

**RELATION MEDECIN-PATIENT : ETUDE QUALITATIVE DES APPORTS D'UNE
FORMATION CLOWN POUR LES MEDECINS, PROPOSEE PAR LA SOCIETE DE
FORMATION THERAPEUTIQUE DU GENERALISTE (SFTG)**

THESE PRESENTEE POUR L'OBTENTION DU DOCTORAT EN MEDECINE
DIPLOME D'ETAT

LAURE GONDRAN, née le 26/04/1983 à Clamart (92)
MAXIME MOULIN, né le 06/05/1987 à Paris 13^e (75)

THESE SOUTENUE PUBLIQUEMENT A LA FACULTE DE MEDECINE DE GRENOBLE*
le : 27 Juin 2013

DEVANT LE JURY COMPOSE DE

Président du jury : Professeur Mireille Mousseau

Membres du jury : Professeur Elizabeth Macintyre

Docteur Martine Brin

Docteur Emmanuel Surig

Docteur Elodie Perez

Docteur Fabrice Chardon

Docteur Jean-Paul Chabannes

**La Faculté de Médecine de Grenoble n'entend donner aucune approbation ni improbation aux opinions émises dans les thèses ; ces opinions sont considérées comme propres à leurs auteurs.*

**Professeur des Universités - Praticien Hospitalier
2011-2012**

Nom	Prénom	Intitulé de la discipline universitaire
ALBALADEJO	Pierre	Anesthésiologie-réanimation
ARVIEUX-BARTHELEMY	Catherine	Chirurgie générale
BACONNIER	Pierre	Biostatistiques, informatique médicale et technologies de communication
BAGUET	Jean-Philippe	Cardiologie
BALOSSO	Jacques	Radiothérapie
BARRET	Luc	Médecine légale et droit de la santé
BAUDAIN	Philippe	Radiologie et imagerie médicale
BEANI	Jean-Claude	Dermato-vénéréologie
BENHAMOU	Pierre Yves	Endocrinologie, diabète et maladies métaboliques
BERGER	François	Biologie cellulaire
BLIN	Dominique	Chirurgie thoracique et cardio-vasculaire
BOLLA	Michel	Cancérologie; radiothérapie
BONAZ	Bruno	Gastroentérologie; hépatologie; addictologie
BOSSON	Jean-Luc	Biostatistiques, informatique médicale et technologies de communication
BOUGEROL	Thierry	Psychiatrie d'adultes
BRAMBILLA	Elisabeth	Anatomie et cytologie pathologiques
BRAMBILLA	Christian	Pneumologie
BRICAULT	Ivan	Radiologie et imagerie médicale
BRICHON	Pierre-Yves	Chirurgie thoracique et cardio-vasculaire
BRIX	Muriel	Chirurgie maxillo-faciale et stomatologie
CAHN	Jean-Yves	Hématologie
CARPENTIER	Françoise	Thérapeutique; médecine d'urgence
CARPENTIER	Patrick	Chirurgie vasculaire; médecine vasculaire
CESBRON	Jean-Yves	Immunologie
CHABARDES	Stephan	Neurochirurgie
CHABRE	Olivier	Endocrinologie, diabète et maladies métaboliques
CHAFFANJON	Philippe	Anatomie
CHAVANON	Olivier	Chirurgie thoracique et cardio-vasculaire
CHIQUET	Christophe	Ophtalmologie
CHIROSSSEL	Jean-Paul	Anatomie
CINQUIN	Philippe	Biostatistiques, informatique médicale et technologies de communication
COHEN	Olivier	Biostatistiques, informatique médicale et technologies de communication
COUTURIER	Pascal	Gériatrie et biologie du vieillissement
CRACOWSKI	Jean-Luc	Pharmacologie fondamentale; pharmacologie clinique

DE GAUDEMARIS	Régis	Médecine et santé au travail
DEBILLON	Thierry	Pédiatrie
DEMATTEIS	Maurice	Addictologie
DEMONGEOT	Jacques	Biostatistiques, informatique médicale et technologies de communication
DESCOTES	Jean-Luc	Urologie
ESTEVE	François	Biophysique et médecine nucléaire
FAGRET	Daniel	Biophysique et médecine nucléaire
FAUCHERON	Jean-Luc	Chirurgie générale
FERRETTI	Gilbert	Radiologie et imagerie médicale
FEUERSTEIN	Claude	Physiologie
FONTAINE	Eric	Nutrition
FRANCOIS	Patrice	Epidémiologie, économie de la santé et prévention
GARBAN	Frédéric	Hématologie; transfusion
GAUDIN	Philippe	Rhumatologie
GAVAZZI	Gaetan	Gériatrie et biologie du vieillissement
GAY	Emmanuel	Neurochirurgie
GRIFFET	Jacques	Chirurgie infantile
HALIMI	Serge	Nutrition
HOMMEL	Marc	Neurologie
JOUK	Pierre-Simon	Génétique
JUVIN	Robert	Rhumatologie
KAHANE	Philippe	Physiologie
KRACK	Paul	Neurologie
KRAINIK	Alexandre	Radiologie et imagerie médicale
LANTUEJOUL	Sylvie	Anatomie et cytologie pathologiques
LEBAS	Jean-François	Biophysique et médecine nucléaire
LEBEAU	Jacques	Chirurgie maxillo-faciale et stomatologie
LECCIA	Marie-Thérèse	Dermato-vénéréologie
LEROUX	Dominique	Génétique
LEROY	Vincent	Gastroentérologie; hépatologie; addictologie
LETOUBLON	Christian	Chirurgie générale
LEVY	Patrick	Physiologie
LUNARDI	Joël	Biochimie et biologie moléculaire
MACHECOURT	Jacques	Cardiologie
MAGNE	Jean-Luc	Chirurgie vasculaire
MAITRE	Anne	Médecine et santé au travail
MAURIN	Max	Bactériologie-virologie
MERLOZ	Philippe	Chirurgie orthopédique et traumatologique

MORAND	Patrice	Bactériologie-virologie
MORO-SIBILOT	Denis	Pneumologie
MOUSSEAU	Mireille	Cancérologie
MOUTET	François	Chirurgie plastique, reconstructrice et esthétique; brûlogie
PALOMBI	Olivier	Anatomie
PASSAGIA	Jean-Guy	Anatomie
PAYEN DE LA GARANDERIE	Jean-François	Anesthésiologie-réanimation
PELLOUX	Hervé	Parasitologie et mycologie
PEPIN	Jean-Louis	Physiologie
PERENNOU	Dominique	Médecine physique et de réadaptation
PERNOD	Gilles	Médecine vasculaire
PIOLAT	Christian	Chirurgie infantile
PISON	Christophe	Pneumologie
PLANTAZ	Dominique	Pédiatrie
POLACK	Benoît	Hématologie
PONS	Jean-Claude	Gynécologie-obstétrique
RAMBEAUD	Jean-Jacques	Urologie
REYT	Emile	Oto-rhino-laryngologie
RIGHINI	Christian	Oto-rhino-laryngologie
ROMANET	Jean-Paul	Ophtalmologie
SARAGAGLIA	Dominique	Chirurgie orthopédique et traumatologique
SCHMERBER	Sébastien	Oto-rhino-laryngologie
SELE	Bernard	Biologie et médecine du développement et de la reproduction
SERGENT	Fabrice	Gynécologie-obstétrique
SESSA	Carmine	Chirurgie vasculaire
STAHL	Jean-Paul	Maladies infectueuses; maladies tropicales
STANKE	Françoise	Pharmacologie fondamentale
TIMSIT	Jean-François	Réanimation
TONETTI	Jérôme	Chirurgie orthopédique et traumatologique
TOUSSAINT	Bertrand	Biochimie et biologie moléculaire
VANZETTO	Gérald	Cardiologie
VUILLEZ	Jean-Philippe	Biophysique et médecine nucléaire
WEIL	Georges	Epidémiologie, économie de la santé et prévention
ZAOUI	Philippe	Néphrologie
ZARSKI	Jean-Pierre	Gastroentérologie; hépatologie; addictologie

**Maître de Conférence des Universités - Praticien Hospitalier
2011-2012**

Nom	Prénom	Intitulé de la discipline universitaire
BONNETERRE	Vincent	Médecine et santé au travail
BOTTARI	Serge	Biologie cellulaire
BOUTONNAT	Jean	Cytologie et histologie
BRENIER-PINCHART	Marie-Pierre	Parasitologie et mycologie
BRIOT	Raphaël	Thérapeutique; médecine d'urgence
CALLANAN-WILSON	Mary	Hématologie; transfusion
CROIZE	Jacques	Bactériologie-virologie
DERANSART	Colin	Physiologie
DETANTE	Olivier	Neurologie
DUMESTRE-PERARD	Chantal	Immunologie
EYSSERIC	Hélène	Médecine légale et droit de la santé
FAURE	Julien	Biochimie et biologie moléculaire
GILLOIS	Pierre	Biostatistiques, informatique médicale et technologies de communication
GRAND	Sylvie	Radiologie et imagerie médicale
HENNEBICQ	Sylviane	Biologie et médecine du développement et de la reproduction
HOFFMANN	Pascale	Gynécologie-obstétrique
LABARERE	José	Epidémiologie, économie de la santé et prévention
LAPORTE	François	Biochimie et biologie moléculaire
LARDY	Bernard	Biochimie et biologie moléculaire
LARRAT	Sylvie	Bactériologie-virologie
LAUNOIS-ROLLINAT	Sandrine	Physiologie
MALLARET	Marie-Reine	Epidémiologie, économie de la santé et prévention
MAUBON	Danièle	Parasitologie et mycologie
MC LEER (FLORIN)	Anne	Cytologie et histologie
MOREAU-GAUDRY	Alexandre	Biostatistiques, informatique médicale et technologies de communication
MOUCHET	Patrick	Physiologie

PACLET	Marie-Hélène	Biochimie et biologie moléculaire
PASQUIER	Dominique	Anatomie et cytologie pathologiques
PAYSANT	François	Médecine légale et droit de la santé
PELLETIER	Laurent	Biologie cellulaire
RAY	Pierre	Génétique
RIALLE	Vincent	Biostatistiques, informatique médicale et technologies de communication
SATRE	Véronique	Génétique
STASIA	Marie-Josée	Biochimie et biologie moléculaire
TAMISIER	Renaud	Physiologie

REMERCIEMENTS :

Aux membres de notre Jury :

Au Professeur Mireille Mousseau, vous nous honorez de présider notre Jury. Merci d'avoir accueilli si favorablement notre projet de thèse, de l'avoir soutenue et encouragée.

Au Professeur Elizabeth Macintyre, vous honorez notre travail de votre présence malgré la distance, en acceptant de le juger. Nous vous en sommes très reconnaissants, merci.

Au Docteur Fabrice Chardon, merci pour ton partage d'expérience de recherche et tes connaissances d'art-thérapie qui ont été une précieuse aide et un grand enrichissement pour notre travail.

Aux Docteurs Emmanuel Surig et Elodie Perez, vous qui êtes à l'initiative de ces formations clown innovantes. Merci d'avoir accepté de diriger notre thèse, tout en gardant votre neutralité pour ne pas nous influencer dans ce travail où l'on évaluait les séminaires où vous vous êtes tant investis.

Au Docteur Martine Brin, merci d'avoir rejoint notre Jury et merci pour votre engagement toute l'année pour l'amélioration des terrains de stages des internes.

Au Docteur Chabannes, merci pour votre enthousiasme à rejoindre notre Jury.

A tous les médecins qui ont accepté de participer à notre recherche:

Un grand merci pour vos témoignages très riches d'enseignements, pour votre confiance, pour votre accueil et le temps que vous nous avez accordé. Vous nous avez permis d'effectuer ce travail, et ce avec plaisir.

De Laure,

A mes maîtres de stage d'UPL et de SASPASS qui m'ont ouvert à une médecine générale de qualité et d'une grande richesse.

A Claire Millet qui a su me faire partager sa pratique médicale et scientifique pleine d'humanité.

A tous mes amis, pour tous ces bons moments passés ensemble. C'est un vrai bonheur de vous connaître.

A toute ma famille qui m'est si chère et qui compte tant pour moi.

De Maxime,

A Delphine.

A tous les BTM du fond de mon coeur... Aux fruits et légumes.

Au grand Tat', Julien F, Pilou, Melhim, Dominique, Raquel, Beate, Bostjan, JEQLA, Ramy, Tina, Roopa, Silva, Julien D, Robbert, Margot, Lamia, Kaouther, Labib, Rille, Chihiro, et tous les autres... Pour cette partie de chemin en votre compagnie, en attendant avec hâte de recroiser le votre.

A Quentin, Ben et Gusa.

A Philippe Cornet et Nicolas Hommey, qui avez si bien su confirmer ma passion de la médecine générale. A votre engagement pédagogique, auprès de moi, auprès de tous les autres.

A Hervé Maisonneuve, pour des tas de raisons.

Et à nos parents, qui le méritent amplement et sans réserves.

**RELATION MEDECIN-PATIENT : ETUDE QUALITATIVE DES APPORTS D'UNE FORMATION CLOWN
POUR LES MEDECINS, PROPOSEE PAR LA SOCIETE DE FORMATION THERAPEUTIQUE DU
GENERALISTE (SFTG)**

Introduction.....	9
Population et Méthodes.....	9
Résultats.....	10
Caractéristiques de la population.....	10
Analyse thématique.....	11
Parcours professionnels.....	11
Motifs d'inscription.....	11
Vécu de la formation.....	12
Apports de la formation.....	12
L'impact ressenti de la formation.....	13
Apports personnels.....	13
Apports professionnels.....	14
Estime de soi.....	15
Analyses de trajectoires.....	15
Figures récapitulatives.....	16
Discussion.....	20
Critiques de l'étude.....	20
Interprétation des résultats du vu de la littérature.....	20
Le clown comme outil relationnel.....	20
Le clown comme outil de connaissance de soi.....	21
L'estime de soi et le bien-être, l'approche artistique.....	21
Le clown et la mise en difficulté du participant	23
Questionnements et ouvertures.....	23
Conclusion.....	24
Annexes	
Annexe I : Guide d'entretien.....	26
Annexe II : E-mail d'introduction de la thèse.....	27
Annexe III : Entretiens.....	28
Annexe IV : Analyses.....	222
Annexe V : Fiches de présentation du séminaire clown.....	400
Annexe VI : Le clown, histoire et autres pratiques modernes	401
Bibliographie.....	402
Serment d'Hippocrate.....	403

INTRODUCTION

La relation médecin-patient, au coeur de l'exercice médical, est unique à chacun. Impliquant le médecin dans sa personne au-delà de sa fonction, elle évolue tout au long de sa vie, au gré de ses expériences de vie et professionnelles. Les découvertes scientifiques et le développement des technologies du XXe siècle ont permis un essor important de la médecine. Cependant, l'aspect relationnel de la pratique médicale reste complexe et source de difficultés pour certains médecins ou patients [1]. On note l'apparition depuis quelques années de nouvelles approches pédagogiques de la relation médecin-malade. Parmi celles-ci, l'une d'entre elles a attiré notre curiosité. Il s'agit d'une formation utilisant la pratique du clown pour améliorer cette relation.

Le clown, personnage comique issu du cirque se réinvente et se diversifie depuis les années 1970. Il n'est plus uniquement un personnage de spectacle, il devient aussi un état d'être, un outil d'apprentissage pour les artistes sur la découverte de soi, l'authenticité et l'expression personnelle [2][3]. C'est sous cette forme pédagogique qu'est utilisé le clown dans la formation à la relation médecin-patient, proposée par la SFTG (Société de Formation Thérapeutique du Généraliste – une société nationale de formation médicale continue). L'intitulé de cette formation est "Améliorer la relation médecin-patient: le clown". L'objectif annoncé est de permettre au médecin de travailler son savoir-être, sa capacité d'écoute, ses capacités sensorielles et émotionnelles [4]. Il s'agit donc d'une formation où l'art du clown est un outil de développement du médecin, et non dans l'objectif d'une représentation artistique auprès de patients. Ce sont des séminaires de quelques jours proposés depuis 2007, plusieurs fois par an, indépendants les uns des autres. Ils sont basés sur des exercices corporels et d'improvisation. L'animateur est un clown artiste, Philippe Vela, co-encadré par deux médecins généralistes, Elodie Lahaye-Perez et Emmanuel Surig.

Cette formation semble pionnière en France. Nous n'avons pas retrouvé de formation analogue, ni d'étude sur les apports de ce type de formation sur la relation médecin-patient [5]. Nous avons donc utilisé une approche qualitative en recueillant les expériences des médecins ayant participé aux séminaires, afin d'explorer quels pouvaient en être les apports dans leur pratique et leur vécu professionnels.

POPULATION ET METHODES

Nous avons réalisé l'étude à deux, chacun ayant des approches différentes et complémentaires sur le sujet:

Laure Gondran avait déjà une approche du clown via l'Institut de Clown Relationnel® et de la Clown Thérapie (ICRCT). Elle désirait étudier les apports de la pratique du clown spécifiquement chez les médecins, notamment sur leur pratique et leur vécu professionnel. Elle a participé à un séminaire clown de la SFTG avant de débiter les entretiens, afin mieux cerner la spécificité de cette formation.

Maxime Moulin n'avait aucune expérience sur le sujet. Intéressé par la pédagogie, il désirait comprendre en quoi et comment le clown pouvait bénéficier à des médecins.

Méthodologie

Nous avons réalisé une étude qualitative par entretiens individuels semi-directifs auprès de médecins ayant participé au moins à un séminaire de clown organisé par la SFTG.

Les entretiens ont été conduits en individuel et en face-à-face pour mettre en confiance les participants, du fait des thèmes intimes et personnels abordés. Les entretiens étaient semi-directifs pour permettre d'explorer et d'approfondir certains sujets.

Un guide d'entretien a été rédigé (cf Annexe I), puis modifié au cours de l'étude pour réajuster les questions en fonction des premiers résultats.

Notre objectif était d'obtenir 20 entretiens.

Inclusion

Tous les médecins ayant fait au moins un séminaire clown ont reçu un courrier électronique via la SFTG, d'introduction et d'invitation à la participation à l'étude. Le sujet exact de la thèse n'était pas mentionné dans le courrier électronique. Nous proposons un entretien en tête à tête, à la date et au lieu de convenance du médecin, pour toute réponse affirmative.

Les critères d'inclusion étaient : être médecin, avoir fait au moins un séminaire clown à la SFTG.

Exclusion

Le critère d'exclusion était une profession autre que médecin.

Analyse qualitative

Les entretiens étaient enregistrés avec l'accord du participant puis retranscrits au mot à mot. Les signes de communication para- et non-verbaux ont été rapportés.

L'analyse des entretiens a été faite par une méthode d'analyse thématique. Chaque entretien a été analysé séparément par chacun d'entre nous. Le codage des données puis la triangulation ont été faits en confrontant nos versions pour atteindre une version définitive consensuelle.

Une grille d'analyse récapitulative a été rédigée pour observer les récurrences de thèmes et la diversité des résultats (non incluse car le document de travail est peu lisible).

RESULTATS

Caractéristiques de la population

24 volontaires ont accepté de faire partie de l'étude, sur les 64 participants (21 hommes et 43 femmes) de l'ensemble des séminaires clown de la SFTG dispensés d'octobre 2007 à Septembre 2012. Deux furent exclus n'étant pas médecins, un non inclu en raison d'une réponse tardive et de l'objectif de 20 entretiens atteint. Nous avons eu un contact téléphonique bref d'un médecin qui n'a pas souhaité avoir d'entretien, mais qui nous a dit qu'il "n'était pas prêt pour le clown". Nous n'avons eu aucun mail de refus. 21 volontaires ont donc été inclus dans l'étude.

Les entretiens se sont déroulés du 15/10/12 au 16/12/12, sur toute la France. Sur les 21 participants, il y avait 11 femmes et 10 hommes, âgés de 35 à 69 ans. 13 avaient suivi plusieurs séminaires clown (de 2 à 7), 8 n'en avaient suivi qu'un. Cette répartition est voisine de la répartition de la population totale ayant suivi cette formation clown (37 séminaristes sur les 64 n'ont fait qu'un stage, chiffres incluant ici les non médecins)

Le guide d'entretien (cf Annexe I) a été modifié au cours de notre recherche. Devant la récurrence des thèmes concernant l'estime de soi, le bien-être et la prévention du burn-out, nous avons souhaité les explorer davantage. Nous avons donc inclus des questions d'ouverture sur ces thèmes dans nos entretiens lorsque les médecins n'en parlaient pas.

Analyse thématique :

Il nous a semblé important d'analyser tout d'abord le parcours professionnel des médecins, leurs représentations du monde médical, ainsi que les motifs d'inscription au séminaire, puis d'analyser le vécu du stage, et enfin les apports personnels et professionnels. Du fait de la richesse des thèmes, nous n'avons retenu ici que les thèmes récurrents ou importants.

1) Parcours professionnels

Les médecins participants ont des parcours professionnels extrêmement diversifiés. Ils ont une réflexion sur leur travail, suivent fréquemment des formations continues notamment sur la communication ou d'autres approches telles que l'écoute active, le counseling de Carl Rogers, l'hypnose... Presque tous ont montré une sensibilité et une ouverture à l'humain et à la psychologie, en tant que praticien ou pour eux-même .

2) Motifs d'inscription

Les motivations à s'inscrire au séminaire relèvent plusieurs tendances. Tout d'abord, la connaissance du séminaire s'est faite exclusivement via le réseau des formations de la SFTG : découverte de la formation sur le catalogue, via les journées SFTG à Avignon, ou via les collègues. Le cadre de la SFTG est un élément facilitateur à l'inscription : confiance portée à la structure^{E13 E15 E18 E19 E20}, qualité des formations dispensées.

Une des raisons fréquentes d'inscription était l'envie de faire autre chose: la rupture avec la vie quotidienne^{E1 E2 E9 E12 E15 E16 E17}, mais aussi la rupture intellectuelle^{E2 E7 E15 E17 E20}.

Les attentes du séminaires relevaient deux tendances majoritaires :

- l'amélioration professionnelle^{E5 E6 E8 E16}, via une formation à la relation^{E5 E6 E12 E18 E19 E21}, une réflexion sur ses pratiques par une ouverture intellectuelle^{E1 E2 E3}, voire une remise en question^{E20}.

- le travail^{E16 E18} et le développement personnel^{E13 E17}, notamment via une meilleure connaissance de soi^{E11 E12 E16}. Le séminaire clown s'inscrit parfois dans un objectif clairement thérapeutique^{E7 E9 E18 E21}.

Pour d'autres, c'était la recherche d'expression corporelle^{E7 E12 E16 E19} et de plaisir^{E1 E3 E7 E12 E17} qui les ont motivés à s'inscrire: plaisir pressenti lors de l'exercice artistique, rire. L'intérêt artistique a été évoqué dans la continuité d'une passion pour le théâtre^{E12 E19}. Enfin, certains médecins s'étaient inscrits sans réel objectif particulier^{E15 E17 E20}, si ce n'est la curiosité^{E3 E14 E15 E17 E16 E20 E21}.

Les motivations de réinscription à un séminaire ultérieur sont variées.

La poursuite des apprentissages^{E3 E6 E8 E11 E16 E20} et la répétition du bien-être ressenti^{E2 E3 E9 E10 E11 E13} sont les plus évidents. Cela peut même devenir un rituel de ressourcement et de bien-être annuel^{E9 E18}. Pour d'autres, le 2e séminaire a pu être motivé par le défi, l'envie de relever un challenge suite aux difficultés rencontrées la 1ere fois ou la sensation d'incomplétude du premier^{E8}.

3) Vécu de la formation

Le vécu du stage a été positif pour la quasi-totalité des participants. Le thème du plaisir est extrêmement fréquent et régulier : le mot plaisir lui-même^{E1 E2 E7 E8 E10 E11 E13 E14 E18 E19 E20}, ainsi que d'autres sentiments s'y rapportant : convivialité^{E11 E13 E15 E20}, agréable^{E3 E6 E9 E15 E20}, joie^{E4}, jubilatoire^{E9}. « *ça me rappelle un souvenir tellement heureux* » E17, l.237, "Un moment de pur bonheur dans la vie" E13, l.300.

La pratique du clown et le cadre proposé ont apporté beaucoup d'émotions positives aux participants. La pédagogie par le jeu aussi : jeux agréables^{E9}, intéressants^{E4, E13}, bon encadrement^{E1 E2 E9 E12 E15}, débriefing intéressant^{E6}.

Cependant, le vécu a été négatif pour quelques participants. Pour eux, les exercices de clown ont été stressants, demandant un engagement important^{E2}, et entraînant un sentiment de vulnérabilité^{E13} avec une « mise en danger »^{E21} ou touchant à des zones d'inconfort^{E3} « *C'est une mise à nu terrible. On a juste un petit truc pour se cacher, un nez, tout petit.* » E13, l.305.

Les principales difficultés semblent liées au groupe et au principe d'une représentation artistique : exposition au regard de l'autre^{E3 E13 E15 E16 E19 E21}, angoisse anticipative liée à la production artistique^{E8}. Pour d'autres il s'agit d'une non congruence avec le groupe^{E7 E8} ou d'un sentiment d'isolement ou de solitude^{E4 E15}.

Bien que tous n'expriment pas ces difficultés, le clown demande un engagement du médecin : engagement fort^{E6}, le médecin doit surmonter son angoisse des critiques, et le jugement de l'autre sur son clown^{E3}. Il doit s'accepter comme il est, s'assumer^{E13}. C'est pourquoi beaucoup de médecins ont exprimé que ce stage clown ne pouvait bien se passer que dans certaines conditions : bienveillance du groupe^{E2 E3 E6 E12 E16} confiance^{E2 E6 E9 E13}, absence de critique ou de jugement^{E8 E10}, cadre sécurisant^{E6 E9 E10 E15}. Le fait de n'être qu'entre médecins peut être un élément facilitateur pour certains^{E1 E9 E16}, mais n'ayant pas d'intérêt pour d'autres^{E10}.

La différence du vécu du stage ne concerne pas uniquement le ressenti émotionnel, mais aussi comment le clown a été perçu comme outil pédagogique. On observe sur ce point des discours très variés. Instrument de travail émotionnel^{E1 E4 E6 E13}, travail de l'improvisation^{E3 E5}, du corporel^{E3 E11}, de l'écoute^{E5, E13}. Certains thèmes sont en lien évident avec la pratique médicale : trouver sa place et s'y affirmer^{E4}, rabaisser ses objectifs^{E13}, accepter l'erreur^{E6}, prendre conscience et travailler la communication non verbale^{E3}. « *On se rend compte que ce qu'on transmet visuellement à l'autre est au moins aussi important que ce qu'on lui transmet oralement.* » E14 l.42.

Cette formation se basant sur le jeu et l'improvisation, les médecins s'en approprient et le clown devient une zone d'expérimentation. Ils peuvent tester l'expression de nouvelles émotions, tester l'échec^{E6} et toute chose qu'ils ne se permettent pas dans la vie quotidienne.

4) Apports de la formation

Les apports du clown peuvent être regroupés en 4 grandes rubriques :

- L'impact ressenti de la formation
- Les apports personnels
- Les apports professionnels
- L'estime de soi

4.1) L'impact ressenti de la formation

Ce ressenti varie effectivement beaucoup d'un médecin à l'autre. Pour certains^{E2 E5 E7 E12 E15 E20}, le séminaire clown n'a pas apporté un grand changement, et auront un discours très précautionneux quant aux apports possibles du stage clown. Aucun, cependant, n'a affirmé que le clown n'avait eu strictement aucun impact. Cependant, ils décrivent une évolution retardée ou progressive à distance du stage^{E5 E9 E13 E15 E17}. Les médecins ayant fait plusieurs stages notent que chaque nouveau séminaire leur apporte de nouvelles choses^{E3 E6}. Majoritairement les médecins décrivent que le séminaire clown est un élément parmi d'autres de leur développement professionnel^{E1 E2 E3 E4 E8 E13 E14 E18 E19 E21}. Il contribue à un cheminement^{E6, E12} « *c'est un chemin* » E12, l.295, représenté par certains comme « *une pierre à l'édifice* »^{E11}, il est un outil complémentaire^{E7} à leurs autres expériences et formations « *ça élargit la palette* » E14, l.61. Il leur semble donc bien difficile de faire la part des choses et de cerner l'apport spécifique du clown^{E7 E8 E9 E11}. Mais pour quelques médecins, l'évolution est majeure et évidente^{E10}. L'impact est dit considérable, rapide^{E6} ou fondateur^{E4}, voire une révélation^{E9} « *J'ai eu l'impression qu'il y avait vraiment [...] un avant et un après* » E10, l.91 « *quand je suis revenu du stage, j'ai vraiment senti ; il y avait quelque chose qui s'était passé et qui était différent avec les patients* » E10, l.128.

Pour certains, les changements sont surtout personnels avant d'être professionnels et faisant partie intégrante d'un tournant de leur vie . Pour d'autres, ils sont avant tout professionnels. Ou encore, les apports sont autant personnels que professionnels.

4.2) Apports personnels

« *Le jeu de rôles s'adresse au médecin que je suis alors que le clown s'adresse à la personne que je suis.* » E3, l.236

Sur le plan personnel, on voit parmi l'ensemble des thèmes abordés, certains revenir plus fréquemment. C'est par exemple l'humilité^{E11}, l'auto-dérision^{E10}, la sensation de libération^{E2 E10} et de lâcher prise^{E10 E11}. Plusieurs parlent aussi d'une meilleure connaissance de soi^{E5 E6 E18} ou de son corps^{E11}. Le clown entraîne une réflexion sur soi, qui ressort surtout de l'entretien E6 textuellement, mais qui se ressent dans beaucoup d'autres « *Ça enrichit considérablement ma réflexion sur moi* » E6, l.113.

Le clown a directement été évoqué comme anti burn-out^{E6 E9}. De nombreuses références nous font évoquer des effets à court et long terme de prévention du burn-out « *Je pourrais dire que le théâtre et le clown [...] c'est vraiment une lutte aussi, et une prévention du burn-out* » E7, l.102.

De nombreux éléments évoquent un bénéfice à court terme : ressourcement immédiat^{E9 E13 E18 E21}, gain d'énergie^{E2 E10 E12 E13 E14 E17 E18} « *ça donne une énergie phénoménale ! Quand on rentre de stage de clown, on refait le monde !* » E13, l.99 « *dynamisant* » E10, l.169, bien-être^{E2 E8 E9 E13 E17 E21}, rupture de la vie quotidienne^{E5 E9 E10 E12 E13 E16}, vécu émotionnel intense^{E9} avec présence du bonheur^{E12 E13 E17 E20}, plaisir^{E2 E7 E8 E11 E13 E14 E18 E19 E20}, joie (jouissif^{E9}, jubilatoire^{E9 E14}), rire^{E9 E13 E14 E17 E20}, sensation de vivre pleinement^{E9}, joie de vivre^{E18}.

D'autres éléments évoquent un bénéfice à long terme : apprentissage d'un décalage^{E4 E6 E7 E9 E21}, relativisation des problèmes^{E4}, revalorisation^{E7 E9}. Les participants rapportent à nouveau du plaisir^{E5} à « libération prolongée »^{E6}, un apaisement et une sérénité^{E6 E18} voire la jouissance^{E4}. Le clown permettrait l'évitement de l'assèchement émotionnel^{E7 E9} et est porteur d'espoir « *Te donne finalement un peu cette foi en... Cette foi dans le fait que bon les choses vont arriver* » (l.134) « *Ça renforce dans l'espoir de trouver une solution* » E18, l.271.

D'autres aspects émergent : pour certains, le clown a un effet thérapeutique. Pour les médecins suivant une psychanalyse, le clown est une aide considérable, comme « booster »^{E6}, matériel de psychanalyse^{E10} ou en tant qu'incarnation de processus de psychanalyse^{E9}. D'autres médecins, non impliqués dans une démarche de psychanalyse, ressentent aussi ces effets : prise de conscience de mécanismes de protection^{E7}, ou même l'utilisent comme psychodrame^{E7 E10}. « *J'ai un problème, entre ma tête et mon corps. Et ça, ça me... mon clown m'aide là-dedans* » (l.168) E20

La découverte du clown et des exercices proposés offrent aussi une ouverture aux médecins : ouverture sur l'Art^{E2 E3 E8}, sur le corporel, sur l'imaginaire^{E5}.

4.3) Apports professionnels

Sur le plan professionnel, les médecins rapportent de nombreux changements de leur vécu professionnel. En plus des éléments explorés ci-dessus dans la prévention du burn-out, les médecins signalent aussi ressentir plus de plaisir à exercer^{E3 E9}, une légèreté et fraîcheur^{E9}, une tranquillité^{E6 E8}, une détente^{E3 E4 E17 E18 E21} par de la relaxation^{E1 E13} et un apaisement en lien avec la progression de l'estime de soi. L'angoisse de performance diminue^{E3 E8 E18} «*Avant je me culpabilisais, je devais savoir, je devais faire face*» (I.118) E3. Le médecin se sent validé dans son rôle^{E1}, s'accepte mieux^{E6}, se permet des fantaisies^{E11}, se respecte mieux en étant en concordance avec lui-même^{E6 E7}. Parfois même le clown intervient directement dans le vécu : il leur sert de bouclier émotionnel, une aide qu'il peut invoquer^{E11}.

De nombreux thèmes sont avancés dans la qualité de la relation médecin-patient. Elle est enrichie^{E6}, plus rythmée^{E3 E6 E10}, mieux structurée^{E4}. La gaieté apparaît au cabinet^{E3 E8 E10}, et notamment les médecins signalent qu'ils rient avec les patients^{E6 E8 E9 E10 E13 E14 E20}. La consultation est davantage vécue comme un jeu^{E3 E4 E8 E9 E10}.

Reprenant la notion clownesque de « présence » (disponibilité mentale et émotionnelle du médecin pour le patient), plusieurs médecins estiment l'avoir améliorée^{E2 E5 E6 E11 E15 E16 E17} ainsi qu'être plus patient^{E1 E15} et bienveillant : «*Si tu veux le stage de clown ça donne vraiment envie d'être très très bienveillant. Une grande bienveillance et une attention à l'autre qui passe aussi par le non verbal*» (I.196, 203) E11 »

Des médecins estiment avoir enrichi leur qualité d'écoute^{E2 E4 E10 E15 E17 E18} et leur analyse de la consultation^{E4 E6}. Des médecins introduisent du décalage dans leurs consultations, et s'en servent pour dédramatiser^{E1 E9 E10} ou désamorcer des conflits^{E4}.

Des médecins expriment un changement de leur place dans la relation^{E10 E21}. Le médecin prend conscience des enjeux relationnels, de l'impact de la manière d'être du médecin sur le patient^{E5}. Il replace le patient au cœur de la consultation^{E3 E5 E6 E7 E10 E11}, en l'acceptant sans jugement^{E17 E19}, en partant de son vécu^{E10}, en s'adaptant à lui^{E8 E10 E17} et en se repositionnant en tant qu'accompagnateur, conseiller^{E3}. «*Cela me donne de l'assurance et j'ai donc moins besoin de me mettre sur un piédestal*» (I.111) E3

La communication non verbale progresse également: qu'il s'agisse d'une meilleure sensibilité et acuité de lecture non verbale^{E3 E11 E12 E14}, d'une prise de conscience de sa propre communication non verbale^{E11 E12 E14} ou d'une amélioration de son expression^{E4 E11} : utilisation de l'espace dans le cabinet^{E4}, jeu avec le corps^{E11}. «*t'as une hypervigilance. [Du] non verbal et du verbal*» (I.106-109) E18

Il en est de même des compétences émotionnelles : meilleure analyse de son état émotionnel^{E9}, contrôle de ses émotions^{E1} avec notamment une prise de distance par rapport à la charge émotionnelle amenée par le patient^{E1 E5 E6 E7 E9 E11 E13}. Ils rapportent ainsi un meilleur vécu et accueil des plaintes^{E8}. «*C'est dans ces situations là [annonce de mauvaise nouvelle] que ça me rend service parce que je me sens moins bouleversé peut-être.*» (I.351) E6. Paradoxalement cette mise à distance permet un rapprochement avec le patient^{E7}. «*Comme une barrière, comme une espèce de protection de ma part qui était tombée.*» (I.129) «*Je crois que ce qui change dans l'écoute de l'autre, c'est que soi-même, on est moins défensif.*» (I.136) E10

Enfin, on note que certains médecins utilisent le clown directement en consultation. Il est utilisé comme outil de jeu dans la relation^{E4}, permet de 'faire le clown' avec les enfants^{E6, E9, E13}, et sert à amplifier une plainte^{E4 E14 E18} du patient pour travailler autour de celle-ci (relativisation, soutien psychologique...)

4.4) Estime de soi

Dernière rubrique à part entière par ses nombreuses implications : le clown marque une progression globale de l'estime de soi des participants^{E8 E9}. Cela passe aussi par ses composantes : acceptation de soi^{E3 E4 E5 E6 E8 E9}, affirmation de soi^{E3 E9 E20} avec notamment une moindre peur du jugement de l'autre^{E6 E8}. Il en est aussi de la confiance en soi^{E9 E11 E14 E16 E20} avec une reconnaissance de son savoir faire^{E3}, oser faire et s'autoriser de faire de nouvelles choses^{E3 E6 E9 E11 E13 E14}, et de l'amour de soi ; revalorisation^{E4}, amour de son image et fierté^{E9}, moindre recherche d'estime de l'extérieur^{E5}.

Analyses de trajectoires

Lorsque nous faisons une analyse des trajectoires individuelles, nous notons que les apports et le vécu du stage sont très liés aux attentes de celui-ci et aux problématiques propres de chaque médecin. Nous allons résumer quelques exemples de trajectoires mais nous vous invitons à consulter les fiches d'analyse présentes en Annexe IV pour l'ensemble des entretiens.

Le médecin de l'entretien 15 n'avait pas d'objectifs particuliers (curiosité, rupture avec la vie quotidienne). Il a été mis en difficulté par la pratique du clown, qui a réveillé un conflit psychologique lié à sa vie personnelle. Cette ouverture n'était pas désirée, et n'a pas donné suite à une psychothérapie.

Certains médecins ont réalisé le clown dans une optique personnelle :

Le médecin de l'entretien 9 s'y est inscrit pour s'occuper de soi dans un objectif anti burn-out. Ses acquis du clown vont dans ce sens. Le clown lui permet de se recentrer sur lui et de réinvestir son corps (problème personnel entre son corps et son mental lié à son histoire de vie). Son apport est « bouleversant » dans le bien-être et la prévention du burn-out. *«Je m'accepte et j'aime beaucoup plus [mon corps] maintenant qu'avant.»* (I.212)

Bien que n'étant pas son objectif, il progresse aussi sur le plan professionnel : dans son vécu, sa relation avec les patients, sa gestion des émotions.

Le clown est ici très lié aux motifs d'inscription et aux difficultés personnelles, mais l'impact dépasse ce cadre pour améliorer sa pratique professionnelle.

De même, le médecin de E16 s'est inscrit dans un objectif purement personnel de connaissance de soi. *«Je le voyais un petit peu comme ça, une expérience chamanique où j'allais découvrir [...] Un pan de moi-même que je ne connaissais pas»* (I.174) C'est ce qui ressort majoritairement de son vécu et de ses apports, mais sa pratique a entraîné des difficultés personnelles, qui ont nécessité un debriefing en psychothérapie (son personnage de clown a été difficile à accepter et le renvoyait à une image non plaisante de lui-même). Cependant, le clown ne lui a rien apporté dans sa pratique professionnelle, ce qui n'était pas son objectif. *«Est-ce qu'il y a des choses qui ont changé dans ma pratique ? Je dirais fondamentalement non, honnêtement.»* (I.101) *«J'y suis pas allé pour ça»* (I.432)

D'autres se sont inscrits dans un objectif professionnel :

Le médecin de E6 s'y est inscrit pour améliorer sa relation médecin-patient. Il est convaincu que celle-ci passe par une meilleure connaissance de soi. Il suit une psychanalyse, notamment dans ce sens-là. Le clown lui apporte des réponses à ses problématiques : travailler et expérimenter l'échec, améliorer sa connaissance de soi, « booster » sa psychanalyse.

Le médecin de l'entretien 8 cherchait à améliorer sa relation au cabinet, et rapporte des difficultés à gérer la charge émotionnelle d'une consultation. Malgré ses réserves sur l'impact du clown, il signale une amélioration de la qualité de la relation notamment en s'adaptant mieux à chaque patient. Il vit mieux les plaintes de ses patients, et met moins de distance avec eux *«Maintenant j'arrive plus [+] à les écouter avec la distance. Donc je les écoute, je suis empathique. Mais... Ça m'écroule pas.»* (I.106) E8. Il n'est pas allé au séminaire clown dans un but personnel, mais signale une meilleure estime de soi. *«Mais oui on se sent plus à l'aise quand même [...] On est plus confiant, et tout ce qu'on dit on le dit avec plus de certitudes»* (I.268) E8

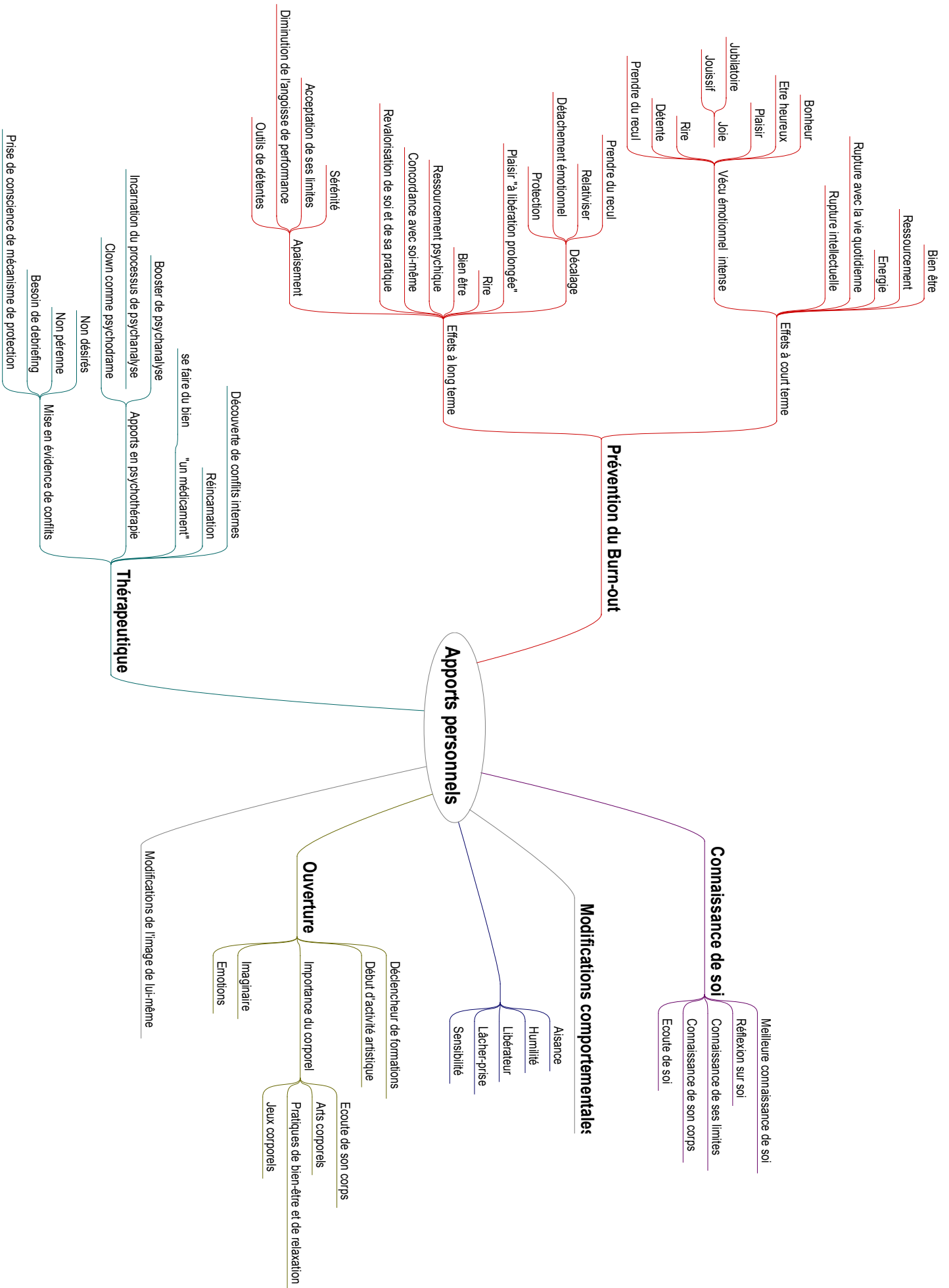


Figure 1 : Arbre thématique des apports personnels

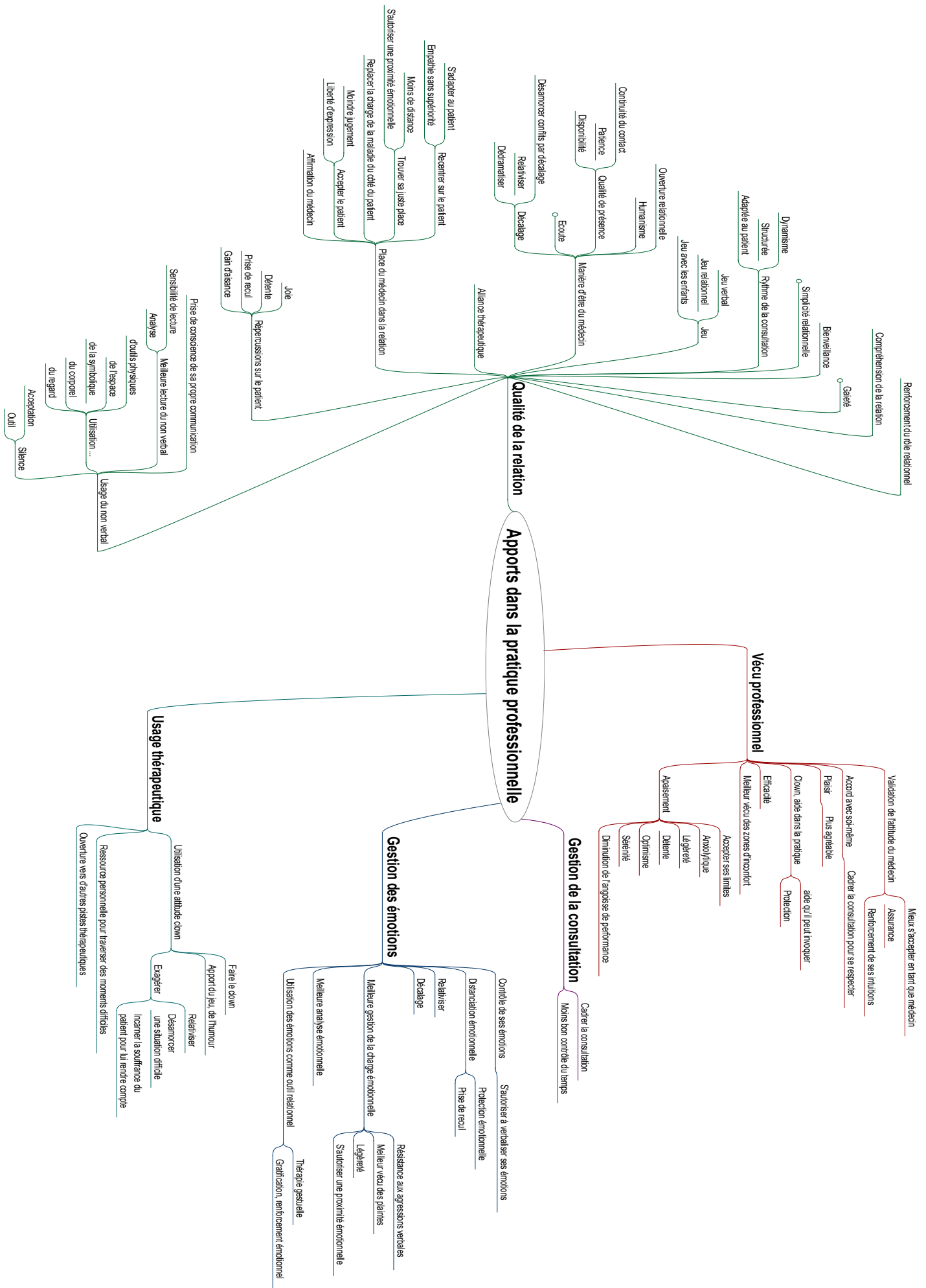


Figure 2 : Arbre thématique des apports professionnels

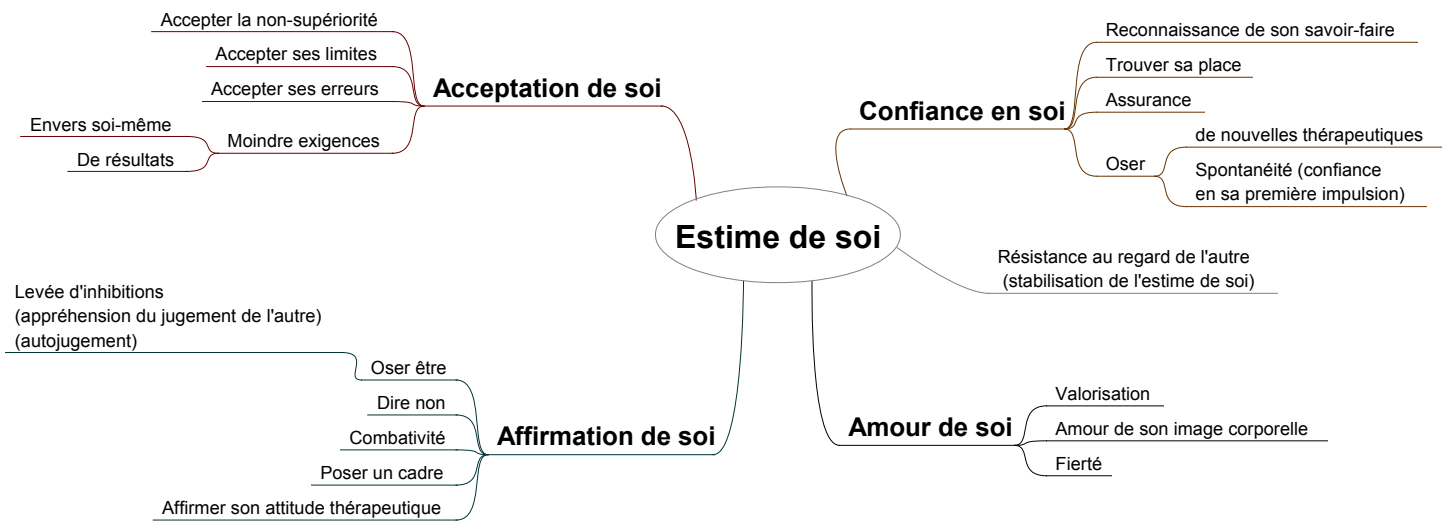


Figure 3 : Arbre thématique de l'estime de soi

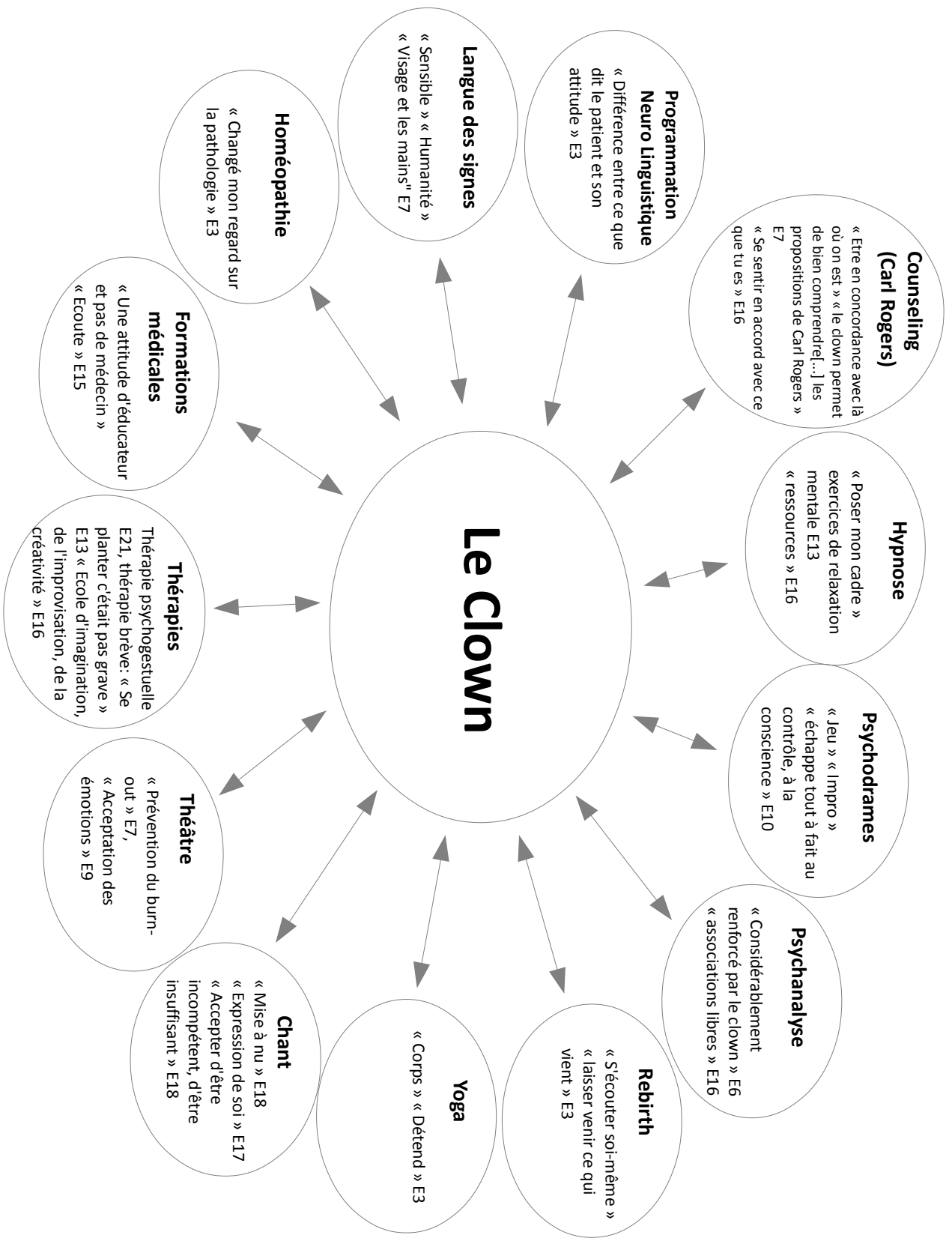


Figure 4 : Similarités du clown avec d'autres approches abordées dans les entretiens

DISCUSSION

Nous n'avons pas d'autre conflit d'intérêt à signaler que la position initiale de Laure lors de la réalisation de cette thèse. Notamment, nous n'avons aucun lien avec la SFTG, bien que les Dr Emmanuel Surig et Dr Élodie Lahaye-Perez soient à la fois nos directeurs de thèse et co-organisateurs du séminaire clown, il a été clair dès le début que notre travail serait indépendant et non influencé, ce qui s'est effectivement passé.

Critique de l'étude

1) Biais de recrutement

Plusieurs critiques concernant le biais de sélection des participants de notre étude sont possibles :

- La première est le biais de recrutement lié aux motivations de ceux qui ont accepté de participer à notre étude. Ils ont voulu témoigner de quelque chose.
- La seconde concerne le fait que le séminaire recrute une population particulière. Les médecins, désirant se former sur ce thème, ont pour la plupart des parcours professionnels très diversifiés et atypiques. Ils sont ouverts sur des pratiques et des formations très centrées sur l'humain et la psychologie et sont en quête d'améliorer leurs compétences relationnelles.

2) Biais de confusion

Le clown s'intègre dans le développement personnel et professionnel du médecin. A ce titre, comme beaucoup l'ont signalé dans leurs entretiens, il leur est difficile de faire la part des choses entre les apports du clown et leurs acquis extérieurs. Il peut donc ici s'agir d'un biais de confusion attribuant au clown certains mérites qui ne lui reviennent pas.

3) Biais d'analyse

La triangulation des analyses entre Laure et Maxime a permis de neutraliser un éventuel objectif de promotion du séminaire, et a enrichi ce travail par une approche à la fois externe et interne au clown.

4) Point fort

Un point fort de notre étude se situe dans la grande richesse des entretiens, au cours desquels les médecins se sont confiés et ont osé parler de leur intime, ce qui est ici essentiel à la compréhension du clown. La réalisation des entretiens dans des lieux familiers, par nous, pairs, et la mise en confiance ont ainsi permis d'éviter un discours soutenu et maîtrisé.

Interprétation des résultats au vu de la littérature

Nous avons interprété les acquisitions du séminaire clown en plusieurs catégories selon leurs mécanismes d'action sur la relation médecin-patient. En effet, nous nous apercevons que les apports du clown ont une composante de formation à la relation et une composante de réflexion sur soi-même.

1) Le clown comme outil relationnel

Le clown permet aux médecins de travailler le relationnel. Sur scène, ils travaillent en interaction avec les autres, prennent conscience de leur communication non verbale, et apprennent à être attentif à celle de l'autre.

Ces compétences retrouvées dans notre étude concordent avec l'attitude empathique développée par S. Famery [6]. L'empathie à quelques nuances près selon les auteurs est la « capacité de se mettre à la place de l'autre pour comprendre ce qu'il éprouve » (E. Pacherie). Selon Famery, pour développer son attitude empathique il est nécessaire d'avoir un état de disponibilité et de réceptivité à l'autre, ainsi que la capacité à identifier et se représenter la nature de l'émotion de l'autre.

Le travail de la disponibilité se fait en clown par le travail de la présence. Lorsque le médecin rentre sur scène, il doit faire abstraction de toutes ses préoccupations, lâcher prise sur le mental, être ouvert à l'autre et vivre le moment présent.

Les médecins rapportent une amélioration de leur capacité à lire le non verbal du patient. Pour comprendre ce que l'autre ressent, ils se représentent l'émotion en se référant soit à leur propre vécu ou bien en se l'imaginant. Le clown a été rapporté comme développant l'imaginaire et la créativité.

Les médecins notent un changement de leur place dans la relation, notamment en acceptant et en s'adaptant mieux aux patients, à leurs attentes, leur vécu. Les principes de communication se basent aussi sur cette nécessité de s'adapter à l'autre. [1]

Le clown travaille aussi les compétences émotionnelles. Il joue avec les émotions, et par le jeu permet de toucher des émotions très intenses. En apprenant à manier et recevoir les émotions par l'expérimentation, le médecin prend mieux conscience de ses propres défenses, apprend à mieux les gérer et peut donc s'impliquer plus profondément dans la relation sans se laisser envahir par celles des autres. Le clown permet aussi de prendre du recul et de dédramatiser des situations.

Le médecin y trouve là un laboratoire de la relation, où lui est renvoyé sa capacité d'écoute, de regard, de présence, d'authenticité, son aptitude à utiliser la communication non-verbale, son degré d'empathie. Cette formation peut être considérée comme une expérimentation des concepts de l'approche centrée sur la personne de Carl Rogers [7]: écoute empathique, authenticité et non jugement.

2) Le clown comme outil de connaissance de soi.

Comme le dit le médecin de l'entretien 6 « je vois que [dans] tous ces enjeux relationnels, la seule variable ajustable, c'est soi » l.93.

Pour beaucoup de médecins, le clown leur a permis d'accéder à une meilleure connaissance d'eux-même. Ils analysent mieux leur propre vécu émotionnel. Pour Famery, l'empathie et l'acceptation des autres passe par une meilleure connaissance de son propre fonctionnement [6].

Dans le clown, on ne joue pas un rôle, on joue avec ce qui émerge de nous. Le clown laisse ses sentiments s'exprimer librement, écoute ses pulsions et son corps. C'est là un point essentiel de l'expression clownesque, qui est non seulement encouragé mais semble obligatoire à la pratique, comme le rapporte aussi Fusetti[2] dans son expérience de clown formateur. Par cette expression authentique (dans le sens, non modérée par la volonté), le personnage clown se construit et se développe, parfois à l'insu de l'idéal du participant (comme dans l'entretien 16 : le clown lubrique, difficilement vécu et rejeté en partie par son auteur). Reflétant des désirs, des besoins d'expression ou de comportement inhibés du participant, le clown sert de matériel pour une réflexion sur soi. Il sert à « mieux se connaître ». Cependant cette approche est dépendante de l'individu, de ses problématiques et de sa réflexion.

En apprenant à mieux se connaître, le médecin est plus à même d'identifier ses propres limites dans la relation.

3) L'estime de soi et le bien-être, l'approche artistique

Notre étude a relevé deux thèmes, ne s'intégrant pas dans les mécanismes précédents et absents des objectifs du stage : l'amélioration de l'estime de soi et le plaisir ; thèmes que nous avons d'ailleurs intégrés dans l'analyse des résultats comme une composante de la prévention du burn-out.

L'estime de soi est régie selon F. Lelord et C. André par 9 concepts-clefs, et nous avons remarqué que les principes du clown coïncident étroitement avec ceux-ci. Le tableau suivant est issu pour ses deux

premières colonnes de leur ouvrage [8], où ils schématisent les « Neuf clefs de l'estime de soi ». Nous avons introduit la 3e colonne pour comparer ces notions aux éléments retrouvés dans nos entretiens.

Domaine	Clés	Concordance dans le séminaire
Le rapport à soi-même	1) Se connaître 2) S'accepter 3) Etre honnête avec soi-même	1)Le clown permet une meilleure connaissance de soi 2)Accepter son personnage de clown, accepter le laisser-aller 3) Le clown nécessite une pratique authentique
Le rapport à l'action	4) Agit 5) Faire taire le critique intérieur 6) Accepter l'échec	4)Suivre sa première idée, jouer avec ses impulsions, oser faire 5)Faire taire son critique intérieur 6)Accepter l'erreur
Le rapport aux autres	7) S'affirmer 8) Etre empathique 9) S'appuyer sur le soutien social	7)Principe de la représentation, s'exposer aux regards des autres 8)Jeu émotionnel, réagir et jouer en fonction de l'émotion de l'autre 9)Lors du séminaire, les participants s'appuient sur le soutien et la bienveillance du groupe

Ces multiples axes de travail amènent le médecin dans un développement de son estime de soi, améliorant tout autant sa vie personnelle que sa pratique professionnelle. L'acceptation de soi est donc une notion clé [9] et que certains participants rapprochent de la philosophie stoïcienne. Pour certains l'acceptation de soi passe par l'acceptation par les autres de ce qu'ils font. Ce travail se fait en lien étroit avec le clown animateur qui encourage, accompagne les participants pour leur permettre une expérimentation dans la sécurité la plus absolue, ainsi que le climat d'extrême bienveillance que l'on retrouve dans tous les entretiens.

C'est en s'acceptant mieux soi-même que le médecin se libère de ses contraintes, s'accepte et s'ouvre à la relation.

Le Burn-out [10] regroupe 3 éléments clefs : l'épuisement émotionnel, la diminution de la sensation d'accomplissement personnel, et la déshumanisation de la relation. Ce dernier point est particulièrement important dans les professions de relation d'aide. Nous voyons comment le clown travaille activement sur chacun de ces troubles : développement du ressenti et de l'expression émotionnelle, revalorisation de soi-même via l'estime de soi, et renforcement de la relation avec l'autre. Pour Canoui [10], la prévention du burn-out sur le plan individuel repose sur : moments et lieux de ressourcement, détente, réalisation de soi. Ces axes sont aussi rapportés dans nos entretiens.

Le plaisir est très présent au cours des stages et est multifactoriel. La rupture de la vie quotidienne, l'ambiance conviviale, l'omniprésence du rire, les exercices de relaxation corporelle en sont des raisons, ainsi que le sentiment d'accomplissement de soi.

A notre avis le plaisir est si fort et durable car le clown a comme autre spécificité d'être une approche artistique. L'art permet d'éprouver du plaisir en développant sa créativité et son image personnelle, mais aussi car il s'inscrit dans la recherche de l'esthétisme (l'art est la recherche esthétique de l'activité humaine pour les art-thérapeutes)[11][12]. C'est l'expression esthétique du clown ; poétique, spontanéité, beauté des émotions et de l'humanité mise en jeu, qui donne une *saveur* profonde au clown et renforce le bien-être et le plaisir.

La production artistique entraîne un engagement personnel. L'estime de soi est aussi mise à l'épreuve lors de la représentation de son expression artistique. Des difficultés peuvent en découler, surtout en cas d'estime de soi faible ou instable (nous voyons d'ailleurs à de multiples reprises que l'attitude bienveillante du groupe est essentielle).

4) Le clown et la mise en difficulté du participant

Devant les difficultés exprimées par plusieurs participants, et même le refus d'un entretien, il nous a paru important de s'intéresser à leurs mécanismes.

En premier lieu, nous évoquons comme ci-dessus la mise en danger narcissique propre à toute représentation. Chaque production de soi, même non artistique, amène à la crainte du rejet de l'autre, à des critiques pouvant blesser notre estime.

Le personnage du clown est une expression pure, révélant un pan de lui-même à l'artiste qu'il ne laisse peut-être jamais exprimer, pour différentes raisons (conventions sociales, image de lui-même, ou conflits psychologiques avec cet autre comportement par exemple). A ce titre, il se peut que le personnage du clown soit non accepté par la personne le jouant, car le rôle joué est trop en conflit avec l'image que la personne se fait d'elle-même ou souhaite donner. C'est le cas du médecin de l'entretien 16, le clown lubrique. Il exprime clairement retrouver dans son clown un personnage qu'il a souhaité faire disparaître, qu'il n'aime pas, et dont il a honte. Et pourtant, qu'il incarne en clown. Ce clown le met en difficultés : l'approbation de son clown par le groupe a été, comme il le dit, une condition nécessaire non seulement à la poursuite du séminaire pour lui, mais aussi à son acceptation de ce personnage. Un rejet par le groupe de ce clown, aurait eu un impact le touchant personnellement, au-delà de son exercice de clown. « *il y aurait eu un rejet un petit peu du personnage du clown, je pense que je l'aurais très très mal vécu* » (I.202) E16.

Troisième point, nous avons vu plus haut que le clown pouvait réveiller des conflits psychologiques. Ici nous pensons que son origine est multifactorielle. Le personnage du clown peut en lui-même amener une réflexion douloureuse comme nous venons de le voir.

L'engagement de chacun dans le clown peut être éprouvante. Pour certains, l'investissement est difficile et nécessite une progression adaptée à leur rythme. C'est le cas de E15. « *Parce que du coup ça m'a un peu bloqué après sur le troisième jour où j'avais plus très envie de faire quoi que ce soit.* » (I.75) E15 »

Questionnements et ouvertures

Ce dernier point soulève un questionnement : Si l'on considère que le clown peut effectivement entraîner des difficultés, quel encadrement faut-il proposer ? Suite à la constatation de difficultés chez certains, les animateurs font un débriefing en groupe à l'issue de chaque séminaire clown. Devraient-ils proposer un debriefing individuel à ceux qui le veulent ?

L'obtention de résultats qui paraissent si variés, et si atypiques comparés aux autres formations, nous interroge. La généralisation d'une telle formation pose plusieurs questions : les résultats sont-ils généralisables ? La méthode du clown nécessitant une réflexion sur soi, peut-elle être proposée à toute la population ?

Parmi toutes les pistes de recherche, notre thèse exploratoire pourrait se poursuivre par une étude quantitative pour mesurer ces résultats suivant les participants.

TITRE : RELATION MEDICIN-PATIENT : ETUDE QUALITATIVE DES APPORTS D'UNE FORMATION CLOWN POUR LES MEDICINS. PROPOSEE PAR LA SOCIETE DE FORMATION THERAPEUTIQUE DU GENERALISTE (SFTG)

CONCLUSION :

La formation des médecins à la relation médecin-patient voit l'émergence de nouvelles approches. Parmi celles-ci, nous nous sommes intéressés à une approche originale utilisant la pratique du clown comme outil de développement professionnel - et non pas dans un objectif de représentation artistique. Nous avons étudié la formation clown qui propose la SFTG. A partir d'une enquête par entretiens individuels suivie d'une analyse qualitative, nous nous sommes intéressés au ressenti des médecins sur les apports personnels et professionnels de cette formation.

Cette étude permet de mettre en évidence des apports très variés du séminaire clown auprès des participants, notamment en fonction de leurs attentes et de leurs démarches de réflexion professionnelle.

Nous notons d'abord que les médecins ne ressentent pas tous une évolution identique. Certains dourent quant à l'évolution apportée. Beaucoup la décrivent comme faisant "partie d'un tout", une étape de développement personnel et professionnel dont la description de résultats exacts est difficile à définir, mais qui a cependant nettement fait progresser la réflexion et le travail du médecin. Enfin, pour certains, la formation clown entraîne des changements nets et incontestables.

Sur le plan personnel, nous retrouvons une amélioration de l'estime de soi. Cet aspect se manifeste aussi avec une affirmation du médecin dans son rôle. Nous constatons souvent des éléments pouvant prévenir le burn-out : ressourcement psychique, davantage d'énergie et d'enthousiasme, relativisation des problèmes rencontrés, épargne émotionnelle. Le plaisir est très fréquemment évoqué : plaisir du moment, plaisir dans la relation.

Sur le plan professionnel, certains signalent une amélioration du vécu professionnel par un apaisement, une prise de recul, et une diminution de leur angoisse de performance. Nous retrouvons chez presque tous les médecins des éléments d'amélioration de la relation avec le patient sur plusieurs axes : gain de disponibilité mentale, qualité d'écoute verbale et non verbale, changement de la place du médecin avec recentrage de la consultation sur le patient et ses attentes. Des médecins apportent le jeu en consultation, en tant qu'outil relationnel et en tant que vision et vécu de celle-ci. Beaucoup signalent une amélioration de leurs compétences émotionnelles, notamment pour réduire la charge émotionnelle de chaque consultation. Certains utilisent le clown dans leurs consultations en tant que tel comme outil de dédramatisation et de jeu relationnel.

Pour certains, le clown est un « accélérateur » de psychothérapie, et apprécié en tant que tel. Cependant cette pratique peut aussi réveiller des conflits psychologiques, non désirés, pouvant être à l'origine d'une souffrance.

La spécificité du clown réside à plusieurs niveaux. Actrice artistique, elle procure bien-être et plaisir, tout en permettant de s'affirmer et s'exprimer. Le clown est un art particulier. Importance de l'authenticité, le participant n'est pas dans le travail d'un rôle, mais dans le travail de soi et d'appropriation de son corps. C'est un terrain d'expérimentation bienveillant qui permet au médecin de se redécouvrir. C'est en redéfinissant son rapport à soi-même que le médecin progresse dans son rapport à l'autre. En s'acceptant à s'engager davantage dans la rencontre avec l'autre et améliore la relation au cabinet.

Cette étude suggère ainsi que la formation clown proposée est une formation holistique, intégrant le médecin dans sa globalité, et lui permettant des progrès sur les plans personnel et professionnel. Le développement de ces compétences relationnelles, émotionnelles et d'estime de soi semble se renforcer au fil des séminaires successifs.

Ce travail pourra se poursuivre par une quantification de certains effets rapportés : échelles de bien-être, d'empathie, de qualité d'écoute...

VU ET PERMIS D'IMPRIMER
Genève, le 29/05/13

LE DOYEN

PROFESSEUR E. ROMANET



LE PRÉSIDENT DE LA THÈSE

PROFESSEUR M. MOUSSEAU

M. Mousseau

ANNEXE I : Guide d'entretien

Notre grille d'entretien initiale était la suivante :

- Introduction de nous-même, mise en confiance, puis demande d'autorisation pour enregistrer
- Présentation du médecin :
 - Age, durée d'exercice, le type d'exercice
 - Combien formation clown, il y a combien de temps ?
 - Activité artistique préexistante
- Vous avez suivi une formation de clown dans le cadre d'un séminaire de la SFTG.
 - Les circonstances, pourquoi cette formation
 - Apports :
 - Personnels
 - Professionnel, le vécu de la pratique, relation médecin-malade. Phrases de relance : a-t-elle permis de mieux gérer des patients difficiles ?
 - Comparaison à d'autres formations, quelle spécificité du clown ?
- La médecin a-t-il une anecdote à nous raconter où il juge que le clown a modifié sa pratique ?
- Remerciements

Nous avons modifié ce guide d'entretien au cours de notre thèse. Nous pouvions obtenir les données personnelles des médecins ultérieurement, et nous préférons ne pas relancer les médecins pour ne pas couper le fil des entretiens.

D'autre part, nous avons très rapidement vu que certains thèmes étaient récurrents et s'imposaient d'eux-même dans notre analyse. Il s'agissait notamment des thèmes d'estime de soi (et de ses composantes), ainsi que du thème du bien-être en lien avec le burn-out. Nous avons alors décidé d'approfondir ces thèmes dans nos entretiens, en les introduisant lorsque nous le jugions nécessaire pour les entretiens restants.

ANNEXE II : Email d'introduction

Email d'introduction de la thèse, envoyé à la SFTG, qui l'a retransféré à tous les participants des séminaires clown, pour inclusion dans notre étude.

Chers Consoeurs et Confrères

Nous vous adressons cet email car vous avez participé, au cours des années précédentes, à un séminaire clown organisé par la SFTG, et votre expérience nous intéresse, qu'elle fut positive, négative, ou même s'il s'agit pour vous d'un lointain souvenir oublié.

Nous sommes Laure Gondran et Maxime Moulin, deux thésards en Médecine Générale sous la direction des Docteurs Elodie LAHAYE-PEREZ et Emmanuel SÜRIG.

Nous étudions la formation que vous avez suivie, de manière indépendante de la SFTG, et sans conflit d'intérêts avec elle.

Pour cela, nous désirons vous rencontrer en personne lors d'un entretien individuel (qui sera anonymisé) pour discuter de cette formation. Nous nous déplacerons jusqu'au lieu de votre convenance (cabinet, domicile...)

Étant donné le faible nombre de participants, chaque personne acceptant de nous rencontrer apportera de précieuses informations à notre travail de recherche.

Nous insistons sur le fait que TOUTES les contributions sont importantes pour permettre à notre travail d'être de qualité et ce, quelle que soit votre appréciation.

Répondre à cette sollicitation ne vous engage à rien, et comme dans toute étude vous pouvez à tout moment vous en retirer sans justification ni préavis.

Si vous êtes intéressé pour participer à cette étude, merci de nous le faire savoir par retour de mail.

En vous remerciant de votre attention envers notre projet de recherche,

Confraternellement et au plaisir de vous rencontrer,

Laure Gondran
lauregondran@hotmail.com

et Maxime Moulin.
max.moulin@gmail.com

ANNEXE III : Retranscription des entretiens

Voici la liste des entretiens réalisés, que nous avons retranscrits. Nous avons décidé de retranscrire au mot à mot, en restant fidèle au discours oral, sans transformation écrite.

Du fait du contenu parfois très intime des entretiens, nous avons décidé d'anonymiser de la manière la plus complète possible. Les villes d'exercices et tout élément permettant d'identifier un médecin (comme son rattachement précis à une structure, son nom de scène...) ont été anonymisés aussi. Tous les entretiens ont été rédigés en transformant le genre vers le masculin (même lorsqu'il est évident dans le texte que le médecin est une femme).

Lors de nos entretiens, nous avons demandé la permission d'enregistrer la conversation pour l'inclure dans la thèse puis ultérieurement nous avons demandé confirmation à chaque médecin par un email, s'il était d'accord et avait bien compris que son entretien serait publié au sein de notre thèse. A ce titre, le médecin de l'entretien 15 a demandé le retrait de son entretien. Il ne figure donc pas ci-après. Nous avons gardé la fiche d'analyse.

Nous sommes conscients que les proches des médecins ou les autres participants du séminaire clown sont probablement en mesure d'identifier les auteurs des paroles, et nous excusons si cela devait avoir la moindre conséquence.

Les entretiens 1 à 16 ont été réalisés par Laure Gondran, par ordre chronologique. Les entretiens 17 à 21 ont été réalisés par Maxime Moulin, par ordre chronologique. Ces deux séries ont été réalisées en parallèle, et pas l'une après l'autre. Ces entretiens se sont déroulés du 14 Octobre au 17 Décembre 2012.

Sur le plan de la mise en page ; le discours et questions du chercheur sont rédigés en italique, précédé de son initiale. Le discours du participant à l'étude est écrit en texte standard.

Les annotations *** signifient que la qualité du fichier audio n'a pas permis de retranscrire certaines paroles (parfois sont marqués entre crochets une supposition de ce qui a voulu être dit sans pouvoir l'affirmer).

Entretien 1.

Entretien avec un médecin généraliste, ayant une activité libérale en milieu urbain + une activité hospitalière (consultation douleur), il avait fait un séminaire de 4 jours, 15 jours avant l'entretien. L'entretien se déroule un dimanche, chez son père, lors d'une de ses visites dans la maison de retraite. Nous sommes installés face à face sur des fauteuils.

Laure : Comment est-ce que vous avez connu cette formation ?

Par la SFTG. En fait, comme médecin généraliste, on reçoit toutes les formations possibles et imaginables en début d'année et on regarde ce qui nous intéresse. Et du coup, quand j'ai vu le clown, ... Moi, j'en avais fait une fois il y a 15 ans, mais pas dans le cadre de la médecine générale, et je me suis dit : c'est bien, ça va m'aérer l'esprit, et hop c'est parti. Je me suis inscrit en début d'année, et j'attendais (*rires*)... avec plaisir.

L : Et est-ce que vous avez fait d'autres formations ...

De ce genre-là ?

L : Oui, de ce genre-là.

10 Avec des médecins généralistes ? Non j'avais fait des formations. On a des FMC euh..., j'avais fait 2 jours, c'était quoi, c'était des histoires de relations : médecin avec les patients difficiles, ou médecin et harcèlement moral, enfin des choses plus pratiques, euh, pour se retrouver, euh ..., que l'on retrouve dans notre pratique, mais en fait, il n'y a pas des jeux de... J'ai fait une fois quand même 2 jours avec des jeux de rôles, mais c'est assez rare, quoi.

15 *L : Mmh. C'était quoi les jeux de rôles ?*

Les jeux de rôles, c'est quand on se retrouve et puis qu'on mime. On se met à 3 médecins généralistes, il y en a un qui mime, un qui fait le médecin et un qui regarde. Et euh, on a un thème, et donc il faut faire comme si on était en consultation, pour essayer de voir les problèmes différemment en fait.

20 *L : D'accord. Et ça, c'était dans quel cadre ?*

Je crois que c'était dans le cadre des formations de tuteur, maître de stage, il me semble. J'avais fait 2 fois, 2 jours de formation à l'époque, c'était dans les années 99, 98, 99, je pense.

L : D'accord. Et pourquoi vous avez choisi cette formation ?

25 Moi, je l'ai choisi, car pour une fois, déjà c'était une formation, où on pouvait..., on était entre médecins, déjà, et euh..., pour s'aérer la tête. Brainstorming différent et amusant (*rires*) parce que se sortir un peu du marasme, des fois, de nos patients qui sont un peu lourds.

L : D'accord. Et sinon, est-ce que ça apporte autre chose ou quelque chose d'autre que les autres formations justement...?

30 Eh bah, c'est tout à fait différent. Parce que toutes les formations, même si c'est des formations pour médecins généralistes, c'est un enseignement quand même, même si il y a beaucoup d'échanges de réflexion, etc, c'est un enseignement quand même. Alors que là, c'est vraiment chacun qui participe. J'ai beaucoup aimé tout le côté relationnel, avec tous les jeux de rôles qu'on a fait, enfin mi-jeu de rôles, les exercices qu'on faisait. Il fallait faire attention à ce que faisait l'autre, les exercices, anticiper

Entretien 1

35 plus ou moins, et puis le laisser faire ce qu'il devait faire, et enchaîner, etc. J'ai bien aimé les histoires relationnelles comme ça. Et puis ça permet de revoir dans le cadre..., quand on est avec le patient, souvent, l'enseignement qu'on a reçu je trouve. C'est beaucoup, il faut..., à l'hôpital, c'est le médecin qui a raison, faut faire ci, faut faire ça, etc... Alors qu'en cabinet, c'est pas comme ça, et puis on est en train d'évoluer vers justement, plus [+] partir de l'attente des patients, surtout dans le cadre de la douleur chronique, où je fais aussi les consultations de douleur chronique en UETD*, et dans ce
40 cadre-là, c'est vraiment partir des attentes des patients, essayer de voir où ils en sont, etc. Donc le côté relationnel, interaction, c'est important, et puis laisser l'autre arriver ... ouais.

L : Et par contre, ça, dans les mises en situation, ça n'aborde pas comme ça le problème ?

C'est très formel, c'est-à-dire on est trois, il y a tout le monde qui regarde autour, c'est pas du tout les mêmes interactions, quoi, je trouve. Alors que là, tout le monde se met en jeu, ça j'ai bien aimé le
45 fait que tout le monde se mette en jeu, qu'on travaille aussi sur le ressenti des émotions, jouer avec les émotions, etc. J'ai trouvé ça super intéressant, ouais.

L : D'accord. Est-ce que ça a changé, apporté quelque chose dans la pratique professionnelle cette formation, ou pas ? Ou sinon une anecdote où ça a pu changer quelque chose depuis la formation ?

Ça a conforté sur l'histoire des trucs nouveaux, justement la tendance actuelle à partir d'où en est le
50 patient, donc apprendre à laisser venir le patient, en fait, et partir d'où il en est, à partir de ses attentes, etc... Au lieu de dire par exemple quand quelqu'un vient, il a du cholestérol, « ah, faut faire le régime ». On peut aborder les choses vraiment différemment. Donc ça m'a conforté dans ce que je faisais. Et en consultation douleur, bien prendre le temps de les laisser arriver, ne pas s'immiscer comme on a appris à la fac, (*rires*), un peu, un peu trop des fois (*rires*). Enfin, je ne sais pas comment
55 c'est maintenant, mais ça doit pas être trop différent, parce que je trouve que les jeunes médecins que j'ai vu, beaucoup sont au départ... faut vraiment leur apprendre l'examen clinique, ils sont énormément dans la technique, la demande d'examen spécialisés, etc, et il faut repartir complètement à l'envers, et ce genre de formation, je pense c'est très très important, très intéressant pour faire ça.

60 *L : Est-ce qu'il y a une anecdote depuis la formation, tu penses à quelque chose où ça a pu faire changer quelque chose ?*

Par exemple, quand on avait expérimenté, là, il y a avait 5 ou 6 chaises, où il avait une émotion par chaise qu'on s'amusait à faire, en montant et baissant, en variant la pression de l'émotion, moi, j'avais expérimenté à la fin la colère, et heu, le clown, il disait, bon bah, quand vous voudrez, à la fin
65 quand vous vous lèverez, bah soit vous gardez votre émotion, soit vous pouvez la laisser sur la chaise, et puis vous retrouver comme vous êtes. Et moi, j'ai expérimenté justement de laisser l'émotion de colère sur la chaise et de se lever et de se retrouver tout léger, et je trouve ça très agréable car par rapport au patient, moi, depuis, ça m'est venu 3-4 fois déjà, cette notion, pas forcément pour la colère, mais ça peut être pour d'autres émotions : bon allez, tu peux poser ton émotion, et puis voilà
70 quoi. C'est vrai que pour ça, ça aide. Je pense que le travail sur les émotions, c'est quelque chose qu'on n'a pas du tout à la fac et qu'il serait vraiment important à faire (*rires*) parce qu'on brasse toute la journée avec les émotions des gens en fait, et c'est que c'est (*ouf*), c'est ça qui est fatiguant aussi. A laisser les choses et puis à repartir plus léger, c'est bien. (*rires*) Y a ça qui était important que j'ai essayé, que j'ai utilisé. Sinon, on a fait des exercices de Chi-Gong, et c'est vrai que c'était bien de
75 ré-expérimenter le fait de trouver un système pour se recentrer de temps en temps, qui permette de

Entretien 1

récupérer, pourquoi pas entre 2 consults. Bon là, (*rires*) entre 2 consults, il ne faut pas trop en demander, mais... on peut le faire, ouais, à la pause déjeuner, se prendre 3 minutes quand même pour se poser.

L : Et toi, tu le fais ?

80 Moi, je le fais ça. Quand je suis à la pause déjeuner, même si je n'ai qu'une demi-heure, ce qui est fréquent, j'essaie quand je bois le café, de me poser sur la chaise, de prendre le temps de le boire en respirant tranquillement et en me détendant. Ça permet de laisser tomber les tensions, et puis de repartir après l'après-midi, quoi. J'avais un collègue médecin psychiatre, lui, il disait, qu'entre 2 patients, lui, il s'allongeait 2 minutes à chaque fois pour récupérer. C'est vrai que ça peut être des
85 bons trucs... quand il y a des patients lourds (*rires*) le temps de récupérer (*rires*).

L : Oui. Est-ce que ça a changé quelque chose dans le vécu de sa pratique ? ... plus personnellement... comment on ressent sa pratique ?

(*silence*) Est-ce que ça a changé quelque chose... c'est quand même récent, ça ne fait que 15 jours
(*rires*). Mais euh.... Je ne sais pas ... à part, je pense, l'histoire de mettre le nez de clown, on peut
90 l'utiliser justement par rapport à la ... aider à la distanciation pour les patients difficiles. Ça c'est intéressant. Comme si on ... allez ! On met le nez ou on l'enlève, on est médecin et on peut ne pas l'être, enfin, et laisser de côté... poser les problèmes difficiles avant de passer à la personnes d'après, pas toujours tout emmener, et tout accumuler au fur et à mesure. Je pense que c'est plutôt dans ce sens-là. Et sinon, moi, j'ai beaucoup aimé ce brassage, on était tous différents, et je veux dire, le gars
95 qui menait, le clown en chef, euh...

L : Philippe ?

Oui, Philippe voilà, qui était très... qui encourageait beaucoup, et qui était très respectueux en même temps des gens. Ça fait du bien de rencontrer des gens comme ça, quoi. Parce que, je t'en parlais l'autre fois, la fois où j'avais fait le week-end clown où dès qu'on fait des activités comme ça
100 ludiques, dès que les gens savent que tu es médecin, vlan, ils te plaquent une image dessus alors que là d'être tous ensemble en tant que médecins, je veux dire, on 'ouf' !, bon bah, on est tous pareil, on sait que c'est un boulot difficile de toute façon, et puis on n'a pas à, à poser des à priori sur les gens, quoi, ça, ça aide. Ça a aidé à être plus vrai, pt'être euh, à se laisser aller, à vraiment aller à la recherche de son clown. Et en fait son clown c'est se retrouver soi, quoi, un peu. C'était bien pour ça.

105 *L : D'accord.*

Ouais.

L : Est-ce que ça a pu aider à gérer des problèmes difficiles au cabinet ou au centre antidouleur ?

Bah, ça aide, dans la mesure ou ça aide à apprendre à se distancier, donc à,... quand on recule, quand on voit les choses d'un peu plus loin, on peut le voir d'un autre angle, et effectivement, ça permet
110 vraiment de ..., moi ça m'a aidé, dans le sens, effectivement à rouvrir l'horizon. Et effectivement, j'en ai parlé plus facilement dans ces termes-là à des douloureux chroniques, qui étaient complètement focalisés sur leur machin ; leur dire « eh attendez ! ». Enfin, en faisant un peu d'hypnose, en leur faisant visualiser, par exemple, un horizon dégagé et toutes les différentes directions, pour qu'ils arrêtent de se focaliser des fois sur leur problème, et qu'ils le regardent d'un autre point de vue. Et je

Entretien 1

115 pense, que c'est ça, ça amène quelque chose de riche, (*rires*) d'arriver à regarder par un autre côté de la lorgnette, par plusieurs autres côtés de la lorgnette justement. Essayer d'être plus créatif dans ce qu'on fait. Il y a besoin je pense, dans ce monde technique. (*rires*)

L : Et ça c'est plus avec le clown ou c'était déjà avec les autres formations à côté que tu faisais, de yoga ou autres choses ?

120 De toute façon, on chemine. On chemine, et puis, il y avait des tas de choses que j'avais commencé à faire, et ça, ça m'a conforté dans ce que je faisais aussi. Donc, c'est agréable. Par rapport à l'ambiance actuelle qui est à tout comptabilité, économie, attention, gningningnin maîtrise de tout, eh bah non ! Ça ne marche pas comme ça chez l'humain, ça faut le dire. Ça c'est vraiment important de le dire (*rires*), mais bon, faut en parler aux décideurs. C'est un peu dur je pense (*rires*), pour qu'ils
125 comprennent c'est peut-être un peu dur, ça viendra, peut-être (*rires*)

L : Peut-être...

Non, ramener de l'humanité dans la prise en charge, ça, c'est vachement important. Et c'est agréable en tant que médecin de faire aussi des formations qui ne sont pas ciblées sur uniquement l'économique, attention, il ne faut pas dépasser... Il faut donner des génériques, il faut bien donner
130 tel traitement et pas tel autre, etc... Et là, c'est plutôt un truc ouvert, une démarche d'ouverture à d'autres possibles, quoi, c'est vachement important, je pense.

L : D'accord

Interruption et fin de l'entretien par l'entrée d'une autre personne dans la pièce.

135 * UETD = Unité d'Evaluation et de Traitement de la Douleur

Entretien 2.

Médecin retraité, d'une soixantaine d'années, exercice en milieu semi-rural. L'entretien se passe au domicile du médecin, dans la salle à manger, face à face autour d'une table.

L : Vous m'aviez dit que vous étiez médecin retraité, est-ce que vous pouvez vous présenter un peu plus sur votre activité ?

Je suis ce qu'on appelle un retraité actif, j'ai pris ma retraite parce que j'avais l'âge et je continue à travailler énormément. Je suis généraliste depuis quarante ans dans l'Essonne en milieu semi-rural, pas de grands ensembles. Parallèlement j'ai eu des fonctions ordinales, j'ai fait de la médecine du travail. J'ai toujours des fonctions ordinales pour essayer de voir autre chose.

L : Au cabinet cela fait combien de temps que vous exercez ?

Quarante ans. Je n'ai rien changé. On a le droit de prendre sa retraite, c'est-à-dire qu'on touche sa retraite, en continuant de travailler normalement. C'est un droit.

10 *L : Les formations de clowns avec la SFTG ?*

J'ai fait deux formations, ça doit faire quatre et trois ans. Je me suis arrêté parce que les jeunes gens avec qui je faisais les formations, les médecins, ont souhaité faire des formations plus longues et faire des séminaires résidentiels de quatre jours et je ne pouvais pas partir dans le Midi, en résidentiel, à cette époque-là, c'était compliqué. Et ce qui m'a freiné aussi, il faut bien dire les choses, c'est que c'est quand même une formation un peu « stressante », il faut se donner, ne pas avoir peur, abandonner un certain nombre de choses. J'étais bien, les gens avec qui j'ai fait ça étaient tout à fait charmants et très bienveillants parce qu'il y a des séminaires qui se sont mal passés, parce qu'il faut avoir confiance. Ils étaient tous très unis, beaucoup plus jeunes que moi et cela m'a quand même arrêté un peu. Aller passer quatre jours en faisant que ça, c'est quand même autre chose que deux jours. C'est un engagement plus important et je me suis arrêté pour ça et parce que je ne pouvais pas mais je suis très content de les avoir fait.

L : Vous me dites que cela s'est mal passé ?

Il y a eu des séminaires où cela a été plus dur. Pour moi, cela s'est bien passé ; Il y a eu notamment un séminaire avant celui que j'ai fait, c'est Emmanuel qui nous a expliqué ça, que ça avait été un peu difficile parce qu'il y a des gens qui étaient un peu agressifs et qui critiquaient. Il ne faut pas critiquer, sinon, ça ne va plus. Pour se laisser aller, faut qu'on pense qu'on a un regard bienveillant sur soi, si on pense qu'on a quelqu'un qui nous attend au tournant c'est difficile et pour certaines personnes cela avait été un peu dur. Pour moi, ça s'est très bien passé, le groupe a été très bienveillant et j'étais très content.

30 *L : Qu'est-ce qui vous a motivé à faire cette formation ?*

« rires » Ce n'est pas une grande motivation intellectuelle, je voulais faire quelque chose qui sorte de l'ordinaire et qui soit un peu déstabilisant, qui change, qui fasse voir les choses d'une autre façon. Il y avait la formation clown à la SFTG, je me suis dit on va y aller, on va aller voir, pour voir quelque chose d'autre et changer.

35 *L : Vous avez fait d'autres formations ?*

Entretien 2

Oui, j'ai fait des séminaires philo de la SFTG avec un professeur de philosophie d'Amiens. C'était absolument passionnant, c'était formidable, puis ils ont arrêté pour des raisons techniques. J'ai fait aussi des séminaires basement matériels « la surveillance de l'enfant de 0 à 3 ans » mais c'est autre chose. C'est pas la même chose. Quand je dis basement matériel, c'est pas péjoratif, mais je veux dire des séminaires techniques, plus techniques ; c'était pas du tout péjoratif (*rires*). J'ai bien aimé dans cette association-là, les choses qui sortaient de la technique pure, parce qu'arrivé à un moment, la technique pure, c'est bien, mais... C'est ma motivation première pour le clown, c'était celle-là. La deuxième fois j'y suis retourné parce que j'avais été très content, ça m'avait beaucoup plu donc je me suis dit on va y retourner, voilà.

L : Est-ce que vous avez fait d'autres expériences artistiques avant le clown ou après ?

Avant le clown, non. Jamais. Absolument pas. Après, là oui, dans notre bled, nous avons monté une pièce de théâtre, au cabinet médical, mais ça n'a pas de rapport, c'est une coïncidence.

L : Est-ce que la formation clown vous a apporté quelque chose dans votre pratique professionnelle ?

Oui, c'est la grosse question, c'est la grosse question de fond. Dans ma pratique professionnelle, je ne sais pas vraiment. Dans ma façon d'être et d'écouter, je l'espère. J'avais déjà une expérience solide, 35 ans d'expérience derrière moi et j'avais, je pense, appris à écouter. J'avais déjà appris à écouter. Et le clown, ce que ça a pu m'apporter, c'est de me libérer de l'aspect physique, de l'aspect matériel. Une expérience m'a un peu marqué quand j'ai fait le premier séminaire clown, dans un exercice, on se lève pendant une minute et on reste immobile sans rien faire et tout le monde s'est marré quand je me suis levé. J'étais intrigué, tout le monde a ri. Et à la fin j'ai posé ma question « pourquoi vous avez ri ? » Ils m'ont dit que j'avais une bille de clown. Et effectivement si je mets un nez rouge, je peux avoir une bille de clown et cela m'a apporté le fait de penser que je pouvais faire rire, que je pouvais peut être m'en servir. Mais sinon ça n'a pas bouleversé ma pratique quand même.

L : Vous dites vous en servir ?

Un petit peu avec les petits enfants. Je ne cache pas le côté un peu moins sérieux que la tradition le voudrait. Le médecin a une image dans lequel il rentre bon gré mal gré, essayer d'en sortir un peu... c'est ça que ça m'a apporté. Mais soyons honnête c'était en grande partie pour mon plaisir.

L : Vous n'auriez pas une anecdote à nous raconter ?

Non personnellement je ne peux pas dire que j'ai repéré ça dans un instant, dans une pratique. Honnêtement, je pense que cela apporte un peu plus de liberté dans sa façon d'être mais je n'ai pas d'anecdote.

L : Et avec les enfants ? Cette liberté change quelque chose ou pas ?

Oui. Je ne sais pas si cela a changé mais j'ai l'impression d'avoir un rapport aux enfants qui est pas mauvais, tout en étant toujours dans le rôle de l'adulte. Je pense qu'il faut traiter les enfants comme des adultes. Il faut leur parler comme à des grands. C'est une façon de s'en sortir avec eux. C'est mon opinion personnelle, c'est ma conviction, on arrive beaucoup mieux à s'en sortir avec les enfants, si on les traite en adultes, enfin si on les considère comme des êtres à part entière, les considérer comme des individus. Même les bébés, il faut leur parler, moi, je leur parle, ils comprennent bien, ils

Entretien 2

comprennent la musique des mots. Je pense qu'il faut les traiter comme ça. Honnêtement je ne peux pas dire : oui cela m'a aidé, non cela ne m'a pas aidé. Cela a facilité ma façon d'être dans la vie, notamment au cabinet en étant sans doute plus libre avec l'aspect extérieur et avec tout ça.....

L : Est-ce que cela a changé le vécu de votre pratique ou pas ? Le ressenti de votre pratique ?

80 Je ne peux pas dire qu'il y a un avant et un après. Ça serait mentir, peut-être parce que je suis plus âgé, un passé qui m'avait construit déjà plus figé. J'ai aimé, j'ai le sentiment d'être plus libre mais c'est tout. Je ne peux pas dire que c'était la révolution, pas pour moi. J'étais déjà assez à l'aise en public, j'étais pas vraiment inhibé. C'est normal, j'avais eu l'occasion au cours de ma vie de m'adresser au public, faire des exposés. Je pense qu'à 35 ans j'aurais été beaucoup plus gêné de
85 parler devant une assemblée mais avec le temps j'avais appris quand même. Je pense que cela peut apporter plus de libertés à des gens qui sont plus jeunes et qui sont plus figés dans le rôle du médecin. Parce que malheureusement, on voit quand même des médecins qui rentrent dans un moule et ils se conforment à une l'image que le patient attend d'eux. C'est normal. On est tous un peu comme ça, mais plus ou moins. C'est un rôle. Et j'étais peut-être un peu moins dans un rôle
90 quand j'ai fait la formation.

L : Est-ce que vous pensez que plus tôt, ça vous aurait fait plus de bien ?

Ah oui, je pense, car je me souviens mes premières années j'étais quand même beaucoup moins à l'aise. C'est normal, il faut un tas de choses. Oui, je pense que cela apporte, cela peut apporter à certains à condition évidemment d'être prêt à accepter ce que cela va apporter. Faut lâcher. Si on
95 n'est pas prêt à lâcher, on ne peut pas faire un séminaire comme celui-là, si on fait pas confiance à l'autre et qu'on n'est pas prêt à lâcher, cela ne peut pas marcher. Si on lâche tout, ça peut apporter, ça peut apprendre à se lâcher et à faire confiance à l'autre. Les deux choses que cela m'a apporté : faire confiance dans l'équipe et faire confiance à l'autre à travers les exercices physiques. Il faut lâcher prise. Les gens qui choisiront de faire ce genre d'activité, déjà ils ont lâché quelque chose déjà
100 en y allant. Ceux qui veulent rester figés dans leur rôle, ils n'iront pas.

L : Et au niveau du comportement non verbal ?

C'est au niveau non verbal forcément. C'est au niveau physique, oui, mais franchement pour moi cela n'a pas été une révolution, cela m'a apporté un petit plus, plus d'aisance, plus de décontraction, moins se regarder dans le regard de l'autre, mais ça n'a pas été la révolution.

105 *L : Est-ce que ce petit plus vous l'avez acquis dans d'autres types de formation ?*

Oui dans les jeux de rôles qu'on a fait dans les formations médicales à la SFTG. Ils sont extrêmement importants et formateurs. Quand on joue le malade ou le médecin, je pense que c'est très important. Pour la formation du praticien, je parle pas du technicien qui ne regarde pas le patient, qui regarde son ordinateur et les résultats d'examen, mais pour certaines pratiques c'est très important.
110 Notamment la pratique de généraliste, qui est avant tout une pratique clinique, on fait beaucoup moins de science que de relationnel. Evidemment, si vous êtes réanimateur ou néphrologue, c'est un peu différent, c'est des métiers très techniques, il y a quand même une part de contact. Mais pour les généralistes, cela me semble effectivement capital. Apprendre à Etre. Trouver une aide pour apprendre à Etre, c'est ça en résumé. Le clown permet d'apprendre à Etre. C'est un élément car il y a
115 d'autres techniques, d'autres méthodes, il y en a beaucoup d'autres. Mais je pense que c'est une

Entretien 2

bonne. Il y a les jeux de rôle. Il y a d'autres méthodes plus profondes : l'analyse, la psychanalyse... qui permettent d'être complètement différent, savoir maîtriser tout, son comportement... C'est différent, ça ne s'adresse pas aux mêmes personnes, qui n'a pas les mêmes buts, mais qui contribue aussi à modifier la personnalité de l'individu, pour théoriquement le rendre plus libre.

120 *L : Si vous voulez ajouter autre chose, au niveau des circonstances, ou de vos attentes ...*

Les circonstances, c'était pas pour m'amuser, mais c'était pour voir autre chose. J'imaginai bien que le but d'une telle formation, c'était pour être plus soi-même et pour être plus libre.

Entretien 3.

Activité de médecine générale en milieu rural. 9 séminaires clowns. L'entretien se passe à son domicile, dans le salon, face à face autour d'une table. Le cabinet médical jouxte la maison, une porte le relie directement à la maison.

L : Je te remercie de bien vouloir faire partie de l'étude. Donc, tu es médecin généraliste à x, je voudrais en savoir un peu plus...

5 Je fais de l'acupuncture et de l'homéopathie aussi. Je suis installé à X depuis 90 et je suis associé avec mon mari qui ne fait lui que de la médecine générale. Je travaille à temps partiel, surtout l'après-midi en médecine générale mais je fais beaucoup de pédiatrie, de gynécologie. Je suis la seule femme sur le secteur. Après je fais de la santé scolaire, donc les gens me donnent un peu une étiquette de pédiatre, c'est vrai que je pratique la pédiatrie. Il y a quatre autres généralistes, mais qui sont des hommes, qui travaillent de façon plus traditionnelle, plus médecine générale. Je suis un petit peu à part.

10 *L : Et avant 90 ?*

J'ai fait des remplacements pendant 10 ans en médecine générale avec visites à domicile. J'ai commencé les remplacements en septembre 80, j'ai passé ma thèse en 84 sur « les motivations parentales pour l'allaitement au sein ou au biberon ». A 20 km d'ici, je remplaçais quatre mois par an, je faisais des consultations de nourrissons. Je donnais des cours en F8, ce qui s'appelait bac médico-social, c'était intéressant l'enseignement ; de la en PMI, j'ai travaillé aussi à l'hôpital à Boulogne sur Mer dans un service d'hôpital de jour, au départ c'était « bilans de santé » puis après c'est devenu « cancérologie ». Au début, en cancérologie, je venais seulement en suppléance du médecin du service, comme je n'avais pas de formation, je n'étais pas cancérologue, mais ils me gardaient quand même tous les ans en remplacement. Ils aimaient bien, ils me disaient « toi tu fais de la psychologie avec tes patients », sous-entendu, tu les écoutes. J'apportais quelque chose au service alors que je ne suis pas cancérologue. J'ai commencé, après ma thèse, en 84. Au début c'était des bilans de santé puis c'est devenu de la cancérologie dans les années 90. J'ai fait ça pendant cinq à six ans puis après ils ont recruté une autre cancérologue et donc là ils ne m'ont pas repris. Mais c'était sympa.

25 *L : C'était toi qui faisais de la psychologie ?*

J'écoutais le patient c'est pour cela que les autres médecins disaient que je faisais de la psychologie. J'avais seulement l'attitude d'un médecin généraliste qui écoute un patient qui reçoit une perfusion et qui vit son cancer. J'écoutais. J'avais des petits remèdes de médecin généraliste pour calmer le quotidien. L'intérêt de la médecine générale, c'est qu'on voit l'individu dans sa globalité. On a peut-être des petits remèdes mais au moins on sait soigner à peu près tout. On écoute plus [+] le patient effectivement que les spécialistes.

L : Est-ce qu'il y avait une formation de psycho ?

35 J'ai fait une formation personnelle à la fac de psycho, j'ai fait de la P.N.L. (Programmation Neurolinguistique). C'est des techniques d'écoute qui viennent des États-Unis, groupe de Palo Alto. Actuellement je prépare un D.U. d'hypnose. C'est un peu dans la suite de la PLN. Mais, ça, c'est une démarche personnelle. J'ai préparé un D.U. optionnel de Pédo-Psychiatrie, mais c'était des cours théoriques tout de même. Voilà, c'est surtout ça mes formations à la fac de Lille...

L : Est-ce qu'il y a eu d'autres formations complémentaires sur la relation avec les malades ?

40 J'ai fait un peu de développement personnel avant de faire la P.N.L. et je me suis retrouvé avec des gens qui n'étaient pas du tout médecin, c'était des gens en reclassement professionnel. Des gens d'horizons très divers. C'est vrai que c'était très intéressant. Il y avait des stages d'écoute, du Rebirth, des exercices de respiration ; c'est respirer pendant 40mn et laisser venir ce qui vient. Donc cela

Entretien 3

permet de s'écouter soi-même, donc d'être plus attentif à ce que l'on vit. J'ai fait aussi une initiation à la Gestalt, mais c'était très court, sur 3-4 jours, c'est pas suffisant...

L : Gestalt, qu'est-ce que c'est ?

- 45 C'est une technique de thérapie d'origine allemande, C'est de vivre des émotions en groupe d'une situation, soit qu'on amène soi-même soit que les autres amènent, et on va les jouer. Par exemple, si quelqu'un a des difficultés avec sa mère, en tant qu'adulte, il va rejouer cette situation, quelqu'un du groupe va jouer le père, un autre va jouer la mère, et on voit ce qui se passe. C'est dans l'ici et maintenant. Gestalt, c'est « faire » en allemand. Qu'est-ce qui se passe en soi quand on joue tel rôle
- 50 face à telle situation...

L : Donc ça c'était une fois ?

- Oui, c'était un stage sur 3-4 jours, un stage d'initiation. Après on peut continuer sur une année, faire des stages régulièrement. Mais ça nécessite d'aller à Lille, et puis ce n'est pas facile avec les métiers qu'on a de s'absenter. Donc c'était pris sur mon temps de congé. Être absent du cabinet trois jours consécutifs, ce n'est pas simple. Les gens téléphonent et demandent : pourquoi vous n'êtes pas là ? Ils ne sont pas toujours contents si je suis remplacé. C'est difficile à mettre en place ces stages car nous n'avons pas de congés formation comme dans d'autres métiers, où s'est possible de s'absenter. Dans ces formations-là, les gens, c'était pris sur leur temps de travail, dans le cadre de la formation professionnelle, car ils sont salariés.
- 55

- 60 *L : Qu'est-ce qui t'a amené à faire le séminaire de clown ?*

- Au départ c'était par la SFTG, que je connaissais depuis assez longtemps. Il y avait des séminaires à Avignon, théâtre et médecine. « Tiens, ça doit être sympa ». Avec la SFTG, on voit la médecine dans sa dimension humaine. Il y a différents ateliers. Aller à Avignon cela permettait d'avoir une réflexion avec un psychanalyste, un philosophe, avec des comédiens et même une fois il y a eu un clown. J'ai commencé à faire ça, c'était une formation de deux jours sur Avignon en juillet. Après les stages de clown se sont constitués. Je suis allé au premier stage clown, je me souviens. C'est une disposition personnelle, c'est une affinité. J'y allais pour découvrir un autre métier, voir comment ils faisaient de l'autre côté du spectacle. J'avais envie d'expérimenter leur profession de comédien. Au début, c'était ça, puis j'ai trouvé que c'était vachement sympa, j'apprenais des trucs, j'étais obligé de me mettre en scène, d'être regardé par les autres, d'être en interactions avec les autres quand on fait des impros. Cela me plaisait bien. C'était sympa de devoir improviser comme ça sans réfléchir une situation. Il y a des exercices, quelqu'un fait un geste et on doit enchaîner avec son geste, le transformer et créer une autre situation. Cela développe l'imaginaire. Cela me fait sortir de mon cadre un peu rigide, je suis un peu trop cartésien, un peu trop raisonnable dans la vie. Tout est trop balisé, c'est pour ça que l'imaginaire, le non cadré, le productif me plaisent bien.
- 65
- 70
- 75

L : C'était pour sortir du cadre professionnel ?

Au départ il y avait un peu de la curiosité, je voulais développer des choses nouvelles, je n'avais pas trop d'idées préconçues.

L : Est-ce que cela rentrait dans le cadre du développement personnel ?

- 80 A l'époque, non. Je le faisais comme une formation médicale amusante, un coté plaisir. Aller à la fac, suivre des cours, c'est bien aussi, mais rester toujours assis à table, prendre des notes... Ce que j'aime bien aussi c'est mettre le corps en mouvement, à la limite la tête apporte des idées mais il y a aussi tout ce qui vient du mouvement du corps. On est dynamique. On ne peut pas faire la coupure avec ce qui est cérébral et ce qu'on vit avec son corps.

- 85 *L : Est-ce qu'il y a du plaisir ?*

Entretien 3

Oui, oui. J'aime beaucoup. Je repense souvent aux stages qu'on fait, il y a vraiment des bons moments avec les clowns. De voir les autres, moi-même étant dans des situations particulières, c'est vraiment beaucoup de plaisir.

L : Est-ce que les moments de plaisir ont apporté quelque chose à ta pratique ?

90 Quelquefois en consultations... des jeux de mots, rebondir sur des situations me replace dans le contexte du clown. Je suis plus détendu dans mon corps en consultation face aux patients. Il y a des petits plaisirs en consultation quand il y a des trucs qui basculent ou des attitudes de patients, des patients qui se mettent à sourire. A un moment, je me suis dit, « c'est dingue, mes consultations se terminent, pas en riant, mais avec une joie ». Alors, qu'avant... J'ai vraiment l'impression que les gens
95 sortent plus détendus et avec joie, même s'il faut être sérieux dans un cabinet médical. Après les gens dans la salle d'attente, quand ils nous voient sortir, ils doivent se dire « mais ils se sont marrés ceux-là, c'était pas de la médecine, c'était pas du sérieux, ça a été un peu long » car mes consultations sont un peu longues, mais il faut un décalage pour comprendre. Depuis que j'ai fait les stages, les malades rigolent plus et sont plus détendus, ils sortent plus heureux.

100 *L : Qu'est ce qui fait que cela détend le patient ?*

Je me prends moins au sérieux, il n'a plus cette relation de monsieur le docteur qui sait et le patient qui vient avec ses symptômes et moi je lui dis qu'il doit faire ci, qu'il doit faire ça...Il y a plus une relation d'égal à égal. Voilà, je vous propose ça, votre pathologie pour moi, il y a tel examen à faire, à approfondir ou bien c'est tel problème de santé, il y a tel médicament qui peut vous soulager, etc...
105 C'est plus une relation d'égal à égal, dans la mesure où le malade vient avec son problème et moi je lui apporte mes connaissances scientifiques. Après il fera ou ne fera pas l'examen, il prendra ou ne prendra pas le traitement...Mais, lui, il est rassuré, parfois parce qu'il s'est imaginé que c'est quelque chose de grave, que c'est un cancer par exemple, alors que c'est qu'une douleur bénigne passagère. Oui, je pense que c'est plus une relation d'égal à égal.

110 *L : Depuis ces stages « clown » ?*

Oui. Mais il n'y a pas que cela. Cela me donne de l'assurance et j'ai donc moins besoin de me mettre sur un piédestal et pratiquer le « moi je sais ». Il y a aussi peut être d'autres événements dans ma vie qui ont fait que...mais je pense que ces stages y ont contribué.

L : Cela rassure ?

115 C'est pas de la réassurance. C'est oser être moi-même avec mes limites, mes imperfections. Je sais ou je ne sais pas. Des fois je dis aux malades « écoutez, je ne vois pas ». J'ose plus facilement dire « je sais ou je ne sais pas ». Ce n'est pas dramatique de ne pas savoir. Avant je me culpabilisais, je devais savoir, je devais faire face. S'il y a urgence, j'hospitalise, mais pour certaines pathologies on ne va pas savoir sur le coup, on tâtonne, mais la vie du patient n'est pas en danger. Avant j'avais l'impression
120 qu'il fallait répondre sur tout, tout de suite. Il fallait que j'aie la solution pour le patient tout de suite. Le diagnostic tout de suite ! Je pense que c'est dans nos études où la médecine clinique, il y a un ordre, tout est bien cadré, on apprend jamais à dire des fois « attendons 8 jours », « prenons un peu le temps soi-même de la réflexion », voir l'évolution des signes. Si, certaines fois en pédiatrie, lors de la phase d'invasion, où il faut attendre un petit peu que les signes sortent, juste au départ
125 symptomatique par exemple par rapport à la fièvre, en pédiatrie on est moins interventionniste. En médecine générale, quand on apprend les cours, on doit tout de suite donner le traitement et la conduite à tenir. J'ai été formé comme ça. Mais en fait, en pratique, je dis « non », on peut faire autrement. On peut donner un petit traitement, un traitement plus léger, surtout car je pratique l'homéopathie, mais ça aussi, ça a changé mon regard sur la pathologie. Mais l'homéopathie ça que
130 fait que depuis 6 ans que j'en fais, avant je pratiquais la médecine générale et/ou l'acupuncture.

L : L'homéopathie c'était avant les stages « clown » ?

Entretien 3

135 C'était un petit peu après le « clown » voire pratiquement en même temps. En fait il y avait deux médecins homéopathes, deux dames, qui étaient installées sur le secteur à 10 km d'ici. Les gens allaient chez elles pour l'homéopathie puis elles ont dévissé leur plaque il y a quelques années et les gens sont venus me voir car il n'y avait plus de médecins homéopathes sur place, et puis il n'y avait plus de dame sur place. C'est comme cela que je me suis inscrit à une formation en homéopathie.

L : *C'était quoi cette formation ?*

140 C'est un peu chapeauté par Boiron, quand même, Ce n'est pas un diplôme universitaire, car la formation à la fac, je l'avais déjà faite, mais elle n'était pas du tout pratique, tandis que là, c'est le CEDH, c'est une formation, sur des week-ends ; on apprend par rapport à des pathologies quels médicaments choisir, dans l'aigu et après dans le chronique. C'est une formation qui est beaucoup plus pratique. On est tout de suite opérationnel. Alors qu'à la fac c'était étudier des médicaments, c'était des catalogues de signes cliniques, de médicaments..., chaque intervenant venait séparément, c'était moins bien qu'avec cet organisme, qui est un organisme privé.

145 L : *Et là on travaille plus sur le relationnel ?*

150 En homéopathie, on prend le temps d'interroger les patients, l'interrogatoire est beaucoup plus long. On s'intéresse à lui, on lui demande par exemple « la douleur, elle est comment ? », les signes de la douleur, les associations d'idées, ce n'est pas cartésien comme en médecine générale. On peut comprendre qu'une angine a différents aspects, différentes formes, que ce soit sur la douleur, sur les caractéristiques de la fièvre. Toutes les fièvres n'ont pas le même aspect. On voit comment la fièvre arrive et comment elle évolue. Est-ce que c'est en plateau, est-ce que c'est en dents de scie ? Alors qu'en médecine, on étudie les différents type de fièvre, le palu, le V grippal, mais on n'étudie pas les caractéristiques de la fièvre. Mais tous les patient quand ils ont la grippe, doivent rentrer dans le V grippal. C'est vraiment un autre abord des choses. Déjà en homéopathie, on se dit que toutes les gripes ne sont pas identiques. Tous les gens ne vont pas réagir de la même façon à une affection virale. Mais, il n'y avait pas du tout d'exercices, de jeux de rôle, pas de travail sur le corps, sur le mouvement. En clown, on voit. Est-ce qu'on arrive à faire comprendre quelque chose aux spectateurs par le geste ? Est-ce que mes gestes sont clairs, mon jeu, mon attitude, est-ce que c'est compréhensible et lisible par l'autre ? C'est quelque chose qu'on apprend au clown. C'est quelque chose, un truc auquel je pense souvent. Est-ce que j'ai bien exprimé à l'autre par mon corps, par mes mots, par mes gestes, ce que je voulais lui faire passer comme message. Cela on ne l'apprend pas en médecine, ni en homéopathie ; on prescrit l'ordonnance, c'est tout. La dernière fois j'étais contente. Je devais mimer l'air.....et les gens ont bien compris que c'était l'air je devais mimer l'air. Mon attitude a été suffisamment claire pour représenter l'air.

165 L : *Est-ce qu'être clair au niveau corporel, tu peux être plus clair en consultation ?*

Il me semble mais je ne peux pas vraiment l'assurer. Mais je pense quand même. Comment le dire... Des fois tu expliques à un patient un truc et à la fin de la consultation il te dit « oui, mais... », tu vois qu'il n'a toujours pas compris parce qu'il sort avec les mêmes questions. Il me semble qu'ils le font un peu moins souvent maintenant. Ça m'arrive encore, mais moins. Il faut que je fasse plus attention.

170 L : *Est-ce-que ces stages clown ont apporté quelque chose sur le vécu de ta pratique ? Comment tu vis ta profession ?*

J'ai toujours bien aimé ce que je faisais (*silence*) même avant le clown.

L : *Pendant la consultation tu te sens plus détendue ? Tu m'as dit que cela rythmait la consultation.*

175 Oui, alors là, cela rythme la consultation. Dans l'atelier clown, il fallait qu'il y ait des ruptures ; le clown travaille sur la rupture, l'inattendu, sur le basculement de situations. Souvent il m'arrive de me dire comment faire taire les gens parce qu'ils me racontent leur vie, bien que je me dise que c'est

Entretien 3

important qu'ils parlent. Mais certaines fois, c'était interminable. Il y en a qui ont l'art de décrire leurs symptômes et tu te dis « bon abrège, accouche ! » Je n'arrivais pas à faire que les patients synthétisent leurs symptômes. Les consultations traînaient en longueur. Et là, j'ai trouvé, je me souviens Philippe me disait : « la prise, Chantal, la prise », ça voulait dire « un petit courant électrique », et donc, là, quand je vois qu'ils sont un peu trop à se diluer dans leurs symptômes, je dis par exemple « bon, on va prendre la tension » ce qui abrège leur discours, ou « je vais écouter votre cœur ». Je me lève donc je provoque la rupture pour aller prendre la tension. Ou à l'inverse, je vais me rasseoir ou je fais semblant de me lever pour qu'ils comprennent qu'il faut qu'ils sortent, qu'il est temps que cela se termine car d'autres attendent derrière eux. Faire des ruptures permet d'accélérer la consultation, c'est moins monotone, cela met de la vitalité, un peu de surprise. Oui, ça j'aime bien, des ruptures dans les gestes, dans la parole. J'arrive à mieux m'en sortir, par exemple une dame qui a toujours mal, gnagnagna, quand son diabète va mieux, elle a mal au dos, après elle a des problèmes de métrorragies, elle a toujours un truc, elle n'arrive pas à reprendre le travail, car y a toujours un truc, je l'ai envoyée voir le médecin du travail, qui me dit que son état n'est pas suffisamment amélioré, c'est vrai qu'il y a un fond de dépression chronique. Avec des patients comme ça...elle est toujours dans les symptômes.

L : Est-ce que ça permet de mieux gérer la consultation ?

J'essaie de les faire bouger, qu'ils passent plus rapidement de la chaise, à la table d'examen, qu'ils se rhabillent, qu'il y ait plus de mouvements. Que je sois plus en mouvements dans la consultation et qu'eux aussi le soient. Certaines fois tu te dis « il va falloir un palan pour les soulever de la chaise » ou de les faire relever de la table d'examen. Il y a en a qui resteraient sur la table d'examen, allongés comme ça. J'essaie qu'il y ait plus de mouvements. Parce que moi-même, j'ai besoin d'être dynamisé. Faire une consultation plus dynamique ! Tout en gardant le temps de les laisser parler, recueillir suffisamment de symptômes, de bien faire l'examen, ne pas passer à côté de quelque chose de grave. Tu vois, dans ma tête, c'est une petite bulle agréable le clown, de temps en temps, j'y pense (*sourire*).

L : Tu as fait du théâtre depuis le clown ?

Oui, c'est depuis le clown. Le clown, c'était que une fois par an, même si après c'était 2 fois/an, attendre 9 mois, c'était dommage. Je trouvais que c'était dommage de ne pas exploiter ça plus souvent. Donc, je fais du théâtre sur Calais, et puis je vais participer pendant 3 jours avec d'autres gens, qui viennent de tous horizons, avec quelqu'un de pointu et on va se produire devant le public pendant un week-end. A chaque fois, j'en fais un peu plus. L'atelier théâtral que je fais, on ne se produit pas en public, on ne fait jamais de spectacle vraiment. Donc peut-être plus tard quand je serai à la retraite, je ferai cela de façon plus approfondie.

L : Tu avais fait d'autres choses artistiques ?

Quand j'étais lycéen je faisais de la danse, mais ça, c'est très, très vieux. Je ne suis pas musicien, ni peintre. C'était dur d'élever les enfants, de travailler. Le côté artistique, c'est notre jardin ! Je n'ai jamais fait partie d'une chorale.

L : Et as-tu fait d'autres formations au niveau du corps, de la relation avec le malade, des jeux de rôle ?

Les jeux de rôle, on en faisait souvent à une époque dans les formations médicales mais ça dure une heure, donc oui, j'en ai fait comme participant.

L : Entre le clown et le jeu de rôle qu'est-ce-que ça apporte de plus ou de moins ?

La différence ? Dans le jeu de rôle, on joue le patient ou on joue le médecin. On reste dans une relation directement médicale. On reproduit une consultation. On voit comme on est soi-même si on

Entretien 3

225 joue le médecin, et puis comment le patient peut recevoir le message. C'est intéressant, mais c'est très différent. Le clown déborde de ce qui est médical. Parce que le clown, cela change aussi la vie privée, sa façon d'être avec son mari, avec ses enfants. En médecine, on fait passer au patient un traitement à prendre, un examen à faire ou un comportement à modifier, tandis que dans le clown, c'est plus spontané, ce n'est pas écrit à l'avance, il n'y a pas de scénario. Tandis que dans une consultation dans un jeu de rôle, c'est un peu un scénario à suivre, on va examiner le patient, regarder les résultats d'examens, on va mettre le traitement. En clown, non, ça vient comme ça, on doit tenir compte de ce qui survient, l'autre ne fait pas comme ce qu'on avait prévu, il y a beaucoup d'impro, de spontanéité. Il faut beaucoup rebondir sur les situations. En jeux de rôle, je trouve que c'est beaucoup plus cadré, on ne bouge pas pareil, je fais du « quatre pattes » en clown, chose que je ne fais pas dans la vie. C'est marrant, j'arrive à faire du « quatre pattes ».

L : Donc cela te permettait de développer autre chose en consultation ?

235 Oui je pense. Ah oui. Parfois, c'est difficile, on ne fait pas le parallélisme entre le clown et son statut de médecin, c'est plus au niveau personnel, de l'individu, de l'être quand je travaille avec le clown. Le jeu de rôles s'adresse au médecin que je suis alors que le clown s'adresse à la personne que je suis. Mon rôle de médecin,... le clown s'adresse à ma personne dans sa globalité, et pas uniquement à ma fonction de médecin. Le clown modifie ce que je suis aussi dans le quotidien. J'ose maintenant m'inscrire dans un groupe de théâtre avec mes imperfections et mes limites, parce que avant, je me serais dit « non, je ne vais pas faire du théâtre, car je n'ai pas assez de mémoire, physiquement je ne suis pas canon, je ne vais pas oser jouer devant les autres, pour faire du théâtre, il faut être un super mec », alors que maintenant je suis comme je suis, je peux quand même jouer au théâtre, même si je ne suis pas le super mec, tant pis.

L : On peut donc parler de confiance en soi ?

245 Oui. Pour moi oui. Oui, la confiance en soi. Cela m'aide à faire avec ce que je suis. Je suis comme ça. Si, j'essaie de m'améliorer quand même (*rires*), mais, faut que je fasse avec le corps que j'ai, avec mes limites, que je peux dépasser aussi, puisque je te dis que j'arrive à faire du quatre pattes. Dans la vie quotidienne je ne suis pas sportif et certaines fois en clown j'arrive à faire des trucs, je ne sais pas si c'est avec les échauffements, le fait de bouger le corps pendant plusieurs jours. Alors que quand je fais du sport c'est que sur quelques heures, je fais du yoga, de la marche... Alors je ne sais pas si c'est le fait de travailler le corps sur 3-4 jours, mais je suis capable de faire plus de choses qu'au quotidien, ou que je m'interdis...

L : Tu fais du yoga depuis combien de temps ?

Je fais du yoga depuis maintenant 4 ans.

255 *L : Le yoga t'aide pour les consultations ?*

260 Le yoga apporte du calme. Il permet de mieux respirer, d'être plus calme. Ça aide à être plus détaché, plus de distance, et aussi au niveau de l'amplitude articulaire, c'est vachement bien. Ça augmente la concentration. Et puis vraiment, ça me détend, C'est encore une détente. Je devais être vachement tendu alors (*rires*). Je suis quelqu'un d'un peu raide. Ça m'aide à plus de souplesse, on va le dire en positif, car si je dis moins raide, il y a une idée de rigidité. C'est ça aussi qui est bien avec le DU d'hypnose que je fais, de tourner en positif les choses. Par exemple de dire plus souple au lieu de moins raide. C'est une autre optique.

L : J'ai l'impression que c'est depuis 5-6 ans que tu es plus ouvert à ces différentes approches.

265 Avant ma vie était beaucoup consacrée à mes enfants et j'adaptais ma vie professionnelle en fonction des besoins de mes enfants. J'étais avant tout un parent. On habite à la campagne, donc il faut accompagner les enfants à l'école, même si il y a le bus, les amener pour les loisirs. Quand ils ont

Entretien 3

été plus grands, je les conduisais à Boulogne, je préparais les achats, les repas etc.... C'était d'abord les enfants, après le professionnel et en tout dernier les loisirs. C'est dur d'avoir des activités personnelles quand on a déjà une vie professionnelle et une vie de mère de famille, et qu'on essaie de pas trop mal s'en sortir. Maintenant que les enfants sont partis, gagnent leur vie, sont autonomes, je peux m'occuper de tout ça, m'occuper de moi. Oui, pouvoir faire des choses pour moi, pas toujours faire des choses avec mon conjoint. Quand on est arrivés, on est arrivés à 2, le terrain était un peu restreint, j'avais un peu l'impression de me scléroser un peu ici. Quand je te parlais de raideur, j'avais besoin d'ouverture... d'ouverture intellectuelle et tout. En plus de ça, quand les enfants étaient étudiants, ils nous ont coûté cher, ils ont fait des écoles de commerce, et pas dans la région, donc il y avait aussi les transports, le logement, et donc une grosse partie de notre argent, partait pour payer les études de nos enfants. Donc, maintenant qu'ils sont partis, on n'a plus besoin de gagner autant d'argent, donc je peux travailler moins. Aller faire des stages, tant pis si mon chiffre d'affaire n'est pas terrible. On a assez pour vivre. Maintenant on ferme le jeudi à 100 %. Maintenant, je n'ai plus de remords. Avant, je fermais, mais j'avais des remords, je me disais qu'est-ce qui va se passer pour les patients et tout ça... On indique tout de suite aux nouveaux patients que le cabinet est fermé le jeudi, et on leur indique les médecins à qui s'adresser au cas où il y aurait une urgence.

L : Tu arrives à mieux t'affirmer.

Oui. J'arrive à faire passer mes besoins. Si ils veulent qu'on survive jusqu'à l'âge de la retraite et qu'il y ait encore des médecins au village, il faut accepter que nous aussi, on a besoin de se reposer, de penser à nous aussi, un petit peu. C'est vrai qu'en tant que médecin, on donne un peu de sa vie au patient.

L : Ce qui t'as permis de t'affirmer c'est tout ce que tu as fait en parallèle ou plus le clown ?

C'est global. C'est un élément qui a aidé. Peut-être l'âge, la sagesse (*rires*). Il ne faut pas tout mettre sur les stages de clown. C'est un élément, un élément qui m'a apporté beaucoup, mais il faut relativiser quand même. Mais, je pense que c'est parce que j'ai fait plusieurs stages de clown. Si j'avais fait que le 1^{er} stage de clown, je ne sais pas si cela m'aurait marqué autant. D'un autre côté si ça ne m'avait pas marqué, je ne suis pas sûr que je me serai pas réinscrit, alors que chaque fois, je me dis qu'on y apprend quelque chose. Après c'est des trucs dur quand même. A un certain moment, ça m'a fait revivre des trucs de quand j'étais plus jeune que j'avais occultés. Il y a aussi des moments difficiles. Cela me permet aussi d'être plus au clair avec ce que j'ai pu vivre avant, ça apporte justement de la sérénité et de la détente, parce que des fois le stage de clown, ça touche des trucs personnels. On n'est pas toujours très bien. Moi, y a des moments, j'ai pas toujours été très bien. Notamment, une fois, cela faisait écho à des moments de mon enfance et ce n'était pas toujours simple. Une fois, j'ai pleuré après un stage, finalement, je me suis dit que c'était peut-être un bien, ce qui m'a permis d'éliminer une sorte d'abcès, qui couvait chez moi, c'était latent, je n'allais pas y voir car ça me dérangeait. Philippe nous fait faire des trucs qui nous plaisent pas forcément, dans des situations qu'on n'aime pas, j'étais bien obligé de faire quelque chose, au moins d'assister. Ça m'a mis en contact avec des émotions qui n'étaient pas agréables.

L : Et tu savais quoi en faire de tes émotions ?

Sur le coup, non. C'est après coup que j'ai compris, 24 à 48 h après le stage. Dans les jours qui suivent, ça m'a fait vachement réfléchir. Ce n'est pas toujours agréable, il faut le savoir. Heureusement qu'au début, j'ai eu des expériences agréables, sinon, je n'aurais jamais voulu y retourner.

L : C'était désagréable.

Oui, car c'est des trucs que je n'aime pas faire, des choses où je ne suis pas à l'aise, où je sens mes limites, ça m'a fait toucher des limites chez moi, des incapacités. Il fallait faire un effort pour vaincre,

Entretien 3

pour dépasser ça. Finalement, ça m'a permis de comprendre des trucs. Les répercussions, par exemple, ça m'a permis de comprendre que c'est important d'apporter suffisamment de sécurité à un enfant. Maintenant, j'insiste auprès des mamans pour qu'elles essaient d'être plus sécurisantes pour leurs enfants. Leur expliquer que c'est important de rassurer l'enfant, que si l'enfant a tel symptôme, c'est peut-être qu'il est inquiet, peut-être qu'il a besoin de plus d'écoute, de plus de contact, de stimulation, d'environnement. Parfois, il ne sert à rien de bourrer le bébé de médicaments mais il faut simplement le consoler, le sécuriser, le masser, ça peut l'aider. C'est pour ça que l'homéopathie, c'est intéressant. Je pense aux difficultés d'endormissement. Certains bébés pleurent beaucoup alors qu'à l'examen clinique on ne voit rien, ni maladie, ni de bilan d'hôpital qui n'a rien montré de particulier. Expliquer aux mamans que c'est important qu'elles passent du temps à lui parler, à le consoler, à l'encourager, à le stimuler, à l'aider à partir, à se lâcher, à marcher etc...

L : Et c'est en l'ayant compris pour toi que tu peux le transmettre aux autres ?

Oui, on les encourage à avoir une attitude parce que quelque fois elles ne veulent pas toujours le prendre parce qu'elles pensent que cela va trop le gêner. Le fait de l'avoir vécu moi-même, je me dis que c'est important que les mamans ou les papas arrivent à sécuriser leurs enfants, que l'enfant soit suffisamment en sécurité. Mais, ça j'aurai pu l'apprendre autrement.

L : C'est suite à un travail sur toi ou c'est simplement parce que ce que tu as vécu était désagréable ?

C'est à la fois où cela a été désagréable, c'est le fait de l'avoir vécu, de l'avoir touché en exercice de clown, je pense que c'est aussi avec tous les exercices physiques et aussi les interactions avec les autres. Il se passe aussi des trucs entre nous aussi. C'est bienveillant dans le clown. Dans le clown, on est tous ensemble, on est dans une grande famille, on se retrouve entre anciens et nouveaux, le climat est... on ne va pas se tirer dans les pattes. Des fois, il y a des groupes de formation médicale, où il y en a qui ne sont pas très sympas, qui vont m'envoyer des vacheries. On se dit, est-ce qu'on va être jugé par les autres. Si on ne sait pas un truc, on ne veut pas paraître trop idiot devant les autres. En clown, au contraire, y a pas ça, c'est un climat de bienveillance, de complicité, on se laisse aller à faire des choses. Ce qu'on ne trouve pas dans les autres formations. Il faut plus de courage pour oser faire un jeu de rôle parce que les autres médecins vont regarder comment on est médecin. Je sens plus le jugement des autres quand je joue un jeu de rôle, que quand je suis en clown. En clown, il n'y a pas d'enjeu, c'est plus dans le jeu, on joue. C'est se construire en jouant. D'habitude je suis quelqu'un de sérieux, je ne suis pas une joueuse.

L : Cela permet de jouer.

Tout à fait. Éprouver du plaisir à jouer.

L : Est-ce que cela t'a permis de retrouver du plaisir ailleurs ?

Retrouver le plaisir de jouer comme ça en dehors, oui je le retrouve quand je vais à l'atelier théâtre. Je peux jouer devant les autres, c'est gratuit, il n'y a pas d'enjeu. Sinon jouer dans la vie, pas vraiment. Je reste quand même quelqu'un de très sérieux (*rires*).

L : Tu disais que les consultations finissaient de façon joyeuse.

Oui, oui, oui,mais pas toujours, oui, il y a plus de jeux. Ce n'est pas du jeu, c'est de la joie. C'est agréable, optimiste. Je suis quand même une personne optimiste, oui optimiste. Les gens sortent un peu les épaules détendues, respirant plus la vie que les épaules recourbées à supporter leur pathologie, leurs problèmes. Il y a un problème, mais il y verra mieux. Si c'est une maladie chronique ce n'est pas si dramatique que ça. Il y a quand même un coin de ciel bleu quelque part, c'est ça, il n'y a pas que du gris partout.

Entretien 3

L : Est-ce que tu as une anecdote à raconter où le clown aurait pu changer le déroulement d'une consultation ?

360 Une anecdote ?... (Silence) Quand les gens disent des phrases, des mots..., il y a mot au 1^{er} degré ou au 2^e degré, et là tu reprends au 1^{er} degré, mais là je n'ai plus d'exemple pratique... ça ne me revient pas. Mais là, ce n'est pas spécifique au clown, c'est de l'écoute. Il y a de ça.

L : Jouer avec les mots au 1^{er} ou au 2^e degré ?

365 Oui. Il y a le jeu. C'est un peu prendre le mot au pied de la lettre. Un patient qui vient avec une phrase et reprendre l'idée de départ mais un peu au ras les pâquerettes, dans le langage populaire alors qu'il l'avait annoncé avec une signification au 2^e degré. C'est assez marrant des fois... Les exemples ne me reviennent pas. C'est dingue parce je suis sûr que dans la semaine qui va venir je vais me dire : « ah bien tiens...j'aurais pu dire ça ! »

L : Est-ce que tu vois d'autres choses à dire ?

370 Oui au clown, on apprend à être attentif à l'attitude physique des autres, à ouvrir les yeux sur ce que l'autre envoie comme message physique et tout ça. C'est quelque chose qu'on n'apprend pas en médecine non plus : Ce que le patient amène comme attitude. On voit ça aussi en PLN, où l'on voit qu'il y a une différence entre ce que dit le patient et son attitude physique, mais on voit ça aussi dans les stages de communication. On est obligé de jouer avec ça et de réagir au 1^{er} niveau. Être bien attentif pas seulement à son symptôme, mais avec ce qu'il est, sa gestuelle ; Être attentif à son attitude, à son langage physique. En tenir compte. Être plus attentif. On le fait spontanément. Par exemple, cette dame en salle d'attente qui se lève de sa chaise dans la salle d'attente, tu te dis « oh lala ! La consultation ne va pas être évidente ! » on dirait qu'elle a mobilisé une énergie dingue pour se soulever de sa chaise alors que sa pathologie (hormis sa dépression) n'est pas si extraordinaire que ça.

L : Est-ce que tu as fait une psychanalyse ? Une psychothérapie ? Un travail sur toi ?

380 Si je suis allé voir un psy, mais à titre purement personnel. Il m'avait proposé que je puisse le déduire en professionnel (de mettre 50 % en professionnel et 50% en privé). J'ai refusé parce que pour moi, ma démarche était essentiellement personnelle même s'il y a des liens, des interactions avec le professionnel. J'ai donc fait une petite psychothérapie.

L : C'était pour travailler la confiance en soi ?

385 Non, pas vraiment la confiance en soi. Pour moi, c'était vraiment une histoire personnelle. Le travail c'est important. Ne pas trop cloisonner ce qu'on est au travail et ce qu'on est au cabinet. J'avais peut-être trop tendance justement à voir mes problèmes que dans ma vie privée. Notre profession est une partie de ce qu'on est, de ce qu'on vit. Est-ce que être médecin rentre dans mon identité ? Un peu, ça joue. Ce n'est pas anodin, le métier de chacun rentre dans l'identité de chacun. Notre rôle de médecin est une façon de décliner notre identité. Moi, il y a une intrication, mon conjoint est médecin, le cabinet est collé à la maison, au jardin, j'habite dans un village, ma vie privée est connue. Quand je vais au supermarché, des gens me demandent des RDV. Il y a une intrication des rôles. Ce n'est pas toujours évident. J'ai l'impression que le travail en psychothérapie a eu moins d'impact dans ma vie professionnelle que les formations de clown. Tu vois je n'avais jamais réfléchi à ce genre de chose. Moi, j'aime bien, c'est chouette. Si la personnalité de Philippe n'avait pas correspondu à mes attentes, je serai allé voir ailleurs. Le yoga aussi je continue parce que la personnalité de la prof me plaît beaucoup. Si les patients reviennent, c'est pour ma personnalité, pour ce qui se passe lors des séances, pour ce que je leur apporte. Cela répond à leurs besoins.

Entretien 4.

1h 51m 26s, entretien dans son cabinet, en région parisienne, présentation de son cabinet, nombreuses affiches, photos de clown.

Médecine générale milieu urbain + activité prison, réseau Sida, thérapeute

L : Je vais déjà vous demander de vous présenter, en tant que médecin généraliste, depuis combien de temps vous travaillez, quel est votre type d'exercice ?

Donc, j'ai 54 ans. Je suis médecin installé depuis 1985, en région parisienne, dans une cité qui s'appelle la X, qui est une cité qui accueillait les ouvriers et les cadres de [usine d'automobiles], qui est à quelques centaines de mètres d'ici, cité dans laquelle je suis resté 15 ans. C'est une cité qui s'est extrêmement délabrée, les cadres sont partis, les ouvriers sont restés et toute une population, euh, sans du tout vouloir choquer personne, venant du nord, du Nord-Pas-de-Calais et du nord, qui n'avaient pas de travail, plus de travail lors des fermetures des différents bassins, voilà, sont venus dans la région parisienne. Et une partie sont aussi venus dans ces cités dites dortoir, donc avec... des populations très démunies au niveau culturel, travaillant, donc avec des machins, des magnétoscopes, mais aucun livre ni rien. Donc moi, j'ai, hum, je me suis euh battu pour rester dans cet endroit, malgré cette misère culturelle, malgré cette misère sociale, malgré la violence, donc voiture délabrée, passants agressés, zone qu'on appelle, zone de non droit, dans laquelle la police ne venait plus. J'ai mis 15 ans pour partir, le jour où une patiente que j'avais en entretien, s'est faite attaquer à la sortie de mon cabinet, a remonté après mon cabinet en sang, que j'ai dû après ramener chez elle. Tout cela est compliqué pour un thérapeute. Alors, pourquoi thérapeute ? Parce que, donc moi, je suis un généraliste avec un certains nombres d'options, comme je dis aux gens. J'étais jeune écoutant de SOS amitié en France quand j'étais étudiant en médecine, donc, j'ai une formation psychanalytique, j'ai été balintien, c'est-à-dire que je faisais des groupes Balint depuis, euh, pendant des années dans plusieurs groupes. J'ai passé mon temps à me former, puis j'ai présidé une société de formation médicale continue, euh, j'ai créé un réseau sida, euh donc, réseau X, qui est un réseau qui existe toujours. Puis, j'ai fait une formation d'alcoologie, je suis entré à l'hôpital de X en 98, et j'y suis resté jusqu'à 2010, donc j'ai une douzaine d'année, treizième d'année de, de médecin hospitalier, en tant qu'alcoologue. J'ai créé une consultation de tabacologie pré-opératoire, à l'hôpital, une des premières en France. Au début également de l'alcoologie, puisque vous êtes passé devant, j'étais alcoologue à la prison de X. A côté, j'ai été aussi administrateur de Y, Y c'était un foyer de SDF. J'ai une application dans la prise en charge de la grande précarité et de m'occuper des toxicomanes. Donc, ce trajet, dans lequel il y a toujours les choses autour de la marge, autour de la mar-gi-na-li-sation, marginalité, avec des moments très structurés, président d'une société de formation, où il fallait inviter les gens, des médecins comme ex qu'elles ne viennent ou pas, mais bon, à 5 ans. Ça c'était le côté très structuré, que le réseau Sida, la mise en place de zéro jusqu'à toute une structure avec des salariés, des choses comme ça. Et puis, l'autre coté, tout un travail autour des, des gens présentant des structures, une personnalité, des structures ... psychotiques entre autres. Donc, tout ça fait que j'ai un long travail de deux séries de psychanalyses, je suis toujours en cours. Et euh, pour finir cette présentation un peu longue, mais elle est ce qu'elle est... Donc, j'interviens, pas avec la SFTG, mais avec une autre grosse association qui s'appelle X, donc une grosse association nationale, comme expert généraliste sur tout ce qui touche le psy, psychothérapie et médecine générale, trouble bipolaire et médecine générale, écoute active, trouble dépressif et trouble anxieux général, troubles somatoformes, c'est-à-dire tout ce qui est autour des maladies dites psychosomatiques. Je suis un des experts, utilisé parfois lors des interventions, Je suis allé à Aras, je suis allé au Touquet, dans le sud de la France, à Toulouse, à Montpellier, à Narbonne, Carcassonne, euh faire des formations, enfin animer des formations. Voilà, ça c'est mon côté médical. Et à côté, je suis donc un généraliste, médecin

Entretien 4

consultant, et tout ça, qui gère euh, et un que j'ai oublié de dire, je suis médecin du sport, donc j'ai une clientèle aussi orientée, pour des gens qui viennent que sur des pathologies genoux, épaules, 45 conseils médico-sportifs etc. Donc mon travail quotidien, c'est selon certaines journées 60-70% de psychothérapie et de travail autour de la relation euh... Psychothérapie de soutien, prise en charge de pathologie grave, bipolarité, psychotique, gros troubles de la personnalité chez les toxicomanes, sevrage alcool, etc... Et puis 30-40 % de médecine générale, avec parfois plus de médecine du sport, parfois les petits bébés, parfois les femmes enceintes, parfois beaucoup de personnes âgées. La 50 médecine générale, mais avec effectivement un certain nombre de pôles. Donc, voilà, ça c'est la présentation, donc euh... La place du clown, non ?

L: Non, déjà au niveau de la formation, les différentes formations, c'était le groupe Balint....

Je suis balintien, je suis alcoologue, ça j'ai un DU. Là, je suis en train de faire et de finir un diplôme universitaire de d'approche psycho-psychanalytique du handicap, car je suis aussi médecin salarié 55 depuis 2 ans dans un établissement, devant lequel on est passé, qui est un petit quart temps de 20% de mon temps, dans lequel je suis médecin chef de cet établissement. Il y a 40 jeunes adultes polyhandicapés, voilà, donc je suis 40 jeunes adultes, dont aucun n'est verbaux au niveau de la communication. Et tous polyhandicapés, c'est-à-dire tous avec des troubles majeurs, des déficits autant cognitif que parfois avec des pathologies autistique, et autre choses, donc la communication 60 qui n'est pas, pas... Donc, ça c'est effectivement une part de 20% de mon temps.

L: Et au niveau de la psychanalyse, c'est d'avoir fait une psychanalyse ou c'est une formation pour être psychanalyste, je ne sais pas ?

J'ai pas l'option, j'ai pas l'optique de devenir psychanalyste. J'ai fait une première..., mes premières 65 rencontres avec la psychanalyse, c'était quand j'avais 20-22 ans à SOS amitié, donc j'ai fait 2 ans de formation pour devenir écoutant, ce qui est quelque chose de très critiquable à l'âge que j'avais, parce que j'avais pas du tout la bouteille. Et je m'étais retrouvé écoutant comme d'autres, se réveiller à 2 heures, 4 heures du matin, à écouter des gens avec un pistolet sur la tempe et qui tiraient. Alors au téléphone, d'être dans l'attente... Donc des événements, au niveau traumatisme, qui sont potentiels et qui sont très critiquables, je veux dire aujourd'hui, 30 ans plus tard. Mais, j'étais très fier, 70 le plus jeune écoutant de France, évidemment. C'était une hérésie. Euh, et puis, l'intérêt du Balint, déjà des formations autour de la SFTG très tôt, puisque j'ai dû aller à Avignon, qui était une des formations organisées par la SFTG, je ne sais pas si ils l'organisent toujours ?

L: Oui

D'accord. Je suis allé à Avignon, il y a peut-être une vingtaine d'année... Pour le stage clown à 75 Avignon. Qui est ma rencontre avec le clown et la frustration, puisque c'est là où..., je le raconterai plus tard cet événement, qui est toujours marqué pour moi.... après il n'y a pas eu de suivi psy, ni d'un point de vue psychothérapie pour moi ou autre mais j'étais toujours curieux, mes groupes Balint me permettaient d'aller analyser ce qui se passait. Et puis, un certain nombre d'événements de vie, des traumatismes, des choses m'ont amené moi chez la psychiatre, où j'ai commencé une analyse qui a 80 duré 2 ans et demi puis interrompu de ma part, puis reprise 2 ans plus tard, avec une alternance de Balint, et avec une analyse en cours, depuis 5 ans peut-être. Donc 7 ans d'analyse en 2, mais c'est un travail personnel dans un cadre du métier qui est le mien, qui est aujourd'hui celui d'un..., du nom étiqueté sur la plaque comme psychothérapeute, mais des gens qui ne viennent dans mon cabinet adressé par les collègues, que dans l'option de trouver un psychothérapeute, qui n'est pas un

Entretien 4

85 psychiatre aujourd'hui et qui n'est pas un psychanalyste non plus. Donc, un entre deux dans lequel il faut que je trouve une place, pas toujours facile.

L : Je voulais savoir qu'est-ce qui vous a amené à faire le clown ?

Depuis toujours, depuis toujours, je faisais le clown, je suis quelqu'un qui reste encore dans cette optique aujourd'hui, puisque ce week-end, ça c'est un événement très privé, mais ce week-end je vais
90 donc sur un anniversaire, et où la personne qui m'invite me dit « de toute façon, - c'est quelqu'un que je connais depuis 30 ans -, de tout façon X sera là, donc l'animation du repas sera assurée. » Donc, il y a cette optique de quelqu'un qui a la parole facile, qui peut aller faire n'importe quoi, faire des choses inattendues, mais c'était plutôt dans une optique là de faire le clown. Avec le temps, mais pas avec la première expérience de la SFTG, mais avec le temps de travail de clown, j'ai découvert que faire le
95 clown est une chose, être clown est une autre. Si je fais un parallèle, c'est entre être un professionnel de philosophie et vivre en philosophe. Donc être quelqu'un qui peut professer quelque chose, donner tout un ensemble de trucs, on peut être aussi quelqu'un qui la ramène, faire le zouave, l'hurluberluche, chanter, monter sur la table, faire des grimaces, tirer la langue, toucher son doigt avec sa langue, et toujours ah, être capable de faire ça, des excentricités. Ça c'est faire le clown. Et
100 être clown, euh, c'est être capable, lorsque par exemple, nous nous voyons avec X., X, donc, c'est mon patron clown, on avait il y a quelques semaines une journaliste, qui est venu nous voir pour s'informer sur le clown, puisque c'est à côté dans une ville qui s'appelle Y, où avec ce monsieur, comme ça, en un dixième de secondes, on monte un sketch, complètement décalé sur tout et n'importe quoi, à partir d'un mot. Et là, on est là tous les deux clowns, qui se répètent, qui se
105 répondent, avec des gens restant interdits, dans le vrai sens du terme : mais qu'est-ce qui leur arrive, ils sont en plein délire, ils sont encore avec moi ? Mais comment, qu'est-ce que je fais ? On met les gens pas dans un cadre de mal à l'aise, dans un cadre de surprise, d'imprévu. Typiquement mon travail autour du clown, c'est à dire rien de ce qui doit être prévu va se passer, donc on va laisser venir ce qui est imprévisible, et ça, ça devient être clown. Faire le clown, c'est faire, y a pas la caméra, mais
110 faire le zouave, faire l'imbécile, voilà. C'est pas toujours si simple, parce que mon nom de clown, qui est Z (nom de clown), est un, ..., Z, les pasquinades, on était sur quelque chose autour du pitre, autour du zouave, autour de celui qui se faisait, voilà, excentricité, etc. Donc mon nom, qui n'est peu connu, notamment dans la recherche des mots, si vous allez sur google pour rechercher les pasquinades, pasquin, etc, on est sur un personnage italien, effectivement pitre, donc à partir duquel
115 les choses ont été mise en place, également la communication pour faire faire certaines choses à autres qui voudraient trouver une réponse... Donc un élément de communication mais également un nom de pitre, c'est le nom que j'ai choisi de clown, et c'est quelque chose qui reste de toute façon compliqué entre l'image de faire le clown, c'est-à-dire de pouvoir vraiment, parce que c'est vraiment dans le cadre du travail, de pouvoir, entre guillemets amener un peu de sourire à des gens qui par
120 moment en manquent, ou ne peuvent pas le trouver autrement que en passant par un extérieur, par quelqu'un, et ça c'est intéressant, c'est parfois plaisant, c'est parfois très valorisant. Et également vivre en clown, c'est-à-dire être clown, c'est ce que dit XX, tout le temps, 24h/24. Mon collègue est psychanalyste.

L : XX ?

125 Mon patron. Il est psychanalyste, installé, à Y. Et, donc, on s'est trouvés avec ce Monsieur, autour du clown, avec également des accointances, on n'a jamais eu de discussions... théoriques, mais avec des accointances quand même, on va dire, théorico-pratique, c'est-à-dire, dans notre travail quotidien de

Entretien 4

130 thérapeute, oui, nous sommes des gens qui à des moments, prenons dans l'art du clown, un certain nombre de choses pour nous positionner, nous permettre d'être décalés, partir, revenir, ré-appuyer, recommencer, répéter, répéter...

L : En consultation ?

Oui

L : Le clown, ça vous permet de mettre du jeu en consultation ?

135 Ça, c'est quelque chose qui est... c'est pas un terme grossier, c'est un mot qui interpelle énormément. C'est, y a-t-il du jeu ? Il y a du je j-e, ça c'est très clair, il y a sans arrêt du je j-e, il y a peut-être de temps à autre du je j-e de la part de la personne qui vient, qui demande « tout le monde me veut du mal », jusqu'au moment où elle dise, « peut-être que moi, est-ce que je voudrai qu'on arrête de me faire du mal », donc on essaie de revenir au je j-e, mais là où, on rajoute un petit « u », c'est beaucoup plus compliqué, parce que un jeu, il faut pouvoir y définir des règles, qu'elles soient
140 partagées, déjà ces règles. Il n'y a pas d'égalité, il y a égalité de deux êtres humains qui peuvent être de part et d'autre d'un bureau. Mais, il n'y a pas d'égalité entre quelqu'un qui souffre pour une raison objectivable, la perte d'un être cher, la perte d'un travail, une désillusion, une déception, ou pour quelque chose de purement fantasmé, « personne ne m'aime, je suis seul, et si je suis seul, c'est parce que personne ne m'aime, etc... » et à ces moments-là, quelqu'un, derrière le bureau qui lui a accès
145 autrement que cette personne qui a demandé, qui est pris en charge en psychanalyse, qui fait son travail personnel, qui a son équilibre familial. Donc on ne peut pas dire qu'il y a égalité entre ces 2 individus, mais on n'est pas sur un critère d'égalité. Moi, je lui ai rien demandé aux gens qui viennent me demander mon aide, c'est pas moi qui demande, et je leur renvoie que à des moments, mais je leur raconte que je leur demande rien, ils viennent me demander quelque chose, de l'aide, de
150 l'assistance, de l'attention, de la compassion, et effectivement, à ces moments-là, parfois, le clown, me permet en me disant « je me cache derrière mon nez et je mets mon masque ». Parce que je reste sans masque ici, même si vous voyez que dans mon cabinet, il y a des masques, comme celui-ci sur la photo. Et je suis ici, sans masque, donc ça veut dire, je ne suis pas... ce n'est pas Z (*nom de clown*) qu'ils viennent voir, c'est le Dr X. Mais le Dr X et Z (*nom de clown*) sont aussi une seule et même
155 personne, et donc ce clown-là, dans sa manière de penser, dans ses associations, dans ses réactions, dans certains moments qui sont des instants magiques à saisir, il y a quelque chose qui est complètement hors du travail d'un psychanalyste ou d'un psychothérapeute qui est dans un cadre très retenu, d'écoute, d'empathie, de renvoyer, de guidance parfois. A des moments, des choses complètement (*mouvement d'explosion avec les mains*) explosent, non pas gestuellement parlant,
160 mais en parole, et sont prises, pour certains, pour certaines, sont refusées par les patients, sont utilisées dans un sens ou un autre, font aussi partie de ce qui se passe dans le quotidien, allant jusqu'à des choses complètement critiquables, des moqueries, des choses autour « c'est vrai que vous êtes quand même la plus malheureuse, j'ai même pas jamais imaginé qu'on pouvait être aussi malheureuse, ah ! Comment ça doit être ! » Quelque chose comme ça par exemple devant quelqu'un
165 en pleurs. Quelque chose qui est osé, ça s'appelle oser. Je ne demande à personne de faire la même chose, je ne suis pas guide. Mais, je dis, à des moments, des choses semblent..., on doit s'ouvrir et dire, je peux sortir quelque chose violent, critiquable, qui peut bien sur tomber parfaitement... mal, à côté et autre chose, mais qui font partie aussi de ma palette, qui peut être, c'est de prendre de ma main gauche, de sortir à la main, un livre qui s'appelle *L'art de se taire*, de l'Abbé Dinouart, qui est un
170 livre exceptionnel sur l'apprentissage dans le sens de la fermer. Un certain nombre de plaintes et de

souffrances viennent du fait que justement, on ne sait pas au bon moment se taire. Donc ça, c'est un ouvrage qui est intéressant et qui est à ma main, que je sors en disant, à des moments, ça c'est très clown. (*sort avec sa main droite, de sous le bureau le livre, le fait passer devant lui, couverture du livre face au patient, d'un mouvement de droite vers la gauche puis le fait disparaître sous la table*)

175 L: *En consultation, parfois, vous sortez avec votre main, vous montrez le livre et le faites disparaître?*

Oui, et les gens qui l'ont déjà lu, les patients en thérapie, immédiatement ce signal se recale dans quelque chose, et leur permet, certains encore une fois, presque une sorte de petite piqûre de rappel, pour pouvoir leur dire « Oui, ça... » « J'en ai déjà parlé, oui, je sais, j'en ai déjà parlé, j'aurai peut-être dû me la... un petit peu plus... » c'est d'utiliser aussi des outils. Un thérapeute, quel qu'il soit, qu'il soit effectivement avec cette orientation psychanalyste qu'est la mienne, ou quelqu'un qui est pédiatre ou autre chose, il utilise des outils. On a des instruments, mais on a aussi des outils pour faire passer des choses sur la diététique, faire passer des choses sur la contraception, pour faire passer des choses sur des recommandations, pour faire passer des choses... Moi, j'ai des outils, mais des outils qui sont à des moments sont clown : dérisions, discussions, émerveillement (*grand soupir d'émerveillement*), « Attendez, attendez, ne bougez pas, je note ». Voilà, ça c'est quelque chose, la fierté, quelqu'un qui... « Je suis très très fier de ce que j'ai obtenu depuis... », - « Ah, ne bougez pas, je vais noter, noter, fierté » (*fait semblant de noter quelque chose sur une feuille de papier*), des événements comme ça qui ; bien sûr, peuvent être interprétés comme... excessifs. Mais un clown pas excessif, ça n'existe pas, pas toujours mettant de même aloi, mais y a pas de raison qu'un clown soit toujours de même aloi. Un clown, ça sait tout, et ça sait surtout que ça ne sait rien, donc à partir de ce moment-là, ça peut tout s'autoriser. C'est pas tout à fait la même chose quand je suis dans mon cabinet et quand je suis en face à face avec une poupounette qui vient dans notre atelier pour demander « Mais, qu'est-ce qui se passe et qu'est-ce que je fais là ? Et qu'est-ce que je fais avec ce truc sur le nez et qui s'appelle un nez de clown ? », et d'un autre côté, dans un atelier clown ou dans un stage clown, comme celui que vous avez fait, j'amène des gens, je leur fais faire des voyages, c'est-à-dire ils viennent avec moi, ceux qui veulent, bien sûr, ils viennent avec moi et ils voyagent. Donc j'amène les gens et je les accompagne et pour certains, c'est complètement révélateur de quelque chose qui n'est pas, ou auquel il ou elle n'avait pas accès autrement que de venir dans un stage. Un de mes thèmes de prédilection est autour de : je vois un moineau, j'y accroche une corde de ski nautique et je m'envole. Voilà. Donc, à partir de ce moment-là, soit la personne avec moi, est prête à décoller et nous allons partir, soit la personne avec moi m'annonce qu'on ne peut pas accrocher une corde à un moineau, et que c'est n'importe quoi et les choses s'arrêtent. Voilà, tout ça, ça se produit pas dans un cabinet, ça se produit sur une scène. Mais de pouvoir imaginer que je puisse accrocher une corde de ski nautique à un moineau, me permet de pouvoir, souvent, renvoyer à des patients, très mal, très meurtris par leur quotidien, par aussi ce que chacun de nous a pu entendre, subir, vivre dans l'enfance, dans l'adolescence « tu n'arriveras jamais à rien, tu ne feras jamais rien, t'es mauvais à tout » voilà etc, de pouvoir renvoyer à ces gens qu'ils ont peut-être entendu beaucoup ça mais qu'ils sont dans un endroit où il y a quelqu'un, où le mot il va falloir p'têtre essayer de le définir. Ca va pas être facile, mais qui croit réellement en eux, en leur personne, en leur possibilités, pas notamment dans quelque chose qui est aujourd'hui d'aller serrer des boulons, ou d'aller taper des rapports, mais d'être soi, de vivre un certain bonheur, d'avoir des rencontres, d'avoir des moments décalés, de les saisir, et qu'à force de les laisser passer, un jour, ils vont p'têtre moins se produire. Donc, je fais partie des gens, et ça je dis bien cette phrase, qui est de passage, de passage avec l'argumentaire « eh bien voilà, utilisez-moi ». Je pourrais presque dire, je vais entendre avec un peu

Entretien 4

215 des données sexuelles, mais « Prenez de moi », c'est-à-dire, prenez de moi ce que je peux, tout ce
que je peux vous offrir et ça peut être beaucoup. C'est saisi par beaucoup de gens, qui reviennent,
c'est refusé par certains, par peur, par tout un cortège de choses, c'est parfois refusé par moi, qui
bien sûr à ce moment-là commence à reculer et à dire « je crois que ça va être très compliqué de
220 faire quelque chose ensemble ». Et puis, et puis tout ça, ça fait l'histoire d'un thérapeute qui
accompagne beaucoup, beaucoup de gens.

L: Et c'est le fait d'être clown, le clown leur permet de croire...

Moi, par contre, je me dis que, je ne crois pas le clown les aide eux, parce qu'en fait, ils ne viennent
pas voir un clown, mais ils rentrent dans le cabinet, où effectivement, ils se disent « c'est bizarre,
qu'est-ce que c'est que ce truc ? Qu'est-ce que c'est que ça ? Y a des photos de clown, mais là, c'est
225 qui là ? C'est qui le docteur avec ... mais, c'est vous le docteur avec un nez ? » Donc ça, beaucoup de
gens le voient dans le cabinet, en rentrant. Après la surprise pour certains, incompréhension pour
d'autres « Mais qu'est-ce que c'est que ce type qui est médecin et qui met un nez de clown ? Où est-
ce que je suis tombé ? » Mais pour un certain nombre de patients, soit peut-être ça participe à, entre
autre, à dire « OK, je suis à un endroit où on va peut-être voir ce qui se passe, et on va pas
230 commencer par dire : c'est nul ou autre, et voir qu'est-ce que c'est que ce personnage, parce que
effectivement, en consultation, je... sans doute, mais c'est compliqué de parler de soi, quand on ne
se voit pas travailler, mais... parce que je ne vois que ce que je veux voir de mon travail, mais j'ai des
choses dans mon accueil, dans ma façon de travailler, assis, en étant extrêmement proche du micro
et à des moments m'écartant, en étant comme ça (s'éloigne avec son fauteuil) quand les gens me
235 parlent, qui sont, qui sont à chaque fois des messages qui ne sont pas verbaux, et le clown y travaille
énormément beaucoup, beaucoup, j'aime bien le mot beaucoup, énormément beaucoup plein sur
ce qui n'est pas palette uniquement verbal. Si c'est uniquement faire du théâtre, et bien on s'inscrit
dans un atelier de théâtre ou un cours de théâtre. Le clown est tout le temps dans, effectivement,
dans l'interprétation, dans quelque chose qui est de l'imprévu, dans l'impro-visation. Donc moi,
240 j'improvise beaucoup, j'intuite beaucoup. Plus j'avance avec mon expérience avec la psychanalyse,
peut-être moins j'intuite, c'est à dire plus j'essaie d'être cohérent dans un certain nombre de choses,
mais plus je laisse quand même une petite part de moi qui peut permettre à certaines personnes de
partir voyager un peu et de ne pas être dans le quotidien « il fait moche, il fait froid, on est en
novembre, mon fils commence à me fatiguer, blablabla » C'est important de se dire que si on reste
245 que là-dessus, oui effectivement, qu'est-ce qui nous reste ? Le gaz, le pistolet, ou autre chose. Donc,
c'est pas mal d'avoir à des moments du décalage et de s'autoriser à partir, donc j'accompagne les
gens pour partir.

L: Ça permet de casser un peu ?

Oui, de mettre un temps, court, une consultation. Une donnée aussi est que mon travail thérapeute
250 est consciencieux, c'est-à-dire que il est critiquable mais il est consciencieux, c'est-à-dire que moi, je
fais des consultations d'une demi-heure quand je fais des thérapies, sur des honoraires d'une
consultation, qui est critiquable pour des thérapeutes. Mais, c'est à dire que je garde les gens une
demi-heure, quand je dis une demi-heure, c'est une demi-heure qui est montre en main, c'est-à-dire
que à la 31ème minute, je dis « on s'arrête, on reprendra ça la semaine prochaine » donc, j'ai un
255 travail qui est purement de perte de com* psychanalyste qui va dire « eh bien, on va s'arrêter là »,
moi aussi je vais m'arrêter là, les gens le savent, les gens reviennent, et ce qui n'a pas été dit, sera dit
selon l'humeur, selon un tas de choses. Ce qui est compliqué c'est de savoir... donc, ça c'est quelque

Entretien 4

chose qui est extrêmement rigide, presque à la limite, mais si vous-même, vous avez fait ce stage de clown, vous savez que dans le clown, on n'a que quelques très rares choses très rigides, on ne va pas
260 toucher son nez, on ne va pas mettre son nez devant tout le monde. Et bah moi, j'ai quelques rares choses extrêmement cadrées, rigides, d'autres qui le sont beaucoup moins parce que pas écrites.

L: Il faut avoir quelques règles, pour après se permettre de ...avoir un cadre pour se permettre de la liberté ensuite.

Oui, et ça ne peut pas être autrement. Ça ne peut pas être autrement. Dans l'adolescence, et dans la
265 vie de tous les jours, si il n'y pas de cadre, il n'y pas de sortie du cadre. Pour que l'adolescent dise qu'il a besoin d'aller en dehors du cadre, mais pour cela il a besoin d'un cadre, eh bien le clown, il met son cadre, il ne va pas mettre son nez devant tout le monde, il va d'abord se retourner, il va prendre un peu de respiration et il va rentrer, mais à partir de là, tout est possible.

L: D'accord

270 Après, je ne suis pas clown quand je reçois les patients, je suis un médecin, qui éclaire sa pratique, qui augmente sa curiosité d'esprit, grâce au clown, mais sans avoir besoin parce qu'il n'y a pas de caméra, de vous retourner, mais grâce à la lecture, grâce à la psychanalyse, grâce à la philosophie, donc j'ai cette ouverture-là qui est que, j'ai une attirance importante vers toute la philosophie stoïcienne, c'est-à-dire tout ce qui est de moins 500 à 100 avant Jésus-Christ, des... je suis un grand
275 lecteur de Pierre Hadot, qui sont des gens qui ont travaillé sur presque des exercices spirituels dans le cadre philosophique, donc j'ai un attrait, et je trouve que ces façons de pouvoir se battre à fond sur ce qui dépend de nous et de ne pas perdre son temps, ni son énergie, ni son humeur sur ce qui ne dépend pas de nous. Je suis malade, je suis malade, et alors ? Est-ce qu'il faut se battre en se disant, j'aurais jamais dû être malade, mais pourquoi ? C'est injuste, pourquoi c'est moi ? Tout ça, c'est bien
280 inutile. Donc, ça, c'est des gens comme Epitète et Marc Aurèle. Donc, se bagarrer pour ce qui dépend de nous et ne pas se bagarrer pour ce qui ne dépend pas de nous, tout ça, je l'ai appris grâce à la philosophie, et ça aussi, dans le cadre du clown, lorsque je veux accompagner quelqu'un, aller avec quelqu'un, et que je sens une personne avec moi, je parle dans le terme du clown, qui est mal, qui est désireuse de faire ce chemin, eh bien, je vais trouver la façon de lui donner la main. Donc après je ne
285 vais pas me battre sur ce qu'elle vit ou sur qu'il vit, parce que ça, je n'y peux rien. Mais, je vais me battre pour ce qui dépend de moi, voilà. Donc, c'est aussi quelque chose... Les liens, ils sont sûrement pas, je ne peux pas savoir ce que font mes collègues. Ce n'est pas un clown qui reçoit des gens, c'est un médecin qui reçoit des gens et qui dans ce qu'il est, est aussi un philosophe, est aussi un suivant en psychanalyse, est aussi un alcoologue, est aussi un marginal, parce que j'ai un comportement de
290 marginal, par le parcours que j'ai, par les attrait. Aujourd'hui, je me retrouve, moi avec des matinées, où j'ai 8 patients alcooliques, 2 toxicomanes, et 2 psychotiques. Donc, c'est vrai que dans le cadre d'un médecin généraliste, je peux que souhaiter que mes collègues ne vivent pas tout le temps les mêmes choses, parce que ce n'est pas marrant des patients qui ne sont que...que tranquilles. Donc, je suis un peu sur un côté de ces médecins et pour ce faire, j'ai ces éléments d'éclairage aussi
295 dérivatifs, parce que c'est important d'en parler. Le clown, c'est aussi, par rapport à un monsieur consciencieux, qui ne donne pas 3 antibiotiques en même temps, et 2 antidépresseurs systématiquement en même temps, et 3 anxiolytiques et blablabla, qui essaye de suivre des recommandations, le clown, à partir du moment où j'ai mis mon nez et que je suis sur la scène ou sur l'endroit où je vais jouer, où je vais être, eh bien tout peut arriver, tout, ma mort, ma vie, ma
300 naissance, tout, et quand je dis tout, tout arrive, ma mort et ma naissance en même temps. Enfin, le

Entretien 4

clown, il autorise ça, la vie d'un docteur, c'est compliqué, d'être avec un patient et de pouvoir évoquer en même temps, « Et c'est quand même une super nouvelle que vous alliez voir ce qu'il se passe de l'autre côté, c'est pas mal là-bas, c'est un bon plan » donc c'est compliqué d'aller raconter ça dans un travail thérapeutique. Le clown, par définition, il peut parler. Soit il est tout seul, soit il parle
305 avec un autre clown, et l'autre clown peut être mort, c'est pas du tout déroutant, ça nous empêche pas de pouvoir parler en étant mort « Bah qu'est-ce que tu vas faire tout à l'heure ? » - « Oh, je descends un peu, j'en ai ras le bol, qu'est-ce que tu en penses d'aller faire un tour ? ». Et on peut partir tous les deux, d'un autre côté de je ne sais quoi, en étant avec nos nez, sauf si la personne dit « Moi, je ne peux parler que..., etc » dans ce cas-là, on essaie de trouver autre chose.

310 *L: Ça permet une certaine force ?*

Oui.

L: On peut justement parler de choses difficiles.

Entre autres oui, mais ce n'est sûrement pas le seul outil, c'est peut-être un outil, qui chez moi, c'est ça qui reste important, c'est que : c'est un outil qui ne va pas être partagé par tout un cortège de
315 gens. Il y a une population qui exècre le clown, il y a une population d'humain, je ne parle des singes, ou autre chose, mais d'êtres humains, qui ne supporte pas les clowns, pour qui les clowns sont des gens qui devraient être en hôpital psychiatrique, qui devraient être... qui devraient d'abord ne pas être et qui ne font que rendre risible une réalité dramatique... de la société, de l'hiver ou de ceci ou de cela. Cette population, elle existe, elle est estimée sans doute en dizaine de pour-cent, ce qui n'est
320 quand même pas rien. D'un autre côté, les clowns, depuis des centaines d'années, parce que j'essaie, moi aussi d'être pas un historien du clown, mais un intérêt autour de la littérature qui est le clown et donc depuis quelques centaines d'années, donc ce n'est pas très vieux, donc on connaissait les bouffons, qui étaient les bouffons des rois etc, mais les grands clowns anglais qui trouvaient des places et les clowns perdurent, continuent, sont là, sont quelque chose qui parlent à beaucoup,
325 beaucoup d'enfants. Pour des enfants, ici, dans ce cabinet, venir appuyer sur le nez du clown, là (*montre un tableau représentant un clown, dont le nez rouge ressort du tableau*), donc être autorisé à transgresser quelque chose, c'est peut-être qui correspond au bonbon ou à je ne sais pas quoi, que donne des collègues à un enfant qui... alors quoi ? Qui s'est bien tenu, qui a dit bonjour à la dame, qui n'a pas trop pleuré pour le vaccin, qui a fait ci, qui a fait ça. Eh bien même si ce système de
330 récompense est quelque difficile pour moi, oui, j'autorise des enfants à appuyer sur ce nez, et derrière il y a une musique horrible (*rires*), vous allez pouvoir appuyer si vous voulez pour pouvoir enregistrer cette musique horrible. Donc oui effectivement, cette place elle existe, après, c'est pas, ce n'est pas un clown qui reçoit les patients (*le téléphone sonne*).

L : Vous avez fait du clown depuis une vingtaine d'années. Est-ce que ça a changé... à partir du moment où vous avez commencé à faire du clown, je vois que ça a changé votre pratique, mais est-ce que ça a changé le vécu de votre pratique ?
335

Alors ça, je ne sais pas, car ça a été quand même un élément très fondateur, puisque c'était en Avignon, c'était quelque chose qui était pour la première fois quand même de mettre un nez pour moi, puisque c'était... avant comme je disais, je faisais le clown. Ca a été la scénette dont je me
340 rappellerai toute ma vie, donc c'était ... Perte, j'étais vêtu d'un... d'une passoire sur la tête, et... un mauvais génie, un diable est venu me voler ma passoire, donc, c'était le thème de la scène et ce dont je me rappellerai toute ma vie, donc on était à 2, j'étais rentré en coulisse pour prendre 2-3 effets, un

Entretien 4

truc à mettre sur la... de la couleur et autres, mettre le nez, et j'ai dit à la personne qui était avec moi, que je ne connaissais pas, « Ah ! Je vais hurler, pleurer etc », et cette personne m'a dit : « Prévois
345 rien, tu feras ce que tu peux faire ! » Et, c'est plutôt de dire « Tu verras bien ce que tu feras », et je suis rentré sur la scène - et j'ai perdu ma voix, c'est-à-dire que j'ai fait entièrement cette petite scène, qui était donc devant que des médecins, puisque c'était une animatrice clown médecin qui était là - aphone, sans voix, et ce dont je me souviendrai, c'est que j'ai fait pleurer tout l'ensemble des soignants, tellement j'étais malheureux de... j'ai encore la possibilité aujourd'hui de me faire pleurer,
350 là, si je veux, je peux vraiment arriver à être complètement dramatiquement triste et à m'éteindre (*parle très doucement et tristement*). Donc, ça je fais dans l'atelier par exemple, et donc j'ai fait pleurer tous les jeunes... avec des moments de poésie. Il y avait un ventilateur, il faisait très chaud, c'était à Avignon, où j'ai pris un foulard, et je l'ai mis devant le ventilateur, et donc il faisait une sorte d'oriflamme, et j'ai dit que voilà où était parti l'objet de mon amour, avec une... avec un petit tissu qui
355 volait dans l'air. Et l'animatrice a vraiment... a dit « Bon, on va s'arrêter » (*expiration profonde*), tout le monde est redescendu, et on est passé après à une autre scène. Donc, ça, c'est mon premier souvenir de clown, où là, je me suis dit « Whou ! »

L: Whou, c'est puissant, nan ?

Je ne sais pas si j'ai ce pouvoir. C'est impressionnant, ce n'était jamais qu'une passoire qu'on m'avait
360 enlevée de la tête, quand même, pour en revenir à l'intitulé entre guillemet du thème quand même, donc euh. Est-ce que tout ça après, a amené des choses en moi ? Très probablement, imperceptiblement, et je n'ai jamais refait de clown après, jusqu'à 2005 ou 2007. Où j'ai trouvé cet atelier de clown, comme ça, un jour en me disant, mais est-ce que ça existe ? Où je suis rentré dans cet atelier, où j'y suis allé 1 fois/semaine, et depuis, où j'ai fait les différents stages sur Paris, et
365 d'autres stages en France, dans des écoles très très différentes, avec des formateurs très différents, avec de grosses désillusions, avec des grandes joies, et des grandes peines, et où j'ai fait également le stage organisé par la SFTG, en arrivant là-bas, en me disant que j'ai déjà été depuis quelques années voir beaucoup d'écoles de clown, donc qu'est-ce qu'ils vont me proposer ? Donc, oui, après j'ai des choses directement à dire sur la SFTG.

370 *L: Donc, c'était quoi, l'atelier que vous avez repris en 2005 ? C'était cliniclown ?*

Oui

L: Parce que je croyais que c'était vous qui l'avais créé ?

Non, celui qui l'a créé, c'est X.

L: Il y avait cette expérience il y a 20 ans, et après rien du tout, pas de clown ?

375 Il y avait la psy, du Balint, le réseau Balint, le réseau Sida...

L: Oui, oui il y a plein de choses, mais pas du clown ?

Non.

L: Et est-ce que dans les consultations, le fait de se permettre certaines choses, c'est depuis 20 ans ou depuis 2005 ?

380 Je pense ce qui a changé, c'est étonnant, c'est presque l'inverse de ce que je disais tout à l'heure,

Entretien 4

mais c'est beaucoup plus structuré maintenant. Dans les années, dans l'année où j'étais allé à Avignon, j'étais un médecin complètement intuitif, extrêmement désagréable, c'est-à-dire « Bonjour Madame, vous avez mal à la gorge, racontez moi votre petite enfance », voilà, et c'était comme ça, et c'était tous les jours comme ça. C'est ça aussi qui a créé mon fond de clientèle de psychiatrie et de psychose, et de psychothérapie. Mais le problème, c'était que si c'était fait aujourd'hui plus jamais je ne me permettrais de la faire, c'était intrusif, c'est-à-dire les gens venaient en me disant « J'ai mal à la gorge », et je leur demandais « Comment ça allait sexuellement ? », enfin, ou je veux dire..., « Quel était leur rapport avec leur père ? », enfin, d'une brutalité, qui aujourd'hui me laisse presque sans voix de... si je veux être méchant, de bêtise ou de... non pas de bêtise, mais de, voilà, d'incompétence, ça c'est très clair, et ... d'outrecuidance, un mot très fort quand même, c'est-à-dire des choses autour de... un homme a le pouvoir, j'avais ce pouvoir et j'avais ce pouvoir de ... tomber beaucoup trop souvent juste par rapport à ce que je cherchais, c'est-à-dire pour tout et n'importe quoi, un mal de tête, un mal de ventre, une entorse de cheville, et les gens repartaient en pleurs, après avoir épuisé ma boîte de mouchoirs, et d'y trouver, « eh bien, bravo à moi »

395 *L: J'ai trouvé.*

C'est dramatique, c'était dramatique, parce que la demande n'était pas présente, parce que les gens étaient parfois laissés sans suite après avoir pu dire ou reconnaître un certains nombres de choses, c'était... Aujourd'hui, avec mon regard de formateur et de travail de mon quotidien, c'était intrusif, c'était sans mesure, c'était maladroit, enfin bon pour rester poli avec des mots. Ca, ça a été très longtemps, mais de l'autre côté c'est tombé tellement de fois juste, que je me disais que cette intuition, elle est impressionnante quand même. Et aujourd'hui, enfin, il y a quelques semaines, j'ai dit à un grand psychanalyste, que j'essaie de mâtinier de curiosité mon intuition, c'est-à-dire d'augmenter mon potentiel intuitif par tout un abord, beaucoup de choses, c'est-à-dire le clown, la philosophie, la psychanalyse, les lectures, l'histoire... Mais en attendant, je continue à beaucoup être intuitif, c'est-à-dire à regarder les gens, à regarder ce qu'ils sont, à regarder ce qu'ils veulent me dire, à regarder ce qu'ils veulent me cacher, etc. Sauf que je ne suis plus la personne qui « Ah voilà ! Nous y arrivons, vous êtes donc en train de me dire que... », « Mais, je ne vous ai rien dit Docteur. », « Oui mais vous êtes quand même en train de me dire que vous avez un problème avec votre compagnon ». C'est ce que j'étais quand je me suis installé et tout ça. Donc ça a complètement évolué mais par l'expérience, par les Balint, je ne pense pas que le clown y soit pour grand chose. Mais je pense que depuis que j'ai l'ailleurs, c'est-à-dire le clown depuis 5 ans ou 7 ans, qui est cet ailleurs dans lequel je peux partir dans mes délires ou dans mes folies, réellement, je suis beaucoup plus doux avec les gens, beaucoup plus attentif, peut-être que la réalité de mon quotidien de thérapeute me montre que ça continue à fonctionner, mais ça ne fonctionne plus par de la brutalité, de l'intrusion, des choses comme ça. Ca, c'est pas exclu que ces choses elles ont aussi changé depuis ces 10 dernières années, mais après quelle est la part du travail de la psychanalyse, quelle est la part du clown, quelle est la part des réussites et des échecs que j'ai eu, quel est la part des associations que j'ai créés et abandonnées, quel est la part de tout ça ? C'est compliqué.

L : Oui, c'est un ensemble de parcours.

420 D'approches

L : Oui, d'approches complémentaires

Elles sont complémentaires, elles font partie de ma complémentarité à moi, elles sont

Entretien 4

complémentaires. Les thérapeutes-clowns, c'est vraiment... c'est quelque chose qui est beaucoup décrit sur les docteurs-clowns, ce qu'on appelle les docteurs-clowns, mais tous les docteurs-clowns
425 sont d'abord des clowns et surtout pas des docteurs, voilà. Ça explique aussi que... non ce n'est pas que ça explique, c'est une des causes qui fait que pour le moment, moi, je ne suis pas un clown-docteur ou un docteur-clown, c'est-à-dire que moi... il y a formateur de clown-docteur ou de docteur-clown si vous voulez, mais qui sont tous des... soit des comédiens, soit des intermittents du spectacle, des musiciens, des gens qui ont une formation plutôt artistique et qui veulent aller dans les hôpitaux
430 pour proposer des prestations de clown-docteur ou de docteur-clown, comme l'association Théodora dont je parlais tout à l'heure, mais qui sont des professionnels, des amateurs de spectacle professionnels, comédiens, etc. Et qui font une formation autour du clown, avec l'approche de ce qui se passe quand on rentre dans une chambre d'un enfant avec une perfusion, est-ce qu'on tire sur une perfusion pour faire un lasso avec, ou est-ce que on ne tire pas sur la perfusion, ou est-ce qu'on
435 enlève une sonde d'intubation pour regarder et dire « coucou » et d'apprendre ce que c'est qu'un hôpital et des enfants ou des adultes qui peuvent souffrir. Mais d'un autre côté qui n'ont aucun regard médical comme le nôtre aujourd'hui. Moi, je n'ai pas, ni fait la formation, pas parce que je suis au-dessus de la formation, mais parce que une formation qui est longue, qui est 15 jours, plein temps, etc, j'ai pas envie de passer 15 jours, même si c'est avec mon ami X ; il m'a proposé parfois de
440 venir à la formation pour co-animer la formation, mais pas de la subir. Donc je n'ai jamais fait la démarche de devenir un vrai clown faux docteur, sachant que je suis d'abord et aussi un vrai docteur. Donc, c'est une démarche qui n'est pas aisée, qui est un truc qui m'interpelle, parce que par exemple, dans quelques semaines, je vais être Z dans l'établissement dont je suis le médecin-chef, d'accord ? Donc, c'est quelque chose dont je ne sais pas comment ça va être vécu.

445 *L: C'est la première fois ?*

Oui, c'est la première fois. Pour Noël, donc juste avant Noël, X et quelques autres clowns viennent, on va faire une animation l'après-midi, avec des ballons, des jeux et des distributions de nez, avec tout un cortège de choses, dans l'établissement avec les 40 détenus, qui vont avoir devant eux Z, mais derrière le nez, il y a Dr X qui est le médecin chef de l'établissement. Donc, cette chose-là, qui
450 m'intéresse, est une chose dont je ne sais pas encore comment aujourd'hui elle va se passer, autre que je me dis qu'elle est capable de se passer peut-être par un côté un peu schizophrène de ma part et de dire : eh bien voilà, le Docteur X, il arrive, il dit bonjour, et après il va aller mettre un nez, un peu de maquillage, et changer d'habits et le Docteur X, on ne sait pas où il est parti, mais par contre il y a un clown dans l'établissement, donc, c'est quelque chose qui va être... Qui ne va pas être
455 inintéressant. Donc, j'ignore la façon dont ça va se passer, et pour moi, et peut-être pour les personnels, qui savent que je suis clown, mais qui ne m'ont jamais vu avec un nez, etc, et gonfler des ballons, et aller faire guilis à tout le monde.

460 *L : Et sinon, le fait d'avoir fait les formations clown, cliniclown, d'être clown, ça permet de travailler en consultation..., de travailler plus au niveau des mouvements, pour rythmer la consultation, de jouer avec son corps ?*

Ca, c'est pas improbable, ça, c'est très probable, ça, que le corps soit complètement inclut dans la personne et dans le traitement. Balint dit que le premier médicament, c'est le médecin. Donc, le médecin chez moi, comme premier médicament de la personne qui rentre, c'est un corps, une tête, un sourire, un environnement ; c'est pour ça que je vous avais écrit en vous disant que je voulais bien
465 vous recevoir dans un resto ou autre chose, mais que c'était intéressant de venir aussi dans l'anre

dans lequel je travaille, et que le corps, bien sûr, il est complètement là. Ma gestion d'aller chercher des trucs et d'aller dire... et d'aller et revenir, mon argument d'aller chercher un bouquin derrière, mon décalage de regarder mes photos pendant que les gens me parlent, c'est des expressions qui sont complètement non verbales, qui pour certains sont saisis comme, c'est un espace qui est pour moi, en tant que patient, c'est un espace pour moi qui est tout pour moi, et dans lequel ce docteur est tout pour moi. Mais après le docteur, il peut se gratter le nez, regarder ailleurs, mais il est tout pour moi, et d'autres vont dire « Vous avez l'air occupé à quelque chose, vous voulez que je vous en reparle plus tard ? » ou autre chose. Y a des gens qui sont aussi dans le côté attentif et si le regard est perdu pendant quelques secondes, le patient obsessionnel, il va dire, « Mais, j'ai l'impression de vous déranger docteur, si vous voulez, je vous en reparle plus tard. ». Voilà, on est là presque dans un jeu quand même, et dans un jeu auquel, soit on se retrouve à dire « Ah oui, c'est vrai, ça, vous passez votre temps à me déranger, mais, vraiment, je ne sais même pas moi, ce que je fais ici ». Là, ça serait clown, d'accord ? Parce que ça serait le docteur qui parle et qui retourne la scène, la personne vous provoque et vous suivez, mais elle n'est pas informée que là, vous devenez plus clown que Docteur ; soit vous..., soit vous réagissez, parce que vous êtes quelqu'un de formé à l'écoute active, et vous allez dire « je note quand même, qu'il est très important que je ne perde pas votre regard, vous avez à des moments eu des gens qui ne vous ont pas regardé ? », « Ah oui, ça me rappelle ma mère qui justement ... » et puis la discussion reprend. Donc, selon les patients, il peut y avoir des choses qu'on peut saisir ou que je peux saisir dans un sens où les gens vont me provoquer, provoquer, je veux dire... provoquer par leurs angoisses, mais quand je les sens un peu fatigantes, mais pas..., pas handicapantes, ni quelque chose d'hallucinant, plutôt que je peux être amené à saisir « Mais, vraiment, je ne sais même pas ce que je fais avec vous, comment je peux perdre du temps, mais c'est hallucinant, vous vous en rendez compte, vous êtes inintéressante, chiante, conne et moche, et comment je peux faire... je me demande qu'est-ce que je fais là. ». Voilà, ça, je l'ai déjà dit à des gens, en consultation. Bon, encore une fois, pas à toutes les personnes qui viennent me voir, vous pouvez l'imaginer, mais, quand je choisis de le dire et que là ça vient comme ça, y a un petit peu de Z qui rentre dans le Docteur et qui va dire « Est-ce que à un moment vous allez arrêter, Madame ou Mademoiselle, de ne faire que dire que vous êtes conne, moche, inintéressante et chiante », « Oui, c'est vrai p'tête que je pourrai être un peu à des moments honnête », « Oui, voilà, ça serait intéressant de parler d'honnêteté ». Voilà.

L: Vous avez l'impression que ça fait avancer ?

Quand ça tombe bien, ça peut faire avancer réellement quelque chose. Ça peut détendre une atmosphère qui est uniquement de dire « Ah, je suis toute seule, c'est dramatique, personne ne veut de moi (*pleurniche*), personne ne peut s'intéresser à moi » et ça par contre, c'est très régulier dans mon cabinet, je dis « je ne comprends pas, même pas, qu'un mec comme moi, qui est quand même quelqu'un de pas mal, qui ait un bac + 10, qui travaille depuis 30 ans, puisse accepter de passer du temps avec vous, mais, je ne fais que le perdre ce temps. », « Ah, c'est vrai, vous m'aidez beaucoup, il faut surtout pas que je continue ». Ça, c'est quand même des choses osées, quand on en parle en psychanalyse, c'est des traces qui viennent... il ne faut pas non plus abuser de ce genre d'attitude, mais c'est des choses osées qui à des moments peuvent tomber très, très bien, pour que des gens, à cet instant de... « (*inspiration*) Ah, qu'est-ce que j'étais en train de vous dire, que j'étais conne, moche, inintéressante, etc, bon d'un autre côté, voilà, j'ai des mômes qui me renvoient « maman, tu es super » », « Ah bah tiens, ça c'est vrai, c'est bizarre, si ils disent que vous êtes super », « Non, non, non, mais j'ai un travail... », « Je ne comprends pas que le patron puisse garder une cruche

Entretien 4

510 comme... ». Enfin, voilà. On peut arriver à utiliser les choses, alors il faut pas en abuser, des choses
qui peuvent être décalées et sur lesquelles, vous qui enregistrez, vous allez dire : « Attendez, vous
venez de dire Docteur, que je suis complètement... je vais aller voir le conseil de l'ordre, pour après
aller dire que le Docteur a dit que je suis complètement etc... » Donc, il ne faut pas sortir ça a
n'importe quel escient, mais oui, à un moment le décalage, le clown, il essaie d'être tout le temps
515 dans le encore plus que tout le temps, c'est-à-dire que il ne peut travailler que sur l'instant
(*claquement de doigt*), là, dans la seconde puisque l'instant d'après c'est une nouvelle scène qui est
en train de se créer, et l'instant d'avant on ne peut plus en parler puisqu'il est déjà passé, donc on est
sans arrêt dans l'ici et maintenant, et de l'autre côté aussi, il est tout le temps dans le encore plus. Les
gens commencent à dire « Ah, j'ai mal au bras », et moi, de leur dire « Ah bah oui, et puis sûrement
520 même à l'épaule, et puis même à mon avis le dos, le dos est foutu, ah, les bras ça doit être pareil, les
hanches, je crois qu'on va pas donner plus, les genoux ça va venir, les pieds (*soupir, les bras
retombant le long du corps*), c'est le fauteuil roulant, même pas, p'têtre le brancard, bon, je vais peut-
être appeler un brancard. », « Non, non, j'ai un peu mal au bras, mais ça va mieux », et de là,
possibilité d'aller peut-être dire « Non, ça ne va pas bien en ce moment » et puis après de pouvoir
525 enchaîner. C'est vrai que c'est quelque chose qui peut donner l'impression, comme ça, d'être un petit
peu caricatural, mais évidemment, c'est pas tous les jours, ni toutes les semaines que des scènes
comme ça se passent. Mais elles peuvent se passer, et là, quelle est l'influence de Z dans, dans...cette
exagération. Exagération, dont je considère moi, qu'elle n'est jamais que l'exagération de
l'exagération déjà du patient ou de la patiente, c'est-à-dire le patient ou la patiente est dans quelque
530 chose, quelle que soit votre formation, mais vous aurez ça dans votre travail « ah, j'ai un rhume, je
vais mourir, je vais mourir ». Évidemment, moi, je ne peux que saisir que ça « Ah oui, c'est sûr, les
rhumes, à tous les coups, ça ne peut faire que mourir, je ne sais même pas comment vous faites pour
être encore là, ah, et si ça arrivait tout de suite, qu'est-ce qui va se passer?! » Et, et là, les gens qui
viennent quand même, parce qu'ils éternuent quand même, c'est-à-dire qu'ils ont aucune distance,
535 « la nuit que j'ai passée, mais j'ai jamais une nuit, j'ai pas dormi... », bien sûr que c'est très tentant,
pas tout le temps, mais tentant d'aller saisir cette exagération, et d'en faire une petite scénette, qui
moi, va me faire beaucoup rire, pas toujours le patient, donc ça je suis d'accord, et y a des gens qui...
et heureusement, y a beaucoup de gens qui ne reviennent pas chez moi, et je crois que c'est sain,
parce que sinon, ça voudrait dire qu'il faut plaire à tout le monde, et « Vous voulez que je dise
540 blanc ? » (*vlan, tape sur la table*), « vous voulez que je dise noir ? » - « noir » - « Ah non, ne dites pas
noir » donc je ne vais pas dire noir, donc je vais dire blanc, donc ça devient du... quelqu'un qu'on
mène par le bout du nez, et moi, j'aime pas être mené par le bout du nez, donc, effectivement,
parfois, je vais dans une exagération qui saurait rendre *** (raz?) de surprendre un tiers, présent,
assis sur un tabouret, et qui dirait : « Mais, vous êtes en train de faire quoi Docteur avec cette
545 personne qui vient vous dire qu'elle a un rhume ? », - « Oui, je suis en train de lui dire, que je ne
comprends même pas à survivre avec cette nuit d'enfer », mais les gens viennent quand même avec
ces phrases-là, c'est pas des phrases inventées, c'est... après j'exagère, oui, mais je considère que je
ne fais que renforcer, aller plus loin, que déjà leur plus loin à eux.

L: Oui, leur permettre de leur renvoyer l'image de ce qu'ils peuvent ...

550 Ils la saisissent ou ils ne la saisissent pas.

*L: Mais ça justement..., vous disiez que vous faisiez avant déjà le clown, est-ce que ce genre de choses,
vous le faisiez déjà ?*

Entretien 4

Ce n'est pas exclu que je le faisais déjà.

L: Mais de manière plus douce.

555 Oui, je pense que aujourd'hui, j'ai vraiment appris avec X, la nécessité aussi de ne... mon clown
encore une fois - et pas le clown peut-être d'autres clowns - est un clown extrêmement conciliant,
extrêmement proche, très proche aussi en toucher, sans toucher, mais très proche en toucher quand
560 côté d'en rire. On rigole toujours de quelqu'un qui se casse la gueule quand même, soyons clairs, que
quelqu'un en plus tombe parce qu'on l'a poussé (*rire*), ça peut quand même... Il y a beaucoup de
façon d'être clown, il n'y a pas une façon d'être clown. Mon clown, il est, effectivement, cette image
que j'ai apportée tout à l'heure, ce moineau partir, etc, ça pourrait passer pour : ça, c'est très doux,
c'est très gentillet, ça peut à des moments - je repense à un entretien qu'on a eu avec X, où... ça part,
565 ça part dans toutes les extravagances, qui hors clown, sont taxables de racisme, xénophobie,
misogynie, tous les trucs avec des « i » à la fin, où on arrive tous les 2, et là, on nous avait pas
demandé, parce que c'était avec cette journaliste, à démarrer quelque chose, parce qu'on a chacun
une disponibilité d'esprit, qui est pas du tout ce que l'on pense - on est bien d'accord - mais je veux
dire meurtrière. Meurtrière dans le sens : se payer tout le monde : blancs, noirs, petits... plombiers et
570 compagnie, et à partir de là, pour quelqu'un qui pourrait prendre ça en cours, il pourrait se dire
« Vous êtes en train de dénigrer les blancs, les noirs, les plombiers et les ... » Bon, et qu'est-ce que
vous en faites ? Et sortir pourquoi pas le coup de poing et autre chose. Quand c'est entre nous 2, on a
cette possibilité d'aller monter comme ça en puissance, et en être extrêmement satisfait au terme de
575 notre petite joute oratoire, où on dit des horreurs absolues, quand je dis des horreurs absolues, des
choses inracontables dans une discussion saine entre personnes sans nez quoi. Mais, c'est aussi, cette
disponibilité-là, qui permet d'aller à des moments être très, très proche de quelqu'un qui... qui, par
exemple, n' a jamais mis un nez et qui sait pas « tiens tu vas monter sur scène avec Z, et vous êtes sur
un quai de gare et le train n'arrive pas et on ne sait pas même si il n'y a jamais eu de train dans cette
580 gare, et on ne sait pas si même il n'y a jamais eu de gare, et on ne sait pas même si vous existez, voilà
un thème. Pour quelqu'un qui est dans la cuisson des lentilles, c'est 20 minutes à l'eau bouillante et
après je les passe à la passoire et après, je les sers, on est dans quelque chose d'autre. Donc voilà,
vous voyez ce que je veux dire, c'est qu'on est dans... « Mais déjà le thème, mais vous êtes sûr que
c'est ça le thème ? », « Oui, oui, c'est ça, le thème. », « Oui, mais alors si on existe... », « Bah alors,
585 allons-y, jouez-le. Vous n'existez pas ? » A partir de là, on fait quelque chose, ou on le fait pas « Je suis
en train de voir les livres à travers vous, comment se fait-il ? Pourtant je pensais voir une femme
devant moi, mais je suis en train de lire mes bouquins, mais vous êtes transparente ? Qu'est-ce qu'il
t'arrive, tu es transparente ! Mais moi aussi ! » Et à partir de là, on peut partir. Si la personne reste
très terre à terre, axée sur : je suis un corps, je suis une femme de moins de 25 ans, je ne suis pas
transparente, ouh ! Les choses, elles s'arrêtent vite.

590 *L: Oui, ça s'arrête.*

Donc, on peut être très décalé, et parfois très provocateur.

L : Est-ce qu'on peut revenir sur comment ça s'est passé avec la SFTG ?

Oui, donc...

Entretien 4

L: Vous y êtes allé une seule fois ?

595 Oui, une seule fois. J'ai écrit des commentaires, j'ai écrit des très longs commentaires à la personne dont vous citiez le nom tout à l'heure, celle qui organisait, la dame, je me rappelle plus son prénom, euh...

L: *

600 Oui, elle ne m'a pas répondu. Elle peut toujours dire qu'elle ne m'a pas répondu parce qu'elle n'a pas reçu mes commentaires, mais, ça c'est une chose qui m'a fâché, parce que je trouvais que j'avais des commentaires que je trouvais pas inintéressants. J'ai émis des commentaires sur le questionnaire qui est dans l'ordre de notre tête, c'est comment pouvoir se servir de ce qui se passait dans le cadre de ce stage, à part, dans la pratique aujourd'hui, d'un généraliste, donc je trouvais que ce n'était pas inintéressant. Bon, et je considère que, soit elle ne l'a pas reçu, ce qui est possible, soit elle n'a pas voulu me répondre, c'est possible aussi. Donc, et je ne le saurais pas, et c'est bien sûr pas grave, et je ne me suis pas ré-inscrit les années suivantes. Donc, je suis resté quand même, là sur un, sur un entre-deux. Alors le choix de l'animateur, du clown, comédien, quelqu'un qui apportait énormément, mais, qui m'apportait aussi par rapport à tous les stages que j'ai fait, parce que c'est aussi une autre forme de clown, qui m'a apporté par exemple beaucoup de simplicité et qui a repéré mon long trajet de tout ce que j'avais fait avant, parce que je n'étais pas là. Le port d'un nez n'était pas quelque chose qui était nouveau pour moi par rapport à d'autres personnes qui n'avaient jamais mis de nez avant ce stage. Donc il m'a renforcé beaucoup dans un cadre de simplification de mon personnage, donc ça, c'était quelque chose de très intéressant. D'un autre côté, on s'est heurté, mais heurté, heurté (*tape du poing contre la paume de la main*), beaucoup, mais beaucoup dans le sens beaucoup quand même, notamment parce qu'il a voulu - et des choses que moi je critiquais - travailler le chœur, le travail en groupe, bon, parce que pour lui, c'est comme ça qu'il faut faire, et c'est pas X qui commande, enfin surtout pas lorsque j'organise pas. Et moi, je travaille très mal en cœur, mais d'un autre côté la personne à ma gauche et à ma droite profitent énormément de moi, les autres non. Et le travail du chœur est un travail qui se veut de passage entre 6-7-8 personnes, et pour cela, il faut qu'il y ait une espèce de communion, une sorte de fil rouge qui puisse communiquer de l'un à l'autre. Et c'est vrai que je me suis énormément occupé d'une personne à côté de moi, à qui je - je ne veux pas sortir de phrases idiotes, qu'elle a rencontré le paradis grâce à moi - mais qu'elle a accédé à des états qu'elle ne connaissait pas parce que j'étais à ses côtés et je l'ai amenée, j'en avais rien à faire du tout des 6 autres. Donc, j'ai été très marqué par des remarques très répétées, très sanglantes autour de ce comportement, de m'occuper de mon voisin mais pas du reste. Avec pour moi, peut-être un élément aussi d'impossibilité.

L: Sans prendre en compte cette impossibilité...

630 Oui, peut-être que encore une fois, voilà. C'est important de le reconnaître l'impossibilité. Mais le problème, ce qui m'interpellait, ce n'est pas cette histoire, mais c'est de dire : est-ce qu'il n'y a pas une critique à faire, c'est ce que j'exposais à cette Madame, une critique à faire de la méthode. Parce que amener quelqu'un, non pas qui est un grand clown, mais qui est déjà un clown, donc qui a déjà écouté une dizaine ou une centaine d'heures ce genre de discours et de le rendre incapable, impuissant de faire un certain nombre de choses, comment est-ce que cela se joue pour tous les autres qui ont à côté d'eux quelqu'un qui peut les accompagner et les amener à être appliqué dans leur personnage, et vivant leur personnage, etc. J'ai trouvé que c'était extrêmement isolant, dans le

Entretien 4

sens solitaire, dans le sens... alors que ça se voulait être un chœur, avec le « ch », et que en fait, la méthode qu'il proposait, était une méthode qui isolait 6 ou 8 personnes, tout en leur disant vous êtes nuls, vous n'êtes pas capable de communiquer. Donc, cette méthode, je l'avais trouvé extrêmement brutale, agressive, critiquable et j'ai écrit des critiques, qui n'ont pas entraîné quoi que ce soit, ni de savoir si l'année suivante, le même animateur est revenu... donc voilà. Donc, j'ai communiqué quand même avec cet animateur aussi, puisque je lui ai écrit une grande lettre, mais, j'étais pas à part dans ce groupe, j'étais quand même quelqu'un qui avait un vrai vécu de clown et qui disait, c'est nouveau, votre façon de faire est nouvelle pour moi, mais tant mieux, c'est intéressant, mais d'un autre côté, j'ai une question, parce que c'est déjà d'aller se préoccuper de ouf ! De beaucoup de gens, alors que déjà de soi-même, c'est compliqué. Celui d'à côté, on peut faire avec, mais de 6 ou 8 en même temps, quel est le sens, surtout, ce que j'ai demandé à cette Madame, c'est : et qu'est-ce qu'on fait de nous dans notre cabinet, où on est rarement 8 quand même. Donc, j'ai écrit tout ça, j'ai écrit tout ça, et bon.

L: *C'était le fait de ne pas être assez ouvert sur... si on est bloqué, de respecter... le respect de chacun...*

Oui, ou peut-être de la méthode, et du choix... Tout ça passe aussi par le choix du... non pas du thérapeute, par ce que là, c'est particulier, c'est un stage qui est animé par un non médecin, par un comédien, par un metteur en scène, qui d'un autre côté, et j'en suis gré, m'a appris des choses que je n'avais appris nulle part ailleurs, l'équilibre d'une scène, par exemple. L'équilibre d'une scène, c'est-à-dire considérer que une scène pour qu'elle puisse bien fonctionner, il faut qu'elle soit tout le temps comme un plateau en équilibre, ça c'est quelque chose, qui pour moi, je m'en souviens encore aujourd'hui. C'est-à-dire que si on va tous du même côté de la scène, et qu'il n'y a personne de l'autre, le plateau se casse la gueule et l'équilibre global de la scène est rompu. Donc, si il se passe quelque chose à un endroit lorsqu'il y a un chœur, il est important que les choses puissent se passer à d'autres endroits, pour que justement le plateau, qu'on pourrait imaginer sur une seule et unique pointe, et bien, ne se casse pas la figure. Ce que je regarde, c'est si je n'ai pas le courrier, je ne sais pas si je l'ai gardé (*cherche sur son ordinateur*). Voilà, je suis sorti de ce stage de... je crois que c'est un stage de 3 jours, de mémoire, avec des moments qui ont été très forts au point de vue de l'intérêt, de l'imagination, des exercices. Tous les ateliers ou les stages clown sont montés sur une sorte de double composante, c'est d'abord des exercices pour se trouver, autour du lâcher prise, autour de l'acceptation, d'être au-delà de soi-même, et puis après de la scène, ou des scénettes, des sorte de mises en situation, où on donne un thème, où on ne donne pas de thème, où on décide d'une émotion, je vous ai parlé tout à l'heure de mon histoire de gare où il n'y avait peut-être pas de train, pas de personne, on peut colorer cette même situation avec « eh bien, tu es un personnage jovial et l'autre personnage est un personnage triste. » Alors, c'est la rencontre « ah, c'est extraordinaire ! » - « de toute façon, je n'ai rien envie, je ne suis rien », voilà, comment 2 personnes avec des thèmes comme ça peuvent...

L: *Peuvent se rencontrer.*

Voilà, comme vous dites très bien, peuvent se rencontrer. Ça, c'est quelque chose de très passionnant, ou parfois avec des thèmes plus proches, enfin des caractères plus proches peuvent essayer de se rencontrer, c'est très intéressant d'aller travailler ça. Donc, les stages clowns, partout en France, c'est axé sur des sortes d'exercices préparatoires, et après des mises en situation, partout. Après selon le niveau des stages, y a des mises en situations plus compliquées, y a même de

Entretien 4

l'écriture, on écrit pas un sketch de a à z, mais on écrit quelques repères à partir desquels on va
680 essayer de construire : « Tiens, là on va se retrouver à table, là on va être dans un bateau, et là on va
faire du ski nautique derrière mon moineau, bon maintenant, faisons une histoire à partir de ça ! »
« Bah d'accord, comment je commence ? » « Bah vas-y, commence » puis on part. Ça, c'est en
fonction des niveaux où on veut se positionner, et lors de ce stage, l'histoire du chœur notamment, a
été pour moi très violente et presque pénible. Pénible, très humoristique, parce qu'il y avait aucune
685 entente, mais aucune entente, quand je dis aucune entente, c'est-à-dire que l'un levait le bras droit,
l'autre la jambe gauche et l'autre levait un œil, et l'idée était que les 3 lèvent le pied droit, je dis une
bêtise mais voilà, donc...

L: Ça ne marchait pas ?

Ça ne marchait pas, mais c'est intéressant aussi les choses qui ne marchent pas. Mais le problème,
690 c'est de se dire, mais est-ce que ça ne marche pas parce que ça n'a aucune raison de marcher, et tant
mieux, ce qui n'est pas inintéressant, ou est-ce que derrière, c'est peut-être le formateur qui était
dans des objectifs, que moi je ne connaissais pas. Je ne suis pas celui qui a mis en place ce stage, et je
trouvais intéressant de demander à cette Madame, si elle voulait bien, bien sûr, qu'elle puisse me
dire quels étaient les objectifs de ce stage ou est-ce que c'était simplement de la..., je mets ça avec
695 des guillemets, de la rigolade et du bon temps. Et ça, c'est très important d'offrir aux médecins des
dérivatifs et du bon temps, parce que, je veux dire, les formations sur Alzheimer, c'est pas
obligatoirement que humoristique, les formations sur les abus sexuels aux enfants, ce n'est pas que
« ah ! On va passer des bons moments ! ». Donc je veux dire que, dans les formations, pourquoi il n'y
aurait pas, dans les catalogues de formation des choses qui seraient beaucoup plus, on va dire,
700 ludiques, anti-burn out, ou anti... je trouve que ça, c'est intéressant, peut-être que vous pouvez
l'écrire ça, pas mot pour mot, mais de mettre que derrière, ça serait intéressant de voir ça, ou est-ce
qu'on était dans un cadre de... on est quand même dans une formation de la SFTG, qui est quand
même pour moi une très grande société de qualité, et que derrière il y a quand même une réflexion
menée, le montage d'un projet, le montage après pratique de ce projet, le choix après de
705 l'intervenant, les évaluations, etc. Et moi, j'étais plutôt dans cette optique, et donc je me disais, je
participe à ça mais je ne viens pas vierge de pratiques clownesques, ni de personne, et donc moi, que
je puisse apporter mon évaluation, et... puisqu'elle nous avait donné les e-mails etc, et le fait que
après il n'y ait pas de suite, pour des raisons qui sont peut-être indépendantes de la volonté de cette
dame, je trouvais qu'ils en avaient rien à battre de ce que je pensais, et c'était leur problème. Et c'est
710 vrai que depuis, c'est quand même vrai, je continue à être destinataire de toutes les demandes,
encore là, donc, de toutes les demandes de thésardes de la SFTG, je continue de faire partie de la
mailing, mais je n'ai plus refais aucune formation avec la SFTG.

L: Avec toute la SFTG ?

Comme si ça m'avait... ça, c'est idiot, mais y a plein de choses idiotes que l'on vit, heureusement,
715 sinon, ça serait trop facile si tout était cohérent, mais, j'ai pas... je me suis dit, je ne vais pas
m'embarrasser, je ne partage cette histoire...

*L: Est-ce que le fait de... ce qui manquait, c'était de plus discuter, de plus échanger sur... sur la
pratique ?*

Peut-être que moi, ça m'intéressait, mais bon... mais bon, d'un autre côté, je n'étais dans cette
720 formation, qu'un médecin comme un autre, après, je (*appuie sur le « je »*) me disais que je n'étais pas

Entretien 4

un médecin comme un autre, et peut-être que les 8 autres se disaient que je (*appuie sur le « je »*) n'étais pas un médecin comme un autre, je n'en sais rien, et je ne le saurai jamais, et c'est sans grand... ce n'est pas capital. Mais c'est vrai que le côté, le côté... j'ai des choses à raconter, j'ai ressenti que j'ai eu des difficultés pendant... mais j'ai raconté, enfin, j'ai écrit ces difficultés que j'ai... j'ai eu des difficultés pendant ce stage, et je n'ai pas pu les partager avec personne et quelque chose qui m'a paru, qui m'a paru un peu désagréable, mais d'un autre côté, tout ça, ne va pas très loin, tout ça, ne va pas très, très loin.

L: Et vous pensez que le clown est un outil pour lutter contre le burn-out des médecins ?

Je pense que.... Ça, j'en suis totalement persuadé, le clown, le théâtre, tout ce qui est décalage. Tout ce qui est décalage permettrait potentiellement, enfin, disons me permet déjà à moi, mais permettra sûrement à beaucoup de gens aussi de prendre un petit peu de distance aussi avec un quotidien, qui est chaque jour, quand même (*soupir*), compliqué, pénible, agressif, et ça, je crois que... oui, je pense que c'est même un élément de salut public. Alors, bien sûr, c'est sûrement exagéré, mais c'est un peu..., c'est comme ça que je le vois, presque un élément de salut public, c'est-à-dire quelque chose autour de, je ne peux que moi que souhaiter, comme balintien - je sais que aujourd'hui Balint entre un peu plus dans la faculté, ça ne veut pas dire que tout le monde en fait, mais ça veut dire que les jeunes médecins en entendent plus parler qu'à mon époque, parce que je suis un peu vieux, où si on ne faisait pas la démarche, impossible d'en entendre parler, d'accord. Mais que le clown, ou les méthodes un peu de... les méthodes de décalage, puissent, à des moments, permettre à des gens, de ouf ! (*soupir*), se détacher de la réalité, c'est pour ça, je dis que pour moi, il y a beaucoup d'acointance entre Marc Aurel, Epitète et le clown, alors qu'on est à 2000 ans d'écart, entre les philosophes stoïciens, les gens qui ont écrit de belles choses il y a 2000 ans et le clown, parce que on est dans l'ici et maintenant, on s'occupe de ce qui dépend de nous, on ne s'occupe pas de ce qui ne dépend pas de nous, et ce qui ne dépend pas de nous, on peut le charger à fond, parce que de toute manière ça ne dépend pas de nous. Donc si on veut parler de la mort, on peut parler de la mort à fond, si on veut parler de la vie, on peut parler de la vie à fond, si on veut parler de... A partir du moment, où il n'y a pas de limite, on peut aller à fond dans quelque chose sans en souffrir, parce que ce n'est pas quelque chose qui est de notre fait. Par contre, d'aller mettre ma main sur votre épaule, ça serait quelque chose de mon fait, qui est un acte volontaire, sur lequel, il y a un surmoi qui dit « tu ne connais pas cette personne, etc ». Le clown, entre guillemets, il n'a pas de surmoi. C'est pas simple comme ça, mais je veux dire qu'il n'a pas de surmoi, c'est-à-dire il peut vous avaler, et c'est ce qu'on joue « ah bah dis donc, c'était bon ! » - « ah bah tu parles encore ? Ah bah tu es ressorti ? Bon, alors comment c'était à l'intérieur ? », et on parle et c'est reparti. Et à partir de quelque chose... c'est tellement délirant, on est d'accord, on peut faire une scène pendant un quart d'heure « ah bah dis donc, tu peux pas t'imaginer, j'étais à l'intérieur de ton estomac !, C'est l'enfer ce truc, t'es déjà allé voir ? » - « Bah non, j'ai du mal à m'amener moi-même ! » Bon ça, vous vous doutez que ça, à écouter, si les gens acceptent d'être pris dans le truc, on peut en faire des tonnes. Ce côté potentiellement décalable de tous les décalages possibles, est quelque chose que je trouve extrêmement salvateur, de bon aloi et autre chose. Après dans le cadre du Balint, si il y a 20 groupes Balint en France, c'est déjà bien et on est déjà content. Dans le cadre des ateliers clowns, y en a p'têtre 5 à Paris, etc, donc, ça ne touche obligatoirement qu'une infime minorité de gens.

L: Alors pour vous, n'importe quelle formation de clown apporte les mêmes choses ?

Je pense oui.

L : N'importe quel organisme apporte les mêmes bases ?

765 Alors les mêmes bases non. La capacité de décalage oui. Il y a des écrits intéressants, par exemple, je
pourrais... je vous ferai peut-être, je vous le scannerai, mais y a le livre qu'a écrit 'Royal clown'. Le
'Royal clown', c'est une grosse assoc' à Paris, qui a fait un petit dictionnaire de clown, je mettrai
certainement les 10 principes. C'est vrai que dans 10 principes, tout est dit, après on est tout à fait en
770 droit d'adhérer à rien de tout ça, et d'aller dire, tout ça, c'est n'importe quoi, c'est pour les enfants,
c'est pour les malades mentaux, c'est pour ceci, c'est pour cela, et je ne ferai jamais rien de ça, et on
peut aussi les faire soi, c'est-à-dire les considérer comme... Ca, ça me convient bien, ne pas en abuser,
c'est-à-dire ne pas être tout le temps l'hurluberlu et décalé, parce que ça, c'est le schizophrène qui
est dieu et maître et le chien est la laisse et tout ce qu'on voudra, mais le clown peut sans aucun
775 problème être à des moments le chien, à des moments la laisse et en faire quelque chose. C'est
quand même une grande jouissance ça ! Donc, oui, c'est quelque chose d'extrêmement aidant dans
la vie, mais le problème, c'est que ça touche 3 pelés et 2 tondus. Parce que le décalage, la folie, et
chez la femme jeune que vous êtes vous pouvez l'entendre et votre collègue qui peut-être a le même
âge que vous, c'est quand même quelque chose qui fait très très peur quand même. Les gens fous, on
780 a du mal, pas moi, on a du mal à aller avec eux, en se disant, ils sont quand même timbrés, je ne vais
pas faire partie de ces gens-là. Le clown, il est timbré, donc à partir du moment où il est timbré et
qu'il prend la poste et qu'il va pouvoir faire tout ce qu'on veut avec le mot timbré, il est en état
d'aborder tout. Le clown en ce moment se saisit des massacres à Gaza, et il en fait tout ce qu'il veut,
mais parce qu'il a un nez et parce qu'il est clown. Le Docteur X, il ne va pas aller dire que ces
salopards de juifs, etc. Le clown, il peut dire « ah, purée, c'est dégueulasse ! » voilà. Et tout ça fait que
785 cette ouverture, cette autorisation, c'est-à-dire enlever tous les surmoi, les surmoi, c'est les lumières
qui vous éclairent sans arrêt sur ce que vous êtes et qui vous disent « je me tiens bien, je dis bonjour
à la dame, non, je ne mets pas mon doigt dans mon nez quand je suis devant ... » Le clown, il fait tout
ça, c'est un grand jeu avec la crotte de nez (*mime de se curer le nez*), on en fait des tonnes. A partir de
la crotte de nez, on en fait une grosse crotte, on la fait puis on repart avec un énorme boulet, puis on
790 est pris, on est pris à l'intérieur de la crotte de nez et puis on essaie de réintégrer le nez, et après je
vous imagine un peu le voyage, mais bon. Ça, il faut admettre qu'il faut être un peu, comme disent les
gens, chtarbé, timbré, décalé, fou, et ça fait peur à beaucoup de monde. Donc, accepter à des
moments d'aller toucher du doigt cette folie est quelque chose d'utile, voire capital pour l'équilibre
mental de beaucoup de gens.

795 *L : Ça peut permettre un peu de rassurer, de se dire qu'on peut toucher la folie sans l'être.*

Ouais, ouais, sûrement. Et puis, je crois que ça, après pour des gens comme X ou pour moi, ça nous
donne des facultés aussi de traverser des épreuves personnelles ou professionnelles, en disant qu'à
des moments, oui c'est sûr que - enfin c'est encore léger quoi, sur des drames absolus - oui, les gens
appellent ça relativiser, les gens appellent ça prendre de la distance, mais ça permet pour un
800 thérapeute, sûrement - mais encore une fois, tout le monde n'est pas là pour faire mon travail - mais
ça permet pour un thérapeute d'être, de rester à sa place, et de pouvoir continuer à vivre tranquille
en ayant entendu, traversé les pires épreuves possibles. Parce que la faculté à des moments de dire
« Ah bon, il est simplement mort, ah bon, j'ai eu peur ! » Voilà, cette phrase qui est compliquée à dire
à une dame ou un monsieur qui vient de perdre son fils ou sa fille. « Ah vous me rassurez, j'ai cru que
805 c'était vous ! C'est votre fils qu'est mort ! Ouf ! » Moi, derrière, je suis un monsieur avec un vécu, j'ai
perdu mon frère et ma sœur, donc, à des moments, dans mon travail thérapeutique, quand je sens
que je vais un peu loin, et que les gens me ressortent « Mais, vous ne pouvez pas savoir, vous ne vous

Entretien 4

en rendez pas compte ! » J'ai accès, je redeviens docteur, avec une histoire, et qui va offrir aux gens, sur le simple thème des décès « Effectivement, je vais me permettre de vous dire quelque chose, je
810 fais partie des gens qui effectivement ont un vécu autour de ça, qui est compliqué. J'ai perdu mon frère et ma sœur » Et là, les gens qui vous disent « Vous ne pouvez pas savoir » parce que vous les aviez un peu provoqué mais qu'ils n'ont pas saisi la provocation ou qui n'ont pas saisi le décalage potentiel « Ah, vous faites partie du même groupe que moi, donc on va pouvoir faire du chemin ensemble. » Donc, ça, c'est des outils, et moi, le clown, lorsque je parlais tout à l'heure de décalage
815 ou de phrases, je ne sors pas des phrases comme celle que je viens de dire, évidemment, pas de bêtises, mais j'ai possibilité si je sens que (*claquement de doigt*), elles ne touchent pas au bon endroit, d'aller mettre un autre outil, qui immédiatement va dire « ah, je ne voulais pas vous choquer Docteur », c'est presque les gens qui s'excusent. Alors, qu'il s'était passé une seconde avant quelque chose de « Mais, vous ne m'écoutez pas ! Mais, vous n'avez rien à faire de ce que je suis en train de
820 vous raconter ! Mais vous ne pouvez pas comprendre, mais... et de toute façon, ça ne vous regarde pas ! » Enfin, des éléments d'agressivité qui... Et à l'agressivité... l'agressivité des patients qui est quelque chose de notre quotidien, on peut y répondre avec de l'agressivité, dans ces cas-là, ça peut finir au coup de poing, ou comme ça, on peut y répondre par « Ah, c'est sûr que vous avez l'air drôlement énervé, (*rires*) Qu'est-ce que j'ai peur ! Oh lala ! Oh lala ! Je ne sais pas si je vais pouvoir
825 avoir aussi peur que ça ! » Ça c'est très clown, d'accord ? Comme vous pouvez être très aussi (*voix posée, grave*) « Je note que vous êtes en train en ce moment de sortir de vos gonds, est-ce que vous qu'on en parle ? » et là, vous pouvez vous prendre un téléphone dans la figure « Je vais t'en montrer un qui sort de ses gonds ». L'idée, c'est d'avoir à son... dans sa sacoche, différents outils pour aller, pour pouvoir dire à quelqu'un qui à des moments est..., éventuellement irrité, souffrant, « Bah voilà,
830 on va pouvoir faire du chemin ensemble, mais avant il faut qu'on puisse se parler quand même, parce que si ce n'est uniquement pour que vous me cassiez la gueule, ça a un intérêt limité et bon... » Donc non, je ne vais pas me faire casser la gueule, mais, soit j'y mets de l'humour, clown, pas clown, c'est à vous de les voir, soit j'y mets du côté psycho, mais bon, parfois, ça ne marche pas du tout, le décalage permet parfois... Ouf ! (*regards sur l'horloge*) Il va bientôt falloir qu'on s'arrête ?

835 *L: Oui.*

Je vais vous raconter quelque chose, mais qui est une fin, comme ça, qui n'est pas inintéressante pour vous à entendre. C'est un toxicomane qui arrivait, dans le cabinet où j'étais juste avant, donc qui est arrivé avec sa canne, et qui m'a dit avec sa canne anglaise « Je vais vous éclater tout ce qu'il y a dans votre cabinet ». Donc, il venait chercher des produits que j'avais refusé peut-être à un moment, et je
840 lui ai dit cette phrase extraordinaire : « On va commencer par s'asseoir ». Et bien, il s'est assis, et on a parlé. Ça, c'est quelque chose qu'on a joué en jeux de rôle. Je ne vais pas dire que le clown m'aide ou m'a aidé ce jour-là. Mais, en attendant, d'être capable de ne pas réagir sur le fait lui-même mais prendre le décalage et d'aller dire à quelqu'un, qui était avec sa canne et qui tournait comme ça, avec des grands moulins, (*bras tendu, main fermée tenant canne fictive*) et moi - caché derrière mon
845 bureau - étais en train de me dire : est-ce que je peux appeler le 17 sans qu'il m'explose tout ? Il va quand même falloir que je prenne le téléphone, donc quelque chose où..., je ne jouais pas ma vie non plus, je n'avais pas de pistolet sur la tempe, mais j'aurais pu me faire éclater la tête ou autre chose, et à qui j'ai dit cette seule phrase « Eh bien, on va commencer par s'asseoir ». Ce décalage-là, je pense qu'il n'est pas inintéressant à entendre, il serait intéressant d'être enseigné, encore faut-il être
850 capable, dans cet instant-là, de mettre de côté sa trouille, parce que ce n'est pas la peine de se cacher, j'étais mort de peur, enfin, j'avais très peur, quand je dis très peur, j'étais comme ça

(tremblements des doigts), je tremblais de peur parce que je me disais qu'il allait tout m'éclater, c'était clair, il était armé, entre guillemets, de sa canne. On peut toujours se protéger, on peut toujours essayer de le bousculer, on peut toujours sortir dans la rue, hurler, mais en attendant, il éclatait tout, ce qui est quand même ennuyeux pour ce qui est du travail quotidien, et d'avoir pu dire cette seule phrase « On va commencer par s'asseoir », c'est quelque chose quand même d'inattendu, j'aurais pu dire, « Qu'est-ce que vous voulez exactement, je vous donne tout, je vous signe toutes les ordonnances » et on a débuté une négociation comme ça, et il continue à venir toutes semaines chercher sa méthadone, ou son skénan pour lui. Il est toujours pas équilibré, il va en prison, il sort de prison, après c'est un monsieur qui reste compliqué, mais sur ce monsieur, avec quand même des tendances psychopathiques, il n'est pas exclu, sans faire des conclusions, que l'accès à des décalages, m'ait permis ce jour-là, sans faire des théories, à pouvoir travailler en sécurité. Et je pense que c'est vraiment le mot qui doit apparaître, je crois que c'est vraiment, le clown, c'est le décalage, c'est d'être capable, à n'importe quel moment de ne pas prendre pour un fait pur et dur « J'ai perdu mon chat, ah ! Mon portable, mon portable, vous pouvez pas vous imaginer ce que c'est que l'horreur » « Ah, ça, c'est très chiant, mais la terre continue à tourner, et du point de vue de l'univers, la perte de votre portable, il va falloir que vous vous disiez que ce n'est pas la fin du monde », etc. Donc, pour un certain nombre d'individus, le moindre événement étant le tout qui s'écroule, le décalage qu'offre le clown, c'est de pouvoir remettre ça en perspective, parfois avec de l'humour, parfois avec une phrase sentie ou qui va bien tomber et pouvoir revenir à « Vous êtes effectivement très, très marqué par cette perte, ce gain, cette joie, cette tristesse, ceci »... mais sortir des faits, et ça, c'est quelque chose d'extrêmement plaisant et valorisant, je pense pour les gens qui le vivent « Voilà d'accord, le chat est mort, oui, nan mais oui », bon...

L: *Oui, on va peut-être arrêter, j'aurais juste une autre question, est-ce qu'il y a d'autres arts, y a le clown, la philosophie, est-ce qu'il y a d'autres techniques artistiques ?*

J'ai fait avec la dame qui est derrière vous, 2 ans d'orgue. Donc, j'ai joué sur l'orgue de la collégiale de X, jouer, c'est un grand mot, j'y ai mis mes doigts dessus. J'ai fait du saxophone, et puis j'ai mais ça puisque vous ne pouvez pas le filmer, tout ça, c'est mes œuvres, c'est mes poèmes (*ouvre un tiroir et en sort des poèmes*). C'est pas non plus un milliard de choses, mais voilà, c'est pour vous dire, j'écris... j'ai longtemps écrit des poèmes, donc je fais partie de ces gens qui s'expriment avec son corps, avec ses mots, avec son visage, avec... avec plein de choses. Mais effectivement, tout ça, c'est des éléments qui permettent de, vous voyez des poèmes sur le... c'est un long écrit sur (*lit le début du poème*) : *Il était une fois un de ces passeurs qui consacrent leur vie à faire traverser d'îles en îles des voyageurs sur l'océan de la connaissance...* Voilà, bon, ça n'est pas non plus un milliard de choses, mais bon, beaucoup de choses sur le chemin, sur les chemins, les chemins étant multiples, le tout étant de trouver le bon dans lequel on est bien. Des choses sur l'ailleurs, des choses sur les vapeurs d'alcool : *Mourir en restant à tout jamais assoiffé, tué lentement en cette non conscience, noyé dans un incontournable infini, incapable de mesure, absent de mon être...* Bon voilà. C'est pas des bonnes que je recopie, c'est les miens. Il y a des choses qui sont belles, y a des choses qui sont nazes, comme toute personne qui écrit, heureusement, mais bon, mais aussi des éléments aussi de souffrance, un monsieur comme moi, il est un monsieur qui souffre beaucoup mais qui, qui séduit, qui... voilà, je suis acteur, spectateur, metteur en scène de mon existence. Donc effectivement, des choses autour de la vie qui s'expriment dans le clown, qui s'expriment dans la poésie, qui s'expriment... qui s'exprimaient mal dans la musique, puisque j'ai commencé très tard, mais qui s'expriment effectivement par d'autres médias que uniquement par le clown.

Entretien 4

L: Merci beaucoup, sauf si il y avait aussi d'autres choses à dire ?

Oui, sauf, si vous avez des choses plus ponctuelles.

L: Oui, c'est au niveau de la confiance en soi, est-ce que ça joue sur la confiance en soi ?

Ça joue très certainement sur la confiance en soi. A partir du moment où on a la conscience en soi, pour le thérapeute que je suis, c'est quelque chose qui a besoin d'être renforcé ou d'être établi et renforcé chaque jour. Pour ça, plus on a d'outils, plus moi, j'ai d'outils, plus je peux me dire que... ça, c'est une grande phrase clown, plus je peux me dire que je suis..., le plus souvent possible que je suis à ma place. Et être à sa place, c'est savoir ce que l'on peut s'autoriser, savoir ce que l'on peut peut-être dans l'instant précis pas s'autoriser, je parlais tout à l'heure, de mettre la main sur l'épaule ou d'aller dire quelque chose à quelqu'un, tout ça, c'est des choses qui ont besoin d'une histoire, d'une expérience, d'évaluation, de regards de l'autre, chaque jour, d'être reconstruit ou construit et reconstruit. Le clown, dans un des exercices, que peut-être vous avez déjà fait, c'est on met tous les clown en ligne, on les retourne, et chacun, l'un après l'autre, ou autant que possible, pas l'un après l'autre, mais en sentant que la place est disponible, se retourne et dit « Je suis Z et je suis à ma place », et je me retourne, « Je suis bidule, et je suis à ma place », « Je suis trucmuche et je suis à ma place », « Je suis Z et je suis à ma place », « Je suis... », donc, dans un atelier, dans un stage, ce type de petit exercice, qui peut paraître très, très primaire, il essaie d'être là pour que les gens d'une part fassent attention les uns et aux autres, parce que si trois se retournent en même temps « whawha », « Je n'ai rien entendu, donc on recommence si vous voulez bien, d'accord ? » Donc d'essayer d'être, d'avoir des yeux qui regardent autant à droite que à gauche, mais aussi de prendre sa place, parce que si on ne fait que attendre que la place soit libre, il n'y a plus de place, parce que la place est toujours occupée par quelqu'un, y en a toujours un qui va se retourner. Donc il faut qu'à un moment, il y en ait un de la file, qui n'est pas toujours celui qui a le plus de confiance en lui, accepte de prendre cette place, et cette place, c'est dire « Je suis, avec son nom de clown, et je suis à ma place ». Et ça donc, ça se travaille, et ça se travaille dans l'option de s'assumer avec son nez, avec son statut sur l'instant, pas demain, pas hier, mais sur l'instant de clown, mais d'assumer vraiment et donc la phrase, c'est « Je suis à ma place », et de cette phrase « Je suis à ma place », moi, d'un point de vue outil thérapeutique, dans le cadre des psychothérapies, j'utilise beaucoup ce concept-là pour amener des gens à leur faire reconnaître que à des moments, ils sont idéalement à leur place. On pourrait prendre un exemple, un élément d'autorité par rapport à un adolescent, « Oui, mais, si je lui dis ça, il ne va plus m'aimer », « Mais, je crois Madame ou Monsieur que si vous ne lui dites pas, il ne va pas savoir qui aimer, et il a besoin de vous aimer et pour cela, il a besoin d'entendre quelle est la borne, quelle est la limite ». Donc, ça, c'est être de nouveau à sa place, à des moments, c'est « Je suis allé regarder un e-mail sur les e-mails de mon fils », « Est-ce que là, Madame ou Monsieur, est-ce que vous considérez que vous êtes à votre place ? », « Oui, je sais, mais, mais... c'est compliqué, bah non, pas complètement, mais il faut que je sache... », « Oui, mais est-ce que vous trouvez que c'est plus important de savoir que de ne pas être à votre place ? ». Voilà, d'amener, puis après, on peut toujours dire que c'est une connerie, une hérésie ou autre chose, mais beaucoup de parents sont confrontés à ça. Parents ou dans des couples, des gens qui vont jeter un coup d'œil sur les cahiers, sur les carnets, sur les calepins, sur les ceci, sur les cela, etc. Est-ce que chacune de ces personnes est à sa place ? Ça serait intéressant de poser la question. Et cette phrase d'être à sa place, c'est complètement quelque chose que j'ai pris dans le clown. Ca, c'est à 100%, le mot place, il n'est pas 100% clown, mais le concept d'être à sa place, c'est être au bon endroit au bon moment pour faire la bonne chose, donc il y a beaucoup de conséquences quand-même. C'est au bon endroit, c'est-à-dire là et pas ailleurs, c'est

Entretien 4

940 au bon moment, c'est-à-dire pas avant, ni après, c'est-à-dire que y a des moments où on peut faire
des choses et y a des moments où on ne peut plus. Et pour aller proposer, faire la bonne chose, pas
pour n'importe quoi, n'importe quel moment, tel ou tel parent ou telle ou telle personne qui va
annoncer un truc complètement abruptement, complètement décalé, en disant mais qu'est-ce que ça
945 vient faire cette phrase dans le moment. « Oui, mais, c'est parce que tu m'avais dit, il y a 15 ans, que
tu ne me redemanderais plus jamais cette chose-là ». Truc qui tombe complètement comme un
cheveu sur la soupe, qui est totalement incompris, qui en plus est grossi dans l'intensité, pour
quelque chose qui n'était peut-être pas grave au départ, mais voilà. Donc, là, il y a un problème de
place, et là, l'argument confiance en soi et place, c'est quelque chose qui pour moi, est très lié.
950 Quelqu'un qui n'est pas à sa place, ou qui ne la trouve jamais, c'est un vrai problème de confiance en
soi, parce que il ne saura jamais où il faut être, comment il faut être et pour dire quoi. Quelqu'un qui
plus facilement, je ne vais pas dire tout le temps, sinon, ça serait trop facile, mais qui plus facilement
trouve les bons moments, trouve les bons mots pour dire « Je t'aime », pour dire « Tu me fais chier »,
pour dire... pour dire « Je veux », pour dire « Je veux pas », pour dire... Mais ça, on peut l'imaginer
dans tout, dans la vie sexuelle, on peut l'imaginer dans les rapports parents-enfants, on peut
955 l'imaginer dans beaucoup de choses. Cet éclairage-là, il permet d'avoir un confort réel, parce que à
partir du moment que les choses vont être dites, elles vont être entourées de... c'est probablement le
bon moment, c'est probablement le bon endroit. Donc, il a une force dans ce qui va pouvoir être dit,
si n'importe quoi est dit n'importe quand ou à n'importe quel endroit, « Oui, mais, j'en ai rien à foutre
de ce que tu me dis », et ça, la confiance en soi, elle se construit avec les bons moments mais aussi
960 elle se déconstruit avec les « Ce que tu me dis, ça ne m'intéresse pas, de toute façon, je ne t'écoute
pas et de toute façon, tu es nul ». C'est dur, d'avoir une confiance établie. Donc, oui bien sûr, je crois
que le clown est un super élément du travail de la confiance en soi.

L : Eh bien merci.

Entretien 5.

Cinquantaine d'années, activité de médecine générale en milieu urbain. L'entretien se déroule dans son cabinet médical, face à face autour de la table.

L : Bonjour, je vais vous demander de vous présenter en tant que médecin généraliste, ce que vous avez fait comme parcours.

5 Tout mon parcours ? Euh (*rire*). Bon, je suis généraliste donc ici installé à X (ville de banlieue d'une grande ville) depuis seize ans, j'étais étudiant à la fac de Y, voilà. J'ai fait une thèse sur le deuil chez l'enfant, une thèse qui a reçu de multiples prix, et qui m'a permis de travailler pendant quelques années dans les structures de soins palliatifs en tout cas de formation pour les soignants sur les problématiques du deuil.

10 Euh, je suis prof à la fac aussi, dans le département de psychologie médicale, et je m'intéresse particulièrement à la formation à la relation médecin-malade pour les étudiants en médecine, où on fait des jeux de rôle à partir de petite scénettes, euh... des scènes concrètes de médecine générale et on travaille euh... à partir de ces petites scènes en binôme avec un psychologue.

15 Et une formation sur plusieurs années à la relation, à la SFTG, dans la structure qui s'occupe du clown, j'étais avec Élodie un des premiers médecins en place. Et sinon, à la SFTG, je suis animateur, organisateur de pas mal de séminaires pour la formation des médecins, voilà avec Élodie et Emmanuel j'ai fait pas mal de séminaires sur la formation à la relation avec différents moyens, euh... entre autres le clown.

20 *L : Et le clown vous l'avez fait initialement pour travailler la relation médecin patient ?*

En fait, le clown au départ..., en fait on faisait du théâtre à la SFTG. Donc euh,... on a fait du théâtre pendant quelques années et puis après on a fait une fois un stage clown ; le théâtre nous apportant plus assez on s'est orienté vers le clown.

25 Au départ c'était pas vraiment formalisé comme ça, ça a pas été vraiment pensé comme objectif d'une formation à la relation, euh... mais comme c'était dans le cadre de la SFTG et c'était une science humaine et sociale qui était amenée à réfléchir, puisque c'était des médecins qui le faisait, apprendre à réfléchir en terme de: qu'est-ce que ça fait de faire ce type de formation, qu'est-ce que ça pourrait apporter à des médecins?

30 Mais on s'est pas dit : « on va le faire, parce que ça va apporter à des médecins », on l'a fait, et à partir de cette expérience, qu'est-ce qu'on peut en tirer ?, et éventuellement comme possible savoir sur une, ...un chemin possible pour aider les médecins dans leur relation avec leurs patients, sachant que je pense qu'il y a mille chemins, c'est un des chemins possibles... c'est plutôt comme ça que ça c'est fait.

35 *L : Et au début, le théâtre était dans le cadre de la SFTG ?*

Aussi oui. On faisait ce que faisait plusieurs médecins et on avait comme objectif ... mmmh... en fait on préparait une petite pièce de théâtre qu'on présentait à la fin de l'année à la SFTG.

40 *L : Et l'objectif du théâtre là c'était plus...*

L'objectif, c'était pas vraiment... très articulé comme ça l'a été après coup avec la médecine. C'était pas très articulé, c'était plus pour nous ,voilà ...

45 *L : Pour vous faire du bien ?*

50 Ouais voilà, c'était un espèce de anti-burn out ou ché pas quoi...un peu un truc... sortir, que les médecins se rencontrent, qu' ils fassent une action ensemble, mais c'était pas vraiment orienté par rapport à ... je pense. Le clown, ça l'a peut-être été un peu plus, parce que c'est un travail un peu plus dense sur... la subjectivité. Le théâtre, on le perçoit beaucoup dans ça.

Entretien 5

L: Mmh. Et anti-burn out ?

55 C'était le côté, c'est quitter son cabinet en fait, voilà, que ce soit les séminaires. Moi, je pense que tout ce qui est : partir de son cabinet et aller rencontrer des collègues dans d'autres circonstances, ça fait du bien, et ça permet d'avoir une autre réflexion. Le côté un peu anti fatigue...

L: Et c'est différent que de faire du théâtre avec des gens non médecins ? Y avait quelque chose de plus ?

60 Je sais pas pourquoi ...c'était... la SFTG, c'est une structure de formation des médecins, et elle a ouvert un pôle sciences humaines ché plus quoi sociale, et à partir de ce pôle là, il y avait une réflexion sur ... l'anthropologie, la psychologie et à partir de là, il y a pleins de choses qui ont été faite et à partir de ce pôle-là, l'idée c'était de savoir, de développer d'autres façons et moi je suis convaincu depuis très longtemps, parce que d'abord, ma formation personnelle, j'ai pas fait une thèse
65 de médecine, j'ai fait une thèse sur le deuil, y' a pas un médicament.

Deuxièmement, moi j'suis passionné par l'écriture, le théâtre, tout ce qui est l'art, ça fait très longtemps que j'ai dans l'idée que pour un médecin, il faut qu'il est deux jambes ou deux ailes. La première, c'est avec sa formation scientifique rationnelle, constructiviste, etc, ça a trois siècles d'histoires, voilà c'est la base médicale, anatomopatho, c'est l'histoire de la médecine, en particulier
70 en occident et encore plus en France.

Et à cote de ça, y a une dimension d'art, qui est d'une certaine façon, quoi qu'on fasse ça marche pas très bien, c'est quand même assez compliqué. La médecine progresse mais globalement d'abord, les patients sont pas très satisfaits, ils sont satisfaits, on le sait, du haut niveau scientifique, mais ils ne sont pas très satisfait de l'aspect relationnel ; et ensuite en médecine générale, deuxième souci,
75 beaucoup de gens viennent et ils sont pas malades, ils se plaignent mais ils ne sont pas malades, comme la médecine l'a défini ou comme la médecine voudrait... ils rentrent pas dans les cases et quand ils rentrent dans les cases ils sont pas forcément observants, ils sont pas forcément... Bon voilà, donc on se retrouve face à une espèce de problématique qui est que si le médecin n'a pas deux ailes ou deux jambes, il va boiter tout le temps et c'est probablement une des raisons de la souffrance du
80 corps médical, c'est que en face de nous, on a beaucoup de résistances, voilà. Des résistances à aller mieux, des résistances à se soigner, des résistances à être observant, y a mille façons. Moi, je crois que un voyage que le médecin a à faire, mais c'est un voyage douloureux c'est long, difficile, compliqué, c'est le voyage: au fond, moi si j'étais à sa place est-ce que je serais capable de faire mieux, j'suis pas sûr que je suis capable de faire mieux que lui. Voilà dans ma plainte, dans ma façon
85 de... voilà, donc ce voyage-là comment je le fais? Donc là, l'idée c'est... Une des façons de faire le voyage, moi, j'en suis convaincu, c'est d'aborder l'aspect qu'on les médecines dites traditionnelles, où elles guérissent des gens, qui va être l'aspect un peu relationnel, psychologique, magique, artistique, je sais pas quoi... qui va être ma capacité à pouvoir ressentir ce que l'autre ressent sans être en confusion avec ce qu'il est, c'est à dire une espèce de mouvement. Je me mets à sa place mais
90 chui pas lui alors je me remets à ma place, voilà, un truc de circulation. Et pour que cette circulation est lieu, il faut une certaine... comment dire, liberté de son esprit, il faut... et cette liberté peut s'acquérir par le théâtre, le clown, par l'exercice d'écriture, par la formation à la psychologie. Et voilà, je pense qu'il y a deux pôles, deux ailes, d'où l'idée de ce qui a été fait à la SFTG, c'est d'avoir ce deuxième versant qui va nous permettre d'être un pti peu meilleur en tant que médecin, bon, c'est
95 pas un grand bouleversement.

L: Et vous le théâtre vous l'aviez fait initialement plus dans cette optique-là, ou vous en faisiez depuis toujours... ?

100 J'ai fait ça comme ça et en même temps je réfléchis à ça ...après ça existait, c'était là, moi j'étais pas là à la naissance, je sais pas j'ai jamais su, je sais pas très bien ceux qui ont créé la SFTG, comment l'idée est venu au départ. Moi je pense que c'est ça, c'était l'idée, que le médecin devait avoir une

Entretien 5

105 formation plus large, qu'était la formation qu'avait les vieux médecins, des humanistes, quoi. C'est pas du tout dit que c'est bien d'avoir une formation scientifique pour être médecin... Je sais pas si c'est très utile, en fait, je suis pas sûr que ce soit très utile. Ça a une petite efficacité mais j'suis pas sûr que ce soit très utile, parce que les gens qui viennent, ils ne dorment pas et ils en ont marre de leur enfants, de leur boulot, ils sont un peu angoissés, ils ont mal au bide, mal à la tête, ils ont des migraines... et là, la science (*tape sur la table*), elle... elle a des réponses, mais voilà c'est ce qu'on peut faire, mais c'est pas fabuleux. Et la médecine générale, c'est ça, des gens qui sont dans la plainte, pas bien, je sais pas trop bien. Il verra un autre qu'un médecin, ils iraient à peu près aussi bien.

L: *Et vous, des formations clown, vous en avez faite combien ?*

115 J'ai dû en faire 5 ou 6.

L: *Et qu'est-ce que vous avez fait comme autres formations artistiques ou sur la relation médecin patient ou psychologique ?*

120 Ben là, par contre, un truc très dense là, déjà j'ai fait une thérapie personnelle, j'ai fait ma thèse sur le deuil qui était quand même une thèse très psychanalytique et ensuite, j'ai une accumulation d'années d'expérience à travers des lectures, à travers le département où je dirige une partie du département pour les étudiants de médecine de 2^e et 3^e année, donc il a fallu beaucoup que je travaille, beaucoup avec des livres, des travaux personnels sur: c'est quoi, qu'est-ce que c'est que cette histoire de relation. Quoi..., j'ai une grosse formation derrière sur toutes ces notions-là de transferts, de contre transferts, d'identité, d'identification, d'ambivalence, de résistance, de tous ces termes-là quoi.

L: *Et au niveau artistique, y avait donc... y avait le théâtre... ?*

130 Au niveau artistique, j'ai écrit. J'ai écrit d'ailleurs, une pièce de théâtre... J'ai écrit, mais ça s'est autre chose, c'est plus pour... personnel. Par contre, pour l'écriture, je suis assez convaincu aussi, j'en discutais l'autre jour avec un collègue de *Prescrire*, je lui disais ça, je suis convaincu pour l'écriture, c'était une de mes idées pour la formation des étudiants. Par exemple, on apprend une fonction, une fonction cardiaque, la physiologie, ou la respiration. Moi, je suis convaincu que la formation des futurs médecin devra passer à travers l'écriture, des romans, la lecture des romans, les gens qui ont écrits des scènes des situations médicales très impressionnantes, mais aussi des gens qui ont parlé de leur respiration, en tant que asthmatique, bronchitique, etc. Ou la troisième possibilité, c'est demander à des étudiants d'écrire sur la respiration, mais pas en terme fréquence respiratoire, ce qu'on apprend nous sur la respiration, on apprend ça : fréquence, volume, lalala, lalala, ça siffle, c'est sibilant. Mais, d'apprendre, de voir la version quantique, symbolique de la respiration. Et c'est énorme, ça veut dire quoi respirer ? Vous dites quoi, vous étudiants en médecine ? Ca veut dire quoi de respirer ? Qu'est-ce que ça représente pour vous ? Et d'avoir un peu toutes ses idées de représentations. Encore une fois, on a 2 ailes, j'ai ma formation scientifique et j'ai ma formation symbolique, plus métaphorique, métonymique sur la respiration, et quand le malade va venir me voir, je vais avoir un peu une idée de ce qui se joue sur l'angoisse de mal de respirer, qu'est-ce que c'est? Comment c'est horrible d'aller chercher l'air, etc, etc. Si j'ai les 2, je vais être un petit peu plus à l'écoute. Donc voilà, mon idée c'est toujours ça : bi-céphalie, bi- je sais pas quoi

150 L: *De tenir sur deux jambes.*

Voilà, parce que toute la science ça ne répond pas ; les gens ont des représentations de la santé, de la maladie et des fonctions des organes qu'ils habitent, ils ont des représentations, voilà. Si on ne touche pas ça, ce que touche la médecine traditionnelle, on ne va pas pouvoir avancer. C'est ce qu'on va toucher dans la fonction magique des... des magiciens. Ils touchent ça eux, quand ils retirent le

Entretien 5

155 voile, je ne sais pas quoi, le truc, le gamin il retire un caillou... Là, ils vont toucher ça, mais nous on peut le faire aussi, mais on peut le faire uniquement que si on a une formation parallèle qui va nous permettre d'avancer avec les patients. Si on reste dans le truc comme ça, c'est bien mais c'est pas suffisant, enfin moi je trouve.

160 *L: Vous disiez qu'il y avait 1001 façons de travailler la relation médecin-malade. Il y a les jeux de rôle, ...*

Les séminaires Balint, où les médecins se réunissent et ils viennent parler justement de la difficulté de la relation. Il y a le...

165

L : Les groupes de pairs ?

Oui, les groupes de pairs, ils travaillent quand même sur l'aspect très scientifique. Après, il faut que les médecins... après c'est les goûts personnels, ils vont au cinéma, au théâtre, je ne sais pas, ils lisent, et comme ça, et puis après le théâtre ou le clown, des choses comme ça.

170

L : Et vous qu'est-ce que le clown ça vous a apporté ? Les formations de clown, tant au niveau du vécu de votre pratique mais aussi le relationnel.

175 Alors ça, c'est une question trop énorme. Il faudrait essayer de la diviser.

L : Alors déjà est-ce que ça a pu permettre de gérer des problèmes avec des patients ?

180 Le premier truc que ça peut apprendre, c'est l'histoire de la présence, mais là aussi il y a différents moyen d'essayer d'acter cette notion de présence. Etre plus présent. Par exemple quand on voit le clown, quand on commence, on est libéré sur la scène comme ça, et on doit improviser. J'essaie de me souvenir des scènes comme ça et j'ai un peu une idée de ce que je veux faire, mais mon idée n'est pas très précise, je rentre sur scène, je fais, ça merde ! Ca merde ? Pourquoi ?

185 Parce que c'est pas précis, c'est pas précis dans mes intentions, c'est pas précis dans l'objet dans lequel je vais travailler, ce n'est pas précis et cette histoire de pas être précis, ça se voit tout de suite sur scène parce que c'est en gros plan. Donc, travailler sur la précision, qu'est-ce que je viens faire là ?

190 Qu'est-ce que je suis là ? Là, je suis le clown qui doit faire des courses, comment je suis ? Je ramasse un objet, comment il est ? Il est grand, il est lourd, il est petit, il est dense, il est quoi ? Qu'est qu'il me fait ? Il me fait mal, il me fait peur ? Je dois faire passer ça à travers, ça veut dire une espèce de ...

195 améliorer sa présence. Souvent en médecine, on se perd, on est là, puis des fois on est dans des automatismes. Et la noyade on la voit des fois quand on va chez le médecin, le mec ça fait 40000 fois qu'il opère, ça fait 10000 fois qu'il voit le cancer. C'est hallucinant, il y a un décalage totale entre le

malade, c'est la première fois, c'est super important pour lui, c'est un moment T de sa journée, il a pris un rendez-vous et nous, c'est notre boulot, ça enchaîne. Ce décalage-là, il est flagrant, et un des

200 moyen de le... c'est ma présence. Je suis présent, comment je vais chercher le patient dans la salle d'attente ? Comment il se présente ? Et si j'acte ma présence, je suis plus concentré sur la sienne, et voilà ça fait un espèce de mouvement. Voilà par exemple un truc que le clown peut permettre de travailler et de dire je suis là où je suis pas là ? Et si je suis là, jusqu'où je suis là ? Ca n'empêche qu'il y a plein de fois où je ne suis pas là, je fais l'ordonnance, je pense à autre chose.

205

L : Mais est que vous avez l'impression que ça vous a aidé à être plus là ?

Ça aide un peu, mais c'est trop complexe la vie, c'est trop complexe. Parce que ça aide, mais le problème, c'est que au fond de nous, on est des êtres très complexe, probablement ambivalent, plus ou moins vis-à-vis de la médecine, de la santé des soins et des malades, et que cette ambivalence, elle va resurgir tout le temps, et elle va trouver...c'est une source qu'on bouche et qui resurgit autre

part. Donc, ça aide, mais, c'est nécessaire, mais pas suffisant. De toute façon, la vie c'est des fluctuations permanentes, c'est des mouvements comme ça, ça vient, ça repart. Après, ça dépend de la nature de chaque médecin, de sa relation, de comment il est arrivé dans ce métier, c'est quoi son idéal, qu'est-ce qu'il veut faire, etc. Il y a trop de paramètres qui interviennent. Dans cette histoire de présence, je suis là, je vais soigner mon patient, mais derrière, il y a mille choses. Comment je suis arrivé là ? qu'est-ce que ça veut dire de soigner les gens ? est-ce que ... qu'est-ce qui me fait du plaisir ou pas ? Enfin voilà. Présence.

Deuxième chose, une de mes grandes idées que j'avais développé dans le clown, qui était probablement, je trouve qu'était un ressort très important, c'était l'histoire de..., c'est moi qui est mis ces mots en place, crédulité et crédibilité. Il y a un truc assez incroyable, c'est quand on commence à faire le truc de clown, très vite on veut être crédible. On veut être crédible, c'est-à-dire quand on est devant les gens, il faut que le truc il passe (*claquement de doigt*). Et en fait, on est en permanence en train de trouver des choses pour lutter contre le jugement des autres. C'est-à-dire, on a peur des autres, donc très vite, on va essayer de trouver le truc pour être crédible, il faut que mon histoire, elle tienne le choc. Et on est souvent tellement obsédé par la crédibilité, qu'on oublie la crédulité, c'est-à-dire qu'il faut que moi je crois à mon histoire. Et moi, j'ai souvent fait cette expérience, et d'autres l'ont faite, et je leur disais, c'est ce qui est le plus dur dans le clown, c'est que toi si tu vas sur scène et que tu n'y crois pas, ça ne va pas marcher. Donc, si tu dois être le clown qui doit être triste car il lit un journal qui est une nouvelle triste, il y a un exercice qui est comme ça, il est triste parce qu'il lit un truc triste, et l'autre clown qui est à coté prend le journal, lit le même article, et lui il rigole. Et bah, cet exercice là ne marche pas, si on n'y croit pas. Donc il faut que le clown, en fait presque son obsession c'est : il n'est pas là pour les autres, il est là pour son histoire, et advienne ce qui pourra, donc il doit être à mille pour-cent là-dedans. C'est un élément probablement très important dans la relation médecin- malade, qui est, quelle idée je me fais moi de l'idée d'un médecin ? Quelle idée chaque médecin se fait de l'idée d'être médecin ? Des médecins qui se disent : un médecin doit recevoir ses patients avec une blouse, d'autres qu'y disent un médecin ça doit être quelqu'un qui doit avoir une cravate, d'autre qu'y disent qu'un médecin c'est quelqu'un qui doit demander beaucoup d'argent, un médecin voilà. Tout le monde a une idée de ce que c'est un médecin. Mais souvent, ça va passer par rapport à une notion d'être crédible vis-à-vis des patients, et d'une certaine façon, il va être plus là-dedans que à croire ce qu'il se passe là, à croire qu'est-ce qui se passe dans la relation médecin-malade ou dans la consultation, etc. En sachant que nos patients ce n'est pas du tout les mêmes éléments de crédibilité, c'est pour ça que chaque patient choisit son médecin et est convaincue que son médecin, c' est le meilleur du monde, ce qui est une illusion totale, bien évidemment, mais c'est comme ça que ça marche. Moi, je vois, par exemple dans cette ville des médecins qui voient 50 patients/jour, n'empêche que les 50 patients ils viennent. Donc, ils sont bien convaincus que c'est un bon.

Deuxième paramètre que je trouve qui faisait travailler dans le clown, c'est cette histoire de crédibilité et de crédulité. Il faut croire en ce qu'on fait. C'est très dur, très dur, c'est super dur ça.

L : C'est croire en ce qu'on fait ou croire en nous ?

Croire en la situation. Mais c'est très dur parce que la science, d'abord n'arrête pas de vaciller tout le temps. Dix ans après, on nous dit, si vous les traitez, ce n'est pas bien, etc.

Deuxièmement, on se rend compte, particulièrement en ce moment, qu'on a du mal à croire nous en transmettant le message. La HAS, je sais pas quoi nous dit, c'est ça qu'il faut faire, nous on fait. Mais on n'en sait rien en fait, on est bien obligé de croire à quelque chose. Mais on se rend compte que souvent les savoirs vacillent et sont pas si simples que ça, il y a des conflits d'intérêts, ce sont des choses compliquées. Les savoirs ne s'appliquent pas forcément au malade, ça s'applique pour une population générale. Il semblerait que c'est mieux de mettre tel traitement pour une population, mais, ça ne s'applique pas forcément à ce cas-là. Donc, il y a déjà cette histoire de crédulité, il fait qu'on est une croyance suffisante, mais surtout, il faut aussi croire que l'acte dans lequel on va s'investir et le patient s'investit, donc les 2 sont là. Que c'est un acte unique, non répétitif, c'est ce

260 jour-là, c'est ce moment-là, c'est ce patient-là, donc là, on est loin des statistiques, avec ce médecin
là ; dans cet état là, avec ce patient-là dans cet état-là, avec cette demande-là. Donc, voilà c'est tout
ça, et puis plus jamais ça sera comme ça après, et plus jamais c'était comme ça avant. Mais pourtant
c'est pas vraiment comme ça que ça se passe. C'est à dire, pour nous, c'est plutôt : encore une rhino !
Alors comment retrouver ce versant, parce que c'est un versant énorme, ça veut dire, en fait, être un
peu plus existant, rendre les choses plus existantes. Ça veut dire, ça devient existant, parce que ce qui
265 va se passer là, n'est pas reproductible, n'est pas scientifique, n'est pas, n'est pas répétitif et voilà. Et
cette réponse qui va être faite là, elle n'a de valeur, elle a une valeur autant dans le savoir dans lequel
elle se réfère, que part l'enjeu que les deux y mettent, et l'enjeu est quand même souvent bien plus
important que nous médecin on le pense, si on est malade, on s'en rend compte. C'est incroyable
comme quand on passe de l'autre côté, comme on est scrutateur du médecin, on regarde tous ses
270 mouvements, ses moindres gestes, on interprète tout. Parce que quand on est malade, on a de toute
façon, de toute manière, toujours plus ou moins peur, c'est jamais tranquille d'être malade. Et à cause
de cette petite peur qui tourne, on est scrutateur. Le médecin aujourd'hui, il ne m'a pas regardé
comme d'habitude, ou je ne sais pas quoi, il ne me parle pas comme avant. Et c'est un monde
comme ça (*gestuel ouvrant les bras en grand*), le monde imaginaire du malade, c'est un monde
275 comme ça ! (*gestuel des bras*). Donc voilà, le clown peut permettre de s'ouvrir un peu plus au monde
imaginaire, le mien et celui du patient, en pensant que,... en étant un peu plus présent, et en étant un
peu plus crédule, et en étant moins dans j'ai envie qu'on m'aime, j'ai envie que je sois un bon
médecin, tout ça. Voilà, ça peut jouer un rôle très important de vouloir, vis-à-vis des patients, «
regarder comme je suis bien moi comme médecin » , le clown ça peut ouvrir à ça. Par exemple, un
280 patient ne prends pas ses médicaments, on peut être dans son rôle de médecin, crédibilité, (tape de
la main sur la table) « vous devez prendre vos médicaments, tatata, je vais vous dire pourquoi, si on
prend ses médicaments, ça diminuer le risque, lalala lalala ». Voilà on peut faire ça, ça peut marcher
ou pas, ça marche probablement pas bien. L'autre versant, c'est vous ne prenez pas vos
médicaments , si on pousse jusqu'au bout la logique : « génial, vous m'intéressez !, vous
285 m'intéressez. Dites-moi, vous les prenez pas ?, dites-moi, racontez moi. Alors on ouvre (*flouch, main
montre une grande ligne vers horizon*) un univers. Le clown, ça peut faire ça, ça peut permettre ce
chemin-là. Je m'intéresse à ce qui se passe là. Qu'est-ce qui se passe là. Racontez-moi. Vous ne prenez
pas vos médicaments ? Moi, ça me passionne. Bah, je les prends pas le soir. Alors pourquoi ? Et là, je
sais pas ce qu'il va me dire. Ça fait mal, j'en ai marre, j'ai pas envie. Il va me dire milles choses, mais ça
290 va ouvrir mille choses, un domaine qui va être ouvert, que n'ouvre pas la raison.

L: C'est comme une ouverture vers autre choses...

295 Ouais, sûr, la consultation va être autre. On va ouvrir d'autres portes. Mais tous les arts ouvrent, ce
que je te disais tout à l'heure, sur la symbolique, la métaphore, les représentations, c'est tout ce qui
va toucher le patient sur comment il se représente les médicaments, comment il se représente la
santé, la maladie, qu'est-ce que ça veut dire pour lui d'être diabétique, comment il le vit. Dites-moi ?
C'est juste des questions comme ça, qu'on aurait jamais eu l'idée qu'on aurait jamais eu l'idée quand
on était médecin formé, on a jamais été étudié ça. Vous êtes diabétique ? Expliquez moi le diabète.
300 Moi, je ne le fait plus, « Je vais vous expliquer ce qu'est le diabète ». Je ne fais plus jamais ça. « Vous
êtes diabétique ? Dites moi ce que c'est, c'est quoi pour vous le diabète ? Racontez moi. » Le patient
raconte. Si on part de là, on va avoir un matériau, et là dessus, on va venir confronter avec le doute,
alors que si on apporte que notre matériel, crédibilité, je veux être crédible, je suis médecin, ça ne
marche pas. Les gens ne prennent pas leur médicament, ça ne marche pas. Donc voilà, ce que peut
305 apporter le clown.

L: Est-ce que vous avez des exemples où le clown vous a apporté ?

310 Sa présence...

L: Vous avez senti que ça vous a permis d'agir différemment ?

315 Peut-être une certaine liberté aussi, une certaine aisance, une certaine liberté. Voilà. Qu'on acquiert
aussi, parce que par exemple dans le clown, y a une partie d'improvisation, surtout dans les exercices
à nous. Dans des exercices, par exemple, je me rappelle, ça consiste à répondre à l'autre clown, on ne
sait pas ce qu'il va faire. Comme le patient, on ne sait pas ce qu'il va dire. Il doit présenter quelque
chose, un mouvement, et le clown en face doit récupérer le mouvement, s'associer à l'autre, et créer
un truc à 2. Puis à un moment donné quand les 2 sont dans cette communion, hop, y en a un qui
quitte ça et l'autre il faut qu'il s'adapte. Or ça c'est des exercices qui demandent..., c'est énorme, il
320 faut être très à l'écoute. Donc de repérer qu'est-ce qui se joue etc, faut être capable d'improviser, de
s'adapter à ce qu'est donné à l'autre. Et après il faut trouver un accord commun, une espèce de ...
parce que les 2 se disjoignent ça ne marche plus, si chacun fait son truc de son côté. Est-ce qu'il n'y
pas une autre définition du médecin..., que le malade me propose quelque chose, je ne m'y attendais
pas du tout... sur la maladie, sur un truc... « Non je ne veux pas être examiné, je ne veux pas qu'on
325 m'examine » ou il veut un arrêt de travail, enfin un truc dont je m'y attendais pas du tout, dans ce
cas-là. Je suis obligé d'improviser. Qu'est-ce que je vais avoir comme réponse, parce que là, je n'ai pas
de réponse dans les livres. Une réponse sur l'infarctus je l'ai, mais la réponse sur « Docteur, je veux
m'arrêter un mois » j'ai pas la réponse à ça! Et j'essaie de trouver un accord avec l'autre, attendez, un
espèce de ça peut permettre ça : une certaine aisance, une liberté psychique qui va me permettre de
330 m'adapter. Peut-être une aisance corporelle aussi, c'est intéressant cette histoire de corps aussi,
comment on se situe dans son corps, comment on l'habite, on est bien, on est à l'aise, on n'est pas à
l'aise avec, on est tranquille, on n'est pas tranquille. Moi, je ne sais pas si c'est lié au clown, ou en
vieillissant, je suis plus à l'aise pour toucher les gens, je peux très bien m'asseoir à côté d'eux, je peux
très bien aller là-bas, rester debout, j'ai une plus grande liberté. C'est pas automatique. Je peux très
335 bien... ben voilà. Car tout ça, c'est très théâtralisé, très ritualisé. Tac, on s'assoit, tac, questions,
réponse, examen. Mais d'introduire de petite variations, va induire d'autres choses. Le clown a la
liberté. On a la liberté, mais on a très très peur de cette liberté. Essayer d'expérimenter des choses,
vous êtes là, profitez-en. On a super peur de ça. Comme on fait un peu, et puis finalement, ce n'est
pas si grave, on peut être un peu plus libre aussi. Rien n'empêche, sur la table d'examen, on prend la
340 tension, puis en même temps on glisse une petite phrase « et vous m'avez dit ça avec votre mari,
qu'est-ce qui se passe ? ». Quand les gens sont allongés, pas en face à face, ils parlent plus. Tiens,
c'est intéressant, il ne disait pas ça avant. Liberté, liberté dans les positionnements.

L : Liberté d'aborder certains sujets ?

345 Oui, mais ça, je pense qu'il y a d'autres paramètres qui font que...

L : C'est pas forcément le clown ?

350 On peut être libre, mais après il y a d'autres freins, des freins personnels qui seront plus ou moins
forts. Et ça me fait penser en associant, l'histoire qui est assez intéressante dans le clown, c'est la
relation drame, et à la gravité quoi. Car ce qui est fabuleux dans le clown, c'est que la vie est
dramatique, c'est une succession de drames, mais... c'est grave au moment où le drame est, mais on
sait aussi que ça va s'arrêter. Et donc, être convaincu de cette histoire. Le clown, ce qui va faire rire,
355 c'est que justement il est dans une situation dramatique, il cherche des moyens de s'en sortir, mais
les moyens qu'il trouve sont dérisoires, ils ne sont pas adaptés à la situation. C'est ça qui fait rire les
gens. Mais lui, il est honnête, il est sincère, il est en accord avec lui-même, il est convaincu, il est
persuadé qu'il va s'en sortir, c'est encore plus drôle. Il est dans la galère, et il va ouvrir une porte pour
aggraver la galère. Tous le clown, se base là-dessus. C'est-à-dire, il y a un objet qui est trop haut, il va
360 prendre une chaise pour atteindre l'objet, mais il va prendre manifestement une chaise qui est trop
petite, tout le monde le voit que c'est trop petit, mais lui, lui il va y arriver, il est très fier. Evidemment,
il n'y arrive pas. C'est toujours ce décalage, il va créer une situation où, voilà. Moi, je pense, je faisais

le rapport, les malades sont dans une situation dramatique, c'est surtout vrai sur le plan psychique ça, ils sont déprimés, etc. Et en fait, ils font des choix, ils vont faire des choses, où on voit que de toute façon, qu'ils vont en baver quoi, ils ne prennent pas le bon chemin. Et nous, si on est trop dedans, on va en baver aussi, mais par contre avec le clown, si on prend ce petit écart du spectateur, et de dire, là, c'est une situation dramatique. C'est un espèce de jeu, ce n'est pas si vrai que le patient a l'air de le croire. « Je suis déprimé parce que ma femme boit ». Est-ce qu'on est obligé d'être déprimé quand sa femme boit, est-ce qu'on est obligé? Voilà, je vais casser, c'est un jeu. « Je suis déprimé parce que, lalala, lalala ». Si on interroge sa femme : « Moi, je bois parce que mon mari est déprimé », et chacun reste dans son coin. Moi, je connais des gens qui un mari déprimé et les femmes ne boivent pas. Enfin voilà. C'est un drame, c'est horrible, mais finalement, il y a un petit décalage que permet le clown, qui est : ce n'est pas si dramatique que ça, ce qui est dramatique, c'est que le clown s'obstine dans sa conviction que c'est le chemin donc là, ça fait rire, mais les malades s'obstinent, est convaincue que c'est ce chemin-là. Et, il y a d'autres chemins possibles, et c'est pas si dramatique. Si par contre on est pris dans le jeu nous même, dans l'expérience du clown, on pourrait faire que de pleurer à un moment. On rigole, parce qu'on n'est pas pris, par contre, si on était pris par, on regarderait le clown avec sa chaise trop petite, on pleurerait. C'est trop triste ce qui lui arrive, le pauvre clown. on aurait trop envie de l'aider. à partir de ce jeu de décalage, c'est exactement le même jeu de distance par rapport au patient qui est dans une situation de galère, de dire: « C'est trop dramatique ce qui lui arrive ». Mais n'empêche que c'est un choix qu'il a fait, il le sait pas lui, à son insu, mais c'est un choix, ça pourrait ne pas être aussi grave que ce qu'il le pense ou ce qu'il le croit.

385 *L: Ça met une distance.*

Oui, ça met une petite distance, d'être un peu moins... puisque le clown, par l'expérience qu'il fait lui-même, ne met pas de distance. Comme il ne met pas de distance, c'est ça qui nous fait rire, parce qu'il est pris par sa croyance.

390

L: Est-ce que justement d'avoir plus de distance, ça change votre vécu, le vécu de la profession?

Oui, car en fait dans le contre-transfert... l'histoire de la distance, c'est fondamental, parce que dans l'histoire du contre transfert, si vous n'analysez pas ce qu'il se passe de votre côté à vous du côté émotionnel, ça va être très dur quoi, parce qu'il va y avoir des patients qu'on va détester, parce qu'il y a des patients qu'on va adorer, parce que il y a des patients qu'on a envie qu'ils s'en sortent, parce qu'il y a des patients qui nous énervent, parce que etc. Tout le panel d'émotions et de sentiments qui vont naître vis à vis des patients sont directement liés au fait qu'on est pris par, on est pris et il n'y a pas cette petite distance qui nous permettrait d'être spectateur de ça, donc c'est comme si il faudrait devenir un spectateur de la relation médecin-malade. Là on est tous les deux, un des moyens de faire ça, c'est à un moment donné, je me mette comme troisième, de dire: « Qu'est-ce que tu es en train de faire là? Qu'est-ce que tu dis? » Vis-à-vis du patient, si les choses prennent de l'ampleur, et ça prend souvent de l'ampleur de toute façon, que du côté du psychoaffectif ou de l'émotionnel. Déjà il faut le reconnaître, en premier temps de le reconnaître, ça veut dire : « Je suis capable de reconnaître en moi que là ce que je ressens... », et ensuite « Qu'est-ce que je donne comme valeur à ce que je ressens, c'est juste? C'est valide? Est-ce que j'ai droit? » etc, etc. Et ensuite, « Quelle représentation ou construction je fais de ce ressenti que j'ai vis à vis de ce patient? », c'est à dire quel mot je vais mettre. Le patient arrive en retard, je ressens de l'énervement, je l'exprime, je l'exprime pas, je m'énervé, et à la fin la conclusion, c'est : « C'est un con » si je laisse mon esprit. Voilà, ma relation vis à vis de ce patient va finir par: c'est un con, il me fait chier, j'en ai marre. est-ce que dans tout ce tac, tac (*frappe du bord externe de la main sur la table*), j'ai pu couper un truc ou changer de chemin? Alors, il y a mille façons de le changer, ça peut être: « Eh bah écoutez, moi, je ne peux pas travailler avec les gens qui sont en retard, alors peut-être trouvez un autre médecin » mais ça peut être aussi : « On a souvent rendez-vous à cette heure là, vous êtes souvent en retard, c'est difficile pour moi. »

415 Puis laisser voir qu'est-ce que propose le patient « Qu'est-ce que vous avez à me proposer vis à vis de
cette situation? ». Peut-être que si j'ai ça, je n'arrive pas à : c'est un con, ou il me fait chier. Car si
j'arrive à ça, ça va être très difficile après de soigner. Parce que quand même, de toute façon dans
420 de ce qui se passe là, c'est considérable, parce que le médecin, il vient mettre beaucoup de choses en
jeu et le malade aussi, et quand on joue sur un objet qui est la santé, la mort et la vie, forcément on
est sur des trucs assez volcanique, à des moments donnés, forcément ça fait beaucoup de pulse.

425 *L: Mmh. Du coup, vous avez l'impression qu'après toutes vos formations... votre travail comment vous
le ressentez? Au niveau du burn-out, ou de la difficulté au travail, faire face à des émotions...?*

Ca peut alléger un peu le travail de faire un... par toutes ces histoires, d'être un peu plus présent, un
peu plus de distance, un peu plus crédule, un peu plus libre. Tout ça, c'est des petits acquis, des petits
430 degrés; mais la vie, on est sur un gros bateau, on fait des petits degrés comme ça. Pendant très
longtemps, on attend, cette idée que un jour, les choses vont aller beaucoup mieux. Quand on
vieillit, c'est un truc dur de vieillir pour ça, c'est que finalement nan! Il n'y a pas grand chose d'autre.
C'est super dur. Le passage de vieillir, ça veut dire ça, quand on vieillit, parce que pendant tout un
435 temps, on est quand même dans une espèce d'attente, alors peut-être plus ou moins, il y a peut-être
des gens qui n'attendent pas, mais il va se passer de grandes choses, mais non, il ne se passe pas des
grandes choses. Pour chacun de nous, les êtres humains, on fait des petites choses, qui sont des
petits changements, et donc ces petits changements peuvent apporter quelques moments de
réconforts. Mais, c'est pas tout le temps, c'est pas toujours, c'est pas avec tous les patients, voilà.
440 Donc, c'est assez honnête que de dire ça, mais finalement c'est déjà pas mal, parce que le fait déjà,
de vous, changer en tant que médecin, ça va changer aussi les patients. Mais c'est comme ça dans
toute la vie, par exemple, dans les conflits familiaux, il y a de grandes tensions, c'est assez
impressionnant que si à un moment donné on change de point de vue, si un change, tout le monde
est obligé de changer. Et parfois, c'est pas de gros changements, mais c'est pour dégripper les trucs.
C'est les petits changements qui peuvent dégripper.

445 *L: Et vous disiez que le clown, c'est un peu de réconfort?*

Bah après, c'est plutôt... ça, c'est l'aspect, être entre copains, se barrer, être en week-end, se marrer,
c'est ado quoi, c'est la colo, ça c'est tout le versant que ça apporte. Ça serait n'importe quoi, on ferait
450 un stage de... de parapente, ça serai pareil, on partirait deux jours, on adore trop. Il y a des carcants
comme ça qui se sont construits avec la vie qui fait que quand vous pouvez vous barrer comme un
ado, c'est trop génial quoi. C'est se marrer dans une chambre, bouffer ensemble autour d'une table,
ça, c'est l'aspect... mais c'est pas le clown, c'est n'importe quoi. Mais, c'est bien pour les médecins de
faire ça. Il ne faut pas oublier que le médecin, ils ne vont quand même pas trop bien, c'est quand
même intéressant de faire de la recherche là-dessus, parce que le taux de suicide est l'un des plus
455 élevé, profession par profession. Quand on voit les chiffres de la CARMF, l'argent qu'ils donnent,
j'avais vu... je ne sais pas si les chiffres sont encore... la consommation de psychotrope et d'arrêts de
travail pour maladie psychologique, ça arrive avant le cardiovasculaire, c'est pas en France les chiffres.
Le cardiovasculaire en France, c'est bien avant, tout ce qui tourne autour de l'angoisse, l'anxiété, la
dép... eh bah, chez les médecins, c'est le premier pôle de dépense, donc on est quand même dans un
460 métier où les gens sont quand même à risque.

*L: Est-ce qu'on pourrait dire que à par rapport à d'autres groupes de... de travail de la relation
médecin-patient, les groupes Balint, les jeux de rôle; le clown, ça peut apporter le côté un peu plus...
le côté rigolade, apporter du plaisir.*

465

Entretien 5

Oui, oui, oui. Dans le Balint, c'est.... Disons que là, le clown va contrebalancer dans le sens où il n'y a pas d'enjeux, il n'y a pas d'enjeux vraiment, il n'y a pas de spectacle. Il n'y a moins d'enjeux. On n'est pas là, vis à vis des collègues pour je ne sais pas quoi.

470

L: Moins de pressions?

Oui, moins de pression. Chacun est là pour essayer de trouver quelque chose, se faire plaisir, se faire du bien, expérimenter etc, après nous, on construit un savoir autour de ça, savoir ce que ça peut apporter aux médecins. Mais au fond, il y a peut-être des médecins pour qui ça n'apporte pas grand chose, d'autres un peu plus, d'autres qui n'ont pas réfléchi. Moi, j'y ai réfléchi, parce que je suis dans ce domaine-là et que j'aime bien, ça m'intéresse, mais peut-être que ça apporte pas, c'est pas très grave ça. Mais c'est surtout par rapport à un Balint ou des trucs comme ça, où il n'y a pas le côté... Moi, j'ai participé pas mal, j'ai animé des groupes Balint, ça rigole pas trop quand même, c'est dur. Et tous ces trucs là, c'est très bouleversant, c'est des week-ends assez bouleversants, quand les gens font des formations comme ça, c'est souvent quand même assez bouleversants; des médecins qui ont des histoires très durs à porter et on repart avec ça. C'est pas la même chose (*silence*). Le clown est pas dans cet objet là, ça n'a pas été défini comme un objet thérapeutique pour les ... Ce qu'on a mis en place, il n'a pas pour objet ça: de guérir le médecin, de sa maladie, qui est de vouloir guérir les gens. C'est une maladie de vouloir guérir les gens, c'est de ça que je suis convaincu, que c'est les médecins, c'est une certaine maladie, mais ça n'a pas été défini comme étant l'objet de ça. Donc, j'essaie pas de guérir le médecin. C'est plus, qu'est-ce que de ma personnalité je découvre à travers le clown, que je ne connaissais pas de moi-même, et cette partie inconnue de moi-même, quels sont les possibles effets sur les autres, sur les malades, ce que je ne connais pas de moi-même, qu'est-ce que ça fait sur les malades? Donc, là, je la connais un peu plus, donc ça aura peut-être moins d'effet. Dans les groupes Balint, on travaille de façon beaucoup plus personnelle et beaucoup plus aiguisée à travers une situation ou un cas, la relation que ça a impliqué pour le médecin, et pourquoi cette relation fait souffrir, donc on va partir de la souffrance du médecin dans une relation. Et là, il n'y a jamais ça, donc, on n'est pas sur le même versant. (*silence*)

475

480

485

490

495

L: Donc pour moi, on a répondu à tout. Peut-être préciser, au début le séminaire clown, vous vous y êtes inscrit pour trouver un échappatoire, vous faire plaisir entre médecin?

Oui, et parce que je suis attiré par tout ce qui est... l'art, quoi. Moi, je me suis ennuyé pendant mes études de médecine, je me suis fait chier. Mon rapport est très ambivalent vis à vis de la médecine, pour pleins de raisons. Mais les études de médecine, je les ai trouvées particulièrement pas agréables. C'était pas sympa quoi. Je n'ai pas trouvé ça sympa. Et ensuite, j'étais convaincu que la santé était beaucoup plus complexe que ce qui nous était présenté. Et donc, c'était pour l'expérimentation, expérimenter autre chose quoi, en gros, pour expérimenter d'autres voies. Mais, c'est parce que aussi, dès le départ, j'aime ça, j'aime peindre, j'aime écrire, j'adore le cinéma,... j'aime bien les autres choses. La médecine, c'est pas... c'est intéressant, mais tout n'est pas là-dedans, je ne mets pas tout mon énergie là-dedans.

500

505

L: Ca n'a pas forcément changé votre manière de faire au cabinet, car vous aviez déjà fait un travail dessus, avec les lectures, d'autres formations à côté.

510

Je pense que ça apporte quand même des choses. Mais déjà pour être un analyste de ses propres changements, c'est costaud. Faut une espèce de conscience assez aiguisée sur soi-même. Mais, je pense plutôt à cette histoire de micro-changements, pleins de petits changements qui ne sont pas si évidents que ça, mais qui existent. De toute façon, on change tout le temps, à chaque fois, à travers une rencontre, à travers, ça laisse des traces bien plus qu'on ne le pense, et ces traces, elles sont agissantes, mais des fois, on ne le sait même pas. Ça agit, mais on ne sait pas, on se rend pas compte vraiment. Il y aurait un peu cette idée, mais ça serait très difficile à mettre en place, en fait il

515

520 faudrait... mais c'est quasiment impossible, c'est tout le problème de la relation, etc. En face de nous, il y aura des batteries considérable de médecines dites scientifiques basées sur les preuves, mais ça va être vachement dur de le faire sur l'aspect relationnel. Parce que, on pourrait faire une espèce d'auto-analyse, en disant, alors finalement... Quelle est la plus grande difficulté avec les patients? Alors, la personne dirait, elle est telle et telle, et puis alors qu'elle fasse des stages clown, et on verrait comment elle évolue. Mais tout ça, on est dans du subjectif, donc du qualitatif, exactement, donc, on ne pourra jamais quantifier, on jamais évaluer, et on pourra jamais dire ce que ça apporte sur le plan de la santé, sur le plan du médecin, sur le plan de... Tout ça, c'est un peu diffus, mais pourtant c'est tout de même là, ça existe. *(coupure: a parte sur l'histoire d'un psychanalyste)*

525 Dans le domaine de la psychanalyse, on parle d'élaboration. Le travail d'élaboration c'est un travail psychique qui pour la plupart est inconscient, c'est à dire, par rapport à une situation donnée, vous vivez quelque chose, et après, on appelle ça, l'après-coup, après, il va se passer des choses dans le psychisme de l'être humain. Avec son histoire, il va associer, il va construire, il va provoquer peut-être des changements, lui, dans sa façon d'être aux autre, il va avoir une autre ouverture, une autre attitude, mais tout ça est difficile à mettre en mot, peut-être qu'il ne va même pas s'en apercevoir, peut-être qu'il va s'en apercevoir et que ça n'aura pas les effets escomptés. Parce qu'on est dans le

530

535 domaine de l'art médical, on n'est pas dans le domaine de la science pure et dure. Je ne sais plus si c'est le terme, c'est un art la médecine. L'acte médical ne se résume pas au contenu scientifique d'une consult. Si on enregistrait les consultations, je crois que la part du camembert lié strictement à la science serait minime, voire parfois dérisoire, donc, c'est... Donc, il se joue des choses autre part, autrement. Donc dans l'art médical, comment on s'ouvre à cet autre chose et cet autrement?

Entretien 6.

35 ans, activité de médecine générale dans une grande ville, PMI, crèche et médecin du monde. L'entretien se déroule dans un café.

L : Oui donc je vais te demander un peu de te présenter, plus au niveau de ton travail, que ce que tu... où est-ce que tu travailles, depuis quand tu ... travailles...

Alors... Je suis généraliste, je travaille dans plusieurs endroits, installée à X [grande ville] depuis 2008, euh... Je me suis installé un peu rapidement, puisque j'ai fini mon internat en 2005. Je suis parti à
5 l'étranger, en Libéria, pendant... 9 mois. Et après je me suis retrouvé de nouveau en France, et j'ai remboursé, et puis je me suis installé, à l'endroit où j'avais été interne, dans un endroit qui me plaît beaucoup. Où on est dans un cabinet de groupe, partageant un temps partiel, partageant les mêmes idées sur la profession, les idées sur le travail en commun.... Donc l'exercice me plaît beaucoup dans cet endroit-là. Et par ailleurs on travaille tous dans des endroits différents, distincts du cabinet. Moi
10 je travaille en PMI essentiellement, et toujours pour médecin du monde dans un centre pour les sans-papiers. Et je prends aussi des gardes dans une maison médicale. Donc j'ai du temps libre par ailleurs, enfin je veux dire le temps partiel ça me permet de faire des trucs. Et puis... je sais pas si j'ai dit mais j'ai 35 ans, voilà. Et puis... Voilà, en gros. Je sais pas s'il vous manque des trucs. Mais... Je crois que c'est à peu près tout. Voilà, la médecine générale c'est quand même quelque chose qui m'a
15 botté depuis longtemps, depuis médecine, en dehors de la pédiatrie. Et voilà. Ce qui me plaît c'est la variété d'exercice, des situations auxquelles on est confronté. Et voilà. Et du coup, particulièrement en rapprochant ça avec du clown, c'est ... La fantaisie par rapport à la variété des situations, ça rend service, je trouve ! Du coup, ma présentation, je crois que c'est ça ! *rires*

L : D'accord. Et... Avant de faire... le stage de clown, est-ce que tu avais une activité artistique à côté ou pas ?

J'ai jamais fait de théâtre. J'ai ... Enfin si j'en avais fait quand j'étais au collège en intercour, enfin voilà, pendant 1 an. Comme activité artistique, je fais de la musique. Je fais du piano. Et... J'ai fait beaucoup de danse aussi. J'étais plus jeune, c'est essentiellement ça. Et puis j'aime bien bricoler et coudre...Voilà... Je fais ça.

25 *L : C'est manuel. Ouais*

Ouais... J'aime bien *m'occuper* [mot incertain] à ça. Et après, comme activité qui me prend beaucoup de temps aussi, c'est lire énormément. La fiction, surtout. Donc... Voilà, ça me plaît. En gros, c'est ça.

L : D'accord. Et quand t'as fait la formation clown, qu'est-ce que tu as... c'était quoi tes attentes... Quoi, qu'est-ce qui t'a motivée à t'inscrire ?

30 Alors en fait depuis que je fais des formations, j'ai fait que des formations quasi-exclusivement avec la SFTG, et j'ai fait essentiellement des formations, enfin bon plusieurs successives sur les relations médecin-patient. Donc, tout ce qui concerne, voilà le patient difficile, enfin voilà des situations en relation avec des relations parents-enfants, et tout ce qui ... par ailleurs m'intéresse dans la vie. Et aussi parce que... chose plus personnelle on va dire, mais ça fait 3-4 ans que je cause en fait. Que je
35 suis en analyse. Voilà, moi ça me ... C'est une démarche qui m'intéresse beaucoup. Et finalement c'est une question de rencontres à chaque fois comme tout le monde... D'avoir rencontré Emmanuel et Élodie dans des séminaires qui sont essentiellement des séminaires relationnels, d'avoir fait des DPC sur ... sur améliorer nos capacités d'accueil des patients, savoir comment... enfin... déjouer... Enfin voilà, essayer d'améliorer le petit supplément dans la consultation qui fait qu'on va se dire, « et

Entretien 6

40 puis voilà, j'ai ci, j'ai ça, j'ai réussi à ... Déterrer ce qu'il y avait derrière ce faux problème de consultation ». Voilà, des démarches qui ... Enfin ça rentre dans une gymnastique relationnelle qui m'est ancienne, enfin...

[Le serveur apporte le café allongé]

45 Donc voilà, et l'histoire d'arriver au clown, ça m'a pris un an avant de... Parce que ... Ça m'a pris un an avant de passer le pas en fait. Parce que ... Élodie... on papotait bien pendant les séminaires, et du coup on en a parlé du clown, et... c'est elle qui est venue vers moi. Et j'avais les jetons en fait d'y aller. Parce que c'est quelque chose que je ... s'exposer comme ça c'est pas du tout dans ma nature à priori. En tout cas ce que je me représentais. Et du coup le fait de... J'avais quand même très très très envie. Parce que c'est silencieux le clown. Ou alors ça marche par onomatopées, ou... c'est surtout
50 dans le corporel. Et c'est vrai que ça... Ça me permettait de... Parce que j'aurais été incapable de faire un stage de théâtre ou d'improviser par exemple. Avec des paroles. Ce serait pas possible pour moi... Chacun son mode d'accès... Mais là moi le ... Ça le théâtre c'était pas envisageable.. Et effectivement, d'arriver au clown là, finalement ce qui m'a motivé c'est la curiosité, et l'aspect décalé de la relation en fait. C'était vraiment de la pure curiosité quoi, de savoir ce que ça peut donner quoi. Mon premier
55 séminaire clown c'était il y a un an. J'en ai fait 3. Le premier séminaire finalement c'était une réflexion sur l'erreur. En tout cas pour moi c'est ce que ça a amené. Sur l'aspect essentiel du clown où l'improvisation ça va nécessairement passer par une phase où ça échoue. C'est à dire de se sentir d'expérimenter oralement... Et vivre quelque chose qui rate en fait. Et ça c'est quelque chose que je trouve très très très peu abordé et surtout très tabou en médecine ; le fait de rater. Le fait de l'erreur
60 médicale. Le fait de se tromper en médecine, ça peut avoir des conséquences dramatiques évidemment, si une erreur diagnostique est une erreur médicale au point d'en mourir, ça a des enjeux de vie ou de mort très sérieux. Mais il s'agit pas que de rater un diagnostic, parce que finalement c'est pas que ça qui me... Évidemment c'est la crainte de tout médecin je suppose, c'est une question plus de connaissances et de... de savoir si oui ou non on est à jour avec son savoir
65 médical, et le fait d'être un docteur savant. Mais ce qui m'a intéressé pour mon premier stage de clown c'est la réflexion qui justement sur l'erreur, il y a des fois où on sort d'une consultation, on est juste pas content. Et c'est quelque chose de raté, on sait pas quoi. Et cet apprentissage avec le clown d'être très à l'écoute de ce qui se passe dedans, et ... dans soi... De savoir quand on est vraiment fatigués, de savoir... d'être à l'écoute de ce qui anime la consultation. C'est... Moi je crois que c'était
70 un grand moment... Enfin, un grand événement, quoi. De réfléchir sur ça. Sur le fait que ...on peut se tromper. Quand même. Qu'on arrive à se trouver des alternatives. Il est évident que le clown a un impact personnel évident... enfin... considérable. Et notamment on le voit sur le plan de ma recherche personnelle. C'est un booster d'analyse incroyable... C'est ... Évidemment chacun y arrive avec ce qu'il est. Chacun y arrive avec sa propre réflexion sur ses pratiques professionnelles mais sa
75 vie aussi. Et c'est vrai que le fait d'y arriver là, l'extrême bienveillance du groupe – parce que ça peut pas fonctionner sinon – justement notamment vis-à-vis des craintes de chacun de s'exposer tout seul ou à plusieurs, de faire des propositions, de voir des propositions acceptées ou pas, reprises ou pas... C'est un engagement physique et individuel très fort potentiellement. Chacun y met plus ou moins d'intensité. Mais moi c'est quelque chose qui me semblait très difficile à faire. Et c'est vrai que... En
80 fait graduellement et à chacun des séminaires que j'ai pu faire, avec chacun des moments de vie où j'étais... Ça m'a... A chaque coup ça s'est vérifié... Ça m'a ... permis de ... d'accélérer une meilleure connaissance de moi. Et de fait, comme je suis intimement convaincu que le fait d'être en analyse pour moi ça m'aide dans ma pratique professionnelle... c'est évident... Je parle de mes patients, de

Entretien 6

mieux se connaître soi tu sais mieux où sont tes limites, tu sais mieux poser un cadre. Tu sais mieux
85 assumer une décision, parce que il y a toute cette négociation dans la relation patient-médecin, qui
est de l'ordre de la séduction, du fait d'apprendre à dire non, du fait d'être disponible beaucoup, de
faire beaucoup de choses en même temps, d'arriver à capter plein d'informations, et d'être le
réceptacle de choses de la vie des gens, savoir comment pas se laisser trop atteindre, de savoir ne
90 pas dépasser tes limites de capacités de travail. Pour moi en fait je me dis que... En tout cas pour moi,
c'est ma mode... Mon mode à moi pour réfléchir sur mon mode professionnel, ça passe par une
réflexion sur moi. C'est pas exclusif, c'est-à-dire que c'est hyper enrichissant et nécessaire de parler
avec ses collègues, de continuer à se former sur le plan théorique pur... Mais je vois que tous ces
enjeux relationnels, la seule variable ajustable, c'est soi. Et à chaque fois, à chaque étape, à chacun
des séminaires clowns que j'ai pu faire, et bien j'ai appris des nouvelles choses sur moi. J'ai
95 Comme... Il suffit... c'est comme si le clown, tu vois des trucs à travers des persiennes, ça filtre bien
derrière, mais toi tu vois que les persiennes, tu ouvres les persiennes et tu vois le problème. En gros.
Et en fait c'est le problème du moment. C'est-à-dire que... c'est pas... C'est pas des leçons de vie.
C'est chacun sa vérité en réalité. C'est pas le clown pour tout le monde ça va donner ça, le clown
pour tout le monde tu vas réfléchir sur l'heure, le clown pour tout le monde tu écoutes plus tes
100 émotions, le clown pour tout le monde... C'est... C'est un travail très intime pour moi, le clown. Et
que ce soit axé sur le côté professionnel et relationnel, c'est... C'est comme finalement la cerise sur le
gâteau. C'est-à-dire alors que j'y suis pour une formation professionnelle, au final je vois bien
l'impact que ça a sur l'intime. Alors évidemment que tout le monde ne s'y met pas sur ce point, mais
c'est un vecteur, un média, enfin quelque chose qui porte une réflexion sur moi qui détache du pur
105 intellectuel en fait, et qui se ressent sur les émotions.

[Le serveur interrompt la conversation et encaisse les consommations]

Et puis c'est vrai que dans une certaine mesure, je me suis dit... Bah en acceptant l'entretien, je me
suis dit « Nécessairement... Nécessairement ça va être engageant pour moi, dans une certaine
mesure ». Parce que j'ai... Moi ça m'impacte très fort, ce clown-là. Alors qu'effectivement, c'est...
110 Personne d'autre que moi n'a accès à tout ça, dans l'absolu. Quand le clown se joue. Évidemment...
Je ... il est hors de question que je me mette à clamer tout ce qui va me passer dans la tête, et le
corps... et voilà. Mais en réalité c'est vraiment... Ça ... Ça enrichit considérablement ma réflexion sur
moi. Voilà. Ça tombe... c'est vraiment une conjonction de choses qui font que... de fait, une des
conséquences spéciales, c'est que dans mon boulot, il y a quelque chose qui a changé.
115 Nécessairement, sur ma façon d'être, avec les patients. Et c'est vrai que ça travaille le relationnel.
C'est-à-dire que... tout ... L'exercice de proposer une autre piste de réflexion, au sein d'une
consultation. Essayer de contourner les choses, détourner le problème... Faire des ruptures du
rythme dans la consultation... Le fait de rigoler... Le fait d'introduire, voilà, quelque chose qui est plus
de l'ordre du... Moins maîtriser, en fait. Parce que c'est vrai que c'est quelque chose de... Après, c'est
120 pas dans toutes les consultations. C'est sûr qu'un nez qui coule, je vais pas m'éterniser. Mais dans
tous ces... Dans tout ce qui fait quand même une bonne grosse moitié des consultations qu'on a, qui
sont quand même purement psy en réalité. C'est vrai que c'est un *** [?] plus costaud en fait. Ou
plus solide. Pour recevoir, pour pas être touché. J'arrive mieux à juger de la distance. Et ça... En
grande partie évidemment du fait du travail à côté, sur moi. Mais ça a été considérablement renforcé
125 par le clown. Pour ce côté effectivement, dont on parlait tout à l'heure... D'estime... C'est vrai que j'ai
plus confiance que j'ai envie de dire. De plus s'assumer en tant que médecin, de plus s'assumer en
tant que clown. Sachant que c'est tellement confortable d'avoir un masque. Ça veut dire qu'on peut

Entretien 6

assumer de faire les choses par le clown. Moi ça me ... Un des séminaires où je me suis rendu compte que je pouvais m'autoriser à expérimenter des choses... dehors, quoi. C'est-à-dire détaché du moment clown. C'est-à-dire que sous couvert du masque, on peut expérimenter des goûters, des sensations, des envies, des désirs... Des choses qui sont des émotions très fortes qu'on contrôle... Voilà ... Et évidemment qui sont sociales. Enfin... voilà. Mais finalement qui une fois vécues, bah quand tu sais que tu peux le vivre, et bien... tu sais que tu peux le vivre dehors aussi. Dans une certaine mesure... adapté à ce qui te semble bien. Puisque en société on vit pas tout seul, quoi. Que c'est pas du jeu, dehors. Et du coup ça impacte tous les champs de la vie. Et évidemment le boulot, puisqu'on est au boulot une grande partie du temps, je... Voilà ce que je ... En gros, là ce qui me vient sur le... Ce que ça a pour conséquence pour moi le clown, c'est ça. Arriver à un certain lâcher prise. Même en médecine. C'est-à-dire qu'évidemment, on est toujours sur les machins, les evidence based medicine, les nouvelles recommandations... Mais finalement ça m'apporte le décalage par rapport à ça. Ces bonnes pratiques, très calquées ... très... très académiciennes... Et changeant tous les quatre matins par ailleurs. Ce que je sais moi pouvoir changer, adapter, et qu'on peut pas m'enlever. C'est cette part relationnelle, et un genre d'intuition renforcée. Comment arriver à nouer quelque chose avec un patient, qui va être de l'ordre de la relation de confiance. Savoir sans doute aller plus vite à l'essentiel. Et puis finalement ça écarte pas le côté somatique. Sûrement pas. Mais ça permet de verbaliser les choses sans doute différemment aussi. Par ce que justement, t'enlèves les scories, quoi. L'essence du clown dans la justesse du moment, tellement jubilatoire et intense, de cette improvisation qui va marcher. Cette *** -là, et bien finalement, j'y vois une transposition relationnelle avec le patient. C'est-à-dire, la gymnastique de savoir où se situer, hé bien elle est plus évidente. Elle est plus facilement accessible, je trouve. Grâce au clown. Et ça va pas sans prise de risques pour soi. Et ça maintenant je l'accepte mieux. Et ça je crois que c'est ce qui fait que je suis plus tranquille dans mon bureau. Moins sur le grill, toujours inquiet de pas me gourer, évidemment. De pas louper le signe clinique qui va faire, je sais pas moi... la phlébite ou l'embolie pulmonaire, ou le truc grave qui va faire que le patient va mourir si je le soigne pas correctement. Mais finalement c'est au moins aussi important pour moi de travailler ce côté relationnel... Et puis de savoir quand je suis emmerdé par le patient, savoir le dire franchement, au lieu de remâcher que je vais prendre sur moi, je vais prendre sur moi... Je dis « il me semble qu'on est pas d'accord, alors, parce que je peux pas... » J'arrive mieux à verbaliser mon désaccord. Ou de dire, « il va falloir trouver une solution tous les deux. Qu'est-ce que vous me proposez, parce que moi je peux pas. » Et tout ça c'est une dynamique plus souple, parce que j'arrive mieux à m'écouter. Et ça c'est grâce, en grande partie au clown. Parce que justement dans le non verbal, il y a plein de choses qui construisent une relation. Évidemment, toute la communication non verbale... Mais en simulant un malade dans le clown, ça ne marche que comme ça. Et se sentir agacé par un patient qui... te regarde pas, fixe son téléphone... Enfin c'est l'extrême, ça n'arrive que très rarement, c'est... Je sais pas moi.... Tous ces trucs-là qui... C'est un accès vers le *** [nullissime au boulot ?]. Pour moi ça m'anti-burnout le clown. Ça marche vraiment bien. Et à chaque fois, j'ai la trouille d'y retourner. A chaque fois je m'inscris en avance, parce que... Une semaine avant j'ai la trouille d'y retourner...

L : Et la trouille de quoi en fait ?

Et bien c'est... je pense que c'est à chaque fois... Je me remets en question. Je me dis mais qu'est-ce que je vais encore trouver, c'est pas possible. Et ... En fait c'est ça... C'est l'essence du clown, c'est ça. C'est vraiment quelque chose qui me .. qui me renforce... une tranquillité. C'est pas ... Sans doute que ça calme les angoisses. En tout cas mes angoisses.

Entretien 6

L : Oui ... Ça te renforce, t'arrives mieux à ... quoi... dire les choses, même aux patients, et à mieux prendre ta position ?

Oui c'est ça. De l'ordre du renforcement... alors je me laisse évidemment, et je crois... j'espère en
175 tout cas me laisser toujours cette marge de souplesse qui va faire que... il faut se remettre en
question. Tu vois... y a pas de vérité acquise. Quand je dis « tranquillité », c'est juste que je suis moins
fébrile sur... ce qu'on va pouvoir penser de moi , ou ... ce qu'on va faire aussi en médecine. C'est-à-
dire... moi je suis pas dans la position doctorale à la papa, où on allait chez le médecin dans ses petits
souliers... ça m'est étranger ça... et j'ai pas des prétentions à avoir un... J'estime que les gens ils
180 viennent me voir parce que j'ai un savoir. Ils ont besoin du médecin. Mais avec internet, « la voisine
m'a dit », je sais-ci, mon père a fait ça... les gens ils arrivent avec un savoir sur eux-mêmes... de tout
temps en fait, c'est quelque chose qui m'a été important toujours, d'écouter ce qu'ils me disaient...
Souvent c'est eux qui apportent la solution. Voilà. Il suffit d'interroger les gens. Le plus souvent, c'est
185 grandement suffisant. Évidemment il faut jamais se passer d'examiner, mais écouter les gens c'est la
base du boulot. Savoir poser les questions. C'est ça. Orienter les questions, reprendre l'histoire,
reprendre les antécédents... enfin reprendre ... Et ... Ça me permet de... Pour revenir à cette histoire
de tranquillité-là, je suis moins incertaine dans le relationnel, en fait. Je suis plus tranquille... Ça ...
C'est comme si je m'autorisais maintenant à être plus légitime comme docteur. Pour moi, oui j'ai fait
des études, mais en fait... Voilà, je suis docteur c'est vrai, mais y en a d'autres qui font des métiers
190 chouettes... Je sais pas comment expliquer ça clairement, c'est de l'ordre de... de mieux assumer.
Voilà. De mieux assumer la fonction de médecin, le fait de se questionner. De se dire je sais pas. Le
fait de le dire ouvertement. Le fait de dire je vais chercher. Toutes ces choses derrière lesquelles on
se retranche en médecine parce qu'il est hors de question de ne pas savoir. Maintenant ça me
soulage de savoir dire j'en sais rien. De juste dire, « Bah je vais chercher ». Et puis en médecine
195 générale l'atout c'est que les gens on les contacte super facilement, on les fait revenir super
facilement. Voilà. Donc à moins d'une urgence urgente qu'il faudrait... enfin faut jamais baisser sa
garde et rester vigilant sur comment on soigne les gens bien sûr. Dans les situations délicates, je
m'autorise d'être plus...

L : Franc... ?

200 C'est pas tellement une question de franchise, c'est une question de m'autoriser à pas savoir et le
dire. Et justement... J'ai l'impression que ça enrichit la qualité relationnelle avec les patients, parce
que j'ai l'impression que .. Je sais pas, j'allais dire que c'est... c'est pas une relation descendante
comme le médecin a l'ascendant sur son patient, mais ça me fait plaisir de savoir que ma position
elle est pas juste inhérente au fait que je sois docteur, je suis pas supérieur à eux juste parce que je
205 suis docteur. J'ai l'impression que ça... c'est le fait de... de moi être tranquille, j'accepte l'égalité...
enfin... Je sais pas tellement... c'est pas très clair ce que je dis, mais c'est quelque chose de l'ordre
de... d'une plus grande clarté relationnelle. Moi sur ma position de médecin ; eux sur leur position de
patient ; qui arrivent avec leurs questionnements et tout. Et moi je suis mieux armé pour répondre à
leurs questionnements. Pas me sentir agressé ou pris en faute. Des sentiments qui sont très négatifs
210 et difficiles à gérer en temps normal et en médecine en particulier. Et ça c'est... Ça c'est aussi grâce
au clown. Enfin... C'est-à-dire c'est pas un vain mot que de réfléchir à la relation médecin-patient via
le clown pour moi. Et d'autres qui vont... je sais pas moi... se servir des groupes Balint. D'autres qui
vont... voilà qui sont... qui ont une réflexion sur soi parce que ce sont des pratiques professionnelles,
mais qui questionnent nécessairement l'intime aussi, parce que c'est une personne prend des
215 décisions qui sont propres en réponse à un patient particulier. Donc c'est à chaque fois la singularité

Entretien 6

de la relation médecin-patient. Mais du fait de mon travail d'analyse par ailleurs, je pense que ce qui m'intéresse c'est savoir comment moi je mûris. Et du coup ça impacte la médecine. C'est presque en amont en fait. C'est pour ça que c'est très fort le clown, c'est que ça impacte sûrement pas que la médecine pour moi. Ça impacte les autres champs de ma vie. Et considérablement en fait. Parce que
220 je sais pas, finalement c'est très intime en fait. Si je fais le bilan, de il y a un an il s'est passé un véritable boost dans ma vie, et c'est incroyable. Et moi je... j'attribue ça évidemment au fait que je vais m'allonger deux fois par semaine, mais... boosté considérablement, incroyablement même... Enfin c'est complètement inattendu pour moi... par cette histoire de clown... Enfin moi... voilà... j'aime le clown.

225 *rires*

L : Mais ouais du coup, même la manière dont tu vois ton métier... Ça a changé même la manière dont tu vois... tu vis ton travail ?

Non ça... ça renforce quelque chose dont j'avais le pressentiment, sur la façon dont j'aime entrer en relation avec les gens. Voilà... La juste fait éclater. Enfin fait éclater au grand jour, un peu.

230 *L : C'est quelque chose que tu faisais déjà, mais que ?*

Oui quelque chose que je faisais déjà un peu, mais assourdi parce que ... pas tranquille. Et là je suis plus costaud, au sens à même de supporter les fluctuations inhérentes à ... l'hésitation, le fait de pas... D'accepter l'hypothèse de se tromper. Alors évidemment ma terreur c'est de se tromper, c'est comme tout le monde. Je crois que c'est ça que ça *** beaucoup mieux. Je dis pas que c'est la chose
235 acquise, mais je vois bien combien ça a changé. Ça c'est sûr.

L : Et quand tu dis que c'est anti burn-out, c'est parce que... Parce que ça rajoute du plaisir, ou c'est parce que... pourquoi ça... ?

Parce que c'est ... En fait déjà, d'aller dans un endroit comme ça parce que finalement ça fait trois fois. C'est pas beaucoup mais en même temps c'est beaucoup parce que ça fait... Une dizaine de
240 jours passés à tomber. Pour ma petite vie c'est évidemment pas beaucoup, mais comme seule expérience que je peux avoir du clown ou de théâtre, c'est énorme. Enfin plus ça va plus ça grossit. Et je dis c'est anti burn out parce que déjà on prend soin de soi en y allant. Enfin à mon avis. Que ... on rigole... Enfin je veux dire, il y a ... C'est tellement bon de voir les autres réussir... en fait c'est très altruiste le clown. C'est au moins autant de plaisir de faire rire quelqu'un que de rire... La personne
245 qui est sur scène c'est... C'est touchant, parce que c'est... y a plein de ... Pour moi je vois beaucoup de poésie, de choses qui me portent beaucoup moi par ailleurs dans l'imaginaire, de ce que je peux bricoler, ou dessiner... ou coudre... Ou aimer, comme... Comme... comme art, c'est ... comme... l'idée c'est des dessins à l'encre, ou...des trucs qui me semblent... Ça me colle comme poésie. Avant même d'en faire. Et je dis que c'est anti burn out, parce que c'est... comme toute démarche de réflexion sur
250 la qualité du soin, la réflexion sur les pratiques professionnelles.... Même si c'est très marginal, parce que c'est pas banal de le faire sur le mode du clown, ça me nourrit un peu à libération prolongée le clown. C'est-à-dire que ... C'est des moments qui font du bien à posteriori aussi. De ... De ces réflexions sur soi et aussi parce que ça tient à la qualité des intervenants, parce que quand même Philippe il est extrêmement pertinent, extrêmement affûté sur ce qu'il regarde dans les gens. Et il se
255 rappelle des personnes, où est-ce qu'il en était dans son clown avant. Il y a comme ça un lien qui se crée. Et... Et finalement qui étaye un peu le ... le cheminement... Enfin le travail intellectuel qui en

Entretien 6

résulte après. C'est pour ça que je dis que c'est un anti burn out, parce que c'est quelque chose qui désamorce un peu ce qui peut créer le burn out. Outre en fait que mon cadre de travail est ... suffisamment léger... Enfin le travail à temps partiel on sait que c'est une des choses qui favorise le fait de pas être débordé par son boulot... Voilà ça entretient une atmosphère qui moi me... m'a pas fallu bien longtemps pour... Enfin j'ai pas forcé pour aller la chercher l'atmosphère un peu spontanée. Enfin l'atmosphère rigolote. Ça me demande pas d'efforts en fait. Ça le renforce le clown. Du coup moi je vois bien que maintenant je parle différemment avec mes collègues, on fait les pitres, on fait des goûters... Enfin on... Y a toute une atmosphère qui... voilà qui favorise de tenir le burn out au loin.

260

265 Et... voilà. Mais c'est vraiment le travail parallèle entre la démarche individuelle et la démarche en formation professionnelle qui... c'est le travail sur l'intime, en fait. Pour moi c'est ça qui vraiment ressort de ce clown, c'est que ça me fait grandir en fait. Ça me fait grandir et ça me fait... Ça me donne en tranquillité. Et je pense que le clown tout seul ça marcherait moins bien que le clown avec l'analyse. Voilà, et après le clown sert considérablement l'analyse, pour moi.

270 *L : Oui et c'est l'association des deux qui font que ça booste...*

Particulièrement l'un et l'autre.

L : Oui faut que l'un et l'autre...

Parce que la seule barrière ajustable dans la relation au patient, c'est toi. Et donc plus tu te connais, et mieux t'arrives à t'adapter. Pour moi c'est ça que ça fournit comme travail et comme exercice.

275 C'est-à-dire que de travailler les émotions, de doser... faire ci ou ça. Oser mimer un pissenlit... c'est des situations très poétiques, et qui alimentent une fantaisie, quoi. Le travail du clown-théâtre comme on le fait, c'est chouette parce que c'est créatif, parce que y a plein de propositions, ça laisse place à plein de suggestions d'imaginaires, que tu peux lâcher ton imaginaire de manière complètement débridée... Tout se fait, potentiellement. Et ça fait juste que par ricochet, t'apprends

280 un peu plus sur toi. De fait, j'estime que de me connaître mieux ça sert dans mon boulot. C'est plus comme ça que je vois le travail de clown. Vraiment sur le côté... Qu'est-ce qui va faire que maintenant je fasse comme-ci ou ça, qu'est-ce que ça a changé, et qu'est-ce qui va changer, et qu'est-ce qui fait que ce patient-là il me sort toujours par les trous de nez, et comment faire pour le soigner quand même... Il vient me voir en général ***. T'es souvent en fait confronté aux situations

285 des patients difficiles, qui ... que c'est là où tu te colles à ta plus grande tranquillité. Mais j'ai tellement maintenant vérifié ça.

L : Et justement tu gères mieux certaines situations depuis...

Je peux pas dire que c'est justement imputable au clown. Je sais pas si c'est vrai, ça s'intègre dans un cheminement. Je parlais ... Mais effectivement je vois bien que moi ça me... Ouais ça ... J'arrive mieux

290 à ... à décaler... Parce que cet exercice de se mettre dans une émotion, où ... Voilà de savoir pousser des émotions très loin, de les mettre au minimum... Et il y a autre chose qui m'a fait beaucoup beaucoup réfléchir ... C'est cette idée de petite veilleuse de clown que Philippe reprend... et là c'est ... il se réfère à quelque chose d'essentiel, parce que c'est ce que l'on est soi. Et que... Ça vaut pas moins que quelqu'un d'autre. Et de ce fait je ... C'est transposable à tous. En réalité. C'est cette petite

295 veilleuse qui de toute façon a une valeur. Et ça c'est vachement intéressant, je trouve. Dans le ... Quand il y a quelque chose qui se passe mal parce que c'est sur le mode agressif, quand on se prend des réflexions dans la tête désagréables... Dans le boulot ou pas dans le boulot, hein. Euh... le fait que ... y a un petit minimum syndical de soi, qui est pas altérable. Parce que c'est soi, et ça vaut pas moins

Entretien 6

300 que quelqu'un d'autre. Et ça c'est vraiment... c'est très fort je trouve. Parce que il y a tous les à-côtés, tous les autour, mais on revient toujours à ça.

L : Parce que la petite veilleuse, c'était ... ?

305 C'est que... c'est le... Quand on est empêtré, qu'on sait plus quoi... Et bien on vient en minimum syndical de clown, la petite veilleuse de clown. Et le fait de... Hé bien il faut être là, même avec un minimum. Il y a forcément la petite veilleuse, la petite flamme irréductible, qui est là parce que tu es là. Et je trouve ça très très beau, parce que... C'est réconfortant comme image. C'est un exercice aussi que de savoir y penser. C'est ...

L : Oui, il faut savoir y penser, quoi.

Hé oui, mais l'exercice est là ! L'exercice est là. Et que de le faire, et de le refaire, et de le refaire... Soutenir ça avec le travail sur soi, pour ça moi me rend service.

310 *L : Oui... du coup le fait de refaire le séminaire de manière régulière, ça permet de justement... de... de remettre en...*

Bah j'y ai goût parce que c'est... On revoit des personnes avec qui on aime être aussi. Que le travail avec Philippe il est de grande qualité. Et qu'effectivement je suis friand de ce travail sur moi. Par ailleurs.

315 *L : D'accord.*

En gros.

320 *L : Et sinon, est-ce que t'aurais une... je sais pas, une anecdote, d'une fois en consultation, où tu vois que ça aurait pu... quoi... Que ça a changé justement parce que... Suite aux formations, tu aurais peut-être pas fait comme ça, et que là ça a peut-être changé un peu la tournure de la consult'... ou que ça a permis de débloquer quelque chose...*

[silence]

325 J'ai en tête des patients qui sont des patients difficiles, parce qu'ils ont des malaises difficiles. C'est annoncer des mauvaises nouvelles. Où ... bizarrement ça prend tout son sens je trouve. Je pense à une patiente à qui j'ai annoncé un cancer thyroïdien, fort heureusement sans conséquence affreuse... Et bien c'est une anecdote, à l'antithèse de ce qu'on pourrait s'imaginer du clown, et pour autant finalement c'est... dans ces moments-là où ... je joue pas le clown moi... je me sers pas du jeu en consultation. J'ai pas le nez. Je fais pas le clown. Je fais pas mon rigolo. Mais ce que ça me permet de faire, c'est de... de décaler vraiment ... dans moi, de faire cette gymnastique, d'observer une relation. De me dire là on s'oriente vers ça, là... cette personne-là est en train de m'échapper un peu... 330 m'échapper pas au sens je perds le contrôle sur elle, mais on perd le fil de la conversation... Ça me permet d'être plus juste dans les questions que je vais poser. Je crois. Parce que je m'écoute mieux. Parce que le clown c'est aussi écouter les impulsions qu'on a, les émotions qu'on a. Avoir une idée, et l'écouter. Voir que ça marche, que ça marche pas. L'essai et l'erreur. Je pense à cette patiente-là, parce que dans le déroulé de cette consultation, je crois qu'elle avait pas tout à fait pris la mesure de la gravité de la situation. Elle était un peu genre petit soldat, « Bah oui on va y aller, oui je vais me faire opérer », mais elle avait pas compris, et moi je pouvais pas lui dire, parce que initialement

Entretien 6

340 j'avais pas l'anapath, que c'était quelque chose de cancéreux. Mais je pouvais pas l'annoncer... Sauf ça puait grandement, et que je lui avais dit que c'était très préoccupant, et que je lui avais dit qu'il fallait aller faire des examens complémentaires... Et c'est vrai que là, en plus j'ai une flopée de patients à qui j'ai dû annoncer des mauvaises nouvelles, et c'est vrai que... On en revient à cette idée que je me sens mieux assis dans mon rôle.

[l'ordinateur fait un bruit]

L : Pourtant c'est allumé... C'est branché ... ?

Est-ce que y a un indicateur comme quoi c'est branché ?

345 *L : Bah non mais c'est vraiment ... c'est pas branché...*

[Laure demande si il est possible de brancher l'ordinateur – puis le problème est réglé, l'ordinateur est à nouveau branché]

L : Oui du coup.. Par exemple quand il y a des... quand tu dois faire des annonces d'un diagnostic difficile, c'est...

350 Et bien je pense à ces situations-là. Alors qu'effectivement c'est quelque chose de ... d'identique [ou idéique ?] par rapport au clown... C'est dans ces situations là que ça me rend service parce que je me sens moins bouleversé peut-être. J'arrive mieux à faire la part des choses, moi, pour être là pour la personne en face. C'est-à-dire que... J'ai trop de mauvais échos et de mauvaises expériences de...
355 soit réfugié / retranché derrière une froideur qui n'a pas servi le patient en face, soit une empathie telle que le médecin s'est mis à pleurer avec. Enfin c'était vraiment du grand n'importe quoi. Et c'est vrai que ça mène à être là mieux... enfin j'ai l'impression... Enfin je sais pas ce que ressentent les patients... d'être là mieux présent pour eux.

L : Ça met ... plus une distance... ça fait une meilleure distance... sans être trop...

360 La juste dis...

L : La juste distance ...

Mais j'ai l'impression que tout ça c'est quelque chose... mais je pense que c'est inhérent au fait que je me connais mieux aussi. Je sais bien où j'en suis des émotions. On en revient... J'ai l'impression que ça augmente la lucidité quoi. Le clown ça augmente la lucidité sur soi. Le fait qu'on est fait que
365 d'émotions, en gros, et que chacun se démerde comme il peut avec, et que ... du coup, là, au moins on les laisse éclater... Tu les laisses partir en vrille au clown, sur un mode plus ou moins réussi, sur un mode plus ou moins foireux... Voilà... Et du coup, d'expérimenter ça, ça donne un exemple de ce qui pourrait se passer dans la vraie vie.

L : D'accord. Oui.

370 Ouais... C'est le décalage... ouais... Savoir s'en sortir, d'un truc où tu sens c'est pas confortable, tu sens c'est pas réussi. C'est une gymnastique que de savoir reconnaître rapidement une situation que tu sens déplaisante, ou bancale, ou pas satisfaisante pour la patiente en face. Savoir être plus réceptif dans ce qui se trame en face. Parce que, dans le non verbal. Parce que... C'est vraiment un

Entretien 6

travail interactif. Tellement interactif le clown, que ça c'est un exercice que ça rend service, parce
375 que tout ce qui est... communication non verbale en réalité, qui se trame dans une consultation,
quoi. Après... moi je... je fais beaucoup de pédiatrie, j'ai quand même un bon contact avec les
enfants... C'est vrai que... Le fait d'ouvrir la bouche plus grande qu'eux, de montrer la langue plus
grande qu'eux... faire des grimaces, montrer les dents, ça me dérange pas, je le fais, et souvent c'est
380 pareil, ça... ça dégonfle le soufflet quoi. Et du coup ça se passe bien, et ça fait la boule vertueuse, les
parents se mettent à rigoler, et du coup les enfants aussi. Je dis pas que ça marche à tous les coups,
mais je suis pas gênée de faire les grimaces.

L : Ouais... Et toi tu les faisais avant, déjà avant... ou plus ?

Bah là je ... Bof... un peu, enfin j'étais un peu sur un mode... J'essayais de savoir comment m'y
prendre... J'ai pas pensé avec les enfants... Et de fait... J'ai un visage assez mobile, et du coup je vois
385 bien que le clown ça a renforcé ce côté-là, quoi. Après il s'agit pas de faire le clown, je fais pas le
clown, je suis pas là pour faire rigoler. Je vois bien que c'est... encore une moindre rigueur... Une
moindre rigueur doctorale... j'ai jamais sûrement contenu dans un... un but de personnage de
docteur traditionnel... D'abord j'ai pas de barbe... Et en tout cas... Là clairement c'est mieux... C'est
390 aller... c'est dans le lâcher prise... Je crois que c'est vraiment de l'ordre du lâcher prise. Ça suggère le
lâcher prise, et finalement ça le rend accessible dans des situations où ... dans lesquelles on pourrait
pas s'y attendre. Genre une consultation médicale qui doit être roulée sur du papier de musique...
c'est ci c'est ça, c'est cartésien, c'est scientifique... Alors qu'effectivement c'est tout sauf scientifique
une relation humaine, alors que c'est quand même ce qui se trame dans la plupart des cas... alors
qu'en plus j'ai la ferme conviction que ... je sais plus je crois que c'est avec X qu'on en parlait – la
395 différence entre un docteur et un très bon docteur, c'est à savoir égal, c'est celui qui saura avoir un
rôle relationnel meilleur avec les gens. C'est savoir écouter...le bon docteur c'est celui qui pas
nécessairement saura avoir le top maximal ... des connaissances, enfin on en a 100 000 fois, la preuve
de certains médecins hospitaliers qui se sont réfugiés dans leur savoir, leur recherche, leur protocole,
qui sont très indiscutablement des excellents médecins, mais qui sont des scientifiques, et qui en
400 médecine générale... enfin c'est pas ça qui colle. En médecine générale on voit des générations
entières... on est obligé de tenir compte en minimum des psychologies d'une famille pour soigner tel
et tel et tel... et c'est vrai que... moi je... le clown c'est un vecteur qui me convient. Pour ça.

L : D'accord.

S'il fallait faire un plaidoyer pour le clown ...

405 *rires*

Non mais c'est vrai. Après faut avoir envie, quoi. Après chacun son truc, il y en a ça sera... je sais pas,
l'acupuncture, parce qu'ils estiment que la relation est de qualité en faisant de l'acupuncture... Ou
l'homéo, ou l'ostéo... Ou j'en sais rien...

L : C'est un outil en fait. Une voie...

410 Bah en tout cas c'est là-dedans que j'imagine que la relation leur semble la mieux épanouie. Moi je
fais pas ça, je réfléchis via le clown sur moi, sur la façon la plus souhaitable pour moi d'exercer mon
métier. Et comme le clown c'est le portage de poésie, de fantaisie, de légèreté, de... de partage en
vrille et de rigolage, et bien moi ça me va, et voilà. On va pas chercher plus, hein... Non mais c'est

Entretien 6

vrai. Je vois pas pourquoi je me priverai. Et c'est vrai, c'est un peu hors de l'ordinaire quand même.
415 Comme formation. On a de la chance de pouvoir faire ce genre de formation.

L : Oui. Et du coup, est-ce que le fait de faire cette formation... Quoi, t'inscrire dans un groupe de clown... Là à côté de chez toi, pour toi ça serait différent ou pas ?

Bah c'est vrai que paradoxalement... Enfin paradoxalement... c'est vrai que je me dis que là ça
420 marche avec les personnes que j'ai rencontré. C'est-à-dire que c'est un contexte. Je suppose que le
clown dans un autre contexte va m'apporter autre chose, et le fait que ce soit sur un mode formation
professionnelle, c'est vrai que c'est un biais qui m'a finalement ouvert d'autres portes sur moi, mais
qui était un biais souhaitable pour moi, parce que j'aime bien me questionner sur la façon de faire
mon métier. Après effectivement de là à aller m'inscrire dans un groupe de clown, non parce que
425 c'est pas les mêmes personnes. Et que là ça fonctionne parce que c'est... j'ai ... j'ai pu tester la
bienveillance, j'ai pu tester la qu... enfin en tout cas la crédibilité à mes yeux est là, la pertinence est
là, et j'ai un jugement assez sévère sur la crédibilité et sur ce que les gens peuvent me raconter. Et
donc, une fois que... j'ai les marques... j'estime que je porte ma confiance... j'ai pas envie de changer,
quoi. Donc faire du clown ailleurs pourquoi pas, mais j'aurais une nouvelle appréhension...
l'apprentissage d'un nouveau groupe, comme à chaque fois. Changer de quelque chose qu'on
430 connaît pour quelque chose d'inconnu... pourquoi p... enfin ... je suis pas mordu du clown au point
d'avoir besoin d'en faire chaque semaine, mais je sais avec qui je le fais, et de cette façon-là, à la
dose... que je la fais... enfin que le clown revient, et bien... ça me convient parfaitement. C'est une
conjonction de... une conjonction de choses encore une fois.

L : D'accord. Bah je sais pas, tu voulais rajouter autre chose....

435 *J'ai assez causé... J'ai la tête toute rouge...*

L : Bah merci.

Entretien 7.

Quarantaine d'année, médecin généraliste, activité hospitalière aux urgences. L'entretien se déroule un soir, après le travail, dans un restaurant.

L : Donc déjà je vais vous demander de vous présenter au niveau de votre formation, de votre travail en tant que médecin, aux Urgences...

Alors moi je suis titulaire d'un bac littéraire... Donc voilà... Ensuite j'ai fait une année de mise à niveau en matières scientifiques à la fac d'Y. Après j'ai fait médecine à Paris, à X (CHU Parisien), mais en
5 ayant aussi fait quelques formations, très vite à côté, de littérature, et puis en ayant participé à beaucoup d'associations. Voilà. Donc j'ai toujours été... voilà... mis en alerte, un peu sur le côté... ouais je dirais voilà, globalement humaniste un peu de la médecine, d'avoir une formation et en tout cas une écoute, et d'avoir des formations complémentaires pour ça.

L : Hum

10 Et voilà... donc ... Voilà, après donc moi j'ai pas passé l'internat, parce qu'à l'époque c'était le concours de l'internat on n'était pas obligés de le passer... Mais de... être très polarisé, orienté sur les QCM et tout... Voilà c'était pas possible pour moi... Donc du coup j'ai fait médecine générale... Et en fait très vite il y avait les infirmières je me souviens, en maladie infectieuses, qui m'avaient dit...
15 complètement débordés, et ça serait bien d'avoir une petite formation d'urgentiste. Donc j'ai commencé par une formation, par un stage d'interne enfin résident en médecine d'urgence. Et après j'ai été mordu, ça me correspond tout à fait... Une variété de pathologies très très très larges, un enjeu quand même parfois vital, raisonner vite, prendre des décisions alors qu'on n'a pas tous les éléments... Voilà donc après j'ai continué... Ensuite j'ai fait un résidanat uniquement d'Urgences /
20 SMUR / réanimation. Avec un stage chez le praticien de médecine générale mais qui ne m'a pas du tout convenu... Voilà c'était un praticien qui faisait beaucoup de renouvellement d'ordonnance, une population extrêmement vieille, et pas d'étrangers, pas de toxico, alors qu'on était à Z, vraiment pas la banlieue la plus favorisée, mais lui il avait vraiment sélectionné sa clientèle. J'ai fait des formations complémentaires qui n'étaient déjà pas proposées par la fac en soins palliatifs, en toxicomanie. Donc
25 des choses un peu décalées. Ensuite j'ai commencé à faire mon apprentissage de la langue des signes, j'ai fait ma thèse là-dessus, sur la possibilité d'accès aux soins pour les sourds. De là j'avais abordé aussi la question pour les étrangers, pour l'accès aux soins pour les étrangers en France, ce qui m'a amené une fois que j'ai terminé ma thèse, à travailler à X et à U (autre CHU Parisien) pour des consultations de médecine générale hospitalière dans ces établissements, mais avec des
30 spécificités, c'est-à-dire des langues étrangères, ou des consultations avec interprètes.

L : D'accord.

Voilà... Et ensuite donc j'avais en parallèle des activités d'urgentiste qui m'ont toujours plu, et que j'ai continué à faire. Donc par la formation en langues des signes, par le contact avec les sourds et pour
35 aussi approfondir mes connaissances en langues des signes et mon aisance en langue des signes, j'ai participé à un club de théâtre langue des signes et théâtre avec les sourds. Donc ça permettait de rencontrer des sourds, d'améliorer ma pratique en langue des signes. Et j'ai fait donc une activité d'atelier théâtre amateur pendant 1 an, on a fait une présentation de spectacles. Et à ce moment-là le prof de théâtre m'a dit que c'était très bien. Et qu'il fallait que je continue.

L : Oui

Entretien 7

Donc voilà

L : donc il disait de continuer... Que c'était très bien... ?

Voilà, donc que c'était très bien, que j'avais un...

L : Voilà qu'il y avait quelque chose.

45 Donc ce qui m'a amené à faire des formations après, de théâtre, de clown...

L : D'accord. Et donc comme activités artistiques... Vous c'était du théâtre, il y avait autre chose ou pas ?

Hum... non... Quoi j'avais écrit un peu... comment ça s'appelle des euh... des textes pour ... l'école de théâtre que j'avais faite... Voilà, et puis... Ça me faisait bien aussi de faire de l'écriture, et puis écrire
50 aussi.. Voilà, j'ai écrit pour quelques magazines professionnels...

L : Et de passer du théâtre au clown, qu'est-ce qui a fait que vous y étiez passé, que vous aviez fait le changement ... ?

Alors en fait moi j'avais fait une formation sur un an d'un atelier amateur pareil, mais plutôt sur le clown. XX (nom d'une association), dans le 13^e arrondissement. Un dimanche sur deux. Voilà, ça
55 m'avait plu, et après donc je fais beaucoup de formations complémentaires, enfin formations continues. Et j'ai vu à la STFG, j'avais fait beaucoup de formations avec eux, sur l'hypertension, sur la perte d'autonomie pour la personne âgée... Donc voilà, plein plein plein de trucs. Et il y avait un moment ces ateliers théâtre où voilà... C'était le clown, bon j'avais pas choisi le clown à proprement parler, ça aurait été autre chose, du théâtre, j'aurais fait aussi. C'est le théâtre qui me plaisait.

60 *L : Et vous aviez certaines attentes quand vous vous êtes inscrit au clown ? Vous saviez un peu à quoi vous attendre ?*

Non. Enfin... L'attente c'était... Je l'ai toujours hein, c'est prendre du recul, c'est réfléchir, c'est avoir une vision décalée... Et puis aussi voilà, c'est aussi avoir l'occasion d'approfondir et d'épanouir cette
65 appétence pour une activité artistique, pour la création, pour... Moi comme j'ai fait pas mal de théâtre c'est vrai plus on avance, et plus on est à l'aise avec ça... donc voilà il y a du plaisir aussi, quoi.

L : Hum hum ... et là dans votre pratique professionnelle, vous avez l'impression que le fait de faire du clown ça vous a apporté quelque chose ?

Alors du théâtre certainement, et notamment en langue des signes ça c'est fondamental, parce que vraiment, pour la langue des signes y a vraiment une mise en jeu du corps, oser... Faire, parler avec
70 son corps, ça c'est vraiment important. Dans le clown... hum... est-ce que j'ai senti spécifiquement un changement ?... non, je ne dirais pas. Je ne dirais pas. Non je dirais pas qu'il y a pas quelque chose qui m'ait vraiment frappé. Après c'est...

L : Dans la relation avec les patients... ? Non ça n'a pas... ?

[silence]

75 Non après j'ai fait des formations sur l'écoute active, sur le counseling, ça c'est quelque chose, voilà ça ça a vraiment changé quelque chose.

Entretien 7

L : Le ... coune ... ?

Le counseling. C'est vraiment le pratique d'écoute active, c'est l'écoute active de Carl Rogers, quoi. Ça ça a vraiment révolutionné ma pratique, et ça m'a ouvert des consultations à... Voilà. Après ça m'a permis de cultiver une originalité dans les consultations, mais c'est vrai que dans la pratique que j'ai, on me dit, on me dit souvent, je suis un peu original. Dans l'abord que j'ai avec les patients. Donc ça ne fait que cultiver ça. Voilà mais j'ai pas eu avec le clown, avec l'apparition du clown, quelque chose qui s'est métamorphosé. Dans la pratique du théâtre ça c'était vachement bien. C'est vraiment, c'est vraiment très spécifique. C'est-à-dire vraiment construire des choses avec très peu de choses. Ne pas être avec un texte, ne pas être avec quelque chose de préparé forcément à l'avance, et être dans l'interaction du moment. Voir ce qui se présente, quoi.

L : Et ça, ça vous a ... quoi... Là au niveau du travail, ça vous a... le théâtre ça a fait quelque chose ?

Le théâtre, oui. Le clown, je sais p... C'est de façon je dirais subliminal, quoi. Je peux pas dégager en disant 'tiens j'ai une consultation' où vraiment le clown là, j'ai vraiment... j'ai vraiment fait quelque chose avec.

L : Mais le théâtre, oui ?

Oui.

L : Mais comme quoi ... Qu'est-ce qui ... ?

Déjà en langue des signes. Ça c'est sûr, ça a été important. Et après, je me suis... j'ai vu que... à certains moments, j'ai vu des consultations notamment avec des étrangers, où j'ai trouvé que j'ai été sensible à une esthétique de... de la consultation, de ce qui s'y passait. Vraiment, avec des... très dramatiques, des situations qu'avaient vécues des personnes étrangères. Et je trouvais que ce qu'ils disaient, la façon dont ils le disaient, avec leur voix, avec les pleurs dans les yeux, avec leur attitude, etc... Vraiment il y a un côté magique, tellement réellement poignant d'humanité, de ce qui se passe dans la consultation... Donc c'est juste, avoir un regard comme ça. En me disant... bon, fais attention de pas être dans l'écoute de ce qu'on fait, voilà. On est pas là pour se dégager d'une mission de thérapeute. Mais en même temps, voilà c'est ... Je pourrais dire que le théâtre et le clown, ou le théâtre, je sais pas si j'en fais vraiment la distinction, c'est vraiment une lutte aussi, et une prévention du burn-out ?. Et c'est vrai qu'au moment où je faisais les stages sur le clown, j'avais lu pas mal de trucs aussi sur le burn-out, et ça je pense que ça donne vraiment de l'ampleur à ce qu'on fait, et de ne pas avoir la tête dans le guidon, en se disant « on enchaîne, on enchaîne, on enchaîne, c'est atroce, etc.. tout le temps. » On fait un super beau métier. On fait un métier, il y a des consultations, il y a des moments, il y a des interactions, il y a des paroles qui sont dites, il y a des actes qui sont posés, il y a des choses qui sont faites pendant les consultations, enfin... dans lesquels on peut donner une profondeur... et ...voilà, même une beauté à laquelle j'aime bien être sensible, quoi. C'est vraiment voilà... et continuer à aimer ce métier, pour continuer à être voilà ému par ce que peuvent dire les gens, ce qu'ils vivent, etc... Voilà moi j'ai besoin de ça, c'est ça qui est important pour moi. Et notamment pour la prochaine... voilà il y a encore un stage qui va se faire... Je me sens en décalage parfois par rapport aux autres candidats, qui sont vachement dans la retenue, qui sont vachement dans la recherche d'un peu d'acteurs, de pouvoir oser dire quelque chose, d'oser être à l'aise, d'être exubérant et tout. Moi je ne suis pas à ce stade, parfois je suis en décalage. En même temps je me dis que ça va me faire du bien parce que j'ai pas le temps de faire un atelier complet, j'ai

Entretien 7

pas la motivation non plus pour apprendre des textes, de faire du théâtre plus sérieusement, ce qui est aussi une formation - enfin une pratique très ingrate parce que quand je vois, quoi... Faut y passer beaucoup de temps, ça rapporte pas d'argent... Voilà... Donc ...Ça c'est un moment un peu magique, 120 quoi. On s'offre des moments où on est... on a ... agréables et... ce qui se passe... où on peut donner vraiment de la profondeur à sa profession, et continuer vraiment à aimer ça... à aimer ce qu'on fait.

L : Et en fait dans la prévention du burn-out, c'est plus pour apprendre à ... aimer... ré-aimer sa profession, ou ... Vous dites ça permet de prévenir ...

125 Pour vraiment donner de... continuer à avoir... dans l'idée de ce qu'on est, dans l'idée de la profession qu'on fait... Et euh... Pour voir tout le relief que ça a quoi, la consistance, la richesse qu'on a quoi. Sinon on peut revenir à se dire « qu'est-ce que je fous là, j'ai l'impression d'être dans un guichet, dans un truc hyper-violent tout le temps, de m'user à ça, pourquoi je passe tout le temps à faire ça et tout... » Selon moi ça permet de se re... enfin voilà... selon moi on a une chance 130 extraordinaire de vivre cette profession... voilà on... On est là depuis 5 minutes et les gens ils nous disent des choses qu'ils n'ont jamais dites à personne quoi, de leur vie. Qu'est-ce qui s'est passé ? Il y a une blouse blanche, il y a un regard, il y a une rencontre, voilà... C'est une consultation, mais les gens sont là... ils sont venus en tendant la main, quoi. C'est fantastique.

L : Hum hum... Oui c'est la richesse...

135 Oui, continuer à être un peu ému, continuer à être un peu touché par ça. Il se dit pas des choses anodines, il se dit pas...il se fait pas... voilà c'est des choses... Et en même temps c'est aussi pour être sensible et voilà, moi j'adore voir l'humanité, les humains, voilà comment ils peuvent être dans des histoires pas possibles mais en même temps parfois avoir des ressources extraordinaires... Et puis voilà, et puis être dans une fragilité et puis... oui une certaine beauté quand ils vont pas bien. Dans ce 140 qu'ils disent... C'est ce qu'on peut redonner aussi au moment du théâtre, au moment d'une présentation. Et c'est ce qui... Et on le voit aussi quand on le présente à d'autres personnes. Les gens ils peuvent être médusés par ce qu'on vit, et ça peut être intéressant de voir... Parfois on se rend mieux compte dans les yeux des autres de l'intensité de ce qu'on vit, quoi.

L : Oui... Parce qu'ils renvoient...

145 Bah ils se disent c'est de la folie quoi, qu'est-ce qui se passe là... Les gens ils en pleurent, ils en sont tout émus... Enfin voilà, c'est... on se dit... enfin un truc ... voilà quoi, c'est... Ouais, ça re-souligne la richesse de ce qu'on fait. Donc voilà, c'est ça quoi... Je pense que dans le burn-out c'est aussi des moments où on n'a plus de valeurs, enfin y a une dépréciation de ce qu'on est, de ce qu'on fait, mais parce qu'on a même plus le temps de se rendre compte de... Voilà, de ce qui se passe.

150 *L : Hum... donc ça revalorise un peu, le... notre travail ?*

[Humage d'acquiescement]

L : Et est-ce que ça peut ... est-ce que ça travaille un peu aussi sur la distance, de trouver la bonne distance avec le patient ?

Ça je l'ai entendu dire par d'autres médecins. Moi c'est pas des problématiques que j'ai. Je dirai 155 même au contraire parce qu'il y avait X [nom d'un médecin], qui faisait des formations sur la régulation médicale, et lui il disait « faites des consultations avec l'émotion. Faites des consultations

avec l'émotion ». Et ça c'est vrai, mais lui il... voilà... et sa sœur, elle est pédopsychiatre... Et eux ils font beaucoup de théâtre... Voilà je crois que quand on écoute ces gens-là, quand on écoute leur discours, on est un peu intéressé par le théâtre, voilà on percuté ça. On écoute beaucoup.
160 Énormément. Et au contraire c'est peut-être oser avoir pas beaucoup de distance. Justement le théâtre et le clown, il permet aussi d'aller dans des choses.... Au contraire, où on se rapproche beaucoup... Enfin on se rapproche beaucoup... On ose être dans des émotions, on ose être ... voilà... dans les siennes, dans les autres... Et ça, ça rejoint aussi le counseling, c'est-à-dire être en ...comment ça s'appelle... il y a un mot... être en concordance avec là où on est. Il insiste beaucoup Carl Rogers,
165 en disant ; voilà, quand on est fatigués, c'est se dire « on est fatigué », ou quand on est très choqué, ou peiné par ce que dit l'autre, c'est pouvoir lui dire aussi, quoi. On est toujours dans le soutien et dans l'aide. Mais que les choses elles soient posées, que ce soit pas un truc... « Quoi que vous me disiez, je dirais rien.. Vous allez voir, allez-y, continuez... » Non. Un moment, c'est aussi, et c'est la part d'humanité qu'on a, et c'est aussi très important que l'autre le sente aussi, qu'à des moments il
170 dit des choses atrocissimes. Qui lui permette de comprendre qu'il a vécu des choses atroces, quoi. Et je trouve que le théâtre et à ce moment-là le clown peuvent aider à ce moment-là d'être... à être à l'aise avec ces moments-là. Parce que parfois on sait pas trop quoi en fait, quand on est vraiment mal, etc... et tout. Le clown et le counseling, voilà, c'est... Ça fait écho quoi. Donc probablement que le clown ça permet aussi de bien comprendre, et sûrement de bien exploiter... Voilà les propositions
175 de Carl Rogers dans les relations de counseling, quoi.

L : Oui, peut-être être même plus proche... La juste distance, pouvoir être... pouvoir bien se rapprocher de l'autre...

Être soi. Être soi, de s'écouter, oui. Mais voilà. Là où nous emmènent les patients, quoi aussi. Là où ils nous emmènent. Parce que c'est des interactions d'histoires. Il y a de ça aussi. Les patients ils sont
180 même pas au courant des voyages qu'on peut faire avec eux.

L : Hum hum. Et là justement vous parlez de ... vous parlez des mouvements, quoi, avec le langage des signes, qu'il y avait un travail du corps, de la gestuelle ?

Bah c'est-à-dire que par exemple... en fait... notamment en médecine ça a été très compliqué, parce que parfois il faut expliquer par exemple ce que c'est que l'hépatite C, ce que c'est que l'hépatite B...
185 A des gens qui n'ont pas la notion de ce que c'est qu'un virus. Donc il va falloir jouer le virus, et moi je me suis vu faire des présentations en prévention contre le Sida à AIDES pour les groupes sourds, de ce que c'était que la mutation génétique du virus du SIDA pour devenir multi résistant aux antirétroviraux. Et bien le plus simple en fait c'était de faire un combat, et de faire le virus comme un gladiateur qui se prenait des coups, mais il était malin, et donc il se mettait un casque. Et après il se
190 prenait un autre coup, et donc il mettait un bouclier. Et petit à petit, en fait, tous les médicaments n'arrivaient plus à l'atteindre. Il vaut mieux être à l'aise et oser faire le gladiateur, en guise de virus. Et ça c'est super clair pour les sourds. Quand on a fait ou pas du théâtre... enfin voilà quoi. Très ... On a un truc... Aisément on va faire le clown entre guillemets, dans le sens visuel du terme, populaire du terme, et pouvoir l'assumer. Il y a ça aussi, quoi. C'est à ce moment-là... quand il rigole, c'est que
195 c'est chopé. Dans la langue des signes, il y a un côté comme ça ; ne pas avoir peur du rire des autres. Le rire, c'est un truc où ... voilà, il y a un truc qui passe à fond. C'est ça qui est intéressant. Ne pas avoir peur des larmes des autres, ne pas avoir peur du rire des autres, parce que ça veut dire qu'il y a un truc qui est transmis très fort.

Entretien 7

200 L : Hum... Oui du coup, vous, vous aviez fait cette formation avant ; avant, vous aviez déjà cette... ce rapport justement au corps... quoi d'oser faire... d'oser agir...

Ouais... Voilà... j'ai compris que voilà, le déclic... j'ai compris que si je faisais ça je me faisais violence, mais quand j'ai vu la réaction en face ; c'est ça qu'il faut, y a un truc qui est passé...

L : C'est ça qui est passé...

[silence]

205 L : D'accord. Et sinon... Oui... Par contre, oui, il y a pas eu des choses particulièrement spécifiques avec le clown qui a... Que même si il y avait déjà une formation avant de plein d'autre choses, est-ce que ça fait découvrir quelque chose de plus... est-ce que il y avait un petit plus par rapport à ...

J'ai dit, c'est vraiment de ... de partir de rien.

L : De par... ouais... De partir de rien.

210 C'est vraiment être dans l'expression poétique. C'est-à-dire... on va pas être avec des mots, on va être avec des choses très symboliques, avec ... Moi je voyais au fur et à mesure des cours. Hein, que j'avais... que des différents cours de clown... enfin deux, hein... Mais vraiment je voyais comme un ... une espèce de fleur avec différents pétales. Vraiment je voyais le clown comme ça, avec des choses à dire ou à ne pas dire... enfin ... voilà une mise en scène de soi, de ses sentiments et de ses émotions.

215 A chaque pétale il y avait des petits traits quand même, parce que le clown il a vraiment des règles de fonctionnement... Voilà, pourquoi, c' est plutôt la poésie, plutôt pas dire grand-chose... en mots en tout cas... en phrases... C'est vrai ... Aller... Allez à l'essentiel et à l'essence des choses. Pouvoir être dans l'absurdité. A froid. S'amuser avec l'absurdité des choses, dans les différents sens qu'elle peut avoir, voilà, plein de choses comme ça...

220 L : Hum hum ... et du coup est-ce que vous pouvez vous amusez avec l'absurdité en consultation ? Dans une situation qui vous paraît absurde...

225 C'est l'accepter. L'accepter comme un des traits de l'humanité. Voilà. Avoir cette parodie possible, enfin pas de façon systématique.... Et puis il peut y avoir des patients qui sont très sensibles à ça. Qui sont dans des trucs... voilà... Qui aiment bien partager ça avec leur médecin. Et même paradoxalement aux Urgences. C'est ça qui est fou. Et c'est encore d'autant plus inattendu, quoi. Parce que c'est des patients qu'on connaît pas, ça dure une demi-heure quoi.

L : Hum... et même aux Urgences, on a le temps de... quoi...

C'est pas une question de temps, c'est qu'on a l'occasion...

L : Oui et on peut se permettre de ...

230 Ah j'ai pas de ...

L : Oui d'exemple...

J'ai pas d'exemple en tête... Sur ça...

[Silence pendant le choix du menu du restaurant]

Entretien 7

235 Mais... autant vraiment il y a eu des consultations où vraiment je me suis dit... Là il y a vraiment des trucs, c'est grâce au counseling que ça s'est passé... J'ai pas de consultation en mémoire, où je me suis dit que c'est le clown qui m'a permis de... Enfin qui a orchestré la consultation, qui a permis d'aller quelque part plus loin...

L : Et par contre, sur le counseling, là... qu'est-ce qui par exemple... des exemples de consultations où ça a...

240 Donc... En fait par exemple, une de mes premières après... après avoir fait cette formation, c'était avec un patient qui était asthmatique très grave, qui vient, qui ne peut plus parler. Donc là, critère de gravité majeur. Il était en train de vider, il avait déjà vidé toute sa ventoline, donc il voulait... il voulait pas qu'on le perfuse... Donc on lui a fait des aérosols et tout, et la première chose qu'il a dit, c'est « j'ai horreur des médecins, je veux pas leur parler ». Bon, très bien... Je restais quand même de marbre... « Bon écoutez... Ça a l'air quand même difficile... Ça a pas l'air d'aller très bien en ce moment... Étouffer quand même c'est pas drôle. » « Non non ça ira » - « Au moins on vous perfuse et on vous donne un peu de salbutamol ... de la ventoline par voie veineuse. » - « Bon, très bien ». Finalement il a réussi, etc... Et puis après il me dit « Bon, de toute façon... on ne peut pas aller à l'hôpital... »

250 *L : C'était à domicile ?*

Oui oui c'était à domicile, c'était un SMUR. Donc ... Je me dis « oula, ça ne va pas être facile », donc je... On arrive à discuter un peu, de ce qui ne va pas, etc... Donc pourquoi on en était arrivé à un stade très important... Mais en fait il ne voulait pas appeler de médecin... Donc mon régulateur je lui dis « écoute je suis dans une mouise pas possible, parce que le patient est gravissime, à la limite de l'intubation, et il veut même pas aller à l'hôpital, alors qu'il est en indication d'aller en réanimation. » Au moins en surveillance pour 24-48h. « Écoute... » Du coup mon régulateur, très gentil, il me dit « essaie au moins de l'amener aux Urgences. Et puis tu l'amènes aux Urgences, il fera des aérosols, ça l'améliorera, et s'il veut pas rester, il signera une pancarte. » Et donc j'en reparle au patient, « au moins il faut qu'on ait quelques heures derrière nous ». « Non non non, je reste à domicile, je reviendrai si ça va pas ». « Bah écoutez vous savez bien que la 2^e crise d'asthme, celle qui vient après parfois, elle est beaucoup plus forte que la première ». « Ah oui ça m'est arrivé la dernière fois ». Bah je dis « Vous voyez, pour vous c'est pas agréable, enfin c'est ...ça.... Ça apporte peut-être pas grand-chose quand même de de... Enfin c'est pas agréable... » « Oui non c'est vrai, enfin je veux bien aller aux Urgences, mais que si c'est mon ami qui me conduit en voiture ». Un transport, dans la voiture civile de l'ami. Mon infirmier me dit « bah t'as qu'à monter avec eux » Enfin ça va pas, s'ils veulent aller ailleurs, moi je ... voilà... Si ça va pas ils s'arrêteront, on les suit, et puis voilà. Donc on renvoie les pompiers, et puis ils s'en vont. Voilà... En fait, c'était pour fumer qu'il voulait faire ça. Donc vraiment... C'est très particulier. Donc on fait un transport médicalisé, mais donc sans ambulance. Et donc on arrive aux Urgences, et puis voilà, donc il faut ses aérosols, ça va un peu mieux, donc après je lui dis « faut rester, au moins quelques heures aux Urgences », donc il signe sa pancarte contre avis médical et il s'en va.

[Ils commandent à dîner]

Et qu'est-ce que ... Et donc le patient, une semaine après, je suis aux Urgences, et le SAMU m'appelle, me disant ... Ah oui parce qu'on était hors secteur de notre hôpital, mais on était parti en SMUR. Et donc le régulateur m'appelle « écoute j'ai un patient asthmatique, il est gravissime, il est en train de

Entretien 7

se battre avec les ... l'équipe de SMUR qui est sur place, et il ne veut venir qu'à un seul endroit, à F [hôpital du médecin] aux Urgences. Je dis « ah oui, c'est tel patient, il habite tel endroit ». Il me dit « oui c'est lui ! ». Je dis : « Pas de problèmes ». Donc il arrive avec les pompiers uniquement, dans un état aussi grave que la dernière fois. Il s'était battu... les flics étaient arrivés sur place parce qu'il
280 voulait pas qu'il parte. Parce que le SAMU voulait l'empêcher de prendre sa voiture... Enfin bon... Donc vraiment ça s'était mal passé. Donc on lui met des aérosols, on se revoit, etc... Très bien... Il dit « ah super, vous êtes là... » Donc je lui pose quelques questions de counseling. « Qu'est-ce qui fait que ça se passe aussi mal ? » Dès que des médecins arrivent, ça se passe ... voilà... Et pas dans une optique, « mais vous êtes complètement dingue, il est complètement suicidaire, pourquoi vous faites
285 ci... » Donc plutôt dans un truc de reproche... « vous feriez mieux de faire ce qu'on vous dit de faire plutôt que de faire n'importe quoi ». Et là il dit, « bah en fait quand les médecins sont là, je vois les yeux de ma sœur ». Très bien. Donc là on est dans le counseling, donc dans le counseling ça veut dire que les gens ils ont dans leur vécu quelque chose de particulier.

[Commande du vin]

290 Et heu... Et donc je lui demande... « Mais c'est quoi les yeux de votre sœur ? » - « c'est quand elle est morte dans mes bras ». « Oui, alors quel rapport avec l'arrivée à l'hôpital ? » « Parce qu'elle est morte à l'hôpital dans mes bras. Elle était asthmatique... » Donc c'était un mec avec des tatouages partout sur les bras. C'était un gros dur. Et là il était en pleurs, quoi. Et donc il m'a dit « voilà ma sœur elle est morte dans mes bras. Et elle était dans un état gravissime, et les médecins m'ont empêché,
295 pour pas que je la vois aussi mal, m'ont empêché de la voir. Et je me suis battu, et je suis entré dans sa chambre, et elle est morte dans mes bras. » Donc je comprends, il y a de quoi en effet... Enfin voilà mais... Et donc finalement j'ai réussi par avoir une consultation dans le service pour lui, donc c'est un monsieur qui n'avait jamais fait d'EFR pour son asthme, enfin voilà et tout... Et donc j'ai réussi à lui obtenir... alors... j'ai eu un pneumologue en lui disant c'est un peu compliqué, c'est un monsieur qui a
300 perdu sa sœur d'une crise d'asthme, et tout, lui-même qui a vachement de mal avec ça, ça se passe super mal pour le suivi, la prise en charge. Quand il fait des crises c'est gravissime, il a déjà été intubé deux fois, et quand il arrive, c'est la guerre, quoi. Il me dit « non mais y a pas de problèmes, je peux le voir... » Donc du coup, voilà, c'est vraiment le counseling qui m'a fait dire, si les gens ils restent pas... si à un moment ils se mettent dans des attitudes complètement... Qu'on ne comprend pas, qu'ils se
305 mettent contre les soins, c'est...

L : C'est qu'il y a quelque chose

Voilà, et qu'ils ont les meilleures raisons du monde, de ne pas ... Suivre ce qu'on leur dit, quoi. Ça m'a fait découvrir des trucs comme ça, quoi.

*L : Oui... Justement d'ouvrir le ... Ah oui.... Savoir qu'est- ce qui... Qu'est- ce qui... Quoi le... D'enlever le
310 blocage, essayer de voir qu'est- ce qui... Qu'est-ce qui bloque ...*

Et qu'est- ce qu'ils ont dans leur vie, de choses si particulières qui rendent impossible le suivi dans leur vie de ce qu'on leur dit, quoi. Mais dans un truc très radical, et très fort.

L : Hum hum.

Et qui peut être blessant, et du coup vécu comme assez agressif pour le médecin. Qu'on a formé
315 comme quelqu'un qui sait, auquel on obéit... Qu'on appelle par ... enfin le préfixe Docteur, quoi.

Entretien 7

Donc Docteur savant. Celui qui sait. Donc... voilà... Le truc du counseling, c'est justement, on ne sait pas. C'est le patient qui sait ce qu'il doit faire au mieux, pour lui, quoi. Avec ce qu'il a vécu, quoi. C'est passionnant parce que du coup les gens ils nous racontent des choses, qui sont la vie. Et qui sont dans des émotions, dans des choses terribles souvent qu'ils ont vécues. Et qui ne sont pas forcément toujours très audibles peut-être, ouais. Il y a des choses qui..., une nouvelle maladie, un nouvel événement les basculent là dedans... ça devient compliqué... D'où ils ne veulent pas venir à l'hôpital, d'où ils ne veulent pas d'une piqûre... Mais si on leur dit «non mais c'est complètement débile ce que vous...» Enfin il faut le faire... Non ce n'est pas il faut, c'est pourquoi pour vous monsieur c'est pas possible. Parce que c'est pas possible. Je comprends que ça soit pas possible. C'est pas possible pour vous. Vous allez mourir, mais c'est quand même pas possible de vous donner le traitement. On est pas formés à avoir cette écoute-là.

L : Hum hum. Donc oui c'est vrai que ... vous aviez dit pas mal de choses qui fait que oui ... Parce que moi souvent ... c'est vrai qu'il y a pas mal de médecins qui découvrent ça par le clown, mais c'est vrai, qui n'avaient pas fait d'autres formations avant, et... qui se permettent ce... un espèce de décalage, une nouvelle ouverture, des paroles, justement la voix du clown, mais parce qu'ils n'avaient pas d'autre expérience avant. Qui se permettent de regarder d'un autre chemin, de regarder d'un autre côté, par une autre voie, le patient.

Donc ... le clown ça... Ça complète bien ça. C'est vrai que par rapport à du théâtre avec du texte, etc et tout... c'est encore plus ouvert sur une liberté, sur la place des émotions, et qu'est-ce qu'on en fait surtout. Qu'est-ce qu'on en fait. Comment on peut se sentir mal avec ça, et qu'est-ce qu'on peut... leur laisser une place inattendue, qu'elles prennent ou pas. Voir ce que ça apporte. D'une façon, pas prévisible. C'est vraiment lâcher prise sur un truc très cadré. Sur.... C'est un espèce de rapport conventionnel de prescription... Ça c'est intéressant quoi.

L : Ça permet aussi un peu de... De mettre un peu plus à l'égalité, d'avoir moins un rapport hiérarchique...

Complètement. Voilà, et d'apprendre de la vie... D'apprendre de l'humanité, ce que les autres ont à nous dire, quoi... J'adore ça.

L : Oui et c'est en ça que ça prévient le burn-out et que ça ... le plaisir... Donne un sentiment de plaisir dans le travail.

Et ce qui est fou, c'est que quand on a commencé ça... Enfin voilà... Quand le patient donne des trucs, mais des situations... enfin voilà comme beaucoup de choses qu'on voit en médecine, c'est à dire la réalité dépasse la fiction, des choses qu'on ne pouvait pas imaginer. Des gens qui ont vécu des choses inimaginables. Et ils ont traversé ça, quoi. Plus on est capable d'écouter ça, plus on en a écouté, et plus on se dit que les autres... Enfin plus il y a de liberté pour les autres qui suivent après, enfin...

L : Pour imaginer...

Bah en tout cas le médecin qui a été capable d'accueillir ces paroles et qui a été capable de mettre en... parce que je pense que c'est une écoute mais c'est quelques questions qui permettent que les gens puissent dire des choses qu'ils ne veulent pas dire, qu'ils n'ont pas le droit de dire, qu'ils se sentent coupable de dire, qu'ils se sentent... A quoi ça sert à dire des choses que personne ne va

Entretien 7

comprendre, qui sont obscènes, qui peuvent être violentes, qui peuvent être culpabilisantes, qui peuvent être non partageables, quoi... Enfin c'est pas possible de les partager ces trucs-là. Et quand on a été capable d'écouter des choses qui étaient pas faciles, les patients qui viennent après ils ont encore plus de chance pour dire des choses qu'ils ont jamais pu dire avant. Juste parce qu'on ne leur a pas donné la possibilité... « Attendez, je vous pose pas cette question-là ».

L : Ça laisse une ouverture, hum hum.

Je vois bien, avec les externes à X, ils font les questions et les réponses. « Ça vous écrase ? ». « c'est une douleur qui vous écrase ? » Bah... Pose la question... « Mais qu'est-ce qui se passe ? » C'est peut-être pas une douleur qu'il a. Mais on arrive... Enfin je vois très bien en régulation, on arrive pour des douleurs thoraciques qui compriment en étau. Mais les patients ils ont jamais dit ça. Ils se sentaient pas bien. On leur dit « c'est une douleur qui comprime en étau ? » « euh... oui... » Et qu'on leur a dit « mais qu'est-ce qui se passe ». « Ah mais écoutez ça fait deux nuits que je dors pas bien j'ai l'impression que mon cœur il bat très très fort... » Mais il y a de la douleur ? Il y a pas de douleur. C'est « je sens qu'il sort de la poitrine. J'ai jamais parlé de douleur moi. » Tout le monde est formaté sur un truc... on touche en plus des choses personnelles ou vécues... Enfin voilà c'est... Comment ça s'appelle... des attitudes de patients entre guillemets un peu... voilà... qui sont pas dans les rails de ce qu'a l'habitude de voir ou d'entendre le médecin, il y a peu de chance que les choses soient dites.

L : Et est-ce que le clown... ou le théâtre... ça permettait de jouer justement... avec le corps... au niveau corporel... de faire des choses... Quoi il y a la parole, mais est-ce que ça permettait de jouer avec le corps pour... exprimer certaines choses ?... Vraiment dans la communication non verbale ?

Bah, moi on me dit que je communique beaucoup avec le visage et les mains. Ça je pense que ça a vraiment décollé avec la langue des signes. Voilà c'est pas forcément avec le clown. Voilà, je suis très expressif. On ne me le disait pas autant ...

L : Avant.

Avant. Donc... Je pense que ça c'est difficile d'en rendre compte... Moi qui ai fait vraiment un truc... enfin un saut très fort par rapport à ça... on me l'a dit... Donc je pense que même des gens qui sont pas dans la langue des signes, qui sont pas dans... comme ça une différence de langage aussi importante, je pense que ça... C'est sûr que ça libère des choses, quoi. Prendre plus de temps pour apprendre, pour exprimer des choses, pour s'arrêter sur des moments... voilà... on est plus dans le tempo de ce qui se passe, quoi... Fermés... On nous apprend beaucoup ça quand même... de ne pas craquer... d'avoir une certaine façade, de ***, de sérénité, de quelqu'un qui sait, qui ne doute pas, et qui... mais ...

L : Un peu l'humilité... ? Ou justement de pas... Plus d'humilité ?

Oui oui, sûrement... C'est difficile de faire le point comme ça... Est-ce que... J'ai pas de souvenir à proprement parler où ... Est-ce que ça rend plus sensible ou plus expressif par rapport au corps dans la consultation ?...

L : D'exprimer certaines choses juste avec... quoi... avec le ... ouais... avec le ... Quoi, c'est plus que le visage, ou c'est vraiment tout le corps qui...

Entretien 7

395 Euh... De toute façon... Ouais, moi qui étais très à l'aise avec toucher les gens, avec pouvoir leur poser une main *** Mais bon après c'est peut-être la maturité aussi. Qu'est-ce qui fait que... Voilà... Quand on est jeune étudiant en médecine, bon moi je n'étais pas très à l'aise.

L : Avec le temps et l'expérience...

Ouais voilà c'est ça... c'est peut-être la maturité indépendamment de ... Je pense qu'on a moins de ... d'inhibitions par rapport à ça,

400 *L : Bah après, sauf si tu avais d'autres choses à dire, mais sinon on peut s'arrêter là pour l'enregistrement...*

Ouais !

[Plus tard au cours du repas, l'enregistrement reprend alors que la conversation revient sur des thèmes de notre thèse]

405 En fait la question que vous m'avez posé, ça m'a orienté dans un sens. Mais en fait, c'est aussi dans l'autre sens que ça s'est passé, en fait. Pendant les sessions clown, j'ai apporté des contextes de consultation. Des choses que j'avais trouvées très fortes. Que j'ai exposées... Que j'ai mis en scène, plutôt. Ça s'est passé plutôt dans ce sens-là aussi. Enfin...

L : De rejouer les ...

410 De rejouer en mettant en scène, avec de la distance et tout, voilà... Des moment qui avaient été difficiles, ou des trucs que je trouvais absurdes, ou des trucs, enfin voilà... compliqués où il y a des choses, une espèce de froideur médicale qui... voilà ... qui rentre en contact frontalement et violemment avec des situations de détresse, ou... entre les mots, les rouages de l'administration, les détresses... enfin voilà tout ça... dans un truc tellement séparé, tellement distant, et... voilà... il y a
415 vraiment... les diagnostics et les situations ne deviennent que des dossiers. Et puis nous on y participe aussi malgré nous... voilà, c'est un peu fou, c'est un peu fou de pouvoir prendre autant de distance par rapport à certaines situations, mais en même temps c'est une nécessité, mais à la fois c'est complètement absurde, c'est ça qui est drôle aussi. C'est là que le clown il peut... enfin ça appartient vraiment à l'univers du clown. Quelque chose de terrible, de vital, d'absurde, mais qui est
420 hyper touchant. Où on est des individus qui essayons de trouver du sens là-dedans, de trouver quoi faire, de se poser des questions sur est-ce que c'est bien, pas bien d'avoir des malades, etc... des choses qui... les gens où ils y perdent leur vie, ils perdent leurs enfants, où on voit des gens souffrir, etc...

L : Et de jouer ces scènes-là, qu'est-ce que ça t'a apporté ?

425 Ah bah, pour moi, c'est prendre conscience de tout ça. Prendre conscience de tout ça. Et c'est... Du coup c'est faire attention, prendre du recul par rapport à ça. Et de pouvoir le jouer et l'intégrer, c'est mieux vivre avec. Et je dirai c'est être plus licite par rapport à ça, être plus intelligent. Moins être dans un automatisme, moins être dans... faire attention à nous, aux autres, et... voilà... A un moment on est vraiment dans des mécanismes, voilà, violents. Et c'est bien d'en avoir conscience.

430 *L : Se permettre de vivre après ?*

Entretien 7

De protéger. De protéger les patients, se protéger... Mais pas dans... c'est-à-dire... se protéger ça veut dire éviter la situation. Et c'est protéger en disant attention, on va faire des choses, ça va être... Ça paraît froid... C'est rediscuter de ces moments qui sont déshumanisants, qui sont anonymisants... Des moments qui sont difficiles à passer. Parce qu'il y a une administration, parce qu'il y a des dossiers, 435 parce qu'on a des horaires, parce qu'on n'est pas disponible tout le temps, parce que les patients ils ont leurs humeurs. Parce que c'est compliqué de suivre des gens... Ils ne nous doivent pas tout on ne leur doit pas tout... Il y a une liberté de chacun... On a des confiances, des confiances qui peuvent être réciproques, mais qui ne sont pas absolues.

L : Hum... est-ce que t'as fait déjà des groupes de pairs, ou des groupes Balint, ou des réunions... ?

440 Hum... Oncomed, groupe médical pour les exilés et les demandeurs d'asiles, là... et ... et voilà. Donc c'est justement ça en fait. Moi je vois plutôt le clown, comme j'apporte du matériel de ce que je vis en consultation au clown. J'ai du mal à voir ce que le clown m'apporte. Spécifiquement. Mais c'est vrai que les ateliers clown j'apporte des trucs vraiment de mon vécu. C'est pour ça que la question, ça me paraît bizarre. J'arrive pas à trouver à trouver à trouver dans les consultations... Non non mais 445 c'est l'inverse.

L : Mais dans ce cas-là, ça apporte pas forcément pendant la consultation, mais ça apporte pour enrichir pendant le clown de jouer là-dessus ?

Oui...

L : Et c'est... oui du coup c'est de jouer sur... quoi de prendre du recul sur ce qu'on vient de vivre, de 450 prendre de la distance... Quoi du coup c'est aussi de mieux accepter son travail et vivre son travail ?

Ouais. ... Encore une fois c'est aussi montrer l'expérience humaine qu'on a. L'expérience humaine qu'on a, qui est fantastique. En 2-3 consultations il y a quand même des gens, où voilà, on voit avec un regard extérieur... C'est un métier extraordinaire, quoi. Moi je suis ravi d'avoir cette expérience humaine... Moi j'ai des gens qui mouraient dans mes bras, qui pleuraient, qui voilà... Et parce que... 455 D'avoir pu les aider là-dedans, d'avoir pu les accompagner... Voilà on est vraiment dans des choses vraiment très importantes pour chaque être humain. Et en plus on nous prête des compétences, pouvant être des gens dignes de confiance, et pouvant aider les gens...

L : On nous prête des...

Oui d'une certaine façon, quoi, dans la société on prête au médecin, que quand quelqu'un va très 460 mal, qu'il y a une situation dramatique, que voilà, un, une des personnes qui va pouvoir apporter quelque chose, qui va pouvoir rendre la situation moins difficile, etc... bah c'est notamment le médecin. C'est super gratifiant comme rôle dans la société. Malheureusement parfois on s'en rend même plus compte. Certains médecins n'ont même plus accès à ça, quoi. C'est dommage. Et voilà, ça permet de s'aimer plus, d'être plus optimiste dans la vie. Et c'est aidant, c'est de voir que dans des 465 situations extrêmement difficiles, extrêmement douloureuses, on a une réelle utilité. On va pouvoir apporter quelque chose qui va aider les gens, qui va les aider à avancer, à ce que ça soit moins pénible. Et... et après, c'est aussi développer son potentiel artistique de création, de voir... de donner des images de ce que c'est qu'un enfant qui est malade, *** dans du coton, de pouvoir déplacer des choses, de faire des interactions... Et là d'être dans... aussi tellement dans des choses décalées mais 470 surprenantes. C'est un matériel de création et de poésie extraordinaire pour la médecine. Les gens

Entretien 7

ce qu'ils ont, les maladies, les maux invraisemblables... enfin voilà quoi... voilà, c'est un très beau matériel... pour le théâtre et pour le clown. Très très beau matériel, quoi.

L : Bah... on dit souvent, la médecine, l'art de la médecine... La médecine est un art... On parle souvent que la médecine c'est un art aussi. Enfin surtout avant... Ça c'était peut-être plus...

475 Non non non, moi je le vois mieux que tout dans des règles, à la fois dans des sciences, c'est-à-dire tel traitement, telle bactérie et tout, c'est-à-dire telle bactérie est dans un corps, dans une vie, dans une famille, etc... et tout. Et celui qui souffre de la tuberculose, bah il n'est pas qu'une bac... enfin il est pas qu'un corps avec une bactérie, voilà... sur lequel il y a un traitement efficace... et voilà... bah ça a l'air un peu facile... Bah non le premier traitement c'est quand, est-ce qu'il mange bien, est-ce
480 qu'il va pouvoir prendre ça tous les jours, et pour son travail, et pour son patron, est-ce qu'il le dit ; et s'il prend le traitement, ça veut dire qu'il est malade ? Mais il est malade de quoi, et de quoi il peut parler... ? Là ça devient super compliqué... En fait c'était tout simple, il y avait un traitement à prendre le matin à jeun, pendant 6 mois, et ça devient un truc hyper compliqué. Parce que voilà, c'est là où ça devient un art. C'est-à-dire qu'il y a tellement d'autres choses qui rentrent en compte,
485 que ce petit comprimé, ça devient toute une histoire. Pour une personne. Pour une autre, ça l'est pas. Ça sera autre chose. C'est plus dans ce sens-là que je vois que c'est un art. C'est-à-dire il faut prendre en compte des choses plus compliquées qu'il n'y paraît, quoi.

L : Oui que la science, que si c'était juste...

Alors que c'était juste un truc simple au départ. Il y a une règle, elle est facile, il y a un traitement, il y
490 a une bactérie, on sait laquelle, etc... et bah on comprend que dans cette situation-là, il y a un tact, il y a une écoute, etc... et tout, pour comprendre que c'est une situation beaucoup plus complexe. Parce qu'il y a un individu, une famille, une vie... Parce que le traitement, même le comprimé, il a une certaine couleur... Tout peut interagir ou pas... faire des blocages ou des facilitations... et donc... voilà... Alors qu'il y a une maladie, et qu'à priori le traitement c'est le même pour tout le monde, et
495 bah non. C'est pas si simple... Parfois c'est même très compliqué... Ça c'est un exemple simple

L : Ah oui oui oui... Ah non mais c'est vrai que ça peut être très compliqué...

[Poursuite du repas]

Entretien 8.

Cinquantaine d'années, activité de médecine générale, cabinet seul, sans secrétariat, dans ville de banlieue d'une grande ville. L'entretien se déroule dans son cabinet, un après-midi libre, face à face autour de la table.

L : Oui donc je vais un peu vous demander de vous présenter, là euh... Quoi, votre parcours là en tant que médecin généraliste, depuis quand vous êtes installé, qu'est-ce que vous avez fait comme...

Alors je suis installé depuis 1990, à X (Ville en milieu urbain). Avant, bah je voulais être pédiatre, mais bon je suis généraliste. A l'époque c'était le CES et puis il fallait rajouter des années, mais bon... des années et des années à rajouter. Et donc du coup, je suis passé aussi par un hôpital. J'étais faisant fonction d'interne à l'hôpital Y – vous connaissez ? – et puis après bah, il a fallu s'installer, donc je me suis installé. Et je m'occupe de tout le monde, voilà.

L : Plus du coup quand même des enfants ?

Je suis ouvert à toute la patientèle, donc c'est vrai que quand il y a des nourrissons, des enfants en bas âge, je suis heureux. Quand il y a des personnes très très âgées, bah on s'en occupe quand même mais c'est pas le... je m'en occupe pareil, mais c'est pas la même chose. Quand je suis passé – j'avais fait la première année du CES de Pédiatrie, et après je suis passé à l'hôpital Y, et quand je suis passé aux petits vieux dans le lit, ça a été dur ! Mais ce qui est satisfaisant, c'est qu'on est... bah je sais pas si c'est partout pareil – ici à X on est un peu en province, et du coup on a les grands parents, les parents, les enfants, et puis maintenant, enfin au bout de 20 ans puisque je suis là depuis ... enfin 23 ans, bientôt en avril 2013, on a toute la famille, donc c'est ce qui est plaisant aussi, voilà. Les générations qui se suivent.

L : D'accord. Oui, de... de voir toutes les générations ...

Bah oui, parce que même s'ils ont déménagé, des fois les jeunes filles elles viennent montrer leur bébé quand le parent vient consulter, enfin c'est pas systématique, mais ça fait plaisir quand ils reviennent, juste pour dire bonjour.

L : Oui... Et X (la ville), moi je vois pas bien, autour c'est plus ... y a une activité... C'est semi-rural, ou c'est plutôt ville ?

C'est la ville quand même, parce qu'il y a plein de communes autour. Donc on a une agglomération d'à peu près cinq communes, mais c'est plutôt ambiance petite province. C'est pas la grande province, mais on est pas loin de la brousse quand même. Oui c'est pas la grande ville, mais... Voilà.

L : D'accord. Et au niveau de ... Est-ce que vous avez fait des activités artistiques à côté ?

Alors, bein... Ça fait 2 ans... Enfin non... oui... J'ai fait un stage d'aquarelle. Donc cette année et l'année d'avant, mais sur 1 semaine, enfin juste 2h30 le matin sur 5 jours. Voilà, mais j'ai toujours aimé, en fait, quand j'étais plus jeune, dessiner. Mais quand je mettais la couleur, c'était moche, donc heu.... Et puis là, je me suis lancé dans l'aquarelle. Voilà. Et... oui il y a un tableau là-bas, il y en a derrière, vous pourrez voir après... ils sont dans la pièce derrière.

L : D'accord.

Entretien 8

35 Et... voilà... J'ai toujours dessiné quand j'étais petit. Ça énervait mes parents « mais arrête ». Mais sinon ... artistiquement, je sais pas... J'ai pris des cours de danse de salon, mais je sais pas si ça t'intéresse.

L : Si, c'est... bah c'est de l'art aussi.

40 C'est de l'art aussi. Euh... Voilà... J'ai jamais joué d'instrument, mais j'aurais bien aimé. Le solfège m'a arrêté.

L : Et au niveau ; danses de salon c'était quand ?

45 Alors c'était... J'ai fait pendant 3 ans, et c'était... ça fait 2 ans que j'ai arrêté. Oh même plus, 3 ans. C'est parce que j'avais toujours rêvé d'apprendre à danser les danses de salon. Et donc j'ai réalisé mon rêve. Un peu tard, mais je l'ai réalisé quand même. Parce que j'aime bien danser, aussi, enfin c'est... avec une petite facilité si on veut.

L : D'accord. Et sinon, et le clown, vous en avez fait... Vous avez commencé... Vous en avez fait combien ?

50 Alors j'ai fait 2 stages. Le premier, j'aurais dû regarder, c'était peut-être il y a 4 ou 5 ans... Donc le 2^e juste un an après. En fait, le premier stage de clown... Bah je faisais des formations avec la SFTG, avec Y qui est responsable du stage clown, et elle en parlait toujours... En fait moi j'aurais voulu être clown aussi quand j'étais petit. Donc c'était un peu ça qui m'a... Et puis je me suis dit, les formations théoriques, apprendre comment bien traiter le diabète et tout ça c'était bien, mais qu'on avait un relationnel avec les patients, et que des fois si on pouvait – je sais pas - débloquent quelque chose ou être plus à l'aise, parce qu'à priori c'était présenté comme ça... enfin pouvoir améliorer les relations
55 avec certains patients. Donc voilà pourquoi j'ai fait le premier stage clown. Et malheureusement sur ce premier stage j'étais un peu en échec parce que j'ai un peu regardé tout le monde, et tout le monde était un peu venu résoudre un problème psy personnel, parce qu'Y avait dit « Moi en 3 stages clown, ça équivaut 15 ans de psychanalyse ». Alors c'est un groupe un peu particulier, difficile à gérer, et moi je suis resté un peu en retrait. J'étais pas satisfait du tout parce que j'ai pas pu réaliser
60 des exercices – il y en avait eu quelques-uns- mais le prof sentant qu'il y avait des participants avec des soucis, il a – enfin le prof, l'acteur – il a un peu aidé ces personnes-là à se libérer. Donc moi je me suis senti un peu trop spectateur. Donc du coup j'ai fait le 2^e parce que je voulais être acteur. Et puis pouvoir justement, que ça... qu'il y ait un bénéfice. Donc c'est pour ça que j'ai fait le 2^e. Et après le 2^e on m'a dit « alors, tu fais le 3^e » ? J'ai dit « Non, non, j'apprécie le moment présent. Je suis dans
65 l'appréciation de ce stage de deux jours, et puis après on verra ». Et après, bon les autres ont été proposés sur 3 jours ou plus, donc à la campagne, tout le monde dans la même maison... Non, ça m'a pas plu. Donc voilà. Je voyais pas en fait... Enfin pour moi il aurait fallu à ce moment-là que je fasse ça toute l'année. Pour progresser. 1 stage par an, c'est pas... Voilà.

L : Pour progresser... en quoi ?

70 Peut-être dans le... dans la façon d'être avec les patients, ou peut-être mieux se connaître... Ou moi j'avais vu plus dans ce que pouvait apporter le théâtre, versus clown, dans le parler, dans le montrer aussi, le visage. Je me disais, qu'une fois par an, oui ça pouvait... Enfin ça serait sûrement moins productif que si... si je *** [« y allais mais bon » ?]. Voilà.

L : Que si c'était plus régulier ?

Entretien 8

75 Oui, voilà. Parce que quand quelque chose est régulier, on peut s'améliorer, chercher, approfondir. Donc on fait un stage une fois par an. Mais le deuxième était plus... Je sais pas, j'ai ressenti quelque chose mais je... Je peux pas l'exprimer... Les mots... C'est comme si il y avait quelque chose qui m'avait libéré, et que j'étais plus à l'aise avec les patients globalement. Mais mettre des mots précis, je sais pas si je pourrais...

80 *L : D'accord. Et c'était... oui vous disiez, il y avait du bénéfice, oui, il y avait plus [+] de bénéfice au 2^e ?*

Au deuxième, oui. Parce que j'avais été frustré de pas pouvoir... Parce qu'il y a des petits ateliers, mais tous les participants peuvent pas faire tous les ateliers, et donc j'avais été frustré d'être toujours spectateur de ce que les autres faisaient, et d'avoir juste fait 2-3 trucs... enfin 2-3 ateliers où tout le monde participait chacun à son tour. Et donc deuxième stage, dès qu'il a fallu être le premier... oui suis passé le premier, je voulais passer le premier, et pas regarder les autres « Qu'est-ce que je vais faire, est-ce que je vais être bon... » Parce que bon, on s'auto-juge, on s'autocritique.

85 *L : D'accord... Et au niveau de... justement est-ce que, oui vous avez vu justement, est-ce que ça a apporté quelque chose à votre pratique ? Vous disiez la liberté, quoi au niveau de votre pratique, qu'est-ce que ça vous a apporté ?*

90 Je me suis senti plus à l'aise, avec un peu plus tous les patients. Et puis... tout en gardant une consultation sérieuse, parfois mettre une petite note, faire rire... Enfin, je sais bien que le clown normalement il ne fait pas rire, enfin c'est le clown triste de Charlie Chaplin, mais ... Moi je l'aime bien. Enfin souvent je fais rire les patients, et je me demandais si c'était bien ou pas, mais à priori ça passe bien. Peut-être que ça m'a débloqué quelque chose, une appréhension... En fait on m'a dit, 95 « toi tu crées un mur entre toi et... » (*rires*) (*il montre son bureau et des documents qui s'accumulent*) Et j'ai toujours une pile qui monte. Du coup, peut-être qu'après quand ils sont là-bas, (*montre la table d'examen*) je... la distance que j'essaie de... Y a pas de mur entre eux et moi ! Et... me sentir plus à l'aise globalement, sans appréhension de « est-ce que je vais bien poser toutes les questions, être compétent à la fois au niveau médical pur et au niveau relationnel » ?

100 *L : Hum hum... Et... Oui puisque vous disiez... un mur... C'est pour vous protéger ?*

Je ne sais pas, c'est inconscient. Parce que dans l'autre cabinet j'avais toujours la pile qui montait comme ça, ici devant moi. Là je suis en train de la reconstituer. Et puis là je sais pas il y a quelqu'un qui m'avait dit « on dirait que tu mets un mur pour te protéger des patients ».

L : Mais ça c'est quelqu'un qui l'avait dit ou vous qu'est-ce que vous en pensez ?

105 Oh je pense que c'est... non au bout de 20 ans, je n'ai plus besoin de mur, c'est bon. Si j'ai quelque chose à dire, je le dis, pas besoin de... Peut-être plus, par rap... se protéger de la souffrance des patients. Et peut-être qu'avant, je prenais tout comme ça. Maintenant j'arrive plus à les écouter avec la distance. Donc je les écoute, je suis empathique. Mais... ça ne m'écroule pas. J'arrive à... Peut-être que cette barrière-là, je ne sais pas si elle existe, mais peut-être que ça m'a aidé dans ça, en fait.

110 *L : Le clown ?*

Oui... Plus l'expérience. Globalement, enfin... Mais ... Moi j'ai du mal en fait à capter ce que m'a apporté... Parce qu'en fait comme c'est... on fait le stage clown, et après on reprend le travail, et j'ai pas cherché à analyser précisément ce qui changeait. Et puis les patients m'ont pas dit « Ah vous

Entretien 8

avez changé ». Enfin ils ne le disent pas. Mais peut-être que... Un peu moins de stress, peut-être par rapport à... mais il y a des patients qui sont stressants quand même (*rires*)

L : Oui, il n'y a pas de ... Vous ne vous rappelez pas d'une fois, ou parfois, où vous avez réagi d'une certaine manière alors que vous n'auriez peut-être pas fait ça avant ? Est-ce que vous avez une anecdote ou quoi, où vous avez l'impression que vous auriez agi différemment, ou géré un problème différemment ?

120 C'est loin en fait ...

L : Ou sinon, s'il n'y en a pas, il n'y en a pas...

Bah précisément j'ai pas remarqué ça, mais c'est vrai qu'après le 2^e stage, je me suis senti mieux. Mais c'est un mieux global, donc peut-être que j'ai géré certaines situations différemment, mais je l'ai pas ... C'est pas concret, c'est une impression globale.

125 *L : Vous vous êtes senti mieux quoi, dans le corps, la tête ... ?*

Bah... Les deux ! Peut-être moins stressé, moins... Peut-être avoir l'impression du regard du juge en face, que l'on peut ressentir de la part de certains patients. Et plus libre de dire peut-être ce que je n'osais pas dire avant, mais que je dis maintenant. Mais après il y a aussi l'expérience, et après j'ai fait des formations sur la communication, comment persuader les gens... J'ai pas... le terme m'échappe, mais ... il y avait plein de choses ...

L : L'écoute active, c'est ça ?

Oui l'écoute active mais... enfin c'est pas de la PNL, mais ça y ressemble. C'est comment arriver, oui à reformuler, comment convaincre un patient à faire un régime alors que... Utiliser les bons mots. Le terme précis m'échappe. Et du coup je cherche par plusieurs moyens de pouvoir avoir une meilleure relation, être plus efficace avec le patient, sans pour autant que la consultation dure plus longtemps.

L : Hum. Et ces formations c'était dans le cadre de... ?

Alors il y avait un week-end laboratoire (*rires*) dans un petit endroit vers Tours. Donc il y avait un intervenant avec des jeux de rôle, sur la communication, reformuler, montrer qu'on a bien compris. Pas dire « il faudrait faire ça » mais « est-ce que vous pensez qu'il serait possible de faire un régime par exemple ? », « qu'est-ce que vous pouvez améliorer ? ». Ne pas imposer au patient, mais... Je ne sais pas, le clown... peut intervenir là-dedans aussi. Mais le clown c'est bizarre, parce qu'en fait, à un moment donné... Vous en avez fait un stage clown ?

L : Oui.

(rires)

145 Moi ce qui m'avait complètement... c'est le passage où on met le nez, là. Et où on est obligé de dire des brrr machins, enfin des mots bizarres – c'est toujours comme ça ? (*rires*) Après je veux bien quand il se réveille, et qu'il... Mais ce passage-là, j'ai pas apprécié ni la première fois ni la deuxième fois, j'avais l'impression, je sais pas, d'une secte... ou je sais pas trop... J'ai trouvé bizarre ce passage-là, la naissance du clown. Enfin je veux bien juste quand il nous réveille il faut envoyer les volts... Ça

150 oui. (*passage censuré*)

Entretien 8

Donc voilà. Mais sinon, au fait moi je ... Après j'ai aussi... Parce que j'avais... Comme envie aussi de faire du théâtre, donc ce stage clown m'avait permis aussi de voir ce que j'étais capable de produire, comme improvisation... Comme en consultation on est tout le temps en train d'improviser, finalement...

155 *L : C'était, vous le faisiez un peu pour vous tester ?*

Bah oui un peu, parce que ça m'a angoissé, d'aller... Surtout le 2^e, parce qu'il y a une proposition, un sujet, et faut trouver une idée... Faut quand même être créatif, avoir de l'imagination. Donc c'est quand même... enfin ce n'est pas une épreuve majeure, mais c'est une sorte de challenge... parce que je compare toujours moi et les autres, est-ce que l'autre fait mieux que moi? Alors que ce qu'on fait c'est ce qu'on fait, et puis du coup on attire les patients en fonction de son personnage, quoi.

L : Oui.

Donc... Voilà !

(rires)

165 *L : D'accord. Et est-ce qu'au niveau du vécu de votre –quoi– de votre profession, est-ce que ça a changé quelque chose ou pas ?*

Bah oui parce qu'en fait...

L : Comment vous vous voyez en tant que médecin ? Quoi, de votre ressenti.

170 C'est qu'on peut le vivre autrement que... enfin... je viens, j'ai un patient, il a tant de chiffre de glycémie, je ... mais c'est le relationnel qui va aider aussi à ce que le patient il soit plus observant ou... donc c'est un petit peu comme ça que je l'ai ressenti.

L : Voir... Et plus travailler de savoir s'il était observant ?

175 Bah c'est l'impact que moi en tant que médecin... Parce qu'il y a la théorie, et il y a l'impact de la personnalité sur le patient, et en fonction de, à la fois si je vais sourire, si je vais être comme ça, il ne va pas ressentir la même chose, ou il... Si je le fais de façon très technique il va dire « bon bah il se fout de moi, faut que je fasse ci, faut que je fasse ça », alors que si on a une approche plus, enfin peut-être humaine, c'est peut-être ce que le clown peut... enfin va peut-être apporter un petit peu... d'être assez proche du patient, de le comprendre, et puis... de voir ses difficultés, et de pas être juste un technicien qui « bon alors la recommandation truc c'est ça, il faut que vous ayez ça ». Que chaque patient peut avoir des difficultés, donc essayer de s'adapter, et puis de voir...

180 *L : Et le clown vous avez l'impression que ça vous a permis être plus humain comme vous dites, ou non c'est ... autre chose aussi ?...*

185 Ça m'a fait peut-être prendre conscience, parce que je ... enfin sans vouloir me donner des gants, je suis à l'écoute. Il y a 2-3 jours on a fait une formation sur la process-com, je ne sais pas si vous connaissez... Donc je pense que je dois être un peu – beaucoup – empathique et un peu travail *** [au même ???] parce que voilà. Donc je les écoutais avant, mais des fois les patients qui nous énervent – mais pour éviter de rentrer dans le combat- bah utiliser un autre mode, et peut-être que

Entretien 8

le clown il intervient là inconsciemment, pour que... il y ait plus [-] de combat, mais qu'on soit ensemble pour aller vers le même chemin. Enfin...

L : C'est sûrement un affrontement...

190 Un affrontement, et que le patient et moi on soit ensembles pour aller vers l'amélioration, et puis guérison s'il y a ou maintien des chiffres corrects, s'il y a diabète par exemple...

L : Hum hum... Plus accompagner.

Oui. Être compréhensif et accompagner dans le chemin que le patient est capable de prendre. Pas vouloir lui faire prendre un autre chemin qui est peut-être plus court, mais qui ne va pas aboutir, enfin il y a une impasse au bout, quoi.

L : Et est-ce qu'au niveau ... est-ce que vous avez l'impression que ça permet de gérer mieux les émotions, au cabinet, ou pas ?

Bah je l'ai un peu dit tout à l'heure, en disant que si on voulait s'énerver, bah on va éviter de s'énerver. J'avais aussi parlé des patients qui sont en grande souffrance pour un deuil, ou une séparation, une maladie grave... on va continuer à écouter quand même sans être trop sympathique parce qu'on est pas là pour partager la peine du patient, on est là pour l'aider à l'assumer. Donc oui je pense que ça m'a aidé. Un petit peu. Mais conjugué à tout le reste, c'est pas le stage clown tout seul. Je pense que c'est un plus. Qui apporte de l'eau au moulin, mais c'est aussi un travail personnel de prise de conscience.

205 *L : Hum. Et genre ce travail personnel de prise de conscience c'était plus ... donc aussi avec des exercices de travail de communication, de jeux de rôle ? Il y avait quoi d'autre... Qu'est-ce qui aurait pu vous aider, justement...*

Hé bien il y a une fois j'avais été, donc c'est sur la... Mais là j'en ai rien retiré... C'est un Monsieur qui travaillait sur l'aspect du visage, si c'est triangulaire machin, et en face on avait un type de patient. Et donc en fonction du type de patient il était recommandé de fonctionner... Mais j'ai trouvé que c'était trop difficile à appliquer, et c'était juste une soirée. La morphotypologie, enfin un truc comme ça, je sais pas si vous en avez entendu parler... Enfin en fonction du morphotype du patient, le visage et le comportement... On peut établir s'il va être observant, rebelle, etc... Mais ça... Bah j'ai pas réussi à le mettre... Parce qu'il fallait apprendre les yeux comme ça, enfin le nez comme ça, c'était un peu trop ... Et puis après je sais pas si c'est... Enfin j'ai pas adhéré à ce... Mais il y a toujours ... Je trouve pas le terme... de ce... j'ai dû en faire deux sur ces process... cours de communication, de toujours chercher l'empathie, pas être sympathique, pas être agressif... Parce qu'en fait, dans mes études à moi, qui remontent à longtemps, puisque ça démarre en 1976... On ne nous a pas appris ça. On a fait un peu de psy, mais la relation avec le patient, c'est au fil du temps qu'on apprend. Mais parfois si on peut avoir des petits outils, c'est utile.

L : Du coup comme outil c'était plus la process communication, ou ...

Alors ça c'était plus parce qu'il y avait eu une réunion la semaine dernière, mais si on me propose une réunion comme ça, j'y vais. Parce que... j'ai... au bout de 20 ans d'exercice et à l'âge que j'ai, donc plus de 50 ans, j'ai besoin d'avoir des outils pour ne pas être trop fatigué à la fin de la journée. Parce que si on s'est trop énervé ou si on a pas été en phase avec les patients, on est plus fatigué à la

Entretien 8

fin de la journée. Et c'est ça que je recherche en fait. Des outils pour être plus efficace sans consommer plus d'énergie. Et le dernier, oui ça aide. Il va y avoir sûrement la suite en janvier, et j'ai dit « oui je m'inscris, je veux être invité !! »

230 *L : Et c'est plus... savoir, quand je parlais tout à l'heure... savoir mieux vivre sa profession, c'est même aussi est-ce que vis-à-vis du burn-out, vous avez l'impression que vous, ça a pu... quoi, améliorer votre vision du travail, ou d'être justement moins fatigué ?*

235 Bah... A l'époque sans doute oui mais... En fait je suis en train de remonter la pente là ! Enfin j'ai rien fait de dramatique. Mais ... en fait ça a rien à voir mais je suis maître de stage, et il y a un stage qui s'est très bien passé sauf les 15 derniers jours et l'interne m'a collé 3 en ambiance et 3 « je recommande ce stage », 3, enfin... Et donc elle m'a saqué... et du coup j'étais... je continuais à travailler, mais en me disant « bah mince »... Ça m'a déstabilisé. Donc l'interne suivante j'ai bon... Je lui ai pas parlé... Enfin je me suis occupé d'elle, mais... Et puis là l'interne dont je m'occupe actuellement, enfin il y avait 4 internes entre deux, donc bah moi je suis pas... par rapport au stage clown, est-ce que je gère mieux mon travail c'est ça ?

240 *L : Une meilleure impression de son travail.*

Oui, je l'ai eu ce bénéfice-là, juste après mon deuxième stage clown. Mais en fait, bah peut-être comme je n'en ai pas refait, j'ai pas eu de renforcement et du coup les autres événements qui sont arrivés...

L : C'était après en fait le stage clown, que vous avez eu l'interne que...

245 Que l'interne, oui.

L : Le deuxième stage clown ?

Oui mais longtemps... Parce que là j'en suis à 3, donc c'est la 3^e... et c'était celle-là, donc ça fait un an en fait. Presque. Non ça fait 6 m... Oui ça fait 2 ans qu'elle était là, celle qui... donc un deux trois quatre...

250 *L : Donc ça fait 2 ans.*

2 ans, oui. Mais oui pendant 2 stages, j'ai été... Mais ça n'a rien à voir avec le stage clown. Donc oui à l'époque, je vais répondre à la question, ça m'a aidé. Mais ça m'a pas aidé pour ne pas être sensible et déstabilisé par autre chose... plus d'autres petites choses... Mais je ne suis pas descendu au fond du trou, mais j'ai quand même eu un creux de vague, quoi.

255 *L : Oui ça vous a déstabilisé..*

260 Oui, et moins motivé et donc plus énervé par les patients, enfin... Peut-être que j'aurais dû repenser peut-être au clown, si j'avais repensé au clown, peut-être ça m'aurait aidé à remonter plus tôt... Là c'est les internes successifs qui m'ont... Parce que j'ai eu une bonne note la dernière fois *souffle*, j'attends la note là *souffle* qui va arriver, mais il m'a dit « je vous ai mis une bonne note, merci ». Je leur en ai, enfin mais sans donner de détails, mis sur le nom de la personne, parce qu'ils ont vu les notes qu'elle m'avait mise, donc ils ont posé des questions, pourquoi ? Pourquoi... C'est dommage, parce que, bon je vais pas en parler, ça a rien à voir avec ça ...

Entretien 8

L : *Au pire je le couperai.*

Non c'est pas la peine. Je veux oublier.

265 L : *D'accord. Oui mais du coup sur le... peut-être sur le moment vous avez pas l'impression que ça a permis vraiment de voir autrement cette profession, renforcer un peu ce qu'on... ce qu'on ... renforcer son estime de soi au travail ?*

270 Bah ça a dû le faire, mais en fait il y a un passage paraît-il vers la cinquantaine où on se remet en question, et puis on semble démotivé par la routine... du quotidien, et des patients. Mais du coup, peut-être qu'il aurait fallu que je refasse un stage clown pour que ça me ré-élève vers le haut. Mais oui on se sent plus à l'aise quand même, plus à l'aise, plus... enfin fier, oui on a une estime de soi plus importante. Parce que... On est plus confiant, et tout ce qu'on dit on le dit avec plus de certitudes, ou de... enfin d'aplomb... C'est peut-être pas tout ça qui est le mieux... Mais le dialogue est plus facile peut-être.

275 L : *De moins douter...*

Oui moins douter... Enfin moi je doute sur tout, enfin je me méfie de tout, mais ça c'est mon caractère. Enfin si je sais pas si je faisais un stage clown à l'année, si ça changerait totalement mon caractère. Il y a des petites choses qui se modifient, et il faut faire beaucoup d'efforts pour que ça se modifie du noir vers le blanc ou du blanc vers le noir. Tout changer en soi, quoi.

280 L : *Et est-ce que du coup vous osez plus le dire au patient ?*

De quoi ?

L : *Quand vous doutez, ou est-ce que ça vous permet de mieux le dire au patient, « je doute, donc je vais regarder, on va vérifier ensemble »*

285 Oui oui, enfin moi j'ai toujours ouvert le Vidal, enfin quand il n'y avait pas l'ordinateur, je le faisais déjà. Et maintenant j'ouvre plus le Vidal, mais je vais sur internet. Ah ça je sais pas, je vais voir. Oh bah je le trouve pas, c'est pas important, bah je vais chercher et puis je vous rappellerai. Mais moi, enfin... peut-être que je le dis plus facilement, que ça me pose moins de problèmes en disant je sais pas, je devrais savoir. Mais comme les internes ils sont là pour me dire, et ils me redisent, qu'on peut pas tout savoir en médecine générale, et que c'est normal de chercher. Mais moi je mets la barre très
290 haut, et quand je sais pas je dis je suis nul. Enfin... Je le dis à moi, je le dis pas au patient. Et du coup, moi ça ne me pose pas de problèmes de dire « je sais pas, je cherche » ou « moi je prescris pas habituellement ce médicament-là, donc je vais chercher ». Pour la grossesse de toute façon, elles
295 sont très contentes quand on va sur le site du CRAT, et puis elles sont plus en confiance. Mais c'est comme ça qu'on fonctionne donc à priori je dois pouvoir récupérer aussi des patients qui sont contents aussi que je vérifie. Peut-être qu'il y en a d'autres qui préféreraient que je sache tout, mais on peut pas tout savoir. Le B-A-BA oui, mais pas...

L : *C'était ça l'humain ? Ce que vous disiez plus humain ?*

300 Ah oui... Oui ou ... Oui... [air incertain] c'est vrai que j'avais... J'ai connu le Professeur Milliez, vous avez pas connu, un grand homme qui était chef de service à Broussais, à l'hôpital Broussais, et qui avait écrit un livre sur Humaniser l'hôpital. Mais c'était l'histoire de l'hôpital, quoi. Et c'est vrai que

Entretien 8

des fois on pourrait être que technicien, « bon vous avez ça, toc toc, voici l'ordonnance, merci au revoir ». Expliquer un petit peu, rassurer, je trouve que c'est important. Il faut être à l'aise pour pouvoir... j'avais fait, j'étais faisant fonction d'interne, mais en dermatologie, et le chef de service c'était un Italien « ça va s'arranger ! » Alors j'utilise toujours, mais je peux pas dire avec sa grosse
305 voix et ses petites moustaches, je dis « c'est pas grave, ça va s'arranger », mais j'utilise toujours, enfin je réutilise cette phrase, parce que je trouve que parfois c'est important de rassurer verbalement, plutôt que de juste donner une ordonnance, et puis... C'est l'accompagnement de l'ordonnance.

*L : Mais c'est ... C'est pour vous, c'est difficile de dire qu'est-ce qui est la part du clown de votre
310 expérience ? C'est...*

Bah je pense que ... ça a sûrement libéré, et ça s'est rajouté à l'expérience, mais comme je peux pas faire de comparaison si j'avais pas fait ce stage clown, comment je serais aujourd'hui. Mais forcément ça... il y a eu un bénéfice, parce qu'il faut comme ça des petits éléments qui viennent pour... On peut pas progresser, ou alors... sans essayer de se former à droite à gauche, et souvent par
315 des outils... avoir un outil qui permette ... Mais je ne retourne jamais, inconsciemment, où je mets le nez...

L : Et au niveau de la dynamique de la consultation, ou des mouvements que vous utilisez, des déplacements ou des... il y a quelque chose qui a changé ou pas du tout ? Quoi ? Plus avec le corps, d'utiliser le corps ou le jeu en consultation ?

Euh... Le corps non, j'utilise pas trop. (*rires*) Le jeu verbal peut-être, oui. Mais, est-ce que je... Est-ce que du coup... Peut-être, est-ce que j'accepte mieux d'être regardé en tant que médecin... Le regard que les patients peuvent porter sur moi, sur mon corps entre guillemets. Après, peut-être que ça ... Mais en fait c'est tellement subjectif tout ça, qu'on ne voit pas, enfin c'est pas... C'est pas comme quand on a fait beaucoup de progrès au tennis, tout d'un coup les services passent. C'est magique. Là
325 c'est petit à petit, et c'est... Il y a une progression en fait. Mais là, enfin moi je ne l'ai pas ressenti comme ça, je sais pas s'il y a des médecins qui l'ont vraiment ... une coupure après le stage et ...

*L : Ou peut-être pas forcément une coupure *rire**

Pas une coupure, mais oui une grosse différence.

*L : Oui, plus parfois une petite chose de temps en temps, qui peut changer, mais oui non pas de
330 coupure, de rupture complètement. Mais de temps en temps dans certains cas... C'est plus oui plus des petites choses qui peuvent changer ...*

Mais c'est vrai que, enfin bon après, mais je le faisais avant déjà, j'essaie toujours d'être habillé, enfin propre mais un peu gai. Enfin j'ai une patiente anglaise qui met du vert comme ça et de l'orange, et elle me dit que je suis habillé triste. Elle a peut-être raison, je sais pas. Des fois je suis en marron.
335 Mais j'ai remarqué que, enfin... oui peut-être que quand on est dans la douleur, ou dans le deuil, on a... enfin c'est pas la peine de porter le noir, on va induire quelque chose en face. Donc peut-être ce que ça a peut-être changé c'est ma façon de m'habiller, toujours à renvoyer quelque chose de gai, de positif, plutôt que... De toute façon, on a pas... nos problèmes ne sont pas à étaler ici. Peut-être que ça a changé... Mais bon je m'habille quand même en marron de temps en temps. Mais bon, plus on

Entretien 8

340 est gai, plus en face... même si eux sont malheureux, on renvoie quelque chose. On renvoie une image. Et c'est une partie du traitement aussi.

L : D'accord.

Peut-être plus... mieux rassurer... Mais ça je l'avais fait avant les stages clown. Il y avait une dame elle avait mal au dos, et je la revoie 3 mois après, je lui dis « et alors », et elle me dit « bah j'ai plus mal au
345 dos », enfin « quand je suis sortie de chez vous, j'avais plus mal au dos et j'ai pas pris les médicaments ». Donc c'est vrai que... je sais pas ce que j'ai fait ce jour-là, j'ai dû la rassurer simplement. Peut-être s'appliquer plus à rassurer que juste dire vous avez ça, point.

L : Hum. D'accord. Est-ce que vous avez d'autre chose à rajouter ?

Comme vous voulez. Non, pas spécialement. C'est pas ...

350 [Interruption de l'enregistrement]

L : C'est bon j'enregistre.

Oui donc je voulais juste rajouter, tout ce que Philippe Vela a dit, je pense a eu beaucoup d'influence parce qu'il a un discours, qui n'est pas moralisateur mais qui permet de se situer dans l'échelle de l'expression artistique ou verbale, et de l'humanité. Enfin du psychisme. Enfin... donc ses discours
355 étaient un peu longs mais ils étaient quand même très intéressants et ça a sûrement été un plus par rapport à juste faire une expression verbale ou juste une scénette sur un sujet donné. Donc je voulais juste ajouter ça.

L : Et par exemple comme quoi, qu'est-ce que ça a apporté ? Qu'est-ce que de temps en temps, vous vous en rappelez...

360 Bah c'est ss... Bah il a beaucoup parlé de ce que je me souviens du rapport à l'autre, de comment on est à un moment et de comment on va pouvoir agir ou être par rapport à l'autre, et qu'en fonction de nous comment on est, on n'a pas forcément le même impact, et que l'idéal c'est d'être – de pouvoir être sur une ligne, mais on a aussi nos propres ressentis et notre propre vécu, qui font que
365 des fois on va réagir d'une certaine façon, parce que notre propre souffrance on l'a quand même, même si on ne le montre pas au patient.

L : Hum hum. D'accord. Oui... ça permet de... oui de... d'équilibrer en fait un peu...

En théorie, il faut être en phase avec le patient en face. Donc si moi je suis en bas et lui en haut on va jamais s'accorder, donc il faut essayer d'être tous les deux à la même hauteur et pas faire, ne pas non plus faire intervenir... notre propre souffrance entre guillemets, ou notre propre mal être ou... Enfin
370 quand on va bien tout va bien, on peut faire ce qu'on veut, mais des fois on ne va pas agir de la même façon, parce qu'on souffre plus que ce que le patient a en face, et... on ne le prend pas en charge de la même façon. Il avait un discours assez philosophique je trouve, et les termes précis j'ai oublié.

Entretien 9.

Quarantaine d'années, activité de médecine générale en milieu urbain, dans un cabinet de groupe.

L'entretien se déroule à son domicile, autour d'une table à la cuisine.

L : Oui, donc je vais te demander de te présenter en tant que médecin généraliste. Ton cursus...

Je reprends où, je reprends à quand je me suis installé?

L : Oui

Mes remplacements... Après mon internat j'ai remplacé pendant cinq ans, je te disais, à Paris. Et
5 après je me suis installé à Paris dans le 19^e. Et puis, oui je te disais quand même que je suis venu à
Paris pour m'éloigner du berceau familial, de mon environnement et pour faire une analyse et donc
je me suis installé après 5 ans de remplacements. Et au bout de 6 mois d'installation je commençais
déjà à me lasser. J'ai rencontré ce patient qui était metteur en scène et qui avait cet atelier de jeunes
professionnels du théâtre et donc qui m'a gentiment invité à son truc. A son atelier. J'y allais tous les
10 lundis après-midi avec grand, grand plaisir et donc cela vraiment ça a été une sorte de révélation.
L'espèce de truc où ce que tu penses se rejoint. Le sentiment que j'avais par rapport à la médecine,
par rapport à la vie, par rapport au travail où j'étais en psychanalyse. Et le théâtre, tout ça, ça
rejoint... Et c'est devenu très important pour moi, d'observer les gens, de jouer avec eux, de voir
toutes les émotions qu'il pouvait y avoir autour de tout ça et aussi de l'analyse qu'on pouvait en faire
15 sur le plan humain. Je pense que pour moi cela était essentiel à l'époque. Et puis voilà. Après j'ai
travaillé cinq ans à Paris, installé. J'ai rencontré mon conjoint que j'ai rejoint à Lyon. Donc j'ai quitté
mon cabinet à Paris. J'ai remplacé un an à Lyon. Je me suis réinstallé. Depuis je suis installé à X [petite
ville à proximité d'une grande ville], toujours en cabinet de groupe. Je continue le théâtre. A Paris je
le faisais d'abord avec ces semi-professionnels, ces jeunes professionnels et puis au bout d'un
20 moment je pense que je ne me suis pas trouvé à ma place, parce que voilà... J'étais complètement
novice, naïf et même si je leur rendais des petits services à cause de ça, voilà au bout d'un moment je
n'étais pas très à l'aise. Et comme j'ai rencontré Philippe dans cet atelier, qui animait un atelier pour
gens comme tout le monde, qui fait du théâtre... Un atelier en maison de quartier... je suis allé dans
cet atelier pour faire du théâtre avec lui et quand je suis arrivé à Lyon, il y a un confrère qui m'a
25 sollicité pour créer un atelier de théâtre et du coup on l'a créé et ce groupe vit toujours. On se voit
toutes les trois semaines. Avec elle, Élodie aussi, à Paris avait créé un atelier théâtre pour médecins
toujours au sein, dans le cadre de la formation médicale continue où j'allais. Et du coup c'était
vachement bien aussi. Mais c'était pas du clown. Et voilà. Ma première expérience de clown a été
désastreuse, c'était donc dans ce truc de professionnels où Philippe nous a fait une naissance du
30 clown où j'ai rien compris. Je ne savais ce qui se passait, ce que l'on devait faire, j'arrivais ni à être
naturel ni à jouer, enfin vraiment, c'était un code où je ne comprenais rien. Je voyais pas. Cela
m'avait un peu refroidie et pas du tout donné envie. Et puis avec mon groupe de X [grande ville], un
jour on a fait un week-end théâtre, et en fait les comédiens nous ont fait travailler sans nous avoir
prévenus sur le clown et là c'était une sorte de truc... jouissif. Vraiment. C'était le plaisir de jouer. Je
35 pense, c'était la première fois où j'avais un tel plaisir à jouer. Après on a recommencé notre théâtre
habituel tout en pensant à ce truc. Et puis Élodie qui me sollicitait régulièrement pour ses séminaires
clown. Au départ, j'osais pas y aller et puis X (sa fille) était petite. Enfin voilà, je me sentais pas... Enfin
c'est pas que je pouvais pas la laisser, hein parce que... je l'avais laissée pour d'autres occasions. Y
(son conjoint) râlait beaucoup quand je quittais la maison, donc voilà... J'osais pas quitter la maison.
40 Puis un jour elle a été suffisamment grande et j'ai eu envie de refaire des choses pour moi et ni pour
x, ni pour elle. Du coup je suis allé à ce premier séminaire. C'était il y a un an. Là cela a été la
révélation, le truc qui m'a bouleversé. Je pense que j'ai été aussi très bouleversé de retrouver
Philippe que j'aime beaucoup, même si nous n'avons jamais eu de relations amicales en dehors de
ces ateliers. Enfin à part des pots qu'on buvait à la sortie. Et de retrouver Élodie que je n'avais pas
45 vue depuis vachement longtemps... Mais il n'y avait pas que ça. Il y avait retrouver la façon de
travailler avec Philippe aussi, parce qu'il a une façon de travailler qui est chouette. Mais il y avait la
découverte du clown et toutes ces émotions-là qui explosaient, quoi.

Entretien 9

L : Et bouleversé dans quel sens ?

50 Alors bouleversé dans quel sens... Je pense de vivre autant d'émotions pendant un temps si réduit et
puis en plus ces séminaires où on vit tous ensemble... J'ai fait entre temps un séminaire à Paris où on
ne vit pas ensemble, on y va pour la journée et on retourne chez soi le soir, ce n'est pas pareil. Là il y
avait beaucoup d'émotions, et je pense entretenues par le fait que l'on vivait ensemble – t'as vu
55 l'ambiance ! – mais aussi de voir que ce code de jeu qui amène une certaine contrainte pouvait à ce
point-là révéler des choses des gens et de soi-même sur le plan émotionnel et sur le plan
imagination, aussi. Et... Ouais, bah ça m'a bouleversé, pourquoi ? Peut-être parce que j'étais un peu
dans le désert jusque-là, enfin si tu veux, j'avais quand même... Ma vie est quand même bien remplie
mais pas toujours autant dans l'émotion et dans le plaisir, pas toujours aussi concentrée... Enfin je
sais pas... La maternité a été un moment super important. Mais en même temps... C'est bouleversant
60 aussi mais c'est duraille, quoi. Tu vis pour l'autre. Enfin tu vois... Tu t'oublies un petit peu alors que là
c'est vraiment être là. C'était être là pour soi et regarder les autres. Voilà. Juste là, quoi. Exister
vraiment à part entière. Voilà.

L : Revivre, un peu ?

Oui, oui, je pense que c'est de cet ordre-là. C'est pour ça que la naissance du clown ça me semble
vachement important, tu vois.

65 *L : Oui de... d'être bien présent. Être vraiment là.*

Oui. Exister à fond et en avoir du coup plus envie, enfin tu vois, que ce truc-là s'auto-entretienne,
donc une... Oui la renaissance du désir d'entretenir cette émotion, ce truc vivant de l'existence
primordiale. Enfin d'un truc essentiel. Qu'on peut perdre – je te dis – dans l'expérience de la
maternité pendant un moment, tu le perds pas heureusement trop longtemps, et je pense que tout
70 le monde ne le perd pas et heureusement, mais moi je l'avais un peu perdu. Et que tu peux perdre
aussi dans notre boulot. Parce que dans notre boulot t'es toujours à donner, à donner, à donner, et à
un moment t'es un peu sec. Tu vois des trucs comme ça. Je pense que c'est comme ça. J'y ai jamais
réfléchi dans ces termes-là tu vois... Mais... A avoir un ressourcement, ça c'est sûr. D'abord parce
que je pense que le fait de rire énormément ou d'éprouver des émotions, parce qu'il y eu des fois où
75 en clown j'ai eu envie de pleurer aussi, mais le fait d'avoir tout ce plein d'émotions forcément ça
ressource. Le fait je pense de le faire dans ces conditions, c'est à dire sans retourner chez soi le soir,
sans famille, sans la vie quotidienne... Oui c'est un truc de ressourcement... C'est comme ça qu'on
dit ? Émotionnel. Émotionnel... Et du coup... qui te permet de réfléchir à ce que tu fais, et à ce que tu
vis avec tu vois un peu de distance, ou en te positionnant autrement. Voilà c'est... pas plus que ça en
80 fait... Voilà, ça te décale un petit peu et du coup ça te fait du bien.

*L : Est-ce que du coup dans ce décalage il y a eu... Quoi donc c'était pendant la formation... Est-ce
qu'il y a des choses que tu as ressenties de nouveau ? Quoi au cours de la profession ou pas ?*

Alors le premier décalage c'est que je n'ai pas envie de rentrer de ces séminaires clown. Si je pouvais
y rester toute la vie j'y resterais. Mais c'est aussi ma façon de réagir aux choses qui me plaisent, c'est
85 ne pas avoir envie de rentrer chez soi ni de reprendre le boulot. Et après au boulot, ce décalage je
pense qu'il m'a servi. Alors après ce n'est pas quotidien, ce n'est pas toujours très spontané, c'est
pas... il faut que les conditions soient un peu réunies... Mais notamment dans des moments où cela
est difficile, soit à cause du patient, soit parce que moi je suis crevé, je suis angoissé etc... cela m'a
permis, oui parfois de me débloquent des situations.

90 *L : Comme quoi par exemple ?*

Comme quoi... Soit en me faisant un petit film dans ma tête, soit en voyant du burlesque, entre guillemets, dans ce que pouvaient me raconter les patients. Ce n'est pas en me foutant de sa gueule du tout. C'est juste en voyant l'humour d'une situation, même dramatique. Et parfois en leur faisant partager. Ça peut m'arriver... Alors là j'ai pas d'exemple précis mais cela peut m'arriver de rire d'une situation en faisant une réflexion par rapport à ce qu'ils m'amènent, de leurs difficultés, de leurs souffrances, de leur maladie ou quoi. Et que du coup cela les fasse rire aussi, enfin... Ça... Avec les gosses, cela m'est arrivé assez peu parce qu'en général c'est assez simple avec les enfants l'examen. Mais les enfants extrêmement peureux et qui ne veulent pas venir te voir, alors que t'as qu'à les examiner, pas de vaccin, rien. De me mettre à pleurer plus fort qu'eux en jouant vraiment le clown qui pleure désespéré et de voir qu'en face il y avait une réaction scotchée, d'un gamin qui s'arrête de pleurer et qui se met à jouer avec toi. Des trucs comme ça. Des trucs comme ça, qui... Mais c'est pas fréquent. Ça arrive. Ouais.

L : Et qu'est-ce que tu penses ... Que ça a pu apporter d'autre que le décalage dans l'exercice de ta profession ?

105 Je pense l'acceptation des émotions. Clairement. Mais que j'avais déjà un peu ressenti en faisant du théâtre. Mais là, plus [+]... à ne pas refuser du tout les émotions.

L : Parce qu'avant tu refusais ? Les émotions ?

Non, je pouvais être plus gêné. Non avant je ne refusais pas les émotions mais je pouvais être embarrassé car cela m'arrive d'avoir les larmes aux yeux avec les patients et ça m'embarrassait alors que là, moins. C'est plus libre. Tu vois. Alors je ne me mets pas à pleurer devant les patients. Ce n'est pas à moi de pleurer quand ils sont tristes. Voilà, soit je... Parce que ça m'embarrasse de voir qu'ils voient que je peux avoir les larmes aux yeux. Mais dans ce cas-là, je... soit, je fais une petite pirouette ou je ne fais rien du tout, ce n'est pas grave. Ils voient que j'ai les larmes aux yeux mais cela ne m'empêche pas de les écouter, de sécher mes larmes et de les laisser pleurer eux. Parce ce que sinon... C'est pas à moi de pleurer ! Voilà... Qu'est-ce que ça a pu m'apporter d'autre ?... Dans le jeu relationnel, mais alors là je ne sais pas si je peux l'analyser trop. Si : être plus dans le jeu et moins dans un truc lourd de la relation. Parce que parfois ça peut devenir lourd la relation, tu suis des gens depuis longtemps... Mais je pourrais pas trop l'analyser...

L : Bah si t'as une petite anecdote... ou une situation ?

120 Bah j'en ai pas. Si ça me revient je te dirai. (rires)

L : Sinon, plus [+] de t'aider à gérer tes émotions ? Quoi non plus [+], accepter...

Les gérer, non mais les accepter. Je pense que cela m'a amené une plus grande simplicité dans mes relations humaines. Après c'est difficile de dire ça, ça n'a pas été du jour au lendemain non plus. C'est aussi avec la maturité. C'est-à-dire, bah voilà, quand je me suis installé j'avais une trentaine d'années. Maintenant j'en ai treize de plus, donc ça ça a dû probablement jouer... La psychanalyse a dû beaucoup jouer aussi. Le théâtre et puis le clown, mais dans le clown il y a quelque chose de plus frais, de plus pétillant, de plus... Même si c'est dans la tristesse, mais de plus spontané, de plus ludique. Être moins dans le pathos. Voilà.

Entretien 9

130 *L : Voilà, est-ce que... Tu me disais que tu pouvais jouer avec les gens, est-ce que ça t'a permis de faire plus de jeu avec les patients ?*

Oui ça c'est sûr. Je ne pourrais pas te dire comment mais soit je joue avec moi-même les jours, c'est-à-dire... les jours où je peine, ou voilà....ça peut m'aider à trouver une contenance, une énergie. Soit de jouer avec les gens c'est-à-dire, oui, de me mettre parfois dans la caricature, ou de les mettre dans la caricature... Mais c'est quand même toujours avec un grand respect. Ce n'est pas que je me fous de leurs douleurs, mais c'est de sortir parfois de tout cela. Oui ça me permet de jouer quand je suis gêné, quand ils sont gênés, quand... Et avec plus de légèreté, de virtuosité. Enfin virtuosité... Ce n'est pas toujours virtuosité, des fois cela peut être con mais ça simplifie les choses, je trouve. C'est le rapport direct du clown, tu sais qui... dans le truc... toujours entier.

140 *L : Et au niveau du... Est-ce qu'il y a plus de plaisir dans la relation ? Parce que tu parlais de plaisir tout à l'heure, est-ce qu'il y a du plaisir ?*

Bah oui je pense que cela allège, oui bien sûr. Oui parce qu'il y a du jeu. Et même si dans le jeu, je reste entier... Et je pense que les patients quand ils vont voir un médecin ils restent entiers, parce qu'ils se livrent, quand même. Oui. Pour moi, le jeu apporte beaucoup de plaisir.

145 *L : Et du coup, au niveau du plaisir, est-ce qu'au niveau de ton vécu, de ta profession, cela a changé quelque chose ? Comment tu ressens un peu ta profession, comment tu la vis ?*

Bah ça dépend des jours. En ce moment, comme je te dis, je suis fatigué. Je rame, je rame et puis il y a plein de gens âgés qui ne vont pas bien. Donc ça aussi ça amène de la lourdeur, etc... Mais ce qui est sûr c'est que quand je sens cette énergie là qui circule et que le jeu est possible, et que l'humour est possible, c'est clair que je ne finis pas mes journées pareil que quand j'ai ramé toute la journée. Ça amène de l'énergie, je pense oui. Et puis anxiolytique pour moi. Qui met au second plan mes angoisses soit qui me sont propres, soit de médecin. Évidemment quand tu consultes tu es aussi avec tes angoisses... je sais pas, existentielles, de vie familiale ou de vie générale. Et ça permet aussi de mettre ça à distance.

L : Bah, oui... si c'est anxiolytique ça permet de mieux vivre son travail.

155 Oui de mieux rebondir, de mieux vivre les choses, que ce soit à la fois plus léger et plus dynamique sans non plus gommer les choses essentielles. Mais je pense que ça te met à la fois au cœur des choses et à la fois un tout petit peu une protection qui fait que c'est plus simple. Je ne peux pas dire mieux que cela !

160 *L : D'accord ! C'est déjà bien ! Et après est-ce que cela a permis de gérer des problèmes qui initialement étaient plus difficiles ? Est-ce que du coup ça permet de débloquer certaines situations ?*

Le clown ?

L : Oui

165 Avec des situations particulières, des patients particuliers ? Je pense que oui mais là je n'ai pas d'idées en tête. Ce truc avec ce bébé que je voyais mal barré, là, quand même... Ce gamin qui pleurait, je pense qu'il avait 2 ans... c'est quand même un âge où ils sont super phobiques avec les médecins. Et pas encore totalement accessibles à la parole et aux jeux simples. Là ça a vraiment... J'ai

Entretien 9

été super soulagé quand le même s'est arrêté de pleurer. Je ne peux pas faire une consultation avec ce même qui me braille dans les oreilles. Ce jour-là ce n'était pas possible, quoi ! (*rire*) Mais voilà, ça c'était pas très grave. Des gamins qui me braillent dans les oreilles j'en ai eu d'autres et en même temps cela ne m'a pas empêché de faire la consult'. Je pense que dans les relations adultes, ça a débloqué des trucs mais là je n'ai pas d'exemple. Mais je suis sûr que cela m'est arrivé, oui.

L : Et au début là tu parlais que justement c'était – quoi plutôt théâtre, je sais pas si au clown ça faisait la même chose – que c'était un peu une explosion, que ça rejoignait l'humanité, la médecine et l'analyse.

175 Je ne sais pas en quels termes. La psychanalyse, c'est quand même tu t'étudies toi-même. Tu t'analyses toi-même. Donc tu analyses d'abord ta souffrance et puis après plus largement. Quand je me suis installé, moi j'étais à fond dans la psychanalyse. Je ne lisais pas. Tu vois, j'ai pas forcément lu Freud, Lacan et Cie. J'étais dans mon analyse, j'analysais tout... enfin bon, c'était un grand cheminement vachement important pour moi qui m'a quand même permis de vivre....mais... et du coup pour moi la médecine était passionnante avec ou grâce à ça je ne sais pas... Parce que, quel matériel extraordinaire quand même ! Tous nos patients, pour ce qui est de la relation, la connaissance du psychisme humain, de l'âme humaine... Donc le théâtre je pense que c'était une façon de voir ça retranscrit sans que ce soit dans le truc intellectualisé... Je ne pense pas que l'analyse soit une démarche intellectuelle, mais ceci dit reste très cérébrale quand même. Le théâtre ça a incarné un peu ça. C'est-à-dire, ça a incarné les émotions, l'analyse des sentiments, l'analyse des caractères, l'analyse des souffrances et pourquoi pas aussi... Pas la sémiologie pathologique mais des choses qui pouvaient se rapprocher du corps. Parce que c'était incarné dans le jeu. Il y a un truc auquel j'ai pensé là à l'instant et que je n'ai pas dit ... Oui, dans le fait que l'analyse soit extrêmement cérébrale, au départ toutes mes relations avec les gens et notamment en tant que médecin avec les patients, étaient extrêmement cérébrales. Certes avec une certaine émotion quand même mais quand même très cérébrale. Alors que je crois que le théâtre et surtout le clown l'ont incarné dans le corps. Je ne sais pas si je peux te l'analyser mieux que ça mais ça a incarné les émotions, et le... Et l'analyse et le psychisme dans le corps. Comment un corps est transformé par tel truc.

L : Le corps est plus vivant ?

195 Oui. Le corps est plus vivant, le corps exprime. Le corps vit à travers tout ça, souffre à travers tout ça et je pense qu'avant quand je soignais les gens, je m'occupais de leur pathologie mais souvent je mettais ça un peu de côté alors que là je pense que le corps est vachement important. Les massages, la relaxation, le clown... Parce que dans le clown on travaille quand même essentiellement le corps. Le chant, le sport, enfin tout ce que tu veux, tout ce qui passe par le corps quoi. Je pense que ça m'a réincarné moi-même et ça m'a permis de remettre et la relation et la vision que j'ai des gens, incarnées, dans leur corps.

L : Oui, la réincarnation du corps.

Oui, la réincarnation... oui du psychisme dans le corps. Je pense.

L : Et toi tu te sens mieux dans ton corps aussi ?

205 Oui je pense. Encore une fois là aussi c'est une histoire de chemin de vie. De... Je veux dire, quand tu vis, pourtant tu t'arranges pas en vieillissant je pense que tu t'acceptes... Enfin moi je m'accepte

Entretien 9

mieux qu'avant. Je pense que le fait d'avoir eu une enfant ... alors j'ai pas forcément adoré la maternité, en tout cas esthétiquement parlant, je me trouvais épouvantable... Mais en même temps c'est quelque chose qui te fait accepter ou peut-être détester ton corps pour certaines. Moi cela me
210 l'a fait l'accepter, de voir que mon corps pouvait produire un enfant. Oui je pense que moi ça m'a permis de me réincarner... Donc voilà il y a la vie qui fait que ton corps évolue et que tu t'incarnes ou pas... Mais je m'accepte et j'aime beaucoup plus maintenant qu'avant. Mais je pense que le théâtre et le clown y ont participé. Oui.

*L : Et après, est-ce que, tu, aussi repères mieux vis à vis... Quoi il y a le corps pour toi, et aussi au
215 niveau des patients, tu peux mieux repérer des émotions, justement... des non-dits justement au niveau de la communication non verbale, de mieux dépister certaines choses chez eux ?*

Peut-être, mais j'ai toujours été hyper sensible. Hyper... Donc je ne suis pas sûr que ce soit beaucoup plus qu'avant. Peut-être que ça a affiné des choses... Mais je te dis j'ai toujours été hyper sensible aux états d'âme des autres, j'ai l'impression de lire sur le visage des autres. Peut être que je me
220 plante certaines fois. Mais heu... j'ai un côté un peu éponge qui fait que je me suis rarement planté sur les états d'âme des gens qui viennent me voir. Je sens un peu trop les choses. Justement le clown me permet de mieux jouer avec ça, tu vois, moins de me prendre en pleine... tu vois, d'être trop ému par ça. Je le suis, mais en même temps... L'émotion, c'est l'émotion. Ce n'est pas dramatique. Tu vois, on n'est pas dans le tragique. Mais le décryptage des émotions des autres... j'ai toujours eu
225 l'impression d'y être un peu sensible, voire un peu trop sensible. Ce qui peut être pratique mais aussi embarrassant.

L : Oui ce que tu disais, c'est moins embarrassant...

Oui c'est moins embarrassant maintenant.

L : Oui, cela permet d'être un peu moins éponge ?

230 Oui je pense.

L : D'accord. Et... Le clown plus pour toi, là au niveau du corps, la réincarnation... Tu disais que tu t'acceptais mieux... Que quoi, est-ce qu'il y a quelque chose dans l'estime de soi, la confiance en soi même après dans le travail ? Dans ce qu'on ... ?

Alors... Physiquement tout ça, c'est sûr je me suis mieux accepté mais pourtant quand je me vois sur
235 des photos, je suis plutôt déçu. Enfin tu vois, ce n'est pas ça qui m'importe. Je pense que ce qui est pour moi hyper rassurant c'est quand on fait une impro, ou tu vois qu'on est sur scène, seul ou à plusieurs et que j'entends les autres rient. Ou que aussi en étant sur scène je fais un truc, et que l'autre il répond et il m'amène à autre chose. Enfin tu vois, que je sens le truc qui se tricote comme ça. Ça, ce sont des moments magiques qui... Je ne pensais pas être un jour capable de ça et du coup
240 c'est hyper euphorisant. Je pense que ça joue après dans l'estime de soi, oui. Dans... Alors la confiance en soi, je te disais tout à l'heure, moi je suis quand même du genre pas du tout sur de moi et extrêmement angoissé... Aussi angoissé dès que je suis un peu fatigué, tout ça... je me sens nul, je suis mauvais médecin. Je ne sais pas quoi dire. Tu vois, c'est vraiment... Cela va très très vite. En même temps ça je pense qu'en vieillissant et ayant un petit peu de bouteille, à force d'avoir... Bah
245 voilà, une certaine expérience de la relation avec les uns et les autres... Que ce soient des patients, des amis... Enfin la vie, quoi. Je pense que je ne suis plus timide, comme je l'étais avant, et que même

Entretien 9

si je ne me trouve pas génial, je suis ce que je suis. Enfin tu vois, je... Voilà. C'est moi de toute façon et c'est pas grave d'être comme ça. Par contre, le côté vraiment jouissif de faire rire et de moi-même pouvoir sentir qu'il y a un truc qui est en train de se créer et que j'en fais partie de cette création-là, ça c'est un truc qui me revalorise énormément... Mais qui est de l'ordre de la jubilation. Tu vois, c'est pas... Oui je suis fier d'y être arrivé mais après, dès que c'est fini, c'est fini. Mais le moment où ça existe c'est jubilatoire et c'est quand même des choses qui ressourcent, encore une fois.

L : Oui, ça ressource...

Oui, ça ressource.

255 *(rires)*

L : Parce que tu disais... je sais plus c'était quoi... oui...

Oui les émotions...

L : Bah après, on peut s'arrêter là... Est-ce que tu as d'autres choses à dire ?

Bah, pas particulièrement, moi je... J'ai l'impression d'avoir du mal en même temps à répondre, à analyser, tout ça. Ça m'émeut d'en parler. Mais... Non là comme ça j'ai pas d'autres choses d'autres à dire en fait. Sauf que, je ne sais pas si c'est une conclusion, mais en partant de ce que je te disais au départ, de quand j'ai commencé à être remplaçante et puis installé, j'étais en analyse, cérébrale, etc...là il y a un truc qui s'est incarné. Et je crois vraiment en vieillissant et au fil de ma vie que le corps c'est vachement important et que c'est quand même le corps qui est le support de l'émotion, de la relation même quand elle n'est pas physique, de la vie en général, de l'action, de tout un tas de choses... Et j'ai perdu le fil de ce que je voulais dire... Je pense que le clown m'a remis là-dedans quand même. Dans le corps et que je pense que c'est essentiel. Même si je pense que l'intellect, le spirituel éventuellement, l'art, enfin tu vois le pur esprit c'est aussi important mais s'il n'y a pas de corps, en fait, je ne suis pas sûr que ça puisse exister.

270 *L : Oui même tu disais vraiment que le corps c'était important quand même... Tu parlais de réincarnation.*

Oui, oui... Et ça je pense ça, ça a été la grande découverte du clown.

L : Par rapport au théâtre ?

Oui, ou même par rapport à la vie, c'est vraiment ... retourner au corps...

275 *L : Est-ce que tu avais eu d'autres formations artistiques avant ?Quoi, t'as fait du théâtre, mais... ?*

J'ai joué du piano gamin mais c'était laborieux. Je n'ai pas eu d'autres formations artistiques. Ou j'ai fait un peu de chant-chorale mais on ne va pas dire que c'était très artistique. Le truc le plus artistique que j'ai pu faire, c'est la musique et le piano quand j'étais plus jeune mais je trouvais que c'était tellement codé, tellement rigide, tellement... tu vois... comme ça... Que ça laissait pas grand place aux émotions et à l'expression des émotions. Et puis de toute façon je n'étais pas suffisamment virtuose pour pouvoir aboutir dans ça. Et tout à l'heure, je te parlais du code de jeu du clown qui est à la fois très contraignant mais assez simple et qui du coup favorise l'émergence des émotions ou de la créativité. Parce que je pense quand même qu'il faut une certaine contrainte pour avoir envie, et

Entretien 9

285 pour... En tout cas moi je fonctionne comme ça... Je sais que je rêvais jamais autant que quand je révisais mes concours ou mes examens de médecine. Le fait d'être obligé de bosser là, des trucs chiants... mon esprit partait très très loin et le code du jeu du clown, je trouve autorise finalement une plus grande liberté et créativité dans le jeu, et dans les émotions. Voilà... Je sais plus ce que je disais au départ. Mais oui je pense que ça remet les choses dans la matière. Dans l'expression... Dans le concret, dans le ressenti et aussi les positions, et...

290 *L : Et en consultation, est-ce que tu joues plus avec le corps ?*

Je pense, je ne pourrai pas te donner des exemples précis mais je pense, oui.

L : Que le corps est plus viv... Quoi, tu bouges plus ?

295 Oui oui. Et je touche plus[+] les gens aussi maintenant. Bon pareil, je pense que j'ose plus [+] parce que j'ai passé... Tu vois... Je vieillis et puis j'ose plus [+] les toucher parce que j'étais un peu timide avant, etc... Mais oui, je caresse facilement les gens... je ne les prends pas dans mes bras mais je peux les toucher plus affectivement et pas que médicalement. Leur poser la main sur l'épaule, sur le bras, sur le dos, sur le ventre en leur parlant. Mais c'est pas totalement innocent ; c'est aussi pour calmer quelque chose, leur dire... « je comprends... » sur leur peine, sur ce qu'ils disent...

L : Oui c'est un outil pour communiquer ?

300 Voilà. Oui. Je sais pas si je l'aurai fait aussi facilement si je n'avais pas fait le clown et du théâtre. J'en sais rien. Mais là je le fais assez facilement.

[Interruption de l'entretien puis reprise de l'enregistrement pendant les discussions qui suivent :]

305 Oui, oui clairement, le fait de faire du clown... Alors si tu veux, quand tu fais des formations médicales continues, des groupes de pairs, ça évite le burn-out ; dans un truc plus [+] bio-médical qui te rassure, qui te conforte, qui t'amène des réponses, qui t'amène d'autres questions mais qui te permet des échanges entre confrères et une réassurance et une reformation professionnelle ou une formation continue professionnelle... Le théâtre et le clown c'est plus [+]... Bah c'est plus [+] parce que quand tu passes 3 jours à faire autre chose - ensuite à rigoler parce qu'on rigole quand même énormément même s'il y a des moments tristes ou d'autres émotions - mais aussi le fait de jouer
310 avec ces émotions et le fait de jouer avec la relation c'est clair. C'est clair que pour moi ce sont des choses qui luttent contre l'angoisse, contre la dépression, contre la dépréciation, contre le ras le bol et contre... Moi en général, ma carotte de la rentrée scolaire, septembre, c'est le stage de clown fin septembre. C'est ce qui me permet de rentrer sans trop d'angoisse, sinon je me dis « encore une
315 année à bosser, quoi ! » et j'aime mon boulot ! J'aime mon boulot, mais le rythme que ça implique, le rythme familial aussi - la rentrée scolaire de la petite -, courir pour aller bosser, accueillir toutes ces plaintes, y répondre... Enfin je veux dire... Heureusement que j'ai ces parenthèses là pour exploser, pour rigoler, pour que tout soit léger, même le plus dramatique des trucs. Enfin... Oui, oui moi je pense... Après même si je suis en ce moment complètement naze à cause de ce déménagement, je ne suis pas dans une période de ma vie où je suis dans le burn-out encore. Je pense que le burn-out
320 tu le ressens plus à 50 ans, mais les gens qui ont rien fait d'autre que de la médecine, à 50/55 ans c'est clair qu'ils n'en peuvent plus.

[Nouvel interruption de l'entretien qui reprend à nouveau :]

325 Ils sont tous un peu en recherche de créativité dans la relation... Mais après... Et puis je me dis que comme on fait partie du même corps de métier, on a peut-être une sensibilité un peu commune qui fait que ça marche plus facilement, mais je n'en suis pas sûr. Les ateliers théâtre où je suis allé, où il

Entretien 9

n'y avait pas de médecins, c'était bien aussi, c'était différent. Mais non, ça n'était même pas très différent, c'était... Je pense que ça ça dépend de l'animateur comédien, du prof entre guillemets de théâtre, sur le lâcher-prise, le laisser-aller, la confiance du groupe, la bonne entente.

L : Oui. Et même tu disais que les médecins étaient trouillards.

330 Je pense qu'ils ont très peur, oui.

L : Ils ne vont pas aller s'exposer devant d'autres gens.

Oui. Je pense qu'on est dans une position un peu de pouvoir, pas de recherche de pouvoir conscient forcément, mais d'un truc où on est dans le maternage, et c'est hyper gratifiant le maternage. Tu as des gens qui viennent te voir pour te demander quelque chose et tu leur donnes, alors tu ne leur
335 donnes pas tout le temps, tu leur donnes parfois mal, tu leur donnes parfois à côté de la plaque etc... Mais... Et je pense que c'est un métier qui est gratifiant pour ça et qui permet une auto-assurance, enfin une réassurance permanente et qu'en même temps tu perds quand tu es en difficulté bio médicale ou relationnelle avec tes patients. Et ça, ça arrive forcément un jour ou l'autre. Plus tu
340 vieillis, plus tes patients vieillissent, plus ils meurent, plus tu te sens impuissant, plus tu es confronté à des choses dures. Et du coup cette gratification tu l'as moins parce que tu es dans une certaine culpabilité en tant que médecin et justement c'est ce qu'il ne faut pas faire. En tant que médecin, il faut apprendre à ne pas être dans la culpabilité quand tu soignes, quand tu ne guéris pas les gens, quand tu ne fais que les accompagner dans leur histoire du médical. Et psy. Et cela demande à la fois de la modestie mais aussi à la fois de ... Je sais pas comment dire... une humilité... Enfin tu vois, savoir
345 que le médecin n'est pas tout puissant. Or je pense que, quand même... Enfin moi quand j'ai commencé la médecine, je savais bien que je n'étais pas toute puissante, mais je pense que quand même, dans mon fantasme c'était sauver le monde. Et plus ça va et plus je me rends compte que j'ai jamais sauvé personne et que je ne sauverai jamais personne. Juste aider un peu, quoi. Accompagner... Et ça c'est très dur à accepter. Et pour peu que tu sois un peu anxio-dépressif, c'est
350 dur. C'est pour ça qu'il faut faire d'autres choses : du chant, du clown, de la philosophie... Tu le ressens toi ou pas ?

*L : Oui je pense que c'est important dans la vie de se ressourcer. Oui moi je trouve que sinon ... On est tout le temps au cabinet... Quoi que avec des gens qui se plaignent, qui ont tout le temps des problèmes partout, on ne s'écoute plus du tout. Il faut réapprendre à s'écouter sinon on est toujours
355 dans l'écoute de l'autre et on s'oublie un peu.*

Entretien 10.

Cinquantaine d'années, médecin généraliste avec activité exclusivement phoniatrie.

Entretien dans un café.

L : *Oui donc je vais vous demander en premier de vous présenter. J'ai vu que vous étiez phoniatre ?
Quoi, médecin généraliste phoniatre ?*

Non, je pratique la phoniatrie en exclusivité depuis 26 ans, à X [grande ville], en libéral. Donc la phoniatrie, je me suis spécialisé dans la voix. Je m'occupe quasiment que des problèmes de voix.

- 5 Adultes-enfants, on va dire que j'ai beaucoup plus d'adultes que d'enfants. Et problèmes de voix, et aussi... problèmes de dire... séquelles d'intervention sur le larynx, sur la bouche... Ça peut être séquelles de chirurgie de la langue, ou... voilà... et problèmes de déglutition dysfonctionnelle, c'est-à-dire guider des adultes ou enfants, on va dire surtout adultes, qui ont des problèmes donc ... de SADAM. Syndromes dystrophiques... douloureux au niveau des articulations temporo-mandibulaires.
- 10 Et maux de tête, et dorsalgies... liés à la position de la langue. Soit si la langue pousse dans la mandibule, alors ça c'est la position la plus traumatisante. Soit si la langue pousse sur les dents, et donc ça, ça crée des déchaussements. Voilà comme ça, donc je travaille là-dessus, aussi... et sur les troubles de déglutition.

L : *D'accord. Et comme formation vous avez quoi, comme formation ? Au début ?*

- 15 Bah médecine générale. 7 ans de médecine, et 3 ans, c'est un diplôme d'université. Donc c'est pas un concours, c'est pas un ***, c'est un diplôme inter-universitaire dans la région de X. Mais... bon ... voilà c'est comme un peu dans tout, quand on a un diplôme on ne sait pas grand-chose. Donc après, moi, j'ai beaucoup travaillé au niveau vocal. Vocal et corporel. Donc la voix en prenant des cours de chant, en me formant. En chantant aussi et en me formant avec différents intervenants. Et au niveau
- 20 corporel, je travaille... J'ai fait pas mal de yoga, et puis ensuite depuis maintenant plus de 10 ans je travaille beaucoup avec la méthode Feldenkrais. Vous connaissez ?

L : *Oui je connais un peu.*

- Voilà, qui est une méthode de conscience du corps en mouvement, dont le but c'est de trouver plus de liberté de mouvements, en fait. De mieux utiliser son corps. On travaille sur les capacités
- 25 d'adaptation, c'est un travail très fin. Donc moi j'aime beaucoup. Et qui est beaucoup utilisée – bon partout dans le monde évidemment – et aussi beaucoup par des artistes ; chanteurs, musiciens, danseurs, qui ont besoin de mouvements très fins. Les musiciens, par exemple qui tiennent leur violon ou leur guitare, etc... et qui risquent de ... du fait des postures asymétriques, d'avoir des... créer des problèmes. Les danseurs, évidemment. Les chanteurs, parce qu'ils ont besoin aussi d'un
- 30 geste très très libre. Et puis... voilà, n'importe qui. Là je sors d'un cours de Feldenkrais. Et voilà, après, ma formation... Enfin pas que, pas que... Moi sur le plan plus personnel j'ai fait une longue analyse... Mais j'en parle parce que ça me sers dans mon travail bien évidemment, c'est même au premier plan. Dans l'écoute. Une longue analyse. Et puis là j'ai fait une formation pour devenir psychodramatiste. Avec l'institut Français d'analyse de groupes et de psychodrames, à Paris. Je sais
- 35 pas si je m'en servirai, mais en tout cas j'ai déjà fait 2 ans en participant à un groupe d'évolution personnel avec cet institut, comme participant. Et là je fais 2 ans de plus pour devenir psychodramatiste. Maintenant, bon, en libéral, seul... Je ne vois pas... Je risque de pas m'en servir, mais j'espère que... peut-être... enfin... Que ça m'apporte et donc que ce qui apporte à soi, ça sert aux autres. Voilà. Après vous voulez que je vous dise ce que j'ai fait en clown ?

- 40 L : *Oui. Et psychodramatiste c'est quoi ?*

Entretien 10

Psychodrame ?

L : Oui, par exemple les psychodrames familiaux, les... ?

Alors psychodrame, donc c'est les psychodrames de groupe. Au départ c'est Moreno qui a créé ça, c'était un psychiatre. Mais ça restait, j'allais dire plus proche des jeux de rôle. Et puis ça a été repris
45 par des psychanalystes. Et là donc c'est un institut de psychanalystes de groupe. Donc ils font de l'analyse de groupe. C'est-à-dire que c'est les mêmes règles que dans l'analyse ; association d'idées. Donc dire tout ce qui vient... Abstinence, c'est-à-dire pas de passage à l'acte. Et confidentialité. Enfin confidentialité, dans la mesure où *** [ça arrive ?]. Et à partir de là, dans les groupes animés par les psychanalystes, ils utilisent les psychodrames comme outils. Le psychodrame, c'est des jeux à partir
50 d'une situation. C'est-à-dire que dans la dynamique du groupe, à un moment donné, il y a une problématique qui se dégage, il y a la problématique de quelqu'un. Soit l'analyste propose à cette personne – au participant – un psychodrame. Soit le participant demande un psychodrame, donc avec une situation qui est proposée soit par l'analyste, soit par le participant. Qui choisit après dans les participants du groupe les protagonistes, c'est-à-dire ceux qui vont jouer tel et tel rôle. Et il se
55 dégage du groupe, en venant sur une espèce de scène imaginaire à ce moment-là. Il y a ce jeu de groupe qui peut durer 5 minutes, 10 minutes... Enfin... Animé, donc encadré par le psychodramatiste. Et après ça, il y a une prise de parole du principal protagoniste et de tous les participants, et de ceux qui ont assisté et n'ont pas participé, sur comment ils ont ressenti et, et bien sûr, une intervention de l'analyste aussi. Et donc ça, si vous voulez la dynamique du groupe, l'énergie du groupe dynamise
60 beaucoup de choses... enfin... fait ressortir en fait des problématiques... Et dans le jeu, en fait, il y a quelque chose qui échappe à la conscience, au conscient... J'allais dire ça fait un peu penser à l'impro du clown aussi... à un certain moment où quand finalement il sort quelque chose qu'on n'attendait pas du tout. Moi j'ai déjà vécu ça dans les improvisations de clown, on part, enfin on ne sait pas ce qui va se passer, et il se passe quelque chose. Et bah là je dirais pas toujours, mais parfois
65 effectivement, ça échappe tout à fait au contrôle, à la conscience. Et donc c'est très intéressant parce que après coup, pour celui qui joue, il prend conscience de tas de choses, étant donné que les participants vont jouer le rôle, en général familial. Mais en le jouant différemment évidemment de ce qui était dans le souvenir. Donc il y a une espèce de décalage, avec aussi en fait des émotions qui ressortent. Donc ça ressort très fort, au niveau psychothérapeutique. Donc je fais ça en ce moment.

70 *L : D'accord. Et le clown, qu'est-ce qui vous a amené à faire du clown ?*

Alors, qu'est-ce qui m'a amené à faire du clown... euh...

L : Quoi, vous inscrire à faire du clown...

Hum hum hum [humage rapide pour rester concentré et couper court à la précision]. Oui, je sais. C'était à ... un petit séminaire de la SFTG, qui a lieu chaque année, le 14 Juillet à Avignon. Sur deux
75 jours. Et il y a un thème. Il y a un thème chaque année différent. Donc il y a un thème le mensonge, le regard, le non, le paiement, enfin l'argent, enfin... et l'année... et donc je suis allé comme ça la première fois, parce qu'en fait j'avais animé un week-end sur la voix, dans le cadre de la SFTG.

L : Oui vous aviez fait des formations, animé, sur la voix ?

J'avais animé un week-end à la SFTG sur la voix. A la suite de ça, donc j'ai reçu les papiers etc... J'ai vu
80 qu'il y avait ces 2 jours à Avignon, donc je me suis inscrit. Je crois que c'était le Non.

Entretien 10

L : Apprendre à dire Non, ou le Nom ?

Savoir dire Non au patient. Et donc ces deux jours à Avignon, c'est toujours... Ils font venir des comédiens, des psy... Et il y a des petits groupes comme ça. Et il y avait un groupe avec Philippe Vela. Et je sais pas, on avait fait de l'impro, enfin des trucs très très simples. Moi j'avais jamais fait ça. Et en
85 fait, ça m'a plu. Pourtant l'atelier il a duré 2 heures, maximum. Ça m'a plu. Et après, un an après, j'ai vu qu'il faisait ... J'ai su qu'il faisait... C'était plusieurs jours, ou c'était un week-end... 3 jours, à Paris. Avec la SFTG. Et pof, je me suis inscrit. Mais là en fait, ça a été vachement fort, tout de suite. Et après, donc j'ai intégré un petit groupe à X, qui n'était pas terrible au niveau de l'animation. Mais où moi je me régalaient quand même. Après ce groupe s'est cassé la figure, et j'ai fait 2 stages de
90 Bataclown. Vous voyez ce que c'est le Bataclown ? Ça c'était vachement bien. Surtout 1. Alors, là, vraiment... J'ai eu l'impression qu'il y avait vraiment – je l'ai fait avec une copine – un avant et un après.

L : De cette formation...

Ouais. Et là c'est 5 jours, 8 heures par jour. C'est intensif. C'est 40 heures en 5 jours. Donc c'est ça
95 aussi qui permet de lâcher. Parce qu'on est tellement dans le travail, qu'on est dedans et puis on lâche les résistances, je pense. Donc ça, ça a été très très fort. Après j'en ai fait un deuxième au Bataclown. Moins bien. Et puis l'année d'après j'ai essayé de retrouver un groupe à X. Parce que j'avais plus envie d'un truc régulier, qui ne soit pas un stage de 5 jours, parce que déjà je trouve ça crevant, et très cher. Mais qui soit... retrouver les même gens une fois par semaine. Et puis ça n'a pas
100 été concluant. Enfin à X il n'y a rien de sérieux. C'était un gars en fait très sympa, qui par ailleurs est clown à l'hôpital, dans un service. Mais qui n'avait pas assez de cadre. Donc ce qu'il y avait de bien c'est qu'il était pas du tout dans le jugement et très positif, mais il n'y avait jamais... C'était pas assez structuré. Il n'y avait pas de critique. Parce que le Bataclown c'est très très structuré, très très professionnel. En passant l'impro et après il y a une critique très précise. Enfin positive et négative,
105 mais qui permet d'avancer. Savoir ce qui va, ce qui ne va pas. Et là ce groupe à X c'était un peu n'importe quoi. Et puis je trouvais les conditions un peu difficiles. Enfin moi, je commence à vieillir. Le soir, dans une espèce de lieu sale, pas chauffé... C'est des gens qui n'ont pas de rond, quoi. On arrivait sur des espèces de tatamis pourris ou gelés, des costumes, des sortes... enfin des espèces de sacs pas lavés depuis 6 ans... J'en rajoute un peu ; je suis Marseillaise. Donc vous mettez ces trucs
110 pourr... sales et froid... Et du coup c'était pas assez... Ça ne me motivait pas assez. J'ai arrêté. Et puis depuis j'ai plus rien fait.

L : Et donc là les séminaires, vous en avez fait 1 avec Philippe Vela, donc c'était pendant l'été à Avignon. Et un autre de trois jours ?

Oui, pendant l'été à Avignon c'était rien du tout. Après j'ai fait trois jours. Je pense que c'était trois
115 jours. Et après ; j'ai refait trois jours à Paris. En fait, avec Philippe Vela, l'année d'après. Mais j'étais pas bien du tout, je venais de me séparer de mon partenaire. J'étais en train de déménager. Donc j'ai pas du tout tenu, je suis parti avant la fin. J'étais tellement mal, que je me sentais pas d'improviser le moindre truc. C'était trop, quoi. TROP de trucs. Séparation, machin.

L : Oui. Du coup, après vous ne l'avez plus refait.

120 Du coup j'ai arrêté. Enfin... Après, j'ai... Après celui –là... Non j'ai fait un groupe à X, mais c'était ce groupe qui était moyen aussi. Et depuis tout ça, j'ai rien fait depuis.

Entretien 10

L : Vous disiez, le bouleversement... C'était quoi le bouleversement ? Avec le Bataclown ?

Le premier ?

L : Oui. Qu'est-ce que ça a bouleversé ?

125 Bah moi j'ai trouvé ça extrêmement fort au niveau du travail et des impros. Et du groupe. Et j'ai vraiment... Je crois que c'est là où j'ai vraiment découvert quelque chose dans l'improvisation et dans le lâcher-prise. Et un truc qui m'a vraiment frappé... c'est que quand je suis revenu du stage, j'ai vraiment senti; il y avait quelque chose qui s'était passé et qui était différent avec les patients. Comme une barrière, comme une espèce de protection de ma part qui était tombée. J'ai un exemple
130 tout bête ; j'ai un piano. Pour faire travailler la voix, j'ai un piano... électrique. Et dessus, il y a un espèce de machin, je ne sais pas comment ça s'appelle. Pour poser les partitions. Et donc j'avais ce truc-là. Donc quand j'étais face au patient et je faisais travailler la voix, j'avais ce truc-là entre les deux. Bah, je suis rentré du stage de clown, le premier truc que j'ai fait, j'ai enlevé ça. C'est rien, mais symboliquement... Enfin ce truc qui m'est venu... Cette espèce de ligne de démarcation... Le premier
135 truc qui m'est venu, c'est l'enlever. Après c'est vachement je pense subtil. Ce qui change, dans l'écoute de l'autre. Je crois que ce qui change dans l'écoute de l'autre, c'est que soi-même, on est moins défensif. C'est... d'ailleurs ça témoigne, cet exemple, je pense... On est moins défensif, parce qu'on a appris à se servir de... peut-être ... enfin moi ce que je ressentais dans le clown, c'est qu'on se sert de sa propre anxiété comme matériau créatif. Je trouve ça génial. Enfin pour moi c'est ça le
140 clown, c'est arriver à se servir de ses limites, de ce qui nous empêche - enfin des inhibitions - pour en faire quelque chose de créatif, sinon d'artistique. Enfin de créatif. Et je pense que quand on arrive à faire ça, un tant soit peu... du coup... que la créativité libère, évidemment. Et que du coup on a moins besoin de protections. Parce que quelque part on est plus libre, donc je dirais aussi plus solide. Moi je vois les choses comme ça.

145 *L : Plus sûr de soi ? Plus solide...*

Oui, que puisque en fait c'est aussi une acceptation de soi, le clown. Puisque c'est jouer avec ses... Quelque part c'est se moquer de soi-même. C'est jouer avec... ses inhibitions, ses angoisses... ses limites, ses entraves. Donc si on est capable de ça, on est plus fort. Si on est plus fort, on a moins peur des autres. Donc, on se défend moins. Par contre, on est aussi plus réceptifs, parce que nos
150 défenses, elles nous barricadent. Elles nous protègent, mais en même temps elles nous isolent. Nos défenses.

L : Oui oui. Du coup, ça permet d'être plus à l'écoute du patient ... ?

Oui, je pense.

L : Vous pensez que... Oui, ça peut aider à être plus... Justement accueillir l'autre ... ?

155 Oui, et certainement plus [+] jouer aussi avec le non-verbal. Ou à des moments, trouver des ressources. C'est comme ce texte. Vous l'avez lu ? Ce très beau texte, créé par un médecin de la SFTG je crois, sur le clown.

L : Oui, qui est créé par Emmanuel Surig, ou par Stirnemann ? Oui il avait écrit... Stirnemann, non ?

Ça me dit rien ce nom, mais... Sous formes de dialogues..

160 L : *Si si c'est lui...*

Il est bien ce texte. Oui c'est ça, c'est dans le texte, où c'est une espèce de dialogue, il y en a un qui dit « Mais à quoi ça sert le clown quand t'es médecin ». Et l'autre il répond « mais bon si tu me prescris un traitement et que je le suis pas, ça sert à quoi ? ». Donc si on s'en tient juste à l'extérieur, au superficiel... Bah si ça se trouve, ça sert à rien. Alors qu'effectivement le clown il est dans la
165 sensibilité, dans... donc il peut... peut-être percevoir des choses plus subtiles, et puis aussi utiliser un autre langage, à un moment donné.

L : *Hum hum. Et vous vous avez l'impression que vous l'utilisez ? Quoi, cet autre langage, ou la communication non verbale ? Ça peut être utile au cabinet ?*

Moi j'ai l'impression... Moi ce que je vois c'est surtout l'effet sur moi. C'est-à-dire que ça a un effet
170 libérateur, et ça a un effet aussi dynamisant. Parce que le clown, il va tout le temps utiliser le présent. Et ce qui cloche dans le présent, il pourra en faire quelque chose finalement. Qui retourne, c'est-à-dire qui vient jouer le jeu, qui devient drôle... Et qui perce justement ce syndrome de... sa fonction limite d'entrave. Du coup. Mais ... Donc moi je crois que c'est ça que ça m'a apporté même si ça fait un moment que j'en ai plus fait. Quelque chose de plus dynamique pour moi. De plus
175 dynamisant. Et de... peut-être de créatif. Parce quoi moi je vois, par exemple, quand je propose des exercices de voix ; des exercices de voix des fois c'est rigolo, et puis on utilise beaucoup d'images. ; et des fois il me vient « Ah, j'aurais envie de faire un spectacle de clown ! » Sur la rééducation de la voix ! Parce qu'il y a des images complètement dingues, à des moments je me dis en mettant tout ça bout à bout ça pourrait être vachement rigolo. L'autre fois avec des amis, on avait fait une fête, et on
180 avait fait un faux congrès de phoniatrie. Donc moi j'avais des espèces de... donc j'étais le professeur de phoniatrie qui présentait ça. J'avais des bouts de ficelle en guise de cordes vocales. Et puis j'avais une secrétaire complètement givrée qui présentait le congrès. Et puis une patiente qui imitait les voix à chaque fois que je présentais le nodule, ou le polype, le truc comme ça. C'était très rigolo. Oui, une autre manière de... à un moment donné, ça détourne un peu les choses. Ça détourne... Ça modifie la
185 relation médecin-patient. Parce que on se situe... pas dans celui qui sait, mais peut-être celui qui joue avec l'autre. Enfin ça donne une autre qualité à la relation. Qui est précieuse, parce que des fois on s'emmerde. Enfin il y a des fois c'est répétitif, c'est un travail corporel. Donc de pouvoir me détourner ; ça je pense que le clown ça aide à ça.

L : *Oui oui. Pouvoir jouer avec dans la relation ?*

190 Oui.

L : *Et sinon, vous disiez là quand ça emmerde, vous pensez que ça joue aussi... vous pensez que ça peut jouer sur le burn-out ; quoi la prévention du burn-out ?*

Le clown ?

L : *Oui. Quoi, vous, est-ce que vous avez l'impression que ça peut jouer sur le vécu de la profession, et
195 peut-être de moins s'emmerder ?*

Moi je suis loin du burn-out, hein. Parce que par rapport à la moyenne des médecins, je dois travailler moitié moins. C'est à dire que la moyenne des médecins généralistes doit être à 70h par semaine, je pense. C'est quoi ?

Entretien 10

L : Oui ça doit être à peu près ça. Oui je ne sais pas bien...

200 Moi je suis à 35. Mais je ne pourrais pas plus, sinon effectivement, je serais dans un état lamentable. C'est pas le but de la vie. Alors peut-être, que oui, j'imagine que ça pourrait faire rendre compte à un médecin qui serait comme ça, qu'il est dans un état proche du burn-out. Qu'il ne va pas bien du tout, quoi.

L : Oui. Mais pour vous, vous voyez pas ça comme ça. Ça pour vous, ça n'a pas fait...

205 Non. Mais moi, je risque pas de... Non, plus [+...]... Moi je dirais quelque chose qui... qui met un peu de piment, qui... qui fait sortir de la routine de la relation, qui met autre chose dans ce cadre répétitif dans le travail. Et qui... voilà, qui va mettre quelque chose d'un peu décalé...

L : Hum hum... Et entre là justement cette formation au clown... Le Bataclown et avec la SFTG, il y avait ... Est-ce que il y a des choses qui ont... Quoi qui ont apporté quelque chose de plus ou de moins le fait ne d'être qu'entre médecins... ? Quoi qu'est-ce que ça apporte de plus ou de moins, quoi, d'être entre médecins ?

Non moi je n'ai pas trouvé que ça apportait quelque chose de plus. D'être qu'entre médecins. Pas du tout. Moi j'ai trouvé que le Bataclown... Mais c'est aussi peut-être parce que... c'était plus long, c'était sur 5 jours. Et c'était très très très bien structuré, très très très bien organisé. Enfin très
215 professionnel. Moi ça m'a... en même temps, le premier stage avec Philippe Vela, ça a été une découverte pour moi. Mais après, ça a été le stage Bataclown... Après je pense que ça dépend des intervenants. Là j'ai eu un intervenant formidable. Ils sont deux toujours, les intervenants. Pour 12 participants, ou plus. Mais le couple d'animateurs fonctionnait très bien. Et là oui j'ai trouvé ça génial. Mais c'était quand même fait pour... C'est très formateur. Parce que c'est très rigoureux.
220 C'est-à-dire tout est élaboré. Leurs échauffements. Comment s'organisent les improvisations petit à petit, comment il faut monter les trucs... Après, le retour après improvisation... Enfin c'est extrêmement... Ils ont une sacrée expérience. C'est des gens qui ont une expérience de 30-40 ans, quoi. Donc il y a vraiment du boulot derrière. Donc c'est très solide. Et ça ça apporte, parce que du coup ils ont derrière toute cette expérience, cette solidité, il y a un cadre très solide. Et donc on peut
225 se lâcher dans ce cadre. Ouais.

L : Le fait de bien cadrer, ça permet de mieux se lâcher par ailleurs ?

Bah ça c'est sûr. Parce que si vous êtes dans un environnement un peu flottant, d'une part ça n'amène pas de sécurité. Car quand même l'impro, il faut se sentir en sécurité. Et ensuite, si ça se trouve, on sait même pas où on va. Donc à la limite, on a même pas... Moi c'est un peu ce que j'ai
230 vécu à X dans ce groupe qui n'avancait pas, c'est que c'était tellement flou... l'animateur ne voulait pas être le chef – enfin c'est pas ça, mais il voulait pas... ni organiser, ni vraiment préparer... ou ni donner des consignes. Alors ça précise, enfin il nous critique après... Après, je crois qu'on peut pas faire du bon travail, si on n'a pas une structure... Oui, pour des professionnels qui improvisent. Mais pour des amateurs qui viennent ... enfin apprendre... Alors là il y a besoin d'un cadre. Il y a besoin
235 d'une aide aussi. C'était très aidant... Très aidant... Pas du tout pour faire à leur place, mais pour donner la liberté de faire. C'était très... c'est-à-dire que pendant l'impro, en fait ils donnaient des indications – ils aidaient, mais d'une façon très habile ; sans faire à la place de la personne qui improvisait. Donc ça demande ... Bah c'est du grand art. Oui ça demande vraiment *** [du boulot ?] à ce niveau-là. Et après c'est ça que j'ai pas retrouvé à X. Et c'est... Bon après Philippe Vela, j'ai fait...

Entretien 10

240 peut-être pas assez travaillé avec lui... Je l'ai trouvé très chouette... Mais Bataclown, plus costaud, quoi. Mais bon c'est normal, la structure d'abord il y a 2 animateurs, mais la structure, on sent que... une sacrée expérience derrière, vous voyez...

L : Et qu'est-ce que... là... Qu'est-ce que vous pouvez dire que ça apporte vraiment dans l'exercice ? C'était surtout là ce que vous disiez ; plus de liberté avec le patient, moins de barrières...

245 Oui. Donc se permettre plus de choses. Moi je dirais ça. Tout en gardant bien sûr la distance professionnelle indispensable. Être plus dynamique. Donc peut-être aller chercher le patient là où on serait pas allé le chercher. Pour ... ouais... pour le faire réagir. Et moi finalement par rapport à tout le travail sur la voix... en fait tous ces problèmes des voix, c'est des problèmes même psy... En tous cas c'est très lié... donc... C'est intéressant suivant les moments, de... sans faire de la psychothérapie, 250 enfin pas du tout, c'est pas du tout ma position. Mais pouvoir poser la bonne question, enfin des fois il faut aussi se... il faut y aller. Enfin, il faut bouger un peu, aller titiller par-ci par-là.

L : D'accord. Et qu'est-ce que ça apporte de différent, par rapport à justement une formation de ... justement de psychodrame avec des formations de... des jeux de rôle, qu'est-ce que... Est-ce que c'est vraiment ça la spécificité... La... Qu'est-ce que ça apporte de différent par rapport à d'autres 255 formations ? C'est vraiment cet échange-là ? C'est au niveau relationnel, de couper les barrières ?

Je pense que ça apporte ce qu'apporte l'humour.

L : C'est par l'humour.

Ce qu'apporte l'humour, donc c'est bien de l'auto dérision. Et... je voulais dire un truc... Ce qu'apportent l'humour... et le rire. Ce qu'apporte ce qui fait rire, parce que ça fait lâcher. Donc un 260 patient qu'on fait rire, c'est bien, quoi. Il se lâche. Et donc ça y est, il se prend moins au sérieux, il est moins figé sur son problème. Ça veut dire qu'il fait confiance... Vous voyez ? Donc... Et ça, dans ces formations psychodrames, non, il y a pas... Enfin l'humour, il peut y être comme ça, mais c'est ***. Mais je veux dire... Alors que le clown, c'est ça, quand même. Détourner quelque chose qui est plutôt... qui peut être dramatique, en triste ou en tout cas... pas drôle, crispant, inhibant... et le 265 détourner. Donc ça, c'est vachement important. C'est vachement important, dans les soins.

L : D'accord.

Et...

L : Oui il y avait ça. Et le patient vous avez l'impression qu'il avait plus [+] confiance ? Que le fait qu'il rit, qu'il rigole, ça permette d'avoir plus confiance en vous ?

270 Oui. Enfin... Oui, parce que... Bah c'est déjà un lâcher prise. Et que ... Soit c'est un rire autour du médecin qui rit de soi, et qui fait rire de soi, et c'est déjà bien. Soit c'est autour du patient, autour de ce qui lui arrive. De toute façon, ça fait prendre de la distance. Et puis oui, je pense que rire ensemble, c'est un lien. Ça crée un lien.

L : Est-ce que tu as une petite anecdote, où vous avez l'impression que justement il y a eu la gestion 275 d'un problème en consultation, qui s'est géré du coup différemment ? Du fait justement que vous ayez fait la formation clown ?

[silence prolongé]

Entretien 10

J'ai pas d'exemple comme ça... Par contre... [silence] Moi ce que je sens quand même globalement dans ma pratique, je crois que c'est globalement une dynamique... Mais je fais d'autres choses aussi, je fais de la supervision. Je ne vous ai pas dit ça. Je fais de la supervision depuis longtemps. En groupe. En petit groupe. On est 3 ; 4 maximum avec un psychanalyste. Donc 1 fois par mois. Donc on parle autour de patients. Mais ça c'est pas rien. Ça, ça m'a fait vachement avancer. Parce que j'étais en train de penser que de toute façon dans ma pratique je suis vachement plus dynamique qu'avant. Et je pense que le clown a fait partie de ça. Mais il y a pas que ça. C'est un *** [truc avec ?] la supervision. Il y a sans doute le psychodrame. [silence]

L : Oui il y a plusieurs choses. Dynamique pourquoi ? Ça donne un rythme à la supervision, ou dynamique dans quel sens ?

Non. Dynamique, je pense que ce genre de travail rend plus vivant. Puisque justement par rapport à ce rythme normalement *** [enfer ?] ou limite, on va dire en parlant d'anxiété au sens large. Si on arrive à le détourner plus ou moins, on reprend vie. Parce qu'on est moins verrouillés dans ce truc-là. Donc... Oui, comme ça. Dans cette mesure-là. Par rapport à ça.

L : D'accord, ok. Oui, de reprendre vie...

Oui, c'est-à-dire on subit moins. C'est-à-dire le clown il ne subit pas. Il transforme. On peut être accablé par un truc, c'est-à-dire plus ou moins accablé. Mais le clown il le détourne pour en faire quelque chose de l'ordre de l'auto dérision. Mais du coup, il n'est plus [-] accablé par son truc, puisqu'il l'a transformé. Et je pense que ça, d'avoir travaillé ça, ce processus-là, fait que, forcément, on est plus [+] dynamique. Vivant.

L : Est-ce que vous avez l'impression que les patients auraient pu remarquer quelque chose de différent en vous ? Quoi, que ça ... Les patients auraient pu remarquer quelque chose ?

Oui, je pense que quand je suis revenu de ce premier stage bataclown, oui. Je pense qu'ils ont dû remarquer des choses. Peut-être qu'ils ne se le sont pas dit clairement, mais ils ont dû se dire « celle-là, qu'est-ce qui lui arrive ». Oui, je pense.

L : Ils ne vous ont pas fait de remarque ?

Non, je ne me souviens pas. C'était... C'était il y a combien, 4 ans, maintenant. Je me souviens pas. Mais moi je suis sûre que j'étais nettement plus dynamique.

L : D'accord. Bon, bah moi après... quoi, on a répondu à toutes les questions que je voulais, donc c'est très bien... Mais si il y a quelque chose que vous voulez dire en plus... j'ai tout ce que je voulais.

Non, qu'est-ce que je pourrais dire, moi... Conseiller à beaucoup de médecins de faire le clown. Même à des non-médecins. Oui. C'est bien. Ça me donne envie de retourner au Bataclown, rien que d'en parler. Non, bah... Oui, si j'ai répondu clairement à tout ce que vous vouliez ?

L : Oui, bah voilà, moi c'était sur le vécu... Quoi, sur votre vécu sur la pratique professionnelle, qu'est-ce que ça a apporté... Mais vous avez répondu.

Oui, non mais ça c'est clair... Ça rend plus sensible, notamment sur le non verbal, et donc je pense que ça doit permettre d'avoir des antennes justement, par rapport à des patients... Je pense des

Entretien 10

315 histoires de traitements, qui sont... qu'ils disent pas, mais qu'il n'en font pas moins qu'à leur tête...
Mais des fois ça permet de les prendre d'une autre manière. Qui peut tout changer, quoi.

L : Détecter qu'ils prennent pas, par exemple leur traitement ?

Sentir qu'il y a quelque chose qui bloque. Avoir des antennes comme ça. Je pense ça développe des antennes comme ça, un sensibilité comme ça. Et du coup, aussi ça donne un ... Je pense que ça aide à
320 trouver d'autres manières ; une autre forme de relation, qui peut décoincer les choses.

L : Et du coup, vous, il y a pas de médicaments ?

Non, moi je ne prescris pas, c'est pas du tout mon truc, je déteste ça. Je fais du diagnostic et de la rééducation. Mais je fais beaucoup de traitements longs, de rééducation, sur ... donc sur un, deux, trois quatre ans... C'est passionnant. Voir des patients à problèmes que je suis indéfiniment. C'est-à-
325 dire VIH, cancer, des gens qui sont vraiment... qui tiennent... qui sont à la marge. Enfin qui vivent... qui survivent, avec la pension handicapé, qui peuvent absolument rien faire pour eux parce qu'ils ont pas les moyens. Et moi j'utilise l'ALD pour être payé directement par la sécu, pour les aider par un travail corporel, un travail sur la respiration, un travail sur la voix, un travail d'écoute aussi. Comme un soutien. Il y a des patients comme ça, que je suis depuis longtemps.

330 *L : Pas forcément pour des problèmes vraiment de voix, mais plus de soutien de... Bah psychologique par le corps ?*

Oui, bah c'est ça. C'est-à-dire... on fait ce qu'ils ne pourraient pas s'offrir, c'est-à-dire des cours de chant... A 700€ par mois vous pouvez pas vous offrir des cours de chant. Bon... un travail corporel, de Feldenkrais, ils pourraient pas s'offrir un Feldenkrais. Donc en individuel, avec en même temps une
335 partie toujours écoute ; donc c'est un soutien ; mais avec un support corporel assez fort. Enfin, dans mes capacités... enfin dans ce que je peux proposer. Et j'aime bien avoir ce suivi-là. Enfin, ce suivi au long terme. Voilà.

Entretien 11.

Cinquantaine d'années, activité de médecine générale dans un cabinet de groupe, en milieu urbain.

L'entretien se déroule à son domicile, dans le salon, autour d'un feu de cheminée.

L : Je vais commencer par te demander de te présenter en tant que médecin généraliste, depuis combien de temps tu travailles, qu'est-ce que tu fais, ta formation, comment tu répartis ton temps de travail...

5 D'accord. Alors... donc je m'appelle X. Je suis installé depuis 1988 à Y [ville en milieu urbain] dans un cabinet de groupe. On est trois médecins. Et j'ai toujours eu une activité mixte et actuellement c'est une activité mixte soins palliatifs, où je travaille actuellement 60 % à l'hôpital et 40 % dans mon cabinet de médecin généraliste où j'ai la chance d'être maître de stage et d'avoir une jeune interne. Après Y (son ancienne interne) avec laquelle je me suis bien entendu - on a beaucoup rigolé - je suis avec une interne plus sérieuse qui est très sympa aussi et qui s'appelle Z. Et du coup elle travaille 10 avec moi au cabinet et aussi elle m'accompagne à l'hôpital. Elle fait aussi du soin palliatif, elle le savait en me choisissant, c'était un choix de faire du soin palliatif et de la médecine générale. Alors... Il y a d'autres choses à dire ... ?

L : Tu as toujours fait du soin palliatif ?

15 Alors en soins palliatifs, cela va faire 19 ans que j'ai commencé, exactement en avril 94 et au départ j'étais à deux vacations, puis trois, puis quatre, et puis là je suis à... C'est pas des véritables vacations, c'est 6 demi-journées à faire par semaine. Il y a une certaine souplesse du médecin c'est-à-dire que c'est aussi... On ne compte pas forcément ses heures, on essaie d'accomplir un travail bien fait.

L : Et au cabinet c'est quoi comme type d'exercice ?

20 Alors au cabinet, c'est un exercice urbain. J'ai oublié de dire ; j'ai 54 ans et je suis installé depuis 24 ans. L'année prochaine cela fera 25 ans. Juste avant mes 30 ans, je me suis installé. C'est un exercice urbain, puisque je suis dans W même, il y a 90 000 habitants et le bassin de W fait 200 000. Au fur et à mesure que j'ai vieilli, les patients ont vieilli aussi et les... C'est plus [+] des suivis de maladies chroniques, diabète, des fois cancer à cause de ma spécialité palliative, hypertension... Bon ce qui est un peu médecine générale mais je ne fais pas de gynécologie – parce que donc on verra après avec U [conjoint du médecin] qui fait la partie gynéco parfois de mes patients – pas toujours, parce qu'il y en a d'autres - et également les enfants j'en ai moins parce que le mercredi pour aider mes consœurs qui ont des enfants, le choix de travailler tout le mercredi à l'hôpital parce que aujourd'hui j'étais tout seul sur les deux services ; équipe mobile et unité de soins palliatifs. Toujours passionné par la médecine générale, à travers toutes les formations dont le clown en fait partie à la SFTG. Cette année je n'ai fait que 10 formations en tout en tant que participant comme le clown, en tant qu'animateur avec V (autre médecin encadrant) on en a fait sur les dépressions, les psychotropes... J'ai organisé un séminaire : « l'enfant de 2 ans à 6 ans » « L'insuffisance rénale, etc... ». J'étais à la fois organisateur, participant au clown, j'ai fait du DPC, dont un j'étais organisateur et l'autre j'étais participant, DPC cancer, DPC sur les erreurs médicales ou ce que l'on préfère appeler les événements indésirables, et également j'ai fait un travail où j'étais expert en douleurs chroniques. Un travail d'expertise. Où c'est pas un exercice très facile, c'est pas là où je suis le plus à l'aise. Je suis plus à l'aise dans l'animation, la relation que la position d'expert. Donc pour moi, la formation c'est très important et du coup le fait d'avoir un interne, ça me tire vers le haut pour essayer toujours de documenter ce que je fais, de référencer. Chaque consultation doit être rondement menée pour qu'il y ait... L'important c'est que les gens aient eu un petit peu ce qu'ils attendaient, d'être capable d'être content ; quand ils nous quittent, que la poignée de main soit plus ferme, qu'ils aient plus le sourire. Qu'on ait pu leur apporter quelque chose. Que nous on soit content de notre travail, qu'on ait en partie résolu leurs problèmes. Et... Voilà... Donc cette espèce de qualité, de toujours s'améliorer en médecine générale et en soins palliatifs, c'est une véritable passion qui est un peu l'expression des fois de la terre 45 promesse, c'est-à-dire que c'est vraiment où je me sens très à l'aise et où finalement c'est une rencontre vraie, on ne triche pas avec la maladie, avec la mort, avec le cancer... Et du coup, ça me

Entretien 11

correspond bien. C'est le credo... c'est un petit credo... C'est le credo en quoi je crois, tu vois, c'est drôle...

L : Et donc tu as fait des formations clown, tu en as fait combien ?

50 Alors j'en suis à la troisième formation clown. J'en ai fait... donc la première c'était dans la Drôme en ... Je l'ai faite en ... oui donc c'était en Septembre... non mars 2011, je n'ai pas pu faire celle de septembre, j'avais trop de choses à faire. J'ai fait mars 2011, et après mars 2012 et septembre 2012.

L : Et qu'est-ce qui t'a motivé à faire cette formation ?

Alors ce qui m'a motivé, c'est que déjà j'avais fait un peu du clown à titre je dirais privé, personnel.
55 On était un petit groupe, un petit nombre de huit autour d'une italienne : Lucia qui s'occupait un peu à Milan d'un petit théâtre, à Piccolo, et qui du coup nous a fait travailler, mais c'était beaucoup moins structuré. Du coup le retour de bâton c'est que Philippe m'a dit que j'avais pris presque des mauvaises habitudes à trop vouloir faire rire, enfin bon... Et que je parlais plus avec un handicap qu'avec un avantage. Il fallait que je réapprenne à faire le clown, tiens ! Le clown pas au sens du
60 cirque. Donc c'est vrai que je parlais un peu avec un handicap. C'est un peu comme quand tu nages et qu'on t'apprend à bien nager. J'aime bien la nage comme sport. Sûrement qu'on a des mauvaises habitudes, et là en clown, j'en avais prises. Après la motivation, c'est se connaître soi-même, c'est peut-être être plus[+] vrai, c'est un peu se décentrer de son mental. Ce que disait Philippe Vela, donc le metteur en scène, c'est « Baiser son mental », expression un peu triviale mais que j'aime bien,
65 même si j'aime pas les mots grossiers, c'est un peu l'idée... ça m'aide un peu à pas trop mentaliser les choses, à se lâcher plus, à être soi-même plus vrai et peut-être arrêter d'être trop gentil. De savoir plus dire non au clown, être plus vrai. Enfin moi la phrase qui me correspond le plus, c'est un livre qui est un best-seller : « Cesser d'être gentil, soyez vrai », ça me résume. D'ailleurs Philippe Vela m'a dit que j'avais un clown sombre que j'ai pas encore bien fait émerger de moi...sûrement j'ai une partie
70 de moi qui se cache vers le sourire, vers la gentillesse. Le clown c'est quand même plutôt un peu égoïste, c'est pour se faire connaître soi-même. Se connaître soi-même. Tout le monde croit que c'est pour faire des spectacles ou amuser les enfants mais c'est pas du tout ça, et de toute façon j'ai pas du tout le talent. J'ai juste le besoin d'être aidé pour me connaître mieux. Je n'ai aucune prétention, ça on le sait. Je l'ai rapidement su, je n'avais pas de dons particuliers. Certains clowns
75 vont plus vite que d'autres, moi je suis plutôt le clown lent, mais bon. Clown lent, à l'apprentissage. Mais bon ça va. Philippe m'a dit que j'avance doucement.

L : Et au tout début, quand tu t'es inscrit au clown, c'était justement pour apprendre à te connaître.

Oui, voilà. C'est me connaître mieux, c'est vrai c'est travailler le regard, parce que souvent j'ai du mal à regarder, toujours tendance à fermer les yeux en fin de phrase. Il paraît que ma fille R me
80 ressemble. Ce qui était drôle, c'était que dans le séminaire de l'enfant 2 ans à 6 ans, j'ai trouvé un médecin de V qui avait suivi la grossesse de ma fille. Tu vois, c'était une surprise totale. Il m'a dit : ta fille, elle te ressemble, elle ferme un peu les yeux comme toi en fin de phrase. Donc je me suis dit qu'il y a vraiment des choses qu'on remarque... Je pense que ... une façon de faire, quoi. J'ai un fils aussi que j'ai... J'ai soigné la maman d'une prof qu'avait eu T... un fils qui a été brillant au bac et elle
85 me disait c'est incroyable, T il a les mêmes expressions que vous.

[Arrivée de U, conjoint du médecin et digression de la discussion puis reprise de l'entretien à 2 :]

L : Oui donc initialement ce qui t'a motivé au clown c'est de savoir dire non et te connaître.

Oui c'est dire non, libérer mon corps de... J'ai l'impression que je bouge plus[+] en clown, je m'amuse plus[+] à bouger, même parfois c'est parfois presque un peu féminin – mais bon on en a parlé avec
90 des amis –, justement un côté féminin que peut-être je laisse émerger plus [+], et ce côté de ne pas avoir un corps figé, d'avoir un corps plus ouvert. Je n'aime pas quand les gens ont les bras croisés.

C'est aussi connaître mieux mon corps, bon au travers, on a fait un peu de Qi Gong et tout ça, laisser mon corps plus se libérer, quoi.

L : D'accord. Ok. Et est-ce que tu avais fait d'autres activités artistiques avant ou depuis ça ?

95 Non moi je ne suis pas... Le Qi Gong c'est U qui en fait. Enfin c'est Philippe. C'est Philippe. Peut-être qu'un jour j'y viendrai, je sais pas... Mais bon c'est l'idée... C'est bien qu'il commence par le Qi Gong ; libérer notre corps. Si tu veux... c'est pas que je suis complexé avec mon corps, j'aime bien me faire masser, je ne suis pas... mais maintenant j'ai envie de... je m'amuse à bouger plus avec les enfants... dans mes consultations je... A l'hôpital, je m'amuse à marcher à reculons. Un peu de fantaisie dans la
100 vie mais aussi dans l'expression de son corps. Si tu veux... la fantaisie... finalement je blague beaucoup... Parce que finalement, en soins palliatifs, il faut beaucoup plaisanter. Pour affronter la mort, il faut beaucoup d'humour, d'humour, plus ou moins noir. Et du coup même avec mon corps... C'est vrai que j'ai un tempérament chaleureux... Mais aussi de lâcher mon corps, et si je peux faire rire en ayant des attitudes clownesques, j'aime bien. Souvent je fais rire par les mots et si je pouvais
105 un peu – même si c'est pas forcément... on voulait pas faire rire - que mon corps peut être marrant parce que je bouge. Je bouge avec mon corps.

L : D'accord. Plus ... Genre qu'est-ce que ça t'a apporté dans ta pratique, les formations clown ?

Si tu veux, ça m'a apporté... d'essayer de plus [+] regarder les gens et de ne pas trop cligner des yeux – je sais que c'est une de mes caractéristiques –, d'essayer d'être plus [+] dans le regard avec l'autre, d'être plus[+] dans l'attention et poser mon corps, pour que mon corps soit ouvert vers l'autre. Enfin sans que ça soit trop ouvert non plus... Le clown ça nous a appris aussi à ne pas poser les mains un peu par hasard, d'avoir un certain maintien et puis une certaine façon d'agir qui peut être marrante ou pas. Prendre conscience qu'on a un corps et qu'on peut faire passer aussi les choses par notre corps. Faut pas rester purement intellectuel et que par l'émotion. Et que notre attitude... et puis c'est
110 vrai que si j'ai besoin de... Bah, ce qu'on voulait apprendre... Si je pensais vraiment que c'est important de gronder un malade, j'apprendrai à gronder, mais je ne sais pas faire la colère, faut que j'apprenne à faire la colère. Si je dois être dans... s'il y a un truc qui me dégoûte, parce que les gens, quand on parle du Front National... faut que je sache faire le dégoût. Il faut que j'arrive parfois à être un peu plus comédien, parce que parfois ça peut ren... parce que la consultation médicale c'est un grand théâtre et je pense cela peut m'aider parfois à ... Tant pis si il faut parfois jouer un rôle ou accentuer... que mon corps accentue le message que je veux faire passer. Mon cœur est un véhicule de message de... Si je veux absolument arrêter de fumer, ou dire... tu vois, appuyer... et puis je pense que les gens ont confiance si le médecin est plus clair dans ses explications et que son corps ne dit pas le contraire. Si j'accueille les gens comme ça, il faut vraiment un geste... Et puis savoir aussi les
125 gestes qui sont compatissants, qui sont vrais, qui viennent du moi profond. Si je sens que j'ai besoin de poser une main sur une épaule, quelque fois je m'assois à coté de la personne si elle est très mal. Des fois on a l'interne en face de nous et moi je me mets à côté du patient pour dire je suis aussi avec vous, ainsi mon geste accompagne ma parole. On a quand même beaucoup de non verbal. On a un peu trop éteint... trop le politiquement correct, trop le médecin parole, tu vois, c'est vraiment...
130 C'est... on a trop... C'est une envie de développer ça, le corps, le théâtre... Et peut-être les attitudes aussi, si les gens sont agressifs, savoir accueillir l'agressivité. Tout peut être en clown. C'est une façon d'être au monde médical, au relationnel. C'est pour ça qu'il y a une naissance du clown. C'est une naissance. On naît à un monde qui est peut être plus dans la gestuelle, dans l'accueil. Dans le... Et puis c'est vrai que le clown aussi – c'est aussi ce que disent Élodie et Emmanuel – c'est parfois aussi un allié, parfois c'est le clown qui reçoit, ce n'est pas toi. Ça te permet d'amortir les choses. Et c'est
135 vrai que c'est parfois le clown qui te regarde faire, qui dit tu vas trop loin. C'est un petit peu ce qu'il appelle aussi le petit vélo, Emmanuel. Qui te regarde faire. Mais quand même dans le soin palliatif on a toujours besoin d'avoir la bonne attitude et le clown peut nous aider à encaisser... ou finalement ... parce que c'est le clown qui prend en premier des fois. Ou c'est le clown qui nous rappelle ce qu'il faut être. Je vois deux situations. Où une fois, il y avait quelqu'un qui était mal et j'ai eu envie de

145 jouer plus [+] sous le mode très très humoristique. Souvent même en soins palliatif ça passe très bien. Donc les gens disent « oh lala mais c'était très bien cette équipe ». Boh c'était un peu ... Il y avait un côté comique, mais les gens apprécient. Donc il y avait ce côté-là. Donc les messages sont bien passés malgré tout. Toujours l'idée qu'on peut être sérieux tout en étant... en essayant de faire un peu d'humour. Parce qu'il y a de l'humour, du désespoir. Et puis une fois je me suis retrouvé en soins palliatifs à faire une toilette mortuaire, et la famille était là et il avait le portrait de cette dame, cette dame qui était très belle, une photo d'elle quand elle était jeune, brune, belle poitrine orgueilleuse à la Lolobrigida et après je voyais ce corps qui avait beaucoup maigri, plus de poitrine, ce corps qui était en train de partir. Et si tu veux là on m'appelle. Donc le SAMU est appelé juste avant moi. Donc quand j'arrive, le SAMU : « Ah bah puisque vous êtes là Dr X, on repart ». Donc moi je vois que c'est vraiment les soins. On la prépare pour pas être angoissée par la douleur, tout à coup la personne fait des pauses, s'arrête de respirer. La fille, on la prévient, elle appelle son père – elle était restée avec nous la fille. Ils sont très tristes. Et puis après ils ont besoin... ils sortent parce qu'ils ont besoin d'un temps familial, parce qu'elle vient de mourir. L'infirmière me dit, il faudra que vous m'aidiez pour retourner le corps. Et donc j'enfile l'espèce de blouse qui protège et voilà, et puis... C'est vrai j'ai eu besoin de lui dire - c'était le 7 octobre et on a fini le clown, c'était le samedi après le clown - et en plaisantant j'ai dit : « clown sort de ce corps » et d'emblée j'ai voulu alléger l'émotion qu'on avait de faire cette toilette mortuaire. Je vois la mort mais je suis pas habitué à faire la toilette, c'est quand même souvent les soignants, et du coup j'ai mis un peu le clown en avant. On plaisantait un peu là-dessus. Faut toujours dédramatiser la scène pour la prendre moins de plein fouet. C'est une façon un peu de me protéger, d'être aidant mais c'était presque plus le clown qui aidait l'infirmière. Elle m'a dit un peu... « clown, sors de ce corps ». J'ai trouvé l'infirmière très belle, toute jeune, très très jeune. Je l'ai trouvée très professionnelle et malgré mon vieil âge je me sentais balbutié. Elle me donnait des conseils, ce qu'il fallait faire. « Tourne la dame », pleins de trucs... C'est vrai qu'en ayant allégé, il y avait pas l'idée que c'était dégouttant... C'est vrai qu'il y avait tous les corps... tout se relâche ! Ça avait donné une dimension un petit peu tragi-comique. Avec le côté un peu clownesque m'a aidé à affronter l'épreuve.

L : Oui toi ça t'a aidé à affronter l'épreuve. Mais... Et parce que c'est l'infirmière qui disait : « clown sors de son corps » ?

170 Oui parce que je lui avais parlé... Parce que je plaisantais un peu. J'avais besoin de faire un peu d'humour pour... C'est quand même pas évident, parce que j'avais à la fois, une dame que je ne connaissais pas, mais... ces soins, et puis on sentait qu'elle n'était pas bien, toute jaune et puis quand on la tournait ... pfff tout a lâché... Et puis je gardais cette image qui m'avait fasciné de cette belle femme. C'est vrai que c'était un peu cette dualité de la vie. La vie... Une photo, et une dame qui était... Un raccourci un peu difficile... Et puis moi je pensais arriver, donner des conseils et repartir, quoi. Et puis au lieu de venir une demi-heure / ¾ heures, je suis resté deux heures. Après avoir parlé à la famille, les reconforter, trouver les mots justes, remplir le certificat de décès sans mettre sa propre date de naissance – parce que ça c'est un truc qu'on fait souvent sous l'émotion – c'est vrai que c'est des soins que tu demandes pas à être payé, c'est un peu bénévole. Ça fait partie de l'astreinte, de la prise en charge globale. J'étais heureux, parce que j'ai trouvé que l'infirmière était super. Jeune mais très ... je l'ai trouvée super, mais... j'aime bien être en équipe, avoir l'interne avec moi... Je pense que le clown avec moi, c'est aussi une aide... Quelque part une aide... Comme dirait H (un médecin ayant fait le stage de clown), je ne repars pas seul, je repars à deux. C'est parfois le sentiment qu'on avait, de pas être seul, après le stage de clown. J'avais l'impression de pas être seul des fois.

L : Oui. D'être seul face à des situations...

Oui oui. Je peux mettre un peu en avant mon côté un peu clownesque. Ça me protège. Là j'ai senti que ça me changeait un peu ma façon d'être. Par contre, de plus [+]... de regarder les gens et savoir s'ils sont à l'aise ou pas avec moi, s'ils se posent des questions. Tu vois, je suis sensible à tout ce qui

190 est non verbal ; dans le visage, dans leur corps et si je sens qu'ils ont besoin, je leur repose des questions pour leur dire « est-ce que ça va ? » Je sens de plus en plus que les gens... Ça développe ma sensibilité. Les Canadiens ils disent « Est-ce que c'est correct ? – avec leur accent que je peux imiter – ça va ? ça va pas ? » Et maintenant j'ai plus [+] dans ma consultation dans cette démarche « ça va, ça va pas ». Et même en soins palliatif. « Est-ce que vous avez des questions, est-ce que ça va », « Est-ce que ce que je vous ai dit ça ne vous a pas trop impressionné, est-ce que vous voulez qu'on en reparle. Dites-moi, franchement, il n'y a pas de mauvaise question. Toute question est bonne. »... Si tu veux, encore plus de douceur. Si tu veux le stage de clown ça donne vraiment envie d'être très très bienveillant. Une grande bienveillance et une attention à l'autre qui passe aussi par le non verbal, ouvrir les yeux et aussi se décentrer de soi, de sa petite personne. Comme il dit, quand on est le clown « on ouvre les phares ». C'est-à-dire vraiment éclairer la rencontre. Toi-même, être... comme disait Philippe : « Ouvre tes yeux, éclaire, vous avez 100 000 volts derrière vous. » Il faut qu'on soit... C'est qu'on ait une énergie, qu'on fasse passer dans notre regard la bonté qu'on peut mettre, la bienveillance, et puis aussi qu'on apporte des solutions mais qu'on soit vraiment dans cette bienveillance. Et ça m'a beaucoup apporté sur le plan médical, sur le plan personnel. De le faire en couple, ça a été super. Et puis c'est vrai que ce qui est extraordinaire c'est de faire des choses sans être jugé et ça a été... Parce qu'à l'hôpital on voyait des luttes entre médecins... Là ça a un petit côté clown-bisounours mais ça fait vraiment du bien. Je crois que c'est peut-être aussi ce clown, même si c'est pas pour les enfants, c'est aussi l'envie, des fois, de garder une âme d'enfant, toujours y croire, toujours être optimiste, pas croire que tout est pourri... une philosophie à faire passer aux gens quand ils ne sont pas bien, c'est leur faire passer des choses de ma personne, qui est quand même un petit peu optimiste, donc les gens, s'ils voient que le médecin ne prend pas tout au tragique... Voilà... Donc le clown ça m'a donné un bel optimisme, ça m'a vraiment lancé, et puis c'est vrai que ça devient un besoin. On s'est déjà inscrit pour mars, on s'inscrira après... Pour moi c'est important, ça devient vraiment partie de ma formation indispensable chaque année.

215 *L : Oui. Et aussi sur le vécu de ta profession ?*

Oui oui. L'importance du clown c'est vraiment la profession, et aussi le fait que j'ai fait un choix de beaucoup porter les gens. Je ne suis pas manuel, donc ce n'est pas un choix d'être technicien et de se cacher derrière la technique. Je veux pas me cacher, je suis dans le relationnel et je m'expose. Je suis ... je ne dirais pas Jésus sur la croix... mais des fois je me sens parfois un peu exposé, quoi j'ai pas peur de m'exposer à la rencontre, à la souffrance. J'ai vu un patient aujourd'hui qui m'a dit : « j'aimerais que vous preniez ma mère chez vous, vous êtes un accélérateur de souffrance » . Je dis « Non non, je vais pas accélérer la souffrance, chez nous on pratique pas... ». Vous avez compris bien qu'il demandait l'euthanasie. J'ai dit non, je veux bien recevoir la souffrance, essayer de l'aider. Les médicaments, l'empa... Mais je suis pas un accélérateur de souffrance, quoi. C'est vrai que... Bon ce n'est pas que le clown... Mais ma formation c'est devenu – le clown, pardon – c'est devenu quelque chose dont j'ai absolument besoin, dont je parle beaucoup, peut-être ça me donne un peu confiance en moi dans le côté un tout petit peu artiste – que j'ai pas développé, dans lequel je n'ai pas vraiment de don. Mais c'est faire un tout petit peu de théâtre, donc faire un peu d'art. C'est un peu faire quelque chose dans lequel je sens que je ne suis pas doué, mais c'est bon pour l'humilité. C'est bon parce que les gens sont bienveillants, c'est bon parce que le metteur en scène est très bienveillant, très protecteur, et que c'est bien de faire des choses sur lesquelles on est pas forcément à l'aise mais qui nous font du bien. Parce que... qu'on se vautre, qu'on ne se vautre pas... c'est quand même des choses... c'est des bons moments, des bons échanges. Je suis complètement emballé par cette formation. Pour tout ce qu'elle m'apporte. Mais c'est vrai que... voilà... l'importance que ça a pris... j'en parle beaucoup et les gens sont... Si tu veux, accoler clown et médecine / clown médical, ça les fait réagir et souvent ils ont des idées fausses, mais du coup ça ouvre au dialogue sur ce qu'on peut faire. Ils pensent toujours que c'est le clown en spectacle, ou le clown pour les enfants à l'hôpital. Je leur explique que c'est beaucoup beaucoup plus difficile à...

L : à qui ?

240 Oh bah des fois à des patients, à mes stagiaires. Moi je parle très très facilement à mes patients de mes formations et même de la formation clown. Mais bon, c'est vrai que j'ai aussi des patients qui sont mes amis, donc j'ai une patientèle... mais c'est mon tempérament aussi, c'est des gens... des amis qui m'aiment bien parce que j'incarne un type de médecin, qui a pas forcément envie de changer même bien qu'on soit amis, alors qu'il faudrait changer mais moi j'ai pas envie qu'ils partent, 245 et eux n'ont pas envie de partir. Parce que le fait, de ce côté humour, ce côté clown, ça les rassure énormément. Moi c'est comme si j'allais être opéré par un chirurgien déguisé en clown, mais au contraire, j'adorerais. Peut-être clown stérile, mais... J'adorerais, parce que ça dédramatise les choses. J'aurais confiance. Parce que je pense qu'on peut être très sérieux. Dans mon boulot, je pense que je fais bien les choses, j'ai beaucoup de retours positifs. Du bon boulot, mais cette 250 décontraction, cette... oui, parce que... il faut beaucoup dédramatiser, donc ça je le fais bien. Et après je me forme – comme je te disais pour les erreurs médicales – pour ne pas banaliser. Donc si tu veux, un piège que je tombe dedans. A travers le clown, parce que je ne dramatise pas, je ne fais pas peur aux gens pour qu'ils reviennent me voir, qu'ils deviennent dépendants... C'est pas moi qui suis mes patients – j'aime pas l'expression – je suis plutôt un petit poisson pilote, et puis les gens sont sur les 255 bancs de poissons et me suivent. Mais mes patients sont pas enfermés, c'est pas des moutons. Mais s'ils ont confiance en moi bah hop on va dans un sens... Voilà... Ils savent que je dis vraiment mes sources, que je n'ai pas de conflits d'intérêts, que je ne reçois pas de labo... Donc c'est vrai que j'ai une éthique. Dans mon cabinet je mets aussi l'éthique en avant. C'est comme si je dis j'ai pas de conflit d'intérêts. Je ne reçois pas de labos. Quand je prescris, je dis que je reçois pas de labo. Ce 260 médicament, c'est je pense qu'il est bon pour vous. Il est recommandé par la Haute Autorité de Santé. J'ai les arguments. Les gens ne me les demandent pas, mais moi je leur donne. Pour les rassurer. Je leur dis pourquoi je donne tel et tel médicament. Et c'est vrai que dans mon cabinet... Bon il est assez classique, avec une table pour enfants, et puis un truc qui sert de paravent un petit peu, pour que les gens se déshabillent sans faire de gynéco. Et aussi par contre, j'avais tenu... C'était 265 une interne, quand je l'avais repeint, bicolore, donc blanc - blanc crème et orange. Et c'était un peu la couleur bouddhiste que j'aime bien l'orange, et le blanc, c'est un peu la lumière. Les gens rentrent et sont un petit peu dans la lumière du médecin avec un beau cadre où on voit un petit côté vacances, chaise longue, mer... Et puis en face de moi sur ma droite, dans la partie blanche, c'est une tête orange de bouddhiste et une petite croix au dessus du chambranle de la porte. Il y a des 270 patients, je leur dis aussi peut-être pour les reconforter, ou si je sais qu'ils sont croyants, donc on partage un peu... Ils peuvent croire à la résurrection... Alors est-ce qu'un clown ressuscite ? ressusciter en clown ... réincarner en clown... voilà...

L : Tu disais que tu avais changé avec le clown pour faire arrêter les gens de fumer ? Le fait d'avoir fait du clown, tu vois les choses différemment ?

Oui peut-être sous un mode peut être plus humoristique, plus en gestuelle, mais moins médecin qui fait la morale. J'ai pas encore totalement mis cela au point mais je pense qu'il y a une décontraction, une absence de morale... Enfin la morale, et puis essayer... enfin un peu... ça j'aimerais me former – peut-être que je me formerai plus tard – aux thérapies cognitivo comportementales pour faire passer 280 des messages mais sous forme verbale, non verbale, clown, humour... Mais bon c'était un peu pour... c'est peut-être aussi pour apprendre d'avoir un corps... La consultation c'est pas une tension. C'est pas la montre... Essayer d'écouter les gens sans penser au suivant, sans me dire « je suis en retard » sans me dire « oulala est-ce que j'ai pas raté le diagnostic ». Donc tu vois, être avec chaque personne mais en essayant d'être décontracté, jamais quand je suis dérangé ; jamais pester. Toujours garder 285 un certain sang-froid. Voilà, le clown... Est-ce que le clown s'énerve ? Je sais pas... En tout cas ça serait un peu un modèle de bienveillance, de calme et d'efficacité quelque part. Bon c'est pas que le clown. Le clown c'est une pierre, mais une pierre qui est devenue importante. Une pierre à l'édifice d'une bonne médecine. Devenir aussi une belle personne, pour les gens. Parce que tu peux être

Entretien 11

290 crédible dans ce que tu fais passer, si tu as une vie un peu crédible. Tu peux pas ... Tu peux pas...
Voilà. C'est juste ça. Être crédible.

L : Et juste c'était quoi les autres pierres à ton édifice ?

295 Non mais c'est la SFTG... D'autres formations avec Élodie sur la relation. Le Balint... Alors par contre
tu vois le Balint, le fait d'avoir besoin de bouger. Et alors il y en a quinze des *** [trucs Balint ?] Je
suis passé au psychodrame Balint. Le psychodrame Balint, on joue des scènes. Toi tu joues le
médecin, moi je joue le patient. Mais après on va inverser. Moi je raconte l'histoire, je suis le
300 médecin. Toi je te demande de jouer la patiente. Et après c'est moi qui vais jouer la patiente, et toi le
médecin. Et après on va demander à d'autres personnes de jouer... Et puis il y a des voix Off qui
viennent te dire des choses à l'oreille. Donc si tu veux, il y a... Peut-être, je me suis rendu compte,
dans les formations, j'ai besoin que ça passe par le corps c'est pour ça que j'ai quitté le Balint pour
305 pour rejoindre le psychodrame Balint. J'ai besoin que ça bouge. J'ai besoin de bouger mon corps. Et
puis je crois que j'aime le théâtre... On est à la ville d'Y, c'est pas par hasard, nous avons foule de
spectacles. Et puis aussi il y a une clown qui m'a énormément marqué, A, c'est une clown qui était
extraordinaire, et qui était à notre congrès 2010 à Marseille. Qui était vraiment... qui a su reprendre
ce qui a été dit en plénière et qui est assez extraordinaire. Et qui... On la fait revenir sur Marseille
310 pour notre soirée de fin d'année au mois de mai de la saison « soins palliatifs ». Et vraiment... Elle
nous a raconté des rencontres en clown avec des patients à l'Institut Gustave Roussy, mais... On avait
tous les yeux humides. Elle avait une poésie et une beauté extraordinaire. Et ça c'est vrai que
j'aimerais avoir cette beauté...

L : Et juste, elle est médecin elle aussi ?

310 Non, non. Elle est clown de formation mais ça vaut le coup d'aller voir son site. Elle est assez
extraordinaire...

[Fin de l'entretien]

Entretien 12.

Cinquantaine d'années, gynécologue, cabinet de groupe gynécologue-médecin généraliste.

Entretien fait au domicile du médecin, après le repas du soir, dans le salon, devant la cheminée.

L : Oui bah je vais commencer par te demander de te présenter en tant que médecin. T'es gynécologue ?

Ouais gynécologue.

5 *L : Ouais, du coup voilà, savoir un peu depuis combien de temps tu exerces, nous dire un peu plus, nous dire comment tu travailles.*

Alors je me suis installé le 1^{er} octobre 89 avec un autre gynéco, on a été deux jusqu'en 2004, voilà. Dans un vieux cabinet d'A qui est très folklo avec un petit escalier en bois en colimaçon. Les femmes enceintes, des fois, elles n'arrivaient pas à passer, c'était rigolo. Un peu vieux. Et après, on a déménagé en 2004, on s'est installé aux marches du palais avec un truc tout neuf, un peu beau, il y a
10 beaucoup de médecins, d'avocats en face du palais de justice. Maintenant on est trois, voilà. Trois gynécos, avec un mec.

L : Dont un mec ?

Dont un mec

L : D'accord ouais. Et toi t'as une orientation plus euh, tu faisais sexologue ?

15 Orientation plus psychosomatique sexo.

L : D'accord

Ouais

L : C'est de formation, toi t'as quoi comme formation ?

J'ai fait le DU de psychosomatique avec Mimoun, 96 – 96- 97. Après, j'ai fait un peu d'hypnose avec
20 Victor Simon à Clermont-Ferrand et après euh j'ai, non, j'ai jamais fait le DU de sexo mais j'ai fait quand même, bah dans les congrès ou... Ça m'intéresse quoi la sexo, j'en ai fait un peu, mais j'ai pas fait de diplôme universitaire, voilà.

L : D'accord et au niveau des formations avec la SFTG, t'as fait euh, du coup, t'as fait combien de formation clown ?

25 Alors j'en ai fait euh, alors attends, deux dans la Drôme, trois dans la Drôme et une à Paris, 4.

L : Et est – ce que t'as fait d'autre..., t'as eu d'autres activités artistiques, euh avant ou fais-tu d'autres choses au niveau artistique ?

Qi-Gong, c'est pas artistique, c'est plutôt Feldenkrais, Qi-Gong c'est un peu pareil.

L : oui

30 Mais avant, mais avant de faire ça, on avait du clown avec une autre, une italienne à X sur 5 week-end dans l'année, voilà, ça c'était pendant un an. Et sinon en activité artistique, non rien du tout.

L : D'accord, par contre, tu fais du Qi-Gong et...

Entretien 12

35 Qi-Gong parce que j'ai une copine euh voilà, on en a fait à Marrakech une semaine, quand il y a des stages elle m'invite, l'autre fois on en a fait sur la plage à la Grande motte. C'était trop bien ! Et elle est à Montpellier et voilà j'en ai fait un peu, l'autre elle était venue ici on avait fait un stage l'après-midi et puis là, on va partir à La Réunion, sur l'île de La Réunion faire du Qi-Gong.

L : Ah oui, quand ?

Euh, en novembre, on devait y aller en avril et puis sa belle-fille accouche, mexicaine alors ça. Voilà.

L : OK, et alors, euh et qu'est-ce qui t'as, euh, motivé à faire la formation de clown ?

40 Alors ce qui... moi, j'adore le théâtre. J'en ai fait quand j'étais jeune et tout. Je trouve que la consultation médicale c'est un peu du théâtre, et puis j'adore l'expression théâtrale, voilà. J'arrivais pas à trouver ici un groupe théâtre voilà qui m'ait plu. Puis c'est trop soit exigeant, fin toutes les semaines puis bon voilà, et donc quand Y (son conjoint) m'a proposé le clown, je me suis dit que ce n'était pas du théâtre mais c'était quand même une forme d'expression; puis, je ne connaissais pas,
45 moi, j'aime bien rigoler donc je me suis dit, bah c'est l'occasion de voir autre chose, quoi, hein voilà.

L : D'accord

C'était bien, mais je ne connaissais pas vraiment avant le clown, pas bien quoi.

L : Et t'avais certaines attentes ?

50 Ah ouais, ben déjà, j'avais envie de savoir le clown qui est en moi et de savoir comment ça pouvait me servir dans ma vie de tous les jours, avec les patients, avec la famille, avec les amis tout ça. Je trouve, c'est voir comment on peut..., je ne sais pas, plus mettre à distance ou plus intérioriser, bon évidemment je trouve ça vachement dur.

(Rires)

55 Ah, voilà, je sais pas si je suis très douée, mais bon, j'aime bien puis j'aime beaucoup Philippe aussi, je pense que c'est une rencontre aussi voilà. Peut-être que si ça avait été un mec qui m'avait fait suer, j'aurais pas continué.

L : Hum.

60 Je trouve que c'est très riche au niveau euh, voilà, je trouve qu'il nous apprend des trucs, voilà qui sont bien, ça me, voilà ça me porte bien, je ne sais pas si après il y a des fruits, bien, mais, j'aime bien quoi.

L : D'accord et euh au niveau... est-ce que t'as l'impression que ça t'a apporté quelque chose dans... au niveau déjà de ta pratique euh ?

65 Ouais j'ai l'impression que je suis... bon, pas trop sérieuse. Mais quand même, j'ai l'impression que ça me donne encore plus de légèreté dans des situations un peu difficiles. Euh, voilà, essayer de prendre un peu du recul ou analyser euh, ou avec les gestes les regards ou euh,... Il me semble que ouais, il me semble que ça m'allège, que la fin de la consultation c'est plus heu... voilà.

L : Ça allège la consultation.

Entretien 12

Ouais, ça allège la consultation.

70 *L : Et que... comme quoi ? Comment t'arrives ? Euh qu'est qui, qu'est-ce qui fait que parfois tu sens que c'est plus, que ça allège ?*

Bah, c'est euh, je ne sais pas, tu sens, je ne sais pas, des situations bon des fois qui sont plombées mais quand même essayer de... à être là, être voilà avec les gens, l'empathie et à la fois, oui, un peu, comment dire ? C'est dur à expliquer. Euh quoi? Oui un peu euh, ouais ça rend la consultation plus légère, plus agréable.

75 *L : Tu parlais de distance tout à l'heure justement ça permet de gérer avec la distance ?*

Avec la distance

L : Du coup de te rapprocher ou de t'éloigner ou les deux ?

80 Ça dépend. (Rires) Non, plutôt se rapprocher, enfin se rapprocher à une certaine distance, enfin si on est, ça dépend de la personnalité qui est en face, mais euh, pas être pris euh, pas être pris trop euh voilà alors des trucs, des... voilà, c'est les gens ils veulent des fois t'attirer... je pense à ce matin, il commence à me poser des questions personnelles tout de suite. Bon alors j'ai recadré le truc, mais euh ouais... Prendre une certaine distance tout en étant le plus en phase avec la patience, quoi, la patiente.

L : Oui d'être plus en phase, d'accord.

85 Tu vois selon ce qui est, si on vit un truc triste, ou gai, ou euh... Je suis en train de penser à une patiente, fin, puis à un climat de confiance ; je pense à une patiente que j'avais déjà vue une ou deux fois, voilà bon, ça c'était bien passé euh, fin j'avais rien noté de particulier, et euh et là, elle me dit qu'en fait, elle avait passé le concours d'instit, là maintenant, elle a 55 ans, mais quand elle était
90 absolument bosser, donc elle a passé le concours d'instit et euh voilà elle a réussi brillamment et tout. Et après, elle a commencé à bosser avec trois petits et son mari ne l'a pas du tout soutenue et donc elle était crevée et elle a arrêté, elle me dit que c'est un grand regret. Voilà puis tout d'un coup elle me dit «mais j'ai fait un travail sur moi parce que j'ai été incestée». Han! Et là, elle commence à me balancer des trucs, mais dingues, han, elle était double, l'oncle et le cousin enfin un truc vraiment
95 énorme et elle a fait une psychothérapie mais, fin je sentais que c'était vraiment ajusté tu vois après on a pu parler elle a pu me... Voilà au départ elle est partie sur ce truc d'instit, mais après elle avait envie de me partager ça euh... comme quoi euh... Voilà elle avait quand même réussi sa sexualité, voilà c'était très, très bien, je sentais que j'étais bien euh, j'étais bien en phase. Et alors un autre truc aussi où ça m'a aidé, c'est une patiente très très particulière, et moi je note, j'aime bien noter pas
100 que la gynéco, pas que le col tout ça, je note, j'avais marqué qu'elle faisait de la photo, et donc là, je lui dit «ah, vous faites toujours de la photo? », elle me dit « Mais ça vous regarde pas, mais qu'est-ce que... mais qu'est-ce que vous notez sur votre ordinateur ? Mais pourquoi vous notez ça ? Mais moi je viens pas pour ça tout ça. » Elle commence un peu à s'énerver, je lui dis « bah non, bah moi ça m'intéresse ce que vous faites » maintenant c'est nan nan, et puis après commence à me parler de
105 son compagnon qui est dialysé tout ça, elle dit « Vous allez pas le noter hein, vous aller pas le noter ça? » Je commencé à le noter. Et en partant je lui ai dit « Euh vous voyez toujours pas votre fils ? », han, ça été insupportable pour elle, insupportable mais, ben donc elle m'a agressé en me disant que

Entretien 12

ça me regardait encore moins, qu'on allait pas retourner cette mélasse, et cette merde voilà et que non c'était terminé, qu'elle verrait plus son fils et que ça me regardait pas. Mais je sais pas, ça m'a
110 pas agressé alors c'est peut-être le clown, je lui ai dit : et ben on n'en parlera pas, je sais plus ce que
j'ai dit mais j'étais assez contente de moi parce que vraiment elle m'a percutée, c'était, elle était
tellement mal, mais ça m'a pas trop atteint et ça je pense que peut-être, il y a un an ou deux, ça
m'aurait affecté mais là, je ne sais pas, avec le clown, je prends une certaine distance. Je vais puis, ah
oui, à un moment j'ai rigolé ; et alors elle me dit « qu'est-ce qui vous fais rigoler ? », je lui ai dit « je
115 sais mais finalement c'est pas si triste » ou voilà puis après : « Au revoir madame », voilà. Mais je
pense que ça, c'est le clown : arriver, quand on se fait agresser... Ça arrive quand même de plus en
plus hein, c'est quand même assez... certains hein, pas tous. On sent que les gens ne sont pas bien, et
du coup, ils te... Voilà- Et je pense que la forme du clown, espèce de distance et de légèreté, c'est ça,
de... ne pas se laisser embringer avec la patiente qui essaie de te... voilà, ou de te déstabiliser quoi,
120 voilà.

L : Hum, d'accord. Oui, ça permet un peu de prendre du... de pas se faire, quoi, manger ?

Oui manger. *(rires)* Il y en a une, l'autre fois, elle arrive et elle me dit : « Le fond de l'air est frais ».
Moi je sais pas pourquoi, je dis, je commence à chanter « Le fond de l'air est frais, laitou, laitou (en
fredonnant) ». Han, elle me dit « Mme X, je savais qu'en venant ici, ça me ferait du bien, mais je
125 pensais pas à ce point ! ». J'avais rien fait d'extraordinaire, mais, de chanter, je sais pas, ça avait, je
trouvais ça gai. Et ça, je me dis : je pense que je ne m'autorisais pas ça avant, je pense que c'est le
clown.

L : Oui, d'oser plus.

D'oser plus, voilà. Pas avoir peur, du regard de l'autre, des...

130 *L : hum. D'oser plus être toi-même.*

Voilà.

L : Oui, De pas... enlever un peu la casquette du...

Du médecin ?

L : Oui, c'est ça ?

135 Ben peut être, oui, des fois. Des fois, je pense que si j'avais le nez, des fois je pense dans ma tête, ce
qu'on fait en clown. Et ça, c'est bien.

L : (Rires).

Tu vois, quand tu reviens, t'es quand même perché sur un nuage. Ça t'aide, enfin, ça te donne
beaucoup d'énergie.

140 *L : Hum.*

Rien que ça. Après bon, on perd un peu mais... Et puis moi, depuis que Philippe nous a montré les
trucs, moi, tous les matins, je fais les exercices... pas tous hein.

L : De massage.

Entretien 12

Oui, je fais le massage.

145 *L : Des auto massages.*

Oui, les auto massages. Moi j'aime bien.

L : Tous les jours ? Ou les jours avant de travailler, ou tout le temps ?

L'année dernière, j'ai fait presque tous les jours. Là, comme on a un peu de circulation, des fois je pars un peu plus tôt. Je fais quand j'ai le temps : 2-3 fois par semaine quoi.

150 *L : Ça permet de...*

C'est un moment de bien, pour soi. Mais moi, je ne suis pas trop stressé, même au cabinet, et tout heu... Des fois, il disait « entre les patients, il faut respirer, se relaxer, tout ça », mais... j'ai pas, enfin je ressens pas le besoin de ça au cabinet quoi, hein. Même si j'en ai 30 par jour. Bah, des fois je suis fatigué, mais heu, j'ai pas encore, pas le creux, tu sais quand tu peux plus repartir, tout ça là.

155 *L : D'accord oui. Et est-ce que ça a changé, ça a permis de mieux gérer certains problèmes ou pas. Ben là, tu me disais justement : « ben oui, face à la dame qui est un peu agressive ».*

Tu vois, face à l'agressivité. Ou alors, il y en avait une, elle était très très chiante, bah je lui ai dit : « Vous avez raison, moi je peux rien, je peux pas, rien faire pour vous. Je crois que vous êtes... » Ça, je sais pas si je l'aurais dit avant. Se dégager quoi un peu.

160 *L : Tu disais ? « Je suis très très chiante » ?*

Non, c'est elle, elle était chiante.

L : Oui.

Et puis elle posait plein de problèmes. Elle trouvait que j'arrivais pas à résoudre. Ben je lui ai dit : « Oui, c'est vrai que j'arrive pas. Peut-être que vous allez voir quelqu'un d'autre. » Ça m'a pas... J'ai essayé d'aller un peu dans son sens quoi .

165

L : Oui. De moins prendre ça pour soi.

Oui. Sinon ça te bouffe.

L : Humum. Et de prendre moins ça pour soi, est-ce que ça a changé un peu ta manière dont tu vis ta pratique ou pas? Ton ressenti de ta pratique ?

170 Mon ressenti de la pratique...

L : Ton vécu.

Et bien, par rapport à cette légèreté. J'ai l'impression de moins... coller aux événements, aux gens. Plus de hauteur quoi.

175 *L : Est-ce que tu as l'impression que ça joue un peu sur la confiance en son travail, ou son estime de soi ?*

Entretien 12

Bah, je sais pas. Mais en tous cas, c'est rigolo, j'ai une patiente, elle vient une première fois. Alors je lui dis : « C'est votre médecin généraliste qui vous a envoyée ? » Et elle me dit : « Mais pas du tout Mme X, c'est votre réputation. » Alors je lui dis : « Ah bon, ma réputation ? » « Mais oui, mais, vous pouvez pas savoir, mais vous avez la... Les gens disent que, quand on est avec vous, on se sent en
180 confiance, donc on peut se lâcher. » Enfin elle commence, pendant 5 minutes, à me dire des (*sifflements*) qualités grosses comme ça. Enfin c'était bien sympa, c'était adorable. Et après heu... Enfin justement, avec elle, ben ça s'est passé. Effet d'attente, elle attendait... Mais moi, j'avais bien répondu à ce qu'elle voulait. En partant, elle me dit : « Oh, c'est ça que j'attendais, c'était vraiment bien, tout ça. » Ben tant mieux hein ! (*rires*) Elle était contente. Bah elle était très sympa hein, il n'y a
185 pas eu de soucis hein. Mais heu, peut-être que ça, on ne me l'aurait pas dit avant, enfin j'en sais rien ! Mais hue, là elle était vraiment, « Oui, parce que tout de suite, vous établissez une relation de confiance, les gens sont à l'aise avec vous. » Alors moi, à chaque fois, je leur dis : « Ah ben en gynéco, faut mettre à l'aise, parce que c'est pas très rigolo, parce que les gens, ils aiment pas hein, l'examen gynéco, tout ça c'est pas...

190 *L : Hum.*

Et souvent, enfin... Donc heu, voilà, peut-être, c'est ça.

L : Et là, elle avait dit... C'est après les formations de clown, qu'elle disait ça ?

Oui, c'est la semaine dernière, qu'elle est venue.

L : Ah, la semaine dernière, d'accord.

195 La semaine dernière.

L : Oui, du coup, c'est ce que tu disais, tu sais pas s'ils l'auraient dit avant les formations.

Oui, tu vois, tu sais pas.

L : Oui, il n'y avait pas eu de remarques comme ça spécialement...

Oui, ben après, tu as toujours....

200 *L : (En même temps) Après, il y a le temps de...*

Après, tu as toujours... En fait, la clientèle, c'est le bouche à oreille quoi. C'est les cousines, les sœurs, les tantes, enfin moi je vois bien hein. C'est par le boulot, les gens au boulot, les gens heu, quand ils sont contents, ils disent autour quoi. Donc après, tu as tout le...

L : Oui.

205 Voilà.

L : Oui, c'est la bouche à oreille.

C'est le bouche à oreille. Enfin je pense que... Oui, et puis la façon de, de marcher. Je me rappelle, avec Philippe, on faisait des exercices : la façon d'accueillir les gens, la façon de regarder. Tout ça, il me semble que je fais mieux ça qu'avant. Je fais attention de, enfin pas toujours hein parce que des
210 fois, t'es...

Entretien 12

L : Hum.

Mais voilà. Il me semble qu'avant, des fois, je disais, heu, oui, par exemple, je disais aux gens, et puis j'allais enlever, changer mon drap d'examen, tout ça. C'était pas bien parce que tu quittes les gens, alors ils savent pas où se... Enfin voilà, je sentais qu'il y avait des trucs, c'était pas bien, ou heu...
215 Peut-être plus présent.

L : *Maintenant tu changes ton drap d'examen entre les patients ?*

Alors non. Soit je le change heu, quand on va... Donc j'accueille la patiente, on parle et tout, et en fait, on y va, et là, devant elle, j'enlève celui qui était avant.

L : Hum.

220 Avec elle.

L : *Oui, avec elle, elle est à côté.*

Oui, elle est à côté. Parce que si tu veux, je trouvais que sinon, tu dis bonjour aux gens, ils s'assoient, et si tu pars, ils ont l'impression d'être abandonnés. Mon associé fait tout le temps ça, il sort tout le temps, avec les gens sur la table gynéco, c'est insupportable ça. Moi, jamais je m'en vais quand les
225 gens ils sont sur la table d'examen. Enfin sauf si on s'appelle, enfin c'est très rare. Et sinon heu, pour que la consultation soit quand même un continu quoi.

L : Humm.

Tu vois qu'il n'y ait pas un effet de rupture, je pense que c'est mieux pour les gens.

L : *Oui. Et ça, de faire plus attention aux mouvements dans la consultation, c'est nouveau, quoi c'est plus ...*
230

Oui il me semble que je fais plus, heu... oui, plus attention à la gestuelle, aux regards. C'est pas évident, de regarder les gens, vraiment bien. Parce qu'après, tu as l'ordinateur... J'essaie de pas trop... noter des trucs, mais pas beaucoup quoi, pour ne pas...

L : Humm.

235 C'est affreux d'avoir un... Enfin moi, j'aime pas être en face de quelqu'un qui pendant ce temps, il tape à l'ordi quoi.

L : *Oui, tu aimes avoir l'impression qu'on te regarde.*

Oui c'est ça. Donc ça, je pense que... Mais en fait, c'est vrai que c'est difficile de voir si, qu'est-ce qui se fait en pratique. Mais je pense que c'est insidieux, mais que c'est bien. Tu vois, c'est pas des trucs
240 révolutionnaires, c'est des petites choses qui font que c'est plus léger. Je le verrai comme ça le clown. Et après, il y a toute la partie où c'est pour moi.

L : *Oui.*

Que c'est un épanouissement personnel. Donc forcément, quand toi, tu es, déjà c'est bien. Après...

L : *Après ça se ressent.*

Entretien 12

245 Ça se ressent sur les gens quoi. Oui, et puis la bienveillance des gens...

L : (en parlant en même temps) Oui, un épanouissement ;

Pardon.

L : Un épanouissement.

Oui. Oui, et puis il y a beaucoup de gens sympas au clown, on parle. Ça fait une... ça fait un arrêt dans
250 la vie qui est vraiment sympa quoi.

L : Hum.

Moi, ce que je n'aime pas, c'est rester sans bouger. Et au clown, on fait que bouger, c'est ça qui me plaît. Je déteste les congrès où on reste assis tout l'après- midi, moi je dors.

L : (Rires)

255 *[Chuchoté:]* Je déteste. Je m'endors. Alors que là, au clown, c'est rare qu'on dorme.

L : Oui.

Avec les activités... Ça j'aime bien. Ho! Une fois ça m'est arrivé, j'ai failli m'endormir avec la patiente. En plus, elle me racontait des histoires... Et heureusement, nous, avec l'examen gynéco, on se lève ; Après j'ai dit : « On va se lever ». Ho! C'est affreux quand tu sens que le sommeil te... t'es mal hein.

260 *L : (Rires) Oui, du coup, ça te donne un peu de rythme dans la consultation.*

Du rythme... J'ai un peu du mal avec les silences moi. Ça, on apprend dans les formations sur la communication qu'il faut faire des temps.

L : Hum. Parce que tu avais fait des formations de quoi, de communication ?

De communication difficile. Tu sais, les patients difficiles, problèmes de communication et tout.

265 *L : Et c'est quoi ces formations ?*

Ben c'est la SFTG qui organise.

L : Oui.

Tu vois par exemple, tu sais l'autre fois j'ai essayé de le faire : quand quelqu'un n'est pas venu pas excusé, moi souvent quand ils arrivaient je les agressais d'emblée : « Oui, vous n'êtes pas venu »,
270 tout ça. Alors maintenant, ils nous ont dit : il faut dire le fait, dire son ressenti, mais en plusieurs étapes. Dire : « Voyez, alors vous êtes pas venu ce jour, ben moi, ça m'a mis en colère parce que justement j'attendais, et donc voilà, je ne comprends pas, enfin... ». Ça, j'ai appris à la formation la dernière fois. C'est de plus... de ne pas attaquer les gens.

L : Hum.

275 C'est vrai que ça marche mieux.

L : Oui. Et ça c'est quoi ? C'est des jeux de rôle ?

Entretien 12

Oui, des jeux de rôle, des mises en situation.

L : Et tu as fait d'autres formations comme ça ? Plus de travail sur la relation médecin-patient ou la communication ?

280 Oui j'ai fait deux séminaires sur la communication et le patient difficile.

L : D'accord. Et sinon les groupes Balint, ou les groupes de pairs ?

Si j'ai fait un groupe Balint il y a très longtemps, mais c'était avec des médecins généralistes et j'en avais marre. Parce que, il y avait des trucs, je sentais que... Voilà, il y avait d'autres problématiques et j'aurais eu envie de faire avec les gynécos. On a essayé et ça n'a pas marché. Peut-être pas mis assez
285 d'énergie, on n'a pas trouvé les bons accompagnants et tout. Non, je n'ai pas fait de Balint.

L : D'accord, et justement, entre ces formations un peu de mise en situation et de communication et le clown, qu'es- ce que tu trouves, quoi, la différence de ces... la spécificité du clown par rapport à...

[En interrompant] La spécificité, c'est là, c'est qu'au clown, on est vraiment, on joue un personnage, on crée heu... Bon l'autre, il y a beaucoup de théorie, on fait un peu de pratique, alors que le clown,
290 on fait presque, on fait que de la pratique, moi je dirais.

L : Hum.

C'est plus... On est tout le temps en situation, on est tout le temps... Il faut trouver à l'intérieur de Soi qu'est-ce qui est... Oui, c'est plus exigeant le clown hein.

L : Hum.

295 Plus dur quoi. C'est ça qui est bien aussi, parce que je me dis que c'est un chemin, qu'à force de faire le chemin, ça va... Voilà, toujours un chemin, toujours s'améliorer quoi.

L : D'accord. Heu... Du coup ben, sinon, si tu avais d'autres choses à dire sur le clown, sur ce, plus, voilà, si tu voyais d'autres choses que ça avait pu t'apporter, qu'il y avait eu des changements dans ta pratique ?

300 *[Interruption par son conjoint]*

Heu...

L : Sinon on peut s'arrêter là.

Moi... ben, je peux essayer de creuser, je cherche encore un peu.

L : Oui, faut accepter le silence...

305 [...] Oui alors, enfin ce qui est pour moi toujours très difficile, et ce que toujours Philippe il me dit, c'est de ne pas en faire trop. Voilà, et... et puis je pense qu'il y a des gens qui sont plus ou moins, qui ont des aptitudes au clown qui sont peut-être plus facilitées. Mais heu, bon... Bon, ça ne me décourage pas ! *(rires)*

L : Et du coup tu as l'impression d'en faire moins en consultation ? Ou... De faire moins de théâtre ?

Entretien 12

310 Théâtre ? Ben je suis en train de réfléchir, je ne sais pas... Oui, peut-être (soupir). L'autre fois, j'ai...
une nana complètement hystérique, mais vraiment, la vraie, tu vois la vraie ! Et alors heu, donc heu...
et après elle se déshabille, et au lieu de se rhabiller elle revient, à poil, et elle commence à me parler
de plein de choses, tout ça. Et elle commence à flasher sur mon sac, elle me dit : « Tiens, trop beau
ce sac, vous l'avez eu où ? ». Là, c'est vrai que j'étais assez content, parce que je lui ai dit : « Vous
315 allez attraper froid, faut vite vous rhabiller ». Il faisait chaud mais... Je lui ai dit : « Allez d'abord vous
rhabiller, après on va en parler, après on va reparler du truc ».

L : (rires)

Et heu... Pff, à poil, si tu voyais, presque sur la table, à poil, toujours à poil, et moi je me disais : s'il y
avait quelqu'un là qui prenait une photo, ce serait trop drôle... C'est vrai que tu vois des trucs...

320 *L : Et ça a permis dans cette situation de dire plus calmement...*

Oui, je me suis pas laissé envahir. Tu vois, il me semble qu'avant, j'aurais été plus heu... Oui, je l'ai
quand même bien laissée à sa place, et puis heu, je repense à une autre aussi qui m'a dit j'ai... elle
avait noirci la feuille de problèmes, tu sais. J'ai dû en faire un, un ou deux, et puis après voilà... on
reprend rendez-vous, mais... voilà. Ça, je sais pas si c'est l'expérience de clown ou le... manque de
325 patience, enfin, pas trop se laisser bouffer quoi.

L : Humm.

Sinon le clown, ce que ça m'a appris aussi, c'est de, de capter les gens, enfin d'être soi, et en même
temps de savoir ce qui se passe autour. C'est qu'on nous fait travailler beaucoup en interaction avec
les autres et tout. A la fois de voir comment sont les gens, et toi, comment tu vas... ça, ça me plaît
330 bien.

L : Par rapport à eux ?

Hum.

L : De prendre du recul sur la situation, de voir un peu comment ça se passe. C'est ça ou... ?

Non. De plus analyser comment sont les gens.

335 *L : Hum.*

Par rapport à leur physique, par rapport à leur façon d'être, par rapport... Tu vois, de faire plus ce
travail heu... Ben c'est difficile hein, mais heu... Comment dire ? Je sais pas si je m'exprime bien.
Heu... Oui, c'est ça, quand il nous fait faire les exercices en réaction par rapport à la personne
d'avant, tout ça, c'est aussi pour ça : se servir de rebondir par rapport à comment est la personne.

340 *L : Humm.*

Et ça, en consultation, c'est tout le temps.

L : Humm.

Prendre les gens au bond, comment ils sont, comment ils sont... Analyser un peu la personne, enfin
bon...

Entretien 12

345 *L : Analyser, oui, mieux les personnes.*

Mieux les personnes. Au clown aussi, ça, ça peut aider.

L : Savoir un peu à qui on a affaire ?

Oui.

L : Humm. D'accord. Bon, ben on peut s'arrêter là.

350 C'est bien ? Ça te suffit ?

L : Très bien.

Bon, parfait.

Entretien 13.

Cinquantaine d'années, cursus de médecine générale, activité seul. L'entretien se déroule dans son cabinet, un matin où il n'y a pas de consultation. La qualité de l'enregistrement médiocre gêne malheureusement considérablement la compréhension de nombreux passages.

L : Oui donc je vais vous demander, quoi en tant que médecin généraliste, depuis combien de temps vous travaillez, quel type d'exercice vous faites...

Alors X [nom], donc je fais de la médecine générale et de la psychothérapie. J'ai passé ma thèse en 92. Après avoir fait quand même assez longtemps des remplacements et des vacances en médecine salariée. A mon époque on avait le droit de *** [bosser ?] longtemps avant de pouvoir passer sa thèse. C'était pas ***. Après j'ai remplacé pendant plusieurs années. Et je me suis installé en association. Au début c'était une belle lune de miel. (rire). Et puis les problèmes sont venus petit à petit. Et bah depuis l'an dernier, je suis installé tout seul, j'ai quitté mes associés. Voilà, donc je suis ici. Et bah là je suis tout seul, je fais de la médecine générale de quartier. Et de la psychothérapie, une après-midi par semaine pour l'instant.

L : D'accord.

Voilà, quoi d'autre... Voilà, le reste tout va bien.

L : Et comme formation, ce que vous avez fait, quoi, l'hypnose, et la psychothérapie ? Quoi quelles étaient vos formations...

Ah bah c'était une formation dantesque, qui a duré 4 ans, de psycho... de ps... ça s'appelait comment... de psychothérapie brève, et l'hypnose. Voilà, j'ai eu des DU de je-sais-plus-quoi, parce qu'ils servent à rien et je les ai fait quand j'étais plus jeune. Médecine préventive de l'enfant, enfin des trucs... On n'a pas besoin de ça pour travailler... Voilà.

L : Et ça c'est pas des DU, en fait c'était des formations à la fac de psycho ? C'était...

Non, c'était des formations sur un institut... un institut, assuré par des psychiatres. Qui n'a pas de reconnaissance par le Conseil de l'Ordre, c'est-à-dire je n'ai pas d'étiquette... Je n'ai pas demandé mon titre de psychothérapeute, j'aurais pu le faire, je l'ai pas fait. Et voilà. J'aurais pu. Recevoir mon titre de psychothérapeute. Mais je n'ai pas envie.

L : D'accord.

J'ai envie d'être médecin généraliste, et proposer cet outil mais pas de faire que ça toute la journée.

L : Et l'hypnose ça ça vous prend combien de temps ? C'est dans le cadre de la psychothérapie ?

Oui oui oui, j'utilise ça dans le cadre de la psychothérapie. Combien de temps, ça me prend ? Eh bien tous les vendredi après-midi, quand je me fais remplacer. Et de temps en temps en consultation, soit une séance improvisée spontanément, et puis au quotidien pour tous les gestes de la médecine : les piqûres, les stérilets, les petits... *** [le respect du clown ?] C'est pas loin !

L : Et justement, le clown vous en avez fait combien de fois ?

Alors j'ai fait... Avec l'équipe de la SFTG, j'en ai fait 3 fois. Et puis comme je fais du théâtre par ailleurs, j'ai fait des journées ponctuelles de stage, deux autres fois. Et puis là, il y en a un autre... de clown thérapie... où j'ai amené les papiers, là, à Nantes, où je pense que je vais m'inscrire.

35 *L : D'accord. Et qu'est-ce qui vous a amené à faire... à vous inscrire au clown ?*

Oh c'est la SFTG au départ. Mes premiers essais c'était à Avignon, dans les journées de théâtre-médecine à Avignon. Il y a eu une année où il y avait un clown, *** qui nous a fait travailler. Et donc j'ai trouvé ça tellement différent du théâtre, que je me suis dit « il faut que j'en refasse, il faut que j'en refasse ». Et puis j'en ai refait avec la SFTG, et puis dans une de mes compagnies – parce que j'y
40 suis plus inscrit – dans une de mes compagnies de théâtre *** *** *** *** mais du coup c'était pas ... c'était pas de médecins, c'était du clown. Normal, quoi. Enfin l'autre aussi est normal, mais c'est pas que des médecins, parce que je trouve ça... A la SFTG, je trouve qu'il n'y ait que des médecins en face, ça me fait drôle... parce que je n'ai pas l'habitude de les fréquenter.

L : De fréquenter des médecins ?

45 Oui

L : (rire) D'accord. Et au début c'était... quoi du coup ? Vous avez commencé par le théâtre ?

J'ai commencé par les stages de théâtre à Avignon, je ne sais pas si t'en as entendu parler. En été, au mois de Juillet. Et là sur les 2 jours, il y a eu ... au lieu d'avoir un comédien pour nous faire bosser, il y avait un clown. Donc c'était très... enfin pour moi j'ai vraiment vu la différence, et j'ai vu toute la
50 difficulté du clown par rapport au théâtre. Je me suis lancé le défi de re-goûter cette difficulté. Parce que je trouve ça beaucoup plus difficile que le théâtre.

L : Euh, difficile... ?

Personnellement, humainement. Au théâtre on joue un rôle. On endosse un rôle avec plus ou moins de personnalité. Le clown on ne joue pas de rôle, on joue soi... Et c'est tellement facile de se cacher
55 derrière un rôle ! Voilà, je trouve que c'est un défi difficile. Et ça remue, ça remue des choses, et ça remue aussi des choses dans une équipe, quand on est tous ensemble, et donc des fois ça se passe plus ou moins bien. Parce qu'on peut sentir le malaise des autres, on peut sentir l'anxiété devant nous. Et tout ça, ça passe. Alors qu'au théâtre, ça passe pas. Enfin ça passe pas... si, mais bon... Ceci dit, je fais du théâtre toutes les semaines. Et je ne fais pas du clown toutes les semaines.

60 *L : Mais ça par contre vous le faisiez déjà avant, depuis combien de temps vous faisiez du théâtre ?*

Oh je faisais du théâtre pendant très longtemps, mais la SFTG j'ai dû commencer en 98 ou 99 à Avignon. Et c'est à cause d'Avignon que je me suis inscrit sur les cours de clown. Donc au départ je me suis lancé sur les trucs de la SFTG en disant « on essaie ». J'avais jamais fait de théâtre de ma vie. Et à partir de là, j'ai eu envie de continuer *** [ma lancée ?].

65 *L : D'accord, oui.*

Merci la SFTG ! (rires)

L : Et après... donc, qu'est-ce que ça vous a apporté justement... Peut-être plus, déjà dans le vécu peut-être de votre pratique, le clown ?

Les premiers stages, parce qu'en fait *** [là où on se rend compte ?], c'est le premier, parce que
70 c'est la découverte. Après c'est juste pour le plaisir. Se rendre compte de la difficulté de l'écoute de l'autre. Même quand on est parasité par ses propres... ses propres questionnements. Je sais pas si

Entretien 13

c'est... Mais ça, c'est des choses que j'ai compris du coup après. Tout ça, ça se rejoint. Mais la première chose où j'ai vu l'application directe avec la médecine, ça a été les exercices où chacun racontait une histoire, l'un après l'autre, et après il coupait au milieu de notre histoire en disant « mais quand ça sera à vous, vous reprendrez là où vous en êtes ». Après il faisait parler quelqu'un d'autre. Donc en même temps il fallait savoir ce qu'on a dit et le fil qu'on suivait, et en même temps écouter les autres. C'est vachement dur. Et après, il fallait qu'on reprenne là où on en était. Donc ce qui était toujours impossible. Et on était que 5 ou 6 je pense, à chaque fois. Et après il fallait raconter l'histoire de l'autre. Auquel cas on avait rien entendu, on avait rien... Ça... Voilà...
75
80 Première chose, c'est l'écoute de l'autre, mais sans se laisser parasiter par ses idées. La deuxième chose c'est se sentir... se poser dans la vie, quoi. Voilà, c'est moi, je suis comme ça... Et je ne suis pas... Ce côté je fais avec ce que j'ai. Le clown ça a ce côté... C'est dur de l'expliquer.

L : (rire) Oui ! Mieux accepter comment on est ? Mieux s'accepter ?

Oh bah j'irai pas jusque-là quand même, parce que je sais pas si *** [j'avais des difficultés] d'acceptation, mais dans le cas d'une consultation, se dire « voilà je fais comme ça, c'est mon cas, c'est... » Mais il y a plein de choses qui m'ont fait changer. Il y a aussi ma formation d'hypnose, où on apprend qu'on a un cadre, et qu'on se le garde. Parce que je trouve qu'en médecine on a une espèce de déformation, où il faut qu'on soit complètement dévoué aux autres.
85

L : Il faut qu'on fasse complètement ...

Qu'on soit complètement dévoué ! Et puis c'est... bah maintenant, on a des choses, on a notre cadre. Donc j'ai appris à poser mon cadre. Mais le clown en fait partie. Le théâtre aussi, et l'hypnose aussi.
90

L : Et ça a permis de poser le cadre, quoi, de vous en tant que médecin ?

Oui de moi en tant que médecin, de ce que je veux, de ce que j'accepte des petits gamins qui touchent à tout, de... ça m'a appris aussi à jouer avec les petits gamins pour faire passer... – je sais pas si on peut dire la pilule – mais pour faire passer la consultation plus facilement. Ça m'a appris à ne pas trop me préoccuper du regard de l'autre aussi je pense. *** [je savais pas tout ce que j'allais dire ?]
95

L : Oui, de faire plus comme vous le sentez, oui, et sans...

Oui. Et ça, ça me l'a appris aussi en tant que médecin. Enfin ça m'a aidé, après... Alors ça donne une énergie phénoménale ! Quand on rentre de stage de clown, on refait le monde ! Ça dure pas longtemps, mais physiquement ça donne une énergie, vraiment ça m'a donné... Le dernier stage là c'était... Voilà. Je vous la fais passer... (rires)
100

L : Quoi, ça ressource ?

Oui et puis je pense que le... là ... c'est Patrice Vela ... ?

105 *L : Philippe Vela.*

Philippe Vela. Qui nous fait... Je sais pas, il travaille aussi avec le Taï Chi, avec des choses que moi je ne connais pas du tout ... Et ça m'a aussi donné envie d'en faire. Mais comme j'ai plus eu envie je n'ai pas été jusqu'au bout. Mais je pense que ça mobilise les énergies aussi. Et puis de faire... de faire un truc qui fait plaisir et bien rigoler, ça ressource.

Entretien 13

110 *L : Et est-ce que dans les exercices, il y a des choses que vous avez impression que vous refaites, quoi en consultation, ou entre deux consultations... Que vous vous servez de certaines choses du clown ...*

Des stages ? Alors après les stages, oui je pense. Et puis c'est fini. Et puis je ne le fais plus. Mais oui il y a des choses. Après, il y a des choses qui me concernent moins, c'est-à-dire dans la détente de moi-même. Dans ce que nous faisait faire Philippe mais qui était plus du Qi-Gong, du Tai-Chi, enfin je sais plus. Donc ça je l'ai utilisé et puis après j'ai arrêté de le faire. Après je sais pas si c'était le clown vraiment, ou est-ce que c'était sa deuxième formation... Toi t'en as fait avec Philippe aussi ?

L : Ouais

Euh...

L : Quoi, de les faire du coup entre les consultations ?

120 Oui !

L : Pas le matin...

Ah non j'ai pas le temps le matin ...

L : Donc de prendre un peu de temps entre les consultations ...

Bah, oui oui ! En fait tout ça c'est mélangé parce que c'est des choses que j'ai appris avec l'hypnose. Et que... voilà. Je peux faire entre deux consultations un petit exercice qu'on appelle de lévitation, et ça repose, on a l'impression d'avoir dormi. Donc ça... il y a plein de choses que... C'est un outil de travail, ce n'est pas... Je pense pas au clown toute la journée, mais des fois je me dis « Tiens ! Je vais me faire un petit massage... ».

L : Oui, c'est un outil parmi d'autres.

130 Et après... Dans la consultation avec les gens où il y a beaucoup d'émotions qui passent, je pense que je dois m'en servir. Mais sans me dire je me sers du clown. Je m'en sers dans simplement accepter l'émotion de l'autre, et de pas me laisser envahir pareillement. Que ça soit avec des enfants, c'est plus facile. Ou que ça soit, avec des gens qui sont quasiment en train de pleurer... Ou simplement les regarder pleurer, et sans me dire soit « Ils m'énervent », soit « Je pleure avec eux », soit... Donc du coup, le fait... c'est quelque chose qu'on a travaillé en clown, de recevoir l'émotion de l'autre mais sans... je ne sais pas comment le dire... sans l'impacter. Enfin j'ai l'impression moi d'avoir travaillé ça dans le clown.

L : Oui oui. De laisser les émotions ...

Elles sont là. Mais voilà, j'ai fait 3 ans de formation de ..., enfin 3 ans et une année complémentaire d'hypnose. Donc ça aussi ça m'a aidé. J'ai du mal à faire la part des choses entre les 2 !

L : Oui. C'était au même moment, l'hypnose, c'était quand...

Bah l'hypnose c'était 4 ans de suite et j'ai dû finir en 2008, et puis les stages je les ai fait ...

L : Oui juste après... D'accord...

J'en ai fait avant mais j'en ai pas fait beaucoup, j'ai pas le temps. Tu sais, là... ***

Entretien 13

145 L : *Oui dans la Drôme.*

Dans la Drôme c'est encore plus loin pour moi. Il faut... Il y a aussi une autre vie à côté.

L : *Oui... Et... Vous ... Donc oui c'est plus... Ça apporte plus... oui même au niveau des émotions, de travailler...*

150 Bah au niveau des émotions... Je sais pas moi... Après vraiment je reçois une énergie, c'est terrible. Ça fait un bien. Mais... *** autour de moi.

L : *Et cette énergie, comment dans la consultation, on a l'impression qu'il y a quelque chose qui change ou pas ?*

155 Oh sûrement. Sûrement... Sûrement, quand on... Sûrement... Dans le relationnel à 2 personnes, forcément on donne de nous. Donc les gens ils reçoivent soit quelqu'un de fatigué, soit quelqu'un ... Mais je le sentais physiquement. *** *** *** ['Je mets les jambes dans le bassin, je la sentais' ?]. C'était drôle. Enfin drôle... C'était étonnant.

L : *Et est-ce que ça joue un peu dans les déplacements, dans le corps, de jouer avec le corps, ou en consultation ?*

160 Non pas en consultation ... Dans la vie quotidienne, oui. Comme j'ai un pied des fois, j'essaie de... mon bassin d'un côté ou de l'autre... de faire [?], je m'amuse avec ça, mais en consultation, franchement j'ai pas l'impression que je pense à ça. Je suis plus tourné vers l'autre que vers mon ***.

L : *Hum hum. D'accord. Et est-ce que ça a permis de gérer certains problèmes ; ou des situations difficiles ?*

165 Des situations pas trop difficiles. Notamment avec les enfants, je pense que oui, ça permet de ... d'oser faire un truc qui interpelle un peu les enfants. J'ai envie de dire faire le clown, mais faire le clown ça a une connotation ' on fait le pitre, on fait le clown '. Mais d'oser faire des trucs qui les... voilà... Et du coup l'enfant, on rentre en relation plus facilement. Mais par contre, l'adulte... je n'ai pas souvenir que... Ça ait été vraiment très flagrant...

L : *Chez l'adulte c'est plus pour vous, pour gérer les émotions ?*

170 Oui voilà. Oui moi chez l'enfant du coup... oui, je peux... oui, non, je peux faire des... accepter plus des silences, des mimiques, des choses comme ça. Je pense que si je n'avais pas fait le clown, je n'aurais pas fait des mimiques. Des trucs avec les yeux... ***

L : *Hum hum. C'est d'oser plus de choses. D'accord...*

175 Oui, c'est vraiment, j'avais entendu doser/dosage. C'est d'oser, oser faire, et dosage aussi. J'ai l'impression qu'on dose plus de choses dans la... Je sais pas comment dire... J'avais entendu l'autre mot [?]

L : *Oui de savoir ce qu'on peut faire, et ce qu'on ne peut se permettre de faire ?*

Oui. Voilà.

Entretien 13

180 L : *Oui. Bah c'était ça... Est-ce que vous avez l'impression qu'il y a eu, même une anecdote, ou quelque chose où vous avez l'impression que vous avez pu réagir différemment que...*

Oh... je suis toujours très mauvais quand il s'agit de raconter une anecdote... Mais ça c'est comme dans toutes les formations ; vous avez un cas clinique, et d'un seul coup j'ai un doute... Euh... *silence* J'en ai une, mais elle n'est pas très positive. Autant pour la personne que pour moi. C'était une colère. C'était vraiment une patiente hyper emmerdeuse, qui avait quitté mon associé, en disant
185 *** [du mal de mon associé qui était très bien ?] et elle vient me voir parce que j'étais le grand docteur, super. Déjà... Et puis très exigeante, elle demande plein de choses. Et un jour elle déboule dans mon bureau en coup de force, c'est-à-dire je faisais partir quelqu'un, j'allais faire rentrer quelqu'un d'autre, et elle prend sa place. Et elle exige un bon de transport, ou je sais pas quoi. Et je lui dis « non ». Et je crois que grâce au clown, je lui ai dit non différemment. Parce que sinon je me
190 serais un peu *** [écrasé ?]. Et voilà. Et là du coup j'ai pensé à toute cette énergie. Et je lui ai dit non, et elle était un peu hystérique. Donc elle est partie dans un grand truc... Et je lui dis « mais vous me demandez s'il vous plaît? ». Et donc j'étais ancrée sur ce truc, elle me demande s'il vous plaît, un bon de transport, on ne rentre pas comme ça. Et elle s'est mise en colère « non mais si c'est comme ça, je reprends mon dossier ! ». « Mais avec plaisir Madame ». Et ... « Mais par contre, je ne peux pas
195 vous le préparer, repassez vendredi chercher votre dossier ». Et ça, du coup, j'ai vraiment... physiquement je me suis senti... Je me suis vraiment senti sur scène. En disant... Finalement... Là, ça m'a aidé dans cette démarche. De lui dire « d'abord vous dites s'il vous plaît ». Parce que bon... elle déboule là, en exigeant un bon de transport. C'est pas... Elle déboule sur ses deux jambes hein, pour son bon de transport...Donc... Voilà ça c'est une anecdote.

200 L : *Mais, elle gardait bien son... oui elle gardait sa place...*

Après... Dans l'émotion... je dirais il y en a tellement d'émotions qui passent dans mon cabinet, que j'arrive pas à en sortir une. Et puis du coup j'ai tellement plein d'outils différents quand *** que je ne peux pas trop...

L : *Et vous utilisez quoi justement ?*

205 C'est des outils d'hypnose. C'est soit m'asseoir à côté d'eux, soit vraiment laisser du temps, soit leur demander... on va pas faire... sinon on ne va pas dévier sur l'hypnose, sinon il y en a pour 3 heures !

L : *C'est des outils... Presque que... c'est souvent des outils d'hypnose, quoi.*

Oui, mais c'est très physique l'hypnose. Donc du coup c'est très proche du clown. C'est... C'est pas... Je ne suis pas à endormir les gens en leur racontant une histoire, je leur demande de se recentrer sur
210 eux-mêmes, de ressentir une sensation physique à l'intérieur. Quand ils pensent à un truc douloureux, on arrive à leur faire court-circuiter leurs pensées pour savoir comment ça se passe à l'instant présent où ils y pensent, et travailler sur cet instant présent. Donc, c'est très proche. Je trouve. Donc c'est pour ça, je l'ai plus appris, parce que j'ai quand même fait 4 ans de formation... J'ai fait plus de formation d'hypnose que de formation clown, et puis c'était plus... Donc du coup... Je le
215 reporte là-dessus, mais en fait quand j'ai fait mes derniers stages de clown, j'ai bien senti que c'était très proche. Donc après, dans l'émotion, c'est voilà. C'est laisser le rire... c'est laisser le rire partir. Les gens rient pour un truc alors que 2 minutes avant ils pleuraient. Donc voilà. Et après j'ai appris que quand les gens riaient il s'organisait plein de choses dans le cerveau, et ça c'est des choses... Et c'est

Entretien 13

un rire... C'est pas un rire forcé, c'est un rire qui vient de soi, quoi. Ou qui vient des gens. Et puis, rire
220 avec les gens, j'ai appris ça aussi. Mais voilà.

L : Oui, c'est difficile de faire la part des choses.

Mais par contre ouais, ça c'est plus que je suis ***. Ici quand du coup les gens disent, « oh mais il y a
un truc qui me vient, mais c'est fou ! » et qu'ils se mettent à rire, et du coup je ris mais je ne me force
pas dans le rire avec eux. Il y a vraiment... ce que l'on appelle les neurones mémoires qui
225 fonctionnent très bien. C'est aussi des choses qu'on travaille en clown.

*L : Oui... donc quoi, tout le travail du corps, c'est plus [+] pareil, mais ce qui différencie... la spécificité
un peu du clown, c'était plus pour oser ?...*

Pour moi. Ça a été plus [+] pour moi qu'une aide au patient. C'était une aide à moi en consultation.
De me poser, d'oser, et puis... Et puis de désamorcer quelque chose. Je sais pas comment dire... S'il y
230 a de la colère des gens, de pas monter en colère avec eux. Je ne sais plus comment ça s'appelle ça...

L : Le crescendo ?

Oui le crescendo.

L : De désamorcer ... un peu de...

Oui, dans une relation, soit on est chacun en opposition, et ça continue de monter, soit... Voilà, je
235 laisse les gens monter, et je les regarde monter, avec un regard extérieur. Mais ça c'est des choses
qu'on fait en clown, quand on voit l'autre qui part en vrille... (rires)

L : Oui, où on joue justement, comme le fait d'être... une émotion complètement différente...

Oui, tous les exercices qu'on a faits... Vous vous rappelez, les exercices de... Selon le moment où on
pose la main sur l'épaule, tu passes sur un faciès triste, un faciès en colère... Et tout ça c'est des
240 choses qui aident, parce qu'on sait qu'on peut les faire, alors du coup on peut les refaire. Tant qu'on
n'a pas expérimenté... on peut d'un seul coup passer au... Dis donc, c'est compliqué de répondre !

*L : Oui, oui ! (rires) Mais après, on est un peu... Moi je voulais surtout savoir ce que ça avait pu
apporter au niveau relationnel, ou aussi personnel sur le vécu de sa profession.*

Alors pendant les stages, il y a des moments où c'était difficile, et je sais qu'il y a des collègues qui
245 ont vécu ça très douloureusement, mais moi par contre, je... non. Mais voilà. Parce que peut-être ce
qui était trop douloureux j'ai pas été jusqu'à le faire, j'en sais rien, mais j'en ai vraiment un bon
souvenir. Alors que des fois après, là, quand on fait les débriefings, des fois...

L : Oui, pour certains c'est difficile.

Et ce qui est vraiment étonnant...

250 *L : Parce que ça remue justement au niveau personnel.*

Oui. Et moi ce qui est étonnant, notamment la dernière fois il y a un de mes collègues qui était
vraiment en souffrance, et je ne l'ai pas vu du tout. Je le connaissais un peu ... Mais je ne l'ai pas vu.
Je ne l'ai pas ressentie, sa souffrance. C'est parce qu'il l'a dit au débriefing que je l'ai su.

Entretien 13

silence

255 L : *Comme quoi oui, parfois...*

Je pense qu'elle se mettait un objectif de clown qu'elle n'avait pas réalisé, quoi. Et moi j'ai appris ça dans le clown. De rabaisser mon objectif. De faire un objectif plus minimaliste. Ça c'est des exercices qu'il nous a beaucoup fait faire. Enfin je sais pas s'il les fait beaucoup à chaque fois, mais au début, quand en tout cas, quand je les faisais ils m'ont beaucoup apporté, donc j'y ai prêté attention. On commence par la base.

L : *Hum hum.*

Mais ça c'est vraiment lié à moi, c'est pas forcément...

L : *Mais du coup *** ** ???*

Forcément.

265 L : *Mais est-ce que, non, vous pensez que, ça peut aider ? Quoi en prévention du burn-out, ou pas ?*

Ah bah de faire un stage, oui ! (*rire*) Déjà, parce que, parce que, notamment moi qui *** [m'occupe de tout, à la maison, au boulot], c'est des vacances ! Des vacances fatigantes, quand même... Mais oui, je pense que ça peut aider. De toutes façons, tout ce qui ... tout ce qui fait sortir un peu de son cadre habituel, je pense que ça peut aider. Mais le clown, un, parce ça mobilise de l'énergie. Je sais pas comment, mais c'est magique, ça mobilise... Et puis deux, parce que... parce que des moments partagés en bonne convivialité, avec des gens... enfin il y a souvent des gens que je ne connais pas, mais des gens... voilà je suis à la SFTG depuis très longtemps donc je les retrouve, mais c'est des moments, voilà où je suis heureux. Oui ça je pense... et ce que j'ai apprécié à la SFTG, par rapport à ce que j'ai entendu dire d'autres stages, c'est que c'était pas une thérapie personnelle. Enfin je sais pas comment dire... J'ai une copine médecin sur X (grande ville) qui est sur l'ARS, et elle a voulu faire le stage à la SFTG, et il y avait plus de places quand elle s'est inscrite. Donc elle en a fait un à X, et elle a dit « mais c'était un truc complètement fou. Les gens, c'était du psychodrame ! » Elle s'est barrée vite fait. C'était...

L : *Oui, là ça reste plus...*

280 Ça reste plus ludique ! Et puis... Voilà, Philippe c'est pas un thérapeute, il est pas là... Alors à la fois c'est thérapeutique de faire du clown. Mais... c'est thérapeutique soft, si... (*rires*) Alors qu'il y a des stages de clown où c'est limite, quoi. La psychothérapie de groupe, à proprement parler... Donc ça j'ai beaucoup apprécié ça. Et là je vais me lancer dans un autre, je pense... et je vais voir... Mais si c'est un truc comme ça, je vais partir en courant !

285 L : *Hum hum. Oui ce que vous disiez, oui ça vous fait peur... Quoi c'est difficile... Le clown au début, vous disiez que c'était difficile... Quoi... C'est beaucoup soi...*

Bah faut se lâcher ! Faut, faut... faut accepter le regard de l'autre, et faut accepter... Le plus dur pour moi, ça a été d'être sur scène, et de ne rien faire. Notamment aussi parce que je faisais du théâtre, et qu'on bouge beaucoup... Mais d'être là, de se poser, et simplement de s'écouter soi-même. On est là, et on se pose. Et on est toujours dans l'idée qu'il faut produire pour les autres, quand on est sur scène. Et du coup on veut passer aux collègues. Et se dire mais non, voilà, je suis là... Ça c'est... J'ai

Entretien 13

trouvé ça très dur, mais en même temps... Et du coup il passe une émotion... On réalise quelque chose de soi. C'est dur d'expliquer. On y met vraiment quelque chose de soi. Et il y en a. Là je rattrape un peu ce que disait Philippe Vela. Mais je ... Vraiment dans tous les moments où on joue, il n'y a que le moment où on est le vrai clown, mais quand on le sent... Enfin là j'ai le souvenir du dernier truc là qu'on avait fait, avec une fille parisienne. Mais que je ne connaissais pas, mais on l'a fait à deux. C'est... enfin moi, ça a été un moment de pur bonheur. Et vraiment j'ai senti que c'était moi qui, c'était un truc intérieur qui parlait. Je ne composais pas un rôle. Et ça, ça ... voilà... dans un stage ça a dû arriver 2 fois en 2 jours, quoi. Quand on le trouve, c'est... *(rire)* Voilà. Après, à quoi ça sert, j'en sais rien. Mais déjà, un moment de pur bonheur dans la vie... C'est déjà ça... Mais je pense quoi moi quand je rentre, mes enfants mon conjoint et tout ça, sentent que je suis... Voilà, j'ai une pêche...

L : Quelle énergie !

Bon en même temps je peux pas partir toutes les semaines, parce qu'il y a pas le *** aussi !

305 *(rires)*

Donc... Ce qui est dur, c'est justement... En fait c'est une mise à nu terrible. On a juste un petit truc pour se cacher, un nez, tout petit.

L : Le plus petit masque... Bah écoute, c'est bon ...

Je sais pas, si vous aviez d'autres questions ...

310 *L : Non, c'est juste si vous aviez d'autres choses à dire.. Ce que ça avait pu apporter...*

Non, c'est juste un grand moment de plaisir. Après, faut l'organiser dans sa vie.

L : Hum. Et justement, par contre, est-ce que c'est plus facile si c'est dans le cadre d'un séminaire, quoi, d'une formation médicale continue ? Que si c'était un stage de clown organisé par la ville... Quoi quelque chose de moins professio...

315 Bah au début c'était plutôt facile, parce que moi j'y suis allé en toute conscience. Mais je connaissais déjà les gens. Je connaissais Philippe qui nous avait fait une deuxième fois travailler à Avignon. Parce que j'ai fait – je faisais chaque année les stages à Avignon. Donc une fois il y a eu, le premier c'était un clown dont j'ai oublié le nom. Mais j'ai vraiment aimé ce qu'il avait fait. Et la fois d'après où Philippe était venu, en tant que comédien, il nous avait fait faire des exercices de théâtre et de clown. Et après, donc Élodie que je connaissais, *** [elle m'a dit... ?] j'ai connu Élodie à un moment donné. Et donc, quand Élodie a organisé ces stages-là, forcément c'était plus facile. Parce que c'était en milieu connu, et en... J'ai envie de dire, sécurisé. Voilà. Enfin après pour moi ça ne rentre pas dans le cadre de la formation médicale continue quand même. Parce que c'est organisé par la SFTG, mais c'est pas la même chose que quand on fait un séminaire diabète, ou...

325 *L : D'accord. Vous pensez que c'est pas la même chose ? Parce que quoi que si ça apporte un peu sur soi, ça apporte aussi en consultation ?*

Oui mais je pense qu'il y a beaucoup de choses qui apportent un peu sur soi dans la vie, et qui... Je mets pas tout sur le dos de la formation, parce que ça me déprimerait, en fait. Je le fais plus sur quelque chose du développement personnel qui m'apporte aussi en consultation, qu'aller faire ça,

Entretien 13

330 pour aller en consultation. Parce que sinon... Quand je fais un séminaire sur céphalées – migraines, tout ça... C'est vraiment pour apprendre quelque chose en consultation. Alors que quand je fais ça, la première idée, c'est pour moi, c'est pour ma pomme !

L : Oui oui. C'est important de prendre soin de soi aussi...

Le fait que c'était dans le cadre des séminaires, oui c'est ça qui m'a permis de le faire quand même...
335 Et puis là, j'ai les coordonnées d'un autre stage, ça sera la première infidélité à la SFTG que je fais, je vais essayer de m'y inscrire.

L : C'est quoi ? Ah ...

[Fin de l'entretien sur un prospectus d'un autre stage clown organisé sur X]

Entretien 14.

Cinquantaine d'années, médecin généraliste, activité tabacologue. L'entretien se déroule dans un restaurant, de midi, entre 2 demi-journées d'un encadrement d'une manifestation sportive.

L : Donc je vais te demander en premier de... si tu peux te présenter, après ta formation, combien de temps de travail, ce que tu f... ton travail en tant que médecin généraliste... ton type d'activité.

D'accord. Alors moi j'ai commencé, je dirais par ma thèse, dans les années 91. J'étais pas loin d'ici d'ailleurs, j'ai été chercher mon directeur de thèse dans le coin. J'ai fait une thèse sur l'hypnose thérapeutique, pour les médecins généralistes. En parallèle j'étais déjà très branché on va dire médecine d'Urgence, donc c'est un peu le grand écart mais j'ai pas mal bossé au SAMU et en Médecine d'Urgence sur X [Ville avec CHU], et petit à petit j'ai commencé à basculer vers la prévention, vers des choses un petit peu plus soft, et je me suis passionné pour la tabacologie, ce qui est petit à petit devenu mon activité principale. C'est-à-dire, je suis libéral maintenant, de formation médecin généraliste, mais je ne fais que de la tabacologie libérale, et je suis le responsable national pour la ligue tabac info service, qui est la ligue de prévention sur le tabac.

L : D'accord. Et ton activité donc libérale, c'est en cabinet de groupe, en association... ?

Alors, c'est en cabinet, en fait on était jusqu'au mois de septembre avec mon conjoint dans le même cabinet, à Y, et on a déménagé le 12 septembre à 20 km au sud de Y, dans notre maison, au plein milieu de la campagne. Et on a installé nos cabinets dans les anciennes chambres où habitaient les enfants. Voilà. Donc on est dans un contexte un petit peu particulier, c'est-à-dire qu'on avait déjà une notion d'accueil qui était très différente dans le cabinet à X, c'est-à-dire qu'il y avait du café, du thé, des fauteuils, des vrais bouquins, des choses sympas. Et là maintenant les gens sont dans notre salon, donc dans de vrais canapés, près d'une vraie cheminée, avec un gros chat qui ronronne et voilà. Et ils attendent, et ils adorent notre salle d'attente, et il y en a qui disent « on est déjà guéris avant de commencer ! ».

L : (rires) D'accord. Et ça représente combien, l'activité au cabinet par rapport à la tabacologie ?

Je ne fais que de l'aide à l'arrêt du tabac. A 100% de mon temps. La partie, je dirais libérale de consultation représente largement plus de 80% de mon activité, les 20% restant étant pour Tabac Info Service et pour des formations que je donne à droite à gauche.

L : D'accord. Et donc les formations clown, vous en avez fait combien ?

Donc moi j'en ai fait une. C'était, c'était à Paris, et c'était il y a 3 ans.

L : Et qu'est-ce qui vous a poussé, quoi, qu'est-ce qui vous a motivé à faire cette formation ?

En fait, c'était la curiosité. Parce que comme j'ai été formateur expert sur les séminaires de tabacologie de la SFTG, il y avait souvent des gens qui venaient nous voir, en me disant « ah ça serait bien, tu devrais venir faire la formation clown, tout ça, ça te plairait... », je ne sais pas pourquoi on parlait de ça. Et au bout d'un certain temps ça m'a un peu interpellé, « mais qu'est-ce que c'est que cette formation ?! »

L : D'accord. Et alors, qu'est-ce que ça... est-ce que vous avez l'impression que ça vous a apporté quelque chose dans votre pratique ?

Entretien 14

Et bien, je crois que ce qui est intéressant dans la pratique, ça a été 2 choses. La première, c'est de se rendre compte qu'on peut modifier son comportement, son attitude... de façon extrêmement rapide et extrêmement labile, parce que dans les exercices qu'on faisait on avait beaucoup de choses comme ça où on devait passer d'une humeur gentille à une humeur différente, voilà. Et de se rendre
40 compte qu'on peut le faire, qu'on n'est pas bloqué dans quelque chose de fixe. C'est évidemment très très jovial et très jubilatoire parce que tout le monde essaie un petit peu, comme des petits canards sur un étang, de patauger un peu à sa façon. Et puis on se rend compte que ce qu'on transmet visuellement à l'autre est au moins aussi important que ce qu'on lui transmet oralement. Donc ça c'est des points, enfin voilà... C'est pointer à mon avis, qu'ils sont importants...

45 *L : Hum hum... De se rendre compte que notre image, de ce qu'on est, ça peut faire réagir l'autre rien que par notre présence ?*

Complètement, oui. Souvent, enfin, avant, les gens me disaient « Ah finalement c'est bien, vous êtes calme, ça nous apaise, ça nous fait du bien... » Et en fait, je me suis rendu compte du calme, parce que je dois être un petit peu hypothyroïdien, mais on peut jouer sur la palette des choses différentes
50 en fonction de l'individu qui est en face de nous, et en fonction de l'endroit où on a envie de l'emmener. Et je crois que le clown il a cette force-là, c'est-à-dire qu'il va générer des émotions, et ça va aller du rire aux larmes, de façon des fois très rapide, avec un public qui suit. Et je crois que le fait de se retrouver finalement en scène, avec la perception qu'il s'agit d'un rôle mais qu'on va essayer de faire le mieux possible ...

55 [La serveuse amène le plat]

Eh bien, c'était des salades, voilà ! C'est arrivé au milieu de l'enregistrement !

(rires)

Je ne sais plus où on en était.

60 *L : Bah c'était, euh... Oui, la perception... Non mais qu'on pouvait déjà transmettre à l'autre que vous étiez calme et du coup, que ça pouvait permettre déjà de calmer.*

Voilà, et du coup, ça élargit la palette et ça, ça me paraît intéressant. C'est-à-dire au sein d'une consultation, j'avais tendance à dire que les médecins finalement étaient les spécialistes de la suggestion, mais ils ne savaient pas ce qu'était la suggestion. Et là on était dans une transmission très directe. Par exemple dans mon travail, les gens arrêtent de fumer. Ils viennent, et finalement ils vous
65 disent « oh la, vous n'allez pas être content, parce que sur 3 semaines, j'ai fumé 2 cigarettes ». C'est leur positionnement, ils arrivent un peu avec les épaules voûtées, tout ça. Disant « oh lala c'est pas terrible ». Et en fait, moi j'exagère un peu ma joie en disant : « mais c'est complètement génial ! Vous vous rendez compte, toutes les cigarettes que vous n'avez pas fumées ! ». Et on part complètement dans « Mais c'est super, enfin voilà, avant vous en fumiez 1 paquet ou 2 paquets par jour, là vous en
70 avez fumé 2 en 3 semaines, mais c'est fabuleux ! Je suis vachement fier de vous », enfin voilà. Donc on en remet un peu, et tout d'un coup « Ah ouais c'est vrai que je suis fier de moi ! ». Et l'échange part sur une tonalité qui n'était pas là au début, et les gens quand ils ressortent du cabinet, ils sont gonflés à bloc, en se disant « Ah super, j'ai vachement gazé », et ils ont repris confiance en eux, et tout ça c'est pas ... Ce n'est pas que je dirais que de la parole, c'est aussi de la mimique, enfin c'est...
75 si je ne jubilais pas vraiment...

Entretien 14

L : Oui, si c'était faux...

Voilà, si je faisais juste un peu semblant, bah ça ne marcherait pas. Et je crois que dans le clown, ce qui est sympa, c'est qu'à la fois on fait semblant, et à la fois on est à 100% dans le truc. Et ça c'est intéressant. Ça permet de se dire « bah ok, je peux y aller » sans fausse modestie, ça va avoir un
80 résultat et ça permet d'affiner ce résultat.

L : Mais c'est le clown qui... quoi, qui t'a permis de jouer avec ça, ou déjà tu le faisais avant ?

Je jouais déjà avec ça avant, mais le clown offre une question de degrés. C'est-à-dire que... Un peu comme si on avait un variateur, et le variateur on le fait varier dans notre gamme de jeu. A travers le clown, le variateur on va aller très très haut, et on va aller très très bas. On sort un peu de notre
85 champ, mais ça nous offre des possibles en plus. En se disant, « mais après tout, pourquoi pas ». Je peux aussi faire le clown et délirer complètement dans ma consultation. Des fois ma femme elle me dit « Mais qu'est-ce que c'était que ta consultation ? On a entendu que des éclats de rire pendant une demi-heure ! ». Bah je dis « Ouais bah c'était bien. C'est qu'on était content, et qu'on avait envie de rigoler ». Voilà. Donc c'est... Ça sort du champ, je dirais, très stéréotypé de la consultation
90 médicale, où on se dit « oulala, attention, pas de transfert, pas de contre-transfert, pas trop d'affects, aïe aïe aïe, de l'empathie, mais pas de sympathie... ». Enfin voilà. Il y a plein de garde-fous. Et en fait, en tout cas dans ce qui me préoccupe, mais dans ce qui devrait préoccuper l'ensemble des médecins, qui est le changement de comportements, ou je dirais la possibilité d'adhérer à un traitement. Donc aussi de changer un petit peu ce qu'on faisait avant. Et bien c'est l'aspect relationnel avec l'acte
95 d'alliance avec la personne qui est en face de nous, qui va nous permettre en fait d'avancer. Donc si on joue demi-mesure ou si on joue émotionnel mou, ça marche moins bien. Si on joue franc-jeu, ou si on fait un peu le clown de temps en temps, hé bien déjà ça fait un métier plus marrant pour nous. (rires). Et puis c'est vachement plus sympa pour les gens.

L : Ouais. Oui du coup c'est se permettre un peu plus ça depuis le clown ?

100 Ouais.

L : Et au niveau relationnel, est-ce que vous avez l'impression que justement que ça a permis justement de débloquer des situations, de jouer plus ? Est-ce que ça permet justement de gérer différemment des situations ?

Je crois qu'on n'est pas toujours dans le plus [+]. On est en conscience dans un cadre qu'on choisit.
105 Les patients ils sont tous différents, et avec certains patients on va pouvoir faire des choses, avec d'autres on ne peut pas. C'est la propre définition du cadre, qui permet de réguler un peu le patient dans son envahissement possible, pour le mettre dans une position finalement plutôt sécurisante. Pour pas qu'il soit perdu. Donc... moi, ce que j'ai bien aimé dans les exercices de clown, c'est justement de travailler sur des variables très différentes, dont certaines, que je n'avais pas du tout
110 imaginées... « Oh la la! Comment je vais faire ça ?... » Mais d'y aller avec mon cœur, en me disant, « Bah, je vais voir ce que ça peut donner ». Et une fois que le cadre est très bien défini, en fait c'est facile. La relation est facile. Dès que le patient essaie de vous sortir du cadre, « Stop ! ». J'y vais pas, parce que c'est pas chez moi. On revient là. « Ah oui, d'accord ». Et certains patients adorent faire ça, nous tirer à l'extérieur. Hier encore j'ai un patient qui a essayé de me tirer à l'extérieur. Et j'ai senti
115 tout de suite dans mes tripes qu'il fallait que je le ramène là où on avait du boulot à faire, et pas qu'il m'emmène où il avait envie d'aller.

L : Et donc il voulait vous amener où ? Quoi, c'était sur quelque chose, un peu d'autres problèmes ... ?

Oui oui, on avait... On a un suivi d'arrêt du tabac qui a été recadré à plusieurs reprises, et qui finalement se passe plutôt pas trop mal chez un monsieur qui... a des comportements qui par ailleurs
120 sont très particuliers. Et la perception que j'en ai, c'est que ce monsieur-là n'a pas eu, je dirais, des éléments de sécurisation quand il était enfant. Et donc j'avance petit à petit pour lui apporter ça, et hier, il est arrivé tambours battant, en me disant « bon bah aujourd'hui on fait une séance d'hypnose ! ». Et ... « Attendez, on n'est pas... C'est pas comme ça que ça marche. » Voilà... Et voyant que j'étais un peu en résistance par rapport à ça, il s'est dit que bah finalement, peut-être que je
125 comprenais pas très bien ce qui se passait, et qu'il fallait absolument qu'il me parle de sa sexualité. C'est-à-dire qu'il a une sexualité complètement débridée, avec des fantaisies assez importantes. Et il avait envie de me faire un cours là-dessus. J'ai dit : « Non, je n'ai pas besoin de savoir ce qui se passe dans votre vie sexuelle. Je n'ai pas besoin de savoir comment vous faites la cuisine ou le bœuf miroton. Je n'ai pas besoin de savoir votre stratégie aux jeux de carte. Si vous voulez qu'on avance
130 dans le cadre de l'objectif que je vous ai donné, c'est comment faire pour amener un petit peu de sécurisation, pour éviter justement que vous ayez tous ces comportements qui sont peut-être fantastiques pour le moment, mais peut-être pas si indispensables que ça dans votre vie à vous. Et une fois le recadrage fait, ce monsieur-là, en fait, m'a dit quelque chose qui m'a fait très plaisir. Mais ça c'est la première fois qu'il lâche un morceau comme ça. Il m'a dit « Bah finalement, maintenant
135 que vous me le dites, il y a des changements qui commencent à se caler dans ma vie. Bon, j'étais toujours à 170 sur l'autoroute, mais c'est vrai que j'ai regardé un petit peu... Le ciel était beau, la campagne était sympa, et je me suis dit, tiens je vais ouvrir la fenêtre pour sentir un petit peu le vent qui était à l'extérieur. J'ai retrouvé, pas longtemps, mais un petit bout de mon plaisir d'enfance. » Et tac, ça venait de se refermer. Mais vous voyez, que des fois on a des avancées qui sont toutes
140 petites, et qui sont évidemment des amorces très importantes. Parce que ce monsieur-là, tout d'un coup, reprend un tout petit peu pied dans son présent et dans son réel. Pas pour longtemps, mais il se rappelle que c'était agréable dans le temps. Donc il ne va pas avoir besoin, d'être dans un monde complètement excentrique tous azimuts pour réussir à se retrouver lui.

L : Pour trouver un truc agréable.

Voilà, ça c'est des éléments importants. Et je crois que le différentiel c'est ça. C'est de savoir que les
145 gens en face peuvent aussi faire les clowns. Et que nous on peut être dans un cadre qu'on définit et qu'on garde. Un peu comme quand on fait le clown, le metteur en scène nous donne la pièce qu'on a à jouer. Ou le thème. Et puis il faut se débrouiller avec ça. Eh bien dans la consultation, c'est pareil. Sauf que c'est nous le metteur en scène et c'est nous qui jouons aussi, mais si on a bien défini le
150 thème, on a des chances, même si on a fait qu'un tout petit pas, d'aller dans la direction qu'on a choisie. Donc ça c'est important.

L : Hum hum. C'est un peu... Oui une fois qu'on a défini un peu le cadre, on peut plus [+] se permettre justement d'être un petit peu plus, de se laisser aller dans les émotions, une fois qu'on a défini le cadre. Quoi, de faire jouer le curseur, là du...

Mais je crois que... enfin en tout cas, dans la période que j'ai vécu d'apprentissage de la médecine, on
155 nous mettait vraiment très très en garde sur le fait qu'il ne fallait pas qu'on ait d'émotions. Voilà, moi je me suis fait engueuler jeune étudiant en médecine, parce un, j'avais des émotions, et deux, je vulgarisais la science médicale et j'expliquais aux gens, en prenant des métaphores de tuyaux

160 d'arrosage comment ça fonctionnait l'hypertension, quoi. Le chef il arrivait derrière et il nous engueulait. Voilà... donc... peut-être qu'il y a une petite version de la médecine qui est en train de changer, mais à l'époque, c'était vraiment très méchant, il fallait pas faire ça.

165 *L : Hum hum. Oui, ce que vraiment, la différence qui a changé, avec le clown, c'est plus que ça a permis d'aller plus loin, dans ce que vous faisiez déjà avant, de jouer un peu... Mais ça permettait un peu d'aller un peu plus loin, de se laisser ... de se ... doser un peu plus, d'aller un peu plus loin dans les émotions ?*

Oui. Oui... Mais je me rappelle, pendant cette séquence de clown, il y avait... on devait jouer quelque chose, et à un moment donné, on devait s'arrêter. Et c'est très sympa, parce que lancé dans le feu de l'action, on est parti. Et en fait, au moment où on s'arrête, on se rend compte que l'esprit, lui, continue sur son bazar. Donc ça a généré un fou rire absolument incroyable, c'est-à-dire que j'ai vu 170 ce qui était prêt à faire après, et ça m'a trop fait rire ! Parce que j'étais bloqué ! Évidemment, tous ceux qui étaient dans le même... dans la même scène, qui étaient en attente, tous... Je dirais ont eu cette contamination de fou rire. Voilà, ça c'est... c'est une tache d'huile sur l'ensemble de la salle. Mais c'est sympa d'avoir je dirais des techniques comme ça, où hop, tout d'un coup, on s'arrête. Et c'est un peu comme si on voyait, je dirais le film de ce qui allait se dérouler après. Je sais pas si c'est 175 facile à expliquer, mais on va reprendre à un moment donné la scène, et ça va être comme ça. Mais on le visualise en premier. C'est marrant, ça.

L : Et ça le fait de faire comme ça des exercices de coupure, quoi, ça peut aider en consultation, justement de couper quelque chose ... ?

180 C'est très bien en consultation puisque vous verrez en consultation, que le médecin a très très peur du silence. D'abord, en général, il coupe la conversation à son patient dans les toutes premières secondes. En lui posant une question, donc l'autre, il a même pas eu le temps de parler. Et deuxièmement, dès qu'il y a un blanc, hop il repart avec une question, ou un machin, ou un commentaire... Enfin voilà... Il laisse pas de blanc. Moi maintenant, je suis très confortable avec les temps de silence. C'est-à-dire la personne en face, elle est en train de réfléchir à quelque chose. C'est 185 pas... C'est pas du blanc. C'est un moment, où il a besoin de le faire. Des fois au début j'étais un peu en tension comme ça en me disant « C'est long, c'est long, c'est long ! Ça vient pas ! ». Et maintenant je suis tellement confortable avec ça, que quand je vois que ça a besoin de temps en face, je peux presque faire autre chose en attendant que ça se termine. Et des fois j'ai des silences dans mon cabinet qui sont longs. Affreusement longs pour un médecin généraliste, parce qu'au-delà d'une 190 minute, c'est du pétage du plomb. Mais en fait, ce qui sort juste derrière, est super intéressant. Et la... la stratégie, là, du metteur en scène du clown qui nous arrête dans l'élan, elle est géniale. Parce que ... On continue, on est dans une scène particulière, il y a quelque chose, il y a besoin de piger un ensemble de facteurs pour finalement prendre une décision, ou choisir dans une direction intéressante. Ça c'est... Ça c'est du plus [+]. C'est un outil que les médecins n'ont pas tellement.

195 *L : Le fait d'arrêter, ça permet justement de replonger dans autre chose.*

Voilà. On peut se permettre d'arrêter. Et en général, celui qui reprend la parole, il a quelque chose d'intéressant à dire à ce moment-là. Parce qu'il y a plein de fois où les gens, on leur pose une question, et puis en fait ils ne savent pas. Si on leur laisse du temps... « Maintenant que vous le dites ! » (*rires*). Et ils vont développer quelque chose de très intéressant. Sur leurs ressources, par

Entretien 14

200 exemple. Ou sur la perception de quelque chose, et ça c'est hyper intéressant. Voilà ! Est-ce qu'on fait une petite pause, pour manger ?

L : Oui ! On peut faire une petite pause !

[Pause]

205 *L : Voilà, donc est-ce que le clown ça a changé quelque chose ? La manière dont tu vois ton travail ? La manière dont tu ressens ton travail ? La perception de ton travail ?*

Dans la perception de mon travail ?! C'est pas une question facile, ça... Euh... Ça a changé quelque chose dans la façon dont j'exécute mon travail. Mais dans la perception de mon travail, j'aurais plutôt tendance à ne pas voir le changement. C'est-à-dire que pour moi les gens... Je vais réfléchir tout haut hein, peut-être que ça va venir... Les gens en fait viennent me voir, parce qu'ils ont envie de
210 modifier leur comportement et qu'ils n'y arrivent pas tout seuls. Donc le thème est défini à l'avance. Est-ce que le clown peut changer quelque chose dans la perception de ce travail-là.... Sur le plan des techniques mises en œuvre, la réponse serait plutôt non... Sur le plan de la forme, c'est-à-dire de la présentation générale qu'on va avoir de ce cheminement commun, ça peut être plus léger. C'est-à-dire que je vais peut-être utiliser plus de métaphores, en leur expliquant que, ce changement il va se
215 faire petit à petit, comme quand on se balade en montagne et qu'on fait une dizaine d'étapes. Et que de jour en jour le paysage se modifie, et que de jour en jour on se sent un peu plus confortable dans le chemin qu'on est en train de parcourir. Mais sur le fond du travail, j'ai pas... j'ai pas le sentiment, non.

220 *L : Bah sur le vécu du travail, tu le vis pas mieux, ou... T'as pas une vision différente de ton travail ? Ou une satisfaction... En termes de satisfaction... ?*

Alors je suis en train de réfléchir à un truc qui est rigolo, c'est qu'en fait je fais pas mal de métaphores et de choses comme ça. Paradoxalement, je parle pas de clown à mes gens. Donc... Ça pourrait. Mais... je ne leur parle pas de ça. Je sais pas. Faudrait que je regarde. (*silence*) Pas facile, hein !

225 *L : Oui ! Et sinon par contre, tu disais que par contre, t'exécutes différemment ton travail ?*

Oui.

L : Raconte.

Sur la forme d'exécution du travail, il y a 2 choses qui sont différentes. La première c'est une certaine légèreté. Un peu comme si bien que l'objectif soit défini, et qu'on soit en attente et les uns et les
230 autres d'un résultat ; le chemin peut être un peu plus drôle. Et ça ne nuit pas dans notre époque qui est un peu triste. Et puis j'avais un 2^e élément en tête. Qui s'est envolé. Je sais plus.

L : (rires) Dans l'exécution de ton travail.

Oui... Eh bien non, c'est parti ! Ça va revenir ! Bon, je suis désolé...

235 *L : Non non... Bah c'était à peu près tout ... Quoi ce que je voulais savoir c'était l'apport, au niveau professionnel, ce que ça t'avait apporté. Donc là tu disais plutôt au niveau de l'exécution du travail.*

Oui...

Entretien 14

L : Il y avait aussi le fait de mettre le cadre ...

Oui...

L : ... et de se permettre plus des hauts et des bas..

240 Oui...

L : ... Quoi, après ... Des jeux un peu plus sur les émotions.

Oui, c'était à propos des émotions que je voulais dire quelque chose... Ah oui c'était ça ! C'était... de temps en temps, dans une consultation médicale, on a une perception physique. On sent qu'il y a quelque chose qui se joue pas bien. On perçoit que le ... J'en sais rien, par exemple, qu'il y a de la
245 défiance de la personne qui est en face, ou qu'il y a quelque chose qui ne colle pas dans notre relationnel. Eh bien, à ce moment-là, on peut mettre une pincée de clown dans l'histoire. C'est-à-dire que, en prenant cette émotion qui des fois peut être douloureuse, c'est-à-dire qu'on termine une consult et puis on sent que c'était pas bon, là notre histoire, eh bien des fois en mettant une grosse dérision à l'intérieur du truc, ça permet de faire rigoler les 2 personnes, de faire de l'humour sur
250 « mais je suis vraiment pas bon aujourd'hui, qu'est-ce que c'est que ce machin ! » Enfin voilà... En disant... un peu, en exagérant. Et finalement, de déculpabiliser et décoincer la personne qui est en face, et qui dit : « Bah oui c'est vrai que quand vous me dites ça, là vous y aller quand même un peu fort ». Et en fait, on trouve où est le problème. C'est-à-dire qu'on peut se moquer de soi-même, et on peut même si on est dans une idée qui est un peu fixe, aller chercher une autre idée qui peut être
255 opposée ou qui peut être très différente. Essayer de dénouer... Enfin ça ne marche pas toujours, mais en tout cas c'est un outil en plus. Je sais pas si c'est clair ce que je raconte mais....

L : Et ce jeu, est-ce que ça joue un peu dans la perception des choses ? De mieux ressentir les choses du patient ? De percevoir plus ses émotions ? Et puis il y a l'écoute ?

Je pense que quand on est en face du clown, et qu'on regarde les autres, effectivement on a un
260 décodage qui est affûté, quoi. C'est un peu comme si on faisait de l'entraînement. Donc ça c'est un plus. [+]

L : C'est de l'entraînement ? Au décodage ?

[Humage d'acquiescement]. Bah oui, parce que il y a des fois, on ne sait pas. On regarde les autres sur la scène, et puis on a un truc à comprendre, et puis c'est un petit peu difficile. Et quand t'es avec
265 les patients c'est pareil. Le nombre de gens qui viennent, et puis on a un peu de mal à comprendre ce qu'ils veulent... Et puis c'est utile aussi dans les... Par exemple chez les hommes, moi ça m'a bien servi sur la dépression masquée des garçons. Les filles souvent, elles sont tristes, et elles vont pleurer, et elles vont avoir des mimiques de visage qui sont en correspondance avec. Les garçons, quand ils sont déprimés, ils vont avoir un petit peu un visage neutre, comme le clown blanc. Et puis ça va être à
270 nous d'aller voir derrière ce qui se passe. On sent qu'il y a une incohérence entre un visage qui est un peu figé, et qui ne répond pas aux modulations. Et en fait un état psychique qui n'est pas bon. Ça arrive souvent dans l'arrêt du tabac, comme il y a un antidépresseur dans la fumée de cigarette, des fois ils se sentent un peu plus tristes, les gens derrière. Et ça permet de dépister.

L : De mieux dépister ?

Entretien 14

275 Oui. Sur les syndromes dépressifs. [Son téléphone sonne, qu'il coupe.] Voilà ! Bon, ça va ?

Fin de l'entretien

L'entretien 15 n'a pas été inclus à la demande de l'intéressé.

Entretien 16.

Médecine générale dans un cabinet de groupe, maître de stage. L'entretien se déroule dans son cabinet, dans une pièce au calme.

L : Oui donc je vais en premier te demander de te présenter, en tant que Médecin Généraliste.

Oui. D'accord. Donc X. X., j'ai... je vais avoir 40 ans d'ici très peu de temps, 41 ans pardon, [date de naissance], installé dans ce lieu-là. Donc oui –pardon– je suis marié, j'ai 3 enfants. Mon conjoint est médecin et je suis installé avec. Et je suis donc à Y [ville relativement grande de 200 000 habitants en
5 incluant les agglomérations adjacentes] depuis ... ça va faire maintenant 1 an et 3 mois. Ouais, même plus, en Juillet... donc Juillet Août Septembre Octobre Novembre Décembre... ça fait 18 mois maintenant, oui ça va vite ! 18 mois que je suis à Y, et avant, j'étais dans un lieu attenant à Y, donc ça fait, en fait maintenant 9 ans que je suis installé en médecine générale. Voilà... Quoi te dire d'autre ?
10 ... Bah sur ma présentation, je suis maître de stage enseignant, depuis maintenant... C'était en 2007 mon premier stagiaire, donc ça va faire 5 ans, un peu plus de 5 ans maintenant. Je fais un petit peu d'activité de recherche aussi, mais cette année je suis un petit peu plus en stand-by par rapport à ça. Euh... voilà, des directions de thèse, et ce qu'on appelle le tutorat mais tu connais peut-être. Et je fais aussi dans mon activité, de l'hypnose et de la psychothérapie. Voilà. Voilà, globalement ce que je peux te dire sur mon activité de médecine générale. Sinon, il y a une autre chose, c'est important : je
15 suis syndiqué. Voilà, je suis syndiqué, je peux le dire, il y a pas de secret, c'est sur internet. Je suis syndiqué Z, parce que mon maître de stage était Z, et je pense qu'il m'a bien imbriqué dans son truc, là. Et puis parce que j'ai l'impression qu'il faut défendre la profession de médecin généraliste, quoi. Enfin... Je vois plus [+] les choses comme ça. Même si je suis pas forcément, enfin j'ai mis beaucoup de temps à y aller, parce que le dogmatisme du syndicalisme m'a fait peur longtemps en fait. Voilà.
20 J'ai pas une grosse grosse activité, je suis vraiment le militant de base qui écoute et qui renvoie un petit peu aux lignes directrices ce que je ressens en tant que médecin généraliste de base, quoi on va dire. Cependant je suis quand même... Comment on appelle ?... remplaçant au CPAM de la commission paritaire locale. J'y ai jamais allé... j'y suis allé juste une fois pour l'instant, pas un grand plaisir pour moi, c'est vraiment des administratifs de la sécu devant... Tu sais pas trop comment les
25 entendre les choses, donc voilà... Je suis pas forcément bon. Enfin voilà. Voilà globalement, une diversité un petit peu, parce que moi c'est ce qui me plaît un peu dans tout ça. La diversité dans le champ de la médecine générale. Que du soin tout le temps, je me ferais chier. Là au moins je varie les activités. Voilà.

L : D'accord. Et t'as fait quoi comme formation pour la psychothérapie et l'hypnose ?

Oui alors en fait, au départ c'est issu d'un travail personnel, pour moi. J'avais même la prétention, l'ambition je sais pas comment on pourrait dire de devenir psychanalyste, et puis j'ai vu que c'était pas... Voilà. Ne serait-ce que les points de vue sur la psychanalyse m'ont... bon... Et après j'ai, en discutant avec une copine psychiatre qui fait de la TCC ; elle a dit « sur Y il n'y a personne qui fait de l'hypnose », et puis j'ai trouvé une formation locale, donc V [autre ville proche], des gens qui
35 faisaient de l'hypnose, et de la PNL. Et donc j'ai, voilà un cursus de 160 heures là-dessus. Plus après tous les séminaires que j'ai pu faire en sus. Donc c'est une petite formation, ce n'est pas énorme, mais je pense que ça suffit pour se débrouiller avec les patients. Et puis voilà, après je fais du Balint aussi, qui je pense m'aide à analyser ses pratiques. Et ça fait longtemps que j'ai pas vu ma superviseuse, mais voilà j'avais une supervision également ...

40 *L : Les superviseurs psychanalytiques ?*

Entretien 16

Alors non, là c'était une supervision euh... comment dire... personnelle, avec une psychologue qui aide, sur laquelle je parlais de ma pratique. Mais là, ça fait longtemps que je l'ai pas vue.

L : D'accord. En plus du Balint.

En plus du Balint, ouais. Voilà.

45 *L : Et sinon les groupes de pairs ?...*

Alors je fais aussi un groupe de pairs effectivement. Plus, alors si en fait en termes de formation, si tu veux, bah moi justement je fais par exemple une formation SFTG par an, ça, c'est une base minimale. Et là je suis très dans la formation CNGE si tu veux, dans le sens où je suis maître de stage, mais je suis en même temps animateur CNGE, et c'est quelque chose que j'ai envie de pousser. J'ai été
50 animateur X [syndicat] , j'en fais un peu moins, et du coup je fais un peu moins de séminaires... Comment on appelait ça ?... des séminaires... Quoi, que X faisait pas trop de séminaires organiques, mais ça c'est des trucs que j'ai un peu quitté. Je fais plutôt vraiment beaucoup des séminaires sur la relation médecin-patient. Un truc qui me passionne, donc voilà. Je fais beaucoup de choses là-dessus.

L : Et comment tu travailles ça, dans ces séminaires, la relation médecin-patient ?

55 Alors en fait, c'est plutôt des séminaires dédiés... hein ; alors sachant... enfin connaissant les séminaires, tu devines aux intitulés étant un petit peu dedans, que ça va forcément déboucher sur quelque chose qui est de l'ordre de la relation médecin-patient. Par exemple si je prends les soins palliatifs, on va parler de la relation médecin-patient. On va parler d'autre chose, mais une partie importante va être là-dessus. Si je prends un séminaire... Qu'est-ce que je veux, qu'est-ce que je vais
60 faire ? Bon bah les séminaires SFTG ils sont clairement identifiés comme tels. Mais le dernier séminaire SFTG que j'ai fait, c'est entretien motivationnel. Donc on est sur la psychothérapie, ou quelque chose de cet ordre-là. Si je prends les adolescents en séminaire, ça va être la relation médecin-patient. Voilà. Après je vais prendre des séminaires un petit peu... j'ai pris l'éthique par exemple, j'ai déjà fait l'éthique au CNGE. Ou... il y en a un qui parlait pas trop de la relation, mais
65 c'était quand même assez intéressant, parce que c'était un point de vue un peu méta, un peu en l'air, c'était l'EBM, l'Evidence Based Medecine. Donc l'initiation à ce que c'était. Et surtout casser mes représentations par rapport à ça. Voilà. Donc c'est pour ça, que je sais en ciblant que ça va être ceux-là. Et j'ai fait aussi pas mal de séminaires Balint, donc ça forcément, de fait, c'est sur la relation.

L : Hum hum. Mais ce travail sur la relation c'était plus... on discutait de cas, ou c'était des jeux de rôle, ou...
70

Alors oui, en fait il y a plusieurs choses... Il y a le partage avec les généralistes qui sont là, parce que souvent c'est des gens qui sont intéressés, donc... Voilà. Quand ils vont être là, forcément ils vont partager leur point de vue, leur expérience. Il y a une expertise, qu'avant je prenais un petit peu de manière verticale « oui mais ce qu'ils vont dire, c'est la vérité ». Et ça maintenant j'en suis un peu
75 détaché. Et puis effectivement il y a des jeux de rôle, il y a des techniques d'animation que je vois un petit peu différentes. Et il y a surtout toute l'ouverture et toute la réflexion que ça va entraîner chez moi en feed-back derrière. Parce que l'avantage d'un séminaire, c'est que ça me laisse... Ça m'ouvre plus plein de questions que m'ancrer sur des certitudes, en disant « c'est la bonne technique, c'est ça qu'il faut faire, etc... » Non, ça remet en question ma pratique. Et comme ça remet en question ma
80 pratique, et bien il va falloir que j'aie trouver.... Et puis c'est des choses que je vais tester après, avec

les patients. Donc, c'est comme ça que je fonctionne un petit peu dans la relation, quoi en fait. Ça peut me conforter sur des choses mais rarement. En fait ça m'ouvre toujours sur quelque chose. Ou alors ça permet éventuellement de faire des ponts et des liens. C'est-à-dire qu'il y a des choses, et bien j'ai fait récemment une petite formation dans le cadre d'un réseau – ah tiens, c'est un truc que
85 j'ai oublié de parler, ça mon activité. Je fais partie d'un réseau aussi de soins. A propos de la toxicomanie. ***, donc on se voit une fois par semaine, et on fait de l'analyse des pratiques. Et donc là, j'ai été à une formation mardi dernier sur la thérapie brève. Et comme j'avais fait l'entretien motivationnel le mois précédent, bah on s'apercevait qu'il y avait des ponts très forts. On appelle pas ça la même chose, mais tu t'apercevais que globalement ça dit la même chose, quoi. Et donc voilà,
90 c'est intéressant de... parce que plus à mon avis tu moulines ça dans ta tête, et plus ça devient facile, plus la rhétorique que t'emploies – parce que c'est vraiment une histoire de rhétorique aussi - elle est plus simple, enfin elle devient plus naturelle, et du coup la manière de poser des questions ouvertes, de reformuler les choses, passe plus... de manière plus tranquille. Et comme t'es plus zen devant le patient, lui il se livre plus facilement, quoi. Bon c'est un résumé, un raccourci, mais je le sens comme
95 ça.

L : D'accord.

Voilà.

L : OK. Donc là t'as fait aussi le séminaire clown il y a quelques mois.

Oui, en Octobre.

100 *L : Est-ce que depuis ce séminaire il y a des choses qui ont changé dans ta pratique ?*

Est-ce qu'il y a des choses qui ont changé dans ma pratique ? Je dirais fondamentalement non, honnêtement. Euh... fondamentalement non. Ça s'est passé à une période de ma vie où j'allais pas forcément très bien, et je pense que j'y allais plus pour des réponses personnelles, que dans le cadre d'un... de justement d'une recherche professionnelle, du coup. Je savais que j'allais être avec
105 d'autres médecins, donc c'était forcément un cadre rassurant pour moi. J'y ai reçu d'ailleurs une écoute tellement bienveillante que ça m'a fait du bien aussi. Mais voilà, j'ai pas senti quelque chose qui faisait que je me sentais différent avec le patient. Alors peut-être dans les quelques jours qui ont suivi. Peut-être que... Je sais pas. C'est de l'ordre de l'indicible là étonnement. De quelque chose qui est très profond, d'une manière de se comporter, mais je pense que le chassé naturel il revient au galop. Et il y a une sorte de formatage qui a repris le dessus au bout d'un certain temps. Donc voilà...
110 Tu me dirais est-ce que ça a changé... en regard de X [son prénom] d'avant le clown, et X après le clown, au moment où tu m'interviewes, je vois pas trop de différence dans ma relation à l'autre, ou au patient, au patient. Voilà.

L : Et sinon, pas forcément juste dans la relation, mais sinon est-ce que ça a pu apporter de temps en temps un petit truc devant une situation à problèmes ? Est-ce que ça a pu permettre, quoi, de gérer certaines choses, ou ... dans ce cas des petites choses, ou ... ?

Oui oui... Je réfléchis.... Alors est-ce que j'ai eu beaucoup de situations à problèmes? Bon c'est aussi ça, c'est-à-dire qu'effectivement en 3 mois... Moi globalement, mais ça dépasse le cadre du clown, je suis plutôt dans une phase d'acceptation, là actuellement. Donc... J'accepte les choses telles qu'elles
120 viennent. C'est-à-dire accepter le patient aussi tel qu'il est, avec ses errances... Et que du coup... Je

dirais que le clown ça s'inclut dans cette démarche que j'ai actuellement de m'accepter moi-même d'abord, de ce que je suis. Et d'accepter les autres tels qu'ils sont. Donc c'était presque une démarche cohérente pour moi. Mais c'était pas le clown en plus. Il vient avec. Je sais pas si je suis forcément clair... Mais ... Il est dans ce cursus, que entre – alors j'allais dire des mots, presque dans le
125 spiritualisme, le mysticisme... Mais il est presque dans ce que je devais faire. Voilà... 40 ans... Je dis pas que c'était écrit, mais 40 ans, c'était écrit quand même... Enfin c'était pas écrit... Comment je pourrais dire ça?... Je devais aller mal pour passer certainement à autre chose dans ma vie. Et que ce passage où j'allais mal, faisait que j'étais dans l'obligation de passer par certains chemins. Et dans ce chemin-là il y avait le clown. Et c'était une étape obligée, qui peut-être passe dans l'acceptation de ce
130 que je suis réellement. Alors entre guillemets, le clown s'il a pu changer quelque chose, ça serait plus dans mes rapports avec les autres, avec mon conjoint notamment, avec mes enfants, et avec mes amis. Ah oui! Et ça par contre je l'ai vraiment ressenti énormément en rentrant chez moi. Et ça par eil, ça ... mais voilà, ça a posé quelque chose. Mais je pense qu'avec mes patients, peut-être que j'étais déjà ... peut-être que j'étais déjà le clown, entre guillemets. Enfin peut-être que mon clown était déjà
135 Docteur. Je sais pas comment... Il y a une espèce de mélange là pour moi qui fait que je suis pas clair... C'est pour ça que je me suis toujours globalement senti bien au travail. Et... Quand tu parlais tout à l'heure de situations à problèmes, je dirais que je ressens pas forcément les problèmes. Alors c'est amusant parce qu'en Balint l'autre fois, c'était après le clown ça, il y a une fille qui est venue me dire «Docteur je m'en vais. Je vous quitte parce qu'en fait, j'ai bossé ça avec ma thérapeute, et vous êtes le lien avec mon médicament» C'était une jeune infirmière, 26 ans et elle prenait encore des hypnotiques, et ça l'embêtait si tu veux. Et comme ça l'embêtait, elle travaillait ça avec sa psy, et sa psy lui a demandé quel lien elle voyait avec, pourquoi elle était toujours enfermée là-dedans. Et elle dit «mais c'est mon docteur». Bon. Et donc elle dit je veux essayer différemment. Bon, et j'ai bien ressenti le truc. Et j'en parle au Balint parce que je sentais bien que c'était une situation qui était
140 bizarre, quoi. Et les autres m'ont envoyé du truc «mais ça t'a pas mis en colère?» Bah non ça m'a pas mis en colère! Et le superviseur était étonné de ça. Mais je vais pas inventer l'émotion qui était pas la mienne, quoi. Ça m'a pas mis en colère. C'était pas moi, ça. Alors soit je suis très loin de ma colère, et alors il faut que je fasse encore beaucoup de clown pour pouvoir l'exprimer en vérité. Soit, bah... ça fait pas partie de moi. La colère n'est pas quelque chose qui est constitutionnel de mon essence.
150 Voilà ce que je dirais. Donc euh, le clown, si je faisais un résumé, c'est plus quelque chose de l'ordre de la transformation personnelle qui a joué sur ma vie personnelle, plutôt que dans ma vie professionnelle. Ou peut-être que j'étais déjà dans le clown à ce moment-là.

L : Et toi au début quand tu t'es inscrit au clown, tes attentes c'était justement d'apprendre à s'accepter ? C'était au niveau personnel ?

155 Alors... En fait... Quand j'ai fait le clown... Bon, c'est Élodie qui m'en a beaucoup parlé, c'est vrai que les gens qui m'en ont parlé m'en ont donné envie. Mais j'en avais pas une représentation très précise. Mon conjoint qui fait de l'approche centrée sur la personne, du Carl Rogers, m'avait parlé aussi du clown. Et il m'a dit « tu verras, ça te fera du bien, tu pourras pas te mentir ». Parce que son grand truc c'était dire que je me mens, entre guillemets. Et il... donc ça... voilà, ça m'a donné très
160 envie de le faire. Ne serait-ce que parce que c'était avec beaucoup de gens que je n'allais pas connaître. Donc ça me faisait du bien aussi de m'écarter d'une certaine image. Parce qu'ici, bon c'est pas que je suis hyper connu, mais on est dans des cercles, on a déjà une certaine représentation. Alors que là j'allais arriver avec des gens que je connaissais pas, donc qui avaient une image lamb... enfin non étiquetée de moi. Le fait que ça soit loin aussi de plein de lieux que je connaissais. Donc ça

165 c'était des choses qui me faisaient envie. Et après j'avais pas forcément d'attente. En fait. J'avais pas forcément d'attentes, si ce n'est de découvrir quelque chose. J'ai pas fait spécialement de théâtre ou quoi que ce soit, enfin j'en ai fait quand j'étais même mais depuis j'en ai pas fait. Donc c'était peut-être cet aspect-là qui m'intéressait. Entre guillemets, de la mise en scène, le jeu. Et puis oui, si, si c'était quelque chose, c'était de me découvrir moi, quoi, effectivement. Si, il y avait une attente, 170 c'était ça. Mais c'était pas très précis en fait dans ma tête. Et puis il y avait l'espèce de challenge que Élodie dit à chaque fois, mais je pense que chez moi ça excite un petit peu... C'est une histoire de parachute, quoi. Elle définit ça comme un saut en parachute. Bah je pense que ça a mis un peu d'excitation chez moi. Là elle a su vraiment, entre guillemets, me titiller. C'est-à-dire c'est comme ces expériences chamaniques ou des choses comme ça. Je le voyais un petit peu comme ça, une 175 expérience chamanique où j'allais découvrir... finalement j'ai dit que j'avais pas d'attentes, mais j'étais peut-être même dans une trop grosse espérance. Un pan de moi-même que je ne connaissais pas. Et en fait je peux pas dire que ça se soit passé comme ça, quoi. Je dirais presque que l'expérience que j'en ai eu de mon clown... C'est presque une déception quelque part de ce qu'est mon personnage. Mais bon à accepter tel qu'il est. Mais cette espèce d'être lubrique que je connais 180 déjà trop en soirée, qui a joué l'obsédé pendant X temps, c'est... Voilà, c'est quelqu'un que j'aurais pas aimé voir. Et bien il est là. C'est lui qui sort. Ça dénote notamment surtout une chose... Bon je vais pas forcément aller trop loin dans la confiance... Mais c'est ... ça ramène certainement une peur de ce que peut être la sexualité et la rencontre avec l'autre. Notamment l'autre sexe. Certainement. Voilà. Moi c'est l'idée que je m'en suis fait.

185 *L : Ça permet de comprendre... ?*

Ah bah ça me permet de comprendre un petit peu le fonctionnement... je pense que ça m'a ouvert... Je crois d'ailleurs qu'il a fallu que je reprenne une séance de psychothérapie pas très loin derrière, pour débriefer de ce qui s'est passé. Parce que ça m'a... Là encore, ça m'a ouvert à pas mal de questions. Donc... Je sais plus ce qu'il en est tiré de cette séance de psychothérapie... Surtout que 190 c'était particulier... Bah c'était la dernière. On avait convenu avec ma psychothérapeute que ça serait la dernière. Un peu bizarre cette manière de procéder, mais bon... Toujours est-il que ce qu'il en est ressorti c'est ça. C'est que... J'ai été ce que j'ai été. Que le groupe qui était là a accepté ce que j'ai été. Euh... Le groupe a été bienveillant. Et donc ça, ça a été pour moi hyper important. Et que moi aussi j'ai accepté de jouer ce qui sortait de moi, même si ça me plaisait pas. Même si j'étais pas fier 195 de ça. Même si je savais par exemple que ça plairait pas à mon conjoint. D'ailleurs je crois que je lui ai pas montré les photos par exemple, tu vois. Même si moi ça me rebutait un petit peu, finalement. Mais voilà, c'est moi c'est moi. Et ça montre certainement la grosse peur qui *** [se tient à mon histoire?], mais voilà la grosse peur qui fait partie de moi encore, en fait.

200 *L : Et le fait de voir qu'on était... Quoi, bien accepté par les autres, c'est ça qui permet de... Quoi qu'on peut s'accepter comme ça ?*

Oui. Oui, je pense que... Oui, oui... Bé, alors... Là on passe sur la relation au lien. Au lien avec les autres, quoi en fait. C'est s'accepter soi ... comment on pourrait dire ça ?... il y aurait eu un rejet un petit peu du personnage du clown, je pense que je l'aurais très très mal vécu. Euh... Tu vois je peux te le dire en creux, mais pas en positif si je puis dire. Là ça c'est pas passé, j'ai eu le sentiment en tout 205 cas que le clown était bien accueilli, même s'il était pas beau quelque part. Il donnait pas envie ce clown-là. Il donnait pas envie dans le sens où il faisait rire. Mais il faisait rire parce qu'il fait appel à quelque chose qui fait peur chez l'autre. Je sais pas comment... Quelque chose qu'on aime pas, sur

lequel on va titiller, c'est une espèce de limite. Une espèce de limite là où on sait ... Enfin voilà, dans la part lubrique qu'il avait, il montre jamais sa bite, il montre jamais ses fesses. Mais il parle de sexe quand même. Du désir. De l'envie. De l'envie d'être... Et moi mon gros problème je dirais c'est la séduction à l'autre. Le rapport de susciter du désir chez l'autre en fait. Et que bah là j'ai été obligé de passer par quelque chose, où je suis pas sûr de moi, justement, habituellement. Comme les autres ont accueilli cela, je me dis bah finalement c'est acceptable. Si l'autre accepte ça, alors pourquoi moi je ne l'accepterais pas moi-même. Effectivement je pense que la bienveillance du groupe, de Philippe qui accompagne ça, et bien ça permet d'accepter ce que tu es à ce moment-là. En tout cas. Parce que c'est aussi ça, enfin moi à mon sens ce que j'ai ressorti du clown. C'est que... Tu fais un truc, à un moment T présent. Paf, c'est ça. C'est ça qui est là maintenant. Et t'as rien pour te cacher justement. Tu fais au moment où tu le fais. Et soit ça passe soit ça passe pas. C'est là où... enfin moi j'ai trouvé que Philippe était très très vrai là-dessus. Sur la vérité de l'instant. Paf, ça tombe. Et puis soit ça... bah ça peut tomber à côté, mais c'est pas grave. Enfin c'est ... En même temps c'est pas grave parce que tu l'as fait. Et c'est ça qui permet de t'accepter. Ou d'accepter dans ce que tu fais. Et peut-être pour revenir à l'idée professionnelle, si ça m'aide à quelque chose, c'est qu'à un moment donné avec un patient, on va faire un choix. Je vais l'amener sur un choix ou je vais accepter un choix ou je vais pas accepter un choix. C'est peut-être ça aussi qui est... C'est-à-dire que le patient va me dire « Je veux faire ceci avec vous » moi je peux dire « Non je n'accepte pas ». Finalement... Mais je fais un choix, paf, que je pose. Mais je peux me tromper, mais je le pose au moment... C'est ce que j'ai décidé, parce que paf, je le sens. Enfin je le sens, certainement c'est beaucoup plus compliqué parce que ça rentre dans des processus cognitifs, mais voilà, ça tombe comme ça. Et... Bon... C'est peut-être ce qui m'a permis d'accepter un peu ça, d'accepter que je peux me planter. Bon en même temps la thérapie brève m'a appris que se planter c'était pas grave, quoi, finalement. Qu'il faut arrêter aussi de se ... Là c'est pas forcément le clown qui m'a appris, mais, enfin... De se mythifier, ou de se mettre en position de celui duquel partiraient toutes les causes du patient. Si un patient se suicide et qu'il est venu te voir 2 jours auparavant, c'est pas parce qu'il t'a vu, que voilà, que il aurait pu éviter de se suicider, et qu'au contraire, c'est toi tu lui as permis d'éviter de se suicider. Ça t'en sais rien et t'en sauras jamais rien. Et du coup, on a toujours l'impression de faire au mieux pour les gens. Mais en fait, on en sait globalement rien. Et ce qui est à mon sens, et c'est là où je pense que le clown est aussi important, c'est d'être bien dans ses baskets au moment où tu fais les choses. D'être au clair avec toi-même. Et voilà. Et ça c'est ce sur quoi je travaille actuellement. Être à l'aise dans mes baskets. Être... Bah voilà. Là je suis en cohérence avec moi. C'est moi. C'est moi. Mais ça c'est... Enfin X, mon conjoint, me dirait «c'est du Rogers. Ça c'est pas du clown, c'est du Rogers». Mais peut-être que le clown et le Rogers ça se rejoint. C'est pour ça qu'en Rogers ils font l'expérience du clown.

L : C'est quoi le Rogers ?

Alors Carl Rogers c'est donc un psychothérapeute américain qui a lancé l'approche centrée sur la personne. Donc basée sur trois choses qui sont l'accueil inconditionnel du patient. C'est-à-dire je ne suis pas du tout dans le jugement. J'accepte ce qu'il est. C'est l'empathie. J'essaie de me mettre à sa place. C'est toujours pareil, l'empathie on pourrait en donner des définitions... J'essaie de me mettre à sa place, sans être à sa place. J'essaie... voilà ... de comprendre ce qu'il peut ressentir. Et puis la dernière chose qui est fondamentale c'est la congruence avec toi-même. C'est-à-dire si on me demandait quelque chose qui serait pas en accord avec ce que tu es, et bien tu dis « Non je peux pas accepter ça ». Tu fais pas ça pour faire plaisir à l'autre. Est-ce que je peux accepter, je sais pas, de faire une ordonnance de méthadone de 28 jours alors que c'est pas... Oui ça je peux le faire. Je peux

le faire parce que ça me dérange pas de contourner la loi dans certains moments. Parce que je pense que la loi est mal faite et que voilà... Je m'autorise à dépasser cette limite. Mais je suis en accord avec moi-même. C'est ça la congruence. Et puis si on me demande... je sais pas, d'acquiescer à des propos racistes. Bah, non je ne peux pas le faire. Donc ma congruence ça va être de dire « Bah écoutez, ça vous pensez ça. On va peut-être pas en parler parce que c'est pas le lieu et je ne pense pas que ça soit le bon moment d'en parler. Ou voilà... Quelque chose de cet ordre-là. Parce que c'est trop difficile pour moi à entendre. On est dans cet ordre-là. Et le clown c'est à mon sens un petit peu ça. C'est cette congruence, c'est-à-dire se sentir en accord avec ce que tu es. Et laisser tomber le masque justement de ce que Rogers appelle je crois « La valorisation conditionnée ». C'est-à-dire je suis aimé parce que je fais ceci. Ce qu'on attend de moi. Mais ça depuis tout petit on est conditionné à ça. Gamin, à un moment donné, on a l'impression que si on fait pas ça, on va se retrouver seul, abandonné, etc... Globalement, j'ai l'impression que dans cette expérience de clown on en est là.

L : D'accord. Mais justement entre justement Carl Rogers qui fait ça et le clown ? Parce que c'est de la psychothérapie, c'est plus [+] de la discussion. C'est moins corporel. C'est le même but, c'est la même finalité, mais par une voie différente ?

Oui, oui c'est ça. Moi j'en parle pas trop, enfin je peux pas trop t'en parler, dans le sens où je ne l'ai pas expérimenté pour moi. Mais je le vis plus par l'intermédiaire de X ou de Philippe qui ont fait un double processus, dans le sens où ils ont été suivis personnellement par des Rogeriennes, enfin par des gens qui pratiquent l'approche centrée sur la personne, l'ACP, et qui ont fait une formation là-dessus. Où il y a des ateliers, ou des ateliers d'écoute, ou bah... tu vois, comme ça... et l'autre est en questionneur, et l'autre est en interviewé, et à ce moment-là on va... Mais l'aspect du clown, alors c'était ça aussi qui m'intéressait dans cet atelier-là, si tu veux. C'est que j'ai une forte propension à intellectualiser les choses, et que c'est très défensif pour moi. C'est que... à intellectualiser et théoriser tu peux te cacher derrière plein de choses. Plein de théories. Et j'ai fait ça en psychothérapie pendant des années et des années. Parce que bien je connaissais pas mal de choses, et puis j'essayais d'analyser mon comportement à l'aube d'une théorie, mais pas de ce que je ressentais moi. Et... bah pendant cette 40^e année, j'ai bien senti que mon corps il parlait beaucoup plus qu'avant. Et que du coup la psychothérapie amenait plus ça. Et que je sentais que mon corps avait besoin de parler. Et c'était ça aussi que je venais chercher par le clown. Une sorte de langage du corps finalement, et d'arrêter de me faire... on va dire un mot un peu vulgaire, mais c'est un peu ça ; de me faire baiser par les mots. Que... les mots, entre guillemets, mon cerveau – si je puis dire – les manipule tellement bien, enfin... je m'envoie des fleurs... Il sait masquer les choses. Moi si je me suis dirigé vers la psychanalyse à un moment c'est parce que là en Freud on peut s'amuser par les jeux de mots. Tu vois les trucs, les calembours, tout ça... C'est défensif, l'humour, encore. Alors c'est un mode de défense qu'on peut accepter. Mais... là au moins en clown on pouvait pas tricher, entre guillemets aussi. Sur le langage du corps. Donc c'est vrai que ça me semblait important cette partie corporelle, où... bah voilà, si on doit faire ressentir aussi une émotion, faut qu'elle vienne de l'intérieur. La tristesse, faut la ressentir de l'intérieur. La colère, tu la ressens de l'intérieur. Et en plus c'était cette possibilité de pouvoir exprimer ça librement sur scène. De... Là on avait cette possibilité de se lâcher justement. De se dire, « Bah là, si je ressens ma colère à ce moment-là dans cet atelier clown, bah je vais pas me gêner pour la sortir ». J'ai pas à faire semblant. Parce qu'en société, ou même devant un patient, si tu ressens la colère, alors... bon après c'est pareil, j'ai appris à le dire. « Écoutez ce que vous me dites ça amène la colère chez moi ». Bon, voilà c'est dit. On va en discuter. Euh... Maintenant, voilà il y a des choses on peut pas le dire au patient. Soit parce qu'ils sont pas en

capacité d'entendre, soit... et puis pareil en société. Mais là, sur le clown c'était un peu libérateur cette histoire. Ah... Voilà, enfin on peut faire ce qu'on veut ou presque. Mais dans un cadre précis, c'est ça qui était aussi intéressant. Donc... voilà. Et puis mon corps, pour moi ça a toujours été –
300 corps très... oui c'est ça, très... Il faisait pas ce que je voulais. J'étais – enfin je suis gaucher, donc en maternelle ça a toujours été problématique. Euh... En sport j'ai pas été très bon, mais je pense par une représentation là encore parentale qui faisait que je pouvais pas être bon en sport. Et j'ai commencé à m'approprier mon corps que très tardivement. Et encore, je me sens mal à l'aise, malhabile, etc... Mais je dirais presque, chez un clown c'est presque une qualité. Cette... Et là encore
305 on est dans l'acceptation de ce qu'on est. Donc c'est pour ça que je savais que sur le plan personnel ça allait m'aider. Un médecin qui est bien dans ses baskets il est forcément bien avec son patient. Donc... C'est aussi ça qui resurgit dans mon exercice. Mais globalement, ma 40^e année qui n'est pas encore tout à fait finie, qui est toujours difficile à vivre, on va dire. Par contre au travail, ça je peux te dire, je suis bien. Si j'ai remarqué un truc, c'est que quand je suis au travail, je suis bien. Moi je suis
310 bien. Vraiment au boulot je suis bien. Ça désespère un peu tout le monde autour de moi, parce que je bosse beaucoup, mais voilà, je suis bien. On va pas inventer... il n'y a pas de souffrance. Même dans la difficulté... La difficulté m'intéresse. Voilà, c'est comme ça.

L : Hum hum

(rires)

315 On va pas inventer non plus...

L : Oui oui. Et quand tu dis que ça peut... être bien dans ses baskets, est-ce que ça peut... on pourrait parler... Non je vais influencer... C'est plus... Baskets ou ça joue un peu sur la confiance en soi, ou c'est des choses différentes ?

Alors ...

320 *L : De s'accepter, est-ce que ça rentre dans l'estime de soi, la confiance ?*

C'est vrai que c'est pas évident ça, parce que... La confiance en soi... Moi je pense avoir étonnamment confiance en soi. Je dis étonnement, parce que l'estime de moi-même c'est pas gagné cette histoire-là, par contre. Euh... Alors ça contredit un peu ce que disait Philippe à propos de ses coupes de champagne, je sais plus sa métaphore... Il disait qu'il fallait d'abord affirmer, passer par
325 l'affirmation de soi, avant de remplir l'estime de soi puis la confiance en soi. Et moi j'ai l'impression - alors c'est peut-être un leurre, c'est peut-être là où mon travail n'est pas fini – mais je sais bien que mon travail est pas fini. Mais j'ai l'impression qu'il y a une espèce de confiance en moi qui est là, parce que j'ai toujours su assumer une différence, que j'ai même presque recherché. Et je dirais, alors c'est peut-être là où il y a un leurre. Et je m'aperçois que chez mon fils c'est un petit peu pareil.
330 J'ai un fils de 14 ans qui... voilà... il en impose, il a... tout le monde a l'impression qu'il est sûr de lui, etc... Mais parce qu'il s'est assumé, on a l'impression qu'il assume ses choix, sa provocation, etc. Mais à mon sens, là où je pense qu'on se trompe, c'est qu'on a l'impression d'exister que parce qu'on est différent. Et pour que nous, c'est un mode de survie d'être forcément différent. Donc on avait pas le choix, que d'assumer cette différence, voire même de la chercher de temps en temps. C'est-à-dire
335 pour moi qu'est-ce qui est plus difficile à admettre, c'est de me dire « Je suis quelqu'un comme les autres ». Et pas différent. Et que je puisse me fondre dans la masse. Mais en étant accepté comme

ça, et en étant pareil, quoi. Finalement, en étant pareil. Et je pense aussi que le clown c'est ça. C'est-à-dire à un moment donné, le clown m'a permis de me dire, « Je fais pas mieux que les autres, je me plante comme eux », « Il y a des gens qui savent faire rire autant voire même plus que moi ». J'étais dans un truc où... Bah voilà, j'étais comme les autres, malgré tout. Et accepter d'être comme les autres. Et surtout pas... J'aurais même été plus mal à l'aise finalement de me démarquer des autres. Donc c'était en ça que c'était aussi intéressant. Donc pour rebondir sur la confiance en soi, j'ai une confiance en moi, mais qui est un leurre, à mon sens. C'est peut-être pas facile à suivre, ce que je dis (*rires*). Voilà. Mais c'est comme ça. Et paradoxalement, je te dis, l'estime de soi, chez moi, elle est très faible par contre. Je suis quelqu'un, on pourrait dire, qui ne s'aime pas finalement. Et finalement le clown commence ... a commencé, en contrepartie de plein d'autres choses, à faire que j'accepte ... voilà... ça. Et notamment ces parts d'ombre, que sont l'animosité, des choses qui sont pas forcément très belles de l'âme humaine, enfin... mais des choses comme ça. Voilà. C'est comme ça, c'est comme ça.

350 *L : C'est apprendre à s'aimer. S'accepter et s'aimer comme on est ?*

Voilà. Oui, à accepter cette part d'ombre qui... enfin... oui c'est ça, de ce qui est humain en soi, et qu'on aimerait pas mettre en avant. On aime valoriser que ses bons côtés. La bonté, je sais pas, l'intelligence, l'esthétisme, etc. Bah ça, voilà. Et puis, par rapport au corps, alors moi j'aime pas du tout mon corps par exemple. J'aime pas mon corps. Et le clown permet d'accepter ça parce que je dirais presque un corps difforme, pas très beau, etc... Bah pourquoi pas, ça donne un aspect... Ma tronche, par exemple j'aime pas ma tronche. Permettre de ... Bah voilà, si c'est pas top, c'est pas grave. Ça peut même amener du rire. Alors bon, même si le clown n'est pas forcément là pour faire rire, mais elle est ce qu'elle est. Faut faire avec là aussi. Donc c'est le truc ... Voilà, l'acceptation de soi et du coup d'estimer finalement ce que c'est. Parce que... Mais entre l'affirmation et la confiance, et bien moi l'étage qui va pas c'est l'estime. Bon j'ai un autre problème, quand même, pour l'instant qui est à mon sens pas tout à fait résolu, mais j'espère que les autres stages de clown que je vais faire vont amener ça, c'est justement malgré tout l'affirmation de soi et le savoir dire non. Et... Ça je pense que ça a un rapport aux limites, que le clown aussi mène. C'est-à-dire que le clown il a un cadre, mais dans ce cadre il peut faire tout ce qu'il veut. Et voilà, ça j'en ai pas encore fait le tour. Je sens que j'ai pas encore dessiné ce cadre, et chez moi c'est encore ça. Le dire non il est encore difficile. Du moins, comment je peux l'amener. Parce que dire non c'est une chose, mais il faut avoir une proposition. Et parfois là en termes d'imagination je suis sec, justement. Et je trouve que le clown, par ça, c'est une grande école d'imagination, de l'improvisation, de la créativité. C'est aussi ce que m'amenaient les thérapies brèves. C'est-à-dire il faut entendre ce que le patient te dit, pour pouvoir avec ce qu'il te dit, le matériel qu'il t'amène, rebondir. Recréer, trouver une autre solution que celle qu'il t'amène en disant « bah de toute façon j'ai pas le choix ». Le plus classique chez moi c'est l'arrêt de travail. Bah lui trouver une autre solution que l'arrêt de travail, quoi. Ou que la maladie, ou le symptôme, sans vouloir aller plus loin. Et voilà, c'est que parfois savoir dire non à ça justement, ça leur permet de sauter un cran. Oui c'est ça, de sauter un barreau à une échelle, sinon ils restent toujours au même étage, et puis ils tournent en rond dans leur cage. Clac clac clac clac clac clac clac.... Et puis nous on les accompagne toujours pareil. On est dans la cage avec eux, et puis on tourne avec eux. Bon on sort de la cage bien entendu, mais à chaque fois que tu vois le nom de ce patient, tu sais que tu vas rentrer dans cette cage, et tu vas tourner clac clac clac. Alors que le but c'est de dire, bah non, on va pas rentrer dans cette cage, on va monter d'un étage et voilà. Mais bon, là je suis pas encore là, par exemple. Je sens que j'ai encore besoin d'un perfectionnement, de spontanéité. Enfin je trouvais que

les exercices de Philippe, pour moi ils étaient très probants, mais il aurait presque fallu s'entraîner tous les jours. Tu sais les exercices sur la spontanéité, de ce qui vient. De lever les blocages. De l'association libre, on rejoint presque la psychanalyse. De l'histoire des champs, etc... De laisser l'imaginaire, de tout l'aspect expérientiel. Et là aussi ça rejoint et la psychanalyse en termes
385 d'associations libres, et l'hypnose, en ressources. Parce que l'hypnose appelle aux ressources personnelles. Et les ressources personnelles c'est toutes les expériences qu'on a pu vivre et celles qu'on n'a pas vécues parce qu'on en a eu peur, et celles qu'on a entendues des autres. Donc c'est un truc, c'est immense. En termes d'informations, c'est immense. Et on a tout ça dans la tête, et la plupart du temps, pourtant, on va choisir une toute petite voie qu'on connaît par cœur, qu'on a
390 l'impression... Alors qu'il faudrait plutôt être comme ça. Et avec le patient il faudrait plutôt être comme ça. Et puis à la faculté on a appris ça. Donc c'est forcément ce chemin là qu'il faut prendre, parce que c'est comme ça. Voilà. Et puis en plus moi ça me gave, de suivre ce chemin-là, parce que bon, certes scientifiquement il y a des ... Mais bon en ce moment on voit que tellement d'études pourraient être jetées à la poubelle, si tu veux, que voilà. Je commence à ... Je dis pas qu'il faut que je
395 fasse plus ... Mais voilà. Que globalement, c'est dans la relation que ce passage se joue, à mon sens. Avec le patient. C'est dans la relation que ce passage se joue. J'ai une conviction, c'est celle-ci. Même si les médicaments peuvent être intéressants, même si les examens peuvent être nécessaires... Mais ... Voilà. Voilà. Ce que je te dirais. La confiance en soi nous a amené un peu loin...

L : Oui mais... D'accord. Et est-ce que du coup, cette... d'être bien dans ses baskets ou dans ... je sais pas, s'il y a quelque chose qui a... qui permet de ... faire en sorte de voir différemment sa pratique ?... Je ne sais pas si tu ... vis différemment ta pratique. Quoi tu dis que ça avait plutôt changé au niveau personnel, mais est-ce que aussi comment... Comment tu ressens la manière dont tu travailles, ou le fait d'être peut-être plus content de... ça... de ce qu'on fait ?...

Là encore j'ai pas l'impression si tu veux que le clown ait fondamentalement changé, mais c'est peut-être aussi le coup des formations que j'avais fait avant, par rapport à l'hypnose où moi vraiment j'accueille ce que me dis le patient. Je vais pas non plus lui dire « Mais si vous avez mal là, mais non ça va pas. Une sinusite on a mal là, on a pas mal là ». Parce qu'il vient me dire « J'ai une sinusite et j'ai mal là ». Bah non... C'est pas ça. Bah vous avez mal là, vous pensez que c'est une sinusite. A moi de vous montrer que c'est peut-être pas une sinusite finalement, et puis que vous avez autre chose.
405 En tout cas on va partir de là où vous avez mal. Et puis de votre croyance, pourquoi c'est une sinusite. C'est ces deux choses-là dont je vais partir, si tu veux. C'est pas « Ah bah non ça va pas ce que vous me dites. Ça colle pas ». Moi j'ai toujours été comme ça. Donc là-dessus, est-ce que le clown... a changé forcément quelque chose... Je ne sais pas. Enfin fondamentalement j'ai pas senti ça. J'ai pas senti un grand bouleversement de l'avant clown, l'après clown. Alors ce qui est amusant c'est que
415 j'ai réussi, trois L3 – enfin les nouveaux D1 on les appelle des L3 maintenant – et c'est pareil, ils posent des questions sur ta pratique, etc. Mais en même temps, donc ça entraîne forcément une rétroaction sur ce que tu fais, sur ce que tu dis, comment tu interagis, etc... Et j'ai pas le sentiment que ce que je disais aux L3 d'avant le clown ait changé. Par exemple. Donc voilà. Sur le plan professionnel, honnêtement... Mais peut-être que j'étais déjà dans cette optique là avant. Je sais pas.
420 Mais ... Je vais pas inventer un truc, hein. Je le sens comme ça. Maintenant, après les choses que je me dis si tu veux, c'est que cette expérience de clown a été très bénéfique pour moi sur le plan perso. Très bénéfique aussi dans le sens où je voyais que c'était un outil à creuser pour moi, et que c'est ça qui m'a donné envie d'en refaire d'autre. Pour aller un petit peu plus loin justement dans ce que je suis, et ce que je pourrais être. C'est comme mes premiers ateliers d'hypnose, bah ça a pas

425 fondamentalement changé les choses, parce que... Voilà... On est pas encore très à l'aise avec l'outil, tu sais pas vraiment trop comment l'utiliser... Et puis le clown c'est pas vraiment un outil ... enfin je pense que c'est plus un changement en profondeur justement. C'est pas une manière où tu vas apprendre à faire autrement avec toi-même et avec l'autre. Tout de suite. Il en faut, il en refaut, il en refaut. Que chaque changement en profondeur prend du temps. Quand tu vas changer les
430 fondations d'une maison, bah voilà tu vas casser la maison, et reconstruire dessus, enfin voilà. C'est quelque chose de cet ordre là. Et j'ai l'impression que voilà, je suis plus dans cette dynamique-là. Donc de toute façon je m'attendais pas à des changements professionnels avec le clown. J'étais pas du tout dans cette attente, et je n'y suis pas allé pour ça. Et du coup, bon voilà. Et puis ta question c'est ça. Tu me demandes d'observer si j'aurais pu changer quelque chose. Sachant que certes je me
435 suis beaucoup observé avant, mais avec un certain œil. Parce que toujours pareil, c'est une manière d'observer les choses. Et je me regarde après avec malgré tout le même œil, du coup ça change pas pour moi. Mais peut-être que dans 4-5 ans, après X ateliers de clown, je dirai que maintenant c'est beaucoup plus clair, parce que j'ai changé d'œil. Voilà. J'ai changé d'œil pour regarder. Parce que du coup je me regarde moi aussi différemment. Donc forcément dans ma relation à l'autre et au patient
440 donc, je vais me voir différemment. Voilà, Je le verrais plutôt comme ça. Pour l'instant, j'en suis là de ma réflexion. Bon...

L : Et par rapport à justement, toutes les formations que tu as faites, un peu, quelle est la particularité de celle du clown ?

Bah la particularité majeure, c'est qu'on est ... On est plus [-] avec le patient justement. En termes de
445 jeux de rôle... On sort totalement du cadre professionnel. Et ... et ça, je dirais, ça permet justement de ne pas tricher. Parce qu'à mon sens on peut avoir des automatismes, des choses qui se sont mises en place... Et ... voilà... Tout le temps ces moyens défensifs que peuvent être la science, la médecine. Des choses que tu peux plus ou moins bien maîtriser. La méthode de communication. Plus t'es doué en communication, plus... voilà. Alors d'un côté ça fait partie du job. Mais là l'avantage, c'est qu'on
450 quitte totalement ça. Et puis moi n'ayant aucune notion de ce que c'est d'être acteur, et en l'occurrence c'est pas ce qu'on demande d'ailleurs... Je peux pas me cacher derrière des techniques que j'ai pas. Parce que là on me demande de sortir une vérité de toi, à cet instant T. Et donc pour ça je dirais, à mon sens, c'est cette... On peut pas tricher. Et ça c'est excellent, pour ça. Ça c'est unique au clown. Honnêtement... Voilà... On ne peut pas... C'est cette incapacité à se masquer derrière
455 quelque chose autre que son nez rouge. Mais... voilà, on peut pas se masquer derrière autre chose. Voilà, pour moi là-dessus c'est clair. C'est ça que ça m'a amené. Et j'aurais presque aimé... Certes on était entre médecins, donc ça a un côté sympa. Mais presque aimé d'être avec d'autres personnes, des psychologues, des éducateurs, enfin tous les horizons professionnels, qui soient en lien proche ou lointain avec le soin. Mais voilà, aussi pour oublier ces ... enfin voilà, pour être complètement
460 mélangés. Ça je pense que ça sera à mon sens un truc à faire. Souvent je trouve qu'on en apprend plus quand, dans les formations où justement, même qui sont... enfin professionnalisantes. J'en apprends... On en apprend plus quand il y a plein d'horizons divers. De cet échange-là, etc... Bon là on faisait avec nos personnalités hein, et il y avait plein de personnalités diverses. Donc c'était ça qui était intéressant... Parce que là tu vois je suis en train de m'apercevoir que je me contredis. (*rires*) Je
465 te dis que là, on n'est pas médecin quand on est clown. Mais je me demande si on l'oublie p... Enfin s'il y a pas une partie de nous-même qui a toujours ça en tête quelque part. De sa voir qu'on est entre médecins. Et que du coup, alors j'ai envie de dire que c'est plus facile. Parce qu'on partage quelque chose, déjà de base. Et en même temps c'est plus difficile, parce qu'on est presque sur un niveau

d'égalité. Alors avec toutes nos expériences diverses. Et t'as vu que dans notre groupe, il y avait toi la plus jeune, et puis je sais plus lequel était le plus âgé. Mais il y avait entre guillemets, un niveau d'expérience et de vécu forcément différent. Et... Alors voilà, je sais pas comment je mentalise ça, mais je sens bien qu'il me faudrait presque... Je dis pas du sang neuf, mais quelque chose qui me fait dire « Il y a du différent, encore plus. Encore plus que ce qu'on avait là. » Peut-être que... A la fois ça me mettrait plus en danger, et à la fois ça me permettrait de plus me lâcher. Un peu paradoxal, mais c'est comme ça que je le sens. Voilà. Je ne sais pas.

L : Oui c'est vrai que ça dépend... peut-être que des personnes ça les rassure de se dire qu'on est entre médecins, et que d'autres ...

Voilà, voilà, voilà. Mais vraiment cet aspect... L'aspect qui déconnecte aussi complètement du groupe, ça fait du bien, quoi aussi de déconnecter... Même si je dis à longueur de temps que j'aimais bien bosser... Voilà... Pendant les ateliers on parle plus de malades, on parle plus de maladies. On... parle de vivre les choses. Et ça ça me semble important. Parce que... Voilà, oui c'est une bouffée d'oxygène, et à priori c'est apprendre à être présent. Et ça ça me paraît essentiel. Euh... moi qui ai un problème de gestion de temps, tu vois... A la rigueur si j'ai remarqué quelque chose après le clown, c'est qu'avant le clown, j'avais réappris à gérer mon temps, et après le clown, je recommence à être un peu débordé comme avant. C'est bizarre, mais voilà. C'est comme ça. Enfin c'est ce que j'observais ces derniers mois... Tiens, je recommence à avoir du retard. Alors qu'avant j'arrivais à gérer les choses. Mais en même temps, si je suis bien présent à ce que je suis, et à ce que je fais... C'est peut-être pas la peine que je me cache derrière une écoute trop longue, qui peut être stérile. Derrière les grands palabres, comme je fais là actuellement. Voilà. Peut-être plus... Enfin là-dessus, je trouvais ; enfin ce que disait Philippe « A un geste vrai, un geste juste », il y a pas besoin d'être démontré, d'être accompagné, d'être surligné, d'être... Il est juste, quoi. Et dans une attitude d'accompagnement, parce que vraiment je pense en tant que médecin être un accompagnateur, ni plus ni moins, ou de guide. Tu dois juste dire « Je suis là ». Faut que le patient le sente. Je suis là, vraiment là. Et s'il sent que tu es là, pas besoin d'y rester ¾ d'heure avec lui. Il sait que tu es là au moment où ça va pas. Que t'es là au moment où il souffre. Parce qu'en fait il vient pour te délivrer sa douleur, sa souffrance. « Ça va pas Docteur, ça va pas. » Et à la fois, toi tu peux rien faire dans ce qui va pas. Il souffre, il est là et toi t'es impuissant. Mais même si je suis impuissant, je suis là. Et c'est ça qui est important, quoi. Mais ça, il y a qu'au clown que j'ai pu prendre conscience de ça, malgré tout. Dans aucun autre atelier médical, même de com', même de relation médecin-patient – alors en Balint un petit peu, si, on en parle – mais dans aucun autre atelier t'as ça. De dire... Bon, je suis là. Et j'essaie d'être au plus juste avec vous. Même si je peux rien faire. Et... Voilà. Ça peut paraître... Voilà. D'assumer son impuissance, mais en même temps, je suis... oui je vais me répéter... je suis votre compagnon, je suis là, je vous accompagne dans le soin. Je vous tiens la main. Je vous écoute. Quand vous avez dit 10 fois la même chose, comme ça m'est arrivé ici, et bien on va grandir. Enfin on va le noter, on va le modifier. C'est peut-être important aussi d'accompagner, pour dire « Mais là vous êtes... » – et là je reprends l'idée de la cage de tout à l'heure – « Vous êtes en train de tourner en rond dans votre cage ». Il faut le souligner, quoi. Comme un clown qui referait 15 fois la même chose. L'autre il va arriver, il va casser le truc. Il va dire « Mais non, t'arrêtes. Là t'es en train de tourner en rond ». Ça va être ça l'effet comique. Parce que le mec, il fait le comique de répétition. Et puis à un moment s'il fait trop le comique de répétition, il va plus faire rire. Et si l'autre arrive il casse ça, ça va même soulager la salle, il va y avoir un effet de soulagement. Et je trouve que l'école du clown, pour ça, c'est très parlant. Ça nous apprend à être là et puis, enfin ce que je trouvais

intéressant aussi dans ce que nous disait Philippe, c'est l'espèce de cohérence du truc, aussi. Quand tu pars dans des délires qui collent pas, si ça colle pas ça colle pas, ça sonne pas vrai. Une fois de plus.
515 Et de temps en temps avec les patients on est aussi là-dedans. Dans une solution qui leur convient pas, parce que ça sonne pas vrai. Ça va pas en résonance avec eux. Ça va pas en résonance avec la vie, avec la vie qu'ils mènent. Et du coup, voilà, on est... je pense que oui, je pourrais résumer ça comme une école de vérité, de véracité. De présence, de... Voilà, c'est vraiment ça que j'appréhendais dans cette première expérience de clown, et je pense par contre que c'est pas en une
520 fois que ça change, et que va falloir que j'y retourne... Je le sens comme ça.

L : Hum hum... Oui pour travailler justement...

Oui oui, plein de choses.

L : D'accord. Et sinon je voulais te demander, au niveau artistique est-ce que tu avais fait des choses, même du dessin ?...

525 Alors moi sur le plan artistique je fais de la musique depuis que je suis tout petit. Soit accompagné soit pas accompagné, c'est-à-dire quand je dis accompagné c'est sur le plan pédagogique, soit c'est-à-dire que j'ai pris des cours de violon, j'ai pris des cours de solfège, j'ai pris des cours de violoncelle... voilà, j'ai pris des cours de piano... Mais sinon la musique m'accompagne... Je passe des phases sans jouer d'instruments, mais c'est rare... C'est important pour moi. J'ai monté une chorale en médecine,
530 voilà c'est quelque chose qui... La musique c'est très important. Après, j'aime danser, mais je... J'ai un peu de m... alors je... on fait des fêtes entre copains, voilà je sais que j'aime bien faire n'importe quoi, mais là-dessus... La danse cadrée c'est quelque chose de très difficile pour moi. Et sur le plan artistique, c'est-à-dire pictural, sculpture etc... Je sens que je pourrais être à l'aise là-dedans, c'est-à-dire j'ai fait des masques, des sculptures, même de la peinture... Mais comme encore on m'a
535 tellement répété que ce que je faisais n'était pas bien quand j'étais petit, ou j'entendais que ça en tout cas, que... voilà, je persiste pas. Mais c'est dommage parce que quand j'y suis ça me fait du bien. Alors quand je fais de la terre glaise avec ma fille, c'est un vrai bonheur. Mais au point où je suis plus enfant qu'elle. A ce moment-là, quoi. Je sens bien que ça compte. Ah tiens il y a un bout que j'ai pas lâché durant cette interview, mais qui me paraît important, c'est voilà ; contacter l'enfant. L'enfant
540 créatif. Alors si on parle d'analyse transactionnelle, c'est un peu ça. C'est que le clown, c'est ça aussi, ça permet de contacter l'enfant créatif qui est en toi. Et que tu as pu refréner sur plein de choses. Et ça c'était important aussi à mon sens. Mais bon, ça c'est... C'est un petit peu... C'est pas facile, sur le plan du métier, c'est pas évident. J'ai pas encore fait le lien là-dessus par exemple... Parce que le médecin, c'est un adulte qui prend des décisions importantes, enfin dans ma représentation du
545 médecin en termes de responsabilités, parce que avec une molécule, un petit comprimé, il peut tuer si il se trompe, donc on a la vie quand même des gens entre nos mains, malgré tout. Donc il a une responsabilité très haute par rapport à ça. Et du coup, comment l'enfant créatif qu'on essaie de travailler pendant le clown, peut exercer justement sa créativité ; bah voilà. J'ai peur je crois de faire ressortir l'enfant dans ce monde d'adulte. Je ne sais pas encore le faire... Comment il peut... Parce
550 qu'il faut le cadrer quoi cet enfant créatif. On ne peut pas... On peut pas dire... je sais pas moi... On peut pas dire au patient, « Bah je sais pas, faites un dessin ». Enfin je sais pas, y a rien qui me vient, quoi... J'ai pas de situation concrète... Enfin s'il y a un truc que je fais là avec une gamine qui peut pas aller chez le dentiste, bon je fais de la TCC avec elle ; elle peut pas aller chez le dentiste, parce qu'elle peut pas ouvrir sa bouche, parce qu'elle aime pas sa dentition. Et même chez le médecin elle a du mal à ouvrir sa bouche. Donc je fais des petits trucs là, de la désensibilisation classique. Donc je lui ai

Entretien 16

dit que j'étais myope, c'est pour ça que je porte des lunettes, je me suis mis loin au départ, et puis elle accepte d'ouvrir sa bouche au loin. Et on fait plein d'exercices là-dessus. Et la prochaine fois, elle va m'amener une photo prise par le portable de ses parents, de sa bouche. Et là je vais regarder sa bouche de près. Voilà. Donc la créativité, je la mets là en thérapie. Mais c'est dans mon cadre de
560 thérapie. Parce que je suis à l'aise là-dedans. Mais dans mon cadre de médecine générale, j'arrive pas encore à l'articuler. C'est pas clair pour moi. Et encore, je sais que ça va travailler. Je suis un jeune médecin. Voilà.

Entretien 17, entretien pilote.

Lieu : cabinet de médecine générale, petite agglomération, cabinet de 4 praticiens avec un interne de MG travaillant chez un des médecins. 1 secrétaire. Entretien dans le cabinet du médecin, à la fin d'une journée de consultations. J'étais assis à la place du patient et le médecin à sa place.

M (Maxime Moulin) : Du coup pour décrire un peu les gens qu'on interroge, est-ce que tu peux nous dire ton âge, la durée de ton exercice...

Moi j'ai 37 ans, je suis installé comme médecin généraliste depuis 4 ans, j'ai été thésé en 2005 et entre temps j'ai fait des remplacements ... voilà ... par ici... en Polynésie parce qu'on a habité là-bas...

5 Donc là je fais de la Médecine Générale et depuis 2 mois je fais une consultation de micro nutrition ½ journée par semaine.

M : D'accord

Mais je travaille à temps partiel, soit 35h sur 3 jours

(rires)

10 *M : Bah c'est bien... Donc tu as fait combien de séminaires clowns ?*

Un... Un séminaire clown, de 3 jours. Alors c'était ... oh je sais plus exactement... C'était avant que je fasse le DU, donc ça devait être en septembre il y a 2 ans. Septembre 2010. C'est juste avant qu'ils commencent à faire le... la formule ... sur place de 4 jours

M : D'accord. Quand c'était encore à Paris ?

15 Voilà... Après je crois qu'au printemps ça a fait la session de 4 jours dans la Drôme, un truc comme ça. Et puis après, j'étais partant, mais finalement j'ai pas fait.

M : C'est dur de prendre 4 jours ?

Bah c'est surtout que c'est tombé... ça tombait les dates... je sais plus si c'était sur une semaine de vacances ... Ou en même temps que les deux jours de mon DU de l'année ... Je sais plus le détail, mais

20 c'était incompatible cette fois-là, et puis voilà après...

M : D'accord. Tu avais déjà fait avant d'autres formations, un peu sur le thème ? Enfin, une formation sur la communication, une formation de théâtre ?

Non.

M : Non ? D'accord.

25 Non, j'avais fait après sur la communication, mais avant, Non.

M : D'accord. Et du coup, cette formation, tu y es allé parce que... t'avais ton ami qui y allait ?

Bah par un copain effectivement qui m'en avait parlé, en disant que voilà, que ça changeait, et que c'était une autre façon de voir les choses. Bon, c'était sympa *(rires)* Et du coup, bah ça me disait bien d'aller voir c'était, et puis... je pense le côté cool quoi, à la fois mystérieux et à la fois, bon une

30 formation classique c'est vrai qu'on en a un peu marre. Donc c'est ce qui m'a donné ... Voilà c'est ce qui m'a donné envie, quoi

M : D'accord. Donc la raison qui t'a poussé à t'inscrire c'est voir... une formation...

Entretien 17

Je pense que c'est le côté quand même euh ... développement personnel. Enfin, on se rend compte, que de toute façon, dans le quotidien du boulot, le plus compliqué c'est gérer soit son stress, c'est
35 s'organiser, c'est prendre la personne dans sa globalité, et savoir s'adapter, bah tiens lui il est comme ça, ou à ce moment-là il est anxieux, donc va falloir le rassurer tout en ... enfin ... Et le côté de devoir en fait soi-même être tout le temps bien pour les autres, et en même temps s'adapter en quelques secondes à comment est la personne, elle faut la prendre comme ça, l'autre il est agressif bah faut le prendre autrement, euh... je pense que c'est ce côté-là, le clown c'est ce que ça m'a donné envie de
40 faire. C'est-à-dire, je pense que ça peut être des outils pour, bah soi-même être mieux et puis p'tet avoir des capacités plus pour observer l'autre et de pouvoir s'adapter...

M : Hum hum... Et donc t'y es allé pour ça ? En te disant ... ? On t'en a parlé comment de la formation ? On t'en a parlé en te disant c'est quelque chose qui va t'aider à mieux te sentir avec toi-même et avec les patients ?

45 Je sais même pas du tout (*rires*)... Comment il m'en a parlé ? Euh ... il m'en a parlé enthousiaste ! (*rires*) Mais ... Non, je crois que j'y suis allé un peu comme ça, pour découvrir, par curiosité et pour me changer des choses habituelles, quoi ! Mais je peux pas dire qu'il y avait un objectif précis. Je pense que maintenant je me rends compte plus, peut-être, du travail qu'on a fait tout en s'amusant, de savoir être à la fois attentif, concentré, pouvoir changer de mode d'écoute ou d'action -tac !- d'un
50 instant à l'autre, mais honnêtement au départ je crois j'y suis allé... Il m'en a parlé en bien, et je me suis dit bah tiens j'avais envie de voir ce que c'est. Honnêtement, je crois que c'est ... globalement ça a été plus ça, j'avais pas d'attentes très ... très précises, quoi

*M : D'accord. Et donc ce que ça t'a apporté, c'est surtout ça ? Une écoute, une ... (*rires*)*

Non, c'est vrai que... on s'est marrés, on a fait plein d'exercices vraiment... Ouais, qui changent de ce
55 qu'on peut faire habituellement en formation, et évidemment moi n'ayant pas fait de théâtre, ni de chant... Enfin... c'est un peu ... la découverte de certaines choses, et... Ouais en rentrant, je pense que c'est vraiment, ouais ya un bien être pendant pas mal de temps derrière, et après, dire que c'est que ça qui a fait plein de changements... Je pense que ça, ça a été le déclencheur, je pense, de d'autres formations, de... par exemple, je me souviens qu'il nous avait fait en début de journée pour se mettre
60 en chauffe des auto massages de Qi Gong, bah depuis j'avais refait moi du Qi Gong personnellement, du Tai Chi, bon ça a été un peu précurseur sur quelques exercices. Mais ouais je pense quand même, en sortant, c'est... ya un espèce de lâcher prise, et puis vraiment un côté détente quoi, on est plus dans le contrôle.... Bah je sais pas si je suis très précis...

M : Bah si, si si... Donc par contrôle de soi, qu'est-ce que tu entends ?

65 Oui, c'est oser se laisser aller, en fait, sans dire qu'est-ce que les autres vont penser, c'est oser physiquement... Ouais, y a un truc, ça fait travailler le corps, et ça j'ai trouvé très intéressant parce qu'on est quand même essentiellement dans l'intellect, et on oublie quand même pas mal le côté physique, ou alors moi je l'avais en faisant un peu de sport, un peu à fond, mais c'est quand même pas la même chose. Et là y a tout un travail de ressenti corporel, d'écoute, de à la fois... ça fait
70 travailler tous les sens, que ça soit la vue, écouter ... euh ... physique... et ça, ça c'était quelque chose d'enrichissant et donc... Lâcher, je pense que c'était plutôt ça, d'être moins dans le contrôle, la pensée intellectuelle, et plus dans l'écoute du corps.

M : D'accord. Et ça du coup, tu l'as ressenti même après la formation ?

Entretien 17

Oui. Ça c'est quelque chose qui s'est prolongé, et puis qu'après j'ai recherché dans d'autres
75 pratiques, Voilà, après j'ai fait une session, je suis en train de faire une session sur la programmation
neurolinguistique, donc plus axée sur la communication, euh... Voilà, J'ai fait du Tai Chi ...
Quotidiennement, je refais des auto massages... enfin je fais des débuts de journées physiques, quoi.
Avant le boulot. Enfin ça s'est prolongé.

M : Hum... Et tu continues, aujourd'hui... ?

80 A faire ... ?

M : Je sais pas, y a quelque chose que tu vois aujourd'hui, dans la continuité de...

Du clown ?

M : ... de l'automassage, du tai-chi...

Oui, bah tous les jours je me lève plus tôt, je commence à faire les automassages de tout le corps,
85 euh... Des enchaînements de Tai Chi, après je vais 1 fois par semaine à un cours de tai chi, alors c'est
Tai chi parce que c'est à un horaire qui me convenait et le jour qui me convenait. Euh ... Là après, je
vais faire 3 jours de méditation au mois de novembre, avec un autre formateur par la ... C'est quand
même la SFTG qui fait ça ? Je crois... Ouais ouais, en fait je suis quand même resté affilié globalement
à la SFTG (rires) Et... Et du coup, voilà. Donc j'ai pas refait de clown, mais il est toujours un peu là,
90 quoi !

*M : D'accord... bah c'est bien ! Et... t'as noté des changements dans ta pratique ... Depuis ? Est-ce que
t'as l'impression que y a ... Je sais pas, une ouverture émotionnelle ?*

Euh ... Moi j'aurais plus dit, plus être dans le moment présent. Et d'essayer de transmettre ça aux
gens... Ouais yen a toujours un qui va arriver, ***. Et le clown c'est vraiment vivre dans le moment
95 présent, pleinement. C'est pas revenir en arrière, en avant, et ça, ça avait été bien le déclencheur.

M : D'accord. Et du coup c'est plutôt un peu une philosophie que tu transmets au patient ?

Avant tout ça a été une philosophie personnelle. Bon j'ai la chance que mon conjoint est dans cette
dynamique là aussi, donc c'est plus facile de pas être ... de pas se sentir tiens il est bizarre celui-là. Et
après, bah dans l'accompagnement quotidien avec les patients, y a quand même un fort nombre de
100 gens qui sont dans le mal être, qui sont ça va pas, ça va jamais, qui arrivent de travers, donc ça c'est
quelque chose qui toujours j'essaie de dire, là bah pensez tous les jours à quelque chose de positif,
cherchez ... Le soir, faites le bilan, qu'est-ce qui était bien dans la journée, des petites choses simples,
essayer de ... voilà, je prends ma douche ; je prends pas ma douche en pensant à autre chose, c'est
ahh ouais, l'eau coule c'est agréable cette douche chaude sur ma peau ! Enfin voilà, le clown, c'est
105 vraiment, enfin comme moi comme je l'ai ressenti, c'est vraiment le côté être dans l'essence, et être
dans le « là maintenant », quoi.

*M : D'accord... Hum... Je regarde mon antisèche (rires) Hum ... est-ce que là tu dirais ... oui ou non,
peut -être... Que ça t'a aidé dans ton relationnel avec les patients qui pouvaient poser des
problèmes ?*

Entretien 17

110 *silence* *sourir* Bah comme je dirais... Comme maintenant j'ai fait aussi d'autres choses, enfin voilà au fil du temps on avance, euh... peut-être une part de ça mais y a aussi d'autres choses qui m'ont permis d'accéder à ça ... Je pourrais pas dire si le clown en fait partie quoi.

M : *D'accord. Hum... T'as d'autres anecdotes où tu penses que la formation clown t'a apporté quelque chose dans ta vie ? Enfin c'est pas mal déjà tout ce que tu m'as dit, mais je sais pas, tu as peut-être quelque chose d'autre, que ça soit professionnel ou personnel ?*

Hum Hum ... *silence* Ah vraiment quand même en revenant, j'ai eu une pêche, ça se transmettait autour quoi ! C'était vraiment ... Enfin les enfants trouvaient ça trop rigolo quoi, dire que j'allais faire du clown, ça les intriguait bien... D'autres anecdotes euh ... *silence* C'est vrai qu'au départ on y va, enfin moi j'y étais quand même allé un peu je vais pas dire sur la méfiance, mais bon par curiosité, et puis un peu... surtout que y en a d'autres qui avaient déjà fait 15 stages, oulala... comment je vais faire, enfin... et puis en fait, enfin, on est vite mis à l'aise, et puis... je trouve vraiment, chaque exercice l'un après l'autre permet de plus justement... de plus être là, t'es dans l'action, et puis tu fais. Tu fais bien tu fais mal peu importe, mais ...

M : *Oui, il mettait beaucoup à l'aise ?*

125 Hum... Oui oui on sentait bien que ... voilà effectivement y avait pas de but. Et puis je trouve que ça permettait un peu de pousser ses limites, parce que finalement des fois on s'autorise pas certaines choses, certains excès, que là euh... sous le couvert un peu du clown, tu pouvais te permettre... C'était pas toi quoi, tu pouvais te permettre de faire des choses, enfin... Comment dire ?... Je pense que c'est ouais, tu te dis pas qu'est-ce que les autres vont penser, tu te dis vraiment ce que là, t'avais envie de faire complètement, sans te mettre de frein, tu te dis p'tet pas, dans cette circonstance... Je me suis laissé aller quoi.

M : *Et t'as l'impression que ce laisser-aller, il s'est perpétué après ? Que tu t'es autorisé plus de choses ?*

135 Euh... *sourir* C'est une bonne question. *silence* Je pense qu'en fait, ça a été un déclencheur, et qu'après, je me suis lancé dans une formation nutrition qui m'intéressait, et puis après je me suis rendu compte que j'avais besoin pour un certain équilibre de me faire une pratique plutôt de relaxation... Du coup, ouais je le ressens vraiment comme ça, comme un déclencheur de... Après euh... Par les autres choses mises en pratiques ça se prolonge, mais c'était l'ouverture en fait. Qui aurait pu se prolonger en refaisant les stages clown, voilà ça s'est pas fait... Mais je sais pas si ça se fait encore...

M : *Ils continuent les stages clown.*

D'accord. Et 2013 y a encore des choses prévues ?

M : *Je crois qu'ils en font 2 par an*

145 D'accord. Ça va me booster à demander les dates (*rires*). Je sais pas si j'ai bien répondu à ta question ?

*M : Ouais, ouais ouais. Bon je te l'avais déjà un peu demandé mais ... Bon, t'as l'impression que ça a changé ta manière d'être médecin ? Tu dis ça a changé déjà ce que tu conseilles aux gens un peu, comme une psychothérapie, mais ta manière d'être ? *silence* C'est difficile, surtout 3 ans après !*

150 Ouais ! Bah je dirais, ma manière d'être elle a quand même changé par rapport au début de l'exercice, je pense par différents... par différentes choses, déjà tu prends un peu plus d'assurance par rapport aux consultations, elles roulent beaucoup plus facilement, donc t'es moins embarrassé par tel problème tel problème donc t'es plus confiant c'est plus facile, t'es plus serein de ce côté-là, donc euh... c'est plus facile de... d'être disponible pour tiens là il arrive il est hyper anxieux et stressé, là il est dans tel autre registre donc je vais m'adapter. Je pense que des... que ça entre changer... Je
155 pense que je suis moins dans le jugement, c'est-à-dire au départ je vois quelqu'un en salle d'attente, ou tu l'as vu plusieurs fois pour une problématique, donc y a un p'tit côté ouais jugement allez oh bah oui si il fait pas d'effort ça va pas aller mieux. On catégorise un peu. Là je pense que ça a quand même évolué un peu vers... euh... vers plus de tolérance et... bah ils sont comme ça, alors jeter la pierre, voilà qu'est-ce qu'on va faire avec ça ? L'autre côté c'est plus de ... Détachement ou bah c'est
160 pas de ma faute quoi, moi je suis là pour les accompagner vers un changement, ou leur donner les conseils, les médicaments, enfin ponctuellement pour aller mieux mais c'est leur vie, c'est eux qui l'ont en main, et leur avenir il dépend pas de moi quoi. Moi je suis... Ça je pense que ça vient ... Ça a contribué à ce changement-là quoi. Moi je suis là, de passage sur leur chemin, mais je suis en aucun cas responsable d'eux. S'ils reviennent la fois d'après et qu'ils vont pas bien, bah je vais ce que je
165 peux faire pour eux, mais c'est pas que... je porte pas sur mes épaules, ou d'avoir mal fait - d'avoir pas fait comme il faut... Voilà chacun a sa part de... bon et puis après mais je sais pas si c'est le clown en soi... J'essaie d'être toujours de bonne humeur pour les gens (*rires*), qu'ils viennent pas pour qu'on fasse la tronche ou – pardon – enfin je pense que c'était déjà ma nature, je pense. Je sais pas si c'est le clown qui m'a vraiment changé, qui va vraiment changer les choses.

170 *M : D'accord.*

Oui mais vraiment, de choses nettes, c'est ce travail sur les sens, c'est vraiment le corporel, en laissant la tête de côté, quoi. Ça je crois que c'est le truc vraiment... que ça soit pour le corps médical ou pour n'importe qui en fait, c'est un travail hyper intéressant euh ... qu'on perd quoi, souvent. Je
175 pense que si les gens on était tous plus vraiment quand même, dans savoir être à l'écoute de ses sensations, je suis pas bien, bah savoir sortir bah oui je suis pas bien je suis inquiet, je suis comme ça. Et ça, tous ces exercices sur le clown, ça permet quand même de matérialiser, de le ressentir quoi. Je trouve. Ça permet de mettre des mots, de le vivre ; enfin surtout de le vivre. Et de se rendre compte du bien être que ça peut procurer.

M : Donc c'est un peu réveiller son corps pour son propre bien être ?

180 [Humage approbateur] Et puis de dire le corps c'est... cette prise en charge c'est vraiment indispensable pour tout un chacun. On peut pas fonctionner uniquement avec sa tête et pas son corps, et inversement... Et globalement il manque un peu, euh... qu'ont gardés les orientaux avec leur pratique, que ça soit le yoga, le tai chi, le Qi Gong, les méditations, qui revient plus maintenant en
185 occident mais... Et c'est vraiment par le côté clown, rires instantanés, être dans l'émotion, ça réveille bien en soi exprimer son émotion, savoir rebondir d'une émotion à une autre, accepter que voilà là on a telle émotion et on la vit pleinement, elle est triste ou elle est heureuse, mais c'est une émotion et...

Entretien 17

M : Faut vivre en spontané.

190 Voilà, je pense on vit mieux en disant aujourd'hui je suis mal luné, je suis pas dispo, mais c'est
comme ça et ça fait partie aussi des sens et des émotions de la vie, et ça sert à rien de lutter contre,
autant l'accepter et pouvoir rebondir et...

M : D'accord.

(rires)

195 Je pense que ouais, excuse-moi mais je réinsiste, mais côté globalement effectivement toutes les
formations proposées aux médecins, c'est les recommandations machins, c'est la prise en charge de
bidule, du diabète, les nouveaux anticoagulants, prise en charge de l'obésité... Enfin bon, toutes les
thématiques classiques quoi.

M : Biomédicales...

200 Voilà, mais en fait t'as pas beaucoup de choses... C'est sûr c'est plus biologie du développement
personnel que ... que vraiment (*silence*) de la formation médicale mais... la première chose pour que
quelque chose se passe bien avec quelqu'un, c'est comment tu l'accueilles, comment tu vas
l'écouter, enfin. Et si je pense toi tu sais être à l'écoute de ses sensations, de comment tu es, tu
perçois plus facilement aussi l'autre en face dans quel état émotionnel il est, et je pense que c'est
plus facile de l'aider, quoi. Enfin... Et du coup c'est vrai ça fait partie des seuls sur lequel tu travailles
205 ce côté-là, quoi.

M : Tout ce qui est connaissance de soi, relationnel, bien-être.

[Humage approbateur]... Oui... Et je pense que d'une autre façon moi je les mettrais sur un même
plan que... la méditation, le Qi Gong, le yoga... Je le mettrais un peu comme un même type de
formation quoi.

210 *M : Et est-ce que le fait que c'était proposé qu'à des médecins ça apporte quelque chose ou pas au
final ?*

Boh je pense rien du tout, après c'est peut-être plus facile parce que du coup quand tu regardes ce
qui est un peu proposé... Euh ça t'impose pas de chercher ailleurs qu'est-ce qui pourrait exister dans
un autre contexte, là dans un contexte de formation habituelle, tu vois que ya ça qui est proposé,
215 donc je pense que c'est plus facile d'y accéder plutôt que chercher toi-même une formation ...

*M : Donc le fait que ça ait été proposé par la SFTG c'est ce qui t'a permis de le découvrir et de te
lancer dedans... Sinon tu serais pas allé le chercher.*

Je pense plus facilement. Peut-être pas, plus tard... Voilà. Mais je pense c'est une certaine facilité
pour l'accès quoi. Du coup y avait un cadre un peu défini, tu te dis bon... Enfin... Ça va pas être trop
220 loufoque. Enfin... Et puis après tu te poses un peu tout le temps... Enfin t'es obligé aussi si tu connais
pas les intervenants, si tu connais rien, tu sais pas sur quoi tu tombes quoi.

M : Et puis ça sort un peu des rails, hein...

(rires)

Entretien 17

225 Moi au début quand j'ai dit à mes collègues « Je pars trois jours faire du clown – ah bon qu'est-ce que tu vas faire ? » *(rires)* Après on rigolait, tu vois le couloir il est assez long là, du coup je me remémorais comment on marchait dans la salle là-bas, en étant dans le couloir. Je marchais pareil enfin bon... C'était des petits rappels

(rires)

M : D'accord...

230 *** Mais je mettais pas de nez rouge hein ...

(rires)

Enfin... Ouais p'tet pour le carnaval...

M : D'accord... est-ce qu'il y avait d'autres choses dont tu voulais parler... Sur le clown, autour du clown, personnel ou professionnel ? On a fait le tour ?

235 Ouais voilà ... Je te dis je réponds... Enfin d'habitude je réponds jamais à des enquêtes, mais là ça me rappelle un souvenir tellement heureux que je me suis dit, mais oui je vais trouver une heure, c'est sûr ! Comme quoi, tout est possible... Non c'est vraiment ça... J'avais la sensation d'être revenu de ces 3 jours comme un soleil... Enfin voilà un peu resplendissant... enfin ça fait un peu péteux ce que je vais dire... mais ouais tu te sens comme si tu rayannes... ouais... plein d'amour avec un grand A
240 quoi...

M : Ouvert et bienveillant ?

Voilà... Voilà c'est chouette !

M : Bon... bah écoute, merci beaucoup !

Fin de l'entretien.

Entretien 18.

Entretien ayant lieu un soir au milieu d'un séminaire clown, après le départ des autres participants. Nous sommes seuls dans le local ayant servi à la formation.

M : Alors... déjà, est-ce que tu peux commencer par te présenter un petit peu ?

Je suis donc généraliste à X. X c'est une petite ville en [région semi rurale]. Et euh... J'ai un cabinet libéral, et je pratique l'homéopathie, et aussi de la... Je fais beaucoup de psychologie. Donc j'ai un peu une patientèle atypique.

5 *M : D'accord.*

C'est-à-dire que je suis en secteur 2, je passe beaucoup de temps, je travaille que sur rendez-vous... Je suis quand même généraliste, je suis médecin traitant, et je dois avoir je sais pas... 300 .. 300 patients en médecin traitant. Sinon ce sont des gens qui m'envoient ou des gens qui viennent spontanément pour l'homéo, ou alors qui me sont adressés au niveau psy, aussi.

10 *M : D'accord. Donc t'es à la fois médecin de premier recours mais aussi de deuxième recours, sur l'homéo et...*

Oui. Premier recours, j'ai des patients dont le suis le médecin traitant, qui vont pouvoir m'appeler et me joindre, etc... Mais en général les gens viennent sur RDV, pour leur traitement de fond... Et ma pratique, en fait c'est une connaissance du fonctionnement physique et psychique. C'est en fait

15 beaucoup de travail d'éducation.

M : D'accord.

Mais j'ai des diabétiques, j'ai des insuffisants rénaux... j'ai des trucs.

M : Oui, toute la médecine générale.

20 Toute la médecine générale. J'ai des vieilles personnes, j'ai des bébés. Je suis un peu en transversal comme pratique.

[téléphone bipé] *M : Ah, je coupe mon téléphone en parallèle, excuse-moi... Voilà, comme ça il pourra plus sonner... Euh excuse-moi, donc ... Et t'as fait combien de séminaires clown, alors ?*

Ouf...

M : J'ai cru que t'en as fait beaucoup, non ?

25 Je crois que j'en suis peut-être pas à une dizaine mais... Je les ai tous fait depuis... J'en ai pas loupé un... Et en plus je suis à terme [?] là en plus ... Écoute... A raison de 2 par an... euh ça doit mener à ... J'en suis peut-être au 8^e. Je crois que c'était le 10^e, là ? Je sais pas, t'es au courant ?

M : Combien il y a eu de clown ?

Je dois en avoir 2 de moins... C'est le combienième celui-là ? C'est le 10^e ?

30 *M : Je ne connais pas le numéro, mais j'ai des comptes rendus depuis 2006, mais il y a peut-être eu d'autres sessions avant...*

[Nous sommes interrompus par quelqu'un qui vient taper à la porte, qui cherchait quelqu'un n'étant pas là et qui repart]

M : D'accord, donc tu les as tous fait sauf 2.

35 Sauf ceux du début. Mais je suis vraiment là depuis longtemps hein.

M : D'accord. Et qu'est-ce qui t'a fait y aller, au début ?

Au début ? J'ai fait du théâtre, quand j'étais jeune. Au début de mes études quand j'étais étudiante en médecine j'ai fait du théâtre, et puis j'ai pas mal accroché, et bon, et puis après c'est resté. C'est resté dans un coin de ma tête, et j'ai arrêté. Avec des étudiants en médecine d'ailleurs, on faisait une troupe d'étudiants en médecine. Et puis après qu'est-ce qui s'est passé... J'ai connu la SFTG, donc la SFTG ça fait longtemps que j'y suis aussi, ça fait plus longtemps que le clown... Pff j'arrive pas, c'est pas très précis hein... La SFTG c'est peut-être 8-9 ans hein. J'aime beaucoup l'esprit, le fait qu'ils soient hors conflit, l'intérêt, le sérieux de la SFTG, enfin j'aime bien, j'apprends toujours beaucoup de choses. Et puis j'étais, je suis allé à Avignon. Je sais pas si t'es au courant, mais à Avignon ya des séminaires au Palais des Papes. Et puis là... Parce que la SFTG ils sont beaucoup sur la communication, sur la... Oui sur la communication verbale, non verbale, et ya... ya des analystes, ya un philosophe, ya un côté anthropologie, enfin... Ya tout ce ... cette... dimension humaniste, qui m'a toujours beaucoup intéressé, puisque je suis dans une médecine de l'individu dans son environnement, et je suis dans une médecine du terrain. Enfin mon rapport à l'autre est dans un contexte, enfin quelque chose d'assez général. J'ai toujours été choqué pendant mes études de ce côté trop pointu, trop ... trop organique. Donc ça a été toujours ma fibre. Humaniste, et j'ai trouvé à la SFTG, *brrouh*, vraiment une association qui me permettait d'aller dans ce sens-là. C'est-à-dire de travailler le côté humaniste. Et donc en allant à la SFTG, j'ai fait un des premiers séminaires à Avignon, et donc à Avignon y avait un philosophe, un analyste, et le théâtre, pendant le festival. Et y avait Philippe Vela, en clown. Et je me suis beaucoup amusé, j'ai trouvé ça super. Ça m'a rappelé des bons souvenirs. Et j'avais envie de développer ce truc-là, parce que... mais bon j'ai une formation analytique, parce que ... c'est une sorte de psychanalyse que je pratique, et il se trouve que la mise en situation de communication comme ça, t'oblige à être dans une authenticité. Voilà, donc j'ai senti que c'était un travail super intéressant au niveau de la communication, c'est tellement fondamental.

60 *M : Et du coup, ce travail de clown, t'y retournes tous les ans ? Donc 2 fois par an.*

Et il est thérapeutique même ! (*rires*). Il est thérapeutique parce qu'on joue, il y a une joie de vivre, je trouve que dans notre travail c'est tellement... On est tellement dans une souffrance ou dans des difficultés, il faut toujours résoudre, résoudre pour l'autre. Des souffrances ou des difficultés, et il faut apprendre la légèreté. Et s'il y a vraiment une chose qui dans le clown qui est fondamentale et essentielle, c'est cette notion de légèreté. Donc, donc il faut être soi-même léger – léger ça ne veut pas dire superficiel, ça veut dire au fond il faut être en accord avec ce qui est ; on ne peut pas changer, c'est une forme d'acceptation. Et comment avec ce qui est, ce qui est inchangeable, enfin ce qui vient, comment on peut, on peut, qu'est-ce qu'on peut faire avec ce qui est. Avec tous les outils qu'on a. Et c'est vrai qu'avec le travail du clown, on le voit à chaque fois. Chaque stage, c'est cette capacité d'être à l'affût, de toutes les informations, une capacité à être informés de tout ce qui se passe, tout en étant très concentrés sur un objectif. Et c'est notre travail. Notre travail. Parce que quand t'as un problème, t'as un problème spécifique, organique. Un état de souffrance. Faut trouver une solution, et la solution elle sera forcément dans la tonalité de ce que le malade peut

Entretien 18

comprendre. Pour l'observance, pour l'accord. Il faut qu'il soit partie prenante, il faut qu'il soit actif.
75 Et là il faut aller le chercher là où il est. Bon moi c'est ma formation analyste qui me donne aussi
cette sensibilité, cette connaissance. Et puis le clown m'a permis de vivre cette proposition
analytique, qui est de... Avec ce que t'as, accepte ce que tu peux pas changer, et développe toute ta
combativité et toutes tes possibilités pour bouger ce que tu peux bouger.

*M : D'accord. Donc le clown c'est un peu... Pour toi... Tu le définis un peu comme une thérapie, pour
80 toi en tant que médecin pour t'aider à être présent, à être léger... Et c'est ça ce que tu cherches en y
revenant ?*

En revenant... Et y'a un code de jeu dans le clown. C'est une technique, c'est un code de jeu. Qui est
jouissif, parce que ... C'est très contraignant quand même, c'est pas... D'abord, tu dois aller puiser
dans les émotions, toute la palette des émotions, donc... On n'est pas toujours capable d'être
85 authentique, donc il faut être capable d'être dans cette émotion, et de lâcher les pré-requis, c'est
aussi fondamental. Donc au fond, si t'es pas disponible à toi ou à ton ambiance, si t'as trop de pré-
requis ou des idées conventionnelles ou des croyances, tu passes à côté, quoi. Tu passes à côté. Et le
travail de clown, c'est un travail, oui. Un travail thérapeutique. Comme au niveau analytique on peut
donner un travail thérapeutique au patient, là c'est un travail que je fais sur moi, comme un travail
90 analytique que je fais, thérapeutique aussi, là c'est une mise en situation, oui, de travail. De travail de
quoi?... de connaissances. De connaissances de soi et du fonctionnement. Du fonctionnement
psychique. Et de soi et des autres. De soi et des autres c'est pareil, mais comment être le plus
possible dans la réalité ? Étonnant, hein ? Autant le clown ça peut être, paraître un univers très
poétique ou très imaginaire, ou trop... euh... sortant de la réalité, hors c'est l'inverse, il faut être dans
95 la réalité. Et les patients, c'est une autre réalité qui t'es amenée, que tu connais pas, euh... et on est
tellement encombré par nos... bah nos angoisses, notre objectif... Pff... Notre crainte de
l'incompétence... Enfin on est tellement alourdis par tellement de choses, qu'on peut passer à côté
de choses... on peut passer beaucoup à côté d'une réalité autre.

M : La réalité du patient.

100 La réalité du patient. Qui vient avec... qui peut ne pas être capable de formuler sa demande, qui peut
arriver avec un truc. Des tas d'autre impondérables, c'est-à-dire des tas de ... Il dit autre chose, c'est-
à-dire ils ont un double discours très souvent, hein. Il faut arriver à ... quelle est la demande du
patient en fait ?

*M : Et le clown te permet de mieux décrypter un peu le patient ? Avec ses... son jeu émotionnel,
105 son ...?*

Ah ouais. Parce que t'as une hypervigilance. Hypervigilance de.. Des impondérables, c'est-à-dire de
ce qui n'a pas de poids, de ce qui est non verbal. Non verbal et du verbal. On travaille pas le verbal,
tellement, au niveau du clown. On est plutôt dans le niveau... Mais c'est aussi le verbal parce que
dans le timbre... dans le timbre dans la voix...

110 *M : Et ça cette hypervigilance que tu as en faisant le clown, tu la gardes et tu la sens dans tes
consultations ?*

(silence) Je la recrute. Je la recrute, parce qu'on peut avoir des zones d'inconfort, on peut avoir des...
Il m'est arrivé d'arriver à faire rire une femme qui venait de perdre un enfant. Il m'est arrivé de la ...

115 J'arrive à ... à jouer. Mais ça c'est une part analytique. C'est une part d'analyse. Je suis capable de rendre à l'autre ce qu'il vit ou ce qu'il ressent. Et là je le joue. Et là je le joue en clown. C'est... Ça ressemble beaucoup à ... Je trouve que ça complète beaucoup mon travail analytique. C'est-à-dire des motifs. Et puis ça me ... Ça peut me détendre. Oui ça peut être pour l'autre, mais ça peut être aussi pour moi. C'est vraiment un double... c'est pour les deux, continuellement. Je dois être ... je dois vivre... on travaille beaucoup en clown les zones d'inconfort, c'est-à-dire quand t'es dans une situation que tu maîtrises plus, tu sais plus trop où t'en es. Dans le clown t'apprends à vivre ça. Des zones de silence. Oui, mais ça tu... le clown te permet de bien le vivre.

M : De mieux vivre ton inconfort en tant que médecin ?

125 Oui, de vivre l'inconfort... je sais pas tout. Loin de là, je sais pas tout. Et te donner finalement un peu cette foi en ... Cette foi dans le fait que bon les choses vont arriver, c'est pas grave si tu sais pas, c'est pas grave si t'as pas bien saisi, c'est pas grave si tu vois pas tout de suite la cohérence ou la logique, il te manque des maillons des fois, et ça va venir. Voilà, les zones d'incompétences ou d'inconfort c'est ça, c'est tout d'un coup, ya un truc que tu saisis pas, bon bah... tu sais que... Bon bah, pas grave.

M : D'accord, donc bon... Du coup, est-ce que c'est aussi, une philosophie de vie ?

130 Oui. Oui, c'est un apaisement, oui. C'est un apaisement, c'est Bien sûr, c'est un apaisement. (silence) Oh bah oui. C'est un plaisir de vie, c'est une satisfaction, c'est une joie. C'est une jouissance quand tu viens là. Ce sont des jeux. C'est-à-dire au fond le fait de ne plus être lourd, ça te met dans une légèreté. Tu es enjoué, et quand tu es enjoué, ça te donne de l'énergie. Cette lassitude, ou cette pesanteur, c'est ce qui te donne l'impression d'être fatigué. Ce sont plutôt des découragements face à la vie, ou des... Un peu des désespoirs. Cet état de légèreté te redonne... ouais, une force de vie.

135 Oui, c'est une forme de philosophie. Enfin, philosophie... moi je dirai plutôt que c'est une forme de connaissance de soi, et du fonctionnement psychique, qui te permet de te ressourcer. Le but c'est ça, c'est te ressourcer psychologiquement, continuellement, pour garder cette joie d'être... en soi... à soi et aux autres. Pas facile d'avoir tout le temps une souffrance. Et pas de pouvoir toujours... enfin on est impuissant. Voilà, comment rester léger devant nos impuissances ? Il faut être capable de gérer ça.

140

M : Au début tu me disais en médecine au cabinet avec les patients il y a beaucoup de souffrances... Tu parlais de la souffrance des patients ou du médecin ?

145 Des patients. Oui. Au début, j'avais une souffrance tant que j'avais pas fait de l'analyse... J'ai fait de l'analyse pendant 18 ans. C'est vieux, hein. Et avant j'étais en écoute. Pff... j'écoutais les gens, c'était un déversoir. Il a fallu que je sois en analyse pour... Pour cadrer, pour gérer les plaintes. Parce que y a rien de pire qu'une plainte. Une plainte de patiente, c'est une plainte... L'attitude de plainte, c'est une attitude de déversoir, où le patient s'en remet au médecin. Et c'est tout sauf ça. Le soin, c'est une prise en main de sa santé. Il faut que le patient soit actif dans le soin. C'est sa maladie, il est pas question qu'il vienne et qu'il te décharge de ses problèmes et te demande de les régler. Il faut se considérer en tant que soignant comme proposant de solutions, de chances de se sortir de là, avec toutes les connaissances. Mais de toujours laisser le patient dans son... acteur. Acteur d'être soigné. Sinon t'es ratatiné. Moi au début je faisais ça. Et puis avec le travail analytique je suis sorti de là. J'ai toujours beaucoup de fermeté avec les patients. Je laisse pas un patient se plaindre. C'est étonnant, hein ?

155 M : Non... je sais pas ... Enfin ça se comprend très bien avec ce que tu m'as dit.

Voilà, Je les laisse pas se plaindre.... Bon on va voir qu'est-ce qui se passe, qu'est-ce qui va pas, qu'est-ce qu'il y a comme stratégies, qu'est-ce qu'il faut accepter et qui est inchangeable, qu'est-ce qu'on peut changer, voilà ce qu'on propose... C'est un commerce, c'est un commerce où le patient a vraiment son mot à dire, et la plupart du temps, si y a résistance c'est parce que ... C'est parce qu'on
160 essaie de pas passer par là où il faut. C'est là où la vigilance du clown est bonne. Au fond il faut jouer avec l'autre. La communication c'est quand même un jeu. Dans le sens noble du terme. Il faut jouer. Pas rentrer dans l'autre.

M : T'avais l'impression d'avoir noté un grand changement après tes premiers séminaires clowns, dans ta manière de pratiquer, avec tes patients, dans les relations peut-être un peu difficiles ?

165 Ça m'a servi. Ça m'a servi peut-être à nommer ce que je faisais peut-être de manière intuitive. Ça m'a permis... Et ça continue. Ça veut dire que de plus en plus... Tu vois ce que je te dis là, j'aurais peut-être pas été capable de te le dire il y a 6 ou 7 stages. Plus ça va plus je comprends pourquoi ça marche et pourquoi ça marche pas. Et... cette... (silence) Oui. (silence) Alors tu me demandais... Si ça m'a servi ? Oui.. ;

170 M : Oui mais... c'est la continuité de ton travail psychanalytique, et est-ce que tu penses que le clown a des outils spécifiques comme la présence, la vigilance ... ?

La vigilance, la concentration, superviser, superviseur, le recul, l'acceptation des zones d'incompétences, à chaque fois. Oui à chaque fois. Je tire. Mais c'est une connaissance de soi, mais comme on se... On est le remède aussi du patient. Si je suis bien aussi, et le patient... Si j'ai une
175 espèce d'énergie, le patient le sent. Je pense que c'est ça qui me sert aussi . C'est d'avoir toujours cette d'énergie, parce que je suis économique, parce qu'on s'économise aussi à être très juste. On s'épuise pas, et cette espèce d'énergie ça permet à l'autre de sentir qu'il a la sienne aussi, et ça fait écho à une espèce de foi dans le vie en soi, c'est contagieux. Je pense. C'est contagieux d'être enjoué. D'être léger. C'est là où je pense que ça doit me servir. Ça me permet de... en plus le groupe
180 est hyper sympa. C'est très agréable de se retrouver, on est tous un petit peu dans la même... On est tous généralistes. On se fait du bien, c'est évident. On soigne les soignants. Ya pas tellement de choses qui soignent les soignants. Je crois que ya vraiment une carence à ce niveau-là.

M : C'est ce qui nous intéresse aussi beaucoup en faisant cette thèse. C'est d'ailleurs une des raisons pour laquelle on fait cette thèse aussi, et qu'on s'intéresse à ça.

185 Ah ouais... essayer de tenir debout... Garder... Ne pas se laisser envahir par ces...

M : Et est-ce que tu aurais des anecdotes à nous raconter, qu'elles soient personnelles ou professionnelles, vis-à-vis du clown ? Par exemple tu nous as dit que tu avais fait rire une patiente ...

Hum. Une patiente, en lui mimant... Enfin ça m'est déjà arrivé plusieurs fois. Mais celle-ci... C'était une femme qui avait une jeune fille, euh... Un enfant handicapé, un handicap lourd. Elle parlait pas.
190 Tétraplégique. Encombrée. Enfin je sais pas ce qu'elle avait comme pathologie... Donc elle a perdu cette jeune fille... Donc elle est venue après me voir, au niveau analytique. Alors là je m'en suis servi au niveau analytique, alors c'est peut-être pas...

M : Après tout est lié. Si tu penses que le clown a pu participer à ta réaction, vas-y, parles-en.

Ah oui. Euh... Je me vois en train de lui... Elle était très en révolte contre ce décès. Et en fait c'est une
195 jeune fille qui était très très handicapée, et qui ... avait une espérance de vie très très faible... elle est
décédée à 22 ans, ce qui est déjà pas mal pour cette maladie. Et puis, elle était dans une agressivité,
une révolte, une violence intérieure. Et je lui ai mimé tout ce qui se passait dans sa tête. « Ouais...
Pourquoi elle... Ça aurait dû être les enfants des autres qui meurent, et pourquoi elle ? » Et tout d'un
coup je suis parti comme ça sur tout ce qu'elle pouvait ressentir d'agressivité, de sentiment
200 d'injustice, bon... d'injustice, de violence... et je faisais des ... Je suis parti comme ça, et elle s'est
marrée, « c'est pas possible, vous entendez tout ce que je dis », et du coup ça l'a vraiment détendue.
Et elle a accepté l'idée que c'était un peu vain d'avoir cette attitude-là, et qu'elle s'épuisait. Bah c'est
ça en plus. Je lui ai dit après, j'ai mimé elle était épuisée, elle était mal, elle se mettait à pleurer, elle
se mettait dans son coin, elle s'isolait, et puis les amis l'appelaient et elle voulait pas répondre,
205 enfin... Je suis partie, en lui montrant tous les aspects négatifs, la souffrance qui était augmentée
finalement. Avec tout le poids... le poids, alors je lui mimais... C'est rigolo comme truc, et puis elle
s'est mise à rire, et s'est dit... c'est vrai c'est idiot. Mais... elle a accepté l'idée de ne plus se laisser
aller à ça. Parce que je lui ai exprimé qu'au fond elle s'épuisait. Que c'était une véritable hémorragie.
Et qu'elle a pas déjà beaucoup d'énergie, qu'elle a beaucoup de pertes, que c'est dommage de
210 perdre encore plus. Voilà, pour lui... pour lui proposer une certaine tenue pour son bien à elle, pas
par moralisme, pas parce que c'était pas bien, mais parce qu'elle en a perdu beaucoup, qu'elle avait
pas beaucoup d'énergie, et c'était quand même dommage d'en perdre plus. Voilà... (silence) Après je me suis un peu réveillé, je me suis dit c'est quand même incroyable, si elle
est arrivée dans une telle... (silence) Et du coup y a une espèce de connivence entre nous maintenant
215 à chaque séance, elle... y a un petit sourire, et puis elle sait, quand elle commence à aller dans des
zones malsaines de désespoir, de dénigrement, de rejet de la vie. De... de toute façon que la vie n'a
plus d'importance, enfin une espèce de désespoir. J'avais envie de lui dire, « bah alors... si vous aviez
une maladie maintenant et que vous mourriez... La vie aurait peut-être du sens ? Là aussi je lui ai ... je
peux mimer les gens qui ont envie de mourir. Alors je leur dis... bah imaginez, tiens... vous apprenez
220 que vous avez un cancer. Voilà, je m'amuse comme ça quelques fois, à prendre des contre pôles très
très forts pour... et leur mimer de vivre quelque chose qui... bah la vie c'est sur des fois on a plus le
courage, mais si on la perdait, ça serait pas la même chose. Voilà, je m'en sers, comme ça. Des fois.
On est dans l'essentiel, on est dans des trucs très très... On est dans l'émotion. Et j'ai pas de
difficultés du coup avec toutes ces émotions. Je vis des trucs très fort. De vie, de mort. J'ai pas de
225 crainte de les aborder. En clown on peut tout aborder. (silence) Ouais, je pense que ça me sert.
(rires)

M : Bon, d'accord... Si t'as d'autres choses à raconter, ton expérience avec le clown ?

Comme ça, non...

M : T'avais déjà fait une autre pratique artistique avant ? A part le théâtre ?

230 Un peu de chant. Pareil, je chantais faux, et puis je sais pas comment j'ai vu... euh... y avait un
séminaire où ils disaient « Chanter faux n'existe pas ». Je me dis merde alors, j'y suis allé, et
effectivement, ça n'existe pas de chanter faux. C'était génial ça aussi. Et c'était une fille d'Europe de
l'est qui fait du chant lyrique. Et elle nous faisait ce qu'elle appelait « Sortir sa voix ». Et je me suis
lancé. C'est pareil, c'est des pratiques très ... Ça fout la trouille, t'es devant tout le monde, et il faut
235 chanter, alors que... Bon voilà, C'est marrant que tu fasses le lien... C'est aussi une mise à nu. La
voix, c'est quand même une mise à nu. Une expression de soi. Faut y aller quoi. Faut y aller à fond,

Entretien 18

même si tu te trompes. Il faut te montrer dans ton incompetence, il faut te montrer dans ta petitesse, et te surmonter. Faut te montrer ne sachant pas, et ne pas mourir de... de quoi, d'inhibition, de trouille. Et effectivement, elle a réussi à nous faire chanter. C'était un peu le même principe, on était en travail individuel, en travail en chœur. Et puis après on faisait les gammes sur le piano, et ça ressemble beaucoup comme travail en fait. Et elle nous faisait faire les gammes, accompagner le piano, et elle nous disait... Alors elle, elle associait certaines erreurs ou certaines choses qu'on arrivait pas à faire à des histoires... de père, mère, j'en sais rien, c'était un peu.... Mais, j'ai fait 2-3 séminaires comme ça, et c'est vrai que ma voix, s'est mise en place. Plus de voix un petit peu... Ce sont des techniques qui te... Tu peux te présenter au monde tel que t'es. Voilà. Tu t'acceptes d'être incompetent, d'être insuffisant. C'est ça qui revient souvent. Une mise à nu. Ce qui te donne une authenticité, ce qui permet à l'autre d'être aussi authentique et de pas se sentir démuni. Et pauvre.

M : Et ça renforce ton amour de toi... Ta confiance en toi...

Ton acceptation, oui. Oui, la force d'accepter ce que l'on est. Et de se dire. Ça renforce dans l'espoir de trouver une solution. Trouver une solution quoi qu'il arrive. Ça veut dire de pas se... de rester toujours dans l'espoir de... La vie peut toujours se manifester. Ya tellement peu de choses qu'on perçoit. On perçoit tellement peu de choses par rapport à toutes les possibilités qu'il faut se dire, bah sois ouvert à... Ya certainement quelque chose que t'as pas vu... Ou que tu... Oui, c'est au fond augmenter cette espèce de force de vie. Parce qu'au fond si y a bien une chose qu'on doit développer, c'est une force de vie, face à quelqu'un qui est en souffrance, qui est malade... Et qui a quelque chose de déficient... il faut qu'il recrute cette force de vie. Si nous on a pas recruté soi-même, c'est de la folie. On peut projeter sur le patient des tas d'angoisses, des tas de craintes, dont il n'a pas besoin. Donc il faut aller assez loin soi-même pour sentir que même dans un état d'atteinte de sa vitalité, il y a toujours moyen.

M : D'accord. (rires)

Ouais, c'est une force de vie, en fait. Je pense que si on peut résumer ça, c'est que le clown te permet de recruter ta capacité à te dépatouiller. C'est de pas désespérer.

Entretien 19.

Entretien en fin de journée de consultations, dans un cabinet de médecin pratiquant seul, dans une grande ville. Au début de l'enregistrement j'explique ce qu'est la recherche qualitative et pourquoi nous réalisons une thèse à 2 internes, puis le médecin introduit lui-même le sujet de l'entretien :

Ouais bah je m'en rappelle même plus cette histoire de clown, ça fait combien d'années en fait ? Je sais plus... A vue de nez je dirais 4 ans, ou 5 ans, en fait je sais plus... Je sais que c'était à Paris, ça je m'en rappelle bien. Mais....

M : Ah tu l'avais fait dans les tous premiers ?

- 5 Ouais. Avec la SFTG. C'est ce que je fais souvent, enfin je fais pas mal de trucs avec eux. Mais après... De donner une date, non là j'avoue que je saurais pas...

M : C'est pas grave, c'est pas vraiment le point.

Ouais... *(rires)* Vivement.

M : Du coup est-ce que tu peux commencer par te présenter ?

- 10 Oui voilà, donc je suis le Dr X.X., je suis Généraliste à X [grande ville] depuis 1994 où je me suis installé. Donc j'ai une clientèle –faut que j'en parle un peu ?

M : Comme tu veux, si tu penses que ça a un intérêt ...

- 15 Oui oui oui, donc j'ai une clientèle très variée en fait, qui va de la naissance à très âgé évidemment. Et puis qui touche toutes les pathologies. Donc c'est ce qui fait un petit peu le charme. Et... voilà, je suis toutes les populations, des gens aisés, des gens... moins aisés. Sachant que c'est un quartier quand même assez défavorisé là ici donc... voilà... Et puis bon... C'est très enrichissant, sur tous les plans, surtout humain. C'est ça qui me plait dans ce travail.

M : D'accord. Et tu travailles avec d'autres médecins ?

- 20 Non, alors non non non. Là tu vois dans ce cabinet là je suis tout seul. J'avais essayé de m'associer et puis, ça avait pas marché. Enfin y avait eu des histoires de personnes, enfin bon. C'est tombé à l'eau. Et puis bon alors pour l'instant je suis un petit peu aussi en train de rembourser parce que je suis propriétaire là quand même du cabinet. Donc j'ai pas encore fini d'endosser. Donc si tu veux j'ai pas trop envie de partir. Pour l'instant, je suis tout seul. Mais on sait pas ce que l'avenir nous réserve.

M : D'accord.

- 25 Et... Donc... Mais c'est vrai la pratique en commun ça doit être intéressant, dans la mesure où évidemment on s'entend. Aussi bien parce qu'il peut y avoir des problèmes... Là donc c'est vrai que... C'est pour ça que j'aimerais pas m'associer avec n'importe qui. Bon pour l'instant je me débrouille. Sachant aussi que les jeunes générations ne veulent plus s'installer [me prend à parti du regard et rires]. Donc on a quand même pas mal de travail. Donc on chôme pas. Voilà. On bosse un peu comme des dingues. Voilà, mais bon, bon, on s'en sort. On s'en sort globalement, quoi.
- 30

M : D'accord. Donc ... Alors on va revenir sur le clown. Donc tu n'en as fait qu'un, c'est ça ?

Oui. Alors attends, laisse-moi réfléchir... J'ai fait le séminaire de clown qui a duré 3 jours. Je crois, 3 ou 4 jours, je sais plus bien. Et puis j'avais fait un autre truc à Avignon. Non, c'était comédien là, c'était pas clown. Non, clown j'en avais fait qu'un.

35 *M : D'accord. Alors pourquoi tu t'y étais inscrit ?*

Bah c'est un peu par hasard. Je connaissais plus ou moins le clown. Pas vraiment en fait. Je fais du théâtre en fait, si tu veux à côté. Apprenti, hein. Comédien mais vraiment apprenti. Mais j'avoue que je trouve que c'est enrichissant par rapport à la pratique, le fait de faire du théâtre. Très enrichissant pour la pratique quotidienne. Où on est quand même aussi dans le relationnel un peu. Dans une
40 sorte de... Pas de théâtre, mais dans... Ya un jeu qui se passe, comme si on était sur une scène. On jour un personnage. Moi c'est un peu l'impression que j'ai. De pas être vraiment moi-même quelque part, de jouer un petit peu un jeu à double sens, parce que les patients aussi jouent leur jeu. Et donc voilà, c'est ça qui m'intéressait, un petit peu dans l'histoire du clown. Et puis après y avait aussi l'aspect de pas trop se prendre au sérieux. Ce que je trouve malheureux un peu chez certains
45 médecins, qui pensent peut-être qu'ils sont sortis de la cuisse de Jupiter, je sais pas... Mais voilà. Moi, mon but n'étant pas du tout de me prendre au sérieux, j'avais vraiment envie de voir par rapport à ça... Alors en même temps ça me faisait peur, parce que on se dit « olala qu'est-ce qu'on va faire, j'en sais rien, j'ai peur » et puis bon, voilà je me suis lancé. Et puis presque comme un petit défi quand même. Voilà, je connaissais pas du tout. Ça fait peur... voilà... C'était voilà, par rapport à ma ...
50 si tu veux ma clientèle dans cette espèce de relation que j'ai de me mettre au niveau des gens, en fait. De prendre une distance finalement par rapport aux choses, aux gens, tu vois. De relativiser un petit peu. Et je trouvais ça bien de pas... Voilà, je trouvais ça bien ... Voilà, par rapport à tout ce que je t'ai dit. C'est comme ça que je me suis inscrit. Et puis c'est vrai en plus que la SFTG j'aime beaucoup parce qu'ils ont l'aspect sciences humaines qui est associé à leur formation, qui est vraiment très
55 bien – j'ai fait pas mal de trucs avec eux – et qui sont d'un bon niveau. Voilà, j'avais confiance. Même si je savais pas trop où je mettais les pieds, j'avais confiance.

M : Donc quand tu dis que t'as envie de pas trop te prendre au sérieux, qu'est-ce que tu entends par là ?

Euh... Bah c'est très compliqué hein. Si tu veux, moi... J'estime que je suis pas supérieur, parce que
60 j'ai fait des études. Donc je suis un être humain, donc... Comme la personne qui va être en face de moi peut l'attendre. Et donc je voudrais pas être dans une position où finalement... Parce que c'est un peu la tendance des patients aussi de nous donner du docteur et de nous mettre sur un piédestal et c'est très dangereux parce qu'on a vite fait d'avoir la grosse tête, et c'est pas bon. Enfin je crois que si on veut vraiment avoir les pieds sur terre, il faut se rendre compte de qui on est avec toutes
65 nos faiblesses évidemment, qui sont très nombreuses. (*rire jaune*) Donc voilà. Même si on a un certain savoir, je crois pas que... Voilà, il faut vraiment être humble dans tous les domaines. Et je crois que c'est comme ça que moi j'ai réussi à avoir des clients, parce que je me mettais vraiment au niveau des gens, à essayer de les comprendre, d'entendre tout ce qu'ils me disaient, et pas de ... De dire voilà c'est comme ça, c'est moi qui dit, faites ce que je dis...Point à la ligne. Non. Voilà. Non j'ai
70 envie d'un dialogue, d'un échange... Et je ... Donc cette histoire de... D'être humble, c'est parti de là. C'est d'avoir une relation où je veux surtout pas être au-dessus. Parce que pour moi si tu veux, ça fait partie de l'acte diagnostique, de l'acte thérapeutique même. Alors après c'est peut-être ma personnalité, je sais pas. Mais si je veux avoir l'esprit clair, il faut absolument pas que je sois dans une fausse image qu'on me renvoie, ou que je veux donner. Et je trouve que l'aspect clown finalement

75 c'est... c'est à la fois parce que le clown peut faire rire... Mais en même temps c'est parfois un rire un
peu tragique, donc... Donc c'est pour ça que ça permet à la fois d'avoir une distance... J'avoue que je
plaisante pas mal avec mes patients aussi. D'ailleurs je pense qu'ils le savent, maintenant ils
comprennent à peu près mes blagues (*rires*). D'ailleurs je trouve que ça dédramatise pas mal aussi.
80 Ca dédramatise bien. On a des situations parfois très graves. Et c'est pas forcément les gens qui ont
les maladies les plus bénignes qui rigolent, entre parenthèse. Donc ... voilà. Parce que finalement le
rire, ça touche à l'humain aussi. On arrive à cerner les personnes comme ça, au détour d'une blague.
Les personnes, et puis les maladies aussi. Avec quelqu'un qui est déprimé, on a du mal à rigoler aussi.
85 Donc voilà, j'aime bien cet aspect de passer par un autre biais que... Bon les échelles diagnostiques,
les machins très standardisés... Tout ce qui est numérique... Bon, j'ai des ordinateurs mais... Je trouve
que on est trop maintenant, à l'heure actuelle - par rapport à quand j'ai débuté – on est trop dans la
quantification, et justement, bon moins dans la qualité. Et je trouve c'est vraiment un
appauvrissement. Un appauvrissement énorme. Et on se sent presque obligé quand même d'être là-
dedans. C'est pour moi vraiment très insatisfaisant. C'est pour ça que j'ai toujours dévié... j'ai fait de
la psy, j'ai fait de la psychologie médicale. Parce que je voulais pas rester dans le... Dans tout ce qui
90 est échelles, quantification... Ca me... rébarbe... Rébarbatif.

*M : Donc en faisant la formation clown, tu recherchais un temps de formation et un temps de
pratique humaine, autour de la relation humaine ? ou... D'apprentissage de l'humilité pour rester au
niveau des patients ?*

Oui, d'apprentissage... De confirmation finalement, de... De voir un peu les formations, c'est bien,
95 c'est dense. On est avec plusieurs personnes en même temps, et donc on voit un petit peu les autres
aussi. Ce qui est intéressant aussi, c'est de voir comment fonctionnent les autres. On se sent... Voilà,
on peut se comparer, et puis on voit que les autres ils ont aussi des problèmes. On est pas le seul. Et
donc on se sent moins seuls, voilà. C'est ce que j'aime bien dans ces formations. Et je me suis dit en
même temps, bon les gens qui font des formations clown, je pense qu'ils doivent être intéressants
100 quand même. Et voilà... Donc... C'était le cas... De toute façon... Alors on a fait des jeux. Je me
souviens plus de tout, mais je me souviens qu'on a fait un jeu de patients-médecins... Je sais pas si
c'est un secret médical par rapport à ça - (*rires*) non je plaisante. Donc on devait mimer un patient
qui avait la grippe par exemple. Et puis alors le médecin je me souviens plus comment il devait faire
les choses... Mais enfin c'était un jeu de clown en fait, c'était assez amusant, parce qu'en fait... Le
105 clown il doit... c'est un personnage, alors il faut trouver des caractéristiques assez spécifiques de ce
qu'on veut jouer, et puis les hypertrophier. Enfin en rajouter en quelque sorte. Et ça c'est marrant
parce que... Ya pas de paroles finalement, c'est tout un petit peu dans le jeu corporel. Donc euh...
Oui, c'est une expérience, parce que... Moi j'avoue j'étais pas à l'aise. Je reconnais que j'ai eu du mal
à ... Aussi, il nous est dit « il faut trouver votre clown ». J'ai eu du mal à lâcher, à lâcher prise. J'étais
110 pas à l'aise. Je saurais pas trop dire pourquoi, mais j'y suis pas trop arrivé. Enfin si, je sais plus ou
moins pourquoi, mais... C'est... C'est dur, parce que y a le regard de l'autre, toujours. Enfin, c'est un
regard qu'on imagine, qu'on imagine bien. Mon problème personnel il est là. Il est dans un espèce de
lâcher prise tout en ayant confiance en soi. Enfin c'est très compliqué, évidemment. Mais il me
semble que je me débrouille mieux dans mon cabinet que... en tant que...
115 (*silence et me regarde interrogativement*)

M : Tu nous as parlé de plein de choses intéressantes.

Ah bon ! D'accord (*rires*)

Entretien 19

M : Tu nous as parlé, voilà, de lâcher prise et de confiance en toi. Est-ce que tu penses que c'est un des trucs majeurs du clown ?

120 Euh.... Non.... C'est peut-être pas un truc majeur, mais c'est un truc indispensable. Si tu n'es pas capable de lâcher prise, d'avoir confiance en ce que tu fais, tu ne fais rien. Ou tu fais des trucs, mais qui sont rigides, qui sont un peu guindés. Et voilà. Et je crois que maintenant, pour moi ça serait plus facile. A l'époque j'étais pas très confiant. Et je pense que maintenant, ouais, je serais plus [+].
125 Encore que ça serait pas non plus très facile. Mais, je pense que pour moi, j'aurais peut-être moins de problèmes.

M : Et en quoi ça serait plus facile aujourd'hui ?

Parce que j'ai évolué, je crois. Je me sens plus... Mais c'est dans ma vie là, ça dépasse l'aspect professionnel là, c'est ma personne. Je me sens plus à l'aise avec les autres. Je me sens plus dans mon rôle relationnel. Mais voilà. C'est pas encore non plus le top. Mais ça c'est très personnel, je
130 dirai que ça n'a absolument... Enfin ça n'a pas trop à voir avec le plan professionnel... Mais voilà, c'est pour ça que... Mais effectivement, je pense que les compétences professionnelles font aussi appel à des compétences personnelles... donc euh...

M : Oui, je pense que le médecin est une personne avant tout. On peut difficilement dissocier les deux. L'intérêt de la formation, c'est de nous former pas uniquement en tant que médecins, enfin je sais pas...
135

Ah non non... Oui enfin si quand même un peu. Je reconnais que c'est quand même dans le cadre de la formation médicale. Si tu veux, on a pas fait ça dans le cadre du développement personnel. Donc ça a quand même une incidence sur le... Mais effectivement, la base c'est la personne, je suis d'accord. Après, est-ce que c'est le clown qui m'a permis d'évoluer, peut-être. Mais incidemment, si
140 tu veux. Je dirais pas que c'est la cause essentielle non plus. Enfin... de chose. Mais... Oui, c'est certainement le fait d'y être arrivé aussi. C'est pas mal. C'est bien. Après, je suis conscient que je vais pas dire ça à mes patients, parce que je suis pas persuadé qu'ils comprendraient. Après ça dépendrait qui, évidemment. Mais la majorité...

M : C'est-à-dire, de quoi ... ?

145 Que j'ai fait du clown. Ça leur paraîtrait un peu curieux. Même à des gens que je connais, ils comprendraient pas. Parce que pour eux le statut de médecin c'est un statut bien établi... un notable... Mais... Voilà, après je pense qu'il y a des gens éclairés, et d'autres moins. Mais ... voilà, qu'est-ce que je peux dire d'autre...

M : Tu m'as parlé d'un exercice en particulier, où vous jouiez des médecins et des patients...

150 Oui, le dernier exercice qu'on a fait, je m'en rappelle...

M : Pourquoi est-ce qu'il t'a marqué plus que les autres ?

Bah, je sais pas. Je sais qu'on avait tiré au sort ce qu'on devait jouer. Donc il y avait la salle d'attente... Parce que c'était vraiment en lien avec la médecine si tu veux. Tous les autres exercices qu'on avait fait, pendant les 3 jours, n'avaient rien à voir. Enfin c'était des improvisations, mais c'était pas... Et
155 après... Et puis alors est-ce que ça concluait la formation.... Je saurais pas trop te dire... C'était ça qui

Entretien 19

m'a... Enfin ça m'avait bien plu en tout cas... c'est pour ça que je m'en rappelle... Mais voilà... Ça m'a bien plu... J'étais plus à l'aise peut-être, à la fin de la formation... C'est vrai que le reste je m'en souviens plus trop, en fait. Ça a duré 3 jours, mais... je sais qu'on faisait des exercices, des trucs dans une maison. Mais te dire exactement ce qu'on a fait... non...

160 *M : Et au tout début, quand je t'ai demandé pourquoi tu as fait le séminaire clown, tu m'as parlé d'être au même niveau que les patients ; tu m'as aussi parlé de ... d'un exercice un peu de jeu de rôle ?*

Oui, du théâtre qu'on joue... C'est marrant. Enfin c'est...

M : C'est ce que tu as recherché aussi en faisant le clown ? De travailler un rôle ?

165 Non. C'est au contraire de justement d'éviter de jouer un rôle. Parce que ce rôle nous enferme vite. Ou pas forcément d'éviter de jouer un rôle, mais d'en être conscient en tout cas. Et de ... Ouais, voilà. Parce que ce rôle il nous fait vite faire des conneries après. « Oui, non, je suis sûr de ce que je dis... » Non non. Plus prendre des distances en fait. Je pense que c'est mon but par rapport à ça. Et effectivement je me rappelle, avec la SFTG on avait fait un truc... S'installer, je me rappelle plus...
170 Mais on avait fait du théâtre. Enfin des impros, mais c'est du théâtre. Et c'est pareil, je m'étais dit c'est bien de faire ça dans le cadre d'une formation médicale, parce que ça nous montre que finalement on joue quelque part un rôle. Et donc on en devient conscient. Et si on en devient conscient, on arrive plus à justement le gérer. Parce que si c'est inconscient, des fois je pense qu'on peut faire... Ça peut nous échapper... Donc... et puis... Voilà.

175 *M : D'accord. Est-ce que t'as l'impression que après avoir fait ce séminaire, t'as une autre vision de ta pratique ?*

Oui. Oui, je pense qu'effectivement... Bon, mais je te dis que c'est tout un cheminement. Parce que c'est long pour devenir médecin, enfin... bien exercer... Et je crois qu'il faut carrément toute une carrière. Donc on progresse petit à petit. Et donc voilà, dans le cadre justement de cet apprentissage,
180 de cette relation entre le médecin et le malade. Et bien... C'est long, c'est très long. Et pour moi, c'est passé par plein d'étapes. Notamment, bon le théâtre, le clown, etc... Mais bon, aussi la psychologie, bon les formations, d'autres formations que j'ai faites... Ma thèse... Bon des tas de choses. Voilà, je te dis c'est un truc qui se construit, petit à petit. C'est pas un truc fondamental le clown. Mais. Voilà, c'est des petites touches, comme ça, qui font que... Il y a des changements, des petits changements...
185 Une évolution

M : Dans ton identité ? Dans ta confiance, dans ton relationnel ?

Mon identité... Bah ... Oui, plus ou moins... oui, parce que l'identité est faite des expériences, quelque part... Bon après on va pas changer d'identité, pas fondamentalement, je pense que les bases sont là, au début. Mais, oui, il y a probablement une forme de prise de conscience. De position, finalement,
190 qui se crée. Mais évidemment tout cela est un peu larvé au départ. Tout cela est un peu en germes si tu veux, avant. Ça peut se concrétiser pendant. Mais... Je crois que, oui oui, dans le positionnement, c'est vraiment, oui, au niveau de l'identité, pourquoi pas. C'est une bonne définition. Donc... Donc tu disais l'identité, et puis y avait un autre truc ...

M : Le relationnel...

195 Oui, le relationnel, voilà. L'identité et le relationnel, Enfin tout ce qu'on vient de dire, c'est un peu la même chose... Oui oui. Je le conseillerais, même carrément à tous les médecins. Si ils voulaient bien le faire, évidemment. Mais ça serait pour moi, une bonne... tu vois, dans cette relativisation des choses, de... Ouais, de se mettre au niveau. Faut bien savoir que le patient est un être ... Qui est fondamentalement fragile. S'il vient vous voir, c'est la définition. Donc voilà, c'est... arriver à se
200 mettre à son niveau, c'est pas aussi simple qu'on le croit. C'est compliqué. C'est tout un apprentissage. Donc... Pour accepter cette faiblesse, cette... Qui nous renvoient tout un tas de choses... finalement c'est pas forcément une tendance naturelle de se mettre au niveau des gens faibles. C'est plutôt l'inverse en général. On va crier plus fort, voilà. Donc le médecin veut à tout prix entendre ça, comprendre. Je pense que c'est vraiment par des moyens comme ça qu'on y arrive.
205 Parce que... Voilà. Donc il faut se mettre à la place des gens, mais c'est parfois difficile, parce qu'on se sent mal à l'aise, parce que voilà... On a pas envie... On est pris par des tas de choses, le quotidien, le téléphone... et cependant voilà, il faut être à l'écoute, tout le temps... Donc si on veut pas passer à côté de choses essentielles, il faut être obligé d'avoir l'esprit à la fois en alerte, et à l'écoute... Et voilà, c'est ça qui me plait, c'est...

210 *M : C'est l'écoute.*

Ouais. C'est l'écoute attentive et réceptive. Parce que on peut pas, à mon avis on peut pas entendre ce qu'on est pas prêt à entendre. Donc... Les gens peuvent nous dire des choses qu'on entend pas. On peut écouter, mais si on entend pas... Et ça je me le suis dit à moi-même plusieurs fois, parce que je me suis rendu compte que mon état de fatigue, d'irritabilité, enfin de... émotionnelle... et bah
215 jouait sur l'écoute que j'avais vis à vis des gens. Voilà, si on est pas disponible, c'est clair que si une personne est venue nous dire qu'elle est très souffrante, on entend pas. On entend pas. Et ça, il faut vraiment faire attention parce que... (*silence*)

M : Et du coup, ça fait un peu loin, mais est-ce que tu penses que tu mets ça en lien avec ta formation clown, ou plus tes autres formations en psycho, ton observation personnelle... ?

220 Je pense que oui oui, tout est un ensemble. Alors je te dis pas que c'est la seule chose qui ait permis de me rendre compte de ça. Tu sais, c'est tout un travail... L'inconscient, bon ça... on fait une formation, et ça dure des années en fait, tout ce que ça peut faire dans notre esprit...

M : L'appropriation...

Voilà, l'appropriation, même la compréhension, dès le départ, c'est pas toujours évident. Donc...
225 Donc voilà, je saurais pas.... Mais ma personne actuelle se rend compte de ça. Alors après te dire si c'est dû à telle chose, telle autre, je saurais pas te dire. C'est certain qu'il y a des composantes qui sont là. Des composantes d'origine.

M : Donc la question va être difficile aussi, mais est-ce que tu as des anecdotes dans ta vie personnelle ou professionnelle que tu pourrais mettre en lien avec cette expérience et tes acquis même tardifs de ta formation clown ?
230

Euh... tu veux dire...

M : Peut-être un patient difficile à gérer, quelque chose que tu ais acquis dans le clown ?

Ah oui, ça m'aurait aidé éventuellement à gérer des choses particulières ? ... Moi je sais que par exemple, au début quand j'exerçais, j'étais assez hermétique aux gens, finalement, qui demandaient
235 une sorte d'invalidité finalement. Je trouvais ça aberrant... Enfin je me disais... Comment ça se fait... Ils veulent absolument une invalidité... Et maintenant j'avoue que je suis beaucoup plus ... Je comprends... Enfin je le vis... Au début je sais pas ce que ça me faisait, ça m'énervait. Il faut qu'ils bougent. Enfin c'est une réaction idiote. Maintenant je suis plus dans le non jugement des choses. Parce qu'on connaît pas toute la situation qui fait qu'une personne en arrive à se dire « je veux avoir
240 le statut de personne handicapée ». En plus nous on doit remplir des tas de dossiers, c'est extrêmement chiant. Donc c'est vrai que... Voilà maintenant j'ai à peu près accepté ce truc-là. Et j'avoue que j'en suis très content. J'en suis très content, parce que voilà, j'ai touché à quelque chose de vraiment humain, qui me plaît parce que... D'abord c'est une sincérité. Quand un patient te demande ça, la plupart du temps, c'est pas une manipulation pour en retirer une pension, voilà qui
245 est dérisoire. Là j'en suis venu à mon stade d'expérience personnelle. A comprendre ces choses. Que évidemment avant j'avais pas appris avant, je sais même pas si on peut l'enseigner. Voilà avec les années, c'est ça que j'ai appris. C'est ça que j'ai compris de... Et puis au-delà de l'invalidité si tu veux, c'est même la souffrance, finalement. C'est ce qui revient le plus. C'est beaucoup plus sensible à la souffrance exprimée. Ne serait-ce que ... Voilà des ... Parce que justement c'est ce que je reproche à
250 ces échelles... Bon alors professionnellement ça va pas, on met une croix... Familialement, « allez crac ». Mais ça c'est idiot, parce qu'on entend rien quand on met ça. Et là quand j'ai une patiente – ou un patient d'ailleurs – qui me parle de ça, là maintenant je suis vraiment entre 2 êtres humains. Là j'ai vraiment une relation humaine, quand quelqu'un me dit ça. Alors qu'avant j'étais plus dans le scolaire, tu vois. Décortiquer des symptômes, les machins... Qui sont... Vrais, mais si tu veux qui sont
255 un peu déconnectés, décharnés... qui sont un peu abstraits, finalement. Et là, voilà, je touche plus à la ... à la vie, à la chair des choses, et qui me semble, finalement, plus intéressant que tout ce qu'on peut apprendre dans les livres. C'est la différence entre la pratique et la théorie. Et ça, c'est irremplaçable. Y a que l'expérience qui peut nous apprendre ça. On peut pas apprendre ça dans les livres. C'est être plus proche de la souffrance exprimée par les gens, et immédiatement de la
260 comprendre. D'ailleurs j'ai une patiente, elle m'a dit... Je la connaissais pas, enfin elle est venue pour parler d'un problème dans son métier, et quand elle est revenue, « Ah vous avez tout de suite compris mon problème », et...Voilà, au de-là de tout cela. Et puis j'essaie aussi de comprendre les interactions entre les gens. Donc justement c'est un peu le même problème qu'on peut avoir entre le médecin et les personnes, c'est entre un chef et un employé il peut y avoir aussi des interactions, pas
265 pathologiques mais enfin un peu... au niveau du travail - ou même dans les familles- des relations un peu pathogènes. Ça aussi je pense que c'est important de le voir, d'essayer de le comprendre. Enfin on est pas un peu... D'essayer de dépister des choses un peu difficiles, dans les relations... Que les gens ont entre eux... Ça malheureusement on y peut pas grand-chose... Voilà. Mais... Donc... Oui, je crois qu'effectivement, ce genre de formation, bon de clown... Sont utiles en sciences humaines, c'est
270 justement dans la compréhension de.... Dans le ressenti, dans l'empathie on peut dire... De ce qui est exprimé par une tierce personne... Voilà, j'ai tout dit.

(rires)

M : Ok... t'avais rien d'autre de particulier...

Non... Après évidemment faudrait que tu reviennes dans 10 ans, pour voir si y a une autre
275 progression, mais je pense que t'auras eu ton diplôme... Voilà, c'est tout, mais j'aimerais bien savoir ce que pensent les autres par rapport à ça ...

Entretien 19

M : Bah je pourrais t'envoyer notre thèse, si tu veux, quand on l'aura fini.

Oui, ce qu'ils en ont retiré dans leur pratique ... J'en avais revu, à la SFTG...

M : Et est-ce que tu avais fait une autre pratique artistique ? Autre que clown. Tu m'avais dit que tu avais fait un séminaire théâtre...

Ah c'est pas un séminaire, non non ; je fais du théâtre depuis 10 ans... Ouais ouais. Donc... C'est pareil, je suis pas à l'aise à l'aise, mais je sens que je progresse... Tu vois, je suis de plus en plus à l'aise. Bon mon gros problème c'était d'apprendre le texte, tu vois je suis vraiment dans le basique. Et puis en fait je me rends compte qu'apprendre un texte c'est très compliqué, parce que ça fait appel finalement à la compréhension d'une part d'une situation, et puis à la projection qu'on peut avoir de la situation, de la scène... Enfin projection visuelle, ou dans le temps... enfin c'est assez étonnant. Et voilà. Donc ça... Je crois que c'est très distinct pour moi, très distinct de la pratique professionnelle, d'une part parce que je suis pas avec des médecins, la plupart du temps je suis avec des gens d'un autre milieu, les profs sont du milieu artistique ... Bon là ce qui me plaît, je crois que c'est de toucher à quelque chose de mystérieux, de magique, qui fait partie du monde, enfin de l'existence, et qui est ... [...]

[Fin de la discussion autour de divers sujets n'entrant pas strictement dans notre thèse]

Entretien 20.

Entretien réalisé un samedi midi, à la fin d'une matinée de consultations, au cabinet du médecin. Il s'agit d'une petite ville dans un environnement rural, relativement isolé géographiquement, mais qui reçoit néanmoins un interne. Le médecin exerce seul. Au début de l'enregistrement je nous présente ainsi que notre travail.

M : [...] Déjà, est-ce que tu peux commencer par te présenter ?

Bon c'est très vite fait, Je suis X. X., j'ai 58 ans, je suis généraliste à X, dans X (région) comme tu le vois, et puis c'est tout. Je vois pas... Enfin voilà.

M : D'accord. Et tu fais un exercice de médecine générale un petit peu globale, diversifiée ...

5 Je fais de la médecine générale. Oui. Tout. Enfin tout... Oui, je fais de la médecine générale

M : D'accord.

Et rien que de la médecine générale. Je fais même pas de maison de retraite, par exemple, parce que la maison de retraite nous a foutu dehors il y a déjà quelques années. Voilà. Bon, je m'en porte très bien.

10 *M : (rires) Ils changeront d'avis.*

Oui oui. Bon... Voilà... Non, non, tout... Mais je fais que ça, oui.

M : D'accord. Et t'as fait combien de séminaires clown, et il y a combien de temps ?

Alors moi j'ai fait qu'un séminaire clown. Le dernier qui a été fait [fin 2012]. Voilà. Et donc y a. Ça fait combien de temps... ça fait combien de temps... Ça fait 3 mois...

15 *M : C'est là où il y avait Laure.*

C'est là où il y a avait Laure. Oui, oui. C'est là où il y avait Laure... Donc voilà. C'est le seul que j'avais fait.

M : D'accord. Bah est-ce que tu peux me dire qu'est-ce qui t'a amené à y aller ?

20 Alors ce qui m'a amené à y aller c'est quelque chose d'extrêmement simple, c'est que quand je regardais – et malheureusement aujourd'hui ça va encore être pire – la liste des ... des propositions qu'on a de formations, ça me désespère un peu parce que j'ai la vague impression de tourner en rond. Première chose. J'avais donc envie de faire une formation qui sorte un peu des sentiers battus. Et je suis tombé sur cet intitulé, le clown, etc. Et je me suis dit voilà, c'est ce qu'il te faut, ça tu vas... Tu vas sortir des sentiers battus. Alors ça, c'est la première explication. Y en a quand même d'autres,
25 c'est-à-dire que ça arrive pas comme ça tout seul en disant j'ai vu ça par hasard et j'y suis allé par hasard. C'est pas qu'un hasard, j'ai eu fait à une époque un petit peu de théâtre. J'ai fait ... eu ... fait pas mal de formations... Moi je suis MG, je suis formateur MG. Et voilà, il y a un ensemble de choses qui font qu'on arrive là. J'avais aussi et j'ai toujours besoin aujourd'hui comme je suis un peu vieux, de remettre des choses en questions. C'est-à-dire de faire... de se dire bon voilà, tu commences à
30 rentrer dans la routine, il va falloir casser ça d'une manière ou d'une autre. Donc, ça ou tout ça, je crois ça fait partie des motivations qui m'ont poussé à aller à ce séminaire. Séminaire dont par ailleurs je ne savais pas ce que j'allais trouver.

Entretien 20

M : D'accord. Et donc en y allant tu cherchais quelque chose qui sortait de l'habitude, si je comprends bien ?

35 Oui, oui

M : Mais ... Mais pourquoi le clown ? Effectivement les autres séminaires proposés c'est surtout du médical...

Parce que j'ai pas trouvé autre chose ! Effectivement j'aurais pu aller sur le séminaire de ... organisé à Avignon, par exemple. Il s'avère qu'au niveau du timing il m'allait pas du tout. Et puis dans l'idée du clown il y avait quelque chose que je ne connaissais pas. Donc qui m'intéressait de connaître. Une curiosité supplémentaire.

40

M : D'accord. Donc un peu n'importe quel sujet en dehors du biomédical t'aurait intéressé, ou le clown avait quelque chose de plus quand même ?

Bah ... D'abord, pas n'importe quel sujet, puisque bien qu'on soit pas dans le biomédical, on est quand même dans la formation médicale continue médecin. Donc on est pas là à parler je vais faire une formation clown avec une troupe de clown. Hein. Donc y avait quand même l'idée qu'on était toujours dans une formation médicale. Et donc après, non... j'avais pas d'idées préconçues sur ce que j'allais trouver, ou pas. Justement, quelque part c'était ça l'intérêt. Aller me frotter à quelque chose... Voilà, je savais pas.

45

50 *M : D'accord. Et alors, comment s'est passée la formation ?*

Oh pour moi ça a été super, je me suis régalé, je me suis éclaté, je suis prêt à recommencer.

M : Du coup, tu... tu l'as bien vécu, t...

Ah moi je l'ai très bien vécu. J'ai été très heureux pendant 4 jours. C'est du bonheur pur, plus la journée. Donc non... aucun souci, j'ai rien à dire de négatif là-dessus.

55 *M : Et tu dis c'est un bonheur, parce que... Qu'est-ce qui t'apporte du bonheur dans cette formation ?*

Alors là c'est compliqué. Il y a plusieurs choses. D'abord, l'avantage de cette formation c'est qu'on s'est retrouvé tous ensemble à vivre pendant 4 jours, et à faire pendant 4 jours quelque chose qui est à la fois tout à fait différent de notre pratique, très éloigné à priori de notre pratique, mais qui met en jeu des questions de relationnel et donc qui est très utile dans notre pratique pour savoir, pour travailler ce qui est le plus important, c'est-à-dire comment faire passer une information à un patient, et comment ce patient va la recevoir, et comment on peut intégrer la réponse du patient pour lui re ... re - renvoyer quelque chose et pour comme ça améliorer notre discours en ... Le fait que notre discours passe mieux au patient, et qu'il soit mieux entendu. Voilà. C'est d'être à la fois... Et puis pour dire que c'était du pur bonheur – puisque je me suis un peu éloigné de la question mais – c'est on travaille ensemble, dans une bonne ambiance, en pensant plutôt à rire qu'à pleurer et donc, ouais, c'était un bon moment.

60

65

M : Du coup c'est surtout l'ambiance conviviale et ludique, ou est-ce aussi le fait de travailler...

Ah non, c'est les deux ! Y a les deux, l'ambiance conviviale et ludique c'est intéressant, mais si elle débouche sur rien qui t'intéresse c'est pas... ça a moins d'intérêt. Non, non c'est l'ensemble. C'est le

Entretien 20

70 fait que l'ambiance était bonne. Très bonne. Et que d'autre part c'est le travail, si on peut appeler ça le travail – parce que quand c'est tellement du plaisir je sais pas si c'est toujours du travail – était cohérent, intense, et... voilà. T'avais pas... C'était pas le grand n'importe quoi.

M : D'accord. Et est-ce que t'as l'impression d'avoir appliqué... d'avoir obtenu certains acquis, qui ont un impact dans ta vie professionnelle ou personnelle ?

75 Ça, c'est très difficile à dire. Ça, euh... Ça, c'est... Il faudrait partir de la vie ... Alors tu as mis deux choses hein, vie personnelle et vie professionnelle. D'un point de vue personnelle, forcément ça t'apporte des choses et que tu en mets quelques-unes en pratique. D'un point de vue professionnel, heu... bah aussi, finalement. Ouais. Si si. J'ai probablement appris des choses, et je les mets un peu mieux en pratique.

80 *M : Est-ce que t'as des anecdotes précises en tête ?*

Non j'ai pas d'anecdote précise en t... Encore que... euh... Hier, j'ai fait le clown. Un peu.

M : (rires) C'est-à-dire ?

Alors hier on a été appelés avec mon interne, et on a été appelés en visite chez une dame qui a un début d'Alzheimer, vit seule, et est en conflit avec les ... ses auxiliaires de vie. Qui voudraient qu'elle
85 prenne ses médicaments plus régulièrement, etc... Je suis allé la voir, et j'ai fait quelque chose que j'aurais probablement pas fait avant. C'est-à-dire que j'ai... euh... Comment exprimer ça ?... j'ai travaillé de façon plus extensive dans ma façon de faire. C'est-à-dire que j'ai parlé beaucoup plus fort, j'ai... J'ai fait une pancarte pour la patiente en lui disant... pour lui mettre au mur en disant de
90 prendre les médicaments donnés par l'aide-ménagère... qui était là, on a fait une consultation à 4. Et puis comme la dame a un monte-escalier – tu sais – et qu'elle s'en sert pas, j'ai fait la démonstration du monte-escalier. Et tout ça sur un mode humoristique, plutôt en riant. Et je pense que ça, je l'aurais pas fait avant. Et je pense que ça a un peu, ponctuellement, désamorcé la situation. Bien sûr ça va pas la résoudre, mais ça l'a désamorcée ponctuellement. On a tous bien rit, on s'est tous bien
95 amusés, et donc je pense avoir comme ça... euh... oui, désamorcé ponctuellement le conflit. Mais bon, il va resurgir, on est bien d'accord que je n'ai rien résolu. Mais, bon ça permet d'attendre un peu plus loin.

M : D'accord. Et du coup, en quoi tu penses que la formation clown t'a permis de f...

Parce que physiquement je me suis servi de mon corps, -alors que- pour travailler la dessus, alors qu'une des choses qu'il me manquait dans ma façon de travailler, c'est que je travaillais de manière
100 beaucoup plus intellectuelle. Dans la formation clown il est dit « Tu laisses passer ta première impulsion ». Tu réfléchis pas, tu te dis pas t'es en train de faire le con. Non, non ça tu peux pas le faire. Voilà.

M : D'accord.

Voilà, ça j'ai pu le faire parce que je crois que la formation clown m'a permis de parfois faire
105 confiance plus à ma première... à la première chose qui arrivait dans ma tête. Pas me dire « Non mais ça tu peux pas le faire, tu vas être ridicule... »

M : D'accord, donc ça t'a apporté à la fois un peu plus d'expression corporelle ...

Entretien 20

C'est ça.

M : ... et de confiance ...

110 Et de confiance dans cette première... ..

M : Dans ce que tu as envie de faire.

Voilà. C'est ça.

M : D'accord. Et tu as d'autres anecdotes comme ça ?

115 Non non... non j'ai pas... Non, celle-là elle me vient parce qu'elle est d'hier, probablement qu'il y a en a d'autres. Mais je suis pas très doué à raconter des histoires.

M : Et puis c'est toujours difficile d...

Mais je pense que... Voilà, je te raconte celle-là, parce qu'elle me semble, voilà, pouvoir rentrer dans ce cadre-là. De ce que ça m'a apporté. Une certaine libération... de ma façon d'être.

M : Et du coup tu disais, si je me trompe pas, que tu comptais refaire des formations clown ?

120 Oui, si je peux, oui. Parce que j'en ai fait qu'une, j'ai appris très très peu.

M : Et donc t'attends quoi des prochaines formations clown ?

125 De continuer d'apprendre. A la fois, je te dis, moi mon soucis c'est... C'est probablement un souci d'intégration de mon... de ma tête avec mon corps. Donc ça, ça se travaille tout le temps. Voilà, à partir du moment où... la suite c'est peut-être pas d'apprendre autre chose, mais de maintenir ce que j'ai appris, de le renforcer si possible. De cette façon aussi de laisser aller sa première impulsion. Donc d'avoir un peu plus confiance en soi. A ce soi-là qui arrive de suite. Face à lui tu vas dire « non je peux pas, alors ça non, gna gna gna, revenir dans le cadre bien, très classique, très fermé ». On en sort un peu.

M : D'accord. Est-ce que t'as d'autres choses ?...

130 Non, je n'ai pas grand-chose à dire. Voilà, Moi c'est mon ressenti.

M : Tu me disais, avant tu avais déjà fait du théâtre ?

J'avais fait un tout petit peu de théâtre. On avait avec quelques copains monté une petite troupe, pendant 3-4 ans.

135 *M : Et est-ce que tu retrouvais du coup là un peu dans le théâtre, les mêmes choses que tu retrouves dans le clown ? A savoir l'adéquation avec le corps ...*

140 Moins, parce que d'abord c'était nous qui le faisons entre nous sans avoir un professionnel qui... ou on a eu, si, un professionnel à un moment donné, mais on avait moins si tu veux cette directive. Quelqu'un qui nous dirigeait, qui nous apprenait des choses. Parce que là, l'avantage de cette formation, c'est on va parler... Ya une partie théorique et une partie pratique. Alors les deux sont pratiques, mais si tu veux le matin, c'est la partie théorique, t'apprends des choses, et l'après-midi tu les remets en forme en clown. Avec ton clown. Donc ça si tu veux, ça te permet d'avancer

Entretien 20

probablement plus vite. Que ce que tu découvres ponctuellement tout seul dans ton coin. Parce que le théâtre je le faisais presque tout seul dans mon coin... avec quelques copains, mais c'était plus... c'était moins formalisé.

145 *M : D'accord... Bon bah écoute, j'ai pas grand-chose d'autre à te demander !*

[Suite de la discussion sur la thèse, la méthodologie... Il mentionne à un moment qu'il recommanderait à tout le monde de suivre le séminaire. Je fais à un moment mention qu'on a très peu de gens qui n'ont pas aimé le clown qui nous ont répondu, et voici l'échange qui s'en est suivi :]

150 Et oui... c'est plus facile de dire ce qu'on a aimé... Surtout sur quelque chose comme ça. Dire qu'on a pas aimé, c'est parler de soi.

M : Et oui, mais justement, c'est au cœur de notre thèse.

(rires)

155 Dire qu'on a pas aimé, c'est parler de soi. Dire qu'on a aimé, tu vois, bon... on peut parler autour, on peut ne pas trop parler de soi. Euh... mais dire qu'on n'a pas aimé, ça te met de suite face à tes propres problèmes relationnels.

M : Oui, c'est justement ce qui en ressort. Et ... du coup c'est un travail autour de s'exposer, au regard des autres...

160 C'est ça. Bon, ça ... J'ai pas parlé de ça, parce que ça m'a pas posé de problème particulier. Parce que s'exposer au regard des autres n'était pas mon soucis de départ. En faisant du théâtre, on l'a déjà fait Ça ne me poserait pas de problèmes.

M : Oui mais c'est intéressant de voir que certains le mettent au premier plan, d'autres pas du tout...

Oui, probablement la chose la plus difficile pour quelqu'un qui arriverait sans l'idée que ça va être ça. Effectivement, là tu t'exposes au regard des autres.

M : Surtout au clown, où du coup il faut jouer sur l'émotionnel.

165 C'est ça. Oui, le grand avantage du clown, par rapport au théâtre, c'est que là, tu joues plus sur l'émotion. Tu joues plus sur l'émotion alors qu'au théâtre tu peux te cacher un peu derrière le texte. Le clown, tu es là. Tu peux pas. C'est l'émotionnel qui ressort. Mais je te dis, moi ma problématique que j'ai dégagé plus, c'était sur ma problématique à moi. Cette histoire que j'ai un problème, entre ma tête et mon corps. Et ça, ça me... mon clown m'aide là-dedans. Et après, je peux l'appliquer à
170 faire le clown entre guillemets, parce que c'est pas tout à fait ça, pendant mes consultations.

M : Oui, c'est utiliser la libération du clown, en quelque sorte.

C'est ça. C'est ça. C'est ça.

M : Et... est-ce que toi tu faisais partie des gens qui se sentaient différents quand ils étaient en mode clown ?

175 Quand ils sont en mode clown ? Ah oui oui oui. Oui. Oui, mon clown est complètement différent de moi. Enfin. Oui, c'est ça. Enfin, c'est moi, mais mon clown il a pas ces problèmes-là. Mon clown, il a

Entretien 20

pas besoin de se prendre la tête avec qu'est-ce que c'est que mon corps, ma tête, etc. Au contraire, le clown c'est physique. T'es obligé de te servir de ton corps. Mon clown, il a pas cette problématique-là. C'est moi qui l'aie. Le clown, non.

180 *M : Et t'es arrivé à te mettre dans cet autre état d'esprit, où le clown, il a plus ces problèmes ?*

Ah ouais.

M : T'es arrivé à y rentrer totalement ?

Ah oui. C'est ça qui est justement libérateur. Parce qu'après quand tu reviens, t'es aussi un peu ton clown, quoi. Donc... tu peux le faire revenir... parce que oui c'est ça l'intérêt du clown, de pouvoir
185 être ton clown. Pendant un certain temps. C'est ça qui est intéressant dans le clown.

M : Ça donne vraiment l'impression d'être un peu un état dissociatif, où on a une nouvelle personnalité...

Oui, oui, c'est ça... Super, un état dissociatif ! *(rires)* On est peut-être tous un peu des braques, hein, ceux qui sont comme ça *(rires)*. Mais oui, c'est un peu ça. C'est-à-dire tu te permets ça. Tu vas te
190 permettre parce que tu te mets un nez rouge, des choses que tu te permettrais pas si tu l'avais pas. Ton clown te permet des choses pas du tout bien, que toi tu n'oserais pas.

M : Parce que tu te bloques toi-même ou parce que socialement c'est pas acceptable ?

Les deux. Les deux. Les deux, tu peux pas être le clown dans la vie de tous les jours. Tu peux l'être de temps en temps, mais ton clown... non, c'est pas gérable. Pas gérable dans la vie de tous les jours.
195 Mais dans la vie de clown, il peut se gérer. Mais je suis pas encore assez rentré dedans pour pouvoir en parler vraiment...

M : Mais il nous faut tous les avis...

Nous nous levons et prenons congé.

Entretien 21.

L'entretien se déroule dans une grande agglomération, il débute au cabinet du médecin, sur l'heure de midi, après une matinée de consultations.

M : Du coup, est-ce que tu peux commencer par me dire un petit peu... Te présenter un petit peu, la durée de ta pratique...

Mais en quoi ?

M : En médecine.

- 5 En médecine. Ah oui. Donc moi je suis de 53. Donc je me suis installé en 83. Je me suis installé d'abord à Y, qui est à 30 km d'ici, qui est une ville plutôt ouvrière, qui était de ma famille. En fait c'était une maison de famille, c'était dans la rue des Docteurs X [nom du médecin], donc mon grand-père était des docteurs X, mon arrière-grand-père, enfin y avait... X qui était le grand père et X l'arrière-grand-père. Donc voilà, c'était la maison chargée d'histoire. Donc je me suis installé là en
- 10 Médecine Générale avec mon conjoint à ce moment-là, qui était médecin aussi. Donc on s'est installé à deux. Après je suis resté jusqu'à ... il y a ... euh... médecin... donc à titre personnel je me suis séparé, j'ai quatre enfants, donc je me suis séparé en ... il y a 10 ans à peu près. Et j'ai continué à travailler dans ce cabinet, mon conjoint a continué à travailler dans un autre cabinet à Y, dans un cabinet de
- 15 groupe. Euh... qu'est-ce qu'il y a d'autre... Bon et il y a 3 ans je me suis installé ici, donc c'est un cabinet avec 3 dermatos, il y avait une gynéco qui est partie, et un neurologue qui est à côté. Hein. Voilà. Donc dans ma pratique, ma pratique spécifique, euh... donc j'ai eu une formation de médecine générale. Dans mon cursus j'ai fait mon service militaire – à l'époque il fallait faire son service militaire. Donc j'ai eu la chance, enfin l'opportunité de savoir qu'il y avait des postes en ambassade, donc j'ai fait mon service pendant 2 ans, j'ai été médecin de l'ambassade de France à New Delhi.
- 20 Donc ça m'a... j'ai travaillé comme... Bon, mon service, je m'occupais de la chaîne médico-sociale, des prisonniers, des touristes de passage qui avaient des soucis. Et puis des accidents qui arrivaient sur place, donc j'étais en lien direct avec Europe Mondiale Assistance. Euh... voilà donc je faisais de la médecine aig...

[Le médecin est interrompu par un appel téléphonique]

- 25 Euh, je disais dans mon cursus, donc il y a eu ça, ça m'a influencé. Après j'ai fait le diplôme de réparation juridique des dommages corporels à Y, donc ça fait que je fais des expertises, mon père était magistrat, donc au début j'ai fait des expertises pour le tribunal, maintenant j'en fais pour le tribunal pour les assurances. Donc je fais à peu près une expertise par jour. Tant pour la sécu que pour les assurances, ou le tribunal... voilà. Et puis donc sinon j'ai appris l'homéopathie, j'ai fait donc
- 30 le – sur X [grande ville] il y avait une école – donc j'ai appris, j'ai fait un peu d'acupuncture mais je suis moins acupuncteur, j'ai appris l'ostéopathie que j'enseigne et puis dernièrement, enfin depuis une dizaine d'année, j'ai appris surtout ce qu'on appelle les psychothérapies brèves, donc les thérapies brèves, j'ai fait le DU de TCC, et puis l'hypnose, voilà. Donc je m'occupe du site, il suffit de voir ce que je fais, c'est [adresse du site internet]. Donc j'ai fait des formations dessus. Voilà, le MDR
- 35 aussi, tout ça. Et ça m'intéresse beaucoup. Donc ce qui fait que j'ai un cabinet un petit peu... où je fais des choses différentes, mais qui pour moi qui sont intéressantes, car je tombe pas dans le quotidien de faire toujours la même chose, et les collègues que je rencontre dans ces réunions de thérapies brèves ou d'autre chose, sont des gens qui m'intéressent plus que les... le médecin généraliste classique qui fait toujours la même chose et qui effectivement au bout de 10-15 ans en a
- 40 un peu marre, quoi. Y a pas d'enthousiasme, je sens que chez ces médecins, c'est très difficile de

garder l'enthousiasme en faisant toujours la même chose, avec ce qu'est devenue la médecine qui est un peu rébarbative où on fait plus de paperasse et tout ça, où il faut faire plus d'actes, et tout ça. Donc... bah ça me fait du bien de rencontrer ces médecins-là qui sont un peu différents. Hein. Donc moi je suis plus dans cette mouvance. Donc après le truc que j'ai fait à la SFTG ça rentrait un peu
45 dans le cadre, parce que justement je suis plus les séminaires classiques; diabète, hypertension, tout ça, ça m'intéresse pas du tout. Parce que bon, y a pas beaucoup de nouveautés sous le soleil. Par contre à titre personnel ça me fait du bien d'assister à un truc de... je reviens de... ce week-end j'étais à Paris, bon c'était un machin GEMA, c'était une autre formation, mais c'était sur la Honte. Ça s'appelait «la Honte, ce poison violent». Et c'était sur l'anxiété sociale. Donc c'était, voilà, un
50 séminaire OGC indemnisé, mais effectivement il change du séminaire euh... voilà... classique. Donc là les médecins que j'ai rencontrés dans ce truc-là sont des médecins aussi particuliers, qui s'intéressent à ça. Moi ça me plaisait bien, c'était animé par un psychiatre. Y avait un psychologue qui est venu présenter des exercices de sophrologie qui pouvaient être utilisés dans ce cadre-là. Et donc ça donne d'autres approches.

55 *M : D'accord. OK. Et le clown du coup tu en a fait comb...*

Alors le clown c'était des séminaires un peu particuliers, donc ça m'intéressait. Hein. Donc le clown là-dedans j'ai vu qu'il y avait des séminaires tant à Avignon sur des sujets psy-machin qui m'intéressaient, et le clown bah aussi, parce que je pense que dans notre activité on est un peu des acteurs, hein. Donc savoir un peu lever la tête du guidon, et voir un peu comment on est, quoi. Donc
60 prendre un peu de recul, m'améliorer, me... me critiquer quelque part. Me remettre en question. Et pour être plus efficace, et moins fatigué aussi. Un de mes soucis, c'est de finir la journée, bah pas épuisé. Parce que j'ai rencontré beaucoup de toubibs épuisés, ou j'ai vu aussi les travers quand je faisais mal mon boulot, bah j'étais pompé, et c'était pas pour ça que j'avais été plus efficace. Donc ce qui m'a beaucoup intéressé c'est toutes ces techniques de communication – c'en est une. D'alliance,
65 de tout ça... ça me permettait d'être plus efficace, de me protéger. Pas faire de burn-out, de machins comme ça, et puis de... de me ressourcer aussi, de me faire du bien à moi. Donc c'est aussi un médicament. Donc le clown bah j'ai fait 2-3 séminaires de 3 jours, là, c'était 3 jours, je crois. Et puis toujours avec le même, que j'avais rencontré à Avignon. A Avignon, y avait 2 artistes + le clown. C'est là que je l'ai rencontré, et puis la fille qui s'en occupe, là. Et après c'est comme ça que j'ai eu envie.
70 La première fois je me suis dit qu'est-ce que tu fous là-dedans. Et puis c'est vrai qu'on arrive, on est coincé en tant que médecin, c'est pas notre truc... Bon, on est complètement.. On est con, on est brimé, et puis petit à petit on se décoince, et puis il y a un bien être, quoi. Donc après c'est un jeu, J-E-U et J-E, quoi. Ça nous fait quand même réfléchir. Et c'est toujours des thèmes médicaux, quand même. C'est-à-dire, voilà c'est... je sais plus, mais le dernier que j'ai fait, il y a 3-4 ans... mais c'était
75 toujours des thèmes, je sais pas, l'alliance, ou la relation entre les médecins, par rapport à la critique, quand on critique, ou par rapport à l'empathie, ou des choses comme ça. Donc, et bah ça me permettait de me repositionner. Et c'est sûr qu'après quand j'étais donc mon cabinet, j'étais pas la même personne. Des fois j'en rajoute, des fois je ... dans les thérapies brèves on se sert beaucoup de ça, des thérapies provocatrices... Où on met de l'humour, tout simplement. Ce qui est très important.
80 Voilà, donc ça me permettait de prendre du recul par rapport à la consultation, et me repositionner dans cette consultation-là.

M : T'as dit là... Après quand tu revenais dans le cabinet, tu étais une autre personne ? Qu'est-ce que tu entends pas là ?

Entretien 21

85 Et bien j'étais plus, peut-être décontracté... j'étais plus... Là où je me crispais, peut-être que je me relâchais... ou peut-être que je comprenais mieux ce qui était en jeu... Hein, parce que l'acteur – enfin moi je suis acteur, mais le patient aussi il est acteur, donc il y a une espèce de scénette de théâtre qui se joue, donc moi je comprenais mieux ce qui se jouait, et j'avais du recul – j'étais un peu dissocié, c'est-à-dire j'étais à la fois acteur, à la fois spectateur. Donc je savais mieux comment... euh... comment jouer mon rôle, quoi. Sachant que la finalité c'était apporter un soulagement. Tout
90 en me protégeant, c'est-à-dire pas me faire bouffer non plus. Et comprendre un peu l'acteur en face qui était là. Donc ça, ça me donnait du recul par rapport à ça.

M : Et ça c'était quelque chose que tu ressentais en revenant des séminaires clown ?

[Humage d'acquiescement]

M : Et t'as l'impression qu'à chaque fois que tu vas à un séminaire clown, tu le réactives mais tu le p...

95 Bah je le travaille différemment, mais petit à petit c'est des choses qui deviennent un peu naturelles. Par exemple à Avignon je vois une fille là que j'ai retrouvée, qui avait fait ces séminaires. Alors je lui dis, « Ah tu te rappelles, on s'était ap... » Et elle était très accro à ça, et ça lui a fait un bien fou. Et j'ai vu qu'en tant que personne humaine, qu'elle a changé, hein. Qu'elle est devenue plus à l'aise, et peut-être qu'elle a changé personnellement des problèmes intérieurs, aussi, que ça a été une
100 thérapie personnelle peut-être pour elle.

M : Et tu m'as dit pendant le séminaire, il y a beaucoup de bien-être, de plaisir ?

Oui oui, au début on est coincé parce que c'est pas notre métier. Donc effectivement, on est brimé. Enfin, on est... on se connaît pas, donc il y a des exercices progressifs à faire. C'est pas... On a pas le lâcher prise tout ça, tous ces trucs-là. Il y a une timidité, une sorte de référence, forcément. Et petit à
105 petit c'est quand même extraordinaire, parce qu'assez rapidement on... on est certainement nous-même, mais on a rien à voir si on photographiait la première minute où on dit bonjour à l'autre, et rien que le lendemain c'est déjà tout à fait différent. Donc ça opère un changement chez nous. Ça c'est évident. Enfin un changement qui pourrait n'être que temporaire, mais je pense que petit à petit il se fait quelque chose. Je pense pas que quelqu'un qui... On se met en danger quelque part. On
110 se met en danger. Donc bah oui, parce que c'est facile de soigner des gripes, ça on sait faire. Donc on peut les soigner toujours pareil, ça on est pas déstabilisé par ça. Si on fait quelque chose de nouveau, tout ce qui est nouveau nous apporte du stress. Donc on se met en danger. Parce que là on est quand même... là on nous regarde, tout ça. Bon. On peut être ridicule, quoi. Donc c'est aussi passer au-delà de ça.

115 *M : Donc le danger, c'est par rapport au fait de s...*

De changer les habitudes.

M : Changer les habitudes.

Voilà, c'est pas du tout notre... C'est comme si on demandait à un clown de se mettre à notre place là, il serait très mal.

120 *M : Du coup comment tu l'as vécu, le fait de t'exposer aux autres et...*

Bah c'est du courage, du culot. Des fois peut-être un peu d'inconscience. Je me rappelle en y allant, je me disais, c'était 3 jours. « Attends, c'est 3 jours, est-ce que t'es sûr que tu perds pas ton temps ? Tu viens pas là pour ... Qu'est-ce que tu f... Nous on a quand même un emploi du temps un peu chargé. 3 jours!... C'est quand même un peu... » Voilà j'avais ce doute, quoi. Et puis... en plus du stress, quoi. Peut-être, hein, qu'est-ce que tu vas faire... moi je savais en plus, bon, j'étais personnellement, bon comme tout médecin, j'essaie de m'exposer, comme on dit en TCC... Travailler mes lacunes, je sais que dans mes lacunes, des fois la relation à l'autre est pas toujours évident. Je savais que ça allait me faire travailler sur moi, mais dans un univers où j'étais pas foncièrement très à l'aise. Donc je travaillais une difficulté que j'avais. Pour moi, c'était une thérapie. Donc... allant dans le sens où j'avais très bien conscience que moi, j'ai un petit peu d'anxiété sociale. Bah c'était une occasion de le travailler. De mieux me sentir dans mes baskets.

M : C'est ce qui t'a motivé à t'inscrire initialement ? Un travail thérapeutique ?

Un travail. Un petit peu. Oui, je savais que j'en avais besoin. Je savais que c'était pas du temps de perdu. Je savais que je me mettais en danger... à la limite, je me mettais en danger, mais je sais que je l'aurais pas fait avec mes collègues d'ici. Des gens qui me connaissent, tout ça... C'est même pas de la honte, c'est... disons que ça facilitait le lâcher prise avec des gens que je connaissais pas. Disons par exemple que je me mettais à chialer, ou je craque, ou je suis ridicule... Bon, des gens que je connais pas, à la limite, « Bonjour – au revoir », je me casse, quoi. On se reverra plus de notre vie. Là si c'était des collègues, on aura du mal... « Putain il est ridicule » ou « Il a dit telle connerie ». Donc je savais que pour le secret, qui me paraissait indispensable dans ce genre de truc pour le lâcher prise, c'était quand même vachement plus facile d'être avec des gens que je connaissais pas. Ça c'était, pour moi, fondamental.

M : Hum. Et tu avais d'autres motivations, à part ce travail sur toi, pour t'inscrire au c...

Pour être plus à l'aise dans mes consult', et pour découvrir quelque chose que je connaissais pas. Et puis c'était unique aussi. C'était sympa. Bon, c'était aussi... il y avait une part de participation, d'indemnisation, donc... Fallait que je paie l'hôtel, mais j'avais un truc, donc aussi c'était une une formation, pour moi c'était une formation. C'était une formation qui était en partie indemnisée, donc aussi ça facilitait. Il aurait fallu peut-être que je sorte 400-500€ comme ça, je l'aurais pas fait. Ça m'a encouragé à participer à ce truc, voilà quoi. Une forme de thérapie, un travail sur moi, découvrir quelque chose de nouveau, je J-E et jeu J-E-U... euh... découvrir des gens aussi. Rencontrer des gens médecins, qui ont la même problématique que moi. Qui sont dans des cabinets aussi, ça c'est aussi intéressant. Souvent en plus ceux que je rencontre dans ce genre de truc, bah ils ont une recherche aussi un peu... où je me sens... proche, quoi. Enfin on a beaucoup de terrain en commun. Souvent plus que si je vais à une formation de MG Form où y a pas grand-chose à dire, parce que c'est pas le genre de médecine qui m'intéresse. Cet échange avec les collègues c'est ce qui m'a le plus plu. Dans une dynamique où on fait sauter un peu le bouchon, quoi.

M : Hum. Et donc dans ce que tu retires du clown...

[Le médecin me coupe, et nous sortons du cabinet pour poursuivre l'entretien dans un self en déjeunant car le temps lui presse avant de recommencer les consultations de l'après-midi. 7 minutes plus tard :]

[...] M : Donc ce que tu dirais pour ce que tu retires du clown, c'est un peu tout ce que t'as dit, c'est cette disponibilité... ?

D'être plus à l'aise... D'avoir fait cette expérience personnelle. C'est un apport personnel. D'avoir mis le nez rouge... Tu l'as fait ce séminaire ? Tu vois ce que c'est ?

165 M : Alors je vois ce que c'est mais je l'ai pas fait. On est 2 à faire la thèse, et on voulait qu'il y en ait un qui l'ait fait et l'autre non.

D'accord. Donc on nous fait mettre, un peu moins d'une journée, le nez rouge machin, donc un truc symbolique, donc... comment dire ?... Bah, oui c'est aussi une expérience d'acteur quoi. Donc c'est aussi enrichissant quoi. Même si je vais au théâtre, par exemple après je suis allé voir des spectacles
170 de clown. Je comprenais mieux ce qui se passait. La difficulté que c'était, ce qu'ils faisaient, leurs performances. C'était intéressant ça aussi. Tu enregistres, non ?

M : Oui oui.

Oui, je comprenais mieux. Je comprenais mieux quel était leur travail, la difficulté, quoi. C'est sûr que quand on a déjà travaillé quelque chose, bah on est... on comprend mieux. Donc c'était intéressant.

175 M : Et est-ce que tu aurais des anecdotes où tu penses que ton expérience de clown t'a apporté quelque chose en consultation, ou dans ta vie de médecin ? Ton vécu ? ... C'est un peu difficile comme question.

C'est difficile... Bah c'est sûr que dans mes consultations j'ai fait souvent le clown. Enfin j'ai compris... Ça c'est évident... enfin le clown... le clown, c'est pas exagérer comme le clown comme on dit. C'est-
180 à-dire faire... faire ... disons que *****[? un ou deux mots] quand je vois que le patient a un asthme particulier, et que derrière tout ça il y a beaucoup de souffrance, des choses et puis qu'on est en pleine comédie mais que la personne se ment à elle-même quelque part en dessous, et puis me ment, mais consciemment ou inconsciemment, donc j'essaie de justement de faire sauter ce masque, par des provocations, ou des attitudes, ou je me sers de mouvements. Si, par exemple, tout
185 simplement, il y avait une fille que je voyais, qui préparait le bac, et qui... Bon elle était jolie comme tout, mais elle avait été opérée... Elle avait une fente palatine, enfin je suis pas sûr qu'elle l'avait, mais moi je l'ai vue après. En tout cas elle avait été opérée là et elle le vivait très mal, elle avait une cicatrice. Et quand je l'ai vu elle était comme ça, elle avait sa main devant la bouche, pour pas qu'on voit qu'il y avait ça entre le nez et la lèvre. Et puis elle avait une attitude du corps totalement
190 engoncée comme ça, repliée sur elle-même, et ... et puis bon, elle pouvait pas regarder... Elle était très jolie comme fille, et puis elle pouvait pas regarder un mec, quand elle marchait dans la rue elle regardait ses chaussures. Donc elle stressait du bac bien sûr, mais elle stressait de sa façon de se positionner aussi dans la vie. Et donc, et bah je lui ai fait faire... On a fait un peu de théâtre, quoi. C'est-à-dire que quand on m'a adressé à elle, je lui ai dit d'essayer, comme j'ai un cabinet assez grand
195 et qu'on peut y marcher, donc je lui ai dit de me faire – donc moi je l'ai un petit peu initiée – de marcher dans l'allée là, en long. En faisant quelqu'un qui serait complètement inhibé, complètement... Donc elle elle était comme ça... donc... Je lui ai pas dit comme toi, surtout pas. Je lui ai dit quelqu'un qui serait très coincé, donc de se mettre comme ça... d'essayer d'inventer, donc je l'ai pas dirigée, d'essayer d'inventer quelqu'un qui serait très très timide, je dis pas comme toi, mille
200 fois plus que toi, etc... Donc aggraver le truc. Donc au début elle a fait un petit peu timidement. Et puis progressivement, elle a fait de plus en plus. Et à chaque fois je gratifiais. Je disais « Très bien,

très très bien, voilà rajoute ». « Alors quelqu'un d'encore plus timide que ça, qu'est-ce que ça donnerait? » De plus en plus. Cette fille, elle était comme une p'tite mémé, elle était toute ratatinée... Et elle en faisait des kilos, hein. Et elle marchait comme ça, voilà. Donc moi je lui ai dit ça, très bien, 205 très très bien. Je parlais toujours pas d'elle, je parlais de quelqu'un qui était dans la rue, et qui avait ce problème. Et après je lui ai dit, « bah maintenant tu vas faire quelqu'un qui est l'opposé de cette personne-là. Tu vas faire quelqu'un qui est très à l'aise ». Et là j'ai été très très surpris, parce que cette fille était très coincée, très jolie mais très coincée et très inhibée. Cette fille s'est redressée. Elle a mis ses épaules en arrière. Elle a... elle s'est grandie, elle a levé la tête, elle s'est mise sur ses 210 jambes, elle s'est bien posée au sol. Et puis elle s'est mise à faire des allers-retours. C'était la danse, le mannequin, etc, tout ce qu'on veut. Et donc moi je disais « Oui, très très bien. Allez, encore un peu plus ». Et elle m'a fait très bien, très... Bon on était dans le théâtre... et elle m'a fait des allers-retours comme ça. Et puis... donc... voilà je lui dis « Ouais, qu'est-ce que ça pourrait être encore, si tu en faisais un petit peu plus, de cette personne que tu vois dans la rue... » Et à chaque fois elle rajoutait 215 quelque chose. Et à la fin, je lui ai dit, « Hé bien, maintenant tu vas me faire toujours quelqu'un que tu pourrais voir dans la rue. » Et je ne parlais surtout pas d'elle. Parce que là elle se serait tout de suite repliée, elle aurait personnalisé, ça l'aurait renvoyée à ses problèmes. Donc on parlait de quelqu'un d'autre. De quelqu'un qui serait entre les deux, je lui ai dit. Qui serait ni la mémé, enfin la personne que tu as fait ni la personne comme ça, je dis entre les deux, c'est-à-dire la moyenne. Et là 220 elle s'est mise à me faire... parce que cette fille était très intelligente, elle m'a fait quelque chose d'intermédiaire. Elle a fait des allers-retours, comme ça. Donc moi à chaque fois j'encourageais. Elle a fait des allers-retours. Et effectivement elle n'avait absolument plus rien à voir avec la personne qui est rentrée dans mon cabinet avant, qui était complètement inhibée, et qui mettait la main devant sa bouche, et tout ça. Donc je lui disais très bien, reste comme ça, et puis comme ça je lui ai simplement 225 dit ; bah écoute la prochaine fois si tu peux t'amuser de temps en temps à trouver justement, à mettre justement le masque de la personne qui se la pète un peu, le contraire comme ça. Je lui dis sans aller dans l'extrême. Donc tu vas un petit peu dans... un peu plus de rentrer dedans, et un peu plus dans le dehors. Et puis t'y penses comme ça quand tu marches. Et puis on se revoit dans 10-15 jours. Et 10-15 jours après, cette nana je l'ai vue, avec le sourire. Elle était très décontractée. Elle 230 avait plus du tout le côté coincé, mains devant la bouche, et tout le bazar. Elle m'a raconté qu'elle l'avait fait plusieurs fois, ça. Et qu'elle s'était amusée... à le faire. Je lui dis « Mais déjà aussi tu peux commencer à le faire chez toi, même quand il y a personne ». Donc ça lui permet de s'exercer chez elle. Et puis après elle l'a fait dans la rue, en s'amusant. En faisant parfois la personne comme ça, qui regarde droit devant elle ; ou la personne machin, et petit à petit, elle a naturellement trouvé un 235 juste milieu, elle a trouvé un équilibre. Et c'est sûr que quand je l'ai vue, y avait encore à travailler. Je lui ai dit... Comme elle était un petit peu... Ou comme quand on fait nos stages, au bout d'un jour ou deux on est plus à l'aise que quand on est arrivé... Bah, elle aussi la deuxième séance elle était plus à l'aise, quand je lui ai dit « Allez montre-moi comment t'as fait », elle le faisait de manière beaucoup plus facile. De façon beaucoup plus facile, et c'était.. ; voilà, donc j'avais ancré un peu plus cette 240 histoire. Ça fait quand même pas mal de temps que je l'ai vue. En fait je connais, je soigne sa petite sœur, mais j'ai eu de bonnes nouvelles. Je sais qu'elle a eu le bac, et que si j'ai pas besoin de la voir, comme la mère, très contente de ce que j'ai fait, si elle me confie sa jeune fille qui a 12-13 ans... bah bon s'il y avait un problème elle me l'aurait ramenée.

M : D'accord... Et il y a autre chose que t'as envie de dire vis-à-vis du clown ?

245 Bah que... bon... c'est essayer de féliciter les gens qui ont eu cette idée. Je pense que c'est pas évident. Enfin moi j'aurais pas eu cette idée en tout cas. De mettre des clowns... Bon là les clowns, bien sûr les clowns qui vont dans les hôpitaux faire les clowns... Mais ça, ça a rien à voir. C'est des clowns pour les médecins. Donc ça a rien à voir avec distraire des gamins ou faire rire les gamins qui sont hospitalisés. C'est des clowns pour... à usage thérapeutique, pour... pour les thérapeutes. Qu'on
250 est. Bah oui c'est les féliciter, parce que... car je pense que c'est utile, et que ça change, et puis que dans tous ces séminaires où on se prend la tête, où on est toujours Dieu le père et où on sait tout sur tout, justement ça nous fait prendre un peu de recul par rapport à notre pratique, que je pense que tous les médecins... Que ça leur ferait du bien un petit peu de réfléchir un peu sur leur pratique. Comme cette fille qui a fait le clown quelque part, qui a joué un personnage... qui n'était pas elle,
255 tout en étant elle, bien évidemment. Et c'est pas passé par des remèdes. C'est-à-dire cette fille je lui ai pas donné de remèdes. Et donc c'est un bienfait parce que donner des remèdes à une gamine à 15 ans ou 16 ans c'est embêtant, quoi. Et puis ça ne va rien changer, parce qu'en profondeur, c'est pas parce qu'elle aurait été shootée au lysanxia ou je sais pas quoi, bon elle... J'aurais créé une dépendance à un remède, j'aurais rentré dans un processus d'évitement, ou de bêtise, alors que là
260 elle s'est apprise par elle-même, par ses propres compétences à... Elle a peut-être une bouée, moi j'ai été sa bouée un temps, et puis après elle a appris à nager. Elle a appris à ne plus avoir de bouée. Nager dans la piscine de la vie sans avoir besoin d'un maître-nageur qui la surveille et des bouées autour du ventre, quoi. Et en même temps quelque part aussi elle a intériorisé que la vie c'est du cinéma. Enfin c'était aussi un grand théâtre. Donc je pense si quand elle regardait des gens dans la
265 rue, elle se dit « Alors oui celui-là c'est ça ça ça, celui-là c'est tel personnage... » Donc elle a fait un travail, comme sur les masques de la vie, quoi.

M : Et en fait la formation clown t'a aidé à mieux la traiter, en plus de tes compétences de TCC ?

TCC, là c'est pas des TCC que j'ai utilisé, hein. C'est ce qu'on appelle des thérapies psycho... Enfin c'est pas comportementales, c'est gestuelles... Enfin c'est pas le comportementalisme, c'est faire des
270 expositions à des... Par exemple quelqu'un qui peut pas aller à la cafétéria parce qu'il est stressé et il a l'impression que tout le monde le regarde, donc c'est l'accompagner à la cafétéria, ou l'amener... Là c'est pas ça, c'est... c'était par une gestuelle, quoi. Une thérapie gestuelle. Une thérapie comportementale, mais pas TCC, quoi. Une TCC c'est différent. Hein, ce que j'ai raconté c'est pas une TCC.

275 *M : Donc le clown t'a permis de plus travailler sur le corps et la gestuelle ?*

Pardon ?

M : Le clown t'a permis de plus travailler sur le corps ?

Oui. Sur elle. Bien sûr. De ramener au corps... de ramener au corps. Parce que c'est son corps qui parlait pour elle. Mais elle était inhibée par le corps. Ça m'a donné des opportunités thérapeutiques,
280 que j'aurais peut-être pas eues auparavant. Et une liberté de thérapie aussi. Une liberté. Je pouvais me permettre des choses que je me serais peut-être pas permis. J'ai appris après coup que ça existait. J'ai appris après coup qu'il y avait des thérapeutes aux États Unis qui jouaient beaucoup sur cette histoire de corps, sur position, les machins etc... Moi j'ai improvisé complètement. Et j'en ai parlé, enfin improvisé, tout en sachant toutes ces idées que j'ai eues, c'est inconsciemment que c'est
285 ressorti. Mais je sais qu'il y a des thérapies... des thérapies gestuelles, psycho-gestuelles ou je sais pas quoi, qui jouent beaucoup sur la position. Histoire de faire la statue, de symboliser son mal-être...

Entretien 21

toutes ces histoires de... Quand on est je sais pas quoi, déprimé, hé bien faites-moi la statue de la
dépression. Mimez. Voilà, votre bras... Mettez votre bras... Voilà, après on peut faire une thérapie du
290 changement. Et on dit bah « Quelqu'un qui n'aurait pas de dépression, comment il serait dans ses
mouvements ». Donc petit à petit on fait vivre dans le corps de la personne en face de soi ce qu'elle
vit, et qu'est-ce qui pourrait être un processus de changement. Donc...

[Le médecin s'absente pour chercher un café]

M : Juste une dernière question : tu avais eu une autre pratique artistique avant ?

Oui, enfin... c'est un petit... c'était des conneries, un peu de guitare comme ça... Bon j'ai été moniteur
295 de colonie de vacances à l'époque... Donc on faisait des stages, maintenant c'est le BAFA... Mais on
faisait des stages un petit peu. Donc fallait savoir animer avec les enfants... donc animer les enfants,
quoi. Moi je faisais pas les ados, donc avant les ados, mais donc on apprenait des petits trucs. Mais
j'ai jamais été dans des troupes de théâtre, ou des trucs comme ça.

M : Et est-ce que tu retrouvais un parallélisme entre le fait de s'exposer dans le clown ...

300 Comment ?

*M : Et est-ce que tu retrouvais un parallélisme entre le fait de s'exposer dans le clown, et de
s'exposer à la guitare, ou en colo ?*

Ça correspondait à une problé... Enfin... Bah ouais. Par exemple, le mec, le psychiatre, que j'ai eu sur
la formation « La honte, ce poison violent, etc... » de la GEMA, euh... Il a sorti sa guitare à la main. Il a
305 fait des chansons. Il nous a présenté ses chansons... Bon elles avaient à trait... Il avait aussi des
compositions. Moi j'aurais eu du mal à faire ça, parce que ce mélange... Je serais resté timide... Mais
lui il l'a fait naturellement. Donc forcément un acteur sur scène, ou un mec qui joue de la guitare sur
scène, il est en exposition. Il est exposé à nous. En plus c'était que des médecins. Donc.. c'est une
comédie, c'est... il fait le clown quelque part, entre guillemets. Avec tout le respect que ça veut dire,
310 hein. Donc... Et moi, ça me coûtait de travailler ça. Par exemple si je travaille le clown, ou le machin,
par exemple si je travaille après, si je fais ça.... Par exemple après si je voulais travailler ça, si je
voulais jouer devant d'autres, je serais à l'aise. J'ai fait des tournées. C'est paradoxal, par exemple
jouer devant 5-6 personnes j'étais mal à l'aise. Jouer devant 100 personnes ça me dérangeait pas. J'ai
fait des trucs sur scène, ça se passait bien. Je faisais des trucs sur scène à l'époque, y avait les spots, à
315 la limite je voyais pas les gens. C'était des étudiants en médecine, en quatrième année, en troisième
ou quatrième. On avait un petit groupe. On allait jouer... Truc. Et ça se passait bien. Moi je jouais de
la guitare, un peu de banjo, machin. J'ai pas eu de phénomène de stress, machin. Et j'étais avec un
groupe aussi. Peut-être que ça joue. Alors que tout seul, on te dit « Allez, maintenant, tu vas jouer
deux-trois chansons ». Là je vais flipper. Je vais pas être à l'aise, donc je vais verrouiller tout. Les
320 émotions, donc boum. Effectivement des trucs comme le clown, ça permet petit à petit d'être plus à
l'aise. Y compris dans notre métier de représentation. De se lâcher peut-être un peu plus... D'être
plus décontracté. Forcément, bah là le patient est plus décontracté. (*silence*) Il t'en reste combien à
voir ?

M : Bah là normalement vous êtes le dernier.

Entretien 21

325 *[Suite de la discussion autour de notre thèse. La discussion suivante n'entre pas dans notre guide d'entretien, seulement elle nous paraît intéressante puisque reliée à la définition du clown telle que nous la proposons :]*

M : Et du coup, hors-thèse...

Hors-thèse ?

330 *M : Enfin j'ai une autre question mais du coup qui n'est pas dans le cadre de la thèse. Parce que du coup j'ai un compte rendu des séminaires clown, et notamment ils faisaient un verbatim de tout ce qu'ils disaient, et j'étais pas mal intrigué sur le moment de la naissance du clown, parce que je trouvais qu'ils utilisaient une méthode d'induction hypnotique.*

Tu connais un peu l'hypnose ?

335 *M : Ouais, je m'y suis un petit peu intéressé...*

Et alors ?

M : Et du coup ça m'étonnait un petit peu... enfin non pas tant que ça, mais je trouvais ça intéressant qu'ils l'utilisent, tu sais pour favoriser l'entrée dans un état de clown...

Oui c'est un peu théâtralisé... Effectivement comme il dit... Ça se met pas comme ça, et puis boum, vas-y. Lui peut-être parce qu'il l'a tellement fait. Donc il faut se mettre dans un état, oui oui effectivement c'est assez à voir avec l'induction hypnotique. L'hypnose c'est un état modifié de conscience. Donc je pense quand on met ce truc, c'est un état modifié de conscience. Effectivement ce qui permettait de faire des trucs qu'on aurait peut-être pas fait en temps normal. Parce que y avait des grands timides qui étaient là, qui se lâchaient complet. Donc en temps normal, non. Ils n'ont pas... Ils vont pas faire.. Voilà...

345

M : Du coup j'essayais de conceptualiser l'état clown, pour le présenter ...

C'est un état modifié de conscience.

M : J'avais défini ça comme un état dissocié.

Oui. Dissocié on peut, enfin ça dépend de ce qu'on appelle dissocié. Pour Janet, tout ça, c'est différent... Pour lui c'est schizophrénique, enfin je sais pas quoi, une souffrance. Enfin... Non, mais c'est un état... enfin dissocié si tu veux je le dirais aussi différemment, parce que... Non je dirais pas dissocié. Parce que dissocié c'est quand t'es deux choses en même temps... non non. Quand on est le clown, on est dedans. On est pas acteur et spectateur, on est acteur, point barre. Donc là on est pas dissocié. Mais on dissocie... enfin c'est-à-dire, c'est même pas un dédoublement de personnalité, moi je te parle comme ça ; si je me fous un nez de clown machin, je me mets dedans, quoi. Je me mets dedans. C'est pas que j'oublie ma personnalité, c'est pour moi. Donc je me mets ce machin, où je suis dedans, et après je suis par exemple le clown je sais pas quoi, on sait déjà un peu ce qu'on va faire. Donc on se met dans son rôle. C'est-à-dire c'est comme si je mettais un masque. Je change de masque.

355

360 *M : Donc on peut le définir comme un état altéré... ?*

Altéré... un état... pas altéré, c'est un terme négatif. Je change de masque. Là j'ai le masque, je te parle, là je le mets... J'ai un autre masque. Donc c'est ce que j'apprenais à cette personne qui se tenait mal, je lui dis, bah dans la rue quand elle se truc, quelque part elle prenait le masque, elle prenait un clown. C'est la même chose. C'est la même chose. Elle jouait un rôle. Donc voilà. Je joue un rôle, je suis dedans. Je dirais plutôt... voilà, on joue un rôle, et on est dedans, quoi. L'acteur qui joue au théâtre, je pense qu'avant de rentrer sur scène, il rentre pas comme ça, les mains dans les poches, il fait quelque chose. C'est la même chose. Il met le costume. Il... Voilà. Je pense que c'est fondamental. C'est un état... On dit que l'hypnose c'est un état amplifié de conscience, je pense aussi on tourne ses sens un petit peu. Je pense que c'est un état modifié. On modifie. Ou on prend un masque. Dissocier, le danger, ça voudrait dire qu'on est 2 choses. Or on est pas 2 choses en même temps. Quand on jouait un personnage, on était plus le Docteur X. On était le plombier, on était je ne sais pas quoi... Le père Balichotte... ou ... voilà... ou on était le Docteur. Mais pas le Docteur X dans son cabinet. Rien à voir.

M : C'est un état libéré des conventions sociales ?

Nous en hypnose on dit cerveau gauche, cerveau droit, bon c'est plus compliqué que ça. Mais... disons... J'aimais bien ce côté-là, parce que le côté raisonneur, critique, intelligent et tout le bazar, c'est celui qu'on a toute la journée, qui nous pompe le cerveau. Le côté cartésien... et toute l'autre partie du cerveau, c'est la partie créative, imaginative, symbolique, etc... Et c'est cette partie-là qu'on a dans le clown. Et donc moi ça me fait du bien, parce que justement c'est comme un logiciel, on se sert d'un autre logiciel, donc ça met l'autre au repos. C'est ce que m'apporte l'hypnose, c'est-à-dire que moi je mets en repos mon système de fonctionnement habituel. Je deviens plus créatif pourquoi, parce que je me sers d'un autre système. Donc effectivement je trouve des choses que j'aurais pas trouvées en faisant toujours la même chose. Donc je fonctionne différemment. Mais c'est mon logiciel à moi. C'est mon logiciel mais j'en utilise une autre partie. Dans mon ordinateur personnel je prends un autre logiciel. Donc j'ai besoin de débrancher l'autre. Ça, quand on met le truc, on débranche pas. Par contre on ouvre un autre logiciel. Et un logiciel où il y a de la créativité, où il y a de l'imagination, où il y a de l'étonnement, où il y a un peu de magie quelque part, si ça veut dire quelque chose... où il y a des émotions, je dirais... parce que l'autre cerveau c'est celui des émotions... voilà... Donc... et qui s'extériorisent... L'autre c'est l'intelligence, machin... Donc c'est pour ça, ça change tout. Ça fait partie de nous, c'est un autre logiciel, j'utilise pas les deux en même temps. Alors qu'un schizo par exemple, lui il a des délires, en même temps il dit je déconne, en même temps il a l'impression qu'il a quelqu'un derrière lui, là il est dissocié, là il voit double. Moi c'est pas pareil, moi je vois pas double.

M : Oui oui je me rends bien compte, c'est pas pareil. Il faut que j'affine le terme, le terme est pas bon.

Oui, moi le dis en terme métaphorique. Moi je dirais que c'est un état modifié de conscience. C'est un état d'acteur. Moi quand j'étais sur scène, que je jouais de la guitare, voilà. Là quand je vais voir un copain qui fait du théâtre, qui est sur scène ici, je suis allé le voir l'autre jour. A la fin, je suis allé le féliciter, il m'a embrassé. Il m'a jamais embrassé. Il était encore dans son trip. Il était dedans, quoi. Il était dans un état modifié de conscience, et à un moment il a atterri. Je donne des cours, par exemple d'hypnose, de thérapie brève, de je sais pas quoi. Souvent encore je suis dedans, je suis dans un trip. Donc je suis en transe. C'est un phénomène de transe. Donc après effectivement, moi quand je suis avec les patients, je suis dans cette attitude. Au début, quand j'ai commencé l'hypnose,

Entretien 21

j'étais en transe. Et j'étais en transe à la fin aussi. Déjà les gens ils parlaient sans payer. J'étais pas
405 retombé. Donc maintenant je suis dédoublé effectivement quelque part. A la fois en transe, et à la
fois spectateur de ce que je fais. Sinon il y a pas de contrôle. Là quand on faisait le clown, j'étais
complètement dedans. Après quand c'est dans la cadre thérapeutique il faut être à la fois clown... et
à la fois être... Là il faut être dissocié. C'est une nuance. Dans le cabinet. Mais sinon quand on faisait
410 nos scénettes on était complètement dedans. Mais dans la vie là, non. Non. Sinon moi j'ai quand
même un rôle thérapeutique, j'ai des malades en face de moi. Donc il faut que je gère un seul truc.
Donc là je suis dédoublé. Je me pose la question toujours « est-ce que c'est respectueux de dire ça ? »
à ce moment-là, et ça, c'est rationnel. Mais là j'utiliserais plus le terme amplifié de conscience. Là je
suis dans un état amplifié de conscience où j'ai à la fois mes deux logiciels qui fonctionnent, et là où
je gère, et à la fin de la consultation, qu'est-ce qu'il faut faire pour ramener le patient, pour pas qu'il
415 parte à l'ouest. Ou si je le fais partir à l'ouest, c'est que c'est volontaire, etc. Et là je suis thérapeute.
Là je suis pas dans le show, dans le spectacle... Mais bon un acteur aussi, quand il est en train de faire
son spectacle, si y a une ampoule qui grille ou un truc... il est aussi dans un état de transe. Il va
s'adapter de toute façon.

ANNEXE IV : Fiches résumé de nos analyses

Les fiches suivantes sont le résultat de notre travail d'analyse. Elles reflètent une synthèse de notre analyse thématique.

Chaque fiche a été retravaillée en triangulation au fur et à mesure de notre travail (consensus progressif entre les chercheurs, changement de notre structuration des rubriques...), et les fiches présentées sont la version finale.

Le verbatim correspondant à chaque thème est situé en regard de celui-ci.

La mise en page est la suivante :

Rubrique principale

1) Rubrique secondaire

1.1) Rubrique tertiaire

- Thème

1.1.1) Sous-rubrique

- Thème
- Thème
 - Sous thème
 - Sous thème
 - Sous-sous thème
- Thème

1.1.2) Sous rubrique

2) Rubrique secondaire

2.4) Rubrique tertiaire (*note : absence de thème retrouvé correspondant aux rubriques 2.1 à 2.3*)

- Thème
- Thème

Verbatim correspondant au thème en regard

La numérotation des rubriques ne se suit pas forcément au sein des fiches d'analyses : elle fait référence à la numérotation de notre fiche d'analyse globale. Les numéros sont dans l'ordre, mais en cas d'absence d'une rubrique (comme dans l'exemple ci-dessus), les rubriques correspondant au numéros manquants n'apparaissent pas.

Synthèse de l'entretien 1

Age : 50-60 ans

Entretien pilote

1 séminaire clown : 15 jours avant l'entretien

Parcours professionnel et artistique antérieurs :

- Formations : FMC sur relation médecin-malade (patients difficiles ; harcèlement)
- Activité professionnelle :
 - Médecine générale, cabinet de groupe dans petite ville
 - Consultations douleur à l'hôpital
 - Maître de stage
- 1 stage clown 1 WE avec des non-médecins

Ses représentations

4) Les formations médicales

- Formation initiale :
 - Trop technique
 - Lacune : pas d'approche émotionnelle

A propos des étudiants : « faut vraiment leur apprendre l'examen clinique, ils sont énormément dans la technique, la demande d'examen spécialisés, etc, et il faut repartir complètement à l'envers » (I.56)

« Je pense que le travail sur les émotions, c'est quelque chose qu'on n'a pas du tout à la fac et qu'il serait vraiment important à faire » (I.70)

5) La pratique de la médecine

- Trop centrée sur le matériel
- Difficile
- Charge émotionnelle fatigante

« l'ambiance actuelle qui est à tout comptabilité, économie, attention, gningningnin maîtrise de tout » (I.122)

« on sait que c'est un boulot difficile de toute façon » (I.101)

« on brasse toute la journée avec les émotions des gens en fait, et c'est que c'est (ouf), c'est ça qui est fatiguant aussi. » (I.72)

6) Les collègues

- Paternalisme hospitalier

Synthèse de l'entretien 1

- Médecine centrée sur le patient en libéral

« à l'hôpital, c'est le médecin qui a raison, faut faire ci, faut faire ça » (I.36)

« Alors qu'en cabinet, c'est pas comme ça [...] c'est vraiment partir des attentes des patients, essayer de voir où ils en sont, etc, donc le côté relationnel, interaction, c'est important »

Motifs d'inscription au séminaire :

1) 1^{er} séminaire

- Rupture (avec le quotidien ? Intellectuelle?)
- Découverte dans le catalogue SFTG
- Attentes :
 - Plaisir
- Le cadre
 - Entre médecins
- Approche différente ; enrichissement parmi ses formations

« je me suis dit : c'est bien, ça va m'aérer l'esprit » (I.4) « pour s'aérer la tête. » (I.25)

« Par la SFTG. En fait, comme médecin généraliste, on reçoit toutes les formations possibles » (I.2)

« Je me suis inscrite en début d'année, et j'attendais (rires) ...avec plaisir. » (I.5)

« on était entre médecins, déjà » (I.24)

« Brainstorming différent et amusant » (I.25)

Vécu des stages :

1) Plaisir

- Plaisir de l'inter-activité

« J'ai beaucoup aimé tout le côté relationnel, avec tous les jeux de rôles qu'on a fait » (I.32)

2) Contenu de la formation

2.1 Impact pressenti

- Réflexion sur sa pratique

« ça permet de revoir dans le cadre [...] [avec le patient] l'enseignement qu'on a reçu je trouve. » (I.35)

2.2 Forme du travail

- Travail dans l'interaction avec l'autre

« Il fallait faire attention à ce que faisait l'autre, les exercices, anticiper plus ou moins, et puis le laisser faire ce qu'il devait faire, et enchaîner » (I.33)

- Encadrement admirable

« qui encourageait beaucoup, et qui était très respectueux en même temps des gens. Ça fait du bien de rencontrer des gens comme ça » (I.97)

2.3 Thèmes de formation

- Intéressant

« j'ai trouvé ça super intéressant » (I.46)

Synthèse de l'entretien 1

- Travail émotionnel
- Recentrer sur soi-même

« on travaille aussi sur le ressenti des émotions, jouer avec les émotions, etc » (I.45)

« on a fait des exercices de Qi-Gong, et c'est vrai que c'était bien de ré-expérimenter le fait de trouver un système pour se recentrer de temps en temps » (I.74)

5) Environnement

5.1) Le groupe

- Diversité : agréable

« j'ai beaucoup aimé ce brassage, on était tous différents » (I.94)

7) Conditions nécessaires au bon déroulement

- Entre médecins (groupe homogène dans ses interactions)

« dès que les gens savent que tu es médecin, vlan, ils te plaquent une image dessus alors que là d'être tous ensemble en tant que médecin, je veux dire, on ouf ! » (I.100)

Apports du clown :

1) Ressenti de l'évolution apportée

- Un élément parmi d'autres
- Renforcement de son savoir-faire

« On chemine, et puis, il y avait des tas de choses que j'avais commencé à faire, et ça, ça m'a conforté dans ce que je faisais aussi. » (I.120)

3) Apports dans la pratique professionnelle

3.1) Vécu Professionnel

- Validation de l'attitude du médecin
- Relaxation corporelle

« ça m'a conforté dans ce que je faisais. » (I.52)

- Moments dédiés à la relaxation

« Moi, je le fais ça. Quand je suis à la pause déjeuner [...] j'essaie quand je bois le café, de me poser sur la chaise, de prendre le temps de le boire en respirant tranquillement et en me détendant, ça permet [...] de repartir après l'après-midi (I.80)

3.2) Qualité de la relation

- Patience

« en consultation douleur, bien prendre le temps de les laisser arriver » (I.53)

Synthèse de l'entretien 1

- Relativiser

« ça aide, dans la mesure ou ça aide à apprendre à se distancier » (I.108) moi ça m'a aidé [...] à rouvrir l'horizon et effectivement, j'en ai parlé plus facilement dans ces termes-là à des douloureux chroniques, qui étaient complètement focalisés sur leur machin [...] pour qu'ils arrêtent de se focaliser des fois sur leur problèmes, et qu'ils le regardent d'un autre point de vue (I.110-114) »

- Créativité

« Essayer d'être plus créatif dans ce qu'on fait. » (I.116)

3.2.1) Place du médecin dans la relation

- Médecine centrée sur le patient

« Ca a conforté sur l'histoire des trucs nouveaux, justement la tendance actuelle à partir d'où en est le patient, donc apprendre à laisser venir le patient » (I.49)

3.3) Gestion des émotions

- Contrôle de ses émotions

Anecdote I.62 - 71 : Apprentissage de laisser derrière lui une émotion qu'il vit.

- Distanciation (protection émotionnelle?)

« l'histoire de mettre le nez de clown, on peut l'utiliser justement par rapport à la ... aider à la distanciation pour les patients difficiles.[...] pas toujours tout emmener, et tout accumuler au fur et à mesure » (I.89)

Le clown/autres techniques

1) Spécificité

1.1 Par rapport aux autres formations classiques

- Différence marquée

« c'est tout à fait différent. » (I.29)

- Approche d'apprentissage de groupe (versus approche classique d'enseignement)

« toutes les formations [...] c'est un enseignement quand même, même si il y a beaucoup d'échanges de réflexion, etc, c'est un enseignement quand même, alors que là, c'est vraiment chacun qui participe. » (I.30)

Synthèse de l'entretien 2

Age : 60-70 ans,

2 séminaires clown : dernier en 2011

Parcours professionnel et artistique antérieurs :

- Activité professionnelle :
 - Médecine générale, retraité actif, milieu semi-rural.
 - Médecine du travail
 - Fonction ordinaire
- Séminaires variés dont SFTG (philo), jeux de rôle...

Ses représentations

2) De sa manière de travailler

- Investissement en temps
- Bonne estime de ses capacités
- Valorisation de l'écoute
- Pratique clinique et relationnelle

« je continue à travailler énormément. » (I.4)

« expérience solide » (I.50) bon rapport avec les enfants (I.69) « à l'aise » (I.81)

« j'avais, je pense, appris à écouter. J'avais déjà appris à écouter » (I.51)

« pratique clinique » et « relationnelle » (I.109)

4) Des formations

- Majorité des séminaires sont techniques (sans connotation négative)
- Intérêt du travail sur le non-verbal par des jeux de rôle

« séminaires bassement matériels » (I.38), « c'est pas la même chose » (I.39)

« Ils sont extrêmement importants et formateurs » (I.104)

Motifs d'inscription au séminaire :

1) 1^{er} séminaire

- Rupture avec le quotidien
- Rupture intellectuelle
- Sortir de la technique

« pour voir quelque chose d'autre et changer. » (I.33)

« je voulais faire quelque chose qui sorte de l'ordinaire et qui soit un peu déstabilisant, qui change, qui fasse voir les choses d'une autre façon » (I.31)

« les choses qui sortaient de la technique pure, parce qu'arrivé à un moment, la technique pure, c'est bien, mais... C'est ma motivation première pour le clown, c'était celle-là. »(I.41)

- Nouveau regard

« qui fasse voir les choses d'une autre façon » (I.32)

2) 2^e séminaire

- Renouveler le plaisir (de la première expérience)

« La deuxième fois j'y suis retourné parce que j'avais été très content, ça m'avait beaucoup plu donc je me suis dit on va y retourner, voilà. » (I.43)

Vécu des stages :

1) Plaisir

- Groupe bienveillant
- Bien-être
- Plaisir

«J'étais bien, les gens avec qui j'ai fait ça étaient tout à fait charmants et très bienveillants » (I.16)

« je suis très content de les avoir fait. » (I.21)

6) Difficultés rencontrées

- Stressant
- Sentiment d'exclusion par rapport au groupe
- Engagement (de temps et moral)

« c'est quand même une formation un peu « stressante », il faut se donner, ne pas avoir peur, abandonner un certain nombre de choses » (I.15)

« Ils étaient tous très unis, beaucoup plus jeunes que moi et cela m'a quand même arrêté un peu » (I.18)

« Aller passer quatre jours en faisant que ça, c'est quand même autre chose que deux jours. C'est un engagement plus important » (I.19)

7) Conditions nécessaires au bon déroulement

- Faire confiance aux autres
- Nécessité de bienveillance du groupe
- Accepter de lâcher-prise

« il faut avoir confiance » (I.17), « apprendre à faire confiance à l'autre » (I.96)

« Pour se laisser aller, faut qu'on pense qu'on a un regard bienveillant sur soi » (I.26)

« il faut se donner, ne pas avoir peur, abandonner un certain nombre de choses » (I.15), « Il faut lâcher prise » (I.97)

Apports du clown :

1) Ressenti de l'évolution apportée

- Mineure
- Un outil parmi d'autres

« Dans ma pratique professionnelle, je ne sais pas vraiment. » (I.49) « Je ne peux pas dire qu'il y a un avant et un après » (I.79) « Je ne peux pas dire que c'était la révolution » (I.81) « cela m'a apporté un petit plus » (I.102)

« C'est un élément car il y a d'autres techniques, d'autres méthodes, il y en a beaucoup d'autres. » (I.113)

2) Apports personnels

- Sentiment d'être plus libre (par rapport à ? contraintes morales et sociales ?)
- Aisance, décontraction
- Apprendre à faire confiance aux autres au sein du séminaire (et au-delà ?)

« Et le clown, ce que ça a pu m'apporter, c'est de me libérer de l'aspect physique, de l'aspect matériel » (I.52)
« Cela a facilité ma façon d'être dans la vie, notamment au cabinet en étant sans doute plus libre avec l'aspect extérieur » (I.76)

« cela m'a apporté un petit plus, plus d'aisance, plus de décontraction » (I.102)

2.5) Ouverture

- Début d'une activité artistique

« Les deux choses que cela m'a apporté : faire confiance dans l'équipe et faire confiance à l'autre à travers les exercices physiques. » (I.96)

« Avant le clown, non. Jamais. Absolument pas. Après, [...] nous avons monté une pièce de théâtre [...] mais ça n'a pas de rapport, c'est une coïncidence » (I.46)

2.7) Modification de l'image de lui-même

- Découverte d'un nouveau visage

« si je mets un nez rouge, je peux avoir une bille de clown et cela m'a apporté le fait de penser que je pouvais faire rire » (I.56)

3) Apports dans la pratique professionnelle

3.2) Qualité de la relation :

- Meilleure écoute et relationnel ?

- Qualité de la présence (notion clownesque)

- Nouvelles possibilités relationnelles
 - Faire rire

« Dans ma façon d'être et d'écouter, je l'espère » (I.50)

« Apprendre à Etre. Trouver une aide pour apprendre à Etre, c'est ça en résumé. Le clown permet d'apprendre à Etre. » (I.112)

« si je mets un nez rouge, je peux avoir une bille de clown et cela m'a apporté le fait de penser que je pouvais faire rire » (I.56)

3.2.1) Place du médecin dans la relation :

- Sortir de la/sa représentation du médecin

« Le médecin a une image dans lequel il rentre bon gré mal gré, essayer d'en sortir un peu... c'est ça que ça m'a apporté. » (I.62)

Age : 50-60 ans

9 séminaires clown : le dernier en 2012

Parcours professionnel et artistique antérieurs :

- Formations
 - PNL (Programmation Neurolinguistique)
 - DU hypnose
 - Homéopathie : DU homéopathie (non pragmatique) + formation CEDH (centre d'enseignement et de développement de l'homéopathie) (plus pragmatique)
 - DU de pédo-psychiatrie
 - FMC : jeux de rôle
- Activités professionnelles
 - Médecine générale, cabinet associé avec son mari, cabinet médical jouxtant le domicile, temps partiel, milieu rural, accès pédiatrie et gynécologie, santé scolaire
 - Enseignement en bac médico-social (I.14)
 - PMI
 - Hôpital en hôpital de jour de cancérologie « sympa » (I.23)
- Développement personnel: stage d'écoute, du Rebirth, exercices de respiration, initiation à la Gestalt, « petite psychothérapie » (I.384)
- Activités artistiques : danse dans l'enfance, théâtre suite aux séminaires clown, yoga depuis 4 ans

Ses représentations

1. De lui-même

- Conformisme
- Mauvaise image de son corps, de ses capacités artistiques
- Besoin de dynamisme

« je suis un peu trop cartésien, un peu trop raisonnable dans la vie. Tout est trop balisé » (I.74),

« parce que avant, je me serais dit « non, je ne vais pas faire du théâtre, car je n'ai pas assez de mémoire, physiquement je ne suis pas canon, je ne vais pas oser jouer devant les autres, pour faire du théâtre, il faut être un super mec » (I.240)

« Parce que moi-même, j'ai besoin d'être dynamisé. » (I.199)

2. De sa manière de travailler

- Qualités
 - Qualité d'écoute
 - Calmer
 - Petits remèdes
- Connaissances
- Avant stage : consultations interminables

« J'apportais quelque chose au service alors que je ne suis pas cancérologue » (I.20)

« ils me disaient « toi tu fais de la psychologie avec tes patients », sous-entendu, tu les écoutes » (I.19), « J'écoutais le patient [...] J'avais seulement l'attitude d'un médecin généraliste qui écoute un patient [...] J'écoutais. » (I.25), « On écoute plus le patient effectivement que les spécialistes. » (I.29)

« pour calmer le quotidien » (I.27)

« j'avais des petits remèdes de médecin généraliste » (I.27)

« on sait soigner à peu près tout » (I.29)

« Mais certaines fois, c'était interminable » (I.176), « Je n'arrivais pas à faire que les patients synthétisent leurs symptômes, les consultations traînaient en longueur » (I.179)

3. De son travail

- Avant les stages :
 - Angoisse de performance
 - Amour de son travail
- Intéressant
 - Complet, prise en charge globale
- Investissement
- le travail = une identité

« Avant je me culpabilisais, je devais savoir, je devais faire face » (I.118), « Avant, je fermais, mais j'avais des remords, je me disais qu'est-ce qui va se passer pour les patients et tout ça... » (I.281) « Avant j'avais l'impression qu'il fallait répondre sur tout, tout de suite. Il fallait que j'aie la solution pour le patient tout de suite. Le diagnostic tout de suite ! » (I.120)

« J'ai toujours bien aimé ce que je faisais (*silence*) même avant le clown. » (I.172)

« L'intérêt de la médecine générale, c'est qu'on voit l'individu dans sa globalité » (I.28)

« C'est vrai qu'en tant que médecin, on donne un peu de sa vie au patient. » (I.287)

« Est-ce que être médecin rentre dans mon identité ? Un peu, ça joue. Ce n'est pas anodin, le métier de chacun rentre dans l'identité de chacun. Notre rôle de médecin est une façon de décliner notre identité. [...] mon conjoint est médecin, le cabinet est collé à la maison, au jardin, j'habite dans un village, ma vie privée est connue. » (I.390)

Synthèse de l'entretien 3

- Limites
 - Petits remèdes (sentiment d'infériorité vis à vis des spécialistes?)
- Contraintes du travail libéral
 - Difficulté à prendre congés
 - Formations sur temps de congés

« On a peut être des petits remèdes » (I.28)

« ce n'est pas facile avec les métiers qu'on a de s'absenter » (I.53), « Etre absent du cabinet trois jours consécutifs, ce n'est pas simple. » (I.54)

« c'était pris sur mon temps de congé » (I.54), « nous n'avons pas de congés formation » (I.57)

Motifs d'inscription au séminaire :

1) 1^{er} séminaire

- Affinité, disposition personnelle
- Plaisir
- Curiosité
- Ouverture intellectuelle
- le cadre
 - SFTG : dimension humaniste

« Tiens, ça doit être sympa » (I.62)

« un peu de la curiosité » (I.77)

« je voulais développer des choses nouvelles » (I.77), « j'avais besoin d'ouverture... d'ouverture intellectuelle et tout. » (I.275)

« Avec la SFTG, on voit la médecine dans sa dimension humaine. » (I.63)

2) les autres séminaires

- Renouveler plaisir
- Poursuivre apprentissage
- Formation médicale

« Je le faisais comme une formation médicale amusante, un côté plaisir » (I.80) « puis j'ai trouvé que c'était vachement sympa, j'apprenais des trucs » (I.69)

Vécu des stages :

1) Plaisir

- agréable
- jeu

« il y a vraiment des bons moments avec les clowns » (I.87)

« Tu vois, dans ma tête, c'est une petite bulle agréable le clown, de temps en temps, j'y pense (sourire). » (I.201) (I.309)

« Eprouver du plaisir à jouer. » (I.345), « Moi, j'aime bien, c'est chouette. » (I.396)

- liberté corporelle

« Ce que j'aime bien aussi c'est mettre le corps en mouvement » (I.82), « oui. J'aime beaucoup » (I.87), « c'est vraiment beaucoup de plaisir. » (I.88) « je fais du « quatre pattes » en clown, chose que je ne fais pas dans la vie. C'est marrant, j'arrive à faire du « quatre pattes » » (I.232)

2) Contenu de la formation

2.1) Impact pressenti

- Développement de l'imaginaire
- Ouverture intellectuelle

« Cela développe l'imaginaire » (I.73)

« Cela me fait sortir de mon cadre un peu rigide » (I.73)

2.2) Forme du travail

- Fréquence insuffisante
- S'exposer aux regards des autres

« Le clown, c'était que une fois par an, même si après c'était 2 fois/an, attendre 9 mois, c'était dommage. Je trouvais que c'était dommage de ne pas exploiter ça plus souvent » (I.205)
« j'étais obligé de me mettre en scène, d'être regardé par les autres » (I.70)

2.3) Thèmes de formation

- Travail relationnel
- Travail improvisation, spontanéité
- Travail de l'imaginaire
- Travail corporel
 - Travail de la précision de la communication non verbale
- Rupture de situations

« être en interactions avec les autres » (I.70)

« devoir improviser comme ça sans réfléchir » (I.71), « c'est plus spontané », « pas de scénario » (I.227) « il y a beaucoup d'impro, spontanéité » (I.230)

« Cela développe l'imaginaire » (I.73)

« mettre le corps en mouvement » (I.82)
« Est-ce qu'on arrive à faire comprendre quelque chose aux spectateurs par le geste ? Est-ce que mes gestes sont clairs, mon jeu, mon attitude, est-ce que c'est compréhensible et lisible par l'autre ? C'est quelque chose qu'on apprend au clown. » (I.157), « Est-ce que j'ai bien exprimé à l'autre par mon corps, par mes mots, par mes gestes, ce que je voulais lui faire passer comme message. » (I.160)

« Dans l'atelier clown, il fallait qu'il y ait des ruptures ; le clown travaille sur la rupture, l'inattendu, sur le basculement de situation. » (I.174)

4) Implication du médecin

- Exposition aux critiques

« Il faut plus de courage pour oser faire un jeu de rôle parce que les autres médecins vont regarder comment on est médecin. » (I.340)

5) Environnement

5.1) Le groupe

- Bienveillance
Unité
- Apport du groupe
- Peur du jugement du groupe

« C'est bienveillant dans le clown. Dans le clown, on est tous ensemble, on est dans une grande famille » (I.303)

« Il se passe aussi des trucs entre nous aussi. » (I.333)

« Il faut plus de courage pour oser faire un jeu de rôle parce que les autres médecins vont regarder comment on est médecin. » (I.340)

6) Difficultés rencontrées

- Vécu désagréable
- Zone d'inconfort

« Après c'est des trucs dur quand même » (I.295), « Il y a aussi des moments difficiles. » (I.296), « nous fait faire des trucs qui nous plaisent pas forcément, dans des situations qu'on n'aime pas, j'étais bien obligé de faire quelque chose, au moins d'assister. Ça m'a mis en contact avec des émotions qui n'étaient pas agréables. » (I.303)

« c'est des trucs que je n'aime pas faire, des choses où je ne suis pas à l'aise, où je sens mes limites, ça m'a fait toucher des limites chez moi, des incapacités. » (I.313)

7) Conditions nécessaires au bon déroulement

- Bienveillance du groupe
- Absence d'enjeu
- Encadrement répondant aux attentes

« En clown, au contraire, y a pas ça, c'est un climat de bienveillance, de complicité, on se laisse aller à faire des choses. » (I.337)

« En clown, il n'y a pas d'enjeu » (I.342)

« Si la personnalité de Philippe n'avait pas correspondu à mes attentes, je serai allé voir ailleurs. » (I.396)

Apports du clown :

1) Ressenti de l'évolution apportée

- changement
 - professionnel

« Quelquefois en consultations » (I.90)

<ul style="list-style-type: none">○ personnel	« le clown, cela change aussi la vie privée » (I.224), « Le clown modifie ce que je suis aussi dans le quotidien » (I.239)
<ul style="list-style-type: none">○ importance de réitérer stages	« Mais, je pense que c'est parce que j'ai fait plusieurs stages de clown. Si j'avais fait que le 1 ^{er} stage de clown, je ne sais pas si cela m'aurait marqué autant » (I.292)
<ul style="list-style-type: none">○ Processus de changement : par le jeu	« C'est se construire en jouant » (I.342)
<ul style="list-style-type: none">• une contribution/intrication autres choses	« Il y a aussi peut être d'autres événements dans ma vie qui ont fait que...mais je pense que ces stages y ont contribué. » (I.113), « C'est global. C'est un élément qui a aidé. Peut-être l'âge, la sagesse (rire). Il ne faut pas tout mettre sur les stages de clown. C'est un élément, un élément qui m'a apporté beaucoup, mais il faut relativiser quand même. » (I.290)
<ul style="list-style-type: none">• Vécu professionnel reste positif	« J'ai toujours bien aimé ce que je faisais (silence) même avant le clown. » (I.172)
<h2>2) Apports personnels</h2>	
2.1) Estime de soi (cf 4) <i>Estime de soi</i>	
2.3) Thérapeutique	
<ul style="list-style-type: none">• Découverte de conflits internes	« A un certain moment, ça m'a fait revivre des trucs de quand j'étais plus jeune que j'avais occultés. » (I.296) « une fois, cela faisait écho à des moments de mon enfance et ce n'était pas toujours simple. Une fois, j'ai pleuré après un stage, finalement, je me suis dit que c'était peut-être un bien, ce qui m'a permis d'éliminer une sorte d'abcès, qui couvait chez moi, c'était latent, je n'allais pas y voir car ça me dérangeait. » (I.301), « C'est après coup que j'ai compris, 24 à 48 h après le stage. Dans les jours qui suivent, ça m'a fait vachement réfléchir. » (I.307), « Cela me permet aussi d'être plus au clair avec ce que j'ai pu vivre avant, ça apporte justement de la sérénité et de la détente » (I.297)
2.5) Ouverture	
<ul style="list-style-type: none">• Début d'une activité artistique	Le théâtre « Oui, c'est depuis le clown. » (I.204)
2.6) Modification comportementale	
<ul style="list-style-type: none">• Sécuriser les enfants	« Les répercussions, par exemple, ça m'a permis de comprendre que c'est important d'apporter suffisamment de sécurité à un enfant. » (I.315)
<ul style="list-style-type: none">• Plaisir	« Retrouver le plaisir de jouer comme ça en dehors » (I.347)

3) Apports dans la pratique professionnelle

3.1) Vécu Professionnel

- Plaisir
- Assurance
- Pas de changement sur l'amour du métier

« Il y a des petits plaisirs en consultation » (I.92)

« Cela me donne de l'assurance et j'ai donc moins besoin de me mettre sur un piédestal » (I.111)

« J'ai toujours bien aimé ce que je faisais (*silence*) même avant le clown. » (I.172)

3.2) Qualité de la relation

- Jeu verbal

« des jeux de mots » (I.90), « tu reprends au 1er degré » (I.360), « Oui. Il y a le jeu. C'est un peu prendre le mot au pied de la lettre. Un patient qui vient avec une phrase et reprendre l'idée de départ mais un peu au ras les pâquerettes, dans le langage populaire alors qu'il l'avait annoncé avec une signification au 2^e degré. C'est assez marrant des fois... » (I.363)

- Rythme ;
dynamisme, vitalité, mouvements

« rebondir sur des situations » (I.90), « alors là, cela rythme la consultation » (I.174), « Je me lève donc je provoque la rupture » (I.183), « Faire des ruptures permet d'accélérer la consultation, c'est moins monotone, cela met de la vitalité, un peu de surprise » (I.185), « qu'il y ait plus de mouvement » (I.195, 198), « une consultation plus dynamique » (I.199)

- Détente

« Je suis plus détendu dans mon corps en consultation face aux patients. » (I.91)

- Gaïeté

« A un moment, je me suis dit, « c'est dingue, mes consultations se terminent, pas en riant, mais avec une joie ». Alors, qu'avant... plus détendus et avec joie » (I.90) (I.351)

3.2.1) Place du médecin dans la relation

- Tendre vers une relation coalescente (= empathie sans supériorité)
- Respect de la liberté du patient, le médecin simple conseiller

« Je me prends moins au sérieux, il n'a plus cette relation de monsieur le docteur qui sait et le patient qui vient avec ses symptômes et moi je lui dis qu'il doit faire ci, qu'il doit faire ça...Il y a plus une relation d'égal à égal » (I.101, 105, 109), « j'ai donc moins besoin de me mettre sur un piédestal et pratiquer le « moi je sais » » (I.111)

« moi je lui apporte mes connaissances scientifiques. Après il fera ou ne fera pas l'examen, il prendra ou ne prendra pas le traitement » (I.106)

3.2.2) Répercussion sur le patient

- Changement

- joie
- détente

« quand il y a des trucs qui basculent ou des attitudes de patients, des patients qui se mettent à sourire. » (I.93)

« J'ai vraiment l'impression que les gens sortent plus détendus et avec joie » (I.95), « les malades rigolent plus et sont plus détendus, ils sortent plus heureux » (I.99), « Les gens sortent un peu les épaules détendues, respirant plus la vie que les épaules recourbées à supporter leur pathologie, leurs problèmes. » (I.353)

- Meilleure compréhension

« tu vois qu'il n'a toujours pas compris parce qu'il sort avec les mêmes questions. Il me semble qu'ils le font un peu moins souvent maintenant. Ca m'arrive encore, mais moins. » (I.168)

3.2.3) Usage du non verbal

- Meilleure lecture du non verbal

« Oui au clown, on apprend à être attentif à l'attitude physique des autres, à ouvrir les yeux sur ce que l'autre envoie comme message physique et tout ça. » (I.369), « Etre bien attentif pas seulement à son symptôme, mais avec ce qu'il est, sa gestuelle ; Etre attentif à son attitude, à son langage physique. En tenir compte. Etre plus attentif. » (I.374)

3.5) Usage thérapeutique

- Sécuriser les enfants

« Maintenant, j'insiste auprès des mamans pour qu'elles essaient d'être plus sécurisantes pour leurs enfants. Leur expliquer que c'est important de rassurer l'enfant, que si l'enfant a tel symptôme, c'est peut-être qu'il est inquiet, peut-être qu'il a besoin de plus d'écoute, de plus de contact, de stimulation, d'environnement. » (I.316), « Expliquer aux mamans que c'est important qu'elles passent du temps à lui parler, à le consoler, à l'encourager, à le stimuler, à l'aider à partir, à se lâcher, à marcher etc... » (I.324)

3.6) Gestion de la consultation

- Meilleure gestion de la consultation

« J'arrive à mieux m'en sortir » (I.187)

4) Estime de soi

4.1) Acceptation de soi

« Ce n'est pas dramatique de ne pas savoir » (I.117), « je suis comme je suis » (I.243) « Je suis comme ça » (I.246), « faut que je fasse avec le corps que j'ai, avec mes limites » (I.247) « ça apporte justement de la sérénité et de la détente » (I.297)

4.2) Confiance en soi

- Reconnaissance de son savoir faire

« Cela me donne de l'assurance » (l.111)

« en clown j'arrive à faire des trucs » (l.249), « je suis capable de faire plus de chose qu'au quotidien » (l.252), « Pour moi oui. Oui, la confiance en soi. » (l.246), « avec mes limites, que je peux dépasser aussi, puisque je te dis que j'arrive à faire du quatre pattes. » (l.247)

4.3) Affirmation de soi

- Oser être, oser faire

« C'est oser être moi-même avec mes limites, mes imperfections. Je sais ou je ne sais pas » (l.115, 117)
« en pratique, je dis « non » » (l.127), « J'ose maintenant m'inscrire dans un groupe de théâtre avec mes imperfections et mes limites, parce que avant, je me serais dit « non, je ne vais pas faire du théâtre, car je n'ai pas assez de mémoire, physiquement je ne suis pas canon, je ne vais pas oser jouer devant les autres, pour faire du théâtre, il faut être un super mec », alors que maintenant je suis comme je suis, je peux quand même jouer au théâtre, même si je ne suis pas le super mec, tant pis. » (l.240), « Cela m'aide à faire avec ce que je suis » (l.246), « Maintenant, je n'ai plus de remords » (l.280), « Oui. J'arrive à faire passer mes besoins » (l.285)

Le clown/autres techniques

1) Spécificité

- par rapport à l'homéopathie :
 - travail du corps, communication corporelle
- par rapport aux jeux de rôles
 - Approche holistique du clown ; formation du médecin dans sa globalité
 - Liberté corporelle

« Mais, il n'y avait pas du tout d'exercices, de jeux de rôle, pas de travail sur le corps, sur le mouvement. » (l.156), « Est-ce que j'ai bien exprimé à l'autre par mon corps, par mes mots, par mes gestes, ce que je voulais lui faire passer comme message. Cela on ne l'apprend pas en médecine, ni en homéopathie » (l.160)

« Le clown déborde de ce qui est médical. Parce que le clown, cela change aussi la vie privée, sa façon d'être avec son conjoint, avec ses enfants. » (l.224), « Le jeu de rôles s'adresse au médecin que je suis alors que le clown s'adresse à la personne que je suis. Mon rôle de médecin,... le clown s'adresse à ma personne dans sa globalité, et pas uniquement à ma fonction de médecin. » (l.237)

- Bienveillance du groupe/jugement en FMC

« En jeux de rôle, je trouve que c'est beaucoup plus cadré, on ne bouge pas pareil, je fais du « quatre pattes » en clown » (I.231)

« Des fois, il y a des groupes de formation médicale, où il y en a qui ne sont pas très sympas, qui vont m'envoyer des vacheries. On se dit, est-ce qu'on va être jugé par les autres. Si on ne sait pas un truc, on ne veut pas paraître trop idiot devant les autres. » (I.335), « Je sens plus le jugement des autres quand je joue un jeu de rôle, que quand je suis en clown. » (I.341)

- Par rapport à la psychothérapie
 - Plus d'impact sur le professionnel

« J'ai l'impression que le travail en psychothérapie a eu moins d'impact dans ma vie professionnelle que les formations de clown » (I.394)

2) Ressemblance

- *Gestalt*
 - Emotions
 - Ici et maintenant

- Rebirth
 - Respiration
 - Ecoute de soi

« des exercices de respiration, c'est respirer pendant 40mn et laisser venir ce qui vient. » (I.41)

« Donc cela permet de s'écouter soi-même, donc d'être plus attentif à ce que l'on vit. » (I.42)

- Homéopathie
 - Changement du regard sur la pathologie

« l'homéopathie, mais ça aussi, ça a changé mon regard sur la pathologie » (I.129)

« Tous les gens ne vont pas réagir de la même façon » (I.155)

- PLN, stages de communication
 - Ecoute du non verbal, corporelle

« On voit ça aussi en PLN, où l'on voit qu'il y a une différence entre ce que dit le patient et son attitude physique, mais on voit ça aussi dans les stages de communication. » (I.372)

Spécificité des autres techniques

1) Yoga

- Détente
 - Prendre du recul
 - Concentration
 - Développe la souplesse corporelle
- | |
|--|
| « apporte [du] calme » (I.257), « ça me détend » » (I.259) |
| « Ça aide à être plus détaché, plus de distance » (I.257) |
| « augmente la concentration » (I.259) |
| « au niveau de l'amplitude articulaire » (I.258) |

2) Hypnose

- Optimisme
- | |
|--|
| « de tourner en positif les choses » (I.262) |
|--|

Age : 50-60 ans

1 séminaire clown : 2010

Parcours professionnel et artistique antérieurs :

1) Parcours professionnel

- Médecine générale, milieu urbain, banlieue d'une grande ville, cabinet seul, en activité libérale : 60-70% de psychothérapie de soutien, alcoologie, toxicomane, et 30-40% de médecine générale +/- médecine du sport, activité 20% chef d'un établissement pour poly-handicapés
- Écouteur SOS amitié en France
- Président d'une société de FMC pendant 5 ans
- Création d'un réseau Sida
- Alcoologie : DU d'alcoologie « j'ai fait une formation d'alcoologie » (I.23), alcoologue dans différentes structures : à la prison, à l'hôpital
- Tabacologie : création d'une consultation pré-opératoire de tabacologie
- Grande précarité : administrateur dans foyer de SDF
- Animateur, expert généraliste à FMC action en « psy, psychothérapie et médecine générale » (I.38)
- Médecin du sport
- Formations avec SFTG

2) Parcours personnel

- Psychanalyse « j'ai une formation psychanalytique » (I.19), 7 ans de psychanalyse « long travail de deux séries de psychanalyse » (I.35), DU approche psycho-psychanalytique du handicap, 2 ans de formation pour devenir écouteur
- Balint
- Lectures : philosophie, attirance pour philosophie stoïcienne, Pierre Hadot
- Écriture : écriture de poèmes
- Clown : festival d'Avignon il y a 20 ans, ateliers et stages clowns dont *clownclin* depuis 2005-7
- Musique : 2 ans d'orgue, saxophone

Ses représentations

1. De lui-même

- Haute estime de soi
 - Instinctif
 - Novateur
 - Fierté
 - Pouvoir de séduction
- En souffrance
- Ambivalence structuré/marginalité
 - Marginal
- Double composante du clown
 - Faire le clown
 - Être clown

« et d'y trouver, « eh bien, bravo à moi » » (I.393), « que je me disais que cette intuition, elle est impressionnante quand même » (I.400)

« j'étais un médecin complètement intuitif » (I.381) « et j'avais ce pouvoir de ... tomber beaucoup trop souvent juste par rapport à ce que je cherchais » (I.391), c'est tombé tellement de fois juste » (I.400)

« J'ai créé une consultation de tabacologie pré-opératoire, à l'hôpital, une des premières en France. » (I.24)

« Mais, j'étais très fier, le plus jeune écoutant de France, évidemment » (I.70). En parlant des poèmes qu'il a écrit : « C'est pas des bonnes que je recopie, c'est les miens. » (I.887)

« mais qui, qui séduit » (I.890)

« un monsieur comme moi, il est un monsieur qui souffre beaucoup » (I.890)

« avec des moments très structurés, président d'une société de formation [...] Et puis, l'autre coté, tout un travail autour des, des gens présentant des structures, une personnalité, des structures ... psychotiques entre autres. » (I.29)

« Donc, ce trajet, dans lequel il y a toujours les choses autour de la marge, autour de la mar-gi-na-li-sation, marginalité » (I.28), « j'ai un comportement de marginal, par le parcours que j'ai, par les attrait. » (I.288), « je suis un peu sur un côté de ces médecins » (I.293)

« depuis toujours, je faisais le clown » (I.88), « a la parole facile, qui peut aller faire n'importe quoi, faire des choses inattendues » (I.91)

« Et être clown, euh, c'est être capable, lorsque par exemple, nous nous voyons avec Y. Y, donc, c'est mon patron clown [...] où avec ce monsieur, comme ça, en un dixième de secondes, on monte un sketch, complètement décalé sur tout et n'importe quoi, à partir d'un mot, et là, on est là tous les deux clown, qui se répètent, qui se répondent » (I.98)

- Ambivalence de rôle : médecin / clown

« un côté un peu schizophrène de ma part [...] le Docteur X, il arrive, il dit bonjour, et après il va aller mettre un nez, un peu de maquillage, et changer d'habits et le Docteur X, on ne sait pas où il est parti, mais par contre il y a un clown dans l'établissement » (l.452)

2. De sa manière de travailler

- Au début de sa profession

- Inconscience
- Intrusif

« Donc des événements, au niveau traumatisme, qui sont potentiels et qui sont très critiquables, je veux dire aujourd'hui, 30 ans plus tard. Mais, j'étais très fier, le plus jeune écoutant de France, évidemment. C'était une hérésie. » (l.68)

« c'était intrusif, c'est-à-dire les gens venaient en me disant « j'ai mal à la gorge », et je leur demandais « comment ça allait sexuellement ? », enfin, ou je veux dire..., « quel était leur rapport avec leur père ? », enfin, d'une brutalité » (l.383), « c'était dramatique, parce que la demande n'était pas présente » (l.395)

« j'ai été balintien » « pourquoi thérapeute ? Parce que, donc moi, je suis un généraliste avec un certain nombre d'options, comme je dis aux gens. » (l.16) « non étiqueté sur la plaque comme psychothérapeute, mais des gens qui ne viennent dans mon cabinet adressé par les collègues, que dans l'option de trouver un psychothérapeute, qui n'est pas un psychiatre aujourd'hui et qui n'est pas un psychanalyste non plus » (l.83), « dans notre travail quotidien de thérapeute » (l.127)

- Thérapeute

« Mais le Dr X et Z (nom de clown) sont aussi une seule et même personne » (l.153), « je ne suis pas clown quand je reçois les patients, je suis un médecin » (l.269) « c'est un médecin qui reçoit des gens et qui dans ce qu'il est, est aussi un philosophe, est aussi un suivant* en psychanalyse, est aussi un alcoologue, est aussi un marginal » (l.288)

- Facettes multiples

- Don de sa personne

« eh bien voilà, utilisez-moi » (l.213), « prenez de moi ce que je peux, tout ce que je peux vous offrir » (l.214)

- Un accompagnateur

« je fais partie des gens, et ça je dis bien cette phrase, qui est de passage » (l.212), « un thérapeute qui accompagne beaucoup, beaucoup de gens. » (l.218)

- Conscientieux
- Critiquable

« mon travail thérapeute est conscientieux » (I.248, 295),
« qui essaye de suivre des recommandations » (I.297)
« moi, j'ai quelques rares choses extrêmement cadrées,
rigides » (I.260)

« il est critiquable » (I.249) « allant jusqu'à des choses
complètement critiquables » (I.161)

3. De son travail

- Population marginale
 - Grande précarité
 - Toxicomanes
 - Psychotiques
 - Poly-handicapés,
communication non
verbale
 - Précarité sociale (pendant
15 ans)

« j'ai une application dans la prise en charge de la grande
précarité et de m'occuper des toxicomanes » (I.27), « je
me retrouve, moi avec des matinées, où j'ai 8 patients
alcooliques, 2 toxicomanes, et 2 psychotiques » (I.290)

« Il y a 40 jeunes adultes polyhandicapés, voilà, donc je suis
40 jeunes adultes, dont aucun n'est verbaux au niveau de
la communication. » (I.58)

« cité dortoir (I.9), dans « zone de non droit » (I.12), « misère
sociale » (I.11)

Vécu du séminaire :

2) Contenu de la formation

2.1 Impact pressenti

- Important

2.2 Forme du travail

- Organisation de la formation : exercices
puis sur scène
- Négatif :
 - Méthodologique, travail du « chœur »

« du clown, comédien, quelqu'un qui apportait
énormément, mais, qui m'apportait aussi par rapport à
tous les stages que j'ai fait » (I.607), « j'en suis gré, m'a
appris des choses que je n'avais appris nulle part ailleurs »
(I.653)

« double composante, c'est d'abord des exercices pour se
trouver, autour du lâcher prise, autour de l'acceptation,
d'être au delà de soi-même, et puis après de la scène, ou
des scénettes, des sorte de mises en situation » (I.664)

- Affrontement
- Agressivité

« on s'est heurté, mais heurté, heurté » (I.613)

« cette méthode, je l'avais trouvé extrêmement brutale,
agressive, critiquable » (I.638), « l'histoire du chœur
notamment, a été pour moi très violente et presque
pénible » (I.683)

- Sensation de ne pas être écouté

« je trouvais qu'ils en avaient rien à battre de ce que je pensais » (I.709)

2.3 Thèmes de formation

- Positif

- Simplicité
- Apprentissage de l'équilibre d'une scène
- Intérêt des exercices

« qui m'a apporté par exemple beaucoup de simplicité » (I.609), « il m'a renforcé beaucoup dans un cadre de simplification de mon personnage » (I.612),

« m'a appris des choses que je n'avais apprises nulle part ailleurs, l'équilibre d'une scène, par exemple » (I.654), « Ça, c'est quelque chose de très passionnant » (I.675) « c'est très intéressant d'aller travailler ça » (I.676)

- Imagination
- Travail émotionnel : interactions d'émotions
- Trouver sa place (travail de l'affirmation de soi)

« des moments qui ont été très forts au point de vue de l'intérêt, de l'imagination, des exercices » (I.662)

« eh bien, tu es un personnage jovial et l'autre personnage est un personnage triste. » Alors, c'est la rencontre « ah, c'est extraordinaire ! » (I.668)

« un des exercices [...] il essaie d'être là pour que les gens d'une part fassent attention les uns et aux autres, [...] mais aussi de prendre sa place [...] ça se travaille dans l'option de s'assumer » (I.906) « mais aussi de prendre sa place, parce que si on ne fait que attendre que la place soit libre, il n'y a plus de place » (I.913)

- Négatif

- Pas d'objectif clair

« comment pouvoir se servir de ce qui se passait dans le cadre de ce stage, à part, dans la pratique aujourd'hui, d'un généraliste » (I.602), « quel est le sens » (I.646), besoin d'une réponse à « quels étaient les objectifs de ce stage » (I.694)

5) Environnement

5.1) Le groupe

- Sensation d'être différent des autres

« je me disais que je n'étais pas un médecin comme un autre » (I.720)

6) Difficultés rencontrées

- Isolement
- Incapacité

« c'était extrêmement isolant, dans le sens solitaire » (l.636), « j'ai eu des difficultés pendant ce stage, et je n'ai pas pu les partager avec personne » (l.724)

« Avec pour moi, peut-être un élément aussi d'impossibilité. » (l.625)

Vécu autres ateliers clown :

Vécu Festival à Avignon :

- Découverte d'un « pouvoir » sur les émotions, possibilité de jouer avec émotions

« j'ai fait pleurer tout l'ensemble des soignants, tellement j'étais malheureux [...]. Et l'animatrice a vraiment... a dit « Bon, on va s'arrêter » (*expiration profonde*), tout le monde est redescendu, et on est passé après à une autre scène. Donc, ça, c'est mon premier souvenir de clown, où là, je me suis dit « Whou ! » « L: *Whou, c'est puissant, nan ?* »- « Je ne sais pas si j'ai ce pouvoir. » (l.348) « j'ai encore la possibilité aujourd'hui de me faire pleurer, là, si je veux, je peux vraiment arriver à être complètement dramatiquement triste » (l.348)

- Joie
- Tristesse

« dans des écoles très très différentes, avec des formateurs très différents, avec de grosses désillusions, avec des grandes joies, et des grandes peines » (l.365)

Ses représentations du clown

- Différencier faire le clown et être clown
 - Faire le clown
 - Être clown
 - Sketch
 - Nécessité d'un cadre

« avec le temps de travail de clown, j'ai découvert que faire le clown est une chose, être clown est une autre » (l.95) « quelqu'un qui la ramène, faire le zouave, l'hurluberluce, chanter, monter sur la table, faire des grimaces, tirer la langue, toucher son doigt avec sa langue, et toujours ah, être capable dans faire ça, des excentricités. Ca s'est faire le clown » (l.98)

« en un dixième de secondes, on monte un sketch » (l.103)

« eh bien le clown, il met son cadre, il ne va pas mettre son nez devant tout le monde,[...]mais à partir de là, tout est possible. » (l.266)

- Décalage
 - Improvisation
 - Imprévisible
 - Recherche sur spectateur :
 - Surprise
 - Rester à l'aise
 - Exagération
 - Absence de limites = absence de sur-moi
 - Provocateur
 - Un voyage
 - Poétique
 - Dans l'ici et maintenant = terme clownesque de vivre le moment présent
 - Disponibilité d'esprit
- **Son clown**
- Proche - accompagnant
- « Et être clown, euh, c'est être capable,(...) en un dixième de secondes, on monte un sketch, complètement décalé sur tout et n'importe quoi, à partir d'un mot, et là, on est là tous les deux clown, qui se répètent, qui se répondent, avec des gens restant interdits, dans le vrai sens du terme » (l.99)
- « on met les gens pas dans un cadre de mal à l'aise, dans un cadre de surprise, d'imprévu » (l.106), « rien de ce qui doit être prévu va se passer, donc on va laisser venir ce qui est imprévisible, et ça, ça devient être clown. » (l.108)
- « mais un clown pas excessif, ça n'existe pas » (l.188), « dans le encore plus » (l.517)
- « ça peut tout s'autoriser. » (l.190), « tout peut arriver » (l.299), « Le clown, entre guillemets, il n'a pas de surmoi » (l.751, 783)
- « on peut être très décalé, et parfois très provocateur » (l.590)
- « j'amène des gens, je leur fait faire des voyages » (l.195)
- « avec des moments de poésie » (l.352)
- « sans arrêt dans l'ici et maintenant » (l.517, 744)
- « disponibilité d'esprit » (l.569)
- « un clown extrêmement conciliant, extrêmement proche, très proche aussi en toucher, sans toucher, mais très proche en toucher quand même, très accompagnant, très enveloppant » (l.556)

Apports du clown :

1) Ressenti de l'évolution apportée

- Un outil parmi d'autres

- Fondateur

- Talent intuitif : pas d'évolution

- Douceur, attention aux patients : apport certain

- Au niveau professionnel
 - Enrichissement de sa pratique

« ce n'est sûrement pas le seul outil, c'est peut-être un outil, qui chez moi, c'est ça qui reste important, c'est que : c'est un outil qui ne vas pas être partagé par tout un cortège de gens » (I.314), « par tout un abord, beaucoup de choses, c'est-à-dire le clown, le philosophie, la psychanalyse, les lectures, l'histoire » (I.403), « mais après quelle est la part du travail de la psychanalyse, quelle est la part du clown, quelle est la part des réussites et des échecs que j'ai eu, quel est la part des associations que j'ai créés et abandonnées, quel est la part de tout ça ? C'est compliqué. » (I.416)

« ça a été quand même un élément très fondateur » (I.337)

A propos de ses talents intuitifs : « Donc ça a complètement évolué mais par l'expérience, par les Balint, je ne pense pas que le clown y soit pour grand chose » (I.409)

« je pense que depuis que j'ai l'ailleurs, c'est-à-dire le clown depuis 5 ans ou 7 ans, qui est cet ailleurs dans lequel je peux partir dans mes délires ou dans mes folies, réellement, je suis beaucoup plus doux avec les gens, beaucoup plus attentif » (I.410)

« je suis un médecin, qui éclaire sa pratique, qui augmente sa curiosité d'esprit, grâce au clown » (I.270)

2) Apports personnels

2.1) Estime de soi (cf 4) Estime de soi)

2.2) Prévention du burn-out

2.2.2) Effets à long terme

- Décalage
 - Prendre de la distance, relativiser

 - Une aide pour passer les moments difficiles
- Équilibre mental

- Jouissance

« j'en suis totalement persuadé, le clown, le théâtre, tout ce qui est décalage. Tout ce qui est décalage permettrait potentiellement, enfin, disons me permets déjà à moi, mais permettrai sûrement à beaucoup de gens aussi de prendre un petit peu de distance aussi avec un quotidien, qui est chaque jour, quand même (*soupir*), compliqué, pénible, agressif, et ça, je crois que.. oui, je pense que c'est même un élément de salut public. » (I.728), « le clown, ou les méthodes un peu de... les méthodes de décalage, puissent, à des moments, permettre à des gens, de ouf ! (*soupir*), se détacher de la réalité » (I.739, 799)
« Ce côté potentiellement décalable de tous les décalages possibles, est quelque chose que je trouve extrêmement salvateur, de bon aloi » (I.758), « c'est quelque chose d'extrêmement aidant dans la vie » (I.775)

« ça nous donne des facultés aussi de traverser des épreuves personnelles ou professionnelles » (I.797)

« Donc, accepter à des moments d'aller toucher du doigt cette folie est quelque chose d'utile, voire capital pour l'équilibre mental de beaucoup de gens. » (I.792)

« c'est quand même une grande jouissance ça ! » (I.775)

2.7) Modification de l'image de lui-même

- Double composante : clown-médecin

« Mais le Dr X et Z (nom de clown) sont aussi une seule et même personne, et donc ce clown-là, dans sa manière de penser, dans ses associations, dans ses réactions, dans certains moments qui sont des instants magiques à saisir, il y a quelque chose qui est complètement hors du travail d'un psychanalyste ou d'un psychothérapeute » (I.154), « y a un petit peu de Z qui rentre dans le Docteur » (I.493)

3) Apports dans la pratique professionnelle

3.2) Qualité de la relation

- Mettre du jeu
« donc on essaie de revenir au je j-e, mais là où, on rajoute un petit « u », » (l.138), « on est là presque dans un jeu » (l.477)
 - Ironie apportant une rupture de la relation conventionnelle
« allant jusqu'à des choses complètement critiquables, des moqueries, des choses autour « C'est vrai que vous êtes quand même la plus malheureuse, j'ai même pas jamais imaginé qu'on pouvait être aussi malheureuse, ah !!! comment ça doit être ! » quelque chose comme ça par exemple devant quelqu'un en pleurs, quelque chose qui est osé, ça s'appelle oser. » (l.162), « Moi, j'ai des outils, mais des outils qui sont à des moments sont clown : dérisions, discussions, émerveillement (grand soupir d'émerveillement) » (l.184)
 - Structuré
« Je pense ce qui a changé, c'est étonnant, c'est presque l'inverse de ce que je disais tout à l'heure, mais c'est beaucoup plus structuré maintenant » (l.381)
 - Curiosité
« j'essaie de mâtinier de curiosité mon intuition » (l.402)
 - Douceur
« je pense que depuis que j'ai l'ailleurs (...), réellement, je suis beaucoup plus doux avec les gens, beaucoup plus attentif » (l.413)
 - Attentif
 - Détente
« Ça peut détendre une atmosphère » (l.497)
 - Désamorcer conflit par le décalage et la surprise
Anecdote du toxicomane qui veut tout casser avec sa canne et dont le médecin gardant sang-froid, lui dit « on va commencer par s'asseoir » (l.838) « être capable de ne pas réagir sur le fait lui-même mais prendre le décalage » (l.842), « inattendu » (l.856)
- 3.2.1) Place du médecin dans la relation :
- Se positionner, garder sa place
« prenons dans l'art du clown, un certain nombre de choses pour nous positionner » (l.129), « ça permet pour un thérapeute d'être, de rester à sa place » (l.801)

3.2.2) Répercussion sur le patient

- Sourire
- Rupture quotidien
- Progression
- Prise de conscience de schéma de pensée auto-destructeur et prise de recul

« c'est vraiment dans le cadre du travail, de pouvoir, entre guillemets amener un peu de sourire à des gens qui par moment en manquent » (l.119)

« je laisse quand même une petite part de moi qui peut permettre à certaines personnes de partir voyager un peu et de ne pas être dans le quotidien « il fait moche, il fait froid, on est en novembre, mon fils commence à me fatiguer, blablabla » » (l.243)

« ça peut faire avancer réellement quelque chose. » (l.497),
« « Ah, je suis toute seule, c'est dramatique, personne ne veut de moi (*pleurniche*), personne ne peut s'intéresser à moi » (...) je dis « Je ne comprends pas même pas, qu'un mec comme moi, qui est suis quand même quelqu'un de pas mal, qui ait un bac + 10, qui travaille depuis 30 ans, puisse accepter de passer du temps avec vous, mais, je ne fais que le perdre ce temps. »(...) « (*inspiration*), ah, qu'est-ce que j'étais en train de vous dire, que j'étais conne, moche, inintéressante, etc, bon d'un autre côté, voilà, j'ai des mômes qui me renvoient « Maman, tu es super » », - « Ah bah tiens, ça c'est vrai, c'est bizarre, si ils disent que vous êtes super », - « Non, non, non, mais j'ai un travail... » » (l.499)

« Le clown, c'est le décalage, c'est d'être capable, à n'importe quel moment de ne pas prendre pour un fait pur et dur » (l.864), « Le décalage qu'offre le clown, c'est de pouvoir remettre ça en perspective » (l.869)

- Ouverture sur autre problématique

« Et de là, possibilité d'aller peut-être dire « non, ça ne va pas bien en ce moment » et puis après de pouvoir enchaîner. » (l.524)

3.3) Gestion des émotions

- Décalage

« prenons dans l'art du clown, un certain nombre de choses pour [...] nous permettre d'être décalé » (l.129)

3.4) Usage du non verbal

- Usage du symbolique

- Usage de l'espace

- Usage du non-verbal

« c'est de prendre de ma main gauche, de sortir à la main, un livre qui s'appelle *L'art de se taire*, de la Blédinoir [...] c'est un ouvrage qui est intéressant et qui est à ma main, que je sors en disant, à des moments, ça c'est très clown » (l.169),

« j'ai des choses dans mon accueil, dans ma façon de travailler, assis, en étant extrêmement proche du micro et à des moments m'écartant, en étant comme ça (s'éloigne avec son fauteuil) quand les gens me parlent, qui sont, qui sont à chaque fois des messages qui ne sont pas verbaux, et le clown y travaille énormément beaucoup, beaucoup (...) sur ce qui n'est pas palette uniquement verbal. » (l.233)

3.5) Usage thérapeutique

- Apports au patient

- Un outil

 - Dérivatif adapté à son type de pratique

« c'est vraiment dans le cadre du travail, de pouvoir, entre guillemets amener un peu de sourire à des gens qui par moment en manquent, ou ne peuvent pas le trouver autrement que en passant par un extérieur, par quelqu'un » (l.119)

« prenons dans l'art du clown, un certain nombre de choses pour nous positionner, nous permettre d'être décalé, partir, revenir, ré appuyer, recommencer, répéter, répéter » (l.129), « qui font partie aussi de ma palette » (l.168), « Un thérapeute, quel qu'il soit [...] il utilise des outils. On a des instruments, mais on a aussi des outils pour faire passer des choses sur la diététique, faire passer des choses sur la contraception, pour faire passer des choses sur des recommandations, pour faire passer des choses... Moi, j'ai des outils, mais des outils qui sont à des moments sont clown » (l.184)

« je suis un peu sur un côté de ces médecins et pour ce faire, j'ai ces éléments d'éclairage aussi dérivatifs » (l.294)

- Évasion de l'esprit = Une ressource pour le médecin pour

- Accompagner patients
- Garder espoir

- Combativité dans son champ d'action
- Un outil pour traverser des moments difficiles

« de pouvoir imaginer que je puisse accrocher une corde de ski nautique à un moineau, me permet de pouvoir, souvent, renvoyer à des patients, très mal, très meurtris par leur quotidien [...] de pouvoir renvoyer à ces gens qu'ils ont peut-être entendu beaucoup ça mais qu'ils sont dans un endroit où il y a quelqu'un [...] qui croit réellement en eux, en leur personne, en leur possibilités [...] d'être soi, de vivre un certain bonheur » (I.204), « j'accompagne les gens pour partir. » (I.242), « C'est important de se dire que si on reste que là-dessus, oui effectivement, qu'est ce qui nous reste ? Le gaz, le pistolet, ou autre chose. Donc, c'est pas mal d'avoir à des moments du décalage et de s'autoriser à partir » (I.244)

« Mais, je vais me battre pour ce qui dépend de moi, voilà. » (I.284)

« ça nous donne des facultés aussi de traverser des épreuves personnelles ou professionnelles [...] les gens appellent ça relativiser, les gens appellent ça prendre de la distance [...] mais ça permet pour un thérapeute d'être, de rester à sa place, et de pouvoir continuer à vivre tranquille en ayant entendu, traversé les pires épreuves possibles » (I.797)

- Le corps = un outil thérapeutique

- Jouer avec le non verbal

« le corps soit complètement inclut dans la personne et dans le traitement. Balint dit que le premier médicament, c'est le médecin. Donc, le médecin chez moi, comme premier médicament de la personne qui rentre, c'est un corps, une tête, un sourire, un environnement » (I.460)
« le corps, bien sûr, il est complètement là, ma gestion d'aller chercher des trucs et d'aller dire... et d'aller et revenir, mon argument d'aller chercher un bouquin derrière, mon décalage de regarder mes photos pendant que les gens me parlent, c'est des expressions qui sont complètement non verbales » (I.466)

- Amplification des plaintes

« Exagération, dont je considère moi, qu'elle n'est jamais que l'exagération de l'exagération déjà du patient ou de la patiente » (I.526)

- Utilise concept clown « être à sa place » comme outil thérapeutique de la confiance en soi

« moi, d'un point de vue outil thérapeutique, dans le cadre des psychothérapie, j'utilise beaucoup ce concept-là pour amener des gens à leur faire reconnaître que à des moments, ils sont idéalement à leur place » (I.921) et d'autres moments non. » Quelqu'un qui n'est pas à sa place, ou qui ne l'a trouve jamais, c'est un vrai problème de confiance en soi, parce que il ne saura jamais où il faut être, comment il faut être et pour dire quoi. » (I.948), « Cet éclairage-là, il permet d'avoir un confort réel, parce que à partir du moments que les choses vont être dites, elles vont être entourées de... c'est probablement le bon moment, c'est probablement le bon endroit. Donc, il a une force dans ce qui va pouvoir être dit » (I.955) « oui bien sûr, je crois que le clown est un super élément du travail de la confiance en soi. » (I.961)

4) Estime de soi

4.1 Amour de soi

- Acceptation de soi, philosophie stoïcienne
- Valorisation

« on s'occupe de ce qui dépend de nous, on ne s'occupe pas de ce qui ne dépend pas de nous » (I.743)

« ça c'est intéressant, c'est parfois plaisant, c'est parfois très valorisant. » (I.121)

4.3 Confiance en soi

- Trouver sa place

« Ça joue très certainement sur la confiance en soi. A partir du moment où on a la conscience en soi, pour le thérapeute que je suis, c'est quelque chose qui a besoin d'être renforcé ou d'être établi et renforcé chaque jours, pour ça, plus on a d'outils, plus moi, j'ai d'outils, plus je peux me dire que.. ça, c'est une grande phrase clown, plus je peux me dire que je suis..., le plus souvent possible que je suis à ma place. » (I.898)

« Si c'est uniquement faire du théâtre, et bien on s'inscrit dans un atelier de théâtre ou un cours de théâtre. Le clown est tout le temps dans, effectivement, dans l'interprétation, dans quelque chose qui est de l'imprévu, dans l'impro-visation. » (I.237)

Le clown/autres techniques

1) Spécificité

- *Par rapport au théâtre*
 - Interprétation
 - Improvisation
- *Par rapport Balint*
 - Evasion → douceur

« je pense que depuis que j'ai l'ailleurs, c'est-à-dire le clown depuis 5 ans ou 7 ans, qui est cet ailleurs dans lequel je peux partir dans mes délires ou dans mes folies, réellement, je suis beaucoup plus doux avec les gens, beaucoup plus attentif » (I.411)

Synthèse de l'entretien 5

Age 50-60 ans

4 séminaires clown : dernier en 2011

Parcours professionnel et artistique antérieurs :

- Activités professionnelles
 - Médecine générale, milieu urbain, enseignant dans département de psychologie médicale, a travaillé en soins palliatifs
 - Thèse avec multiples prix sur deuil chez l'enfant
 - Formateur en binôme avec psychologue des étudiants médecine avec jeux de rôles sur relation médecin patient
 - Participation et animation de groupes Balint
 - Animateur, organisateur séminaires à SFTG, avait instauré des séminaires théâtres à la SFTG, but = rupture avec le quotidien, réseau social de médecin, permet de redonner un souffle.
- Activités personnelle : écriture, peinture, cinéma, arts +++

«j'ai fait pas mal de séminaires sur la formation à la relation avec différents moyens » (I.15)

Ses représentations

1. De lui-même

- Lit beaucoup, se forme tout le temps, formation analytique, avec questionnements et travail sur le transfert, contre transfert, identité, ambivalence, résistance...

2. De sa manière de travailler

- Écoute

En parlant des 2 composantes scientifique et symbolique de la médecine « Si j'ai les deux, je vais être un petit peu plus à l'écoute » (I.146)

4) Des formations médicales

- Nécessité d'une double composante : scientifique et symbolique
 - Nécessité de lecture, écriture
 - Formations scientifiques insuffisantes si seules

« la lecture des romans, les gens qui ont écrit des scènes, des situations médicales très impressionnantes, mais aussi des gens qui ont parlé de leur respiration, en tant que asthmatique, bronchitique, etc... Ou, la troisième possibilité, c'est de demander à des étudiants d'écrire sur la respiration, mais pas en terme fréquence respiratoire, ce qu'on apprend nous sur la respiration, on apprend ça : fréquence, volume... ça siffle, c'est sibilant. Mais, d'apprendre, de voir la version quantique, symbolique de la respiration. Et c'est énorme, ça veut dire quoi respirer ? Vous dites quoi, vous étudiants en médecine ? Ça veut dire quoi de respirer ? Qu'est ce que ça représente pour vous ? Et d'avoir un peu toutes ses idées de représentations. Encore une fois, on a 2 ailes, j'ai ma formation scientifique et j'ai ma formation symbolique, plus métaphorique, métonymique sur la respiration... » (I.135)

5) La pratique de la médecine = scientifique et artistique

« bi-céphalie » (I.149) « un médecin, il faut qu'il ait deux jambes ou deux ailes. La première, c'est avec sa formation scientifique rationnelle, constructiviste, etc... Et à côté de ça, y a une dimension d'art, qui est d'une certaine façon, quoi qu'on fasse ça marche pas très bien, c'est compliqué » (I.67-72)

2.1) Scientifique

- Haut niveau scientifique
- Composante scientifique insuffisante à elle seule pour le médecin
- Recommandations scientifiques fluctuantes
- Part scientifique peu importante en médecine générale

« les patients sont satisfaits, on le sait, du haut niveau scientifique, mais ils ne sont pas très satisfaits de l'aspect relationnel » (I.73)

« la science, d'abord n'arrête pas de vaciller tout le temps. Dix ans après, on nous dit, si vous les traitez, ce n'est pas bien, etc... souvent les savoirs vacillent et sont pas si simples que ça, il y a des conflits d'intérêts, ce sont des choses compliquées. » (I.247)

« on n'est pas dans le domaine de la science pure et dure. Je ne sais plus si c'est le terme, c'est un art la médecine. L'acte médical ne se résume pas au contenu scientifique d'une consult. Si on enregistrerait les consultations, je crois que la part du camembert lié strictement à la science serait minime, voire parfois dérisoire, donc, c'est... » (I.540)

2.2) Relationnelle et humaine

- La médecine = un art
 - Art de la relation : difficile ++
 - Spécificité de la médecine générale : peu de scientifique
 - Adaptabilité à chaque patient, chaque situation étant unique
 - Partir des représentations du patient

- Singularité de chaque consultation et patient

« en médecine générale, deuxième souci, beaucoup de gens viennent et ils ne sont pas malades, ils se plaignent mais ils ne sont pas malades, comme la médecine l'a défini ou comme la médecine voudrait... ils rentrent pas dans les cases et quand ils rentrent dans les cases ils ne sont pas forcément observants » (I.73-77)
« Les savoirs ne s'appliquent pas forcément au malade, ça s'applique pour une population générale... » (I.256)

« les gens ont des représentations de la santé, de la maladie et des fonctions des organes qu'ils habitent, ils ont des représentations, voilà. Si on ne touche pas ça, ce que touche la médecine traditionnelle, on ne va pas pouvoir avancer » (I.151-153)

« on est loin des statistiques, avec ce médecin-là ; dans cet état-là, avec ce patient-là dans cet état-là, avec cette demande-là. Donc, voilà c'est tout ça, et puis plus jamais ça sera comme ça après, et plus jamais c'était comme ça avant » (I.263), « n'est pas reproductible » (I.268)

6) Les collègues

- Souffrance
 - Faire face aux résistances des patients

 - Nécessité de prendre du recul

- Soutien mutuel

« problématique qui est que : si le médecin n'a pas deux ailes ou deux jambes, il va boiter tout le temps et c'est probablement une des raisons de la souffrance du corps médical, c'est que en face de nous, on a beaucoup de résistances, voilà. Des résistances à aller mieux, des résistances à se soigner, des résistances à être observant, y a mille façons » (I.78-81)

« l'histoire de la distance, c'est fondamental, parce que dans l'histoire du contre-transfert, si vous n'analysez pas ce qu'il se passe de votre côté à vous du côté émotionnel, ça va être très dur » (I.395)

« tout ce qui est : partir de son cabinet et aller rencontrer des collègues dans d'autres circonstances, ça fait du bien, et ça permet d'avoir une autre réflexion. Le côté un peu anti fatigue... » (I.54)

Motifs d'institution et d'inscription au séminaire :

Ce médecin a participé à la mise en place du séminaire

1) 1^{er} séminaire

- Se perfectionner
- Formations scientifiques insuffisantes pour la pratique
- Objectif d'une formation à la relation
- D'abord le faire (découvrir), puis rechercher quels seraient les effets d'un stage clown sur la pratique médicale
- « Voyager » pour élargir sa capacité d'empathie, travailler sur positionnement médecin
- Intérêt pour l'art
- Curiosité : expérimentation

«le théâtre nous apportant plus assez on s'est orienté vers le clown » (I.21)

« travail un peu plus dense (que le théâtre) sur la subjectivité » (I. 48)

« objectif d'une formation à la relation » (I.25)

« on s'est pas dit : « on va le faire, parce que ça va apporter à des médecins », on l'a fait, et à partir de cette expérience, qu'est-ce qu'on peut en tirer ? » (I.29)

«un voyage que le médecin a à faire, mais c'est un voyage douloureux c'est long, difficile, compliqué, [...] c'est d'aborder l'aspect qu'ont les médecines dites traditionnelles, où elles guérissent des gens, qui va être l'aspect un peu relationnel, psychologique [...] quelle va être ma capacité à pouvoir ressentir ce que l'autre ressent sans être en confusion avec ce qu'il est, c'est à dire une espèce de mouvement. Je me mets à sa place mais chui pas lui alors je me remets à ma place, voilà, un truc de circulation. Et pour que cette circulation ait lieu, il faut une certaine... comment dire, liberté de son esprit, il faut... et cette liberté peut s'acquérir par le théâtre, le clown, par l'exercice d'écriture, par la formation à la psychologie » (I.90-92)

« Deuxièmement, moi j'suis passionné par l'écriture, le théâtre, tout ce qui est l'art » (I.67)

« c'était pour l'expérimentation, expérimenter autre chose quoi, en gros, pour expérimenter d'autres voies. » (I.507)

Vécu des stages :

1) Plaisir

- Rupture avec le quotidien
- Evocation de la jeunesse

« Chacun est là pour essayer de trouver quelque chose, se faire plaisir, se faire du bien, expérimenter etc.. » (I.472)

« être entre copains, se barrer, être en week-end, se marrer, c'est ado quoi, c'est la colo » (I.448), « vous pouvez vous barrer comme un ado, c'est trop génial quoi. C'est se marrer dans une chambre, bouffer ensemble » (I.451)

Synthèse de l'entretien 5

- Se faire du bien
Rupture du quotidien

« partir de son cabinet et aller rencontrer des collègues dans d'autres circonstances, ça fait du bien, et ça permet d'avoir une autre réflexion. Le côté un peu anti fatigue » (I.54)

2) Contenu de la formation

2.1) Impact presentiel

- Améliorer sa qualité de présence

« le premier truc que ça peut apprendre, c'est l'histoire de la présence, mais là aussi, il y a différentes façons d'acter cette notion de présence » (I.179)

2.2) Forme du travail

- Exercices, jeux, impro

2.3) Thèmes de formation

- Travail sur la présence
- Travail sur la précision
- Travail sur l'écoute
- Improvisation, Adaptation

« améliorer sa présence » (I.192)

« ce n'est pas précis et cette histoire de pas être précis, ça se voit tout de suite sur scène parce que c'est en gros plan. Donc, travailler sur la précision » (I.185)

« c'est énorme, il faut être très à l'écoute. Donc de repérer qu'est ce qui se joue etc., faut être capable d'improviser, de s'adapter » (I.320)

3) Représentations du clown

- En quête de crédibilité
- Importance de la crédulité
- Sincérité

« En clown, on veut être crédible, c'est-à-dire quand on est devant les gens, il faut que le truc il passe. Et en fait, on est en permanence en train de trouver des choses pour lutter contre le jugement des autres. C'est-à-dire, on a peur des autres, donc très vite, on va essayer de trouver le truc pour être crédible, il faut que mon histoire, elle tienne le choc. Et on est souvent tellement obsédé par la crédibilité, qu'on oublie la crédulité, c'est-à-dire qu'il faut que moi je crois à mon histoire » (I.217)...

« Il est honnête, il est sincère, il est en accord avec lui-même » (I.361)

Apports du clown :

1) Ressenti de l'évolution apportée

- Bénéfique mais non quantifiable
- Pas un grand bouleversement
- Evolutions retardées et cachées
- Amélioration de ses capacités de médecin

« Je pense que ça apporte, mais pour être un analyste de ses propres changements, c'est costaud. Faut une espèce de conscience assez aiguisée sur soi-même. Mais, je pense plutôt à cette histoire de micro-changements, pleins de petits changements qui ne sont pas si évidents que ça, mais qui existent » (l.511)

« c'est pas un grand bouleversement » (l.95)

« ça laisse des traces bien plus qu'on ne le pense, et ces traces, elles sont agissantes » (l.515)

« c'est d'avoir ce deuxième versant qui va nous permettre d'être un petit peu meilleur en tant que médecin, bon, c'est pas un grand bouleversement » (l.93-95)

2) Apports personnels

2.1) Connaissance de soi

- Meilleure connaissance de soi

2.2) Estime de soi (cf Estime de soi 4)

2.3) Prévention du Burn-out

2.3.1) Effets à court terme

- Rupture du quotidien
- Plaisir
- Se faire du bien

2.4) Thérapeutique

- Pas le but du clown

2.5) Ouverture

- Écoute de son corps
- Imaginaire

« qu'est ce que de ma personnalité je découvre à travers le clown, que je ne connaissais pas de moi-même, et cette partie inconnue de moi-même, quelles sont les possibles effets sur les autres, sur les malades, ce que je ne connais pas de moi-même, qu'est ce que ça fait sur les malades? Donc, là (*après les formations clown*), je la connais un peu plus (*ma personnalité*) » (l.484)

« vous pouvez vous barrer comme un ado, c'est trop génial quoi. C'est se marrer dans une chambre, bouffer ensemble »(l.453) «partir de son cabinet et aller rencontrer des collègues dans d'autres circonstances, ça fait du bien, et ça permet d'avoir une autre réflexion. Le côté un peu anti fatigue » (l.54)

«Le clown n'est pas dans cet objet-là, ça n'a pas été défini comme un objet thérapeutique » (l.483)

« une aisance corporelle aussi, c'est intéressant cette histoire de corps aussi, comment on se situe dans son corps, comment on l'habite, on est bien, on est à l'aise, on n'est pas à l'aise avec, on est tranquille, on n'est pas tranquille. » (l.330)

«le clown peut permettre de s'ouvrir un peu plus au monde imaginaire, le mien et celui du patient » (l.275)

2.6) Modification comportementale

- Aisance corporelle

« une aisance corporelle aussi, c'est intéressant cette histoire de corps aussi, comment on se situe dans son corps, comment on l'habite, on est bien, on est à l'aise, on n'est pas à l'aise avec, on est tranquille, on n'est pas tranquille. » (I.330)

3) Apports dans la pratique professionnelle

3.1) Vécu Professionnel

- Petits acquis qui facilitent le travail

« Ça peut alléger un peu le travail de faire, par toutes ces histoires, d'être un peu plus présent, un peu plus de distance, un peu plus crédule, un peu plus libre. Tout ça, ce sont des petits acquis, des petits degrés; mais la vie, on est sur un gros bateau, on fait des petits degrés comme ça » (I.426)

- Liberté psychique

« Peut être une certaine liberté aussi, une certaine aisance, une certaine liberté. Voilà. Qu'on acquiert aussi, parce que par exemple dans le clown, y a une partie d'improvisation, surtout dans les exercices » (I.313) « une liberté psychique qui va me permettre de m'adapter » (I.329)

3.2) Qualité de la relation

- Plus directe, plus adressée
- Croire en la relation, en la situation, l'habiter

« vous ne prenez pas vos médicaments, si on pousse jusqu'au bout la logique : « Génial, vous m'intéressez !, vous m'intéressez. Dites moi, vous ne les prenez pas ?, dites moi, racontez moi. Alors on ouvre (*main montrant une grande ligne vers horizon*) un univers. Le clown, ça peut faire ça, ça peut permettre ce chemin là. Je m'intéresse à ce qui se passe là... Il va me dire mille choses, mais ça va ouvrir mille choses, un domaine qui va être ouvert, que n'ouvre pas la raison » (I.283-290)

- Empathie

« ma capacité à pouvoir ressentir ce que l'autre ressent sans être en confusion avec ce qu'il est, c'est à dire une espèce de mouvement. Je me mets à sa place mais chui pas lui alors je me remets à ma place, voilà, un truc de circulation » (I.88-90)

- Présence

« Je suis présent, comment je vais chercher le patient dans la salle d'attente ? Comment il se présente ? Et si j'acte ma présence, je suis plus concentré sur la sienne, et voilà ça fait une espèce de mouvement. Voilà par exemple, un truc que le clown peut permettre de travailler et de dire je suis là ou je ne suis pas là ? Et si je suis là, jusqu'où je suis là ? » (I.195-198) « en étant un peu plus présent » (I.275)

- Crédule

« et en étant un peu plus crédule » (I.275)

3.2.1) Place du médecin dans la relation :

- Ouverture sur l'imaginaire du patient

« le clown peut permettre de s'ouvrir un peu plus au monde imaginaire, le mien et celui du patient » (I.275)

- Prise de conscience du décalage de la vision du médecin et celle du patient

« il y a un décalage total entre le malade, c'est la première fois, c'est super important pour lui, c'est un moment T de sa journée, il a pris un rendez-vous et nous, c'est notre boulot, ça enchaîne. » (I195)

- Recentrer la relation sur le vécu du patient

« Vous êtes diabétique ? Dites-moi ce que c'est, c'est quoi pour vous le diabète ? Racontez-moi. Le patient raconte. Si on part de là, on va avoir un matériau, et la dessus, on va venir confronter avec le doute, alors que si on apporte que notre matériel, crédibilité, je veux être crédible, je suis médecin, ça ne marche pas. Les gens ne prennent pas leur médicament, ça ne marche pas. Donc voilà, ce que peut apporter le clown » (I.300-005)

- Approche réflexive de l'impact du médecin sur le patient

A propos de la découverte de sa personnalité via la clown : « quels sont les possibles effets sur les autres, sur les malades, ce que je ne connais pas de moi-même, qu'est ce que ça fait sur les malades ? » (I.488)

- Réflexion sur la place du médecin, entre volontés des patients et idéal du médecin

Des exercices de clown le plongent dans la réflexion : « quelle idée je me fais moi de l'idée d'un médecin ? Quelle idée chaque médecin se fait de l'idée d'être médecin ? » [...] souvent, ça va passer par rapport à une notion d'être crédible vis-à-vis des patients, et d'une certaine façon, il va être plus là-dedans (I.231)

3.2.2) Répercussions sur le patient

- Il parle davantage

« c'est intéressant, il ne disait pas ça avant. Liberté, liberté dans les positionnements » (I.342)

3.3) Gestion des émotions

- Relativisme

« C'est un drame, c'est horrible, mais finalement, il y a un petit décalage que permet le clown, qui est : ce n'est pas si dramatique que ça, ce qui est dramatique, c'est que le clown s'obstine dans sa conviction que c'est le chemin donc là, ça fait rire, mais les malades s'obstinent, sont convaincus que c'est ce chemin-là. Et, il y a d'autres chemins possibles » (I.373)

- Prise de distance

« Oui, ça met une petite distance, d'être un peu moins.. » (I.390) « Déjà il faut le reconnaître, en premier temps de le reconnaître, ça veut dire : « Je suis capable de reconnaître en moi que là ce que je ressens... », et ensuite « Qu'est ce que je donne comme valeur à ce que je ressens, c'est juste? C'est valide? Est ce que j'ai le droit? » etc... » (I.403)

3.5) Usage thérapeutique

- Influence du changement du médecin sur le changement du patient

«Parce que le fait déjà, de vous, changer en tant que médecin, ça va changer aussi les patients... Ce sont les petits changements qui peuvent dégripper » (I.437)

4) Estime de soi

4.1) Acceptation de soi

- Moindre exigence envers soi-même

«en étant moins dans [...] j'ai envie que je sois un bon médecin » (I.275)

4.4) Amour de soi

- Moindre recherche d'estime extérieure (= stabilisation de l'estime de soi, d'après les œuvres de Lelord et André)

«en étant moins dans j'ai envie qu'on m'aime» (I.275)

Le clown/autres techniques

1) Spécificité

1.1) Vis à vis des groupes Balint

- Absence d'enjeux médicaux
- Pas d'angoisse de performance vis-à-vis des pairs
- Réflexion plus globale

« Disons que là, le clown va contrebalancer dans le sens où il n'y a pas d'enjeux, il n'y a pas d'enjeux vraiment » (I.467)

« On n'est pas là, vis à vis des collègues pour je ne sais pas quoi. » (I.469)

« Dans les groupes Balint, on travaille de façon beaucoup plus personnelle et beaucoup plus aiguisée à travers une situation ou un cas, la relation que ça a impliqué pour le médecin, et pourquoi cette relation fait souffrir, donc on va partir de la souffrance du médecin dans une relation. Et là, [en clown] il n'y a jamais ça, donc, on n'est pas sur le même versant » (I.490)

Age : 30-40 ans

3 séminaires clown : de 2011 à 2012

Parcours professionnel et artistique antérieurs :

- Formations : avec la SFTG sur les relations médecin-patient (I.31), DPC relationnel
- Activités professionnelles :
 - Médecine générale à temps partiel, en ville, cabinet de groupe
 - Médecin à la PMI
 - Médecin à médecin du monde (centre pour sans papiers) + à l'étranger (antérieurement)
- Développement personnel : Suit une psychanalyse depuis 3-4 ans
- Activités artistiques : théâtre 1 an, musique, piano, danse, bricolage, couture, lecture

Ses représentations

1) De lui-même

- Réflexion de soi
 - On ne peut agir que sur soi-même
- Réserve

« Mais je vois que tous ces enjeux relationnels, la seule variable ajustable, c'est soi » (I.93)

« s'exposer comme ça c'est pas du tout dans ma nature à priori » (I.47)

2. De sa manière de travailler

- Écoute
 - La réponse dans l'écoute

«de tout temps en fait, c'est quelque chose qui m'a été important toujours, d'écouter ce qu'ils me disaient... Souvent c'est eux qui apportent la solution. Voilà. Il suffit d'interroger les gens. Le plus souvent, c'est grandement suffisant. Évidemment il faut jamais se passer d'examiner, mais écouter les gens c'est la base du boulot. » (I.184)

- Nécessaire connaissance de soi

« je suis intimement convaincu que le fait d'être en analyse pour moi ça m'aide dans ma pratique professionnelle... c'est évident... » (I.83) « Mon mode à moi pour réfléchir sur mon mode professionnel, ça passe par une réflexion sur moi. » (I.90) « j'estime que de me connaître mieux ça sert dans mon boulot » (I.280)

- Influence de sa façon de faire dans la relation

« Mais je vois que tous ces enjeux relationnels, la seule variable ajustable, c'est soi » (I.93)

3. De son travail

- Connaissances médicales indispensables

« Évidemment c'est la crainte de tout médecin je suppose, [...] De savoir si oui ou non on est à jour avec son savoir médical, et le fait d'être un docteur savant. » (I.63), « nécessaire (...) de continuer à se former sur le plan théorique pur » (I.92)

- Enjeu vital

« Le fait de se tromper en médecine, ça peut avoir des conséquences dramatiques évidemment, si une erreur diagnostique est une erreur médicale au point d'en mourir, ça a des enjeux de vie ou de mort très sérieux. » (I.60)

- Plaisir
- Intérêt
- Variété

« Donc l'exercice me plaît beaucoup » (I.8)

« la médecine générale c'est quand même quelque chose qui m'a botté depuis longtemps, depuis médecine, en dehors de la pédiatrie. Et voilà. Ce qui me plaît c'est la variété d'exercice, des situations auxquelles on est confronté. » (I.15), « la fantaisie » (I.17)

- Importance de la relation avec les collègues

« c'est hyper enrichissant et nécessaire de parler avec ses collègues » (I.91)

- Singularité de la relation médecin-patient

« à chaque fois la singularité de la relation médecin-patient » (I.215)

4) Les formations universitaires

- Insuffisance de travail sur le vécu de l'erreur

« Et ça c'est quelque chose que je trouve très très très peu abordé et surtout très tabou en médecine ; le fait de rater. Le fait de l'erreur (I.58-61)

5) La pratique de la médecine

- Évolutivité des données scientifiques
- Importance du relationnel
- Place privilégiée du relationnel par rapport au scientifique en médecine générale

« Ces bonnes pratiques, très calquées ... très... très académiciennes... Et changeant tous les quatre matins par ailleurs » (I.141)

« c'est tout sauf scientifique une relation humaine, alors que c'est quand même ce qui se trame dans la plupart des cas... [...] la différence entre un docteur et un très bon docteur, c'est à savoir égal, c'est celui qui saura avoir un rôle relationnel meilleur avec les gens. C'est savoir écouter... le bon docteur c'est celui qui pas nécessairement saura avoir le top maximal ... des connaissances, enfin on en a 100 000 fois, le preuve de certains médecins hospitaliers qui se sont réfugiés dans leur savoir, leur recherche, leur protocole, qui sont très indiscutablement des excellents médecins, mais qui sont des scientifiques, et qui en médecine générale... enfin c'est pas ça qui colle. » (I.392)

6) Les collègues

- Spécialistes souvent scientifiques

Motifs d'inscription au séminaire :

1) 1^{er} séminaire

- SFTG
- Conseillé par confrère
- Contexte de formation professionnelle

« c'est une question de rencontres » (I.36), « on papotait bien pendant les séminaires, et du coup on en a parlé du clown, et... c'est elle qui est venue vers moi » (I.45)

« c'est un contexte. Je suppose que le clown dans un autre contexte va m'apporter autre chose, et le fait que ce soit sur un mode formation professionnelle, c'est vrai que c'est un biais qui m'a finalement ouvert d'autres portes sur moi » (I.421)

- Attirance par le silence et le corporel

« J'avais quand même très très très envie. Parce que c'est silencieux le clown. Ou alors ça marche par onomatopées, ou ... c'est surtout dans le corporel » (I.48)

- Attrait pour séminaires sur la relation

« tout ce qui concerne, voilà le patient difficile, enfin voilà des situations en relation avec des relations parents-enfants, et tout ce qui... par ailleurs m'intéresse dans la vie. » (I.32)

- Attentes du séminaire

- Améliorer son travail
 - Mieux analyser les situations

« essayer d'améliorer le petit supplément dans la consultation qui fait qu'on va se dire, « et puis voilà, j'ai ci, j'ai ça, j'ai réussi à ... Déterrer ce qu'il y avait derrière ce faux problème de consultation » » (I.39)

- Les freins : appréhension, peur

- Peur du regard de l'autre

j'avais les jetons en fait d'y aller. Parce que c'est quelque chose que je ... s'exposer comme ça c'est pas du tout dans ma nature (I.46)

- Curiosité

« ce qui m'a motivé c'est la curiosité, et l'aspect décalé de la relation en fait. C'était vraiment de la pure curiosité » (I.53)

- Rupture avec le quotidien

« un peu hors de l'ordinaire » (I.415)

2) Les autres séminaires

- Frein : peur

« Et à chaque fois, j'ai la trouille d'y retourner. A chaque fois je m'inscris en avance, parce que... Une semaine avant j'ai la trouille d'y retourner... »(I.165)

- Renforcement

« Ça enrichit considérablement ma réflexion sur moi [...] dans mon boulot, il y a quelque chose qui a changé. Nécessairement, sur ma façon d'être, avec les patients. » (I.121)

Vécu des stages :

1) Plaisir

- Plaisir partagé, altruiste

« C'est tellement bon de voir les autres réussir... en fait c'est très altruiste le clown. C'est au moins autant de plaisir de faire rire quelqu'un que de rire(I.243) » « aimer » (I.247), « je suis friand de ce travail sur moi » (I.313)

- Groupe

« On revoit des personnes avec qui on aime être aussi. » (I.312)

- Agréable, ouverture

« c'est chouette parce que c'est créatif, parce que y a plein de propositions, ça laisse place à plein de suggestions d'imaginaires » (I.276)

- Poésie

- Imaginaire

- Qualité de l'intervenant (cf conditions nécessaire au bon déroulement)

« beaucoup de poésies, de choses qui me portent beaucoup moi par ailleurs dans l'imaginaire » (I.246), « des situations très poétiques, et qui alimentent une fantaisie, quoi. Le travail du clown-théâtre comme on le fait, c'est chouette parce que c'est créatif, parce que y a plein de propositions, ça laisse place à plein de suggestions d'imaginaires, que tu peux lâcher ton imaginaire de manière complètement débridée... » (I.277)

- Anti burn-out

Voir § 4

2) Contenu de la formation

2.1 Impact pressenti

- Connaissance de soi
- Affiner le vécu de ses émotions

« plus tu te connais, et mieux tu arrives à t'adapter. Pour moi c'est ça que ça fournit comme travail et comme exercice. C'est-à-dire que de travailler les émotions, de doser... » (I.273)

2.2 Forme du travail

- Exercices, jeux, improvisation
- Réflexion qui en résulte

« c'est chouette parce que c'est créatif, parce que y a plein de propositions, ça laisse place à plein de suggestions d'imaginaires » (I.276)

2.3 Thèmes de formation

- Travail sur l'erreur
- Expérimenter et vivre l'échec

« Le premier séminaire finalement c'était une réflexion sur l'erreur. En tout cas pour moi c'est ce que ça a amené. Sur l'aspect essentiel du clown où l'improvisation ça va nécessairement passer par une phase où ça échoue. C'est à dire de se sentir d'expérimenter oralement... Et vivre quelque chose qui rate en fait » (I.55). Et ça c'est quelque chose que je trouve très très très peu abordé et surtout très tabou en médecine ; le fait de rater. Le fait de l'erreur (I.58-61)

- Développement de l'imaginaire et de la créativité

« Le travail du clown-théâtre comme on le fait, c'est chouette parce que c'est créatif, parce que y a plein de propositions, ça laisse place à plein de suggestions d'imaginaires, que tu peux lâcher ton imaginaire de manière complètement débridée... Tout se fait, potentiellement. » (I.276-280)

- Expérimentation : sensations, émotions

« C'est-à-dire que sous couvert du masque, on peut expérimenter des goûters, des sensations, des envies, des désirs... Des choses qui sont des émotions très fortes qu'on contrôle.... Mais finalement qui une fois vécues, bah quand tu sais que tu peux le vivre, et bien... tu sais que tu peux le vivre dehors aussi... » (I.128), « Le fait qu'on est fait que d'émotions, en gros, et que chacun se démerde comme il peut avec, et que ... du coup, là, au moins on les laisse éclater... Tu les laisses partir en vrille au clown, sur un mode plus ou moins réussi, sur un mode plus ou moins foireux... Voilà... Et du coup, d'expérimenter ça, ça donne un exemple de ce qui pourrait se passer dans la vraie vie » (I.364-368)

- Travail des émotions

« cet exercice de se mettre dans une émotion, où... Voilà de savoir pousser des émotions très loin, de les mettre au minimum... » (I.290)

3) Représentations du clown

- Travail intime, différent pour chacun

« C'est chacun sa vérité en réalité. C'est pas le clown pour tout le monde ça va donner ça, le clown pour tout le monde tu vas réfléchir sur l'heure, le clown pour tout le monde tu écoutes plus tes émotions, le clown pour tout le monde.... C'est... C'est un travail très intime pour moi, le clown » (I.98)

- Silencieux, langage corporel

« Parce que c'est silencieux le clown. Ou alors ça marche par onomatopées, ou ... c'est surtout dans le corporel (I.49)

Synthèse de l'entretien 6

- Altruisme

« en fait c'est très altruiste le clown. C'est au moins autant de plaisir de faire rire quelqu'un que de rire... » (l.243)

- Apaisement

« C'est l'essence du clown, c'est ça. C'est vraiment quelque chose qui me .. qui me renforce... une tranquillité. C'est pas ... Sans doute que ça calme les angoisses. En tout cas mes angoisses » (l.169)

- Outil d'une nouvelle vision

« c'est comme si le clown, tu vois des trucs à travers des persiennes, ça filtre bien derrière, mais toi tu vois que les persiennes, tu ouvres les persiennes et tu vois le problème. En gros. » (l.95)

4) Implication du médecin

- Engagement fort

« C'est un engagement physique et individuel très fort potentiellement. Chacun y met plus ou moins d'intensité. » (l.78)

7) Conditions nécessaires au bon déroulement

- Bienveillance du groupe
- S'engager avec/ malgré ses peurs et appréhensions

« Et c'est vrai que le fait d'y arriver là, l'extrême bienveillance du groupe – parce que ça peut pas fonctionner sinon – justement notamment vis-à-vis des craintes de chacun de s'exposer tout seul ou à plusieurs » (l.75-76)

- Qualité des intervenants, bienveillance des intervenants, à l'écoute de chacun

« Philippe il est extrêmement pertinent, extrêmement affûté sur ce qu'il regarde dans les gens (...) un lien qui se crée. Et... Et finalement qui étaye un peu le ... le cheminement... » (l.254)

- Confiance

« j'estime que je porte ma confiance... j'ai pas envie de changer » (en référence à changer de groupe de stage) (l.427)

Apports du clown :

1) Ressenti de l'évolution apportée

- Un impact considérable
 - Rapidité de l'évolution
 - Nouvelle étape à chaque stage

- Contribue à un cheminement

« Moi ça m'impacte très fort, ce clown-là » (I.109), « Ça enrichit considérablement ma réflexion sur moi. » (I.112), « c'est très fort le clown, c'est que ça impacte sûrement pas que la médecine pour moi. Ça impacte les autres champs de ma vie. Et considérablement en fait. » (I.218)

« En fait graduellement et à chacun des séminaires que j'ai pu faire, avec chacun des moments de vie où j'étais... Ça m'a... A chaque coup ça s'est vérifié... Ça m'a ... permis de ... d'accélérer une meilleure connaissance de moi. » (I.80)

«Je peux pas dire que c'est justement imputable au clown. Je sais pas si c'est vrai, ça s'intègre dans un cheminement » (I.288)

2) Apports personnels

2.3.1) Connaissance de soi

- Meilleure connaissance de soi
- Réflexion sur soi
- Lucidité
- Connaissance de ses limites

- Écoute de soi

« Ça m'a ... permis de ... d'accélérer une meilleure connaissance de moi » (I.81), « Ça enrichit considérablement ma réflexion sur moi » (I.113), « Le clown ça augmente la lucidité sur soi » (I.364), « mieux se connaître soi tu sais mieux où sont tes limites » (I.84) « Et ça fait juste que par ricochet, t'apprends un peu plus sur toi (I.280)

« Et cet apprentissage avec le clown d'être très à l'écoute de ce qui se passe dedans, et ... dans soi... De savoir quand on est vraiment fatigués, de savoir... d'être à l'écoute de ce qui anime la consultation » (I.68)

2.2) Estime de soi (cf 4))

2.3) Prévention du burn-out

2.3.2) A long terme

- Désamorçage
- Relations avec les collègues facilitées

- Plaisir à libération prolongé

« je dis que c'est anti-burnout » (I.249, 257)

« c'est quelque chose qui désamorçe un peu ce qui peut créer le burnout » (I.257) « je vois bien que maintenant je parle différemment avec mes collègues, on fait les pitres, on fait des goûters... Enfin on... Y a toute une atmosphère qui... voilà qui favorise de tenir le burnout au loin » (I.263)

« ça me nourrit un peu à libération prolongée le clown. C'est-à-dire que ... C'est des moments qui font du bien à posteriori aussi (I.251)

<ul style="list-style-type: none"> • Poser limites et cadre pour mieux se respecter 	<p>« du fait d'apprendre à dire non, du fait d'être disponible beaucoup, de faire beaucoup de choses en même temps, d'arriver à capter plein d'informations, et d'être le réceptacle de choses de la vie des gens, savoir comment pas se laisser trop atteindre, de savoir ne pas dépasser tes limites de capacités de travail » (I.85), « de savoir quand je suis emmerdé par le patient, savoir le dire franchement, au lieu de remâcher que je vais prendre sur moi » (I.154) « J'arrive mieux à verbaliser mon désaccord. Ou de dire, il va falloir trouver une solution tous les deux » (I. 157)</p>
<ul style="list-style-type: none"> • Prendre soin de soi 	<p>« je dis c'est anti-burnout parce que déjà on prend soin de soi en y allant. Enfin à mon avis. Que ... on rigole... » (I.242)</p>
<ul style="list-style-type: none"> • Rire 	<p>Le fait de rigoler... (I.117)</p>
<ul style="list-style-type: none"> • Prendre du recul • Être plus solide 	<p>«C'est dans ces situations là (annonce de mauvaise nouvelle) que ça me rend service parce que je me sens moins bouleversé peut-être. » (I.351), « plus costaud en fait. Ou plus solide. Pour recevoir, pour pas être touché. J'arrive mieux à juger de la distance » (I.123)</p>
<ul style="list-style-type: none"> • Réflexion sur pratiques professionnelles • Apaisement 	<p>«je dis que c'est anti-burnout, parce que c'est... comme toute démarche de réflexion sur la qualité du soin, la réflexion sur les pratiques professionnelles... » (I.249)</p>
<ul style="list-style-type: none"> <ul style="list-style-type: none"> ○ Acceptation de ses limites 	<p>« Maintenant ça me soulage de savoir dire j'en sais rien. De juste dire, « bah je vais chercher »(I.193)</p>
<ul style="list-style-type: none"> <ul style="list-style-type: none"> ○ Anxiolytique 	<p>« C'est l'essence du clown, c'est ça. C'est vraiment quelque chose qui me .. qui me renforce... une tranquillité. C'est pas ... Sans doute que ça calme les angoisses. En tout cas mes angoisses » (I.169)</p>
<ul style="list-style-type: none"> • Sérénité 	<p>« Et là je suis plus costaud, au sens à même de supporter les fluctuations inhérentes à ... l'hésitation, le fait de pas... D'accepter l'hypothèse de se tromper » (I.231)</p>
<p>2.4) Thérapeutique</p>	<p>« C'est un booster d'analyse incroyable » (I.73) « Si je fais le bilan, de il y a un an il s'est passé un véritable boost dans ma vie, et c'est incroyable. Et moi je... j'attribue ça évidemment au fait que je vais m'allonger deux fois par semaine, mais... boosté considérablement, incroyablement même... Enfin c'est complètement inattendu pour moi... par cette histoire de clown (I.220-223)</p>
<ul style="list-style-type: none"> • Pas thérapeutique en soi, mais Booster de psychanalyse 	

2.5) Ouverture

- Sur l'intime, sur la relation

« C'est pour ça que c'est très fort le clown, c'est que ça impacte sûrement pas que la médecine pour moi. Ça impacte les autres champs de ma vie. Et considérablement en fait. Parce que je sais pas, finalement c'est très intime en fait » (I.218) « ça renforce quelque chose dont j'avais le pressentiment, sur la façon dont j'aime entrer en relation avec les gens » (I.227)

- Sur le vécu des hésitations, des peurs

« quelque chose que je faisais déjà un peu, mais assourdi parce que ... pas tranquille. Et là je suis plus costaud, au sens à même de supporter les fluctuations inhérentes à ... l'hésitation, le fait de pas... D'accepter l'hypothèse de se tromper » (I.232)

3) Apports dans la pratique professionnelle

3.1) Vécu Professionnel

- Façon d'être évoluée

« dans mon boulot, il y a quelque chose qui a changé. Nécessairement, sur ma façon d'être, avec les patients. Et c'est vrai que ça travaille le relationnel.(I.134) « je réfléchis via le clown sur moi, sur la façon la plus souhaitable pour moi d'exercer mon métier. Et comme le clown c'est le portage de poésie, de fantaisie, de légèreté, de... » (I.413)

- Exercice du métier ajusté

- Mieux s'accepter en tant que médecin

« C'est comme si je m'autorisais maintenant à être plus légitime comme docteur » (I.187), « De plus s'assumer en tant que médecin » (I.126), « De mieux assumer la fonction de médecin, le fait de se re-questionner. » (I.191)

- Renforcement de ses intuitions de sa manière de faire

« ça renforce quelque chose dont j'avais le pressentiment, sur la façon dont j'aime entrer en relation avec les gens. [...] Enfin fait éclater au grand jour, un peu. » (I.228)

- Positionnement

« la gymnastique de savoir où se situer, hé bien elle est plus évidente. Elle est plus facilement accessible, je trouve. Grâce au clown. Et ça va pas sans prise de risques pour soi. Et ça maintenant je l'accepte mieux. Et ça je crois que c'est ce qui fait que je suis plus tranquille dans mon bureau. Moins sur le grill, toujours inquiet de pas me gourer, évidemment. De pas louper le signe clinique qui va faire... » (I.148)

- Tranquillité

Synthèse de l'entretien 6

- Apaisement
 - Acceptation de ses limites
 - Anxiolytique
- Sérénité

Cf Burnout

3.2) Qualité de la relation

- Le rythme de la consultation
 - Rythmée
 - Plus de spontanéité
 - Souplesse
- Limite et cadre mieux perçus
- Meilleure qualité de présence
- Meilleure écoute du patient, des enjeux de la consultation, justesse
- Meilleure observation
- Relation de confiance
- Rire

Faire des ruptures du rythme dans la consultation... Le fait de rigoler... Le fait d'introduire, voilà, quelque chose qui est plus de l'ordre du... Moins maîtriser, en fait (l.117), « Savoir sans doute aller plus vite à l'essentiel. » (l.143)

« c'est une dynamique plus souple, parce que j'arrive mieux à m'écouter. Et ça c'est grâce, en grande partie au clown. » (l.159)

« mieux se connaître soi tu sais mieux où sont tes limites, tu sais mieux poser un cadre. Tu sais mieux assumer une décision » (l.84)

«C'est dans ces situations là (annonce de mauvaise nouvelle) que ça me rend service parce que je me sens moins bouleversé peut-être. J'arrive mieux à faire la part des choses, moi, pour être là pour la personne en face » (l.351)
«D'être là mieux présent pour eux » (l.358)

« [Le clown me permet] de faire cette gymnastique, d'observer une relation. De me dire là on s'oriente vers ça, là... Cette personne-là est en train de m'échapper un peu... m'échapper pas au sens je perds le contrôle sur elle, mais on perd le fil de la conversation... Ça me permet d'être plus juste dans les questions que je vais poser. Je crois . Parce que je m'écoute mieux (l. 327-331)

« nouer quelque chose avec un patient, qui va être de l'ordre de la relation de confiance. » (l.142)

« Le fait de rigoler » (l.118)

- Enrichissement de la relation
- Égalité

« c'est une question de m'autoriser à pas savoir et le dire. Et justement... J'ai l'impression que ça enrichit la qualité relationnelle avec les patients, parce que j'ai l'impression que... Je sais pas, j'allais dire que c'est... c'est pas une relation descendante comme le médecin a l'ascendant sur son patient, mais ça me fait plaisir de savoir que ma position elle est pas juste inhérente au fait que je sois docteur, je suis pas supérieur à eux juste parce que je suis docteur. J'ai l'impression que ça... c'est le fait de... de moi être tranquille, j'accepte l'égalité... » (I.200)

3.2.1) Place du médecin dans la relation

- Meilleure clarté positionnelle

« la gymnastique de savoir où se situer, hé bien elle est plus évidente. Elle est plus facilement accessible, je trouve. Grâce au clown. » (I.148) « c'est quelque chose de l'ordre de... d'une plus grande clarté relationnelle. Moi sur ma position de médecin » (I.206)

- Égalité

« c'est pas une relation descendante comme le médecin a l'ascendant sur son patient, mais ça me fait plaisir de savoir que ma position elle est pas juste inhérente au fait que je sois docteur, je suis pas supérieur à eux juste parce que je suis docteur. J'ai l'impression que ça... c'est le fait de... de moi être tranquille, j'accepte l'égalité... » (I.203)

- Meilleure acceptation de son statut de médecin

« C'est comme si je m'autorisais maintenant à être plus légitime comme docteur » (I. 187), « De plus s'assumer en tant que médecin » (I.126), « De mieux assumer la fonction de médecin, le fait de se re-questionner. » (I.191)

- Affirmation de soi du médecin

« de savoir quand je suis emmerdé par le patient, savoir le dire franchement, au lieu de remâcher que je vais prendre sur moi » (I.154) « J'arrive mieux à verbaliser mon désaccord. Ou de dire, il va falloir trouver une solution tous les deux » (I. 157)

3.2.3) Répercussion sur le patient

« J'ai l'impression... d'une plus grande clarté relationnelle. Moi sur ma position de médecin ; eux sur leur position de patient ; qui arrivent avec leurs questionnements et tout. Et moi je suis mieux armé pour répondre à leurs questionnements. Pas me sentir agressé ou pris en faute (I.205-209)

3.3) Gestion des émotions

- Détachement émotionnel

« J'arrive mieux à ... A décaler... Parce que cet exercice de se mettre dans une émotion, où ... Voilà de savoir pousser des émotions très loin, de les mettre au minimum » (I.289-291)

- Gérer la charge émotionnelle d'une consultation

«C'est dans ces situations là [annonce de mauvaise nouvelle] que ça me rend service parce que je me sens moins bouleversé peut-être. J'arrive mieux à faire la part des choses » (I.351)

3.5) Usage thérapeutique

- Ouverture vers d'autres pistes thérapeutiques
- 'Faire le clown' avec les enfants

« L'exercice de proposer une autre piste de réflexion, au sein d'une consultation. Essayer de contourner les choses, détourner le problème... » (I.116)

« j'ai quand même un bon contact avec les enfants.... C'est vrai que ... Le fait d'ouvrir la bouche plus grande qu'eux, de montrer la langue plus grande qu'eux... faire des grimaces, montrer les dents, ça me dérange pas, je le fais, et souvent c'est pareil, ça... ça dégonfle le soufflé quoi. Et du coup ça se passe bien, et ça fait la boule vertueuse, les parents se mettent à rigoler, et du coup les enfants aussi. Je dis pas que ça marche à tous les coups, mais je suis pas gênée de faire les grimaces (I.376-381) J'ai un visage assez mobile, et du coup je vois bien que le clown ça a renforcé ce côté-là (I.384) Je crois que c'est vraiment de l'ordre du lâcher prise. Ça suggère le lâcher prise, et finalement ça le rend accessible dans des situations où ... dans lesquelles on pourrait pas s'y attendre (I.389-391)

4) Estime de soi

4.1)Acceptation de soi

« Je suis plus tranquille... Ça ... C'est comme si je m'autorisais maintenant à être plus légitime comme docteur(I. 187), « De plus s'assumer en tant que médecin » (I.126)

4.2) Affirmation de soi

- Oser faire
 - Oser ce qui a été expérimenté en clown

 - Lâcher prise

 - Moins sensible aux regards des autres

« je me suis rendu compte que je pouvais m'autoriser à expérimenter des choses... dehors, quoi. C'est-à-dire détaché du moment clown. C'est-à-dire que sous couvert du masque, on peut expérimenter des goûters, des sensations, des envies, des désirs... Des choses qui sont des émotions très fortes qu'on contrôle.... Mais finalement qui une fois vécues, bah quand tu sais que tu peux le vivre, et bien... tu sais que tu peux le vivre dehors aussi. Et du coup ça impacte tous les champs de la vie. Et évidemment le boulot » (l.128-135) « Ce que ça a pour conséquence pour moi le clown, c'est ça. Arriver à un certain lâcher prise. Même en médecine » (l.137), « moins maîtriser » (l.119)

« Quand je dis « tranquillité », c'est juste que je suis moins fébrile sur... ce qu'on va pouvoir penser de moi »(l.176)

4.3) Confiance en soi

- Renforcement de son intuition

« C'est vrai que j'ai plus confiance que j'ai envie de dire. » (l.126) « l'essence du clown, c'est ça... Sans doute que ça calme les angoisses. En tout cas mes angoisses » (l.169-171) « Et là je suis plus costaud, au sens à même de supporter les fluctuations inhérentes à ... l'hésitation, le fait de pas... »(l.231) « un genre d'intuition renforcée » (l.142) « renforcement » (l.174)

Le clown/autres techniques

1) Spécificité

- Réflexion + art + joie

« je réfléchis via le clown sur moi, sur la façon la plus souhaitable pour moi d'exercer mon métier. Et comme le clown c'est le portage de poésie, de fantaisie, de légèreté, de... de partage en vrilte et de rigolage, et bien moi ça me va, et voilà. On va pas chercher plus » (l.412-414)

2) Accélérateur de psychanalyse, synergie clown+psychanalyse

- Trouver la juste distance

« J'arrive mieux à juger de la distance. Et ça... En grande partie évidemment du fait du travail à côté, sur moi. Mais ça a été considérablement renforcé par le clown (l.123) je pense que le clown tout seul ça marcherait moins bien que le clown avec l'analyse. Voilà, et après le clown sert considérablement l'analyse, pour moi »(l.268)

Age : 40-50 ans

2 séminaires clown, dernier en 2012

Parcours professionnel et artistique antérieurs :

- Formations : Issu d'un bac littéraire. Formations langue des signes, soins palliatifs, toxicologie, accès aux soins aux étrangers. Beaucoup de FMC
- Activité professionnelle : Médecin généraliste, activité hospitalière, urgentiste
- Activité artistique : Club théâtre en langue des signes avec des sourds, 1 an d'atelier clown auparavant, Écriture (textes théâtre, professionnels)

1) Choix des formations

1.1) Formation de médecine générale

- Concours de l'internat : incompatibilité personnelle
- Choix par défaut

« être très polarisé, orienté sur les QCM et tout... Voilà c'était pas possible pour moi » (I.11)

« Donc du coup j'ai fait médecine générale » (I.12)

1.2) Formations supplémentaires

- Urgentiste : recommandée par infirmières
- Formations complémentaires originales : soins palliatifs, toxicomanie, langage des signes

« les infirmières je me souviens, en maladie infectieuses, qui m'avaient dit [...] ça serait bien d'avoir une petite formation d'urgentiste » (I.14)

« J'ai fait des formations complémentaires qui étaient déjà pas proposées par la fac en soins palliatifs, en toxicomanie. Donc des choses un peu décalées » (I.24)

Ses représentations

2) De sa manière de travailler

- Valorisation de l'humanisme
- Valorisation de l'écoute
- Accompagnement
- Une pratique originale

« Donc j'ai toujours été... voilà... mis en alerte, un peu sur le côté [...] globalement humaniste un peu de la médecine » (I.6), « j'adore voir l'humanité, les humains » (I.136)

« avoir une formation et en tout cas une écoute » (I.7)

« Les patients ils sont même pas au courant des voyages qu'on peut faire avec eux. » (I.179)

« c'est vrai que dans la pratique que j'ai, on me dit, on me dit souvent, je suis un peu original » (I.80)

Synthèse de l'entretien 7

- Utilisation du corps
- Importance de la qualité de consultation

« je communique beaucoup avec le visage et les mains » (I.374) « je suis très expressif » (I.376), « moi qui étais très à l'aise avec toucher les gens » (I.392)

A propos de la beauté de la consultation : « Voilà moi j'ai besoin de ça, c'est ça qui est important pour moi. » (I.111)

3) De son travail

- Un rôle gratifiant
- Amour de son travail
- Enjeux
- Variété
- Rapidité
- Sublimation de la consultation, émerveillement

« D'avoir pu les aider là-dedans, d'avoir pu les accompagner... Voilà on est vraiment dans des choses vraiment très importantes pour chaque êtres humain. Et en plus on nous prête des compétences pouvant être des gens dignes de confiance, et pouvant aider les gens » (I.453) , « C'est super gratifiant comme rôle dans la société » (I.460)

« On fait un super beau métier » (I.106) « on a une chance extraordinaire de vivre cette profession » (I.128) « j'ai été mordu, ça me correspond tout à fait... Une variété de pathologies très très très larges, un enjeu quand même parfois vital, raisonner vite, prendre des décisions alors qu'on a pas tous les éléments... » (I.17)

« il y a un regard, il y a une rencontre, voilà... C'est une consultation » (I.131), « c'est fantastique » (I.132) « Vraiment il y a un côté magique, tellement réellement poignant d'humanité, de ce qui se passe dans la consultation... » (I.98)

« il y a des moments, il y a des interactions, il y a des paroles qui sont dites, il y a des actes qui sont posés, il y a des choses qui sont faites pendant les consultations, enfin... dans lesquels on peut donner une profondeur... et... voilà, même une beauté à laquelle j'aime bien être sensible, quoi » (I.107), « On est là depuis 5 minutes et les gens ils nous disent des choses qu'ils n'ont jamais dit à personne quoi, de leur vie » (I.129)

4) Des formations

- Formatage

« Tout le monde est formaté » (I.365)

5) La pratique de la médecine

- Image du médecin
- Absurdité

« On nous apprend beaucoup ça quand même... De pas craquer... D'avoir une certaine façade, de ***, de sérénité, de quelqu'un qui sait, qui ne doute pas » (I.383)

« Tout le monde est formaté » (I.365)

- Déshumanisation des situations pour se protéger

« une espèce de froideur médicale » (I.410), « les diagnostics et les situations ne deviennent que des dossiers » (I.413), « c'est un peu fou de pouvoir prendre autant de distance par rapport à certaines situations, mais en même temps c'est une nécessité, mais à la fois c'est complètement absurde » (I.414)

- Complexité

« les patients ils ont leurs humeurs. Parce que c'est compliqué de suivre des gens » (I.434), « c'est même très compliqué » (I.493)

- Un art

« c'est là où ça devient un art. C'est-à-dire qu'il y a tellement d'autres choses qui rentrent en compte, que ce petit comprimé, ça devient tout une histoire. Pour une personne. Pour une autre, ça l'est pas. Ça sera autre chose. C'est plus dans ce sens-là que je vois que c'est un art » (I.482)

6) Des collègues

- Vision négative d'une clientèle sélectionnée (s'oppose à une vision humaniste)

« un stage chez le praticien [...] qui m'a pas tout convenu... [...] beaucoup de renouvellement d'ordonnance, une population extrêmement vieille, et pas d'étrangers, pas de toxico, alors qu'on était à Z, vraiment pas la banlieue la plus favorisée, mais lui il avait vraiment sélectionné sa clientèle » (I.21)

Motifs d'inscription au séminaire :

- SFTG : confiance
- Prendre soin de soi
- Recherche de séminaire d'expression
 - Attrait pour le théâtre
 - Goût pour le théâtre
 - Don pour le théâtre
- Satisfaction personnelle
- Goût artistique

« Et j'ai vu à la SFTG, j'avais fait beaucoup de formation avec eux » (I.55)

« je me dis que ça va me faire du bien » (I.116)

« j'avais pas choisi le clown à proprement parler, ça aurait été autre chose, du théâtre, j'aurais fait aussi. C'est le théâtre qui me plaisait. » (I.57)

« le prof de théâtre m'a dit que c'était très bien. Et qu'il fallait que je continue » (I.38), « que c'était très bien, que j'avais un... » (I.42), « Donc ce qui m'a amené à faire des formations après de théâtre, de clown... » (I.44) « c'est vrai plus on avance, et plus on est à l'aise avec ça... donc voilà il y a du plaisir aussi » (I.64)

« C'est aussi avoir l'occasion d'approfondir et d'épanouir cette appétence pour une activité artistique, pour la création » (I.62), « il y a du plaisir aussi » (I.64)

Synthèse de l'entretien 7

- Changement des processus intellectuels habituels

« L'attente c'était... Je l'ai toujours hein, c'est prendre du recul, c'est réfléchir, c'est avoir une vision décalée... » (I.61)

- La forme :

- Durée
- Facilité d'accès

« j'ai pas le temps de faire un atelier complet, j'ai pas la motivation non plus pour apprendre des textes, de faire du théâtre plus sérieusement (...) Faut y passer beaucoup de temps » (I.116)

Vécu du séminaire :

1) Plaisir

« Ca c'est un moment un peu magique, quoi. On s'offre des moments où on est... on a ... agréables » (I.119)

2) Contenu de la formation

2.1 Impact pressenti

- Prévention du burn-out

« Je pourrais dire que le théâtre et le clown, ou le théâtre, je sais pas si j'en fais vraiment la distinction- c'est vraiment une lutte aussi, et une prévention du burn-out » (I.102)

- Trouver un sens à l'absurdité de situations cliniques

« c'est un peu fou de pouvoir prendre autant de distance par rapport à certaines situations [...]. C'est là que le clown il peut... enfin ça appartient vraiment à l'univers du clown. Quelque chose de terrible, de vital, d'absurde, mais qui est hyper touchant. Où on est des individus qui essayons de trouver du sens là-dedans » (I.415)

- Renvoi à sa pratique

« où on peut donner vraiment de la profondeur à sa profession » (I.120)

2.3 Thèmes de formation

- Débriefing de situations marquantes (lien avec le psychodrame?)

« De rejouer en mettant en scène [...] Des moments qui avaient été difficiles, ou des trucs que je trouvais absurdes... » (I.408)

3) Représentation du clown

3.2) L'art du clown

- Absurdité
- Poésie
- Non verbal
- Mise en scène de soi, émotions

« Pouvoir être dans l'absurdité. A froid. S'amuser avec l'absurdité des choses » (I.216)

« C'est vraiment être dans l'expression poétique » (I.209),

« c'est plutôt la poésie, plutôt pas dire grand-chose... en mots en tout cas... » (I.215)

« une mise en scène de soi, de ses sentiments et de ses émotions » (I.213)

6) Difficultés rencontrées

- Décalage avec le groupe

« Je me sens en décalage parfois par rapport aux autres candidats, qui sont vachement dans la retenue, qui sont vachement dans la recherche d'un peu d'acteurs, de pouvoir oser dire quelque chose, d'oser être à l'aise » (I.112)

Apports du clown :

1) Ressenti de l'évolution apportée

- Mineure
- Complémentaire
- Difficile à évaluer/intrication avec
 - Du théâtre : certainement
 - De la langue de signes : majeure

« Dans le clown... hum... est-ce que j'ai senti spécifiquement un changement... non, je dirais pas. Je dirais pas » (I.69), « j'ai pas eu avec le clown, avec l'apparition du clown, quelque chose qui s'est métamorphosé » (I.81)

« C'est de façon je dirais subliminale » (I.87)

J'ai pas de consultation en mémoire, où je me suis dit que c'est le clown qui m'a permis de... (I.234)

« Donc ... le clown ça... Ca complète bien ça » (I.331)

« c'est difficile d'en rendre compte » (I.378)

« Alors du théâtre certainement » (I.67), « Le théâtre, oui » (I.87)

« en langue des signes ça c'est fondamental, parce que vraiment, pour la langues des signes y a vraiment une mise en jeu du corps, oser... Faire, parler avec son corps, ça c'est vraiment important. » (I.67), « Déjà en langue des signes. Ca c'est sûr. ca a été important » (I.93)

- Du counseling : majeur
- Développement personnel

« le counseling, ça c'est quelque chose, voilà ça ça a vraiment changé quelque chose. » (l.74), « Ca ça a vraiment révolutionné ma pratique, et ça m'a ouvert des consultations à... » (l.78)

« c'est peut-être la maturité indépendamment de » (l.396)

2) Apports personnels

2.3) Prévention burn-out

2.3.2) Effets à long terme

- Continuer de revaloriser la pratique
 - Richesse
 - Beauté
 - Amour du métier
 - Prise de conscience de son rôle dans la société = valorisation de l'estime de soi
- Prendre du recul
- Evite l'assèchement émotionnel (la routine)
- Etre en concordance avec soi-même
- Développement artistique

« ça donne vraiment de l'ampleur à ce qu'on fait » (l.104)

« Pour voir tout le relief que ça a quoi, la consistance, la richesse qu'on a quoi. » (l.125, 146)

« on fait un super beau métier » (l.118, 450),

« où on peut donner vraiment de la profondeur à sa profession » (l.121)

« et continuer à aimer ce métier » (l.110) « continuer vraiment à aimer ça... A aimer ce qu'on fait » (l.121)

« D'avoir pu les aider là-dedans, d'avoir pu les accompagner... Voilà on est vraiment dans des choses vraiment très importantes pour chaque êtres humain. » (l.454), « ça permet de s'aimer plus, d'être plus optimiste dans la vie. Et c'est aidant, c'est de voir que dans des situations extrêmement difficiles, extrêmement douloureuses, on a une réelle utilité. » (l.462)

« ne pas avoir la tête dans le guidon » (l.104)

« pour continuer à être voilà ému par ce que disent les gens, ce qu'ils vivent » (l.110) « continuer à être un peu ému, continuer à être un peu touché par ça. » (l.134)

« être en concordance avec là où on est » (l.163), « Être soi. Être soi, de s'écouter, oui. » (l.177)

« c'est aussi développer son potentiel artistique de création » (l.465)

2.4) Thérapeutique

2.4.1) Apport psychanalytique

- Prise de conscience des mécanismes de protection
- se protéger
- Le clown comme psychodrame

A propos du jeu en séminaire clown de situations difficiles vécues : « Ah bah, pour moi, c'est prendre conscience de tout ça. Prendre conscience de tout ça. Et c'est... Du coup c'est faire attention, prendre du recul par rapport à ça. Et de pouvoir le jouer et l'intégrer, c'est mieux vivre avec. » (I.423) « C'est rediscuter de ces moments qui sont déshumanisants, qui sont anonymisants... Des moments qui sont difficiles à passer. » (I.431), « A un moment on est vraiment dans des mécanismes, voilà, violents. Et c'est bien d'en avoir conscience. » (I.427)

« Faire attention à nous, aux autres » (I.426), « De protéger les patients, se protéger » (I.429)

« Moi je vois plutôt le clown, comme j'apporte du matériel de ce que je vis en consultation au clown. » (I.439)

3) Apports dans la pratique professionnelle

3.2) Qualité de la relation

- S'autoriser une proximité émotionnelle
- S'autoriser à verbaliser l'émotion que l'on ressent
- Spontanéité
- Accepter, jouer des situations absurdes
- Liberté d'expression du patient

« Justement le théâtre et le clown, il permet aussi d'aller dans des choses... Au contraire, où on se rapproche beaucoup... » (I.159) « On ose être dans des émotions » (I.161)

« Quand on est choqué, ou pénible par ce que dit l'autre, c'est pouvoir lui dire aussi, quoi. On est toujours dans le soutien et dans l'aide. » (I.164)

« c'est vraiment ... De partir de rien. » (I.207)

« C'est l'accepter. L'accepter comme un des traits de l'humanité. Voilà. Avoir cette parodie possible » (I.221)

« Enfin plus il y a de liberté pour les autres qui suivent après » (I.347), « les patients qui viennent après ils ont encore plus de chance pour dire des choses qu'ils ont jamais pu dire avant. Juste parce qu'on leur a pas donné la possibilité... » (I.357)

3.2.1) Place du médecin dans la relation

- Changement du cadre habituel : recentrer sur le patient

« C'est vraiment lâcher prise sur un truc très cadré. Sur... C'est un espèce de rapport conventionnel de prescription... » (I.335), « et d'apprendre de la vie... D'apprendre de l'humanité, ce que les autres ont à nous dire » (I.339)(I.345)

3.3) Gestion des émotions

- Meilleure gestion des émotions
- S'autoriser une proximité émotionnelle
- S'autoriser à verbaliser l'émotion que l'on ressent

« C'est vrai que par rapport à du théâtre avec du texte,[...] c'est encore plus ouvert sur une liberté, sur la place des émotions, et qu'est-ce qu'on en fait surtout. (...) Voir ce que ça apporte. » (I.331)

cf supra

cf supra

Le clown/autres techniques

1) Spécificité

- Partir de rien

« c'est vraiment ... De partir de rien. » (I.207)

2) Ressemblance

- Théâtre : prévention burn-out
- Counseling :
 - Etre en concordance
 - Intégrer les fondements du counseling

« Je pourrais dire que le théâtre et le clown, ou le théâtre, je sais pas si j'en fais vraiment la distinction- c'est vraiment une lutte aussi, et une prévention du burn-out »

« ça rejoint aussi le counseling, c'est-à-dire être en ...comment ça s'appelle... il y a un mot... être en concordance avec là où on est » (I.162)

« Le clown et le counseling, voilà, c'est... Ca fait écho quoi. Donc probablement que le clown ça permet aussi de bien comprendre, et surement de bien exploiter... Voilà, les propositions de Carl Rogers dans les relations de counseling » (I.174)

Apports des autres techniques

1) Counseling

- Originalité
- Compréhension attitudes patients

« ça m'a permis de cultiver une originalité dans les consultations » (I.79)

(anecdote asthmatique grave qui ne veut pas aller aux urgences)

2) Théâtre

- La présence
- Accueillir la surprise
- Développement de l'imagination

« être dans l'interaction du moment. » (I.85)

« Voir ce qui se présente » (I.85)

« construire des choses avec très peu de choses » (I.83)

3) Langue des signes

- Développement d'une sensibilité
 - Esthétisme
 - Humanisme
- Utilisation du corps
- Acceptation réactions de l'autre (l.196, 201)

« j'ai trouvé que j'ai été sensible à une esthétique de... de la consultation, de ce qui s'y passait » (l.95)

« un côté magique, tellement réellement poignant d'humanité, de ce qui se passe dans la consultation » (l.98)

« il va falloir jouer le virus » (l.184), oser (l.190), assumer (l.193), « je communique beaucoup avec le visage et les mains » (l.374)

Age : 50-60 ans

2 séminaires clown : dernier en 2010

Parcours professionnel et artistique antérieurs :

- Formations : sur la communication, écoute active, jeux de rôle, process-com
- Activités professionnelles : Médecine générale, cabinet seul, milieu urbain
- Activités artistiques : Arts plastiques (fait de l'aquarelle, dessin), danse de salon.

Ses représentations

1) De lui-même

- Une petite facilité pour danser (l.44)
- Auto-jugement par rapport aux autres
- Manque de confiance en soi

« je compare toujours moi et les autres, est-ce que l'autre fait mieux que moi » (l.157)

« On est plus confiant, et tout ce qu'on dit on le dit avec plus de certitudes [...] Enfin moi je doute sur tout, enfin je me méfie de tout, mais ça c'est mon caractère » (l.270)

2) De sa manière de travailler

- Nécessité de se protéger de la souffrance des patients au début de l'exercice
- Recherche d'amélioration de la relation médecin-patient
 - Écoute
 - Empathie

« se protéger de la souffrance des patients. » (l.104), « il y a quelqu'un qui m'avait dit « on dirait que tu mets un mur pour te protéger des patients »(l.102), « cette barrière-là » (l.108) « non au bout de 20 ans, j'ai plus besoin de mur, c'est bon » (l.104)

« je cherche par plusieurs moyens de pouvoir avoir une meilleure relation, être plus efficace avec le patient » (l.133)

« sans vouloir me donner des gants, je suis à l'écoute » (l.180), « je les écoutais avant » (l.183)

« je pense que je dois être un peu – beaucoup – empathique » (l.182), « toujours chercher l'empathie, pas être sympathique, pas être agressif » (l.214)

- Nécessité de trouver outils anti-fatigue

« j'ai besoin d'avoir des outils pour pas être trop fatigué à la fin de la journée. Parce que si on s'est trop énervé ou si on a pas été en phase avec les patients, on est plus fatigué à la fin de la journée. Et c'est ça que je recherche en fait. Des outils pour être plus efficace sans consommer plus d'énergie. » (I.222)

- Importance jugement autrui : Blessé par une mauvaise évaluation d'une interne

« Mais ça m'a pas aidé pour ne pas être sensible et déstabilisé par autre chose... [...] Mais je suis pas descendu au fond du trou, mais j'ai quand même un creux de vague, quoi. » (I.240)

- A une grande attente de son niveau

« Mais moi je mets la barre très haut, et quand je sais pas je dis je suis nul. » (I.287)

- Transparence avec les patients sur ses doutes

« Ca me pose pas de problèmes de dire « je sais pas, je cherche » ou « moi je prescris pas habituellement ce médicament-là, donc je vais chercher » » (I.289)

- Rassurer patients

- le médecin = 1 médicament

« c'est important de rassurer verbalement, plutôt que de juste donner une ordonnance, et puis... C'est l'accompagnement de l'ordonnance. « (I.304), « Il y avait une dame elle avait mal au dos, et je la revoie 3 mois après, je lui dis « et alors », et elle me dit « bah j'ai plus mal au dos », enfin « quand je suis sortie de chez vous, j'avais plus mal au dos et j'ai pas pris les médicaments »(I.341)

3) De son travail

- Préférence pour la Pédiatrie

« Quand il y a des nourrissons, des enfants en bas âge, je suis heureux. Quand il y a des personnes très très âgées [...] c'est pas la même chose. » (I.9)

- Médecin généraliste car trop d'études

« A l'époque c'était le CES et puis il fallait rajouter des années, mais bon... Des années et des années à rajouter » (I.4)

- Intérêt du suivi inter-générationnel

« on a toute la famille, donc c'est ce qui est plaisant aussi, voilà. Les générations qui se suivent » (I.16)

- Plaisir

« ça fait plaisir quand ils reviennent, juste pour dire bonjour » (I.20)

4) Des formations

- Pas de formation à la relation médecin-patient

« dans mes études à moi, qui remontent à longtemps, puisque ça démarre en 1976... On nous a pas appris ça. On a fait un peu de psy, mais la relation avec le patient, c'est au fil du temps qu'on apprend. Mais parfois si on peut avoir des petits outils, c'est utile. » (I.215)

5) De la pratique de la médecine

- Nécessité d'improviser
- Le médecin = un médicament

Motifs d'inscription au séminaire :

1) 1^{er} séminaire

- Découverte via SFTG
- Désir de son enfance (représentations)
- Volonté d'améliorer sa relation médecin-malade
 - Être plus à l'aise

2) 2^e séminaire

- Frustration du manque de participation (volonté d'aller plus loin)
- Recherche d'un bénéfice pressenti
- Connaissance de soi
- Un challenge

3) Les freins

- Immersion totale non attractive

« Comme en consultation on est tout le temps en train d'improviser, finalement... » (I.151)

« On renvoie une image. Et c'est une partie du traitement aussi. » (I.338), « Il y avait une dame elle avait mal au dos, et je la revoie 3 mois après, je lui dis « et alors », et elle me dit « bah j'ai plus mal au dos », enfin « quand je suis sortie de chez vous, j'avais plus mal au dos et j'ai pas pris les médicaments » » (I.341)

« je faisais des formations avec la SFTG, avec Y qui est responsable du stage clown, et elle en parlait toujours... » (I.48)

« En fait moi j'aurais voulu être clown aussi quand j'étais petite. Donc c'était un peu ça qui m'a... » (I.49)

« [...]on avait un relationnel avec les patients, et que des fois si on pouvait – je sais pas - débloquer quelque chose ou être plus à l'aise, parce qu'à priori c'était présenté comme ça...enfin pouvoir améliorer les relations avec certains patients. » (I.52), « dans la façon d'être avec les patients » (I.69)

« j'ai fait le 2^e parce que je voulais être acteur » (I.61)

« Qu'il y ait un bénéfice. Donc c'est pour ça que j'ai fait le 2^e » (I.62)

« ou peut-être mieux se connaître... » (I.69)

« ça m'a angoissé, d'aller... Surtout le 2^e, parce qu'il y a une proposition, un sujet, et faut trouver une idée. Que... Faut quand même être créatif, avoir de l'imagination. Donc c'est quand même ... enfin c'est pas une épreuve majeure, mais c'est une sorte de challenge... » (I.157)

« les autres ont été proposés sur 3 jours ou plus, donc à la campagne, tout le monde dans la même maison... Non, ça m'a pas plu. » (I.64)

Vécu des stages :

1) Plaisir

- Plaisir
- Qualité de l'intervenant

« j'apprécie le moment présent. Je suis dans l'appréciation de ce stage de deux jours » (I.63)

« ses discours étaient un peu longs mais ils étaient quand même très intéressants et ça a sûrement été un plus par rapport à juste faire une expression verbale ou juste une scénette sur un sujet donné. » (I.352)

6) Difficultés rencontrées

- Insuffisance de régularité des stages pour progresser

« pour moi il aurait fallu à ce moment-là que je fasse ça toute l'année. Pour progresser. 1 stage par an, c'est pas... » (I.66), « Parce que quand quelque chose est régulier, on peut s'améliorer, chercher, approfondir. » (I.74)

6.1) Expression d'une création personnelle

- Angoisse anticipative

« parce que ça m'a angoissé, d'aller... Surtout le 2^e, parce qu'il y a une proposition, un sujet, et faut trouver une idée » (I.154)

6.2) Immersion

- Naissance du clown bizarre

« le passage où on met le nez, là. Et où on est obligé de dire des brrr machins, enfin des mots bizarres [...] j'ai pas apprécié ni la première fois ni la deuxième fois, j'avais l'impression, je sais pas d'une secte... ou je sais pas trop... J'ai trouvé bizarre ce passage-là, la naissance du clown. » (I.144)

6.3) Groupe

- Sentiment exclusion (1er séminaire)
 - Non conformité au groupe
 - [d'où] mise en retrait [par lui]
 - Mise en retrait ressentie [par l'animateur]
 - Frustration
- Groupe sélectionné sur une publicité psychanalytique

« j'étais un peu en échec parce que j'ai un peu regardé tout le monde, et tout le monde était un peu venu résoudre un problème psy personnel » (I.55)

« je suis resté un peu en retrait » (I.58)

« J'étais pas satisfait du tout parce que j'ai pas pu réaliser des exercices » (I.58) « j'avais été frustré d'être toujours spectateur de ce que les autres faisaient » (I.60, 82)

« Y avait dit « Moi en 3 stages clown, ça équivaut 15 ans de psychanalyse ». Alors c'est un groupe un peu particulier, difficile à gérer » (I.57)

7) Conditions nécessaires au bon déroulement

³⁵/₁₇ Ne pas se juger, se critiquer

« Et donc deuxième stage, dès qu'il a fallu être le premier... oui suis passé le premier, je voulais passer le premier, et pas regarder les autres « qu'est-ce que je vais faire, est-ce que je vais être bon... » parce que bon, on s'auto-juge, on s'auto-critique. » (I.83)

Apports du clown :

1) Ressenti de l'évolution apportée

³⁵/₁₇ Difficile à cerner

³⁵/₁₇ Un élément parmi d'autres

- Expérience professionnelle
- Travail personnel
- Autres formations (com)

« j'ai ressenti quelque chose mais je... Je peux pas l'exprimer... » (I.75) « Plus l'expérience. Globalement, enfin... Mais ... Moi j'ai du mal en fait à capter ce que m'a apporté... Parce qu'en fait comme c'est... on fait le stage clown, et après on reprend le travail, et j'ai pas cherché à analyser précisément ce qui changeait. » (I.110), « C'est pas concret, c'est une impression globale. » (I.123), « Mais après il y a aussi l'expérience, et après j'ai fait des formations sur la communication » (I.127) « Mais forcément ça... il y a eu un bénéfice, parce qu'il faut comme ça des petits éléments qui viennent pour... » (I.313), « je pense que ça m'a aidé. Un petit peu. Mais conjugué à tout le reste, c'est pas le stage clown tout seul. Je pense que c'est un plus. Qui apporte de l'eau au moulin, mais c'est aussi un travail personnel de prise de conscience. » (I.203), « Mais forcément ça... il y a eu un bénéfice, parce qu'il faut comme ça des petits éléments qui viennent pour... On peut pas progresser, ou alors... Sans essayer de se former à droite à gauche, et souvent par des outils... » (I. 312)

2) Apports personnels

- Découverte de talents artistiques

« ce stage clown m'avait permis aussi de voir ce que j'étais capable de produire, comme improvisation... » (I.150)

2.2) Estime de soi (cf estime de soi)

2.3) Prévention du Burnout

2.3.1) Effets à court terme

- Bien-être immédiat

« après le 2^e stage, je me suis senti mieux. » (I.121)

3) Apports dans la pratique professionnelle

3.2) Qualité de la relation

- Libération, déblocage
- Plus à l'aise
- Faire rire
- Jeu verbal
- Renforcement du rôle du relationnel
- Améliore l'alliance thérapeutique
- Approche plus humaine
- Volonté d'apporter de la gaieté
- Notions théoriques relationnelles

« C'est comme si il y avait quelque chose qui m'avait libéré, et que j'étais plus à l'aise avec les patients globalement. »
« plus à l'aise »(l.76, 89, 97, 269), « Peut-être que ça m'a déblocqué quelque chose, une appréhension... » (l.93)

« parfois mettre une petite note, faire rire... » (l.90)
« Le corps non j'utilise pas trop. *rires* Le jeu verbal peut-être, oui » (l.318)

« Ça m'a fait peut-être prendre conscience, parce que je ... enfin sans vouloir me donner des gants, je suis à l'écoute. » (l.180)

« mais pour éviter de rentrer dans le combat- bah utiliser un autre mode, et peut-être que le clown il intervient là inconsciemment, pour que... il y ait plus [-] de combat, mais qu'on soit ensemble pour aller vers le même chemin. » (l.184), « que le patient et moi on soit ensemble pour aller vers l'amélioration » (l.188)

« une approche plus, enfin peut-être humaine, c'est peut-être ce que le clown peut... enfin va peut-être apporter un petit peu... (...) de pas être juste un technicien qui « bon alors la recommandation truc c'est ça, il faut que vous ayez ça » » (l.174)

« Donc peut-être que ce que ça a peut-être changé c'est ma façon de m'habiller, toujours à renvoyer quelque chose de gai » (l.334)

« En théorie, il faut être en phase avec le patient en face. Donc si moi je suis en bas et lui en haut on va jamais s'accorder » (l.365)

<p>3.1.1) Place du médecin dans la relation</p> <ul style="list-style-type: none">• Moins de distance• S'adapter à chaque patient • Le médecin = un accompagnant• Compréhensif • Affirmation de soi	<p>« la distance que j'essaie de... Y a pas de mur entre eux et moi ! » (I.96) « j'ai plus besoin de mur, c'est bon. Si j'ai quelque chose à dire quelque chose je le dis, pas besoin de... Peut-être plus » (I.104)</p> <p>« c'est peut-être ce que le clown peut... enfin va peut-être apporter un petit peu... d'être assez proche du patient, de le comprendre, et puis... de voir ses difficultés (...) Que chaque patient peut avoir des difficultés, donc essayer de s'adapter, et puis de voir... » (I.174)</p> <p>« Être compréhensif et accompagner dans le chemin que le patient est capable de prendre. Pas vouloir lui faire prendre un autre chemin qui est peut-être plus court, mais qui va pas aboutir » (I.191)</p> <p>« Peut-être est-ce que j'accepte mieux d'être regardé en tant que médecin... Le regard que les patients peuvent porter sur moi » (I.319)</p>
<p>3.2) Vécu professionnel</p> <ul style="list-style-type: none">• Paisible • Satisfaction	<p>Réponse à la question si changement du vécu de la profession « Bah oui » (I.164), « C'est qu'on peut le vivre autrement » (I.166)</p> <p>« pour éviter de rentrer dans le combat - bah utiliser un autre mode, et peut-être que le clown il intervient là inconsciemment, pour que... il y ait plus [-] de combat, mais qu'on soit ensemble pour aller vers le même chemin » (I.184)</p> <p>En réponse à question sur meilleure impression de son travail « Oui, je l'ai eu ce bénéfice-là, juste après mon deuxième stage clown » (I.239)</p>
<p>3.3) Gestion des émotions</p> <ul style="list-style-type: none">• Meilleur vécu des plaintes	<p>« Maintenant j'arrive plus à les écouter avec la distance. Donc je les écoute, je suis empathique. Mais... Ça m'écroule pas. » (I.106)</p>

4) Estime de soi

- Meilleure impression de son travail (suite à une question directe)

« Mais oui on se sent plus à l'aise quand même, plus à l'aise, plus... enfin fier, oui on a une estime de soi plus importante. Parce que... On est plus confiant, et tout ce qu'on dit on le dit avec plus de certitudes, ou de... enfin d'aplomb » (I.268)

« Oui, je l'ai eu ce bénéfice-là, juste après mon deuxième stage clown » (I.239)

4.1) Acceptation de soi

- Diminution de ses propres exigences

« me sentir plus à l'aise globalement, sans appréhension de « Est-ce que je vais bien poser toutes les questions, être compétent à la fois au niveau médical pur et au niveau relationnel ». » (I.96)

4.2) Affirmation de soi

- S'autorise plus de libertés

« Peut-être est-ce que j'accepte mieux d'être regardé en tant que médecin... » (I.319)

« Et plus libre de dire peut-être ce que j'osais pas dire avant, mais que je dis maintenant. » (I.126), « ça a sûrement libéré » (I.309)

- Moins peur du jugement des patients

« Peut-être [moins] avoir l'impression du regard du juge en face, que l'on peut ressentir de la part de certains patients. » (I.125)

Age : 40-50 ans

3 séminaires clown : dernier en 2012

Parcours professionnel et artistique antérieurs :

- Formations : FMC, prévention burn-out « quand tu fais des formations médicales continues, des groupes de pairs, ça évite le burn-out ; dans un truc plus [+] bio-médical qui te rassure, qui te conforte, qui t'amène des réponses, qui t'amène d'autres questions mais qui te permet des échanges entre confrères et une réassurance et une reformation professionnelle ou une formation continue professionnelle » (I.303)
- Activités professionnelles : Médecine générale, cabinet de groupe, milieu urbain
- Activités artistiques : Théâtre régulièrement. A fait du chant, du piano (« rigide », « codé », pas grand place aux émotions et à l'expression des émotions » (I.280))
- Psychanalyse

Apports de la psychanalyse

- Apport important
- Compréhension, Enrichissement professionnel et personnel

Le théâtre :

1) Motif d'inscription

- lassitude au travail
- Découverte grâce à un patient

2) Vécu du théâtre

- Jouissive
- Révélation
- Enrichissante
- A transformé sa façon de voir la vie, le travail
- Ouverture vers importance du jeu relationnel

« grand cheminement vachement important pour moi qui m'a quand même permis de vivre....mais... et du coup pour moi la médecine était passionnante avec ou grâce à ça je sais pas... Parce que, quel matériel extraordinaire quand même ! Tous nos patients, pour ce qui est de la relation, la connaissance du psychisme humain, de l'âme humaine » (I.178)

« au bout de 6 mois d'installation je commençais déjà à me lasser » (I.7)

« J'y allais tous les lundis après-midi avec grand, grand plaisir » (I.9)

« vraiment ça a été une sorte de révélation. » (I.10), « pour moi cela était essentiel à l'époque. » (I.15)

« Le sentiment que j'avais par rapport à la médecine, par rapport à la vie, par rapport au travail où j'étais en psychanalyse. Et le théâtre, tout ça, ça rejoint... » (I.11)

« c'est devenu très important pour moi, d'observer les gens, de jouer avec eux, de voir toutes les émotions qu'il pouvait y avoir autour de tout ça » (I.13)

- Incarnation de l'analyse

- Importance du groupe
 - Ne s'est pas senti à sa place avec des professionnels de théâtre
 - dans une FMC, avec des médecins

« Donc le théâtre je pense que c'était une façon de voir ça retranscrit sans que ce soit dans le truc intellectualisé... Je pense pas que l'analyse soit une démarche intellectuelle, mais ceci dit reste très cérébrale quand même. Le théâtre ça a incarné un peu ça. C'est-à-dire, ça a incarné les émotions, l'analyse des sentiments, l'analyse des caractères, l'analyse des souffrances et pourquoi pas aussi... (...) se rapprocher du corps. » (I.182) « et aussi de l'analyse qu'on pouvait en faire sur le plan humain. » (I.14)

« je pense que je ne me suis pas trouvé à ma place, parce que voilà... J'étais complètement novice, naïf et même si je leur rendais des petits services à cause de ça, voilà au bout d'un moment je n'étais pas très à l'aise. » (I.20)

« atelier théâtre pour médecins toujours au sein de le cadre de la formation médicale continue où j'allais. Et du coup c'était vachement bien aussi. » (I.26)

Vécu du clown préalable :

1) 1ere expérience

- Très mauvaise impression
- Incompréhension

- Incapacité à jouer

2) 2e expérience

- Jouissive
- plaisir du jeu

« Ma première expérience de clown a été désastreuse »(I.28)

« Je ne savais ce qui se passait, ce que l'on devait faire, » (I.30)

« j'arrivais ni à être naturelle ni à jouer, enfin vraiment, c'était un code où je ne comprenais rien. » (I.30)

« c'était une sorte de truc... jouissif. Vraiment. C'était le plaisir de jouer. Je pense, c'était la première fois où j'avais un tel plaisir à jouer » (I.34)

Ses représentations :

1) De lui-même

- Sa maternité
 - Importance dans son histoire
 - Oubli de soi
 - Changement de son image corporelle

« Ma maternité a été un moment super important » (I.58)

« Tu vis pour l'autre. Enfin tu vois... Tu t'oublies un petit peu » (I.59) en parlant des envies « dans l'expérience de la maternité pendant un moment, tu le perds » (I.69)

« Moi cela me l'a fait l'accepter, de voir que mon corps pouvait produire un enfant » (I.210)

- Grande sensibilité
 - pouvant être embarrassant au travail
- Intellectualisation des relations (avant)

« j'ai toujours été hyper sensitif » (l. 217) « j'ai toujours été hyper sensible aux états d'âme des autres, j'ai l'impression de lire sur le visage des autres » (l.218, 225) « je pouvais être embarrassé car cela m'arrive d'avoir les larmes aux yeux avec les patients et ça m'embarrassait » (l.108), « Je sens un peu trop les choses » (l.221)

« au départ toutes mes relations avec les gens et notamment en tant que médecin avec les patients, étaient extrêmement cérébrales. Certes avec une certaine émotion quand même mais quand même très cérébrale » (l.190)

2) De sa manière de travailler

- Surinvestissement
- Angoissé
- Peu de confiance en soi
- Évolution positive avec son expérience
- Sentiment d'impuissance, culpabilité
- Nécessité de se ressourcer, ouverture vers autre chose

« dans notre boulot t'es toujours à donner, à donner, à donner, et à un moment t'es un peu sec. » (l.71), « j'ai un côté un peu éponge » (l.220)

« Aussi angoissé dès que je suis un peu fatigué » (l.242)

« je suis quand même du genre pas du tout sûr de moi [...] dès que je suis un peu fatigué, tout ça... je me sens nul, je suis mauvais médecin. » (l.241)

« Je pense que je ne suis plus timide, comme je l'étais avant » (l.246)

« tu te sens impuissant » (l.339), « tu es dans une certaine culpabilité en tant que médecin » (l.341)

« A avoir un ressourcement, ça c'est sûr » (l.73), « Heureusement que j'ai ces parenthèses là pour exploser, pour rigoler, pour que tout soit léger, même le plus dramatique des trucs » (l.316), « Accompagner... Et ça c'est très dur à accepter [...] C'est pour ça qu'il faut faire d'autres choses : du chant, du clown, de la philosophie... » (l.349)

3) De son travail

- Amour de son travail
- Travail gratifiant → nourriture narcissique

« j'aime mon boulot ! J'aime mon boulot » (l.314)

« on est dans une position un peu de pouvoir, pas de recherche de pouvoir conscient forcément, mais d'un truc où on est dans le maternage, et c'est hyper gratifiant le maternage. » (l.332), « Et je pense que c'est un métier qui est gratifiant pour ça et qui permet une auto-assurance, enfin une réassurance permanente » (l.337)

- Nécessité de se repositionner en tant que médecin : le médecin = un accompagnant, pas un sauveur

« il faut apprendre à ne pas être dans la culpabilité quand tu soignes, quand tu ne guéris pas les gens, quand tu ne fais que les accompagner dans leur histoire du médical. Et psy. Et cela demande à la fois de la modestie mais aussi à la fois de... Je sais pas comment dire... Une humilité... Enfin tu vois, savoir que le médecin n'est pas tout puissant » (I.342), « mon fantasme c'était sauver le monde. Et plus ça va et plus je me rends compte que j'ai jamais sauvé personne et que je ne sauverai jamais personne. Juste aider un peu, quoi. Accompagner... Et ça c'est très dur à accepter. » (I.347)

- Lassitude
- Parfois épuisant psychiquement

« au bout de 6 mois d'installation je commençais déjà à me lasser » (I.7)

« ça dépend des jours. En ce moment, comme je te dis, je suis fatigué. Je rame, je rame et puis il y a plein de gens âgés qui vont pas bien. Donc ça aussi ça amène de la lourdeur » (I.146), « courir pour aller bosser, accueillir toutes ces plaintes, y répondre » (I.315)

Motifs d'inscription au séminaire :

1) 1^{er} séminaire

- Pas motivé par 1^{ere} expérience
- Mais 2^e expérience très motivante
- Sollicitation par organisatrice
- S'occuper de soi
- Rupture avec le quotidien
- Motivation anti-burnout

« Cela m'avait un peu refroidi et pas du tout donné envie. » (I.31)

« Je pense, c'était la première fois où j'avais un tel plaisir à jouer. »

« Élodie qui me sollicitait régulièrement pour ses séminaires clown » (I.36)

« j'ai eu envie de refaire des choses pour moi et ni pour lui ni pour elle. » (I.40)

« Le théâtre et le clown c'est plus [+]... Bah c'est plus [+] parce que quand tu passes 3 jours à faire autre chose » (I.307) « Heureusement que j'ai ces parenthèses là pour exploser, pour rigoler, pour que tout soit léger, » (I.316)

« Moi en général ma carotte de la rentrée scolaire, septembre, c'est le stage de clown fin septembre. » (I.312)

Vécu des stages :

1) Plaisir

- Vécu émotionnel intense
- Bien-être
- Rire
- Jubilatoire
Jouissif
- Magie

« Mais il y avait la découverte du clown et toutes ces émotions-là qui explosaient » (I.46) « bouleversé dans quel sens... Je pense de vivre autant d'émotions pendant un temps si réduit » (I.49)

« je n'ai pas envie de rentrer de ces séminaires clown. Si je pouvais y rester toute la vie j'y resterais. » (I.83)

« rire énormément » (I.74)

« jouissif de faire rire » (I.248), « c'est jubilatoire et c'est quand même des choses qui ressourcent, encore une fois. » (I.252)

« ce sont des moments magiques » (I.239)

2) Contenu de la formation

2.1) Impact pressenti

- Recentrage sur soi

« là c'est vraiment être là. C'était être là pour soi et regarder les autres. Voilà. Juste là, quoi. Exister vraiment à part entière. » (I.60), en réponse à la question : revivre « oui, je pense que c'est de cet ordre-là. C'est pour ça que la naissance du clown ça me semble vachement important » (I.63)

2.2) La forme du travail

- Agréable
- Cadre utile

« avec Philippe aussi, parce qu'il a une façon de travailler qui est chouette » (I.46)

« ce code de jeu qui amène une certaine contrainte » (I.53), « du code de jeu du clown qui est à la fois très contraignante mais assez simple et qui du coup favorise l'émergence des émotions ou de la créativité. » (I.281), « le code du jeu du clown, je trouve autorise finalement une plus grande liberté et créativité dans le jeu, et dans les émotions. » (I.286)

2.3) Thèmes de formation

- Connaissance de soi
- Créativité

« voir que ce code de jeu qui amène une certaine contrainte pouvait à ce point-là révéler des choses des gens et de soi-même sur le plan émotionnel et sur le plan imagination » (I.53)

« le code du jeu du clown, je trouve autorise finalement une plus grande liberté et créativité dans le jeu, et dans les émotions. » (I.286)

5) Environnement

5.1) Le groupe

5.1.1) Positif

- Retrouvailles
- Vie de groupe

- Ambiance

« Je pense que j'ai été aussi très bouleversé de retrouver Philippe que j'aime beaucoup » (I.42), « retrouver » (I.44)

« en plus ces séminaires où on vit tous ensemble... J'ai fait entre temps un séminaire à Paris où on vit pas ensemble, on y va pour la journée et on retourne chez soi le soir, ce n'est pas pareil. Là il y avait beaucoup d'émotions, et je pense entretenues par le fait que l'on vivait ensemble » (I.50)

« t'as vu l'ambiance ! » (I.52)

7) Conditions nécessaire à bon déroulement

- Le groupe
 - Confiance
Bonne entente
 - Même métier : un élément facilitateur ?
- Qualité de l'animateur

« la confiance du groupe, la bonne entente. » (I.328)

« même corps de métier, on a peut-être une sensibilité un peu commune qui fait que ça marche plus facilement » (I.324)

« ça dépend de l'animateur comédien, du prof entre guillemets de théâtre, sur le lâcher-prise, le laisser-aller » (I.327)

Apports du clown :

1) Ressenti de l'évolution apportée

- Évolution progressive
- Intrication avec maturité, psychanalyse, théâtre
- Circonstances

- Révélation

« ça a pas été du jour au lendemain non plus. » (I.123)

« C'est aussi avec la maturité.[...] La psychanalyse a dû beaucoup joué aussi. Le théâtre et puis le clown » (I.124),
« c'est une histoire de chemin de vie » (I.205)

« il faut que les conditions soient un peu réunies » (I.86)

« Là cela a été la révélation, le truc qui m'a bouleversé » (I.41)

2) Apports personnels

2.3) Prévention du burn-out

2.3.1) Effets à court terme

- Ressourcement immédiat
 - Vivre pleinement
 - Rire
 - Éprouver émotions
 - Rupture avec la vie quotidienne

« Exister à fond et en avoir du coup plus envie » (I.66)
« la renaissance du désir d'entretenir cette émotion, ce truc vivant de l'existence primordiale. » (I.67), « rire énormément ou d'éprouver des émotions, parce que il y eu des fois où en clown j'ai eu envie de pleurer aussi, mais le fait d'avoir tout ce plein d'émotions forcément ça ressource » (I.74), « à rigoler » (I.308)

« Le fait je pense de le faire dans ces conditions, c'est à dire sans retourner chez soi le soir, sans famille, sans la vie quotidienne... Oui c'est un truc de ressourcement » (I.76)

- Rupture professionnelle
- Jubilatoire
- Revalorisation

- Lutte contre le ras le bol

« tu passes 3 jours à faire autre chose » (I.308)

« jouissif de faire rire » (I.248), « c'est jubilatoire et c'est quand même des choses qui ressource, encore une fois. » (I.252), « c'est un truc qui me revalorise énormément... » (I.250)

« C'est clair que pour moi ce sont des choses qui luttent contre l'angoisse, contre la dépression, contre la dépréciation, contre le ras le bol » (I.311)

2.3.2) Effets à long terme

- Entretien des effets précédents
- Technique d'épargne personnelle (gestion de l'énergie)

- Prendre du recul
 - Vitalité
 - Détachement émotionnel

 - Protection

« que ce truc-là s'auto-entretienne » (I.66)

« Je joue avec moi-même les jours, c'est-à-dire... Les jours où je peine, où voilà...ça peut m'aider à trouver une contenance, une énergie » (I.131), « Ça amène de l'énergie » (I.150)

« ça te décale un petit peu et du coup ça te fait du bien » (I.80)

« mais dans le clown il y a quelque chose de plus frais, de plus pétillant, de plus... Même si c'est dans la tristesse, mais de plus spontané, de plus ludique. Être moins dans le pathos. » (I.126), « sortir parfois de tout cela » (I.135)

« un tout petit peu une protection qui fait que c'est plus simple » (I.157)

2.4) Thérapeutique

- Réincarnation de son corps

« ça m'a réincarné moi-même » (l.199), « le corps qui est le support de l'émotion, de la relation même quand elle n'est pas physique, de la vie en général, de l'action, de tout un tas de choses (...) Je pense que le clown m'a remis là-dedans quand même. » (l.266), « c'est vraiment ... retourner au corps... » (l.274)

2.4.1) Apport psychanalytique

- Incarnation corporelle du processus analytique
- Écoute du corps

« le théâtre et le clown l'ont incarné dans le corps. Je ne sais pas si je peux te l'analyser mieux que ça mais ça a incarné les émotions, et le... Et l'analyse et le psychisme dans le corps » (l.191), « la réincarnation... oui du psychisme dans le corps » (l.203)

« Le corps est plus vivant, le corps exprime. » (l.195)

3) Apports dans la pratique professionnelle

3.1) Vécu professionnel

- Légèreté, fraîcheur, dynamisme
- Plaisir
- Anxiolytique

« mais dans le clown il y a quelque chose de plus frais, de plus pétillant, de plus... Même si c'est dans la tristesse, mais de plus spontané, de plus ludique. Être moins dans le pathos. » (l.126), « Et avec plus de légèreté, de virtuosité. Enfin virtuosité... » (l.136), « je pense que cela allège, oui bien sûr » (l.141), « mieux rebondir, de mieux vivre les choses, que ce soit à la fois plus léger et plus dynamique » (l.155)

« Oui. Pour moi, le jeu apporte beaucoup de plaisir. » (l.143)

« Et puis anxiolytique pour moi. Qui met au second plan mes angoisses soit qui me sont propres, soit de médecin. » (l.150)

3.2) Qualité de la relation

- Par le décalage → débloquer des situations
 - Dédramatiser
 - Rire

« après au boulot, ce décalage je pense qu'il m'a servi » (l.85) « cela m'a permis, oui parfois de me débloquent des situations. » (l.88)

« C'est juste en voyant l'humour d'une situation, même dramatique. Et parfois en leur faisant partager » (l.93)

« cela peut m'arriver de rire d'une situation [...] de leurs difficultés, de leurs souffrances, de leur maladie [...] Et que du coup cela les fasse rire aussi » (l.94)

<ul style="list-style-type: none"> ○ Utilisation du clown : déblocage de relations difficiles 	<p>« [Avec les enfants] De me mettre à pleurer plus fort qu'eux en jouant vraiment le clown qui pleure désespéré et de voir qu'en face il y avait une réaction scotchée, d'un gamin qui s'arrête de pleurer et qui se met à jouer avec toi. » (l.99, 171)</p>
<ul style="list-style-type: none"> • Simplicité relationnelle 	<p>« m'a amené une plus grande simplicité dans mes relations humaines. » (l.122), « ça simplifie les choses » (l.137)</p>
<ul style="list-style-type: none"> • Jeu relationnel 	<p>« être plus dans le jeu [relationnel] et moins dans un truc lourd de la relation. » (l.116), « permet de jouer quand je suis gêné, quand ils sont gênés, quand... » (l.135) « Soit de jouer avec les gens c'est-à-dire, oui, de me mettre parfois dans la caricature, ou de les mettre dans la caricature... » (l.133)</p>
<ul style="list-style-type: none"> • Contact corporel 	<p>« Et je touche plus[+] les gens aussi maintenant. » (l.293)</p>
<p>3.3) Gestion des émotions</p>	<p>« Je pense l'acceptation des émotions. Clairement.(...) A pas refuser du tout les émotions. » (l.105) Réponse à question sur la gestion des émotions « Les gérer, non mais les accepter. » (l.122) « avant je ne refusais pas les émotions mais je pouvais être embarrassé car cela m'arrive d'avoir les larmes aux yeux avec les patients et ça m'embarrassait alors que là, moins.C'est plus libre » (l.108) «[J'ai un côté éponge émotionnelle] Justement le clown me permet de mieux jouer avec ça, tu vois, moins de me prendre en pleine... (l.221), « c'est moins embarrassant maintenant. » (l.228)</p>
<ul style="list-style-type: none"> • Mieux accepter les émotions • Mieux gérer la charge émotionnelle 	
<ul style="list-style-type: none"> • Meilleure analyse 	<p>« L'émotion, c'est l'émotion. Ce n'est pas dramatique. Tu vois, on est pas dans le tragique. Mais le décryptage des émotions des autres... » (l.223)</p>
<p>3.5) Usage thérapeutique</p>	<p>« je pense qu'avant quand je soignais les gens, je m'occupais de leur pathologie mais souvent je mettais ça un peu de coté alors que là je pense que le corps est vachement important » (l.196), « je les prends pas dans mes bras mais je peux les toucher plus affectivement et pas que médicalement. Leur poser la main sur l'épaule, sur le bras, sur le dos, sur le ventre en leur parlant. Mais c'est pas totalement innocent ; c'est aussi pour calmer quelque chose, leur dire... « Je comprends... » sur leur peine, sur ce qu'ils disent... » (l.295) « Je sais pas si je l'aurais fait aussi facilement si je n'avais pas fait le clown et du théâtre » (l.300)</p>
<ul style="list-style-type: none"> • Prise en compte du corps dans le traitement • Contact corporel comme acte de soin 	

- Mimiques de clown avec les enfants. Dé-blocage de situations

« [Avec les enfants] De me mettre à pleurer plus fort qu'eux en jouant vraiment le clown qui pleure désespéré et de voir qu'en face il y avait une réaction scotchée, d'un gamin qui s'arrête de pleurer et qui se met à jouer avec toi. » (l.99, 171)

4) Estime de soi

4.1) Acceptation de soi

« Je pense que ça joue après dans l'estime de soi » (l.240)

« si je ne me trouve pas génial, je suis ce que je suis. Enfin tu vois, je... Voilà. C'est moi de toute façon et c'est pas grave d'être comme ça » (l.244), « Physiquement tout ça, c'est sûr je me suis mieux accepté » (l.234)

4.2) Affirmation de soi

- Expérience d'un succès relationnel revalorisant

« le côté vraiment jouissif de faire rire et de moi-même pouvoir sentir qu'il y a un truc qui est en train de se créer et que j'en fais partie de cette création-là, ça c'est un truc qui me revalorise énormément... » (l.248)

4.3) Confiance en soi

« Je ne pensais pas être un jour capable de ça et du coup c'est hyper euphorisant » (l.239)

4.4) Amour de soi

- Acceptation et amour de image corporelle
- Fierté

« je m'accepte et j'aime beaucoup plus [mon corps] maintenant qu'avant. Mais je pense que le théâtre et le clown y ont participé. Oui. » (l.212)
« Oui je suis fier d'y être arrivé » (l.251)

Spécificité du clown

1) Par rapport au théâtre

- Accepter émotions

« l'acceptation des émotions. Clairement. Mais que j'avais déjà un peu ressenti en faisant du théâtre. Mais là, plus [+]. A pas refuser du tout les émotions. » (l.105)

2) Par rapport à la psychanalyse

- travail cérébral/ corporel

« reste très cérébrale » (l.184)

Age : 50-60 ans, milieu urbain

2 séminaires clown : dernier en 2009

Parcours professionnel et artistique antérieurs :

- Formations : Généraliste + 3 ans DIU Phoniatrie. 2 ans de formation pour être psychodramatiste (Institut français d'analyse de groupes et de psychodrames, Paris). Supervision
- Activité professionnelle : Exclusive en phoniatrie, exercice libéral
- Développement personnel : Feldenkrais, beaucoup d'intérêt et but professionnel
- Activité artistique : Cours de chants, yoga, formation à but professionnel.
- A suivi une psychanalyse, qui impacte dans son travail. « j'ai fait une longue analyse... Mais j'en parle parce que ça me sert dans mon travail bien évidemment, c'est même au premier plan. Dans l'écoute. » (I.31)

Ses représentations

2) De sa manière de travailler

- N'aime pas la prescription médicamenteuse
- Intérêt de la rééducation et du suivi à long terme
- Valorisé de soigner des gens malades et précaires

« moi je prescris pas, c'est pas du tout mon truc, je déteste ça. » (I.322)

« C'est passionnant. Voir des patients à problèmes que je suis indéfiniment. » (I.324)

« Qui sont à la marge. Enfin qui vivent... qui survivent, avec la pension handicapé [...] Et moi j'utilise l'ALD pour être payé directement par la sécu, pour les aider par un travail corporel [...] (I.325) « Enfin, dans mes capacités... enfin dans ce que je peux proposer. Et j'aime bien avoir ce suivi-là. » (I.335)

5) De la pratique de la médecine

- Majorité des apprentissages se font pendant l'exercice

« quand on a un diplôme on sait pas grand-chose. » (I.17)

Motifs d'inscription au séminaire :

1) 1^{er} séminaire

- Découverte du clown à Avignon
 - Plaisir
- Envie de répéter l'expérience

« C'était à ... un petit séminaire de la SFTG, qui a lieu chaque année, le 14 Juillet à Avignon. » (I.74)

« j'avais jamais fait ça. Et en fait, ça m'a plu. » (I.84)

« J'ai su qu'il faisait... [...]. Et pof, je me suis inscrit. » (I.86)

Vécu des stages :

1) Plaisir

- Intense

« ça a été vachement fort, tout de suite. » (I.87) « 'ai trouvé ça extrêmement fort au niveau du travail et des impros » (I.125)

2) Contenu de la formation

2.1) Impact pressenti

- Sentiment d'être plus vivant

« ce genre de travail rend plus vivant » (I.290), « je pense que ça, d'avoir travaillé ça, ce processus-là, fait que, forcément, on est plus [+] dynamique. Vivant. » (I.298)

2.2) Forme du travail

- Volonté d'une pratique régulière

« j'avais plus envie d'un truc régulier » (I.100)

2.3) Thèmes de formation

- Travail de l'auto-dérision

« le clown il le détourne pour en faire quelque chose de l'ordre de l'auto-dérision. Mais du coup, il est plus [-] accablé par son truc, puisqu'il l'a transformé. » (I.296)

7) Conditions nécessaires au bon déroulement

- Cadre
- Sécurité (en lien avec cadre et jugement)
- Pas de jugement, rester positif

[Parle d'un autre stage qu'elle n'a pas apprécié] : « Enfin à X il y a rien de sérieux. [...] Mais qui avait pas assez de cadre. » (I.100) « Et ça ça apporte, parce que du coup ils ont derrière toute cette expérience, cette solidité, il y a un cadre très solide. Et donc on peut se lâcher dans ce cadre. Ouais. » (I.223), « Après, je crois qu'on peut pas faire du bon travail, si on a pas une structure... » (I.234)

« Car quand même l'impro, il faut se sentir en sécurité » (I.228)

« ce qu'il y avait de bien c'est qu'il était pas du tout dans le jugement et très positif » (I.101)

- Qualité des intervenants, Nécessité de critiques ; accompagnement pédagogique.

« C'était pas assez structuré. Il y avait pas de critique » (I.102) « il y a une critique très précise. Enfin positive et négative, mais qui permet d'avancer. Savoir ce qui va, ce qui va pas. » (I.104), « je pense que ça dépend des intervenants. Là j'ai eu un intervenant formidable » (I.218), « Il y a besoin d'une aide aussi. » (I.237)

- Environnement agréable

« je trouvais les conditions un peu difficile. Enfin moi je commence à vieillir. Le soir, dans une espèce de lieu sale, pas chauffé... » (I.106)

- Le groupe :

- Importance de retrouver les même gens

« retrouver les même gens » (I.101)

- Mais pas d'intérêt particulier d'être qu'entre médecins
- Absence de mal-être / Disponibilité émotionnelle

« j'ai pas trouvé que ça apportait quelque chose de plus. D'être qu'entre médecins. Pas du tout. » (I.214)

« J'étais tellement mal, que je me sentais pas d'improviser le moindre truc. » (I.117)

Apports du clown :

Parle surtout du Bataclown, mais pas de distinction précise avec la SFTG

1) Ressenti de l'évolution apportée

- Majeure et évidente
- Pense que changement palpable par patients

« J'ai eu l'impression qu'il y avait vraiment [...] un avant et un après. » (I.91)

« un truc qui m'a vraiment frappé... c'est que quand je suis revenu du stage, j'ai vraiment senti ; il y avait quelque chose qui s'était passé et qui était différent avec les patients » (I.128)

« Je pense qu'ils ont dû remarquer des choses. » (I.304)

2) Apports personnels

- Lâcher prise
- Libérateur
- Sensibilité
- Energie, dynamisme
- Auto-dérision, dédramatisation

« j'ai vraiment découvert quelque chose dans l'improvisation et dans le lâcher-prise. » (I.126)

« on est plus libre » (I.145), « Donc se permettre plus de choses. » (I.245), « libérateur » (I.172)

« le clown il est dans la sensibilité, dans... Donc il peut... peut-être percevoir des choses plus subtiles, et puis aussi utiliser un autre langage, à un moment donné. » (I.164)

« Moi ce que je vois c'est surtout l'effet sur moi. C'est-à-dire que ça a un effet libérateur, et ça a un effet aussi dynamisant. » (I.169) « Quelque chose de plus dynamique pour moi. De plus dynamisant. » (I.174) , « je suis sûr que j'étais nettement plus dynamique » (I.305)

« Ce qu'apporte l'humour, donc c'est bien de l'auto-dérision. » (I.258)

2.3) Prévention du burnout

Suite à question directe

- S'estime pas concerné
- 2.3.1) Effets à court terme
- Pense que pourrait servir d'alerte
- Rupture de la vie quotidienne

« Moi je suis loin du burnout » (l. 196)

« Alors peut-être, que oui, j'imagine que ça pourrait faire rendre compte à un médecin qui serait comme ça, qu'il est dans un état proche du burn-out. » (l.201)

« Qui fait sortir de la routine de la relation, qui met autre chose dans ce cadre répétitif dans le travail. » (l.206)

2.4) Thérapeutique

2.4.1) Apport psychanalytique

- Similarité avec le psychodrame
- Impro peuvent démasquer de l'inconscient
- Matériel de psychanalyse

« J'allais dire ça fait un peu penser à l'impro du clown aussi. » (l.61) « [Les émotions] ça ressort très fort, au niveau psychothérapeutique » (l.63)

« j'ai déjà vécu ça dans les improvisations de clown, on part, enfin on sait pas ce qui va se passer, et il se passe quelque chose. Et bah là je dirais pas toujours, mais parfois effectivement, ça échappe tout à fait au contrôle, à la conscience. » (l.63)

« celui qui joue, il prend conscience de tas de choses » (l.66)

3) Apports dans la pratique professionnelle

3.2) Qualité de la relation

- Dynamisme
- Ouverture relationnelle, exemple de retrait de barrière physique

« Tout en gardant bien sûr la distance professionnelle indispensable. Être plus dynamique. » (l.247, 278), « dans ma pratique je suis vachement plus dynamique qu'avant. » (l.283)

« Comme une barrière, comme une espèce de protection de ma part qui était tombée. » (l.129), « quand j'étais face au patients et je faisais travailler la voix, j'avais ce truc-là [le pupitre] entre les deux. Bah, je suis rentré du stage de clown, le premier truc que j'ai fait, j'ai enlevé ça. C'est rien, mais symboliquement... Enfin ce truc qui m'est venu... Cette espèce de ligne de démarcation... Le premier truc qui m'est venu, c'est l'enlever. » (l.135), « elles nous isolent. Nos défenses. » (l.152)

- Meilleure écoute

« Je crois que ce qui change dans l'écoute de l'autre, c'est que soi-même, on est moins défensif. » (I.136)

- Rire

« Et le rire. Ce qu'apporte ce qui fait rire, parce que ça fait lâcher. Donc un patient qu'on fait rire, c'est bien, quoi. Il se lâche. Et donc ça y est, il se prend moins au sérieux, il est moins figé sur son problème. » (I.259)

- Dédramatiser et débloquer des situations

« Détourner quelque chose qui est plutôt... qui peut être dramatique, en triste ou en tout cas... Pas drôle, crispant, inhibant... et le détourner » (I.263)

- Soulage la charge émotionnelle

« je pense que rire ensembles, c'est un lien. Ça crée un lien » (I.272)

- Lien ; renforcement de l'alliance

- Égayer

- Jeu

« celui qui joue avec l'autre. Enfin ça donne une autre qualité à la relation. Qui est précieuse, parce que des fois on s'emmerde. Enfin il y a des fois c'est répétitif, c'est un travail corporel. » (I.188)

- Amusant

« vachement rigolo » (I.181)

- Créatif/redondant

« créatif » (I.177)

3.2.1) Place du médecin dans la relation

- Changement de la place du médecin dans la relation

- Ne pas être le médecin savant

« Ça détourne... Ça modifie la relation médecin-patient. Parce que on se situe... Pas dans celui qui sait, mais peut-être celui qui joue avec l'autre. » (I.186)

- S'adapter au patient, partir du patient

« aller chercher le patient là où on serait pas allé le chercher » (I.248)

3.2.3) Usage du non verbal

- Jouer avec le non verbal
 - Meilleure écoute, sensibilité du non verbal du patient, dépister les blocages des patients
- Trouver un autre chemin

« certainement plus [+] jouer aussi avec le non-verbal » (l.157), « utiliser un autre langage, à un moment donné. » (l.167), « ça permet de les prendre d'une autre manière. Qui peut tout changer » (l.318) « percevoir des choses plus subtiles » (l.167) « Ça rend plus sensible, notamment sur le non verbal, et donc je pense que ça doit permettre d'avoir des antennes justement, par rapport à des patients » (l.313), « Sentir qu'il y a quelque chose qui bloque. Avoir des antennes comme ça. Je pense ça développe des antennes comme ça, un sensibilité comme ça. Et du coup, aussi ça donne un ... Je pense que ça aide à trouver d'autres manières ; une autre forme de relation, qui peut décoincer les choses. » (l.320)

3.3) Gestion des émotions

- Prise de conscience des mécanismes de défenses émotionnelles ; et retrait de ceux-ci
- Compétence active de transformation des émotions

Anecdote du pose-partitions (l.130-143)

« moi ce que je ressentais dans le clown, c'est qu'on se sert de sa propre anxiété comme matériau créatif. Je trouve ça génial. » (l.138) « pour moi c'est ça le clown, c'est arriver à se servir de ses limites, de ce qui nous empêche - enfin des inhibitions - pour en faire quelque chose de créatif, sinon d'artistique. » (l.139) « On peut être accablé par un truc, [...] Mais le clown il le détourne pour en faire quelque chose de l'ordre de l'autodérision. » (l.293)

- Meilleure analyse émotionnelle

« Par contre, on est aussi plus réceptifs, parce que nos défenses, elles nous barricadent. Elles nous protègent, mais en même temps elles nous isolent » (l.149)

4) Estime de soi

4.1) Acceptation de soi

« en fait c'est aussi une acceptation de soi, le clown. Puisque c'est jouer avec ses... Quelque part c'est se moquer de soi-même. » (l.146)

4.3) Confiance en soi

- Moindre sensibilité aux critiques

« on a moins besoin de protections. Parce que quelque part on est plus libre, donc je dirais aussi plus solide » (l.144)
« Donc si on est capables de ça, on est plus forts. Si on est plus forts, on a moins peur des autres. » (l.148)

Comparaison du clown avec autres techniques

1) Psychodrame

1.1) Ressemblances

- Dynamique de groupe
- Jeu
- Improvisation

« la dynamique du groupe, l'énergie du groupe dynamise beaucoup de choses... enfin... fait ressortir en fait des problématiques... » (l.59)

« dans le jeu, en fait, il y a quelque chose qui échappe à la conscience, au conscient... J'allais dire ça fait un peu penser à l'impro du clown aussi. » (l.61)

« parfois effectivement, ça échappe tout à fait au contrôle, à la conscience. Il prend conscience de tas de choses, étant donné que les participants vont jouer le rôle, en général familial. » (l.65)

1.2) Spécificité du psychodrame

- Lâcher prise → psychanalyse

1.3) Spécificité du clown

- Humour

« Et ça, dans ces formations psychodrames, non, il y a pas... Enfin l'humour, » (l.261)

2) Différence clown SFTG et Bataclown

- Pas de différence
- SFTG a permis de découvrir le clown
- Préférence pour le Bataclown (plus professionnel, mieux cadré)

« j'ai pas trouvé que ça apportait quelque chose de plus. D'être qu'entre médecins. » (l.212)

« le premier stage avec Philippe Vela, ça a été une découverte pour moi. » (l.215)

« Moi j'ai trouvé que le bataclown... Mais c'est aussi peut-être parce que... c'était plus long, c'était sur 5 jours. Et était très très très bien structuré, très très très bien organisé. » (l.213), « C'est très formateur. Parce que c'est très rigoureux. » (l.221), « Bataclown, plus costaud » (l.240)

3) Spécificité du clown

- Humour

En réponse à la spécificité du clown « Je pense que ça apporte ce qu'apporte l'humour. » (l.256)

Age : 50-60 ans,

3 séminaires clown : dernier en 2012

Parcours professionnel et artistique antérieurs :

- Formations : Nombreuses FMC à SFTG. Animateur de formations.
- Activités professionnelles :
 - Médecine générale en milieu urbain, cabinet de groupe
 - Soins palliatifs à l'hôpital
 - Expert médical.
- Développement personnel : A suivi une psychanalyse puis Balint puis désormais des psychodrames Balint (recherche de travailler avec le corps « j'ai besoin que ça passe par le corps c'est pour ça que j'ai quitté le Balint pour pour rejoindre le psychodrame Balint » (I.299))
- Activité artistique : aime aller au théâtre

Ses représentations

1) De lui-même

- Impression de mal se connaître
- Camoufle émotions
- Gentillesse
- Difficulté à regarder les gens dans les yeux

« J'ai juste le besoin d'être aidé pour me connaître mieux » (I.73)

« j'ai une partie de moi qui se cache vers le sourire, vers la gentillesse. » (I.69)

« souvent j'ai du mal à regarder, toujours tendance à fermer les yeux en fin de phrase » (I.78)

2) De sa manière de travailler

- Passionné
- Volonté de qualité de travail, rigueur de travail
 - Satisfaction du patient
 - Satisfaction du médecin
 - Qualité de travail reconnue (par lui et patients)

« Toujours passionné par la médecine générale » (I.28)

« On ne compte pas forcément ses heures, on essaie d'accomplir un travail bien fait » (I.17) « Chaque consultation doit être rondement menée pour qu'il y ait... L'important c'est que les gens aient eu un petit peu ce qu'ils attendaient, d'être capable d'être content ; quand ils nous quittent, que la poignée de main soit plus ferme, qu'ils aient plus le sourire. Qu'on ait pu leur apporter quelque chose. Que nous on soit content de notre travail, qu'on ait en partie résolu leurs problèmes. » (I.39)

« Dans mon boulot, je pense que je fais bien les choses, j'ai beaucoup de retours positifs. Du bon boulot » (I.248)

- Honnêteté
« c'est une rencontre vraie, on ne triche pas avec la maladie, avec la mort, avec le cancer... Et du coup, ça me correspond bien. C'est le credo... c'est un petit credo... » (l.46)
- Besoin de faire rire
« Parce que finalement, en soins palliatifs, il faut beaucoup plaisanter. Pour affronter la mort, il faut beaucoup d'humour » (l.101)
- Compatibilité sérieux-humour
« Toujours l'idée qu'on peut être sérieux tout en étant... En essayant de faire un peu d'humour. Parce qu'il y a de l'humour, du désespoir. » (l.145)
- Accueillant
« C'est vrai que j'ai un tempérament chaleureux... » (l.103)
- Soutenir ses patients
« J'ai fait un choix de beaucoup porter les gens. » (l.215)
- Exposé aux souffrances
« Je veux pas me cacher, je suis dans le relationnel et je m'expose.(...) Mais des fois je me sens parfois un peu exposé, quoi j'ai pas peur de m'exposer à la rencontre, à la souffrance. (l.217)
- Image de Leader
« je suis plutôt un petit poisson pilote, et puis les gens sont sur les bancs de poissons et me suivent » (l.253)
- Éthique d'indépendance / labo
Ouvverte, communiquée aux patients
« j'ai pas de conflit d'intérêts, que je ne reçois pas de labo... Donc c'est vrai que j'ai une éthique. » (l.256)
« Moi je parle très très facilement à mes patients de mes formations et même de la formation clown » (l.240),
« Quand je prescris, je dis que je reçois pas de labo. Ce médicament, c'est je pense qu'il est bon pour vous. » (l.259)
- Importance du cadre, de l'accueil
« Les gens rentrent et sont un petit peu dans la lumière du médecin avec un beau cadre » (l.266)
- Qualité de présence pour le patient, être là au moment présent
« La consultation c'est pas une tension. C'est pas la montre... Essayer d'écouter les gens sans penser au suivant, sans me dire « je suis en retard » sans me dire « oulala est-ce que j'ai pas raté le diagnostic ». Donc tu vois, être avec chaque personne » (l.281)
- Calme
« mais cette décontraction, cette... Oui parce que... Il faut beaucoup dédramatiser, donc ça je le fais bien. » (l.250)
- Dédramatisation
« Être crédible. » (l.290) « les gens ont confiance si le médecin est plus clair dans ses explications et que son corps ne dit pas le contraire » (l.123)
- Nécessité d'être crédible → confiance

- Sensibilité au non verbal

« je suis sensible à tout ce qui est non verbal ; dans le visage, dans leur corps » (I.189)

4) Des formations

- Indispensable
- Interne; moteur de motivation à l'auto-formation
- Recherche continue de perfectionnement

« pour moi, la formation c'est très important » (I.37), « je me forme » (I.251)

Liste de nombreuses formations, DPC suivis ou qu'il a animé.

« le fait d'avoir un interne, ça me tire vers le haut pour essayer toujours de documenter ce que je fais, de référencer. » (I.37)

« toujours s'améliorer en médecine générale et en soins palliatifs, c'est une véritable passion » (I.43)

5) La pratique de la médecine

- Perte du non verbal

« On a un peu trop éteint... Trop le politiquement correct, trop le médecin parole » (I.129)

Motifs d'inscription au séminaire :

1) 1^{er} séminaire

- Avait déjà pratiqué le clown

« j'avais fait un peu du clown à titre je dirais privé » (I.54)

1.1) Attentes

- Connaissance de soi

« Après la motivation, c'est se connaître soi-même, c'est peut-être être plus[+] vrai » (I.62, 71) « J'ai juste le besoin d'être aidé pour me connaître mieux » (I.73)

- Réappropriation du corps, libération corporelle

« c'est un peu se décentrer de son mental », « c'est (...) libérer mon corps de... » (I.88)

- S'affirmer

- Oser dire non
- Oser être soi, oser se comporter en accord avec soi-même
- Oser regarder, travailler le regard

« De savoir plus dire non » (I.66, 88)

« peut-être arrêter d'être trop gentil. De savoir plus dire non [...] être plus vrai. » (I.66)

« travailler le regard, parce que souvent j'ai du mal à regarder, toujours tendance à fermer les yeux en fin de phrase. » (I.78)

2) 2^e séminaire

- Un besoin

- Récurrence du vécu
 - De bienveillance

 - Convivialité

- Envie de progresser
 - Acquérir de nouvelles compétences, de travailler sur difficultés

« Donc le clown ça m'a donné un bel optimisme, ça m'a vraiment lancé, et puis c'est vrai que ça devient un besoin. On s'est déjà inscrits pour mars, on s'inscrira après... Pour moi c'est important, ça devient vraiment partie de ma formation indispensable chaque année. » (I.211) « c'est devenu quelque chose dont j'ai absolument besoin » (I.224)

« C'est bon parce que les gens sont bienveillants, c'est bon parce que le metteur en scène est très bienveillant, » (I.228)

« C'est des bons moments, des bons échanges » (I.232)

« c'est bien de faire des choses sur lesquelles on est pas forcément à l'aise mais qui nous font du bien. » (I.230), « Il faut que j'arrive parfois à être un peu plus comédien, [...] que mon corps accentue le message que je veux faire passer » (I.118), « C'est une envie de développer ça, le corps, le théâtre... Et peut-être les attitudes aussi, si les gens sont agressifs, savoir accueillir l'agressivité. » (I.130)

Vécu des stages :

- Clown différent de son expérience passée

- N'estime pas avoir de talent

- Émergence d'un côté féminin

« j'avais pris presque des mauvaises habitudes à trop vouloir faire rire[...] Il fallait que je réapprenne à faire le clown » (I.59)

« Je n'ai aucune prétention, ça on le sait. Je l'ai rapidement su. [...] Certains clowns vont plus vite que d'autres, moi je suis plutôt le clown lent, mais bon. » (I.73)

« justement un côté féminin que peut-être je laisse émerger plus [+] » (I.90)

1) Plaisir

- Intérêt de le faire en couple

- Plaisir

- Pas de jugement

- Bienveillance

- Protecteur

« De le faire en couple, ça a été super » (I.203)

« des bons moments, des bons échanges » (I.233)

« ce qui est extraordinaire c'est de faire des choses sans être jugé » (I.204), « un petit côté clown-bisounours mais ça fait vraiment du bien. » (I.206)

« C'est bon parce que les gens sont bienveillants, c'est bon parce que le metteur en scène est très bienveillant, très protecteur » (I.229)

- Satisfait

« Je suis complètement emballé par cette formation. Pour tout ce qu'elle m'apporte. » (I.232)

2) Contenu de la formation

2.1) Impact pressenti

- Libération corporelle
- Recentrage sur le corps

« on a fait un peu de Qi Gong et tout ça, laisser mon corps plus se libérer » (I.92, 97)

« C'est pour ça qu'il y a une naissance du clown. C'est un naissance. On naît à un monde qui est peut être plus dans la gestuelle, dans l'accueil. » (I.132)

2.2) Forme du travail

- Jeu corporel

« j'ai l'impression que je bouge plus [+] en clown, je m'amuse plus [+] à bouger » (I.88)

Apports du clown :

1) Ressenti de l'évolution apportée

- Un changement
- Une pierre à l'édifice
- Apports surtout professionnel

« ça me changeait un peu ma façon d'être » (I.188), « Et ça m'a beaucoup apporté sur le plan médical, sur le plan personnel » (I.204)

« Le clown c'est une pierre, mais une pierre qui est devenue importante. Une pierre à l'édifice d'une bonne médecine. » (I.287)

« L'importance du clown c'est vraiment la profession » (I.216)

2) Apports personnels

- Lâcher prise sur le mental
- Augmentation de l'expression corporelle
- Humilité

« ça m'aide un peu à pas trop mentaliser les choses, à se lâcher plus » (I.65)

« je laisse émerger plus [+], et ce côté de pas avoir un corps figé, d'avoir un corps plus ouvert » (I.90)

« faire quelque chose dans lequel je sens que je suis pas doué, mais c'est bon pour l'humilité » (I.229)

2.1) Connaissance de soi

- Recentrage sur son corps, connaissance de son corps

« Le clown c'est quand même plutôt un peu égoïste, c'est pour se faire connaître soi-même. » (I.70)

« C'est aussi connaître mieux mon corps » (I.92)

3) Apports dans la pratique professionnelle

3.1) Vécu professionnel

- Se permet des fantaisies
- Clown, une aide qu'il peut invoquer
- Le clown, une protection (+cf gestion émotion)
- Optimisme

« A l'hôpital, je m'amuse à marcher à reculons. Un peu de fantaisie dans la vie mais aussi dans l'expression de son corps » (I.99)

« Je pense que le clown avec moi, c'est aussi une aide... Quelque part une aide... [...] après le stage de clown. J'avais l'impression de pas être seul des fois » (I.182), « le clown peut nous aider à encaisser » (I.138)

« c'est parfois aussi un allié, parfois c'est le clown qui reçoit, ce n'est pas toi. Ça te permet d'amortir les choses. » (I.135), « Ça me protège » (I.187), « Avec le côté un peu clownesque m'a aidé à affronter l'épreuve. » (I.165)

« ce clown, même si c'est pas pour les enfants, c'est aussi l'envie, des fois, de garder une âme d'enfant, toujours y croire, toujours être optimiste, pas croire que tout est pourri... une philosophie à faire passer aux gens quand ils ne sont pas bien » (I.207) « Donc le clown ça m'a donné un bel optimisme » (I.212)

3.2) Qualité de la relation

- Amélioration de sa présence (disponibilité mentale)

« être avec chaque personne mais en essayant d'être décontracté, jamais quand je suis dérangé ; jamais pester » (I.282) « Essayer d'écouter les gens sans penser au suivant » (I.281)

3.2.1) Place du médecin dans la relation

- Diminution du paternalisme – mise à niveau
- Laisser place à l'autre

« Oui peut-être sous un mode peut être plus humoristique, plus en gestuelle, mais moins médecin qui fait la morale. » (I.275)

« ouvrir les yeux et aussi se décentrer de soi, de sa petite personne » (I.199)

3.2.3) Usage du non verbal

- Amélioration de l'expression non verbale

- Prise de conscience de sa propre communication corporelle
- Ouverture vers l'autre
- Contenir le corporel, précision du corporel

« Prendre conscience qu'on a un corps et qu'on peut faire passer aussi les choses par notre corps. » (l.113), « savoir aussi les gestes qui sont compatissants, qui sont vrais, qui viennent du moi profond. » (l.125)

« pour que mon corps soit ouvert vers l'autre » (l.110)

« d'être plus[+] dans l'attention et poser mon corps » (l.110), « Le clown ça nous a appris aussi à ne pas poser les mains un peu par hasard, d'avoir un certain maintien » (l.111)

- Le non verbal comme outil

« mon geste accompagne ma parole. » (l.128)

- Le regard

« D'essayer de plus [+] regarder les gens et de ne pas trop cligner des yeux [...] d'essayer d'être plus [+] dans le regard avec l'autre » (l.108)

- Meilleure lecture du non verbal

- Sensibilité – acuité de lecture relationnelle (lecture du non verbal)

« de plus [+]... De regarder les gens et savoir s'ils sont à l'aise ou pas avec moi, s'ils se posent des questions. Tu vois, je suis sensible à tout ce qui est non verbal ; dans le visage, dans leur corps » (l. 188) « Je sens de plus en plus que les gens... Ça développe ma sensibilité. » (l.191), « ouvrir les yeux » (l.199)

- Jeu corporel

« je m'amuse à bouger plus avec les enfants... » (l.98), « A l'hôpital, je m'amuse à marcher à reculons. Un peu de fantaisie » (l.99)

3.2.4 Bienveillance

- Rire (le corps = un outil pour le rire) (recherche d'une attitude chaleureuse)

« si je peux faire rire en ayant des attitudes clownesques, j'aime bien. » (l.103)

- Sensibilité - bienveillance (intérêt du ressenti du patient)

« Et maintenant j'ai plus [+] dans ma consultation dans cette démarche « ça va, ça va pas » » (l.192) « Si tu veux le stage de clown ça donne vraiment envie d'être très très bienveillant. Une grande bienveillance et une attention à l'autre qui passe aussi par le non verbal » (l.196, 203)

- Douceur

« encore plus de douceur. » (l.197)

3.3) Gestion des émotions

- Utilisation des émotions comme outil relationnel
- Protection émotionnelle (clown-écran)
- Garde-fou

« Si je pensais vraiment que c'est important de gronder un malade, j'apprendrai à gronder, mais je sais pas faire la colère, faut que j'apprenne à faire la colère. » (l.115)
« Faut que je sache faire le dégoût. » (l.118)

« parfois c'est le clown qui reçoit, ce n'est pas toi. Ça te permet d'amortir les choses. » (l.135) « Je peux mettre un peu en avant mon côté un peu clownesque. Ça me protège. » (l.186)

« c'est parfois le clown qui te regarde faire, qui dit tu vas trop loin » (l.136)

- Dédramatise : protection de soi

Anecdote de la toilette mortuaire et de la conjuration du clown ... « j'ai dit : « clown sort de ce corps » et d'emblée j'ai voulu alléger l'émotion qu'on avait de faire cette toilette mortuaire » (l.157) « Faut toujours dédramatiser la scène pour la prendre moins de plein fouet. C'est une façon un peu de me protéger » (l.160), « C'est vrai qu'en ayant allégé [...] Avec le côté un peu clownesque [qui] m'a aidé à affronter l'épreuve. » (l.165)

3.5) Utilisation thérapeutique

- Le corps = un outil thérapeutique

« Souvent je fais rire par les mots et si je pouvais un peu [...] que mon corps peut être marrant parce que je bouge. Je bouge avec mon corps. » (l.104)

4) Estime de soi

4.3) Confiance en soi

« peut-être ça me donne un peu confiance en moi dans le côté un tout petit peu artiste » (l.70)

Age : 50-60 ans

4 séminaires clown : dernier en 2012

Parcours professionnel et artistique antérieurs :

- Formations :
 - DU de psychosomatique, DU d'hypnose, intérêt pour la sexologie.
 - Séminaire sur communication et patient difficile
 - A fait un groupe Balint, il y a longtemps, peu de temps, ça n'a collé pas avec les médecins car pas les même problématiques (gynéco/vs généraliste)
- Activité professionnelle :
 - Gynécologue en milieu urbain, cabinet de groupe avec un MG
 - Orientation aussi psychosomatique, sexologie
- Activité artistique : Qi-Gong, Avait fait du clown sur 5 week-end en 1 année

Ses représentations

2) De sa manière de travailler

- Pas de stress
- Pas en phase de burnout
- Nécessité de mettre à l'aise (examen gynécologique)

« je suis pas trop stressé, même au cabinet » (l.151)

« j'ai pas encore, pas le creux, tu sais quand tu peux plus repartir » (l.154)

« faut mettre à l'aise, parce que c'est pas très rigolo, parce que les gens, ils aiment pas hein, l'examen gynéco »(l.188)

Motifs d'inscription au séminaire :

1) 1^{er} séminaire

- Passion du théâtre: recherche d'expérience **d'expression** similaire
- Rapprochement théâtre-consultation : recherche de formation à la relation médecin patient?
- Intérêt d'un séminaire court, ponctuel
- Passer un bon moment
- Rupture avec le quotidien

« j'adore le théâtre. » (l.41) « je me suis dit que c'était pas du théâtre mais c'était quand même une forme d'expression » (l.44)

« Je trouve que la consultation médicale c'est un peu du théâtre » (l.41)

« J'arrivais pas à trouver ici un groupe théâtre voila qui m'a plu. Puis c'est trop soit exigeant, 'fin toutes les semaines puis bon voila » (l.42)

« moi j'aime bien rigoler »(l.44)

« c'est l'occasion de voir autre chose »

1.1) Attentes

- Améliorer la connaissance de soi / se découvrir de nouvelles compétences
- Recherche d'utilité
- 'Interioriser'

« j'avais envie de savoir le clown qui est en moi » (I.50)

« savoir comment ça pouvait me servir dans ma vie de tous les jours, avec les patients, avec la famille, avec les amis » (I.50)

« c'est voir comment on peut..., je sais pas plus mettre à distance ou plus interioriser » (I.52)

Vécu des stages :

1) Plaisir

- Apprécie les stages
- Apprécie l'animateur
- Sensation d'apprendre
- Mouvements et actions
- Rupture avec le quotidien

« j'aime bien » (I.55, 59)

« j'aime beaucoup Philippe aussi, je pense que c'est une rencontre aussi » (I.55)

« Je trouve que c'est très riche [...] je trouve qu'il nous apprend des trucs voila qui sont bien » (I.59)

« Et aux clowns, on fait que bouger, c'est ça qui me plaît » (I.252)

« Ça fait une, ça fait un arrêt dans la vie qui est vraiment sympa quoi. » (I.249)

2) Contenu de la formation

2.1) Impact pressenti

- Sensation d'apprendre

« Je trouve que c'est très riche [...] je trouve qu'il nous apprend des trucs voila qui sont bien » (I.58)

2.3) Thèmes de formation

- travail sur les interactions avec les gens

« on nous fait travailler beaucoup en interaction avec les autres et tout. A la fois de voir comment sont les gens, et toi, comment tu vas... ça, ça me plaît bien. » (I.328), « se servir de rebondir par rapport à comment est la personne » (I.339)

5) Environnement

5.1) Le groupe

5.1.1 Positif

- Le groupe :
 - bienveillance

« bienveillance des gens » (I.245)

« beaucoup de gens sympas aux clowns, on parle. » (I.249)

- intéressant

Apports du clown :

1) Ressenti de l'évolution apportée

- Ne sais pas
- Impression d'améliorations
- Petits changements non révolutionnaires

« je sais pas si après y'a des fruits bien » (l.59)

« Ouais j'ai l'impression que je suis[...] » [l.64]

« c'est pas des trucs révolutionnaires, c'est des petites choses qui font que c'est plus léger. » (l.239), « c'est un chemin » (l.295)

2) Apports personnels

2.3) Prévention du burnout

2.3.1) Effets à court terme

- Énergie
- Bonheur

« Et après, il y a toute la partie où c'est pour moi. » (l.241)
[dans le sens, où le clown il a un intérêt personnel]

« Tu vois, quand tu reviens, t'es quand même perchée sur un nuage. Ça t'aide, enfin, ça te donne beaucoup d'énergie. » (l.138)

2.3.2) Effets à long terme

- Recherche de bien-être corporel : exercices
- Plaisir prolongé en repensant au stage
- Épanouissement personnel

« depuis que Philippe nous a montré les trucs, moi, tous les matins, je fais les exercices » (l.141) « les auto massages. Moi j'aime bien. » (l.146) « C'est un moment de bien, pour soi » (l.151)

« je pense dans ma tête, ce qu'on fait au clown. Et ça, c'est bien. » (l.135)

« c'est un épanouissement personnel. » (l.243)

3) Apports dans la pratique professionnelle

3.1) Vécu professionnel :

- Plus agréable
- Gaieté – s'autorise gaieté

- Une aide

« ça rend la consultation plus légère, plus agréable. » (l.74)

« elle arrive et elle me dit : « Le fond de l'air est frais ». Moi je sais pas pourquoi, je dis, je commence à chanter [...]elle me dit « Mme X, je savais qu'en venant ici, ça me ferait du bien, mais je pensais pas à ce point ! » [...] je sais pas, ça avait, je trouvais ça gai. Et ça, je me dis : je pense que je m'autorisais pas ça avant, je pense que c'est le clown. (l.125)

« un autre truc aussi où ça m'a aidé » (l.99)

3.2) Qualité de la relation

- Légèreté

- Meilleure analyse de la situation

- Meilleure compréhension des autres

- Qualité de présence :
 - Recentrage sur le patient / Attention sur le contact

 - Être présent à soi et aux autres

« j'ai l'impression que ça me donne encore plus de légèreté dans des situations un peu difficiles » (l.64), « ça allège la consultation. » (l.68), « il me semble que ça m'allège, que la fin de la consultation c'est plus... » (l.66)

« essayer de prendre un peu du recul ou analyser » (l.65),

« Sinon le clown, ce que ça m'a appris aussi, c'est de, de capter les gens » (l.327), « je sentais que j'étais bien euh j'étais bien en phase » (l.98)

Anecdote du changement de comportement du médecin vis-à-vis du changement de drap de table d'examen : le fait désormais sans rompre le contact avec la patiente(l.211-230) « Peut-être plus présent. » (l.215), « pas un effet de rupture » (l.228)

« enfin d'être soi, et en même temps de savoir ce qui se passe autour » (l.327)

3.2.1) Place du médecin dans la relation

- Trouver la juste place

« c'était vraiment ajusté » (l.95), « plutôt se rapprocher, 'fin se rapprocher à une certaine distance » (l.78), « Prendre une certaine distance tout en étant le plus en phase avec la patience, quoi, la patiente. » (l.82)

3.2.2) Répercussions sur le patient

- Gaieté
- Appréciation des patients (point discutable du rattachement au clown)

« elle me dit « Mme X, je savais qu'en venant ici, ça me ferait du bien, mais je pensais pas à ce point ! » (...) je sais pas, ça avait, je trouvais ça gai. » (l.125)

Anecdote d'une patiente qui vient pour la première fois, pour la « réputation » du médecin, des qualités de « confiance », en fin de consultation, la patiente lui dit « Oh, c'est ça que j'attendais, c'était vraiment bien, tout ça. » [...] peut-être que ça, on ne me l'aurait pas dit avant » (l.183)

3.2.3) Usage du non verbal

- Attention à sa propre communication non verbale
- Meilleure analyse du non verbal

« il me semble que je fais plus heu... oui, plus attention à la gestuelle, aux regards » (l.231)

« analyser euh, ou avec les gestes les regards » (l.65), « De plus analyser comment sont les gens. [...] Par rapport à leur physique, par rapport à leur façon d'être » (l.334)

3.2.4) Bienveillance

« la façon d'accueillir les gens, la façon de regarder. Tout ça, il me semble que je fais mieux ça qu'avant. » (l.208)

3.3) Gestion des émotions

- Résistance émotionnelle aux agressions verbales
- Meilleure lecture du jeu émotionnel de la consultation
- Prise de recul

[Anecdote de la femme reprochant violemment au médecin de noter sa vie privée sur son dossier (l.99-120) « Mais je sais pas, ça m'a pas agressé alors c'est peut-être le clown, [...] j'étais assez contente de moi parce que vraiment elle m'a percuté c'était, elle était tellement mal, mais ça m'a pas trop atteint et ça je pense que peut-être y'a un an ou deux ça m'aurait affecté mais là, je sais pas, avec le clown, je prends une certaine distance » (l.110)

« pas se laisser embringer avec la patiente qui essaie de te... voilà, ou de te déstabiliser » (l.119)

« moins... coller aux événements, aux gens. Plus de hauteur » (l.172)

3.6) Gestion de la consultation

- Meilleur cadrage de la consultation
- Se respecter et protéger en cadrant mieux la consultation

« c'est les gens ils veulent des fois t'attirer - je pense à ce matin il commence à me poser des questions personnelles tout de suite. Bon alors j'ai recadré le truc » (l.81)

« je me suis pas laissé envahir. [...] Elle avait noirci la feuille de problèmes, tu sais. J'ai du en faire un, un ou deux, et puis après voilà, on reprend rendez-vous (...) Ça, je sais pas si c'est l'expérience de clown ou la... manque de patience, enfin, pas trop se laisser bouffer quoi. » (l.321)

4) Estime de soi

4.2) Affirmation de soi

- Permet de se protéger

(suite à question de Laure) « D'oser plus, voilà. Pas avoir peur, du regard de l'autre » (l.129)

« il y en avait une, elle était très très chiante, bah je lui ai dit : « Vous avez raison, moi je peux rien, je peux pas, rien faire pour vous. Je crois que vous êtes... » Ça, je sais pas si je l'aurais dit avant. » (l.157)

« Sinon ça te bouffe. » (l.167)

Spécificité du clown

1) Par rapport aux Balint

- Mise en pratique
- Exigence

« la spécificité, c'est la, c'est qu'au clown, on est vraiment, on joue un personnage, on crée heu... Bon l'autre, il y a beaucoup de théorie, on fait un peu de pratique, alors que le clown, on fait presque, on fait que de la pratique, moi je dirais. » (l.288)

« c'est plus exigeant le clown » (l.293)

Age : 40-50 ans

2 séminaires clown : dernier en 2012

Parcours professionnel et artistique antérieurs :

- Formations : 4 ans de psychothérapie, Hypnose, DU variés
- Activité professionnelle : Médecine générale en cabinet seul, avec une demi-journée de psychothérapie
- Activité artistique : Théâtre : découverte avec SFTG depuis plusieurs années, puis atelier théâtre 1 fois/semaine + 2 journées de clown

Ses représentations

2. De sa manière de travailler

- Implication personnelle
- Nécessité de beaucoup d'outils de travail
- Dévouement

« Dans le relationnel à 2 personnes, forcément on donne de nous. » (I.153)

« il y en a tellement d'émotions qui passent dans mon cabinet, que j'arrive pas à en sortir une. Et puis du coup j'ai tellement plein d'outils différents » (I.201)

« en médecine on a une espèce de déformation, où il faut qu'on soit complètement dévoué aux autres. » (I.87)

3. De son travail

- Intérêt d'une activité diversifiée

A propos de la psychothérapie : « J'ai envie d'être médecin généraliste, et proposer cet outil mais pas de faire que ça toute la journée » (I.25)

4) Des formations

4.1) Classiques

- DU inutiles

« j'ai eu des DU de je-sais-plus-quoi, parce que ils servent à rien » (I.16) « On a pas besoin de ça pour travailler » (I.18)

4.2) Autres approches

- Psychothérapie
 - Formation longue
 - Pas de recherche de valorisation officielle
- Hypnose
 - Un outil en psychothérapie
 - Un outil du quotidien

« formation dantesque, qui a duré 4 ans, de psycho » (I.15)

« J'ai pas demandé mon titre de psychothérapeute, j'aurais pu le faire, je l'ai pas fait. Et voilà. J'aurais pu. Recevoir mon titre de psychothérapeute. Mais j'ai pas envie. » (I.21)

« j'utilise ça dans le cadre de la psychothérapie. » (I.27)

« Et de temps en temps en consultation, soit une séance improvisée spontanément, et puis au quotidien pour tous les gestes de la médecine : les piqûres, les stérilets, les petits... » (I.29)

6. Des collègues

- Rencontre des problèmes avec collègues
- Peu de contact avec collègues

« les problèmes sont venus petit à petit. » (I.7)

En parlant des médecins « j'ai pas l'habitude de les fréquenter » (I.43)

Motifs d'inscription au séminaire :

1) 1^{er} séminaire

- Le contexte
 - SFTG
 - Confiance, environnement sécurisant
 - Développement personnel

« c'est la SFTG au départ » (I.36), « Je connaissais déjà les gens [...] forcément c'était plus facile. Parce que c'était en milieu connu, et en... J'ai envie de dire sécurisé. » (I.314)

« Le fait que c'était dans le cadre des séminaires, oui c'est ça qui m'a permis de le faire quand même... » (I.333), « pour moi ça rentre pas dans le cadre de la formation médicale continue quand même » (I.321)

- Découverte positive à Avignon

« Mes premiers essais c'était à Avignon, dans les journées de théâtre-médecine à Avignon » (I.36) « je me suis dit « il faut que j'en refasse, il faut que j'en refasse ». » (I.38)

- Recherche de mise en difficulté (saveur de la difficulté)

« Je me suis lancé le défi de regoûter cette difficulté » (I.50)

2) les autres séminaires

- Répétition du plaisir

« Après c'est juste pour le plaisir. » (I.70)

3) les freins

- Contrainte de temps et distance

« j'ai pas le temps. » (I.144), c'est encore plus loin pour moi » (I.146) « faut l'organiser dans sa vie » (I.310)

Vécu des stages :

1) Plaisir

- Énergie
- Plaisir
- Rire
- Bonheur

« ça mobilise les énergies aussi » (I.108)

« faire un truc qui fait plaisir » (I.108), « j'en ai vraiment un bon souvenir. » (I.245), « un grand moment de plaisir » (I.310)

« bien rigoler » (I.109)

« un moment de pur bonheur dans la vie » (I.300, 297), « c'est des moments, voilà où je suis heureux. » (I.273)

- Ressource

« ça ressource. » (l.109)

- Convivialité

« parce que des moments partagés en bonne convivialité, avec des gens... » (l.270)

- Ludique

« Ça reste plus ludique ! » (l.280)

2) Contenu de la formation

2.1) Impact pressenti

- Thérapie soft

« Alors à la fois c'est thérapeutique de faire du clown. Mais... c'est thérapeutique soft [...] Donc ça j'ai beaucoup apprécié ça. » (l.281)

- Réalisation de soi

« Le clown on joue pas de rôle, on joue soi » (l.54) « On réalise quelque chose de soi. » (l.293),

2.3 Thèmes de formation

- Travail d'écoute

- De l'autre

En parlant d'un exercice d'écoute : « Il fallait savoir ce qu'on a dit et le fil qu'on suivait, et en même temps écouter les autres. C'est vachement dur » (l.76), « écoute de l'autre, mais sans se laisser parasiter par ses idées » (l.80)

- De soi-même

« de se poser, et simplement de s'écouter soi-même. » (l.289)

- Travail émotionnel

« c'est quelque chose qu'on a travaillé en clown, de recevoir l'émotion de l'autre » (l.135). Exemples d'exercices (l.238) « dans une relation, [...] [je les] regarde monter [émotionnellement], avec un regard extérieur. Mais ça c'est des choses qu'on fait en clown, quand on voit l'autre qui part en vrille... » (l.234)

- Variété d'exercices

- Tai Chi

« il travaille aussi avec le Tai Chi » (l.106)

- A but non thérapeutique

« ce que j'ai apprécié à la SFTG, par rapport à ce que j'ai entendu dire d'autres stages, c'est que c'était pas une thérapie personnelle. » (l.273)

- Rabaisser ses objectifs

« De faire un objectif plus minimaliste. Ça c'est des exercices qu'il nous a beaucoup fait faire ! » (l.257)

3) Représentations du clown

- Voix intérieure

« Et vraiment j'ai senti que c'était moi qui, c'était un truc intérieur qui parlait. » (I.297)

4) Implication du médecin

- Implication forte de sa personne
- Fait resurgir des conflits psychologiques intérieurs

« Le clown on joue pas de rôle, on joue soi » (I.54) « On réalise quelque chose de soi.[...] On y met vraiment quelque chose de soi. » (I.293), « Je composais pas un rôle. » (I.298)

« ça remue, ça remue des choses » (I.55)

5) Environnement

5.1) Le groupe

- Médecins uniquement : inhabituel
- Transmission des angoisses
- Vécu difficile pour certains
- Surpris, découverte de la souffrance

« A la SFTG, je trouve qu'il y ait que des médecins en face, ça me fait drôle... Parce que j'ai pas l'habitude de les fréquenter. » (I.42)

« on peut sentir le malaise des autres, on peut sentir l'anxiété devant nous. Et tout ça, ça passe » (I.57)

« je sais qu'il y a des collègues qui ont vécu ça très douloureusement, » (I.244)

« un de mes collègues qui était vraiment en souffrance, et je l'ai pas vu du tout » (I.251)

6) Difficultés rencontrées

- S'interroge si a évité les difficultés
- Supporter le regard
- Vulnérabilité
- Défi personnel

« peut-être ce qui était trop douloureux j'ai pas été jusqu'à le faire, j'en sais rien » (I.245)

« Faut accepter le regard de l'autre, et faut accepter... Le plus dur pour moi ça a été d'être sur scène, et de rien faire. » (I.287)

« Ce qui est dur, c'est justement... En fait c'est une mise à nu terrible. On a juste un petit truc pour se cacher, un nez, tout petit. » (I.305)

« c'est un défi difficile. » (I.55) « Personnellement, humainement » (I.53) « il y a des moments où c'était difficile » (I.244)

7) Conditions nécessaires au bon déroulement

- Pas d'orientation psychothérapeutique lourde

En comparaison d'un clown décrit comme psychodrame : « Mais si c'est un truc comme ça, je vais partir en courant ! » (I.283)

- Confiance

« quand Élodie a organisé ces stage-là, forcément c'était plus facile. Parce que c'était en milieu connu, et en... J'ai envie de dire sécurisé. » (l.320)

- Lâcher prise

« faut se lâcher ! » (l.287)

Apports du clown :

1) Ressenti de l'évolution apportée

- Sûrement

Réponse à la question si énergie a changé quelque chose dans la consultation « Oh sûrement. Sûrement... Sûrement quand on... Sûrement » (l.153)

- Acquis retardés, après une période de réflexion

« ça c'est des choses que j'ai compris du coup après. Tout ça ça se rejoint. » (l.72)

- Application directe en médecine

« la première chose où j'ai vu l'application directe avec la médecine » (l.72), « C'est un outil de travail » (l.126)

- Un outil de travail

- Un des outils, intrication

- Mélange des acquis avec ceux de l'hypnose

« Mais il y a plein de choses qui m'ont fait changer » (l.86)
« tout ça c'est mélangé parce que c'est des choses que j'ai appris avec l'hypnose » (l.124) « J'ai du mal à faire la part des choses entre [le clown et l'hypnose] (l.140)

- Impact personnel avant professionnel

« Ça a été plus [+] pour moi que une aide au patient. C'était une aide à moi en consultation. » (l.228), « développement personnel qui m'apporte aussi en consultation [...] Alors que quand je fais ça, la première idée c'est pour moi, c'est pour ma pomme ! » (l.328)

- Développement personnel

- Expérience d'apprentissage, Expérimentation

A propos des exercices de clown : « tout ça c'est des choses qui aident, parce qu'on sait qu'on peut les faire, alors du coup on peut les refaire. » (l.239)

2) Apports personnels

2.3) Prévention du burnout

2.3.1) Effets à court terme

- Énergie
 - Qui fait du bien

- Rupture de la vie quotidienne

- Ressourcement

- Être heureux

- Détente, utilisation d'outil découvert lors du stage

Question : stage peut prévenir le burnout ? « Ah bah de faire un stage, oui ! » (l.266)

« ça donne une énergie phénoménale ! Quand on rentre de stage de clown, on refait le monde ! Ça dure pas longtemps, mais physiquement ça donne une énergie » (l.99), « j'ai une pêche » (l.301)

« Après vraiment je reçois une énergie, c'est terrible. Ça fait un bien » (l.149)

« Déjà, parce que [...] c'est des vacances ! » (l.267), « sortir un peu de son cadre habituel » (l.268)

« de faire un truc qui fait plaisir et bien rigoler, ça ressource. » (l.108)

« c'est des moments, voilà où je suis heureux » (l.273)

« dans la détente de moi-même. Dans ce que nous faisait faire Philippe mais qui était plus du Qi-Gong, du Tai-Chi, enfin je sais plus. Donc ça je l'ai utilisé et puis après j'ai arrêté de le faire. » (l.113)

2.4) Thérapeutique

« Alors à la fois c'est thérapeutique de faire du clown. Mais... c'est thérapeutique soft » (l.281)

2.5) Ouverture

2.5.1) Importance du corporel

- Découverte et intérêt des arts corporels (Tai Chi)

- Jeu avec son corps

« il travaille aussi avec le Tai Chi, avec des choses que moi je connais pas du tout [...] Et ça m'a aussi donné envie d'en faire » (l.106)

« Dans la vie quotidienne, oui [...] jeu de balancier avec bassin) je m'amuse avec ça » (l.159)

3) Apports dans la pratique professionnelle

3.1) Vécu Professionnel

- Relaxation entre les consultations

« Je pense pas au clown toute la journée, mais des fois je me dis « tiens ! je vais me faire un petit massage... » (l.127)

3.2) Qualité de la relation

- Valorisation de l'écoute

« Se rendre compte de la difficulté de l'écoute de l'autre. » (l.70), « c'est l'écoute de l'autre, mais sans se laisser parasiter par ses idées » (l.80)

- Jeu avec les enfants

« ça m'a appris aussi à jouer avec les petits gamins [...] pour faire passer la consultation plus facilement » (l.94)

- Efficacité

« D'oser faire un truc qui interpelle un peu les enfants. J'ai envie de dire faire le clown, mais faire le clown ça a une connotation 'on fait le pitre, on fait le clown'. Mais d'oser faire des trucs qui les... voilà... Et du coup l'enfant on rentre en relation plus facilement. » (l.167)

- Dosage, justesse

« C'est doser, oser faire, et dosage aussi. » (l.174), « on dose plus les choses » (l.175)

- Rire

« C'est laisser le rire... c'est laisser le rire partir. » (l.216), « Et puis rire avec les gens, j'ai appris ça aussi. » (l.220)

- Calme

« De me poser » (l.228)

3.2.3) Usage du non verbal

- Utilisation

« accepter plus des silences, des mimiques, des choses comme ça. Je pense que si j'avais pas fait le clown, j'aurais pas fait des mimiques. Des trucs avec les yeux... » (l.170)

3.3) Gestion des émotions

- Accepter les émotions de l'autre

« sans me dire je me sers du clown. Je m'en sers dans simplement accepter l'émotion de l'autre » (l.131)
« simplement les regarder pleurer, et sans me dire soit « ils m'énervent », soit « je pleure avec eux » (l.133)

- Détachement émotionnel – 'Empathie' (suivant définition)

« accepter l'émotion de l'autre, et de pas me laisser envahir pareillement » (l.131)
« de désamorcer quelque chose [...] S'il y a de la colère des gens, de pas monter en colère avec eux. » (l.229)

- Meilleure analyse émotionnelle

« Voilà, je laisse les gens monter, et je les regarde monter [émotionnellement], avec un regard extérieur. » (l.234)

3.6) Gestion de la consultation

- Poser un cadre (cf 4) Estime de soi
 - Se respecter

« Donc j'ai appris à poser mon cadre » (l.91)
« de moi en tant que médecin, de ce que je veux, de ce que j'accepte des petits gamins qui touchent à tout, de... » (l.93)

4) Estime de soi

- Résistance au regard de l'autre (estime de soi 'stabilisée')

« Ça m'a appris à ne pas trop me préoccuper du regard de l'autre aussi je pense » (l.94)

4.1 Acceptation de soi

- Être soi
- [suite à question] : Pas d'apport (mais pas de problème)

« c'est se sentir... se poser dans la vie, quoi. Voilà, c'est moi, je suis comme ça... Et je suis pas... Ce côté je fais avec ce que j'ai. » (l.81)

Question : Mieux s'accepter ? « Oh bah j'irai pas jusque-là quand même » (l.84)

- Indulgence vis à vis de soi : Rabaisser ses objectifs

« moi j'ai appris ça dans le clown. De rabaisser mon objectif. » (l.256)

4.2 Affirmation de soi

- Affirmer son attitude thérapeutique
- Poser un cadre
- Oser
- Dire non

« dans le cas d'une consultation, se dire « voilà je fais comme ça, c'est mon cas » (l.85)

« j'ai appris à poser mon cadre » (l.91)

« C'est doser, oser faire, et dosage aussi. » (l.174)(l.229)

Contexte de la patiente exigeante et agressive : « je lui dis « non ». Et je crois que grâce au clown, je lui ai dit non différemment. » (l.188), « Et là du coup j'ai pensé à toute cette énergie » (l.190) « physiquement je me suis senti... Je me suis vraiment senti sur scène. » (l.195) « Là ça m'a aidé dans cette démarche. » (l.197)

Le clown/autres techniques

1) Spécificité

- Par rapport au théâtre :
 - Différence
 - Difficile

« j'ai trouvé ça tellement différent du théâtre » (l.38, 49)

- Mise en représentation de soi-même et non d'un rôle
- Transmission du malaise des autres acteurs

« j'ai vu toute la difficulté du clown par rapport au théâtre. » (I.49), « je trouve ça beaucoup plus difficile que le théâtre.(...) Personnellement, humainement » (I.51)

« on peut sentir le malaise des autres, on peut sentir l'anxiété devant nous. Et tout ça, ça passe. Alors qu'au théâtre, ça passe pas. » (I.57)

2) Ressemblance

- Par rapport à l'hypnose :

- Beaucoup de similitudes
- Poser un cadre dans la consultation
- De la relaxation lors de l'exercice
- Physique

« quand j'ai fait mes derniers stages de clown, j'ai bien senti que c'était très proche » de l'hypnose (I.215)

« Il y a aussi ma formation d'hypnose, où on apprend qu'on a un cadre, et qu'on se le garde. » (I.86) « j'ai appris à poser mon cadre. Mais le clown en fait partie. Le théâtre aussi, et l'hypnose aussi. » (I.91)

Similitudes entre exercices de relaxation corporelle (tai chi, etc...) découverts lors du stage clown, et les exercices de relaxation mentale (lévitation hypnotique) qu'elle réalise (I.125)

« c'est très physique l'hypnose. Donc du coup c'est très proche du clown. » (I.208)

Age : 50-60 ans

1 séminaire clown : 2010

Parcours professionnel et artistique antérieurs :

- Formations : Thèse sur l'hypnose thérapeutique
- Activité professionnelle :
 - Urgentiste (a arrêté)
 - Tabacologue (aide au sevrage), activité exclusive, clinique au cabinet et dans une structure
 - Responsabilités dans structure de prévention tabac
 - Formateur expert sur séminaires de tabacologie

Ses représentations

1) De lui-même

- Calme

« Souvent, enfin, avant, les gens me disaient « ah finalement c'est bien, vous êtes calme, ça nous apaise, ça nous fait du bien... » » (I.47) « je dois être un petit peu hypothyroïdien » (I.49)

2) De sa manière de travailler

- Accueil
 - Différente des autres
 - Convivial
 - Authentique et personnel
 - Qualité d'accueil = effet thérapeutique
- Soutien psychologie : mise en valeur du positif par l'exagération

« on avait déjà une notion d'accueil qui était très différente » (I.16), « particulier » (I.16)

« il y avait du café, du thé, des fauteuils, des vrais bouquins, des choses sympas. » (I.17)

« maintenant les gens sont dans notre salon, donc dans des vrais canapés, près d'une vraie cheminée, avec un gros chat qui ronronne » (I.18)

« ils adorent notre salle d'attente, et il y en a qui disent « on est déjà guéris avant de commencer ! » » (I.20)

Explications I.64 -75 sur la nécessité de jouer la joie pour renforcer les résultats des patients et les accompagner « j'exagère un peu ma joie en disant : « mais c'est complètement génial ! Vous vous rendez compte, toutes les cigarettes que vous avez pas fumées ! » [...] l'échange part sur une tonalité qui n'était pas là au début, et les gens quand ils ressortent du cabinet, ils sont gonflés à bloc, en se disant « Ah super, j'ai vachement gazé », et ils ont repris confiance en eux » (I.68-72)

Synthèse de l'entretien 14

- Honnêteté : Nécessité d'un relationnel honnête
- Jovialité : Importance de la jovialité de la relation pour soi et pour le patient

« si je faisais juste un peu semblant, bah ça marcherait pas » (I.77), « si on joue franc-jeu [...] ça fait un métier plus marrant pour nous[...] plus sympa pour les gens. » (I.96)

« Des fois ma femme elle me dit « Mais qu'est-ce que c'était que ta consultation ? On a entendu que des éclats de rire pendant une demi-heure ! ». Bah je dis « ouais bah c'était bien. C'est qu'on était contents, et qu'on avait envie de rigoler ». » (I.86), « Si on joue franc-jeu, ou si on fait un peu le clown de temps en temps, hé bien déjà ça fait un métier plus marrant pour nous. (*rires*). Et puis c'est vachement plus sympa pour les gens. » (I.96)

- Utilisation du non verbal

« C'est pas que je dirais de la parole, c'est aussi de la mimique » (I.74)

- Alliance thérapeutique

« Et bien c'est l'aspect relationnel avec l'acte d'alliance avec la personne qui est en face de nous, qui va nous permettre en fait d'avancer. » (I.94)

3. De son travail

- Passion
- Importance de l'alliance thérapeutique

« je me suis passionné pour la tabacologie » (I.8)

« ce qui devrait préoccuper l'ensemble des médecins qui est le changement de comportements, ou je dirais la possibilité d'adhérer à un traitement. » (I.92)

4) Les formations

- Répression des émotions

« dans la période que j'ai vécu d'apprentissage de la médecine, on nous mettait vraiment très très en garde sur le fait qu'il ne fallait pas qu'on ait d'émotions. » (I.155)

- Humanité réprimée

Pendant sa formation, quand faisait preuve d'émotions ou vulgarisait la médecine : « Le chef il arrivait derrière et il nous engueulait » (I.159)

5) La pratique de la médecine

- Rigidité relationnelle / place du médecin rigide / anesthésie émotionnelle

« Ça sort du champs je dirais très stéréotypé de la consultation médicale, où on se dit « oulala, attention, pas de transfert, pas de contre-transfert, pas trop d'affects, aïe aïe aïe, de l'empathie, mais pas de sympathie... » Enfin voilà. Il y a plein de garde-fous. » (I.89)

- Changement des pratiques

« Peut-être qu'il y a une petite version de la médecine qui est en train de changer, mais à l'époque, c'était vraiment très méchant » (l.160)

- Le silence = un outil

« C'est un outil que les médecins n'ont pas tellement. » (l.194)

6) Les collègues

- Peur du silence

« le médecin a très très peur du silence. D'abord, en général, il coupe la conversation à son patient dans les toutes premières secondes. En lui posant une question, donc l'autre, il a même pas eu le temps de parler. Et deuxièmement, dès qu'il y a un blanc, hop il repart avec une question, ou un machin, ou un commentaire... Enfin voilà... Il laisse pas de blanc. » (l.179) « des fois j'ai des silences dans mon cabinet qui sont longs. Affreusement longs pour un médecin généraliste, parce qu'au-delà d'une minute, c'est du pétage du plomb. » (l.188)

Motifs d'inscription au séminaire :

1) 1^{er} séminaire

- Curiosité
- 'Prescrit' par ses amis

« c'était la curiosité. » (l.29) « ça m'a un peu interpellé, « mais qu'est-ce que c'est que cette formation ! » » (l.32)

« il y avait souvent des gens qui venaient nous voir, en me disant « ah ça serait bien, tu devrais venir faire la formation clown, tout ça, ça te plairait... » (l.30)

Vécu des stages :

1) Plaisir

- Jubilatoire, rire
- Partage
- Energie de groupe
- Plaisir du jeu, de l'essai

« tous ceux qui étaient dans le même... dans la même scène, qui étaient en attente, tous... Je dirais ont eu cette contamination de fou rire. » (l.170)

« C'est évidemment très très jovial et très jubilatoire parce que tout le monde essaie un petit peu, comme des petits canards sur un étang, de patauger un peu à sa façon » (l.40)

2) Contenu de la formation

2.2 Forme du travail

- Exercices intéressants et novateurs

« c'est sympa d'avoir je dirais des techniques comme ça, où hop, tout d'un coup, on s'arrête. Et c'est un peu comme si on voyait, je dirais le film de ce qui allait se dérouler après. » (l.173) « la stratégie, là, du metteur en scène du clown qui nous arrête dans l'élan, elle est géniale. » (l.191)

- Ayant un impact

« il y a besoin de piger un ensemble de facteurs pour finalement prendre une décision, ou choisir dans une direction intéressante. Ça c'est... Ça c'est du plus [+]. » (I.192)

2.3) Thèmes de formation

- Expérimenter les changements de comportement

« les exercices qu'on faisait on avait beaucoup de choses comme ça où on devait passer d'une humeur gentille à une humeur différente, voilà. Et de se rendre compte qu'on peut le faire » (I.38)

- Importance du non verbal

« on se rend compte que ce qu'on transmet visuellement à l'autre est au moins aussi important que ce qu'on lui transmet oralement. » (I.42)

- Jouer avec les émotions
 - Découverte de nouveau potentiel

« ce que j'ai bien aimé dans les exercices de clown, c'est justement de travailler sur des variables très différentes, dont certaines je n'avais pas du tout imaginé » (I.108)

- Travail de la lecture émotionnelle

A propos de l'amélioration ressentie du décodage des émotions : « On regarde les autres sur la scène, et puis on a un truc à comprendre, et puis c'est un petit peu difficile. » (I.263)

3) Représentations du clown

- Outil relationnel : générateur d'émotions

« en fonction de l'endroit où on a envie de l'emmener. Et je crois que le clown il a cette force-là, c'est-à-dire qu'il va générer des émotions, et ça va aller du rire aux larmes » (I.50)

- Investissement total du clown dans son jeu

« dans le clown, ce qui est sympa, c'est qu'à la fois on fait semblant, et à la fois on est à 100% dans le truc » (I.77)

Apports du clown :

1) Ressenti de l'évolution apportée

- Outil supplémentaire

« ça élargit la palette et ça ça me paraît intéressant. » (I.61), « c'est un outil en plus » (I.256)

- Affirmatif dans ses descriptions des apports du clown sur le relationnel

« Ça a changé quelque chose dans la façon dont j'exécute mon travail. » (I.206)

- Perception du travail : non

« dans la perception de mon travail, j'aurais plutôt tendance à pas voir le changement. » (I.207)

- Techniques et organisation de ces soins : non

« Sur le plan des techniques mises en œuvre, la réponse serait plutôt non » (I.211) « Mais sur le fond du travail, j'ai pas... j'ai pas le sentiment, non. » (I.217)

2) Apports personnels

- Découverte de nouveau potentiel

« ce que j'ai bien aimé dans les exercices de clown, c'est justement de travailler sur des variables très différentes, dont certaines je n'avais pas du tout imaginé » (I.108)

- Confiance en soi

« les exercices qu'on faisait on avait beaucoup de choses comme ça où on devait passer d'une humeur gentille à une humeur différente, voilà. Et de se rendre compte qu'on peut le faire » (I.38)

3) Apports dans la pratique professionnelle

3.1) Vécu Professionnel

- Travail plus agréable

« si on fait un peu le clown de temps en temps, hé bien déjà ça fait un métier plus marrant pour nous. » (I.96)

- Pas de changement dans la perception de son travail

« dans la perception de mon travail, j'aurais plutôt tendance à pas voir le changement. » (I.207)

- Changement dans la forme de son travail, pas de changement dans le fond de son travail

3.2) Dans la relation

3.2.1) Qualité de la relation :

- Adaptation du jeu relationnel
 - Jouer et varier sur l'intensité et la palette des émotions
- Ouverture vers de nouvelles possibilités

A propos du jeu émotionnel pour renforcer les résultats des patients : « Je jouais déjà avec ça avant, mais le clown offre une question de degrés. » (I.82) « A travers le clown, le variateur on va aller très très haut, et on va aller très très bas. » (I.84), « jouer sur la palette des choses différentes en fonction de l'individu qui est en face de nous, et en fonction de l'endroit où on a envie de l'emmener. » (I.49)

« On sort un peu de notre champs, mais ça nous offre des possibles en plus » (I.85), « se rendre compte qu'on peut le faire, qu'on est pas bloqué dans quelque chose de fixe » (I.39)

- Faire le clown « Je peux aussi faire le clown et délirer complètement dans ma consultation. » (I.85)
- Absence d' intervention du clown en lui-même « Paradoxalement, je parle pas de clown à mes gens » (I.222)
- Légèreté « il y a 2 choses qui sont différentes. La première c'est une certaine légèreté. » (I.228)

- Accepter les aléas du parcours de traitement « Un peu comme si bien que l'objectif soit défini, et qu'on soit en attente et les uns et les autres d'un résultat ; le chemin peut être un peu plus drôle » (I.229)

- Utilisation de métaphores « ça peut être plus léger. C'est-à-dire que je vais peut-être utiliser plus de métaphores » (I.213)

3.2.2) Répercussion sur le patient

- Agréable « Et puis c'est vachement plus sympa pour les gens. » (I.98)

3.2.3) Usage du non verbal

- Prise de conscience des capacités à modifier son comportement « c'est de se rendre compte qu'on peut modifier son comportement. Son attitude. De façon extrêmement rapide et extrêmement labile » (I.36)

- Prise de conscience de son propre langage non verbal « on se rend compte que ce qu'on transmet visuellement à l'autre est au moins aussi important que ce qu'on lui transmet oralement » (I.42)

- Amélioration de la lecture du non verbal « Je pense que quand on est en face du clown, et qu'on regarde les autres, effectivement on a un décodage qui est affûté, quoi. » (I.259)

- Dépistage de la dépression masquée « chez les hommes, moi ça m'a bien servi sur la dépression masquée des garçons. » (I.266) « ça permet de dépister (...) les syndromes dépressifs. » (I.273)

- Le silence « maintenant je suis très confortable avec les temps de silence. C'est-à-dire la personne en face, elle est en train de réfléchir à quelque chose. C'est pas... C'est pas du blanc. C'est un moment, où il a besoin de le faire » (I.183)
- Acceptation du silence

- Un outil

« Parce qu'il y a plein de fois où les gens, on leur pose une question, et puis en fait ils savent pas. Si on leur laisse du temps... « Maintenant que vous le dites ! » » (I.197) « Mais en fait, ce qui sort juste derrière, est super intéressant » (I.190)

3.3) Gestion des émotions

- Usage des émotions comme outil relationnel et thérapeutique (déjà le cas, mais amélioré)

Cf 3.2.1

3.5) Usage thérapeutique

- Dérision pour désamorcer une situation difficile

Parfois perception d'un malaise chez le patient. « Eh bien, à ce moment-là, on peut mettre une pincée de clown dans l'histoire. C'est-à-dire que, en prenant cette émotion qui des fois peut être douloureuse [...] des fois en mettant une grosse dérision à l'intérieur du truc, ça permet de faire rigoler les 2 personnes, de faire de l'humour [...] « Et finalement de déculpabiliser et décoincer la personne qui est en face » (I.246), « on peut se moquer de soi-même » (I.254), « Essayer de dénouer » (I.255)

3.6) Gestion de la consultation

- Le cadre de la consultation
 - Mieux défini
 - Respect du cadre
 - Cadre adapté au patient

« On est en conscience dans un cadre qu'on choisit. » (I.104) + anecdote I.118-143 de recadrage d'un patient + « nous on peut être dans un cadre qu'on définit et qu'on garde. » (I.146), « c'est nous le metteur en scène » (I.149) « patients ils sont tous différents, et avec certains patients on va pouvoir faire des choses, avec d'autres on peut pas » (I.105)

4) Estime de soi

4.2) Affirmation de soi

- Oser

« Je peux aussi faire le clown et délirer complètement dans ma consultation. » (I.85)

Age : 40-50 ans

1 séminaire clown : 2012

Parcours professionnel et artistique antérieurs :

- Formations : Acupuncture, DU « divers et variés », médecine du sport, DU de psychologie médicale, éducation thérapeutique, animation groupes enfants-parents. Groupe Balint
- Activités professionnelles :
 - Médecine générale, cabinet de groupe, milieu urbain
 - Homéopathie
- Psychothérapie
- Théâtre dans l'enfance à l'école, a fait de la danse, fait du Tai-Chi et yoga

Ses représentations

1) De lui-même

- Peu créatif

« J'arrive mieux à copier des choses que créer des choses. Mais ça je savais. » (I.129)

2) De sa manière de travailler

- Approche holistique
- Nécessité d'être à l'écoute
- Féminité favorise les confidences
- Mimiques
- Peu de corporel

« je suis intéressé par une approche globale » (I.8)

« on est dans une position particulière quand les gens nous disent des choses lourdes, il faut qu'on soit ... qu'ils nous sentent prêts à les entendre. » (I.56)

« Les patients nous soufflent quand même plus de révélations aux femmes qu'aux hommes. »

« je fais plein de grimaces dans ma consultation, mais je m'en rends absolument pas compte. » (I.232)

« ça manque un peu de mouvements les consultations de médecine quand même. On est entre le fauteuil où on peut parler et faire des mouvements, et aller à l'examen clinique, qui est quand même un peu codifié, ça permet pas réellement une expression de mouvements extrêmes, quand même je dirais. Ouais... En tout cas j'arrive pas à faire ça. » (I.238)

3. De son travail

- Diversifié
- Absence de problèmes spécifiques

« patientèle très diversifiée (...) de tout ! » (I.20)

« Il y avait pas de problèmes avant [le clown] vraiment authentifié » (I.246)

4) Les formations

- Intérêt de l'approche humaine

« je fais pas mal de formations avec la SFTG, depuis longtemps. [...] parce que ce sont des formations assez basées sur l'humain, justement » (I.9)

1.2) La pratique de la médecine

- Paternaliste

« quand on est soignant en train de dire « il faut faire ci, il faut faire ça » » (I.171)

Motifs d'inscription au séminaire :

1) 1^{er} séminaire

- Bon contact avec la SFTG
- Connaissance via des collègues
- Travail professionnel : recherche d'une autre approche
- Opportunité
- Rupture avec le quotidien
- Rupture intellectuelle
- Curiosité
- Pas d'attente du séminaire

« je fais pas mal de formations avec la SFTG » (I.9) « on aime bien les médecins de la SFTG, » (I.11)

« en croisant mes compères dans diverses formations qui n'étaient pas sur le clown, ça discutait beaucoup sur le clown en fait ! » (I.26), « à priori d'autres m'ont dit que c'était bien, et puis c'est des gens que j'aime bien qui me disent ça donc je leur fais confiance » (I.272)

« ils trouvaient que c'était enrichissant, que c'était une approche différente... Donc je me suis dit : « bah tiens, pourquoi pas... » » (I.27)

« Là c'était sur Paris, ça convenait bien au niveau des dates » (I.30)

« ça me faisait une petite aération » (I.31)

« je me suis dit c'est important, faut que je fasse des choses différentes, on va pas s'endormir et toujours faire la même chose » (I.31)

« Je sais pas si c'est très bien d'avoir des à-priori ou trop lire, ou trop ... j'aime bien démarrer, et puis voir. Voilà. C'était vraiment, c'était vraiment une découverte » (I.40)
« j'allais pas chercher quelque chose de particulier, si ce n'est faire quelque chose que je n'avais jamais fait » (I.271)
En réponse sur les attentes « pas du tout » (I.35)

2) Les autres séminaires

- Pas envie d'y retourner

« je sais pas du tout si j'ai envie d'en refaire une, parce qu'il y a des choses que j'ai bien aimé et d'autres moins » (I.49)

Vécu des stages :

1) Plaisir

- Agréable
- Cadre sécurisant
- Convivialité
- Rupture intellectuelle

« la naissance du clown était super agréable, et là c'était vraiment l'impression d'être cocoonée... » (I.81)

« c'était très convivial, très chaleureux » (I.88) « très conviviales » (I.148) « Effectivement sympa, parce qu'il y a une bonne ambiance quand même, dans ces stages... » (I.278)

« c'était bien que ça soit comme ça, qu'on s'évade un petit peu aussi de notre côté médical » (I.199)

2) Contenu de la formation

2.1 Impact pressenti

- Loin de la pratique

« je trouvais ça assez loin, sur le coup très très loin, de ce qu'on pourrait faire dans une consultation. » (I.200), « C'était plus facile... Du coup j'attendais. Bon... Ça va venir... Enfin on a vraiment le temps de compter » (I.283)

2.2 Forme du travail

- Animateur : écoute (soutien)

« Philippe, là, je crois est très... Vraiment très à l'écoute. » (I.89)

- Exercices intéressants

« Donc tous les exercices, je les trouvais super intéressants, » (I.217)

- Scènes seules très difficiles (cf difficultés)

2.3 Thèmes de formation

- Rythme

« c'était sur le rythme ce séminaire. » (I.62) « Il y avait quelque chose qui était super intéressant ; c'était faire les choses à deux, avec le rythme de l'autre » (I.216)

- Gestion du temps

Et sur le temps... Et il y avait quelque chose sur prendre son temps, quoi... Se poser... » (I.62)

- Expression spontanée

« ça fait travailler [...] la manière d'exprimer des choses un peu spontanées. » (I.118)

- Libre (des conventions?)

« Sans barrières... » (I.120)

3) Représentation du clown

- En lien avec l'enfance (ici en lien avec conflit psychologique)

« ça ramène pas mal au monde de l'enfance. » (I.102)

4) Implication du médecin

- Trop importante

cf. 6) Difficultés rencontrées

5) Environnement

5.1) Le groupe

- Aspect protecteur du travail en groupe (cf difficultés rencontrées ci dessous)
- Interaction agréable
- Sentiment d'infériorité

« tout ce qui était en groupe il y avait pas de problèmes, en sachant bien que j'étais pas très très doué » (I.78)

« c'est les autres participants qui ont participé à la naissance, donc c'était assez rigolo. » (I.83)

« il y a des gens très très doués, quoi. Et on se sent un peu bête des fois. » (I.90)

6) Difficultés rencontrées

« il y eu des choses qui ont été un peu désagréables pendant ce séminaire. » (I.71)

6.1) Expression d'une création personnelle (=art)

- Absence de texte
- Exposition au jugement de l'autre
- Vécu très négatif
- Difficulté
- Isolement
(en lien avec le jugement de sa production artistique, puisque ici il est seul à prendre la 'responsabilité')

« Je me suis dit peut-être que le théâtre ça serait plus facile, parce que j'aurais un texte...[...] D'avoir un support pour exprimer des choses plutôt que d'être comme ça... Moi je me suis senti quand même très très ... très très seul ! » (I.122), « c'est difficile, créer, improviser... » (I.129)

« ça a été un peu difficile pour moi cette mise sur scène, devant tous les autres toute seule, voilà. » (I.73) « La mise sur scène, j'ai trouvé ça difficile » (I.81)

« J'ai pas du tout aimé, en fait. » (I.74)

« J'ai trouvé ça difficile » (I.74) « Exprime quoi... la fierté... Mais c'était très difficile. » (I.87)

« Après on est un peu lâchés quand même dans la nature tous seuls » (I.85) « il faut faire quoi on est tout seul quand même... Alors Philippe il aide, mais à un moment donné, voilà, faut se lancer » (I.149)

<ul style="list-style-type: none">• Défaut de compétence artistique ressentie	« puis un travail sur la création, et là je me suis dit, bah je sais, je suis pas un créateur. » (l.128)
6.2) Immersion trop brutale	« pas suffisamment progressif, enfin pour moi ça l'a pas été suffisamment. » (l.75)
<ul style="list-style-type: none">• Conséquence : désinvestissement (protecteur?)	« Parce que du coup ça m'a un peu bloqué après sur le troisième jour où j'avais plus très envie de faire quoi que ce soit. » (l.75)
<ul style="list-style-type: none">• 'Trop'	« Oui, ça a été trop », « c'était trop » (l.89)
6.3) Conflit psychologique	
<ul style="list-style-type: none">• Le clown le renvoie à l'enfance	A propos du renvoi à l'enfance : « Et ça bah finalement c'était douloureux pour moi. » (l.102), « ça ramène à des choses de l'enfance [...] il y a des choses désagréables qui sont sorties de ça. » (l.105)
6.4) Manque du verbal	« je me suis aperçu que la parole c'était quand même vachement bien, et que ça me manquait beaucoup quand on pouvait pas parler. » (l.120)
6.5) Sensation d'échec	« déçu de pas arriver à ... » (l.136, l.134), « quelque chose qu'on arrive pas, c'est toujours un peu désagréable en fait » (l.131)
<ul style="list-style-type: none">• Non congruence avec le groupe	« de pas avoir trouvé que c'était super bien alors que tout le monde trouvait que c'était super bien déjà » (l.136) « un peu déçue de pas être emballé par cet ensemble de gens très sympathiques » (l.142)
<u>7) Conditions nécessaires au bon déroulement</u>	
<ul style="list-style-type: none">• Soutien, encadrement	« Plus soutenu. » (l.155)
<ul style="list-style-type: none">• Productions en groupe	« Peut-être est-ce qu'il aurait fallu plusieurs... D'autres choses en groupes d'abord » (l.155)

Apports du clown :

1) Ressenti de l'évolution apportée

- A court terme
 - Certain
 - Transitoire
 - Dynamisme
 - Au long terme
 - Incertain
 - Difficilement palpable, exprimable
 - Réflexions à postériori
 - Augmente avec le nombre de stages
- « la semaine suivante j'étais plutôt en forme, en tout cas pour mes patients. Ça c'est sûr. » (l.164), « ça m'a frappé, il y a eu des choses , j'ai peut-être eu 3 patients dans ma semaine de consult' » (l.177)
- « Ça a duré une semaine » (l.47)
- « la semaine suivante j'étais plutôt en forme, en tout cas pour mes patients. Ça c'est sûr. » (l.164)
- « je sais pas très bien » (l.44) « j'ai pas réussi à savoir vraiment ce que ça m'avait apporté » (l.48), « Dans la pratique, très franchement je ne sais pas. » (l.50)
- « c'est difficilement palpable, analysable, quantifiable. » (l.44) « c'est vraiment difficile à ... » (l.55), « J'ai beaucoup de mal à analyser ce que ça m'a permis de faire » (l.180)
- «Là maintenant j'ai encore des révélations. Mais moins comme ça, groupées... » (l.68)
- « Peut-être que c'est pas suffisant 3 jours, parce que certains en sont à leur 10^e stage ! Je pense que c'est quand même, c'est comme le reste, plus on en fait et mieux on se sent par rapport à ça ! » (l.181)

2) Apports personnels

2.4) Thérapeutique

2.4.1) Travail psychanalytique

- Mise en évidence de conflits
 - Non désiré
 - Non pérenne
- « c'est vrai que ça fait travailler sur soi. Là c'est vrai. » (l.196)
- « Oui ça m'a permis d'ouvrir une porte dans le sens « tiens c'est bizarre quand même, que ça me produise cet effet là sur moi... » » (l.111) « Finalement cette part d'enfance c'est vraiment très enfoui. » (l.193) « ça m'a remis dans des choses que j'avais conscience » (l.194)
- « après j'ai pas envie d'aller explorer de nouveau derrière cette porte-là » (l.114)
- « ça m'a pas donné envie d'aller plus loin, dans ce [silence] dans cette recherche de souvenirs d'enfance douloureux. » (l.189)

2.5) Ouverture

- Intérêt artistique
 - Intérêt pour le clown (en tant que spectateur)

« je me suis dit il faut que je revoie les Charlot, les Buster Keaton. Ça m'a donné envie de revoir les classiques effectivement » (I.207)

3) Apports dans la pratique professionnelle

3.1) Vécu Professionnel

- Anxiolytique

« peut-être que ça m'a fait... prendre un peu de repos et du coup être moins dans l'urgence donc stress de... mince j'ai trop de patients dans la salle d'attente donc faut que j'avance... » (I.58)

3.2) Qualité de la relation :

- Meilleure qualité de présence : disponibilité pour le patient
 - Ecoute relationnelle
 - S'adapter au rythme du patient
 - Prendre le temps pour le patient
- Mise en pratique de son savoir

« J'avais l'impression d'être dans une meilleure écoute » (I.47) « peut-être que j'étais plus ouvert et disponible à ce moment-là pour écouter ça, » (I.58)

A propos d'un patient parlant lentement, et qui donne envie de la couper : « Et en fait avec lui, c'était quand même plus facile après. C'était plus facile... Du coup j'attendais. Bon... Ça va venir... Enfin on a vraiment le temps de compter » (I.227)

« Peut-être que ça permet de prendre du temps voilà pour des patients, pour lesquels je n'avais pas pris de temps auparavant. » (I.60), « se poser. Arriver à se poser, à pas être trop rapide... » (I.215)

En parlant de l'écoute « ça m'a permis à ce moment-là en fait de pouvoir réaliser ce que je savais que je devais faire. » (I.65)

3.2.2) Répercussion sur le patient

- Confidences

« J'ai eu l'impression que la semaine suivante j'avais des révélations de choses de mes patients qu'ils m'avaient jamais dit avant » (I.45)

Le clown/autres techniques

1) Ressemblance

- Education thérapeutique :
 - Attitude centrée sur la personne
 - Attitude centrée sur l'écoute

« c'est aussi une attitude d'éducateur et pas de médecin, pas de soignant » (I.170)

« c'est aussi une attitude où on cale plus son écoute que quand on est soignant » (I.171)

Age : 40-50 ans

1 séminaire clown : 2012

Parcours professionnel et artistique antérieurs :

- Activités professionnelles :
 - Médecine générale en cabinet de groupe en milieu urbain
 - Maître de stage enseignant, tutorat, direction de thèse
 - Activité d'hypnose, de psychothérapie (formation locale hypnose, PNL de 160 heures, formation thérapies brèves + séminaires).
 - Réseau de soins (toxicomanes).
 - Remplaçant à la CPAM de la commission paritaire locale
 - Animateur de formation (dans son syndicat, et au CNGE)
- Psychothérapie personnelle
- Développement personnel : Groupes Balint. Supervision. Groupes de pairs.
- Syndicalisme
- Activités artistiques : Musique : piano, violon, violoncelle, solfège, a monté une chorale, aime danser, a fait de la sculpture, peinture

Ses représentations

1. De lui-même

- | | |
|--|---|
| <ul style="list-style-type: none">• Intérêt pour la psychanalyse | <p>« J'avais même la prétention, l'ambition je sais pas comment on pourrait dire de devenir psychanalyste » (I.30)</p> |
| <ul style="list-style-type: none">• Intellectualisation | <p>« j'ai une forte propension à intellectualiser les choses, et que c'est très défensif pour moi. » (I.273)</p> |
| <ul style="list-style-type: none">◦ Trahison de l'intellectualisation, une fausse protection | <p>« C'est que... à intellectualiser et théoriser tu peux te cacher derrière plein de choses. Plein de théories. » (I.273), « d'arrêter de me faire [...] de me faire baiser par les mots [...] Les mots, entre guillemets, mon cerveau – si je puis dire – les manipule tellement bien, enfin... je m'envoie des fleurs... Il sait masquer les choses. » (I.282)</p> |
| <ul style="list-style-type: none">• Évolution corporelle | <p>« bah pendant cette 40^e année, j'ai bien senti que mon corps il parlait beaucoup plus qu'avant. » (I.278)</p> |

- Corps peu investi

« j'ai commencé à m'approprier mon corps que très tardivement. Et encore, je me sens mal à l'aise, malhabile » (I.302) « j'aime pas du tout mon corps par exemple. J'aime pas mon corps. » (I.353)

1.1) Estime de soi

- Confiant en lui-même

« je pense avoir étonnamment confiance en soi. » (I.321)

- Affirmation de soi

- Assumer sa différence
- Difficulté à dire non, à poser un cadre

« j'ai toujours su assumer une différence, que j'ai même presque recherchée. » (I.329)

« Le dire non il est encore difficile. » (I.365), « Je sens que j'ai pas encore dessiné ce cadre » (I.364)

- Besoin de se démarquer

« impression d'exister que parce qu'on est différents. » (I.333), « pour moi qu'est-ce qui est plus difficile à admettre, c'est de me dire « je suis quelqu'un comme les autres ». Et pas différent. Et que je puisse me fondre dans la masse. Mais en étant accepté comme ça » (I. 335)

- Besoin de plaire

« mon gros problème je dirais c'est la séduction à l'autre. Le rapport de susciter du désir chez l'autre en fait » (I. 210)

- Reconnaissance d'une fausse haute estime de soi

« j'ai une confiance en moi, mais qui est un leurre, à mon sens. » (I.343)

(selon les travaux de Lelord et André, on trouve ici des éléments d'une estime de soi « haute et instable », notamment par la recherche et la dépendance de facteurs d'approbation et d'une démarcation des autres comme 'nourriture affective')

- Faible estime de soi
- Faible amour de soi

« l'estime de soi, chez moi, elle est très faible par contre. Je suis quelqu'un, on pourrait dire, qui ne s'aime pas finalement. » (I.344), « j'aime pas du tout mon corps par exemple. J'aime pas mon corps. » (I.353), « j'aime pas ma tronche » (I.356)

2. De sa manière de travailler

- Pratique en transformation
- Acceptation du patient

« Moi globalement, mais ça dépasse le cadre du clown, je suis plutôt dans une phase d'acceptation là actuellement [...] C'est-à-dire accepter le patient aussi tel qu'il est, avec ses errances. » (I.118)

- Adapté au patient

« En tout cas on va partir de là où vous avez mal. Et puis de votre croyance » (I.409)

- Accompagnement
- Importance de qualité de la relation médecin-malade
- Formation d'analyse de sa pratique : Balint, supervision, séminaires éthique (I.63), relation
- Formation médicale scientifique : séminaires, groupe de pairs

« vraiment je pense en tant que médecin être un accompagnateur, ni plus ni moins, ou de guide. » (I.492)

« Je fais plutôt vraiment beaucoup des séminaires sur la relation médecin-patient. Un truc qui me passionne » (I.52)

« je fais du Balint aussi, qui je pense m'aide à analyser ces pratiques » (I.37) « une supervision [...] Personnelle, avec une psychologue qui aide, sur laquelle je parlais de ma pratique » (I.41)

« je fais aussi un groupe de pairs effectivement. Plus, alors si en fait en termes de formations » (I.46)

3. De son travail

- Diversité
- Procure bien être
- Bon vécu professionnel
- Nécessité d'avoir de l'imagination, comme outil thérapeutique
- Réflexion sur sa pratique

« une diversité un petit peu, parce que moi c'est ce qui me plaît un peu dans tout ça. La diversité dans le champs de la médecine générale » (I.25)

« je me suis toujours globalement senti bien au travail. » (I.136) « quand je suis au travail, je suis bien. Moi je suis bien. Vraiment au boulot je suis bien. » (I.309)

« je dirais que je ressens pas forcément les problèmes. » (I.137) + anecdote I.138-147 où il est rejeté par une patiente mais le vit très bien, « il y a pas de souffrance. Même dans la difficulté... La difficulté m'intéresse » (I.311)

« Parce que dire non c'est une chose, mais il faut avoir une proposition. Et parfois là en terme d'imagination je suis sec » (I.356) « On est dans la cage avec eux, et puis on tourne avec eux. [...]Alors que le but c'est de dire, bah non, on va pas rentrer dans cette cage, on va monter d'un étage et voilà.[...] Je sens que j'ai encore besoin d'un perfectionnement, de spontanéité. » (I.376) « et la plupart du temps, pourtant, on va choisir une toute petite voie qu'on connaît par cœur » (I.388)

En parlant des stagiaires au cabinet « ça entraîne forcément une rétroaction sur ce que tu fais, sur ce que tu dis, comment tu interagis » (I.416)

4) Les formations

- Formation à la faculté, peu d'outils proposés

En parlant des différents chemins à proposer au patient « à la faculté on a appris ça. » (I.390)

- Importance de continuer à se former
- Importance de s'entraîner

« une formation SFTG par an, ça c'est une base minimale. » (I.47) « plus à mon avis tu moulines ça dans ta tête, et plus ça devient facile, plus la rhétorique que t'emploies [...] elle est plus simple, enfin elle devient plus naturelle, et du coup la manière de poser des questions ouvertes, de reformuler les choses, passe plus... de manière plus tranquille. » (I.90)

- Intérêt pour relation médecin-malade

« Je fais plutôt vraiment beaucoup des séminaires sur la relation médecin-patient. Un truc qui me passionne » (I.52)

- Ouvre des réflexions

« Et il y a surtout toute l'ouverture et toute la réflexion que ça va entraîner chez moi en feed-back derrière. » (I.76), « ça m'ouvre toujours sur quelque chose » (I.82)

- Remet en question sa pratique

« Ça m'ouvre plus plein de questions que m'ancrer sur des certitudes, en disant « c'est la bonne technique, c'est ça qu'il faut faire, etc... » Non, ça remet en question ma pratique » (I.77)

- Intérêt du partage d'expérience

« les généralistes qui sont là, parce que souvent c'est des gens qui sont intéressés [...] forcément ils vont partager leur point de vue, leur expérience » (I.72)

5) La pratique de la médecine

- Défiance envers la médecine scientifique

« en ce moment on voit que tellement d'études pourraient être jetées à la poubelle, si tu veux, que voilà » (I.393)

- Importance du relationnel

« C'est dans la relation que ce passage ce joue. J'ai une conviction, c'est celle-ci. » (I.396, 395)

- Intrication personnel/professionnel

« Un médecin qui est bien dans ses baskets il est forcément bien avec son patient. » (I.85)

- Responsabilité et pouvoir

Motifs d'inscription au séminaire :

1) 1^{er} séminaire

- Continuité d'une recherche de formation médecin-patient

« dans ma représentation du médecin en termes de responsabilités, parce que avec une molécule, un petit comprimé, il peut tuer si il se trompe, donc on a la vie quand même des gens entre nos mains, malgré tout. » (I.544)
- Attentes : travail personnel
 - Étape de son parcours réflexif

« Je fais plutôt vraiment beaucoup des séminaires sur la relation médecin-patient » (I.52)
 - Suite à difficultés personnelles

« je pense que j'y allais plus pour des réponses personnelles, que dans le cadre d'un... de justement d'une recherche professionnelle » (I.103)
 - Recherche d'acceptation de soi

A propos de son parcours réflexif : « [Le clown] est presque dans ce que je devais faire. » (I.125) « dans ce chemin-là il y avait le clown. Et c'était une étape obligée » (I.128)
 - Recherche de connaissance de soi

« Je devais aller mal pour passer certainement à autre chose dans ma vie » (I.127)

« qui peut-être passe dans l'acceptation de ce que je suis réellement. » (I.129)

« oui, si, si c'était quelque chose, c'était de me découvrir moi, quoi, effectivement. » (I.168), « j'étais peut-être même dans une trop grosse espérance. Un pan de moi-même que je ne connaissais pas » (I.175)
 - Parcours mystique

« Je le voyais un petit peu comme ça, une expérience chamanique où j'allais découvrir [...] Un pan de moi-même que je ne connaissais pas » (I.174)
- Plébiscité par autres participants

« Bon c'est Élodie qui m'en a beaucoup parlé, c'est vrai que les gens qui m'en ont parlé m'en ont donné envie. » (I.155)
- Prescrit par sa femme

« [ma femme] m'a dit « tu verras, ça te fera du bien, tu pourras pas te mentir ». » (I.158)
- Le cadre
 - Médecins

« Je savais que j'allais être avec d'autres médecins, donc c'était forcément un cadre rassurant pour moi » (I.104)
 - Rupture avec vie quotidienne

<ul style="list-style-type: none">▪ Inconnus	<p>« ça m'a donné très envie de le faire. Ne serait-ce que parce que c'était avec beaucoup de gens que j'allais pas connaître. » (l.159)</p>
<ul style="list-style-type: none">▪ Anonymat	<p>« là j'allais arriver avec des gens que je connaissais pas, donc qui avaient une image lamb... enfin non étiquetée de moi. » (l.161)</p>
<ul style="list-style-type: none">▪ Éloignement géographique- inconnu	<p>« Le fait que ça soit loin aussi de plein de lieux que je connaissais. » (l.164)</p>
<ul style="list-style-type: none">• Curiosité : mise en scène	<p>« c'était peut-être cet aspect-là qui m'intéressait. Entre guillemets, de la mise en scène, le jeu. » (l.167), « découvrir quelque chose » (l.166)</p>
<ul style="list-style-type: none">• Défi	<p>« Et puis il y avait l'espèce de challenge que Élodie dit à chaque fois,[...]Elle définit ça comme un saut en parachute. Bah je pense que ça a mis un peu d'excitation chez moi. Là elle a su vraiment, entre guillemets, me titiller. » (l.170)</p>
<ul style="list-style-type: none">• Approche corporelle	<p>« Et que je sentais que mon corps avait besoin de parler. Et c'était ça aussi que je venais chercher par le clown. Une sorte de langage du corps » (l.279)</p>
<u>2) Attentes des futurs séminaires</u>	
<ul style="list-style-type: none">• Affirmation de soi<ul style="list-style-type: none">◦ Apprendre à dire non	<p>« j'espère que les autres stages de clown que je vais faire vont amener ça, c'est justement malgré tout l'affirmation de soi et le savoir dire non » (l.362)</p>
Vécu des stages :	
<u>1) Plaisir</u>	
<ul style="list-style-type: none">• Écoute bienveillante	<p>« J'y ai reçu d'ailleurs une écoute tellement bienveillante que ça m'a fait du bien aussi. » (l.105)</p>
<ul style="list-style-type: none">• Rupture avec la vie quotidienne, déconnexion	<p>« Pendant les ateliers on parle plus de malades, on parle plus de maladies. On... parle de vivre les choses. [...]Voilà, oui c'est une bouffée d'oxygène » (l.480) « ça fait du bien, quoi aussi de déconnecter » (l.479)</p>
<u>2) Contenu de la formation</u>	
2.2) Forme du travail	
<ul style="list-style-type: none">• Liberté d'expression	<p>« cette possibilité de pouvoir exprimer ça librement sur scène. De... Là on avait cette possibilité de se lâcher justement. » (l.290) « c'était un peu libérateur cette histoire. » (l.297)</p>

- Un cadre permettant une liberté

« le clown il a un cadre, mais dans ce cadre il peut faire tout ce qu'il veut. » (l.364), « enfin on peut faire ce qu'on veut ou presque. Mais dans un cadre précis » (l.76)

2.3) Thèmes de formation

« les exercices de Philippe, pour moi ils étaient très probants, mais il aurait presque fallu s'entraîner tous les jours » (l.381)

- Spontanéité, lâcher prise

« les exercices sur la spontanéité, de ce qui vient. De lever les blocages. De l'association libre » (l.382)

- Travail sur l'acceptation de soi, et de ses actes

« Philippe était très très vrai là-dessus. Sur la vérité de l'instant. Paf, ça tombe. Et puis soit ça... bah ça peut tomber à côté, mais c'est pas grave.[...] c'est ça qui permet de t'accepter. Ou d'accepter dans ce que tu fais » (l.219) « l'acceptation de ce que l'on est » (l.84)

- Expérimenter

« De laisser l'imaginaire, de tout l'aspect expérientiel. » (l.383)

3) Représentation du clown

3.1) De son clown

- Déception de son personnage

« C'est presque une déception quelque part de ce qu'est mon personnage. » (l.178)

- Personnage connu
Personnage lubrique

« cette espèce d'être lubrique que je connais déjà trop en soirée, qui a joué l'obsédé pendant X temps » (l.179), « il parle de sexe quand même. Du désir. De l'envie. » (l.209)

- Non désiré

« c'est quelqu'un que j'aurais pas aimé voir. » (l.180)

- S'imposant malgré la volonté consciente du médecin

« c'est quelqu'un que j'aurais pas aimé voir. Et bien il est là. C'est lui qui sort. » (l.180)

- Révélateur de conflits interne

« ça ramène certainement une peur de ce que peut être la sexualité et la rencontre avec l'autre. Notamment l'autre sexe. Certainement. Voilà. Moi c'est l'idée que je m'en suis fait. » (l.182), « c'est moi c'est moi. Et ça montre certainement la grosse peur » (l.197)

• Honteux	« Même si j'étais pas fier de ça. Même si je savais par exemple que ça plairait pas à ma femme. D'ailleurs je crois que je lui ai pas montré les photos par exemple » (I.194)
• Repoussant	« il était pas beau quelque part. Il donnait pas envie ce clown-là. » (I.205), « ça me rebutait un petit peu » (I.196)
• Rire à connotation négative	« il faisait rire parce que il fait appel à quelque chose qui fait peur chez l'autre » (I.206)
3.2) L'art du clown	
• Vrai	« en clown on pouvait pas tricher, entre guillemets aussi. Sur le langage du corps. » (I.286) « On peut pas tricher. Et ça c'est excellent, pour ça. Ça c'est unique au clown » (I.453), « Parce que là on me demande de sortir une vérité de toi » (I.452), « école de vérité, de véracité » (I.518)
• Congruence avec soi-même	« Et le clown c'est à mon sens un petit peu ça. C'est cette congruence, c'est-à-dire se sentir en accord avec ce que tu es » (I.258)
• Être dans l'instant présent	« Tu fais un truc, à un moment T présent. Paf, c'est ça. C'est ça qui est là maintenant » (I.216)
• Vécu des émotions jouées	« si on doit faire ressentir aussi une émotion, faut qu'elle vienne de l'intérieur. La tristesse, faut la ressentir de l'intérieur. La colère, tu la ressens de l'intérieur. » (I.289)
• Cohérence	« c'est l'espèce de cohérence du truc, aussi. Quand tu pars dans des délires qui collent pas, si ça colle pas ça colle pas, ça sonne pas vrai [...]Et de temps en temps avec les patients on est aussi là-dedans. Dans une solution qui leur convient pas, parce que ça sonne pas vrai » (I.513)
• Présence	« Ça nous apprend à être là » (I.412)
• Créativité enfantine	« C'est que le clown, c'est ça aussi, ça permet de contacter l'enfant créatif qui est en toi. Et que tu as pu refréner sur plein de choses » (I.540)

- Prise de recul

« Comme un clown qui [ferait trop de comique de répétition]. L'autre il va arriver, il va casser le truc. Il va dire « mais non, t'arrêtes. Là t'es en train de tourner en rond ». [...] Et je trouve que l'école du clown, pour ça, c'est très parlant. » (I.508)

4) Implication du médecin

- Engagement (absence de mécanisme de protection), Mise à nu

« cette incapacité à se masquer derrière quelque chose autre que son nez rouge. » (I.454), « t'as rien pour te cacher justement » (I.217)

5) Environnement

5.1) Le groupe

- Envers son clown
 - Accueil et bienveillance
 - Importance majeure du regard du groupe

« le groupe qui était là a accepté ce que j'ai été. Euh... Le groupe a été bienveillant » (I.192), « j'ai eu le sentiment en tout cas que le clown était bien accueilli » (I.204)

« ça a été pour moi hyper important. » (I.193) « il y aurait eu un rejet un petit peu du personnage du clown, je pense que je l'aurais très très mal vécu » (I.202)

- Intérêt d'une diversité professionnelle

« Mais [j'aurais] presque aimé d'être avec d'autres personnes, des psychologues, des éduc, enfin tous les horizons professionnels, qui soient en lien proche ou lointain avec le soin. » (I.457), « On en apprend plus quand il y a plein d'horizons divers. » (I.462)

- Être entre médecins
 - Facilite car partage commun
 - Sympathique

« De savoir qu'on est entre médecins. Et que du coup, alors j'ai envie de dire que c'est plus facile. Parce que on partage quelque chose, déjà de base » (I.467) « entre médecins, donc ça a un côté sympa. » (I.457)

- Difficulté d'être à égalité
- Intérêt lié à expériences différentes

« en même temps c'est plus difficile, parce que on est presque sur un niveau d'égalité. Alors avec toutes nos expériences diverses.[...] un niveau d'expérience et de vécu forcément différent » (I. 468)

6) Difficultés rencontrées

6.1) Expression d'une création personnelle

- Importance du regard du groupe

« il y aurait eu un rejet un petit peu du personnage du clown, je pense que je l'aurais très très mal vécu » (I.202)

6.2) Conflit psychologique

- Personnalité du clown

Cf représentation du clown

7) Conditions nécessaires au bon déroulement

- Participants inconnus

« Parce que ici, bon c'est pas que je suis hyper connu, mais on est dans des cercles, on a déjà une certaine représentation. » (I.161)

- Bienveillance du groupe, de l'encadrant

« le groupe qui était là a accepté ce que j'ai été. Euh... Le groupe a été bienveillant » (I.192) « bienveillance du groupe, de Philippe qui accompagne ça, et bien ça permet d'accepter ce que tu es à ce moment-là » (I.214)

- Acceptation du groupe

« il y aurait eu un rejet un petit peu du personnage du clown, je pense que je l'aurais très très mal vécu » (I.202)

Apports du clown :

1) Ressenti de l'évolution apportée

- Pas de changement dans la pratique

« Est-ce qu'il y a des choses qui ont changé dans ma pratique ? Je dirais fondamentalement non, honnêtement. » (I.101) « j'ai pas senti quelque chose qui faisait que je me sentais différent avec le patient. » (I.106) « J'ai pas senti un grand bouleversement de l'avant clown, l'après clown. » (I.413) « j'y suis pas allé pour ça » (I.432)

- Confusion

Doute si avait déjà une attitude de clown avec ses patients : « Il y a une espèce de mélange là pour moi qui fait que je suis pas clair... » (I.135)

- Évolution possible dans de futures formations
 - Travail du cadre
 - Changements personnels majeurs
 - Changement lent et profond
 - Le clown = un élément faisant partie intégrante d'un tournant de sa vie personnelle
 - Facteur de changements
- « C'est-à-dire que le clown il a un cadre, mais dans ce cadre il peut faire tout ce qu'il veut. Et voilà, ça j'en ait pas encore fait le tour. Je sens que j'ai pas encore dessiné ce cadre » (l.364) « Il en faut, il en refaut, il en refaut » (l.428) « un outil à creuser pour moi » (l.422), « c'est pas en une fois que ça change, et que va falloir que j'y retourne... » (l.519)
- A propos du changement de relations avec sa famille : « ça par contre je l'ai vraiment ressenti énormément en rentrant chez moi » (l.132) « Le clown, si je faisais un résumé, c'est plus quelque chose de l'ordre de la transformation personnelle qui a joué sur ma vie personnelle, plutôt que dans ma vie professionnelle. » (l.150) « cette expérience de clown a été très bénéfique pour moi sur le plan perso » (l.421)
- « chaque changement en profondeur prend du temps » (l.429), « C'est de l'ordre de l'indicible là étonnement. De quelque chose qui est très profond » (l.108) « le chassé naturel il revient au galop. Et il y a une sorte de formatage qui a repris le dessus au bout d'un certain temps » (l.109)
- « Il est dans ce cursus [...] il est presque dans ce que je devais faire. » (l.124)
- « le clown c'est pas vraiment un outil ... enfin je pense que c'est plus un changement en profondeur justement. » (l.426)

2) Apports personnels

2.4) Thérapeutique

- Apport dans un travail réflexif
- « le clown ça s'inclut dans cette démarche que j'ai actuellement de m'accepter moi-même d'abord, de ce que je suis. Et d'accepter les autres tels qu'ils sont. » (l.121)
- #### 2.4.1) Apport dans un travail psychanalytique
- Désiré
 - Thème non désiré
- Inscriptions au séminaire pour une recherche de soi (cf supra)
- Révélation du clown lubrique malgré lui l.180

- Ayant entraîné un besoin de débriefing

« Je crois d'ailleurs qu'il a fallu que je reprenne une séance de psychothérapie pas très loin derrière, pour débriefer de ce qui s'est passé » (I.187)

- non résolu

« Et ça montre certainement la grosse peur [...] qui fait partie de moi encore, en fait. » (I.197)

2.8) Relations privées

« le clown s'il a pu changer quelque chose, ça serait plus dans mes rapports avec les autres, avec mon épouse notamment. Avec mes enfants, et avec mes amis. » (I.130)

3) Apports dans la pratique professionnelle

3.1) Vécu Professionnel

- Harmonie

« c'est là où je pense que le clown est aussi important, c'est d'être bien dans ses baskets au moment où tu fais les choses » (I.236)

- Cohérence interne

« Là je suis en cohérence avec moi. C'est moi. C'est moi » (I.239)

3.2) Qualité de la relation :

- Présence (notion de clown)
 - Revaloriser le médecin dans son acte relationnel

« Faut que le patient le sente. Je suis là, vraiment là. » (I.493) « Mais même si je suis impuissant, je suis là. Et c'est ça qui est important, quoi. » (I.497) « D'assumer son impuissance, mais en même temps, [...] je suis là, je vous accompagne dans le soin » (I.502)

3.5) Usage thérapeutique

3.5.1) Imagination

- Améliore l'imaginaire
- Outil thérapeutique

« je trouve que le clown, par ça, c'est une grande école d'imagination, de l'improvisation, de la créativité » (I.367)

Exemple I.554 d'une thérapie TCC originale « Donc la créativité, je la mets là en thérapie. » (I.559)

3.6) Gestion de la consultation

- Moins bon contrôle du temps

« après le clown, je recommence à être un peu débordé comme avant. » (I.484)

4) Estime de soi

4.1 Acceptation de soi

- Véhiculée par l'acceptation des autres

« Comme les autres ont accueilli cela, je me dis bah finalement c'est acceptable. Si l'autre accepte ça, alors pourquoi moi je ne l'accepterais pas moi-même. » (I.212)

- Favorisée par bienveillance

« je pense que la bienveillance du groupe, de Philippe qui accompagne ça, et bien ça permet d'accepter ce que tu es à ce moment-là » (I.214)

- Accepter les erreurs

« Et puis soit ça... bah ça peut tomber à côté, mais c'est pas grave. » (I.219), « m'a permis d'accepter un peu ça, d'accepter que je peux me planter » (I.229)

- Accepter la non-différence et non-supériorité

« le clown m'a permis de me dire, « je fais pas mieux que les autres, je me plante comme eux ». « Il y a des gens qui savent faire rire autant voire même plus que moi » [...] accepter d'être comme les autres. » (I.338)

- Accepter ses penchants refoulés

« [que j'accepte] notamment ces parts d'ombre, que sont l'animosité, des choses qui sont pas forcément très belles de l'âme humaine » (I.347)

- Dédramatisation

« le clown permet d'accepter ça parce que je dirais presque un corps difforme, pas très beau [...] si c'est pas top, c'est pas grave. Ça peut même amener du rire. » (I.356)

4.2 Affirmation de soi

- Affirmation de ses décisions

« à un moment donné avec un patient, on va faire un choix [...] Mais je fais un choix, paf, que je pose. Mais je peux me tromper, mais je le pose au moment... » (I.225)

4.3 Confiance en soi

« c'est là où je pense que le clown est aussi important, c'est d'être bien dans ses baskets au moment où tu fais les choses » (I.236)

Le clown/autres techniques

1) Spécificité

- Apprendre à être présent
- Psychothérapie
 - absence d'écoute des sensations corporelles
- Approche Rogérienne
 - Clown = approche corporelle
- Autres formations
 - Décentré du patient
 - Vrai (absence de mécanisme de protection pour le médecin)

« Mais ça, il y a qu'au clown que j'ai pu prendre conscience de ça » (I.498), « dans aucun autre atelier t'as ça. De dire... Bon, je suis là. Et j'essaie d'être au plus juste avec vous. Même si je peux rien faire. Et... Voilà. Ça peut paraître... Voilà. D'assumer son impuissance, mais en même temps, je suis... oui je vais me répéter... je suis votre compagnon, je suis là, je vous accompagne dans le soin » (I.500)

« Et j'ai fait ça en psychothérapie pendant des années et des années. [...] j'essayais d'analyser mon comportement à l'aube d'une théorie, mais pas de ce que je ressentais moi. Et... bah pendant cette 40^e année, j'ai bien senti que mon corps il parlait beaucoup plus qu'avant. Et que du coup la psychothérapie amenait plus ça. » (I.275)

« On est plus [-] avec le patient justement.[...] On sort totalement du cadre professionnel » (I.444)

« On peut pas tricher. Et ça c'est excellent, pour ça. Ça c'est unique au clown » (I.453)

2) Ressemblance

- Thérapie brève
 - Accepter l'erreur
 - Se distancier des maux des patients
 - Développe l'imaginaire

« Bon en même temps la thérapie brève m'a appris que se planter c'était pas grave » (I.229)

« qu'il faut arrêter aussi de se ... Là c'est pas forcément le clown qui m'a appris, mais, enfin... De se mitifier, ou de se mettre en position de celui duquel partiraient toutes les causes du patient. » (I.230)

« je trouve que le clown, par ça, c'est une grande école d'imagination, de l'improvisation, de la créativité. C'est aussi ce que m'apportaient les thérapies brèves. » (I.367)

- Approche Rogérienne
 - Acceptation de l'autre + congruence avec soi-même

- Psychanalyse
 - Associations libres

- Hypnose
 - Ressources personnelles

A propos d'être en harmonie et en accord avec soi-même :
« Mais peut-être que le clown et le Rogers ça se rejoint » (I.240), « Et le clown c'est à mon sens un petit peu ça. C'est cette congruence, c'est-à-dire se sentir en accord avec ce que tu es. Et laisser tomber le masque justement de ce que Rogers appelle je crois « la valorisation conditionnée » » (I.258)

« Et là aussi ça rejoint et la psychanalyse en terme d'associations libres, et l'hypnose, en ressources » (I.384)

« Parce que l'hypnose appelle aux ressources personnelles. » (I.384)

Age : 30-40 ans

Entretien pilote

1 séminaire clown : 2010

Parcours professionnel et artistique antérieurs :

- Médecine générale, milieu semi-rural, cabinet de groupe ; et micronutrition
- Pas d'activités artistiques

Ses représentations

3) De son travail

- Complexité
Stressant
- Accompagnement des patients
- Nécessité de disponibilité émotionnelle
- Très intellectuel
- Mal-être des patients

« dans le quotidien du boulot, le plus compliqué c'est gérer soit son stress, c'est s'organiser, c'est prendre la personne dans sa globalité » (I.34)

« lui il est comme ça, ou à ce moment-là il est anxieux, donc va falloir le rassurer » (I.35)

« devoir en fait soi-même être tout le temps bien pour les autres, et en même temps s'adapter en quelques secondes à comment est la personne » (I.36)

« on est quand même essentiellement dans l'intellect, et on oublie quand même pas mal le côté physique » (I.67)

« y a quand même un fort nombre de gens qui sont dans le mal être, qui sont ça va pas, ça va jamais » (I.100)

4) Les formations

- Classiques, Peu innovantes

« c'est les recommandations machins, c'est la prise en charge de bidule, du diabète, les nouveaux anticoagulants, prise en charge de l'obésité... Enfin bon, toutes les thématiques classiques » (I.196) « mais en fait t'as pas beaucoup de choses... » (I.199)

Motifs d'inscription au séminaire :

1) 1^{er} séminaire

- Présenté par une connaissance
- Attentes :
 - Autre vision

« un copain effectivement qui m'en avait parlé, en disant que voilà, que ça changeait, et que c'était une autre façon de voir les choses. » (I.27)

Synthèse de l'entretien 17

- Plaisir
Mystère
- Peu précises
- Rupture avec les formations classiques
- Développement personnel
- Curiosité
- Rupture avec le quotidien

« ça me disait bien d'aller voir c'était, et puis... je pense le côté cool quoi, à la fois mystérieux » (I.29)

« Honnêtement, [...] j'avais pas d'attentes très ... très précises, quoi » (I.51)

« une formation classique c'est vrai qu'on en a un peu marre. » (I.29)

« Je pense que c'est le côté quand même euh ... développement personnel. » (I.33)

« j'y suis allé un peu comme ça, pour découvrir, par curiosité » (I.46) « honnêtement au départ je crois j'y suis allée... Il m'en a parlé en bien, et je me suis dit bah tiens j'avais envie de voir ce que c'est » (I.50)

« j'y suis allé un peu comme ça [...] et pour me changer des choses habituelles » (I.46)

Vécu des stages :

1) Plaisir

- Rires
- A l'aise
- Bonheur

« on s'est marrés » (I.54)

« en fait, enfin, on est vite mis à l'aise » (I.122)

« ça me rappelle un souvenir tellement heureux » (I.237)

2) Contenu de la formation

2.2 Forme du travail

- Grande variété des exercices
- Progressif

« on a fait plein d'exercices vraiment... Ouais, qui changent de ce qu'on peut faire habituellement en formation » (I.54)

« chaque exercice l'un après l'autre permet de plus justement... de plus être là, t'es dans l'action, et puis tu fais. Tu fais bien tu fais mal peu importe » (I.122)

2.3 Thèmes de formation

- Ecoute du corps

« là y a tout un travail de ressenti corporel, d'écoute, de à la fois ... ça fait travailler tous les sens, que ça soit la vue, écouter ... euh ... physique » (I.69)

- Pas de but

« effectivement y avait pas de but. » (I.126)

- Lecture émotionnelle

« Et si je pense toi tu sais être à l'écoute de ces sensations, de comment tu es, tu perçois plus facilement aussi l'autre en face dans quel état émotionnel il est, et je pense que c'est plus facile de l'aider, quoi. Enfin... Et du coup c'est vrai ça [le clown] fait partie des seuls [séminaires] sur lequel tu travailles ce côté-là, quoi. » (I.203)

3) Représentations du clown

- Libération (conventions de conduite)

« sous le couvert un peu du clown, tu pouvais te permettre... C'était pas toi quoi, tu pouvais te permettre de faire des choses » (I.128)

- Absence de peur du regard de l'autre (en lien avec précédent)

« tu te dis pas qu'est-ce que les autres vont penser, tu te dis vraiment ce que là, t'avais envie de faire complètement, sans te mettre de frein » (I.130)

5) Environnement

5.1) Le groupe

- Intimidé par l'expérience d'autres participants

« y en a d'autres qui avaient déjà fait 15 stages, oulala... comment je vais faire, enfin... » (I.121)

Apports du clown :

1) Ressenti de l'évolution apportée

- Outil

« je pense que ça peut être des outils pour, bah soi-même être mieux [...] (I.40) et puis p'tet avoir des capacités plus pour observer l'autre et de pouvoir s'adapter... »

- Nouvelle compétence

- Facteur de développement personnel

« je trouve que ça permettait un peu de pousser ses limites » (I.126)

- Compréhension a posteriori des acquis

« Je pense que maintenant je me rends compte plus, peut-être, du travail qu'on a fait tout en s'amusant » (I.47)

- Sur le relationnel : incertain, partie d'un tout

« Comme maintenant j'ai fait aussi d'autres choses, enfin voilà au fil du temps on avance, euh... peut-être une part de ça mais y a aussi d'autres choses qui m'ont permis d'accéder à ça » (I.111)

2) Apports personnels

2.2) Estime de soi (cf 4)

2.3) Prévention burn-out

2.3.1) A court terme

- Bien-être
- Energie

« je pense que ça peut être des outils pour, bah soi-même être mieux » (I.40)

« Ah vraiment quand même en revenant, j'ai eu une pêche, ça se transmettait autour quoi ! » (I.117)

2.3.2) A long terme

- Bien-être

« y a un bien être pendant pas mal de temps derrière » (I.57)

2.5) Ouverture

- Découvertes artistiques
- Bien-être corporel
 - Début de pratiques de relaxation
- Déclencheur de processus de formations (PNL, Com, Tai Chi ... I.76)

A propos de son inexpérience en chant/théâtre : « c'est un peu... la découverte de certaines choses » (I.56)

« depuis j'avais refait moi du Qi Gong personnellement, du Tai Chi, bon ça a été un peu précurseur sur quelques exercices. » (I.60) « tous les jours je me lève plus tôt, je commence à faire les automassages de tout le corps [...] Des enchaînements de Tai Chi » (I.84)

« Je pense que ça, ça a été le déclencheur, je pense, de d'autres formations » (I.58)

2.6) Modification comportements

- Vivre dans le moment
- Ecoute du corps

« plus être dans le moment présent. » (I.93)

« Oui mais vraiment, de chose nette, c'est ce travail sur les sens, c'est vraiment le corporel, en laissant la tête de côté » (I.172) « tous ces exercices sur le clown, ça permet quand même de matérialiser, de le ressentir quoi » (I.176)

3) Apports dans la pratique professionnelle

3.1) Vécu Professionnel

- Plus détendue
- Facilité

« en sortant, c'est... ya [...] et puis vraiment un côté détente quoi » (I.62)

« déjà tu prends un peu plus d'assurance par rapport aux consultations, elles roulent beaucoup plus facilement, » (I.151)

<ul style="list-style-type: none"> Moindre d'angoisse de performance 	<p>« je porte pas sur mes épaules, ou d'avoir mal fait - d'avoir pas fait comme il faut » (I.165)</p>
<ul style="list-style-type: none"> Accepter ses limites et son état physique/émotionnel 	<p>« je pense on vit mieux en disant aujourd'hui je suis mal luné, je suis pas dispo, mais c'est comme ça [...] autant l'accepter et pouvoir rebondir » (I.189)</p>
<p>3.2) Qualité de la relation</p>	
<ul style="list-style-type: none"> Adaptation au patient 	<p>« et puis p'tet avoir des capacités plus pour observer l'autre et de pouvoir s'adapter... » (I.40)</p>
<ul style="list-style-type: none"> Ecoute 	<p>« savoir être à la fois attentif, concentré, pouvoir changer de mode d'écoute ou d'action » (I.49)</p>
<ul style="list-style-type: none"> Emotion positive (incertaine si lié au clown ou non) 	<p>« J'essaie d'être toujours de bonne humeur pour les gens » (I.168)</p>
<ul style="list-style-type: none"> Bien être contagieux 	<p>« Ah vraiment quand même en revenant, j'ai eu une pêche, ça se transmettait autour quoi ! » (I.117) « Enfin voilà un peu resplendissant... enfin ça fait un peu péteux ce que je vais dire... mais ouais tu te sens comme si tu rayannes » (I.239)</p>
<p>3.2.1) Place du médecin dans la relation</p>	
<ul style="list-style-type: none"> Acceptation de l'autre, tolérance 	<p>« je pense que je suis moins dans le jugement [...] Là je pense que ça a quand même évolué un peu vers ... euh ... vers plus de tolérance » (I.155)</p>
<ul style="list-style-type: none"> Changement de vision du médecin : replacer la charge de la maladie du côté du patient et non du médecin 	<p>« Détachement ou bah c'est pas de ma faute quoi, moi je suis là pour les accompagner vers un changement [...] c'est leur vie, c'est eux qui l'ont en main, et leur avenir il dépend pas de moi quoi » (I.162) « je porte pas sur mes épaules, ou d'avoir mal fait d'avoir pas fait comme il faut » (I.166)</p>
<p>3.2.2) Changement de pratique</p>	
<ul style="list-style-type: none"> Lâcher prise (moins intellectualisation ? Accepter l'imperfection?) 	<p>« y a un espèce de lâcher prise[...] on est plus dans le contrôle » (I.62) « Lâcher, je pense que c'était plutôt ça, d'être moins dans le contrôle, la pensée intellectuelle, et plus dans l'écoute du corps » (I.71)</p>
<p>3.5) Usage thérapeutique</p>	
<ul style="list-style-type: none"> Transmission d'une vision 	<p>« plus être dans le moment présent. Et d'essayer de transmettre ça aux gens... » (I.93)</p>

- Positivisme

« c'est quelque chose qui toujours j'essaie de dire, là bah pensez tous les jours à quelque chose de positif, cherchez... Le soir, faites le bilan, qu'est-ce qui était bien dans la journée, des petites choses simples [...] c'est ahh ouais, l'eau coule c'est agréable cette douche chaude sur ma peau ! [...] le clown, [...] c'est vraiment le côté être dans l'essence, et être dans le « là maintenant, quoi » (I.105)

4) Estime de soi

4.2) Affirmation de soi

- Moindre importance du regard de l'autre
- Libération physique

« Oui, c'est oser se laisser aller, en fait, sans dire qu'est-ce que les autres vont penser, c'est oser physiquement... » (I.65)

4.3) Confiance en soi

- Assurance

« déjà tu prends un peu plus d'assurance par rapport aux consultations, elles roulent beaucoup plus facilement, [...] t'es plus confiant c'est plus facile, t'es plus serein » (I.151)

Age : 50-60 ans

8 séminaires clown : le dernier en 2012

Parcours professionnel et artistique antérieurs :

- Médecine générale en milieu semi-rural, et activité homéopathie et soutien psychologique
- Psychanalyse pendant 18 ans
- Activités artistiques : Théâtre (a fait du théâtre jeune, a animé une troupe de théâtre avec des étudiants en médecine), chant

Ses représentations

2. De sa manière de travailler

- | | |
|---|---|
| <ul style="list-style-type: none">• Humaniste | <p>« ça a été toujours ma fibre. Humaniste » (I.51)</p> |
| <ul style="list-style-type: none">• Sensibilité à la place du patient grâce à la psychanalyse | <p>A propos de l'implication du patient dans le traitement :
« Bon moi c'est ma formation analyste qui me donne aussi cette sensibilité, cette connaissance » (I.75)</p> |
| <ul style="list-style-type: none">• Ecoute<ul style="list-style-type: none">◦ Provocant une souffrance jusqu'à une psychanalyse | <p>« Au début, j'avais une souffrance tant que j'avais pas fait de l'analyse... [...] j'écoutais les gens, c'était un déversoir. » (I.143)</p> |
| <ul style="list-style-type: none">• Angoisse de performance | <p>« on est tellement encombrés par nos... bah nos angoisses, notre objectif... Pff... Notre crainte de l'incompétence... » (I.95) « t'as une hypervigilance [...] Je la recrute » (I.106)</p> |
| <ul style="list-style-type: none">• Recherche de l'implication des patients | <p>« Pour l'observance, pour l'accord. Il faut qu'il soit partie prenante, il faut qu'il soit actif. » (I.74)
« Il faut que le patient soit actif dans le soin. » (I.148)
« Il faut se considérer en tant que soignant comme proposant de solutions, de chances de se sortir de là, avec toutes les connaissances. Mais de toujours laisser le patient dans son... acteur » (I.149)</p> |
| <ul style="list-style-type: none">• Négociations | <p>« C'est un commerce, c'est un commerce où le patient a vraiment son mot à dire. » (I.172)</p> |
| <ul style="list-style-type: none">• Jeu | <p>« Au fond il faut jouer avec l'autre. La communication c'est quand même un jeu. » (I.160)</p> |

3. De son travail

- Source de souffrance

« On est tellement dans une souffrance ou dans des difficultés » (I.62)
« y a rien de pire qu'une plainte. [...] L'attitude de plainte, c'est une attitude de déversoir, où le patient s'en remet au médecin. » (I.146)

- Résoudre les problèmes des autres

« il faut toujours résoudre, résoudre pour l'autre » (I.63)

- Nécessité de s'adapter

« il faut apprendre la légèreté. » (I.63)
« il faut aller le chercher là où il est » (I.83), « si y a résistance c'est parce que ... C'est parce qu'on essaie de pas passer par là où il faut . » (I.173)

- Double discours des patients

« Il dit autre chose, c'est-à-dire ils ont un double discours très souvent, hein » (I.101)

4) Les formations médicales

- Trop orientées sur l'organique

« J'ai toujours été choqué pendant mes études de ce côté trop pointu, trop ... trop organique » (I.50)

Motifs d'inscription au séminaire :

1) 1^{er} séminaire

- Découverte à Avignon : très bon ressenti

« et donc à Avignon [...] y avait Philippe Verra, en clown. Et je me suis beaucoup amusé, j'ai trouvé ça super. » (I.54)

- Travail personnel : Recherche d'outil pour atteindre l'authenticité dans psychanalyse

« c'est une sorte de psychanalyse que je pratique, et il se trouve que la mise en situation de communication comme ça, t'oblige à être dans une authenticité » (I.57)

- Travail professionnel

- Formation de communication

« j'ai senti que c'était un travail super intéressant au niveau de la communication, c'est tellement fondamental. » (I.58)

- Formation humaniste

« Y a tout ce... cette... dimension humaniste, qui m'a toujours beaucoup intéressé, puisque je suis dans une médecine de l'individu dans son environnement » (I.47)

- le cadre

- SFTG

- Confiance et approbation

« La SFTG c'est peut-être 8-9 ans hein. J'aime beaucoup l'esprit, le fait qu'ils soient hors conflit, l'intérêt, le sérieux de la SFTG » (I.42)

- Approche humaniste

« Y a tout ce ... cette... dimension humaniste, qui m'a toujours beaucoup intéressé » (I.47)

- Continuité d'une ouverture artistique

« j'ai fait du théâtre [...] C'est resté dans un coin de ma tête, et j'ai arrêté » (I.38)

2) Les autres séminaires

- Apport thérapeutique

« Il est thérapeutique parce qu'on joue » (I.61)

Vécu des stages :

1) Plaisir

- Plaisir
- Energie
- Se faire du bien

« C'est une jouvence quand tu viens là. » (I.130)

« Tu es enjoué, et quand tu es enjoué, ça te donne de l'énergie » (I.132)

« on se fait du bien » (I.196)

2) Contenu de la formation

2.2) Forme du travail

- Un travail
- Un cadre

« c'est un travail »

« code de jeu », « une technique » (I.91) « c'est très contraignant » (I.92)

2.3) Thèmes de formation

- Acceptation de soi
- Capturer les informations
- Connaissance de soi
- Gérer l'inconfort

A propos de s'accepter avec ses limites : « Et c'est vrai qu'avec le travail du clown, on le voit à chaque fois » (I.69)

« Chaque stage, c'est cette capacité d'être à l'affût, de toutes les informations, une capacité à être informés de tout ce qui se passe, tout en étant très concentrés sur un objectif » (I.69)

« là c'est une mise en situation, oui, de travail. De travail de quoi, de connaissances. De connaissances de soi et du fonctionnement. Du fonctionnement psychique. Et de soi et des autres » (I.90)

« on travaille beaucoup en clown les zones d'inconforts, c'est-à-dire quand t'es dans une situation que tu maîtrises plus, tu sais plus trop où t'en es. Dans le clown t'apprends à vivre ça. Des zones de silence » (I.119)

3) Représentations du clown

- Légèreté
- Etre en accord avec soi-même
- Cadre
- Travail émotionnel

« Et si il y a vraiment une chose qui dans le clown qui est fondamentale et essentielle, c'est cette notion de légèreté. » (I.64)
[suite:] « ça veut dire au fond il faut être en accord avec ce qui est » (I.66)

« y a un code de jeu dans le clown. C'est une technique, c'est un code de jeu. » (I.82)

« D'abord, tu dois aller puiser dans les émotions, toute la palette des émotions » (I.83)

5) L'environnement

5.1) Le groupe

- Sympathie
- Thérapeutique

« en plus le groupe est hyper sympa. » (I.179)

« On se fait du bien, c'est évident. On soigne les soignants. » (I.181)

7) Conditions nécessaires au bon déroulement

- Ouverture d'esprit

« si t'es pas disponible à toi ou à ton ambiance, si t'as trop de pré-requis ou des idées conventionnelles ou des croyances, tu passes à côté » (I.86)

Apports du clown :

1) Ressenti de l'évolution apportée

- Utilité
- Evolution à mesure des stages
- Compétences diverses
- Complément de travail analytique

« Ça m'a servi. » (I.165)

« Tu vois ce que je te dis là, j'aurais peut-être pas été capable de te le dire il y a 6 ou 7 stages. » (I.166)

« La vigilance, la concentration, superviser, superviseur, le recul, l'acceptation des zones d'incompétences, à chaque fois. Oui à chaque fois » (I.172)

« Je trouve que ça complète beaucoup mon travail analytique »(I.126), « ça me sert » (I.184, 245)

2) Apports personnels

2.1) Connaissance de soi

2.2) Estime de soi (cf 4)

2.3) Prévention du burn-out

2.3.1) Effets à court terme

- Plaisir
- Joie de vie
- Ressourcement
- Energie
- cf Vécu du stage

« De travail de quoi, de connaissances. De connaissances de soi et du fonctionnement. Du fonctionnement psychique. » (l.100), (l.188)

« C'est un plaisir de vie, c'est une satisfaction, c'est une joie. » (l.130)

« joie de vie » (l.68)

« moi je dirai plutôt que c'est une forme de connaissance de soi, et du fonctionnement psychique, qui te permet de te ressourcer. Le but c'est ça, c'est te ressourcer psychologiquement, continuellement, pour garder cette joie d'être... en soi. » (l.135)

« c'est une satisfaction » (l.142) « Cet état de légèreté te redonne... ouais, une force de vie. » (l.146)

2.3.2) Effets à long terme

- Apaisement
- Economie d'énergie
- Ressourcement psychique
- Espoir

« Oui. Oui, c'est un apaisement, oui. C'est un apaisement, c'est... Bien sûr, c'est un apaisement » (l.129)

« Je pense que c'est ça qui me sert aussi . C'est d'avoir toujours cette d'énergie, parce que je suis économique, parce qu'on s'économise aussi à être très juste. On s'épuise pas » (l.190)

« qui te permet de te ressourcer. Le but c'est ça, c'est te ressourcer psychologiquement, continuellement, pour garder cette joie d'être... en soi. » (l.149)

« te donner finalement un peu cette foi en ... Cette foi dans le fait que bon les choses vont arriver » (l.134), « foi dans la vie en soi » (l.193), « Ca renforce dans l'espoir de trouver une solution » (l.271)

2.3) Thérapeutique

« le travail de clown, c'est un travail, oui. Un travail thérapeutique » (l.87) « travail que je fais sur moi »(l.89)

2.3.1) Apport dans la psychanalyse

« le clown m'a permis de vivre cette proposition analytique, qui est de... Avec ce que t'as, accepte ce que tu peux pas changer, et développe toute ta combativité et toutes tes possibilités pour bouger ce que tu peux bouger » (l.76)

- Complément à la psychanalyse (personnelle et dans l'usage professionnel)

« Je trouve que ça complète beaucoup mon travail analytique » (l.116)

3) Apports dans la pratique professionnelle

3.1) Vécu Professionnel

- Détente
- Apaisement
- Meilleur vécu des zones d'inconfort

« Ca peut me détendre. » (l.117)

« Oui. Oui, c'est un apaisement, oui. C'est un apaisement, c'est Bien sûr, c'est un apaisement » (l.129)

A propos des moments d'inconforts , de non-maîtrise :
« Le clown te permet de bien le vivre. » (l.121)

3.2) Qualité de la relation

- Meilleure lecture du patient (compétences communication)
- Hypervigilance
- Compréhension de la relation
- Jeu

Suite à question : « le clown te permet de mieux décrypter un peu le patient ? » « Ah ouais. Parce que t'as une hypervigilance. Hypervigilance de.. Des impondérables [...] ce qui est non verbal. Non verbal et du verbal [...] Mais c'est aussi le verbal parce que dans le timbre... Dans le timbre dans la voix.... » (l.106-109)

« Plus ça va plus je comprends pourquoi ça marche et pourquoi ça marche pas. » (l.167)

« si y a résistance c'est parce que ... C'est parce qu'on essaie de pas passer par là où il faut. C'est là où la vigilance du clown est bonne. Au fond il faut jouer avec l'autre. La communication c'est quand même un jeu. Dans le sens noble du terme. Il faut jouer. Pas rentrer dans l'autre. » (l.173)

• Absence de tabou	« j'ai pas de difficultés du coup avec toutes ces émotions. Je vis des trucs très fort. De vie, de mort. J'ai pas de crainte de les aborder. En clown on peut tout aborder. [silence]. Ouais, je pense que ça me sert. » (I.244)
3.2.1) Place du médecin	« Et du coup y a un espèce de connivence entre nous maintenant à chaque séance, elle... y a un petit sourire, et puis elle sait, quand elle commence à aller dans des zones malsaines de désespoir, de dénigrement, de rejet de la vie. » (I.233)
3.2.2) Répercussion sur le patient	« Il m'est arrivé d'arriver à faire rire une femme qui venait de perdre un enfant. »(I.123)
• Rire • Détente • Prise de recul sur sa situation	« et du coup ça l'a vraiment détendue. Et elle a accepté l'idée que c'était un peu vain d'avoir cette attitude-là, et qu'elle s'épuisait. » (I.218)
• Bien-être contagieux	« Si j'ai une espèce d'énergie, le patient le sent. Je pense que c'est ça qui me sert aussi. » (I.189) « On s'épuise pas, et cette espèce d'énergie ça permet à l'autre de sentir qu'il a la sienne aussi, et ça fait écho à une espèce de foi dans le vie en soi, c'est contagieux. Je pense. C'est contagieux d'être enjoué. D'être léger. » (I.192)
3.5) Usage thérapeutique	A propos d'une situation décryptée grâce à ses compétences psychanalytiques : « Et là je le joue en clown. C'est... Ca ressemble beaucoup à ... Je trouve que ça complète beaucoup mon travail analytique » (I.115)
• Incarnation de la souffrance du patient pour lui rendre compte	Anecdote à partir de la I.194 de la mère en deuil, en souffrance, pour laquelle le médecin a mimé son état (apport de la psychanalyse)
• Exagération pour relativiser	« Alors je leur dis... bah imaginez, tiens... vous apprenez que vous avez un cancer. Voilà, je m'amuse comme ça quelques fois, à prendre des contrepôle très très forts pour... et leur mimer de vivre quelque chose qui... bah la vie c'est sur des fois on a plus le courage, mais si on la perdait, ça serait pas la même chose. » (I.239)
• Ressource technique (se sortir de situations)	« Je pense que si on peut résumer ça, c'est que le clown te permet de recruter ta capacité à te dépatouiller » (I.262)

4) Estime de soi

4.1) Acceptation de soi

- S'accepter comme on est
- Accepter ses limites

« il faut être en accord avec ce qui est ; on ne peut pas changer, c'est une forme d'acceptation. » (I.66)
« Qu'est-ce qu'on peut faire avec ce qui est. Avec tous les outils qu'on a » (I.68)

« Voilà, les zones d'incompétences ou d'inconfort c'est ça, c'est tout d'un coup ya un truc que tu saisis pas, bon bah... Tu sais que... Bon bah, pas grave » (I.126) « comment rester léger devant nos impuissances. Il faut être capables de gérer ça. » (I.152)

4.2) Affirmation de soi

- Combativité

« développe toute ta combativité et toutes tes possibilités pour bouger ce que tu peux bouger. » (I.85)

4.3) Confiance en soi

- Réconfort

« Ça m'a servi. Ça m'a servi peut-être à nommer ce que je faisais peut-être de manière intuitive. » (I.180)

Le clown/autres techniques

1) Ressemblances

1.1) Chant

- Mise à nu

« C'est marrant que tu fasses le lien... C'est aussi une mise à nu. La voix, c'est quand même une mise à nu. » (I.235)

- Expression de soi

[suite directe] : « Une expression de soi. » (I.236)

- Affronter ses limites

« Faut te montrer ne sachant pas, et ne pas mourir de... de quoi, d'inhibition, de trouille » (I.238)

- Acceptation de soi

« Tu peux te présenter au monde tel que t'es. Voilà. Tu t'acceptes d'être incompetent, d'être insuffisant. » (I.245)

Age : 50-60 ans

1 séminaire clown en 2008

Parcours professionnel et artistique antérieurs :

- Activité professionnelle : Médecine générale polyvalente, milieu urbain, quartier défavorisé
- Activité artistique : Fait du théâtre amateur, depuis 10 ans
- Psychologie médicale (permet d'avoir une pratique en dehors des échelles et de la quantification : cf I.88)

Ses représentations

2. De sa manière de travailler

- Se met au niveau des patients

« dans cette espèce de relation que j'ai de me mettre au niveau des gens, en fait. » (I.50) « J'estime que je suis pas supérieur, parce que j'ai fait des études. » (I.59) « je crois que c'est comme ça que moi j'ai réussi à avoir des clients, parce que je me mettais vraiment au niveau des gens, à essayer de les comprendre » (I.66) « C'est d'avoir une relation où je veux surtout pas être au-dessus » (I.71) « Donc voilà, c'est... arriver à se mettre à son niveau, c'est pas aussi simple qu'on le croit. C'est compliqué. » (I.199) +I.205

- Recherche de dialogue

« Non j'ai envie d'un dialogue, d'un échange... » (I.69)

- Prendre de la distance, ne pas se prendre trop au sérieux

« De prendre une distance finalement par rapport aux choses, aux gens, tu vois. De relativiser un petit peu. » (I.51)

- Nécessité de rester humble

« il faut vraiment être humble » (I.66)

- Plaisante

« J'avoue que je plaisante pas mal avec mes patients aussi. » (I.76)

- Permet de dédramatiser

« je trouve que ça dédramatise pas mal aussi. Ça dédramatise bien. » (I.77)

- Permet de découvrir les patients

« Parce que finalement le rire, ça touche à l'humain aussi. On arrive à cerner les personnes comme ça, au détour d'une blague. » (I.80)

- Répercussion émotion personnelle sur le professionnel

« je me le suis dit à moi-même plusieurs fois, parce que je me suis rendu compte que mon état de fatigue, d'irritabilité, enfin de... émotionnelle... et bah jouait sur l'écoute que j'avais vis à vis des gens. » (I.239)

3. De son travail

- Patients de milieu défavorisé : enrichissant humainement

« c'est un quartier quand même assez défavorisé là ici [...]C'est très enrichissant, sur tous les plans, surtout humain. C'est ça qui me plaît dans ce travail. » (I.15)

- Lourde charge de travail

« Donc on chôme pas. Voilà. On bosse un peu comme des dingues. » (I.29)

- Consultation = jeu de rôle

« c'est un peu l'impression que j'ai. De pas être vraiment moi-même quelque part, de jouer un petit peu un jeu à double sens, parce que les patients aussi jouent leur jeu. » (I.41)

- Tendance des patients à hypertrophier la supériorité du médecin

« c'est un peu la tendance des patients aussi de nous donner du docteur et de nous mettre sur un piédestal et c'est très dangereux parce qu'on a vite fait d'avoir la grosse tête » (I.61)

- Patients fragiles

« Faut bien savoir que le patient est un être ... Qui est fondamentalement fragile. » (I.198)

- Satisfaction

« C'est très enrichissant, sur tous les plans, surtout humain. C'est ça qui me plaît dans ce travail. » (I.16), « je me débrouille mieux dans mon cabinet que... en tant que ... » (I.131), « il faut être obligé d'avoir l'esprit à la fois en alerte, et à l'écoute... Et voilà, c'est ça qui me plaît »(I.234)

- Intrication compétences personnelles sur le professionnel

« je pense que les compétences professionnelles font aussi appel à des compétences personnelles... » (I.131)

5) La pratique de la médecine

- Médecine technique -Quantification à outrance aux dépens de la qualité

« Je trouve que on est trop maintenant, [...] on est trop dans la quantification, et justement, bon moins dans la qualité. » (I.84), « les échelles diagnostiques, les machins très standardisés... Tout ce qui est numérique... »(I.98)

- C'est un appauvrissement

« Et je trouve c'est vraiment un appauvrissement. Un appauvrissement énorme. » (I.86)

- Source de frustrations

« on se sent presque obligé quand même d'être là-dedans. C'est pour moi vraiment très insatisfaisant » (I.87)

- Inintérêt

« Ca me... rébarbe... Rébarbatif. » (I.105)

6) Les collègues

- Travail en commun intéressant
- Mauvaise expérience de collaboration (échec)
- Absence de volonté de s'installer des jeunes médecins
- Sérieux excessif chez certains médecins

« la pratique en commun ça doit être intéressant, dans la mesure où évidemment on s'entend » (I.25)

« les jeunes générations ne veulent plus s'installer [...] Donc on a quand même pas mal de travail » (I.28)

« Ce que je trouve malheureux un peu chez certains médecins, qui pensent peut-être qu'ils sont sortis de la cuisse de Jupiter » (I.44)

Motifs d'inscription au séminaire :

1) 1^{er} séminaire

- Hasard
- Pas se prendre au sérieux
- Continuité du théâtre
 - Théâtre = enrichissement professionnel
 - Apports relationnels : similarités entre consultation et jeu de théâtre
- Défi : s'exposer à l'inconnu
- SFTG
 - Composante sciences humaines
 - Confiance
- Echanger avec d'autres médecins

« Bah c'est un peu par hasard. » (I.36)

« Et puis après y avait aussi l'aspect de pas trop se prendre au sérieux. » (I.43)

« je trouve que c'est enrichissant par rapport à la pratique, le fait de faire du théâtre » (I.38)

« Très enrichissant pour la pratique quotidienne. Où on est quand même aussi dans le relationnel un peu. [...] Y a un jeu qui se passe, comme si on était sur une scène. » (I.40)

« Et puis presque comme un petit défi quand même. Voilà, je connaissais pas du tout. Ça fait peur... » (I.48)

« la SFTG j'aime beaucoup parce qu'ils ont l'aspect sciences humaines qui est associé à leur formation [...] et qui sont d'un bon niveau. Voilà, j'avais confiance. » (I.55)

« On est avec plusieurs personnes en même temps, et donc on voit un petit peu les autres aussi. Ce qui est intéressant aussi, c'est de voir comment fonctionnent les autres. » (I.95)

- Action rassurante : assurance :
Pour se sentir moins seul face aux difficultés
« De confirmation » (I.94), « on voit que les autres ils ont aussi des problèmes. On est pas le seul. Et donc on se sent moins seuls, voilà. » (I.97)
- Partage d'une vision de la médecine : intérêt
« les gens qui font des formations clown, je pense qu'ils doivent être intéressants quand même » (I.99)
- Formation médicale continue
« c'est quand même dans le cadre de la formation médicale. Si tu veux, on a pas fait ça dans le cadre du développement personnel. » (I.136)
- Comprendre les mécanismes d'une relation en consultation pour ne pas s'enfermer dans un rôle
« De pas être vraiment moi-même quelque part, de jouer un petit peu un jeu à double sens, parce que les patients aussi jouent leur jeu. Et donc voilà, c'est ça qui m'intéressait, un petit peu dans l'histoire du clown. » (I.41)
Question : inscription au clown pour travailler un rôle ?
« Non. C'est au contraire de justement d'éviter de jouer un rôle. Parce que ce rôle nous enferme vite. Ou pas forcément d'éviter de jouer un rôle, mais d'en être conscient en tout cas.[...] Plus prendre des distances en fait. Je pense que c'est mon but par rapport à ça. » (I.165)

Vécu des stages :

1) Plaisir

« bien plu » (I.156, 157)

2) Contenu de la formation

2.1) Impact pressenti

- Recommande sans réserves
« Je le conseillerais, même carrément à tous les médecins » (I.196)
- Plus à l'aise
« J'étais plus à l'aise peut-être, à la fin de la formation » (I.157)

2.2) Forme du travail

- Jeux
« je me souviens qu'on a fait un jeu de patients-médecins... » (I.101)
- Hypertrophie d'un personnage
« Le clown il doit... c'est un personnage, alors il faut trouver des caractéristiques assez spécifiques de ce qu'on veut jouer, et puis les hypertrophier » (I.105)

3) Représentations du clown

- Outil de distanciation avec les patients
« Et je trouve que l'aspect clown finalement c'est... c'est à la fois parce que le clown peut faire rire... [...] Donc c'est pour ça que ça permet à la fois d'avoir une distance... » (I.76)

- Jeu corporel
« c'est tout un petit peu dans le jeu corporel » (l.107)
- Art nécessitant confiance en soi et lâcher prise
Suite à question : lâcher-prise et confiance en soi sont des éléments majeurs du clown ? : « C'est peut-être pas un truc majeur, mais c'est un truc indispensable. Si tu n'es pas capable de lâcher prise, d'avoir confiance en ce que tu fais, tu ne fais rien. » (l.120)
- Incompatible avec la représentation sociale du médecin
« Même à des gens que je connais, ils comprendraient pas. Parce que pour eux le statut de médecin c'est un statut bien établi » (l.145)

6) Difficultés rencontrées

6.1) Regard de l'autre

- Mal à l'aise
« Moi j'avoue j'étais pas à l'aise. Je reconnais que j'ai eu du mal à ... » (l.108)
- Laisser-aller difficile
« J'ai eu du mal à lâcher, à lâcher prise. » (l.109)
- (suite des précédents)- renvoi à problème personnel
« C'est dur, parce que y a le regard de l'autre, toujours » (l.111) « Mon problème personnel il est là » (l.112)
- Qu'il identifie comme problème de confiance en soi
« Il est dans un espèce de lâcher prise tout en ayant confiance en soi. » (l.112)

Apports du clown :

1) Ressenti de l'évolution apportée

- Evolution personnelle légère
« Après, est-ce que c'est le clown qui m'a permis d'évoluer, peut-être. Mais incidemment, si tu veux. Je dirais pas que c'est la cause essentielle non plus » (l.139)

- Partie d'un cheminement

« M : D'accord. Est-ce que t'as l'impression que après avoir fait ce séminaire, t'as une autre vision de ta pratique ?

Oui. Oui, je pense qu'effectivement... Bon, mais je te dis que c'est tout un cheminement.[...] Donc on progresse petit à petit » (I.175) « Voilà, c'est des petites touches, comme ça, qui font que... Il y a des changements, des petits changements... Une évolution » (I.183) « je te dis pas que c'est la seule chose qui ait permis de me rendre compte de ça. Tu sais, c'est tout un travail... L'inconscient, bon ça... on fait une formation, et ça dure des années en fait, tout ce que ça peut faire dans notre esprit... » (I.220)

- Grande satisfaction de sa progression

A propos de son acceptation des demandes d'invalidité : « J'en suis très content, parce que voilà, j'ai touché à quelque chose de vraiment humain, qui me plaît parce que... D'abord c'est une sincérité. » (I.242)

- Apports supposés dans la relation à l'autre

« je crois qu'effectivement, ce genre de formation, bon de clown... Sont utiles en sciences humaines, c'est justement dans la compréhension de... Dans le ressenti, dans l'empathie on peut dire... De ce qui est exprimé par une tierce personne » (I.268)

3) Apports dans la pratique professionnelle

3.2) Qualité de la relation

- Moindre jugement, acceptation des demandes des patients

I.237- 245 A propos des gens demandant une invalidité : « Au début je sais pas ce que ça me faisait, ça m'énervait. [...] Maintenant je suis plus dans le non jugement des choses.[...] maintenant j'ai à peu près accepté ce truc-là. Et j'avoue que j'en suis très content. »

- Rapprochement : meilleure compréhension des plaintes (mais lié au clown ? Peu clair)

« C'est être plus proche de la souffrance exprimée par les gens, et immédiatement de la comprendre. » (I.259)

- Plus de sensibilité

« plus sensible à la souffrance exprimée » (I.248)

- Humanité de la relation

« C'est être plus proche de la souffrance exprimée par les gens, et immédiatement de la comprendre. » (I.259), « j'ai touché à quelque chose de vraiment humain » (I.243), je touche plus à la... à la vie » (I.255)

Age : 50-60 ans

1 séminaire clown : 2012, 3 mois avant l'entretien

Parcours professionnel et artistique antérieurs :

- Médecine générale, maître de stage. Milieu rural, cabinet seul.
- Théâtre 3 ans
- autres formations, maître de stage « pas mal de formations » (l.27)

Ses représentations

1) De lui-même

- Acceptation du regard de l'autre
- Nécessité de travail sur soi

2) De sa manière de travailler

- Réflexion sur sa pratique

« Parce que s'exposer au regard des autres n'était pas mon soucis de départ » (l.159)

« ça, ça se travaille tout le temps » (l.123)

« j'ai toujours besoin aujourd'hui comme je suis un peu vieux, de remettre des choses en questions » (l.28)

Ses représentations de la médecine

1) Les formations

- Répétitif

« la liste des ... des propositions qu'on a de formations, ça me désespère un peu parce que j'ai la vague impression de tourner en rond » (l.21)

Motifs d'inscription au séminaire :

1) 1er séminaire

- Attentes du séminaire
 - Rupture intellectuelle
 - Remise en question de sa pratique
 - Sans attente spécifique du clown
- Curiosité
- Cadre d'une FMC

« envie de faire une formation qui sorte un peu des sentiers battus. » (l.22), « tu commences à rentrer dans la routine, il va falloir casser ça d'une manière ou d'une autre » (l.29) « Tu vas sortir des sentiers battus. » (l.24)

« J'avais aussi et j'ai toujours besoin aujourd'hui comme je suis un peu vieux, de remettre des choses en questions » (l.28)

« Séminaire dont par ailleurs je savais pas ce que j'allais trouver. » (l.31)

« dans l'idée du clown il y avait quelque chose que je connaissais pas. Donc qui m'intéressait de connaître. Une curiosité supplémentaire » (l.39) +l.48 +l.32

« Donc y avait quand même l'idée qu'on était toujours dans une formation médicale » (l.45)

2) attentes prochains séminaires

- Renforcement des acquis clown
- Renforcement de la confiance en soi

« continuer d'apprendre » (l.122) « maintenir ce que j'ai appris » (l.124) « de le renforcer si possible » (l.125)
« d'avoir un peu plus confiance en soi » (l.126)

Vécu du stage

1) Plaisir

- Bonheur
- Plaisir, rire, agréable
- Ludique
- Vivre ensemble, convivialité
- Association plaisir et travail

« J'ai été très heureux pendant 4 jours. C'est du bonheur pur » (l.53), « du pur bonheur » (l.64)
« ça a été super, je me suis régalé, je me suis éclaté » (l.51)
« je l'ai très bien vécu » (l.53), « rire » (l.65), « bon moment » (l.66), « bonne ambiance » (l.65), « l'ambiance était bonne. Très bonne » (l.70)
« ambiance (...) ludique » (l.68)
« on s'est retrouvés tous ensemble à vivre pendant 4 jours » (l.57), « on travaille ensemble » (l.65), « ambiance conviviale » (l.68)
« c'est les deux ! » (l.68)

2. Contenu de la formation

2.1 L'impact pressenti

- Intérêt pratique
- Formation théorico-pratique
- Recommande la formation

« très utile dans notre pratique pour savoir, pour travailler ce qui est le plus important » (l.59)
« Ya une partie théorique et une partie pratique. Alors les deux sont pratiques, mais si tu veux le matin c'est la partie théorique, t'apprends des choses, et l'après-midi tu les remets en forme en clown. » (l.139)
« recommande la formation à tout le monde (l.147) »

2.2 La forme du travail

- Travail cadré
- Encadrement par professionnel

« c'est le travail » (l.70), « cohérent, intense » (l.72),
« C'était pas le grand n'importe quoi. » (l.72)
« ça te permet d'avancer probablement plus vite. Que ce que tu découvres ponctuellement tout seul dans ton coin » (l.142)
« tu laisses passer ta première impulsion ». Tu réfléchis pas, tu te dis pas t'es en train de faire le con. Non non ça tu peux pas le faire » (l.100)

2.3 Les thèmes de la formation

- Travail du lâcher prise, du sur-moi

- Travail du jeu relationnel

« met en jeu des questions de relationnel » (l.59),
« comment faire passer une information à un patient, et comment ce patient va la recevoir, et comment on peut intégrer la réponse du patient[...]notre discours passe mieux au patient, et qu'il soit mieux entendu » (l.60)

- Rupture intellectuelle

« tout à fait différent de notre pratique, très éloigné à priori de notre pratique » (l.58)

3) Représentations du clown

- Dissociation

« mon clown est complètement différent de moi. Enfin. Oui, c'est ça. Enfin, c'est moi, mais mon clown il a pas ces problèmes-là » (l.176) « Mon clown, il a pas cette problématique-là. C'est moi qui l'ais. Le clown non. » (l.178), « Oui, oui, c'est ça... Super, un état dissociatif » (l.188)

- Liberté d'esprit

« Mon clown, il a pas besoin de se prendre la tête avec qu'est-ce que c'est que mon corps, ma tête, etc. » (l.177)

- Liberté d'action = oser

Ton clown te permet des choses pas du tout bien, que toi tu n'oserais pas (l.191)

- Utilisation du corps

« Au contraire, le clown c'est physique. T'es obligé de te servir de ton corps. (l.178)

6) Difficultés rencontrées

- Aucune

« Aucun soucis, j'ai rien à dire de négatif là-dessus » (l.54)

Apports du clown :

1) Ressenti de l'évolution apportée

- Difficile de savoir
- Petit changement
- 1 seul séminaire : insuffisant
- Apports intermittents
- Professionnel : changement

« très difficile à dire » (l.75)

« un peu » (un peu plus confiance en soi) (l.136)

« Parce que j'en ai fait qu'une, j'ai appris très très peu. » (l.130) « je suis pas encore assez rentré dedans pour pouvoir en parler vraiment... » (l.195)

« tu peux le faire revenir...(l.184) « tu peux pas être le clown dans la vie de tous les jours. Tu peux l'être de temps en temps » (l.193)

« D'un point de vue professionnel, heu... Bah aussi, finalement. Ouais. Si si. J'ai probablement appris des choses, et je les mets un peu mieux en pratique. » (l.77)

2) Apports personnels

2.1) Estime de soi (cf point spécifique)

2.4) Thérapeutique

- Harmonie tête-corps

« j'ai un problème, entre ma tête et mon corps. Et ça, ça me... mon clown m'aide là-dedans » (I.168)

2.5) Ouverture

- Importance du corporel

« une des choses qu'il me manquait dans ma façon de travailler, c'est que je travaillais de manière beaucoup plus intellectuelle. » (I.99)
« moi mon soucis c'est ... C'est probablement un soucis d'intégration de mon... De ma tête avec mon corps (I.122) »

3) Apports dans la pratique professionnelle

3.2) Qualité de la relation

- Humour

« tout ça sur un mode humoristique, plutôt en riant » (I.91)

3.2.3 Usage du non verbal

- Intensification
- Parler plus fort
- Utilisation d'outils physiques
- Usage du corps

« j'ai travaillé de façon plus extensive dans ma façon de faire » (I.87) « J'ai fait une pancarte pour la patiente » (I.88)
« C'est-à-dire que j'ai parlé beaucoup plus fort » (I.87)
« j'ai fait la démonstration du monte-escalier » (I.90),
« physiquement je me suis servi de mon corps » (I.97)
« une des choses qu'il me manquait dans ma façon de travailler, c'est que je travaillais de manière beaucoup plus intellectuelle » (I.98)

3.5) Usage thérapeutique

3.5.1) Utilisation d'une attitude clown

- Faire le clown
- Apport du jeu, de l'humour et du rire dans ses consultations

« Hier, j'ai fait le clown » (I.81), « Et après, je peux l'appliquer à faire le clown entre guillemets, parce que c'est pas tout à fait ça, pendant mes consultations. » (I.170)
Anecdote I.81 de la dame Alzheimer et de la consultation humoristique et jouée « ça l'a désamorcé » (I.93) « on a tous bien rit » (I.92)

4) Estime de soi

4.2) Affirmation de soi

- Levée d'inhibitions (auto-jugement, appréhension du jugement de l'autre)
- S'autoriser une autre conduite
- Liberté de façon d'être
- Oser

« Pas me dire « non mais ça tu peux pas le faire, tu vas être ridicule... » (l.105) « Une certaine libération... de ma façon d'être » (l.118)

« Donc d'avoir un peu plus confiance en soi. A ce soi-là qui arrive de suite. [...] On en sort un peu » (l.126)

« De ce que ça m'a apporté. Une certaine libération... de ma façon d'être. » (l.118) + l.183

« j'aurais probablement pas fait avant » (l.86)(l.91)

4.3) Confiance en soi

- Spontanéité

« un peu plus confiance en soi » (l.126)

« faire confiance plus à ma première... A la première chose qui arrivait dans ma tête » (l.104), (l.109), « laisser aller sa première impulsion » (l.125)

Spécificité du clown

- Exposition
 - Au regard des autres
 - Des émotions
- Jouer avec les émotions
- Présence

« Effectivement, là tu t'exposes au regard des autres. » (l.176)

« le grand avantage du clown, par rapport au théâtre, c'est que là, tu joues plus sur l'émotion. Tu joues plus sur l'émotion alors qu'au théâtre tu peux te cacher un peu derrière le texte. [...] C'est l'émotionnel qui ressort. » (l.178)

« Le clown, tu es là. » (l.180)

Age : 50-60 ans

2 séminaires clown : dernier en 2008

Parcours professionnel et artistique antérieurs :

- Médecine générale, cabinet de groupe avec autres médecins spécialistes
- médecin de l'ambassade de France à New Dehli, pendant 2 ans « chaîne médico-sociale » (I.22)
- Expertises médicales pour le Sécurité Sociale, les assurances, tribunal, DU de réparation juridique des dommages corporels (faculté de Lyon)
- Homéopathie
- Acupuncture
- Ostéopathie : formation + enseignant
- DU TCC, psychothérapies brèves
- DU hypnose, apports :
 - Cerveau droit et cerveau gauche
 - Etat modifié de conscience
 - Dédoublément
- Séminaires OGC, exercices de sophrologie
- Musicien : guitariste dans un groupe

« un peu »

« le côté raisonneur, critique, intelligent et tout le bazar, c'est celui qu'on a toute la journée, qui nous pompe le cerveau. Le côté cartésien... et toute l'autre partie du cerveau, c'est la partie créative, imaginative, symbolique, etc... [...] c'est ce que m'apporte l'hypnose » (I.378), « Et un logiciel où il y a de la créativité, où il y a de l'imagination, où il y a de l'étonnement, où il y a un peu de magie quelque part, si ça veut dire quelque chose... Où il y a des émotions, je dirais...Parce que l'autre cerveau c'est celui des émotions [...] L'autre c'est l'intelligence, machin... » (I.387)

« je suis en transe » (I.401)

« maintenant je suis dédoublé effectivement quelque part. A la fois en transe, et à la fois spectateur de ce que je fais. Sinon il y a pas de contrôle. » (I.404)

Ses représentations

2) De sa manière de travailler

- Reconnaissance de ses faiblesses
 - Anxiété sociale
 - Fatigue
- Travail sur soi
- Thérapeute
- Bonne estime de ses capacités

« j'avais très bien conscience que moi, j'ai un petit peu d'anxiété sociale » (l.130), « je sais que dans mes lacunes, des fois la relation à l'autre est pas toujours évident » (l.126)

« Un de mes soucis, c'est de finir la journée, bah pas épuisé. » (l.61)

« Travailler mes lacunes » (l.126)

« Et là je suis thérapeute » (l.414)

« là où je gère » (l.413)

3) De son travail

- Varié
- Intéressant
- La consultation = une scénette de théâtre, la vie = du théâtre

« je fais des choses différentes » (l.39), « je tombe pas dans le quotidien de faire toujours la même chose » (l.40)

« ça m'intéresse beaucoup » (l.38), « pour moi qui sont intéressantes » (l.39)

« Hein, parce que l'acteur – enfin moi je suis acteur, mais le patient aussi il est acteur, donc il y a une espèce de scénette de théâtre qui se joue » (l.95), « la vie c'est du cinéma. Enfin c'était aussi un grand théâtre » (l.264)

4) Les formations médicales

4.1) Classiques

- Pas d'intérêt personnel
- Pas de nouveautés
- Supériorité / paternalisme

« les séminaires classiques ; diabète, hypertension, tout ça, ça m'intéresse pas du tout » (l.45), « si je vais à une formation de MG Form où y a pas grand-chose à dire, parce que c'est pas le genre de médecine qui m'intéresse » (l.154)

« y a pas beaucoup de nouveautés sous le soleil » (l.51)

« tous ces séminaires où on se prend la tête, où on est toujours Dieu le père et où on sait tout sur tout » (l.251)

4.2) Autres approches (thérapies brèves)

- Changement
- Bien-être
- Plaisir

« effectivement il change du séminaire euh... voilà... classique » (I.50)

« Par contre à titre personnel ça me fait du bien d'assister à un truc de... » (I.47)

« ça me plaisait bien » (I.52)

5) La pratique de la médecine

- Rébarbative
 - Redondance
 - Paperasse
- Course à l'acte

« ce qu'est devenue la médecine qui est un peu rébarbative » (I.41)

« médecin généraliste classique qui fait toujours la même chose » (I.40), « en faisant toujours la même chose » (I.41)

« où on fait plus de paperasse et tout ça » (I.42)

« où il faut faire plus d'actes, et tout ça » (I.42)

6) Les collègues

2.1) Classiques

- Lassitude
- Epuisement

« médecin généraliste classique qui fait toujours la même chose et qui effectivement au bout de 10-15 ans en a un peu marre, quoi. Y a pas d'enthousiasme [...] » (I.39)

« j'ai rencontré beaucoup de toubibs épuisés » (I.62)

2.2) Impliqués dans les autres approches

- Intéressants
- Différents
- Procure du bien-être
- Sentiment de proximité

« les collègues que je rencontre dans ces réunions de thérapies brève ou d'autre chose, sont des gens qui m'intéressent plus que les... médecins généralistes classiques » (I.40)

« ces médecins-là qui sont un peu différents » (I.43), « sont des médecins aussi particuliers » (I.51)

« ça me fait du bien de rencontrer ces médecins-là » (I.47)

« Souvent en plus ceux que je rencontre dans ce genre de truc, bah ils ont une recherche aussi un peu... où je me sens... proche, quoi. Enfin on a beaucoup de terrain en commun » (.152)

Motifs d'inscription au séminaire :

1) 1^{er} séminaire

- Approches différentes de la médecine classique
- Formation en communication
- Curiosité
- Unique
- Le médecin = un acteur, la vie = du théâtre
- Prendre du recul
- Développement personnel
 - Recherche de s'améliorer
 - Réflexion sur soi
 - Une thérapie
 - Une nécessité
- Travail professionnel
 - Gain aisance
 - Lutter contre épuisement

« après le truc que j'ai fait à la SFTG ça rentrait un peu dans le cadre, parce que justement je suis plus les séminaires classiques » (I.48), « Alors le clown c'était des séminaires un peu particuliers, donc ça m'intéressait » (I.62),

« ce qui m'a beaucoup intéressé c'est toutes ces techniques de communications » (I.70)

« pour découvrir quelque chose que je connaissais pas » (I.144), « découvrir quelque chose de nouveau, je J-E et jeu J-E-U » (I.149)

« c'était unique aussi » (I.145)

« je pense que dans notre activité on est un peu des acteurs » (I.58), « on joue un rôle » (I.365)

« savoir un peu lever la tête du guidon, et voir un peu comment on est, quoi. Donc prendre un peu de recul » (I.60)

« m'améliorer » (I.60), « pour être plus efficace » (I.61)

« me... me critiquer quelque part. Me remettre en question » (I.60)

« Pour moi, c'était une thérapie. » (I.129), « Je savais que ça allait me faire travailler sur moi, mais dans un univers où j'étais pas foncièrement très à l'aise. Donc je travaillais une difficulté que j'avais. Pour moi, c'était une thérapie. Donc... Allant dans le sens où j'avais très bien conscience que moi, j'ai un petit peu d'anxiété sociale. Bah c'était une occasion de le travailler. De mieux me sentir dans mes baskets. » (I.129), « une forme de thérapie, un travail sur moi » (I.149)

« Oui, je savais que j'en avais besoin » (I.133)

« Pour être plus à l'aise dans mes consult' » (I.144)

« pour être plus efficace, et moins fatigués aussi » (I.67)

- Le cadre :

- Les gens :

- Des inconnus (positif)

- Des médecins, points communs, sentiment de proximité

- Coût : formation indemnisée

- Les freins

- Acceptation moralement difficile

- Engagement en temps

- L'inconnu

« A la limite, je me mettais en danger, mais je sais que je l'aurais pas fait avec mes collègues d'ici. [...] disons que ça facilitait le lâcher-prise avec des gens que je connaissais pas. Disons par exemple que je me mettais à chialer, ou je craque, ou je suis ridicule... Bon, des gens que je connais pas, à la limite, « Bonjour – au revoir », je me casse, quoi. [...]. Là si c'était des collègues, on aura du mal... [...] je savais que pour le secret, qui me paraissait indispensable dans ce genre de truc pour le lâcher prise, c'était quand même vachement plus facile d'être avec des gens que je connaissais pas. Ça c'était, pour moi, fondamental. » (l.134)

« Rencontrer des gens médecins, qui ont la même problématique que moi. Qui sont dans des cabinets aussi, ça c'est aussi intéressant. Souvent en plus ceux que je rencontre dans ce genre de truc, bah ils ont une recherche aussi un peu... où je me sens... proche, quoi. Enfin on a beaucoup de terrain en commun » (l.150)

« il y avait une part de participation, d'indemnisation (...) C'était une formation qui était en partie indemnisée, donc aussi ça facilitait. Il aurait fallu peut-être que je sorte 400-500€ comme ça, je l'aurais pas fait. Ça m'a encouragé à participer à ce truc, voilà quoi. » (l.145)

« La première fois je me suis dit qu'est-ce que tu fous la dedans » (l.78), « Qu'est-ce que tu f... » (l.123), « j'avais ce doute » (l.124)

« Attends, c'est 3 jours, est-ce que t'es sûr que tu perds pas ton temps ?(...) Nous on a quand même un emploi du temps un peu chargé. 3 jours... C'est quand même un peu... » (l.121) « Je savais que c'était pas du temps de perdu. » (l.133)

« j'avais ce doute » (l.124), « qu'est-ce que tu vas faire... » (l.125)

Vécu des stages :

1) Plaisir

- Sympa

- Bien-être

- Jeu

« C'était sympa » (l.145)

« et puis il y a un bien être » (l.80)

« c'est un jeu, J-E-U » (l.80)

2) Contenu de la formation

2.1) Impact pressenti

2.1.1) Libérateur

- Se décoincer
- Oser

« Dans une dynamique où on fait sauter un peu le bouchon, quoi. » (l.156)

« Et puis c'est vrai qu'on arrive on est coincés en tant que médecin, c'est pas notre truc... Bon on est complètement.. On est cons, on est brimés, et puis petit à petit on se décoince » (l.78)

« ce qui permettait de faire des trucs qu'on aurait peut-être pas fait en temps normal » (l.343)

2.3) Les thèmes de la formation

- Travail du moi
- Réflexion sur la relation

« c'est un jeu, J-E-U et J-E » (l.80)

« Ça nous fait quand même réfléchir. Et c'est toujours des thèmes médicaux » (l.81), « c'était toujours des thèmes, je sais pas, l'alliance, ou la relation entre les médecins, par rapport à la critique, quand on critique, ou par rapport à l'empathie, ou des choses comme ça » (l.83)

3) Représentations du clown

- Symbolique du nez
- Modification de l'état de conscience
 - Similarité avec hypnose
- Acteur
 - Etre dans un seul rôle, pas de dissociation
 - Masque

« le nez rouge machin, donc un truc symbolique » (l.167), « c'est la partie [...] symbolique, etc... Et c'est cette partie-là qu'on a dans le clown » (l.376)

« c'est un état modifié de conscience » (l.342, 347, 369, 395)

« oui oui effectivement c'est assez à voir avec l'induction hypnotique » (l.341), « l'hypnose c'est un état amplifié de conscience » (l.368)

« On est pas acteur et spectateur, on est acteur, point barre » (l.353), « C'est un état d'acteur » (l.396)

« Quand on est le clown, on est dedans » (l.353), « je me mets dedans » (l.355, 356), « on se met dans son rôle » (l.358), « j'utilise pas les deux en même temps » (l.390), « On est pas acteur et spectateur, on est acteur, point barre. Donc là on est pas dissociés. » (l.353), « c'est même pas un dédoublement de personnalité » (l.354)

« J'ai un autre masque » (l.362), « on prend un masque » (l.369)

4) Implication du médecin

- Courage
- Audace
- Inconscience
- Imagination, créativité

« M : « le fait de t'exposer aux autres et... »- « Bah c'est du courage » » (l.120)

« « M : « le fait de t'exposer aux autres et... »- « Bah c'est du (...) culot » » (l.120)

« Des fois peut-être un peu d'inconscience » (l.120)

« c'est la partie créative, imaginative, symbolique, etc... Et c'est cette partie-là qu'on a dans le clown » (l.378)

5) Environnement

5.1) Le groupe

- Importance de l'échange
- Changement relationnel

« Cet échange avec les collègues c'est ce qui m'a le plus plu » (l.155)

« c'est quand même extraordinaire, parce que assez rapidement on ... on est certainement nous-même, mais on a rien à voir si on photographiait la première minute où on dit bonjour à l'autre, et rien que le lendemain c'est déjà tout à fait différent » (l.105)

6) Difficultés rencontrées

- Blocages initiaux
- Timidité
- Stressant
- Déstabilisant
- Changement de place : prendre la place d'un clown
- Une mise en danger
- Regard de l'autre

« Et puis c'est vrai qu'on arrive on est coincé en tant que médecin » (l.70), « au début on est coincé parce que c'est pas notre métier » (l.102), « on est brimé » (l.102)

« Il y a une timidité » (l.104)

« Si on fait quelque chose de nouveau, tout ce qui est nouveau nous apporte du stress. » (l.111), « Et puis... en plus du stress » (l.124)

« ça on est pas déstabilisés par ça. » (l.111) en comparaison à la médecine

« « changer les habitudes. » - M : « *Changer les habitudes.* » - « Voilà, c'est pas du tout notre... C'est comme si on demandait à un clown de se mettre à notre place là, il serait très mal. » (l.116)

« on se met en danger » (l.109, 110, 112, 134)

« Parce que là on est quand même... là on nous regarde, tout ça. Bon. On peut être ridicule, quoi » (l.113)

7) Conditions nécessaires au bon déroulement

- Exercices progressifs

« il y a des exercices progressifs à faire » (I.103)

Apports du clown :

1) Ressenti de l'évolution apportée

- Un changement
 - Certitude
 - Changement petit à petit
 - Utile
- Un outil de communication

« Et c'est sûr qu'après quand j'étais donc mon cabinet, j'étais pas la même personne » (I.86), « Donc ça opère un changement chez nous. Ça c'est évident » (I.107)

« je le travaille différemment, mais petit à petit c'est des choses qui deviennent un peu naturelles » (I.95), « Enfin un changement qui pourrait être que temporaire, mais je pense que petit à petit il se fait quelque chose » (I.108), « ça permet petit à petit d'être plus à l'aise. » (I.320)

« je pense que c'est utile » (I.250)

« c'est toutes ces techniques de communications – c'en est une. » (I.71)

2) Apports personnels

- Repos – rupture intellectuelle
- Enrichissement personnel

« je mets en repos mon système de fonctionnement habituel » (I.381)

« c'est aussi une expérience d'acteur quoi. Donc c'est aussi enrichissant quoi » (I.169) « D'avoir fait cette expérience personnelle. C'est un apport personnel » (I.163)

2.2) Prévention du Burnout

- Se protéger
 - Se ressourcer
 - Se faire du bien
- Prendre du recul

« Ça me permettait [...] de me protéger. Pas faire de burnout, de machins comme ça, et puis de ... de me ressourcer aussi, de me faire du bien à moi. » (I.72)

« donc ça me permettait de prendre du recul par rapport à la consultation » (I.89), (I.97)

2.3) Thérapeutique

- Se ressourcer
- Se faire du bien
- Un médicament
- Aisance

« C'est des clowns pour les médecins. » (I.248), « C'est des clowns pour ... à usage thérapeutique, pour... pour les thérapeutes. » (I.249)

« Ca me permettait [...] de me ressourcer aussi » (I.72)

« Ca me permettait [...] de me faire du bien à moi. » (I.72)

« Donc c'est aussi un médicament » (I.74)

« D'être plus à l'aise... » (I.163, 320)

2.5) Ouverture

- Candeur
- Emotion
- Créativité

- Sur spectacle clown

« on ouvre un autre logiciel. Et un logiciel où il y a : » (I.386)
« où il y a de l'étonnement » (I.387)

« Où il y a des émotions, je dirais... » (.387)

« Je deviens plus créatif pourquoi, parce que je me sers d'un autre système. Donc effectivement je trouve des choses que j'aurais pas trouvé en faisant toujours la même chose. » (I.381), « où il y a de la créativité, où il y a de l'imagination » (I.387)

« après je suis allé voir des spectacles de clown. » (I.170)

3) Apports dans la pratique professionnelle

3.1) Vécu professionnel

- Efficacité

- Détente

« Ça me permettait d'être plus efficace » (I.72)

« Et bien j'étais plus, peut-être décontracté... J'étais plus... là où je me crispais, peut-être que je me relâchais... » (I.93), « De se lâcher peut-être un peu plus... D'être plus décontractés. » (I.321) « c'est sûr que dans mes consultations j'ai fait souvent le clown » (I.178)

3.2) Qualité de la relation

- Plaisir

- Aisance

« elle s'était amusée » (I.231), « en s'amusant » (I.233),
« avec le sourire » (I.229)

« le clown, ça permet petit à petit d'être plus à l'aise. Y compris dans notre métier de représentation » (I.320)

- Etat amplifié de conscience

« je suis dans un état amplifié de conscience où j'ai à la fois mes deux logiciels qui fonctionnent » (I.412), Donc là je suis dédoublé. Je me pose la question toujours « est-ce que c'est respectueux de dire ça » à ce moment-là, et ça, c'est rationnel. Mais là j'utiliserais plus le terme amplifié de conscience » (I.408)

3.2.1) Place du médecin dans la relation

- Se repositionner

« ça me permettait de me repositionner » (I.85), « donc ça me permettait de [...] me repositionner dans cette consultation-là » (I.90)

3.2.2) Répercussion sur le patient

- cf 3.5) Usage thérapeutique

3.5) Usage thérapeutique

- Improvisation : thérapie gestuelle

« c'est pas des TCC que j'ai utilisé, hein. C'est ce qu'on appelle des thérapies psycho... Enfin c'est pas comportementales, c'est gestuelles... » (I.268), « C'était par une gestuelle, quoi. Une thérapie gestuelle. Une thérapie comportementale, mais pas TCC, quoi. Une TCC c'est différent. » (I.272), « Bien sûr. De ramener aux corps. De ramener au corps. » (I.278)

« Moi j'ai improvisé complètement. Et j'en ai parlé, enfin improvisé » (I.284)

« très bien, très très bien, voilà » (I.202)

- Gratification - renforcement émotionnel

« de plus en plus » (I.201), « Des fois j'en rajoute » (I.78)

- Amplification

3.5.1 Répercussion (sur l'anecdote)

- Gain d'aisance

« Elle était très décontractée. Elle avait plus du tout le côté coincée, mains devant la bouche, et tout le bazar » (I.229)

- Plaisir

« je l'ai vue, avec le sourire » (I.229), « elle s'était amusée » (I.231)

- Equilibre

« elle a naturellement trouvé un juste milieu, elle a trouvé un équilibre » (I.235)

- Pas de médicament
- Autonomie

« Et c'est pas passé par des remèdes » (I.255)

« moi j'ai été sa bouée un temps, et puis après elle a appris à nager. Elle à appris à ne plus avoir de bouée. Nager dans la piscine de la vie sans avoir besoin d'un maître-nageur qui la surveille et des bouées autour du ventre, quoi » (I.261)

4) Estime de soi

Affirmation de soi

- Oser d'autres approches

« Ça m'a donné des opportunités thérapeutiques, que j'aurais peut-être pas eu auparavant. » (I.280)

« Et une liberté de thérapie aussi. Une liberté. Je pouvais me permettre des choses que je me serais peut-être pas permis. » (I.280)

Le clown/autres techniques

1) Ressemblance

- Thérapie psycho-gestuelle

« J'ai appris après coup qu'il y avait des thérapeutes aux Etats Unis qui jouaient beaucoup sur cette histoire de corps, sur position, les machins etc... [...] Quand on est je sais pas quoi, déprimés, hé bien faites-moi la statue de la dépression. Mimez. Voilà, votre bras... Mettez votre bras... Voilà, après on peut faire une thérapie du changement. (I.282)

2) Spécificités

- Avec les TCC
 - Importance du corporel
- Clown à l'hôpital
 - Rien à voir

« ça à rien à voir avec distraire des gamins ou faire rire les gamins qui sont hospitalisés » (I.247)

ANNEXE V : Fiches de présentation du séminaire clown

Voici quelques fiches de présentation du séminaire, issues des brochures de la SFTG

1er atelier clown :

Atelier naissance du « clown ». Une approche innovante de la relation médecin-malade.

Cet atelier permet au médecin de travailler son savoir être.

Car le travail du « clown » est un jeu scénique, visuel et corporel où contrairement au théâtre il n'y a pas de rôle à jouer. En ressentant l'instant, en apprenant à être présent au bon endroit au bon moment, nous découvrons une perception plus intense de la relation à l'autre, une expression différente de nos émotions. La rapidité du jeu nous empêche d'avoir une réflexion inhibitrice, et permet le « lâcher prise ».

Et c'est dans l'acceptation de la part de l'échec, que nous pouvons faire apparaître le « clown » qui est en nous, cette part imaginative et intuitive essentielle pour capter toute la complexité de la relation avec le patient.

Avril 2008 :

« Améliorer la relation médecin-patient : le clown. »
2ème édition

Thème : « est-ce que l'essentiel ne se cache pas derrière les apparences ? »

En abordant cette problématique par le biais du clown nous allons pouvoir développer nos capacités sensorielles. Ne pas se laisser enfermer par nos schémas et ainsi devenir perméable aux messages que l'autre nous envoie. Le clown, cette part ludique, éveillée de nous-même fera exploser nos présupposés et nous donnera la plasticité émotionnelle nécessaire à une relation de qualité.

Nous redécouvrirons que chaque mot, chaque geste ont un sens précis. Et en même temps nous apprendrons en nous mettant à nu devant nos confrères à prendre de la distance avec nous-même. A ne pas trop se prendre au sérieux et ainsi se préserver des souffrances de notre métier.

Octobre 2013 :

<p>Onzième édition du séminaire relation « médecin-patient » - le clown : « Améliorer notre savoir-être » Nous sommes en tant que médecin confrontés à la douleur, la souffrance et la mort. Le clown permet, en partant de la réalité, de regarder le monde sous un autre angle. Le clown est un être de poésie et adore aller au cœur des choses. Sa passion est l'improvisation. Nous travaillerons durant ces sessions dans un climat de confiance et de bienveillance, nécessité absolue pour un lâcher-prise des participants. Le clown nous fait travailler cet état essentiel pour la scène, un état de disponibilité, d'éveil, de capacité d'attention. Nous travaillerons l'écoute et la concentration. La concentration c'est être en accord avec soi et être disponible aux autres. Vous assisterez à la naissance de votre clown, la renaissance pour les anciens. « Tout est possible. Mais pas n'importe quoi »</p> <p>Frais d'inscription incluant les frais pédagogiques et les nuits en chambres (ni pause ni restauration) : 490 € si vous ne bénéficiez pas de prise en charge / 620 € si convention de stage avec prise en charge par votre employeur (pour les salariés)</p>	<p>SFTG 13-CL-2 Surgères du jeudi 3 octobre au dimanche 8 octobre 2013 (4 jours en résidence)</p> <p>T5</p>
---	---

ANNEXE VI : Le clown, histoire et autres pratiques modernes

Quelle est l'histoire du clown, avant de se retrouver outil de formation médicale continue ?

Personnage du cirque traditionnel, il serait apparu dans la seconde moitié du XVIIIe siècle. Pitre, acrobate, destiné à apporter du comique dans les spectacles, son rôle se transforme progressivement. Au XIXe siècle apparaissent des rôles, notamment, le duo clown blanc-Auguste qui incarne l'opposition Autorité-Rébellion, ou Intelligence-Bêtise...

Le déclin du cirque traditionnel, dans les années soixantes, amène le genre du clown à se réinventer et à se diversifier. Le clown se réinvente, notamment sous les influences de J. Lecoq et M. Bernard, J-B. Bonange et B. Sylvander (créateurs du Bataclown). Le clown devient une partie intégrante du travail d'acteur (jeu de vérité, de simplicité, état d'être, outil d'apprentissage pour les acteurs). [2][3][13]

Il existe actuellement une diversité de lieux et de modes d'interventions du clown contemporain.

Le clown reste un personnage de théâtre: les représentations théâtrales clownesques, le clown diseur de vérité dans la lignée des fous du roi...

Cette image et représentation du clown est reprise dans des organismes de désobéissance civile (Brigade activite des clowns,...).

Le clown a pris une place à l'hôpital, sous différents aspects:

- Des comédiens-clowns utilisent ce messenger du rire en pédiatrie (le Rire médecin, association Théodora, Clowns z'hopitaux...): dans des objectifs diversifiés, comme le divertissement des enfants hospitalisés, mais aussi à but anxiolytique pré-opératoire.
- Le clown arthérapeute se développe en soins palliatifs[14], comme médiateur pour reconnecter de la joie (clown sympathique-empathique [15])
- Le Clown Relationnel®, créée par C. Moffarts et F. Camus, est pratiqué par des soignants. Les professionnels de santé (infirmiers, aides soignants, éducateurs, médecins...) pratiquent des soins relationnels en développant un savoir être relationnel notamment pour communiquer et apaiser des états de détresses auprès de patients non communicants verbalement (démence, autisme...) [16][17][18][19][20][21]. Cette approche a été développée en Belgique par différentes associations regroupées "clown relationnel® francophone", en Suisse par l'association Auguste [3], et en France (Clown'ose, OpiClown). Elle participe également à prévenir les souffrances morales des soignants [17][18].

Au Bataclown, le travail de formation par le clown est utilisé comme développement personnel. Ils ont aussi développé la Clownanalyse, où des clowns interviennent au cours de réunions professionnelles. Apportant décalage et humour, ils ont des rôles de dynamisme, de gaieté, de synthèse, mais aussi de miroir de postures et contradictions.

Par ailleurs, de nombreuses formations au clown (Royal' Clown Company...) offrent au "grand public" une découverte du clown. Les présentations et objectifs annoncés sont variés, mais restent dans une optique de développement personnel, voire dans certains cas de thérapie (clownthérapie).

BIBLIOGRAPHIE

1. Iandolo C. Guide pratique de la communication avec le patient – Techniques, art et erreurs de la communication. Masson ; 2007.
2. Fusetti G. Au Commencement Etait Le Clown, Le voyage du clown entre Art, Gestalt et Thérapie. Mémoire disponible sur <http://www.giovanifusetti.com>
3. Schenkel I. Le clown thérapeute. L'Harmattan ; 2012.
4. Descriptif du 11e séminaire clown de la SFTG, <http://www.sftg.eu/programme-par-dates/annee-2013/482-ameliorer-la-relation-medecin-patient-ameliorer-notre-savoir-etre---le-clown---session-2-4-jours-en-residentiel-a-surgeres-sftg.html>. Voir aussi Annexe V.
5. Conclusion de notre recherche bibliographique : Recherche Google "Clown et relation médecin-malade", "Clown and doctor-patient relationship" (entre autres). Recherche Pubmed "Clown" : 107 résultats. Aucun en relation avec une formation des professionnels de santé sur la relation médecin malade, tous en lien avec le clown à l'hôpital (ou articles biomédicaux sans rapports). Recherche annexe et littérature grise non concluante. Une recherche parmi toutes les formations financées par la FAF-PM (fond de financement de FMC) de l'année passée, et les catalogues de tous les instituts de FMC ayant été financés par la FAF-PM ont été étudiés, sans trouver de formation s'en approchant. Même résultat après contact d'organismes paramédicaux de formation continue.
6. Famery S. Développer son empathie. Eyrolles ; 2007.
7. Rogers C. R. Le développement de la personne. InterEditions ; 2006.
8. André C, Lelord F. L'estime de soi ; s'aimer pour mieux vivre avec les autres. Odile Jacob ; 2008.
9. André C. Imparfais, libres et heureux. Pratiques de l'estime de soi. Odile Jacob ; 2009.
10. Canouï P, Mauranges A. Le burn-out à l'hôpital. Masson ; 2008.
11. Forestier R. Tout savoir sur la musicothérapie. Editions Favre ; 2011
12. Chardon F. Evaluation des effets d'une pratique d'art-thérapie à dominante musicale auprès de personnes démentes séniles. Thèse de doctorat : Psychologie clinique et pathologique : Chambéry : 2010. Atelier National de Reproduction des Thèses.
13. Remy T. Les clowns. Grasset ; 2002.
14. Meunier S. Le clown sympathique-empathique en USP pour adultes : une alliance thérapeutique dans la joie. Médecine palliative — Soins de support — Accompagnement — Éthique (2009). <http://www.clownsympa.com/wp-content/uploads/2012/06/medecine-palliative-clown.pdf>
15. Meunier S, Strauss J. Une clown-thérapeute en USP et en gériatrie: rêve ou réalité? La lettre du psychiatre, vol III-n°5-6-mai-juin 2007. <http://www.edimark.fr/publications/articles/une-clown-therapeute-en-usp-et-en-geriatrie-reve-ou-realite/13293>
16. Moffarts C. Une présence vulnérable qui gai-rit, clown relationnel® / clown-thérapie. Revue Art et Thérapie n°82-83 "La présence", septembre 2003
17. Canouï P, Camus F, Moffarts C. Accompagner les émotions et le deuil des soignants confrontés à la mort d'enfants en oncologie pédiatrique. Apports de la clown-thérapie. Article issu du 4e congrès francophone en soins palliatifs : Montreal, 1-3 Octobre 2009. <http://www.labrise.fr/mediastore/fckEditor/file/CanouïMoffarts.pdf>
18. Moffarts C. Le Clown Relationnel, un art des soins relationnels en (psycho)gériatrie et en soins palliatifs. Education du patient et enjeux de santé, Vol 24, n°2, 2006
19. Brillatz P. A propos du Clown Relationnel, et de son développement dans deux institutions pour personnes âgées. Mémoire de DU de psychogériatrie. 2010, Université Paris V
20. Camus F, Moffarts C. Heureux qui clownmunique avec des personnes dites démentes. Revue Française de psychiatrie et de psychologie médicale, N°20, Paris, 1998
21. Kohser P. Le Clown Relationnel. Une approche originale des troubles psycho-comportementaux liés à la maladie d'Alzheimer. Mémoire de DU de psychogériatrie. Décembre 2011, Université Paris VI

SERMENT D'HIPPOCRATE

*En présence des Maîtres de cette Faculté, de mes chers condisciplines et devant l'effigie
d'HIPPOCRATE,*

*Je promets et je jure d'être fidèle aux lois de l'honneur et de la probité dans l'exercice
de la Médecine.*

*Je donnerais mes soins gratuitement à l'indigent et n'exigerai jamais un salaire au
dessus de mon travail. Je ne participerai à aucun partage clandestin d'honoraires.*

*Admis dans l'intimité des maisons, mes yeux n'y verront pas ce qui s'y passe ; ma langue
taira les secrets qui me seront confiés et mon état ne servira pas à corrompre les
mœurs, ni à favoriser le crime.*

*Je ne permettrai pas que des considérations de religion, de nation, de race, de parti ou
de classe sociale viennent s'interposer entre mon devoir et mon patient.*

Je garderai le respect absolu de la vie humaine.

*Même sous la menace, je n'admettrai pas de faire usage de mes connaissances
médicales contre les lois de l'humanité.*

*Respectueux et reconnaissant envers mes Maîtres, je rendrai à leurs enfants l'instruction
que j'ai reçue de leurs pères.*

Que les hommes m'accordent leur estime si je suis fidèle à mes promesses.

Que je sois couvert d'opprobre et méprisé de mes confrères si j'y manque.